UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

REPRÉSENTATIONS DE LA RELIGION LORS DE LA RENONCIATION DU PAPE BENOÎT XVI ANALYSE COMPARÉE DU TRAITEMENT DE L'ÉVÈNEMENT PAR LES JOURNAUX FRANÇAIS *LE MONDE* ET *LIBÉRATION* ET QUÉBÉCOIS *LA PRESSE* ET *LE DEVOIR*

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE DU

DOCTORAT DE COMMUNICATION

PAR

LÉLIA NEVERT BOUDOU

FÉVRIER 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.03-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Cette thèse à présent écrite, mes pensées vont vers ceux qui ont permis sa réalisation.

Merci tout d'abord à Luce Des Aulniers, ma directrice de recherche, qui m'a accompagnée, soutenue et encouragée pendant cette longue traversée du désert.

Merci aussi à Danielle Maisonneuve, qui m'a mis sur le chemin et m'a permis de me « lancer » dans le travail.

Merci aux différents organismes qui ont permis par leur soutien financier la réalisation de cette thèse, notamment le CRSH, le FRQSC, le Conseil régional d'Ile-de-France et enfin l'EHESS de Paris.

Merci à Pierre Arthur, directeur principal recherche-marketing à *La Presse* qui m'a donné accès aux informations confidentielles concernant le lectorat sur la période étudiée et à Karelle Arsenault pour son œil aiguisé.

Merci également à Alaïs N. pour son enthousiasme constant concernant mon travail, à Florian H. pour son aide technique et son écoute amicale et à Julien R. d'A. pour sa patience, et son soutien moral.

Merci à mes parents sans lesquels je ne serais pas allée au bout.

Finalement, merci aussi à tous ceux et celles, notamment professeur.e.s, qui se sont trouvés sur la route de mes études et plus particulièrement sur le chemin de l'écriture et de la lecture de ces pages…

DÉDICACE

À ma mère. À mon père.

TABLE DES MATIÈRES

Liste des figures xi

Liste des tableaux xiv

Liste des abréviations, des sigles et des acronymes xvii

Résumé xviii

Introduction 1

PARTIE I. Mise en place de la recherche 5

Chapitre 1. Problématique de départ 6
1.1. La religion, un objet comme les autres ? Son contexte contemporain 6
1.2. Médias et religion : là où se transmet et peut s'analyser la mouvance d'un prisme politique 9
1.3. Justification et validité scientifique *a priori* du choix de l'évènement – et de ce qui le constitue : la démission du Pape 12
1.4. Formation des questions exploratoires et hypothèses de recherche 16

Chapitre 2. Épistémologie et orientation de la méthode d'investigation 21
2.1. Singularité et richesse de l'approche comparatiste 22
2.1.1. Des découpages disciplinaires à la transdisciplinarité, une exigence du comparativisme 25
2.1.2. La démarche comparative, déterminée par l'objet de recherche global et par le pari interdisciplinaire : la piste France-Québec 30
2.1.2.1. Un intérêt partagé 30
2.1.2.2. Pistes à développer pour l'analyse de la presse 31
2.2. De l'induction à l'abduction 32

Chapitre 3. Les concepts-clés inhérents à l'objet et à son lieu d'exploration 37
3.1. Pour introduire : le champ de la religion, à limiter 37
3.2. Le champ de la représentation 39
3.2.1. La représentation en lien avec symbolisme 39
3.2.2. La représentation en lien avec son caractère social 41
3.2.3. La « représentation » de la « religion » 42
3.2.4. La représentation médiatique et ses satellites 43
3.3. La figure du pape : de la personne au personnage 46
3.3.1. Un chef institutionnel : une figure politique 48
3.3.2. Le corps du pape 49
3.3.3. Un maître spirituel et un symbole synthétique de la croyance 52
3.4. Le véhicule, ses enjeux et l'angle de son étude 53
3.4.1. La presse : une co-création sociétale et une institution organisée consciente 53

3.4.2. La théorie de la structuration....55

Chapitre 4. Le contexte associé au phénomène (et à l'évènement) ou la place du catholicisme et du pape au Québec et en France....58
4.1. Le catholicisme au Québec et en France....59
4.1.1. La religion catholique au Québec....60
4.1.1. La religion catholique en France....64
4.2. La démission du pape : sondages et enquêtes....70

Chapitre 5. Le contexte associé au véhicule : l'histoire des quatre journaux et leurs liens à la religion....75
5.1. Une historiographie de la presse....76
5.1.1. Un intérêt pour la presse écrite, 1930-1940....76
5.1.2. La psychologie sociale et l'influence des médias : 1945-1960....78
5.1.3. De 1960 à nos jours....79
5.2. Les journaux français....82
5.2.1. *Le Monde* : un monument national....82
5.2.2. *Libération* ou le fruit de Mai 68....87
5.2.2.1. Un journal qui se constitue par le politique....88
5.2.2.2. Un journal survivant à ses écueils....89
5.3. Les journaux québécois....93
5.3.1. *La Presse*, « le plus grand quotidien français d'Amérique »....93
5.3.1.1. *La Presse* à ses débuts : un journal qui « plaise, enseigne, informe »....94
5.3.1.2. *La* « jeune » *Presse* et l'Église....95
5.3.1.3. Politique, religion et rébellion....96
5.3.2. *Le Devoir*, « le combat du Québec »....99
5.3.2.1. Un journal catholique et patriote....100
5.3.2.2. Un paradoxe à l'indépendance ? Les engagements sociaux de la religion catholique....102
5.3.2.3. Un journal d'opinion précurseur de la Révolution tranquille....104
5.4. Les journaux à l'étude en 2013, quelle présentation ?....106
5.4.1 *Le Monde* et *Libération*....107
5.4.2. *La Presse* et *Le Devoir*....110
5.4.3. En conclusion : deux contextes différents....113

PARTIE II. La mesure de l'évènement dans les journaux : évaluation quantitative de l'information....116

Chapitre 6. Les différents items d'information : aperçu général et quantitatif....119
6.1. Les journaux français : *Le Monde* et *Libération*....120
6.2. Les journaux québécois : *La Presse* et *Le Devoir*....121
6.3. La mise en valeur de la régularité de l'information....124
6.3.1. Les journaux français....124
6.3.1.1. *Le Monde*....124
6.3.1.2. *Libération*....127
6.3.2. Analyse comparative....129
6.4. Les journaux québécois....131
6.4.1. *La Presse*....131
6.4.2. *Le Devoir*....134

6.4.3. Analyse comparative 136
6.5. Analyse comparative des journaux français et québécois 138

Chapitre 7. La mise en valeur de l'information à travers la surface occupée 142
7.1. Les journaux français 143
7.1.1. *Le Monde* 143
7.1.2. *Libération* 145
7.1.3. Analyse comparative des journaux français 147
7.2. Les journaux québécois 150
7.2.1. *La Presse* 150
7.2.2. *Le Devoir* 153
7.2.3. Analyse comparative des journaux québécois 155
7.3. Analyse comparative des journaux français et québécois 157

PARTIE III. Analyse périphérique de l'information : 1er regard. La titraille 161
1. Rôles et cadrage méthodologique de l'analyse de la titraille 162
2. La composition de la titraille au complet 165
3. Procédures méthodologiques de notre analyse des titres 167

Chapitre 8. *Le Monde* et la démission du pape à travers sa titraille 172
8.1. Mise en valeur de l'information à travers l'espace occupé par la titraille du *Monde*. 172
8.2. Approche formelle 175
8.3. Les fonctions expressives de la titraille du *Monde* 177
8.4. Les thèmes de la titraille du *Monde* : « Le cycle des adieux » 182
8.5. Les exergues du *Monde* : comprendre le geste à la lumière du passé 186

Chapitre 9. *Libération* et la démission du pape à travers sa titraille 189
9.1. Mise en valeur de l'information à travers l'espace occupé par la titraille de *Libération* 189
9.2. Approche formelle 192
9.3. Les fonctions expressives de la titraille de *Libération* 197
9.4. Les thèmes de la titraille de *Libération* : Pape, Église et politique, un seul paradigme 200
9.5. Les exergues de *Libération* : compléments et précisions mais aussi outil de dénonciation 203

Chapitre 10. *La Presse* et la démission du pape à travers sa titraille 207
10.1. Mise en valeur de l'information à travers l'espace occupé par la titraille de *La Presse* 207
10.2. Approche formelle 210
10.3. Les fonctions expressives de la titraille de *La Presse* 213
10.4. Les thèmes de la titraille de *La Presse* : « entre tristesse et indifférence » 216
10.5. Les exergues de *La Presse* : à la défense de la fonction 219

Chapitre 11. *Le Devoir* et la démission du pape à travers sa titraille 223
11.1. Mise en valeur de l'information à travers l'espace occupé par la titraille du *Devoir* 223
11.2. Approche formelle 225
11.3. Les fonctions expressives de la titraille du *Devoir* 228
11.4. Les thèmes de la titraille du *Devoir* : un geste historique 230

11.5. Les exergues du *Devoir* : une pratique moins courante 233

Conclusion de la partie III. Du sacré et de l'accessible... 236
1. L'espace utilisé et utile 236
2. Les fonctions de la titraille : constats et complément notionnel 238
3. L'éloquence des formes et des thèmes 241

PARTIE IV. Analyse périphérique de l'information : 2e regard. Les auteurs 245
1. L'importance de l'identité des auteurs 246
2. Note méthodologique sur la sélection des auteurs 250

Chapitre 12. Les auteurs du *Monde* 253
12.1. Répertorier l'ensemble : quelques précisions préalables 253
12.2. Qui écrit ? Qui je lis ? Les journalistes du *Monde* 257
12.2.1. Aspects techniques de la présentation des auteurs 257
12.2.2. Fonctions et champs de spécialisation des journalistes du *Monde* 258
12.2.2.1. Les spécialistes de la religion 258
12.2.2.2. Correspondants, envoyés spéciaux et spécialistes de l'international 260
12.2.2.3. Les polyvalents 261
12.3. Quand *Le Monde* donne la parole : les intervenants extérieurs au journal 263
12.4. Une double signature ? Les entretiens 270

Chapitre 13. Les auteurs de *Libération* 275
13.1. Répertorier l'ensemble 275
13.1. Qui écrit ? Qui je lis ? Les journalistes de *Libération* 278
13.1.1. Aspects techniques de la présentation des journalistes de *Libération* 278
13.1.2. Fonctions et champs de spécialisation des journalistes de *Libération* 279
13.1.2.1. La spécialiste des questions religieuses 280
13.1.2.2. Correspondants, envoyés spéciaux et spécialistes de l'international 280
13.1.2.3. La couverture politique 281
13.1.2.4. Les polyvalents 283
13.2. Quand *Libération* donne la parole : les intervenants extérieurs au journal 285
13.3. Une double signature ? Les entretiens de *Libération* 288

Chapitre 14. Les auteurs de *La Presse* 291
14.1. Répertorier l'ensemble 291
14.2. Qui écrit ? Qui je lis ? Les journalistes de *La Presse* 294
14.2.1. Aspects techniques de la présentation des auteurs 294
14.2.2. Fonctions et champs de spécialisation des journalistes de *La Presse* 295
14.2.2.1. Les spécialistes de la religion 296
14.2.2.2. Correspondants, envoyés spéciaux et spécialistes de l'international 297
14.2.2.3. Les polyvalents 298
14.3. Quand *La Presse* donne la parole : les intervenants extérieurs au journal 301
14.3.1. Les agences de presse 301
14.3.2. Les courriers de lecteurs 302

Chapitre 15. Les auteurs du *Devoir* 309
15.1. Répertorier l'ensemble 309
15.2. Qui écrit ? Qui je lis ? Les journalistes du *Devoir* 312
15.2.1. Aspects techniques de la présentation des auteurs 312

15.2.2. Fonctions et champs de spécialisation des journalistes du *Devoir* 314
15.2.2.1. Le spécialiste.....314
15.2.2.2. Correspondants, envoyés spéciaux et spécialistes de l'international.....315
15.2.2.3. La couverture politique.....316
15.2.2.4. Les polyvalents 317
15.2.2.5. Le regard culturel.....318
15.3. Quand *Le Devoir* donne la parole : les intervenants extérieurs au journal.....319
15.3.1. Les agences de presse sollicitées par *Le Devoir* 320
15.3.2. Auteurs externes hors agences et courrier.....321
15.3.3. Les journalistes qui ne sont pas des « journalistes-maison » 323
15.3.4. Auteurs externes hors collaboration.....324

Conclusion de la partie IV 327
1. Qui signe ?.....327
2. Emplacements et surfaces.....329
3. Les champs d'expertise 330

PARTIE V. Gros plan sur les éditoriaux et les commentaires de *Libération* et du *Devoir* Action/Réaction ! 335

Chapitre 16. De l'éditorial au commentaire : la valeur du resserrement de notre étude.....337
16.1. Le processus général de sélection des deux éditoriaux 337
16.2. Assises méthodologiques pour une étude de cas : les acquis de l'interdisciplinarité 338
16.3. L'éditorial, ce condensateur : son rôle et sa portée 341
16.4. Le courrier des lecteurs : son importance dans l'analyse de presse qu'il convoque et le rôle actuel des internautes.....344
16.4.1. Le courrier des lecteurs et l'analyse de presse 345
16.4.2. Le courrier des lecteurs *vs* le commentaire des lecteurs-internautes 346
16.5. L'angle privilégié pour notre recherche 353
16.5.1. La combinatoire du choix : des éditoriaux assortis de réactions.....353
16.5.2. Les voies de l'analyse des marqueurs « éditorial » et « réaction » 354

Chapitre 17. *Cogitatio* et *Songe* de Nicolas Demorand : un éditorial laïque.....356
17.1. Analyse formelle de l'éditorial.....357
17.1.1. La mise en page et le parcours visuel du lecteur.....357
17.1.2. La forme de l'éditorial 361
17.2. Le discours médiatique : un songe laïque ?.....363
17.2.1. Étude de texte.....363
17.2.2. Une « focale spécifique » 368

Chapitre 18. Les commentaires en réaction à l'éditorial en latin 370
18.1. Approche quantitative des commentaires.....370
18.2. Les thématiques en jeu dans les commentaires 376
18.2.1. Thème 1 : avis sur le traitement médiatique à l'occasion de l'évènement.....379
18.2.2. Thème 2 : présence de la Religion dans les commentaires 387
18.2.2.1. Le phénomène institutionnel.....389
18.2.2.2. La religion dans la sphère publique 392

18.2.2.3. Le rapport à la foi : liens entre croyances et religions ; les références à Dieu 399
18.2.3. Analyse formelle du discours 402
18.2.3.1. Étude de l'expression linguistique et discursive 405
18.2.3.2. Les interactions à l'œuvre dans les commentaires de *Cogitatio* 411
18.3. Premiers constats sur les réactions... 417
18.4. ... Et sur la démission 418

Chapitre 19. Les commentaires : la réaction à la version française de l'éditorial de libération 421
19.1. Approche quantitative des commentaires 421
19.2. Les thématiques en jeu dans les commentaires 425
19.2.1. Thème 1 : avis sur le traitement médiatique à l'occasion de l'évènement 429
19.2.1.1. *Libé* et ses composants 431
19.2.1.2. Et à l'endroit des médias autres que *Libération* 435
19.2.2. Thème 2 : présence de la religion dans les commentaires 436
19.2.2.1. Le phénomène institutionnel : richesse et archaïsme de l'institution 438
19.2.2.2. La religion dans la sphère publique 442
19.2.2.3. Le rapport à la foi : croyances et religions ; référence à Dieu 445
19.2.3. Analyse formelle du discours 447
19.2.3.1. Étude de l'expression linguistique et discursive 449
19.2.3.2. Étude des interactions à l'œuvre dans les commentaires de *Songe* 452
19.3. Comparaison des réactions à l'éditorial double de Nicolas Demorand (*Cogitatio* et *Songe*) 455
19.3.1. Sur la démission du pape 457

Chapitre 20. *Le Devoir* : « Geste de modernité » de Bernard Descôteaux 460
20.1. Analyse formelle de l'éditorial 460
20.1.1. La mise en page et le parcours visuel du lecteur 461
20.1.2. La forme de l'éditorial 462
20.2. Le discours médiatique : un pape institutionnel 466
20.2.1. Étude de texte : rigueur intellectuelle et intransigeance doctrinale 466

Chapitre 21. Les commentaires : la réaction à l'éditorial de Bernard Descôteaux 469
21.1. Approche quantitative des commentaires 469
21.2. Les thématiques en jeu dans les commentaires 470

Chapitre 22. Ce qui émane de l'analyse comparative des éditoriaux de *Libération* et du *Devoir* et de leurs commentaires 476
22.1. Les éditoriaux de *Libération* et du *Devoir* 477
22.1.1. Approche formelle 477
22.1.2. Comparaison des positionnements 478
22.2. Les commentaires des éditoriaux *Songe*, *Cogitatio* et *Geste de Modernité* 485
22.3. La démission 489

DISCUSSION ET CONCLUSION GÉNÉRALES 493
1. Retour sur la démarche de recherche 494
2. Lorsque l'on croise les marqueurs de notre exploration : ce que l'angle et la démarche permettent d'ouvrir à l'observation 497

3. Ce que montre l'enquête : Les résultats 503
4. Limites et perspectives nouvelles 514

BIBLIOGRAPHIE 519

ANNEXES 546

LISTE DES FIGURES

Figure		Page
Figure 1.	Pourcentage des gens qui croient en Dieu en 2008	65
Figure 2.	Pourcentage des personnes qui en 2008 conviennent ou sont fortement d'accord avec l'affirmation que les chefs religieux ne devraient pas influencer les décisions du gouvernement	66
Figure 3.	Benoît XVI a annoncé son intention de démissionner de sa fonction de Pape. D'après ce que vous savez, diriez-vous que c'est une bonne ou une mauvaise décision ?	73
Figure 4.	Le pape Benoît XVI vient d'annoncer qu'il allait démissionner. Vous, personnellement, estimez-vous que depuis ces 8 dernières années, Benoît XVI a été un très bon pape, un bon pape, un mauvais pape ou un très mauvais pape ?	74
Figure 6.	Répartition des items par nature dans le journal *Le Monde*	120
Figure 7.	Répartition des items par nature dans le journal *Libération*	121
Figure 8.	Répartition des items par nature dans le journal *La Presse*	122
Figure 9.	Répartition des items par nature dans le journal *Le Devoir*	122
Figure 10.	Fréquence des items par jour dans *Le Monde*	125
Figure 11.	Nombre de mots contenus dans les items par jour dans *Le Monde*	126
Figure 12.	Fréquence des items par dans *Libération*	127
Figure 13.	Nombre de mots contenus dans les items par jour dans *Libération*	128
Figure 14.	Comparaison de la fréquence des items par jour dans *Le Monde* et dans *Libération*	129
Figure 15.	Nombre de mots contenus dans les items par jour dans *Le Monde* et dans *Libération*	130
Figure 16.	Fréquence des items par jour dans *La Presse*	132

Figure 17. Nombre de mots contenus dans les items par jour dans *La Presse* 133
Figure 18. Fréquence des items par jour dans *Le Devoir* 134
Figure 19. Nombre de mots contenus dans les items par jour dans *Le Devoir* 135
Figure 20. Comparaison de la fréquence des items par jour dans *La Presse* et dans *Le Devoir* 136
Figure 21. Nombre de mots contenus dans les items par jour dans *La Presse* et dans *Le Devoir* 137
Figure 22. Comparaison de la fréquence des items par jour dans *Le Monde*, *Libération*, *La Presse* et *Le Devoir* 139
Figure 23. Nombre de mots contenus dans les items par jour dans *Le Monde*, *Libération*, *La Presse* et *Le Devoir* 140
Figure 24. Répartition des items par nature dans *Le Monde* 143
Figure 25. Surface des items par jour et par cm^2 dans *Le Monde* 144
Figure 26. Répartition des sources par nature dans le journal *Libération* 146
Figure 27. Surface des items par jour et par cm^2 dans *Libération* 146
Figure 28. Répartition des sources par nature : comparaison entre *Le Monde* et *Libération* 148
Figure 29. Comparaison de la surface des items en cm^2 par jour, dans *Le Monde* et dans *Libération* 149
Figure 30. Répartition des sources par nature dans *La Presse* 151
Figure 31. Surface des items par jour et par cm^2 dans *La Presse* 152
Figure 32. Répartition des sources par nature dans *Le Devoir* 153
Figure 33. Surface des items par jour et par cm^2 dans *Le Devoir* 154
Figure 34. Répartition des sources par nature : comparaison entre *La Presse* et *Le Devoir* 156
Figure 35. Comparaison de la surface des items en cm^2 par jour dans *La Presse* et dans *Le Devoir* 156
Figure 36. Répartition des sources par nature : comparaison entre les quatre journaux 158
Figure 37. Comparaison de la surface des items en cm^2 par jour dans les quatre journaux 159

Figure 38. Surface des titres, surtitres et sous-titres par jour et par cm^2 dans *Le Monde* 172
Figure 39. Surface en cm^2 et par jour des titres, surtitres et sous-titres et des items d'information : comparaison des surfaces dans *Le Monde* 174
Figure 40. Surface des titres, surtitres, sous-titres par jour et par cm^2 dans *Libération* 190
Figure 41. Surface en cm^2 et par jour des titres, surtitres, sous-titres et des items d'information : comparaison des surfaces dans *Libération* 191
Figure 42. Surface des titres, surtitres et sous-titres par jour et par cm^2 dans *La Presse* 207
Figure 43. Surface en cm^2 et par jour des titres, surtitres, sous-titres et des items d'information : comparaison des surfaces dans *La Presse* 209
Figure 44. Surface des titres, surtitres, sous-titres par jour et par cm^2 dans *Le Devoir* 224
Figure 45. Surface en cm^2 et par jour des titres, surtitres, sous-titres et des items : comparaison des surfaces dans *Le Devoir* 225
Figure 46. La place de l'éditorial dans la page : *Libération* (*Cogitatio*) 358
Figure 47. La place de l'éditorial dans la page : *Libération* (*Songe*) 360
Figure 48. La forme de *Songe* et de *Cogitatio* 362
Figure 49. Nuage de signatures de l'éditorial *Cogitatio* 373
Figure 50. Nuage de signatures de l'éditorial le *Songe* 424
Figure 51. La place de l'éditorial dans la page : *Le Devoir* (*Geste de modernité*) 461
Figure 52. Première capitale du corps du texte : *Le Devoir* 465
Figure 53. Portrait de Bernard Descôteaux 478

LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
Tableau 1.	Principales confessions religieuses, Québec, 1991[1] et 2001	62
Tableau 2.	Pourcentages des personnes se reconnaissant, ou non, comme croyantes	67
Tableau 3.	Les Français et les églises	68
Tableau 4.	Avez-vous le sentiment que le pape Benoît XVI a plutôt bien ou plutôt mal défendu les valeurs du catholicisme ?	71
Tableau 5.	Avril 2011 : Le pape préféré des Français	72
Tableau 6.	Tirages et parutions du *Monde* et de *Libération* pour l'année 2013	108
Tableau 7.	Profils des lecteurs de *La Presse*	112
Tableau 8.	Nombre des items d'information par nature et par journal	123
Tableau 9.	Répartition par nature et en nombre de la titraille par journal	166
Tableau 10.	Approche transversale des fonctions	171
Tableau 11.	Nombre des éléments de titraille par fonction dans *Le Monde*	178
Tableau 12.	Nombre des éléments de titraille par fonction dans *Libération*	198
Tableau 13.	Nombre des éléments de titraille par fonction dans *La Presse*	213
Tableau 14.	Nombre des éléments de titraille par fonction dans *Le Devoir*	228
Tableau 15.	Nombre des éléments de titraille par fonction et par journal	238
Tableau 16.	Pourcentage des fonctions expressives et rang des quatre journaux	240
Tableau 17.	*Le Monde* : répartition des auteurs par nature et type de textes	254
Tableau 18.	*Le Monde* : les auteurs et leurs textes	255
Tableau 19.	Champs d'expertise et fonctions des journalistes au *Monde*	263
Tableau 20.	Ce que l'on sait des auteurs externes et leur présentation dans *Le Monde*	265
Tableau 21.	*Libération* : répartition des auteurs par nature et type de textes	276
Tableau 22.	*Libération* : les auteurs et leurs textes	277
Tableau 23.	Champs d'expertise et fonctions des journalistes de *Libération*	285
Tableau 24.	Ce que l'on sait des auteurs et leur présentation dans *Libération*	286

Tableau 25. *La Presse* : répartition des auteurs par nature et type de textes 292
Tableau 26. *La Presse* : les auteurs et leurs textes 293
Tableau 27. Champs d'expertise et fonctions des journalistes de *La Presse* 300
Tableau 28. Ce que l'on sait des auteurs et leur présentation dans *La Presse* 305
Tableau 29. *Le Devoir* : répartition des auteurs par nature et type de texte 309
Tableau 30. *Le Devoir* : les auteurs et leurs textes 311
Tableau 31. Champs d'expertise et fonctions des journalistes du *Devoir* 319
Tableau 32. Ce que l'on sait des auteurs externes et leur présentation dans *Le Devoir* .. 322
Tableau 33. *Le Devoir* : répartition des auteurs externes par nature 326
Tableau 34. Comparaison de la répartition des auteurs par nature et en pourcentage 328
Tableau 35. Emplacements et surfaces des signatures des auteurs dans les journaux 329
Tableau 36. Champs d'expertise des journalistes et nombre d'articles par champs 331
Tableau 37. Ce que l'on sait des auteurs externes 332
Tableau 38. Répartition et identification des commentaires par auteur et par nature (commentaires vs réponses) de l'éditorial *Cogitatio* 371
Tableau 39. Répartition des thèmes des commentaires de *Cogitatio* en nombre et pourcentage 378
Tableau 40. Étude des commentaires de *Cogitatio* ayant pour thème le traitement par « Les » médias 381
Tableau 41. Étude des commentaires de *Cogitatio* ayant pour thème « La Religion » .. 388
Tableau 42. Analyse formelle et discursive des commentaires de *Cogitatio* 404
Tableau 43. Présence du sujet « démission » dans les grilles d'analyse des commentaires de *Cogitatio* 418
Tableau 44. Répartition et identification des commentaires par auteur et par nature (commentaires vs réponses) de l'éditorial *Songe* 422
Tableau 45. Répartition des thèmes des commentaires de *Songe* en nombre et pourcentage 427
Tableau 46. Répartition des thèmes des commentaires de *Cogitatio* et de *Songe* en nombre et pourcentage 428
Tableau 47. Étude des commentaires de *Songe* ayant pour thème le traitement par « Les » médias 430

Tableau 48. Étude des commentaires de *Songe* ayant pour thème « La Religion » 437
Tableau 49. Analyse formelle et discursive des commentaires de *Songe* 448
Tableau 50. Comparaison des commentaires de *Cogitatio* et de *Songe* ayant pour thème « La Religion » 456
Tableau 51. Représentation du pape dans les commentaires de *Cogitatio* et de *Songe* .. 457
Tableau 52. Présence du sujet « démission du pape » dans les grilles d'analyse des commentaires de *Cogitatio* et de *Songe* 458
Tableau 53. Répartition et identification des commentaires par auteur et par nature (commentaires vs réponses) de l'éditorial *Geste de modernité* 470
Tableau 54. Étude des commentaires de *Geste de modernité* 471
Tableau 55. Répartition des thèmes des commentaires de *Cogitatio*, *Songe* et *Geste de modernité* en pourcentage 485
Tableau 56. Comparaison des commentaires de Cogitatio et de Songe ayant pour thème « La Religion » 486
Tableau 57. Représentation du pape dans les commentaires de *Cogitatio* et de *Songe* .. 488
Tableau 58. Présence du thème « démission du pape » dans les grilles d'analyse des commentaires de *Cogitatio*, *Songe* et *Geste de modernité* 490
Tableau 59. Comparaison quantitative de la titraille des quatre journaux 506

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

AAM	Alliance for Audited Media
ACPM	Alliance pour les Chiffres de la Presse et des Médias
AFP	Agence France Presse
ANSA	Agenzia Nazionale Stampa Associata
BVA	Institut d'études de marché et d'opinion
CSA	Institut d'Études et de Conseils
EHESS	École des Hautes Études en Sciences Sociales
ENM	Enquête Nationale auprès des Ménages
ESS	European Social Survey
EVS	European Values Survey
FN	Front National
FOG	Franz Olivier Giesbert
GPA	Gestation Pour Autrui
IFOP	Institut Français d'Opinion Publique
ISSP	International Social Survey Programme
OCI	Organisation Communiste Internationaliste
O.H.E.R.I.C.	Observation, hypothèses, expérimentation, résultats, interprétation, conclusion
OJT	Office de Justification des Tirages
PMA	Procréation Médicalement assistée
PPDA	Patrick Poivre d'Arvor
RPR	Rassemblement Pour la République
SCPL	Société Civiles des Personnels de *Libération*
TINA	There Is No Alternative
UQAM	Université du Québec à Montréal
WVS	Worlds Values Survey

RÉSUMÉ

Le but de cette recherche est d'explorer les formes prises par le discours sur la religion dans la presse écrite au travers du traitement de la démission du pape Benoît XVI, en 2013. Quatre journaux francophones sont à l'étude (*Libération* et *Le Monde* en France, et *Le Devoir* et *La Presse* au Québec) dans l'intention d'interroger, *via* une comparaison interculturelle, les représentations médiatiques de la religion. Une variation interculturelle est-elle perceptible à travers la comparaison inter-journaux ? Pour répondre à cette question, certains « marqueurs » abordés en tant qu'« analyseurs » sont mis à l'étude, à savoir : 1) la signature des journaux, présentée à travers l'histoire des quatre quotidiens, mise en contexte avec le rapport général à la religion des sociétés concernées, 2) la mise en valeur de l'évènement à travers l'étude quantitative des items d'informations, 3) la titraille comme premier élément d'analyse périphérique, 4) les auteurs comme second élément d'analyse périphérique, et enfin 5) un échantillonnage des éditoriaux qui traitent de la renonciation du pape à *Libération* et au *Devoir*, de même que les réactions des lecteurs sur internet à leur suite. Une approche minutieuse de ces différents marqueurs combine des techniques quantitatives et d'analyse de contenus, certaines étant déjà reconnues, d'autres émergeant et se validant au fil du traitement des données. Au résultat, il s'avère qu'une distinction existe bel et bien dans la manière dont sont représentés la religion et le rapport à la religion à travers le caractère inédit, à la fois inusité et éloquent, de l'évènement, mais si cette divergence prend plusieurs formes, elle n'est pas *a priori* interculturelle, mais bien inter-journaux, dans des logiques stratégiques ici mises au jour.

Mots-clés : étude des médias, étude comparée France-Québec, renonciation du pape, *Le Monde*, *Libération*, *La Presse*, *Le Devoir*.

INTRODUCTION

C'est dans le but de me rapprocher au plus près de ce qui m'est cher que j'ai entrepris de travailler sur la France et le Québec. Vivre à cheval entre deux pays, deux « langues », deux sociétés, deux histoires si différentes et pourtant si proches conduit un jour ou l'autre à s'interroger sur les regards que posent ces deux sociétés historiquement liées à propos des éléments et évènements communs qui les traversent. Réfléchir sur la représentation de la religion dans la presse écrite aujourd'hui, c'est aussi tenter de remonter jusqu'au fondement même du lien social. Au programme, quatre journaux, pour deux peuples francophones. Une religion, le catholicisme, parce qu'elle est au centre de l'histoire des deux pays. Enfin, un évènement, celui de la démission du pape, qui a surpris le monde entier[1].

***

Évènement inattendu au-delà même du caractère de son protagoniste, la renonciation de Benoît XVI est inédite pour notre époque. Et si « la modernité, c'est l'irruption de l'évènement » (Balandier, 1980, p. 154), cette renonciation n'est pas qu'inédite *pour* notre époque, mais aussi bien indicielle *de* notre époque… Et autant par la survenue de cet évènement que par son traitement socio-médiatique, notre étude va explorer jusqu'aux confins de ces deux facettes.

Le geste est d'abord inusité, « révolutionnaire » en soi et pour toute l'histoire religieuse, et se pose en contraste net avec le parcours spécifique de ce pape, gardien d'une certaine orthodoxie (par ailleurs débordée par les turbulences de l'Église,

[1] Ceci étant, la suite du texte se donnera au « nous ».

entremêlements d'histoires et de dérives de mœurs, de malversations financières et de querelles de palais). C'est par conséquent comme évènement enzyme – dans le sens de révélateur – que nous avons fait le choix de nous en saisir afin de confronter différents points de vues retranscrits par *Le Monde*, *Libération*, *La Presse* et *Le Devoir*. En effet, le point de départ de notre réflexion était que la démission du pape avait été le centre de diverses réactions, tant sur le plan collectif qu'individuel. Qui plus est, justement de son caractère inédit, nous avions l'intuition – devenue le but – que cet évènement pouvait donner accès à des représentations sociales singulières portées par les médias. C'est donc une étude exploratoire du traitement médiatique de l'évènement que nous proposons ici. Exploratoire en ce qu'elle ne prend pas des allures traditionnelles par exemple de type hypothético-déductif, et qu'elle émane bel et bien de l'observation même d'un phénomène médiatique. Il s'agit dès lors de s'interroger : comment le média met-il en scène l'évènement ?

Dans l'idée d'aborder la démission comme un analyseur sociétal, parce qu'inédit, il a fallu désigner des marqueurs afin d'explorer notre objet. Parce que nous venons de plusieurs formations – et parce que cette thèse ne peut faire autrement que de nous ressembler –, il apparaît primordial (Partie I, Mise en place de la recherche) de situer notre posture de recherche et notre épistémologie générale, marquées par le caractère interdisciplinaire et complémentariste de l'angle comparatif que nous privilégions. Dans cet esprit, nous présentons le corpus à l'étude en le cadrant dans son histoire globale et culturelle (la religion catholique dans chacun des deux pays) et individuelle (l'histoire de chacun des journaux). Et ce sans oublier les tenants et aboutissants de la figure papale. Cette mise en contexte est essentielle à la comparaison internationale et contribue à la problématique générale. Or, cette dernière ne relève pas tant d'une analyse institutionnelle de la papauté que d'une mise en exergue journalistique d'un évènement inédit éloquent à plus d'un titre.

Une fois la *signature* de chacun des journaux révélée, il s'avère essentiel d'évaluer de façon quantitative la récurrence dans le temps des informations transmises sur la démission du pape (Partie II). La mesure de l'évènement (nombre d'items, nombre de mots) et sa mise en valeur (surface) constituent ainsi une base incontournable de toute appréciation qui soit digne des exigences de rigueur intellectuelle, singulièrement en analyse des médias.

Par la suite, l'entrée dans l'analyse affinée des journaux a lieu par l'intermédiaire d'une étude périphérique composée de l'évaluation de la titraille (Partie III) puis d'une étude de la présentation des auteurs (Partie IV) : ces deux parties engagent le traitement davantage qualitatif d'une appréciation au plus près possible de son objet, dans le déploiement multi-facettes de son occurrence.

Dans la foulée d'une analyse qui dégage un large spectre de ses composantes et finalement, à la suite d'un échantillonnage, les premiers éditoriaux de *Libération* et du *Devoir* sont soumis à l'étude, ainsi que les commentaires des lecteurs publiés qu'ils engendrent sur les sites officiels des deux quotidiens (Partie V).

De cet ensemble se dégagent notamment deux traits qui concourent à la pertinence de cette recherche pour le domaine des communications. D'abord, du fait que, à notre connaissance, et du moins au moment où nous avons entamé cette recherche, aucune étude de média n'a concerné un évènement singulier issu du champ institué de la religion. Ensuite, du fait de l'épistémologie qui s'y exprime en termes de croisements : bien sûr, croisement intra-objet, à savoir religion et média, puis croisements disciplinaires (au premier chef, communications-média et histoire, avec des percées conceptuelles en socio-histoire, notamment). Enfin, croisement de diverses méthodes et techniques d'investigation, à la fois en respect de leurs règles et en innovation, ne serait-ce, sur ce dernier point, que par les thèmes qui ressortent des premières lectures attentives d'un matériel ou d'un corpus imposant.

Et si le parcours emprunté par cette thèse comporte *a fortiori* des écueils, n'en demeure pas moins, nous l'espérons, le plaisir de voir à l'œuvre le déroulement d'une logique qui vienne éclairer une réalité on ne peut plus contemporaine : la puissance des interprétations journalistiques agissant dans l'espace public.

PARTIE I

MISE EN PLACE DE LA RECHERCHE

CHAPITRE 1

PROBLÉMATIQUE DE DÉPART

1.1. La religion, un objet comme les autres ? Son contexte contemporain

> « Ce que nous cherchons dans l'accumulation religieuse des témoignages, des documents, des images, de tous les 'signes visibles de ce qui fut', dit-il en substance [Pierre Nora dans sa préface au premier volume des *Lieux de mémoire*], c'est notre différence, et 'dans le spectacle de cette différence l'éclat soudain d'une introuvable identité. Non plus une genèse, mais le déchiffrement de ce que nous sommes à la lumière de ce que nous ne sommes plus ».
>
> (Augé, 1992, p. 37)

Depuis quelques années, la question de la représentation de la religion et de sa place dans la société fait débat sur la place publique, tout comme sa réception. Si l'on en croit Louis Rousseau (2012, p. 20), étudier la dimension religieuse de la condition humaine – ce qu'au Québec l'on désigne comme la « religiologie » – conduit le chercheur en sciences sociales et humaines à « l'aporie [...] qui porte sur le problème d'une définition universelle de l'objet religieux ». Pour Jean-Marc Tétaz et Pierre Gisel (2002, p. 10), plus qu'un simple problème de définition, « l'interrogation sur ce qu'est la religion ou le religieux est liée à la modernité occidentale ».

L'héritage rationaliste qui place la sortie de la religion comme principe directeur de la modernité et de l'épanouissement de la scientificité moderne nous conduit à penser la religion comme un ennemi de longue date. Danièle Hervieu-Léger le rappelle : « Avant d'être un objet parmi d'autres, la religion fut l'adversaire : c'est dans cette lutte pour l'autonomie séculière de la connaissance que s'est formée la conscience commune de la communauté scientifique, au-delà de la diversité des théories (en particulier des théories du social) qui opposent les savants entre eux » (1987, p. 13). Si la religion est bien appréhendée aujourd'hui comme un objet d'étude en tant que tel, c'est toutefois avec beaucoup de précaution et « en référence à ce combat que s'assure toujours, fût-ce de façon totalement implicite, la légitimité du travail scientifique : on tolère un savant croyant, pourvu qu'il n'en parle jamais, sauf bien entendu quand le grand âge et les lauriers lui autorisent des « confessions » plus personnelles… » (*ibid.*). Ce paradigme qui lie la "fin" de la religion à la floraison de la modernité et de sa science conduit ainsi le chercheur à un paradoxe que formule Danièle Hervieu-Léger dans « Faut-il définir la religion ? » (*ibid.,* p. 17): « Comment, à l'intérieur d'un champ scientifique constitué dans et par l'affirmation de l'incompatibilité de la religion et de la modernité, se doter des moyens d'analyser non seulement l'importance que le fait religieux conserve hors du monde chrétien occidental, mais aussi les transformations, les déplacements, voire les renaissances qu'il connaît dans ce monde même ».

C'est ainsi qu'historiens, sociologues, anthropologues s'interrogent sur la définition de la religion : (« L'Impasse de la définition de la religion » (Pierre, 1994) ; « Faut-il définir la religion ? » (Hervieu-Léger, 1987), ou encore « La "tour de Babel" des définitions de la religion » (Lambert, 1991), autant que sur sa place, en témoigne la floraison d'articles scientifiques aux titres explicites : « La religion n'est plus ce qu'elle était » (Champion, 2003), « La revanche du sacré dans la culture profane » (Kolakowski, 2003), ou encore « Nouvelles thèses sur la religion » (Caillé, 2003)).

De fait, les théories classiques de la sécularisation sont toutes « adossées à un constat historique et empirique commun : celui de l'effacement politique, social et culturel au moins relatif des institutions religieuses dans toutes les sociétés modernes » (Mesure et Savidan, 2006, p.995). Si le postulat d'une « perte de la religion » (Hervieu-Léger, 1987) – cette tendance au déclin constatée à la fois à l'intérieur comme à l'extérieur des églises –, est incontestable et très marqué depuis les années 1950, il semble que depuis quelques années ce diagnostic de déclin requiert nuances, et de même pour le rapport pour le moins ambigu des sociétés occidentales avec la question de la religion. S'il ne s'agit pas de renouer avec les modèles et l'univers religieux des générations précédentes, ce phénomène de « retour du religieux » dessine le caractère paradoxal de cette modernité à la fois sécularisée et offrant un espace favorable au développement de nouvelles formes de croyances. Jean-Paul Willaime remarque ainsi que, « malgré une incontestable sécularisation des populations et des institutions, la religion est revenue en force dans le débat social[2] et se trouve au cœur de préoccupations publiques tant dans les sociétés nationales qu'à l'échelle de la construction européenne elle-même » (2008, p. 13). Dans une société au contact de la mondialisation et à l'ère des nouveaux médias, les problématiques auparavant locales trouvent de fait un écho à une échelle plus vaste, et jusque dans le monde entier[3], comme a pu en témoigner notamment la crise des caricatures de Mahomet (Champagne, 1991 ; Dagenais, 1996 ; Nevert, 2013).

---

[2] Selon un sondage publié le mercredi 22 mars 2017 et réalisé par Game Changers, Ipsos et Sopra Steria pour France Télévisions, Radio France et LCP, la religion et la laïcité prennent trop de place dans le débat public : « 77 % des sondés pensent que l'on en parle trop et 72 % estiment que les élus ne devraient pas évoquer leurs croyances religieuses ». *Cf.* https://www.francetvinfo.fr/societe/religion/laicite/la-religion-et-la-laicite-prennent-trop-de-place-dans-le-debat-public-pour-trois-quarts-des-francais-selon-un-sondage_2108392.html, consulté le 08/01/18.

[3] Le 27 décembre 2017, le journal *La Croix* publie un article qui rapporte les 10 évènements de l'actualité religieuse dans le monde en 2017 en spécifiant ainsi que « les religions ont régulièrement fait la « une » de l'actualité ». *Cf.* https://www.la-croix.com/Religion/Catholicisme/Monde/10-evenements-marque-lactualite-religieuse-monde-2017-2017-12-27-1200902228, consulté le 02/01/18.

1.2. Médias et religion : là où se transmet et peut s'analyser la mouvance d'un prisme politique

> « Notre objectif est de démontrer que les médias jouent dans les pays développés un rôle de premier plan dans la définition des enjeux sociaux, qu'ils exercent une certaine hégémonie sur nos façons de penser, d'être et de faire et que la religion n'échappe pas à leur emprise : elle s'y plie comme les autres instances sociales. »
>
> (Dagenais, 1996, p. 2)

L'individualisation et la privatisation qui caractérisent dorénavant la religion surprennent au regard de la quantité d'articles et de manifestations publiques tournant autour de la question du religieux. En France comme au Québec, la pluralité religieuse a ainsi engendré des aménagements largement relayés par les médias et ayant comme principaux intérêts l'atténuation des discriminations religieuses et la conservation de la paix sociale. Nous rappellerons simplement ici quelques dates clés pour la Belle Province, avec dans les années 1960 la création d'un Ministère de l'Éducation non soumis au pouvoir religieux (Rapport Parent), en 2000 la déconfessionnalisation du système public, en 2008 le cours « Éthique et culture religieuse », et en 2007-2008 la Commission Bouchard-Taylor et les demandes d'accommodements raisonnables. L'été 2013 en aura donné la preuve à la fois en France et au Québec. L'illustrent les actions et le discours du ministre de l'intérieur français, Manuel Valls, qui rappelait, le jeudi 1er août 2013, que « la République, c'est la possibilité de pratiquer sa religion librement sans subir aucune intimidation[4] », ou encore le débat autour de la charte des valeurs québécoises du Parti Québécois (PQ) ou de la laïcité de la Coalition Avenir Québec (CAQ), au Québec. La commission Bouchard-Taylor au sein de laquelle a eu lieu le débat sur le port de symboles religieux a animé et enflammé les différents médias, et si l'on en croit Charles Taylor et Jocelyn Maclure, il s'agit là, en effet, d'une des

[4] AFP, « Pour Manuel Valls, "la République protégera toujours les musulmans de France" », *La Croix*, 2/08/13, http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Pour-Manuel-Valls-la-Republique-protegera-toujours-les-musulmans-de-France-2013-08-02-994053, consulté le 15/08/13.

« problématiques qui donnent le plus de fil à retordre aux démocraties contemporaines » (2010, p.56). Les débats ayant trait aux signes religieux visibles – de la majorité (le crucifix) comme des minorités (le voile) – ont été aussi virulents, que ce soit en France pendant les travaux de la Commission Stasi sur l'école publique en 2004, ou au Québec au cours de la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodements reliées aux différences culturelles en 2007-2008. Dans leur ouvrage *Laïcités sans frontières*, Jean Baubérot et Micheline Milot font remarquer que les réactions sont toutefois disproportionnées par rapport aux véritables « cas » qui ont pu et peuvent poser problème. Pour eux, « ce processus d'amplification est en soi un phénomène sociologique, révélateur d'un sentiment d'hostilité à l'égard de la religion, en général celle de *l'autre*, si minoritaire soit-elle. Les signes visibles de la religiosité semblent bien comporter, aux yeux de nombreux citoyens, une sorte de dangerosité envers les valeurs majoritaires [...] » (Baubérot et Milot, 2011, p. 136).

Pour ce qui est de la laïcité, dans le cas de la France, il s'agit d'une notion ancrée depuis plus longtemps dans le politique, et Sami Aoun rappelle qu'il s'agit d'une « idéologie officielle de la République depuis 1905, l'idéal éthique dans les écoles provient essentiellement de la philosophie des Lumières, des principes de la Révolution française et de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, dont l'universalisme révolutionnaire renoue avec les notions de la Liberté, de l'Égalité et de la Fraternité » (Aoun, 2011, p. 17). En tant que processus, la laïcité change de visage, ce que rappelait d'ailleurs le président français, François Hollande, dans un discours prononcé lors de l'installation de l'Observatoire de la laïcité, le 8 avril 2013, au Palais de l'Élysée, et retranscrit dans le premier point d'étape dudit Observatoire : « En 1905, la laïcité était simplement la séparation de l'État et des cultes. Aujourd'hui, elle est une frontière entre ce qui relève de l'intime, qui doit être protégé, et ce qui appartient à la sphère publique qui doit être préservé. Et comme toute frontière, il n'est pas toujours aisé de la tracer » (*Rapport annuel de l'Observatoire de la laïcité 2013-2014*, n.d., p. 3).

Si, en l'an 2000, Pierre Bréchon se désole du peu de travaux consacrés à l'étude des rapports entre les médias et la religion (Bréchon, Willaime, et Association française de sciences sociales des religions, 2000), cette question s'est aujourd'hui largement démocratisée, notamment en lien avec celle de la liberté d'expression. Dans le cadre de notre maîtrise portant sur la crise des caricatures de Mahomet, nous avons ainsi pu constater combien la liberté d'expression, accompagnée d'une mise en scène de la polémique, était primordiale pour le journal français *Libération*, tandis que le quotidien québécois, *Le Devoir*, plus soucieux d'une cohabitation interreligieuse harmonieuse, politisait le débat et mettait davantage l'accent sur la dimension éthique des caricatures et la question du respect des croyances (Nevert, 2013). Les médias se font à la fois transmetteurs et analyseurs du religieux contemporain dans un discours qui ne peut être que situé. Ainsi, s'intéresser à différents organes de presse, c'est mettre en avant les politiques de ces derniers, et s'attarder sur des journaux de pays différents, c'est chercher à mettre en lumière des normes, des politiques, mais aussi des prénotions. Il semble bien que tous ces éléments de l'arrière-scène refluent en force à la faveur d'évènements souvent mais non nécessairement imprévisibles (Balle, 1990, 2006).

Aussi avons-nous fait le choix de nous pencher sur un évènement clé concernant la religion majoritaire en France et au Québec : le catholicisme, et plus spécifiquement, la démission de Benoît XVI.

1.3. Justification et validité scientifique *a priori* du choix de l'évènement – et de ce qui le constitue : la démission du Pape

> « À l'heure d'internet, des phénomènes religieux très localisés, qui, en d'autres temps, auraient peut-être émergé dans des travaux d'historiens des dizaines d'années plus tard, deviennent presque instantanément des sujets de polémique mondiaux et des évènements politiques d'importance ».
>
> (Schlegel, 2007, p. 9)

La démission du pape Benoît XVI et l'élection du pape François aux mois de février et de mars 2013 ont été l'occasion d'une présence importante du fait religieux, sinon de la religion dans la presse, et d'échanges de lecteurs, notamment sur les plateformes Internet. La soudaine renonciation de Benoît XVI fournit au chercheur un « terrain contrôlable » en ceci qu'il se circonscrit dans le temps et qu'il constitue un « évènement ». Il s'agit ici, pour nous, de légitimer notre objet de recherche en abordant cette renonciation à titre d'évènement potentiellement éloquent au plan historico-culturel, un évènement éclairé, si ce n'est amplifié, par le phénomène médiatique.

Si, pour Edgar Morin, on assiste en 1972 « aux effets d'une tentative profonde et multiple pour refouler l'évènement hors des sciences humaines afin de gagner un brevet de scientificité [il s'avère que] la véritable science moderne ne pourra commencer qu'avec la reconnaissance de l'évènement » (1972, p. 14). Il reste que ce « retour à l'évènement », bien qu'il ait lieu depuis les années 1990, conserve des détracteurs et que la signification même d'évènement ne fait pas l'unanimité parmi les chercheurs et les chercheuses en communication et plus largement en sciences sociales. À cet égard, nous souscrivons au point de vue de Patrick Champagne (2000, p. 415), pour qui « il y a évènement lorsque l'ensemble des médias qui « comptent » dans la production de l'information perçue comme crédible s'accordent à traiter une information comme telle ». Nous centrons donc notre étude sur la réception d'un

évènement non seulement bon à analyser comme tel mais aussi à titre de catalyseur, en ce qu'il serait l'instigateur de discours d'informations, à leur tour à l'origine de réactions qui prennent la forme d'autres types de discours : ce serait le cas de la démission du pape Benoît XVI.

Car, pour conduire à une future « généralisation » ou du moins, à une structuration des logiques imparties au discours sur le fait religieux alors « catalysé », l'évènement choisi doit être doté de paramètres suffisamment significatifs. Or, quels sont-ils ? Comment nous assurer de la signifiance de notre objet avant même d'avoir effectué son étude ? Plusieurs précautions ont donc été prises dans le choix du prisme de l'analyse et du corpus. En effet et au-delà de la simple intuition rationnelle – le terme *intuition* désignant en philosophie l'aperception immédiate et globale qu'on a de l'objet (Franck, 1999, p. 137) –, le choix de l'évènement « démission du pape » est motivé par plusieurs raisons. D'entrée de jeu, on l'a souligné, il s'agit d'un moment que l'on peut circonscrire dans le temps. Il a un début et une fin (autrement dit, de l'annonce de la renonciation et à l'élection de François). En outre, c'est un évènement extérieur à la France et au Québec, ce qui nous permet d'instaurer une forme de triangulation avant d'en étudier les dynamiques. Incidemment, un des avantages de cette triangulation est d'éviter – autant que faire se peut, et du moins sous cet angle – un biais interprétatif lié au fait qu'il aurait pu s'agir d'un évènement soit français, soit québécois, qui en aurait appelé trop directement à nos prénotions. De ce point de vue, nous partageons l'avis de Pascal Ory (2004, p. 55) pour qui « le document représentatif est toujours à la fois délimité, autonome, irréductible, en soi, et, d'autre part, pour soi, annoncé, reçu et classé ».

Lundi 11 février 2013, Benoît XVI annonce donc sa démission dans un discours prononcé en latin lors d'un consistoire au Vatican. Par l'entremise de ce geste, il met en pratique l'article 1, paragraphe 2, du Code de droit canonique sur le Pontife Romain :

> S'il arrive que le Pontife romain renonce à sa charge, il est requis pour la validité que la renonciation soit faite librement et qu'elle soit dûment manifestée, mais non pas qu'elle soit acceptée par qui que ce soit [5].

Si ce geste a pu surprendre (dans son article « Basta papa, habemus papy », Mathieu Lindon s'étonne ainsi : « Il y a quelque chose de laïque dans une démission [6]»), il ne s'agit pourtant pas d'une première dans l'histoire. Que ce soit par la contrainte ou de manière volontaire, pour des raisons personnelles ou politiques, plusieurs papes ont renoncé dans le passé. C'est le cas par exemple de Benoît IX (1012-1055), qui fut pape à trois reprises, ou encore de Grégoire VI (?-1047) qui fut contraint à la démission pour avoir accédé au trône en payant son prédécesseur. Le dernier pape en date à avoir renoncé à sa charge est Grégoire XII (1325-1417) qui fut lui aussi contraint par des cardinaux. Six cent ans se sont donc écoulés depuis la dernière renonciation, et même si depuis certains papes ont évoqué la possibilité de quitter leur fonction (ce fut le cas de Jean Paul II[7]) le geste de Benoît XVI fait date. Dès l'annonce, les médias s'emparent de l'évènement qui fait rapidement le tour des réseaux sociaux. Âgé de 85 ans, le pape justifie cette renonciation par son manque de vigueur :

> [la vigueur] s'est amoindrie en moi d'une telle manière que je dois reconnaître mon incapacité à bien administrer le ministère qui m'a été confié. C'est pourquoi, bien conscient de la gravité de cet acte, en pleine liberté, je déclare renoncer au ministère d'Évêque de Rome, Successeur de saint Pierre, [...] de telle sorte que, à partir du 28 février 2013 à vingt heures, le Siège de Rome, le

---

[5] Code de droit canonique, Le pontife Romain : http://www.vatican.va/archive/FRA0037/__P14.HTM, consulté le 01/05/13.

[6] Lindon (Mathieu), « Basta papa, habemus papy », *Libération*, 15 février 2013.

[7] Le 15 novembre 1989, Jean-Paul II aurait écrit une lettre dans laquelle il déclarait vouloir renoncer à ses fonctions « en cas de maladie qu'on estime incurable ». Cette lettre fut gardée secrète par un groupe de cardinaux qui décidèrent de ne pas en faire usage. Son existence fut révélée en 2010. Voir *La Presse*, « Jean-Paul II était prêt à démissionner », 2010, http://www.lapresse.ca/international/201001/26/01-943193-jean-paul-ii-etait-pret-a-demissionner.php, consulté le 13/04/14.

> Siège de saint Pierre, sera vacant et le conclave pour l'élection du nouveau Souverain Pontife devra être convoqué par ceux à qui il appartient de le faire[8].

Mais la presse n'en reste pas là, et très rapidement les rumeurs se mettent à circuler : dans les faits, dit-on, le pape aurait renoncé à sa charge, ses droits et ses privilèges, en raison de pressions exercées par le lobby gay sur certains prélats du Saint-Siège. En d'autres termes, ces derniers auraient été victimes de chantage émis par des laïcs ayant eu avec eux des relations homosexuelles. C'est tout au moins ce qu'affirme le quotidien Italien *La Repubblica* qui publie en Une de son journal un article intitulé : « Sexe et carriérisme, les chantages au Vatican derrière le renoncement de Benoît XVI ». Selon l'article, le pape aurait pris la décision de démissionner après avoir pris connaissance des résultats d'une enquête menée par trois cardinaux (Julián Herranz, Jozef Tomko et Salvatore De Giorgi) révélant que des prélats auraient subi « l'influence extérieure de laïcs auxquels ils seraient unis par des liens de nature mondaine »[9]. L'hebdomadaire *Panorama* renchérit en affirmant que : « le lobby gay du Vatican serait, et de loin, le plus ramifié et influent de tous ceux existant au sein de la Curie romaine »[10]. Face à ces allégations, le père Federico Lombardi annonce qu'il n'y aura ni « démentis, ni commentaires, ni confirmations » sur les « affirmations et opinions » diffusées dans les médias[11].

Benoît XVI donne ainsi sa dernière audience générale le 27 février Place Saint-Pierre et redevient Joseph Ratzinger le 28 février à 20 h précises. Son successeur, Jorge

---

[8] *Declaratio :* http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2013/february/documents/hf_benxvi_spe_20130211_declaratio_fr.html, consulté le 01/05/13.

[9] « Nouvelles rumeurs sur les raisons de la démission du pape », *Le Monde*, 22 février 2013, http://www.lemonde.fr/europe/article/2013/02/22/nouvelles-rumeurs-sur-les-raisons-de-la-demission-du-pape_1836825_3214.html, consulté le 12/10/2014.

[10] Jozsef (Éric), « Le lobby gay empoisonne les derniers jours du pape », *Libération*, 24 février, http://www.liberation.fr/monde/2013/02/24/le-lobby-gay-empoisonne-les-derniers-jours-du-pape_884256, consulté le 01/05/13.

[11] Le HuffPost/AFP, « Un "lobby gay" à l'origine de la démission du Pape ? », 21/02/2013, http://www.huffingtonpost.fr/2013/02/21/un-lobby-gay-a-lorigine-demission-pape_n_2735077.html, consulté le 01/05/13.

Mario Bergoglio, est élu, pour sa part, le 13 mars 2013 et devient François, le 265e pape.

Du 12 février à la mi-mars, la presse quotidienne est ainsi submergée d'informations sur la démission du pape et sur l'élection de son successeur. Au mois de février et sur les 16 jours qui suivent l'annonce de la démission de Benoît XVI, *Le Monde* place l'évènement dans trois de ses Unes et *Libération* dans deux. *Le Monde* publie quarante-quatre articles (ou encadrés) et quarante images (photographies, publicités ou dessins) à propos de cet évènement, soit une moyenne de 2,8 articles et 2,5 images par jour. Pour *Libération*, le chiffre est moins impressionnant, mais demeure significatif : vingt-sept (27) articles et vingt-deux (22) images, soit 1,7 et 1,4 articles et images publiés par jour[12]. Au même moment, au Québec, *La Presse* publie quatre-vingt-cinq (85) articles, soit 5,3 articles par jour, et quarante-deux (42) images, soit 2,6 images par jour. L'évènement occupe 4 Unes pour *La Presse*, et pour *Le Devoir*, 3. Ce dernier publie quant à lui vingt-neuf (29) articles (1,8 par jour), seize (16) images (1 par jour).

1.4. Formation des questions exploratoires et hypothèses de recherche

La présente recherche consiste ainsi dans l'étude comparée de la représentation de cette démission dans les sociétés française et québécoise par l'entremise d'une analyse approfondie de quelques-uns de leurs médias traditionnels écrits, à savoir *La Presse*, *Le Devoir*, *Le Monde* et *Libération*. Notre approche et notre perspective sont transdisciplinaires, redisons-le : nous avons emprunté à différentes disciplines afin de nourrir notre analyse, puisque l'investigation ici proposée de l'objet à l'étude ne se

[12] Nous arrondissons à la décimale supérieure.

trouve pas tributaire d'une seule approche ou même de la légitimation d'une seule approche disciplinaire[13].

À propos de son analyse de la presse de 1830 à 1930, Christophe Charles mentionne ainsi qu'« étudier la presse dans le siècle considéré suppose donc de marier au moins trois approches, celle de l'histoire sociale, celle de l'histoire culturelle et celle de l'histoire politique ». Pour Dominique Lecourt, « tout discours à prétention scientifique ne saurait être isolé sans artifice de ce que Canguilhem appelle « son encadrement culturel », c'est-à-dire de l'ensemble des rapports et des valeurs idéologiques de la formation sociale où il s'inscrit » au sein même de ce cadre culturel systémique. Pour Christophe Charles encore :

> L'approche culturelle ne se limite pas à [l']étude de la stratification des goûts du public. Elle doit aussi étudier la forme même des messages, le choix des titres, la part des différentes rubriques et leur évolution, l'influence des modes esthétiques ou littéraires externes dans l'évolution du style de rédaction et l'effet sur le lectorat de ces changements [...]. La presse doit être envisagée aussi non pas seulement comme le reflet passif d'une demande ou d'une offre externe mais comme un instrument actif de la construction de la culture du temps.

Considérant que l'histoire culturelle serait cette « histoire sociale des représentations » (Ory, 2004, p. 13), l'outillage conceptuel qu'elle propose nous apparaît essentiel. Elle se présente comme une histoire de la circulation, des interactions et de la mise en liens. Partant, un objet culturel n'existe « jamais en lui-même, mais toujours en relation » (Ory, 2004, p. 116). Pour Luce Des Aulniers (2014, p. 18), « l'approche culturelle conçoit la culture comme : 1) un *tout* ou une totalité cohérente ; 2) néanmoins *singulière*, considérée sous les caractères distinctifs

---

[13] Pour nous, « *la transdisciplinarité* concerne, comme le préfixe "trans" l'indique, ce qui *est* à la fois *entre* les disciplines, *à travers* les différentes disciplines et *au delà* de toute discipline. Sa finalité est *la compréhension du monde présent*, dont un des impératifs est l'unité de la connaissance » (Nicolescu, 1996), et nous appliquons donc sa charte : *Cf.* http://ciret-transdisciplinarity.org/chart.php, consulté le 12/03/16.

des membres du groupe et des productions. Elle analyse de plus non seulement la pluralité, mais la diversité, et cette dernière, non pas de manière particulariste (ce que fait l'anthropologie culturaliste de source surtout américaine), mais au travers de la comparaison systématique, en recherchant les traits universaux ». On conçoit ainsi que la perspective comparative soit d'emblée emmaillée à l'approche culturelle. De plus, la volonté de dialogue des historiens de l'histoire culturelle avec des disciplines telles que la sociologie, la littérature, ou même l'histoire de l'art conduit à « repenser les cloisonnements disciplinaires » (Poirier, 2004, p. 292). L'approche culturelle versée dans une perspective historique récuse ainsi une volonté de circonscrire strictement pour se construire notamment autour de la notion clé de *représentation* afin d'ouvrir l'espace d'analyse. Son objet est « l'ensemble des représentations collectives propres à une société. [...] En termes de pratique historienne, l'histoire culturelle sera donc une histoire sociale, l'histoire sociale des représentations » (Ory, 1987, p. 67-82). Ce concept de « représentation » ainsi que ses variables et leur impact sur notre étude seront développés au Chapitre 3. Aussi aurons-nous recours à des méthodes ou des approches issues à la fois des sciences de l'information et de la communication, de la sociologie, mais aussi de l'histoire, de l'histoire culturelle, de l'anthropologie visuelle, de la sémiotique, ou encore des études littéraires.

Notre analyse – qui convoque également approches qualitatives et méthodes quantitatives – s'étend à l'ensemble des articles (éditoriaux, chroniques et collaborations) qui traitent de la démission du pape. De façon à compléter la somme des données récoltées, cette analyse porte toutefois sur la réaction des lecteurs aux articles de deux des journaux (*Libération* et *Le Devoir*) consacrés au même sujet (« libres opinions » et « commentaires ») sur le net. Car, à l'instar de Pascal Ory ou de Marc Augé (1992, p. 30), nous pensons que « toute représentation de l'individu est nécessairement une représentation du lien social qui lui est consubstantiel ». Dès lors, le croisement des résultats obtenus est à même de déterminer la part de neutralité et de subjectivité en dégageant les points communs et les divergences de traitement et

de mise en forme de l'information. Traiter d'abord des points communs et divergences pour ensuite « placer » l'idée de neutralité et subjectivité… Cette mise en parallèle met ainsi en lumière des automatismes culturaux, mais aussi des traits plus communs que manifeste chaque quotidien.

À l'instar de Claude Gillet, nous pensons en effet que comparer des textes journalistiques issus de journaux différents et présentant un point commun constitue une situation privilégiée. D'emblée parce que cette procédure connaît un franc succès depuis de nombreuses années, ensuite parce qu'elle offre un certain nombre de garanties. Claude Gillet en identifie trois que nous reprenons ici :

- Le potentiel heuristique : en tant que méthode active (laquelle sera développée ci-après), la comparaison conduit à la formulation de questions et de problématiques et permet de mettre en lumière des différences et distinctions d'une manière positive et plus facilement que de soumettre à l'analyse un texte seul.
- La légitimité par rapport à l'objet-presse : l'auteur insiste sur le fait que « la presse donne des "re-présentations" des évènements, produit et constitue socialement du sens. Les textes journalistiques se codéterminent et 'se répondent' dans un champ intertextuel dont l'économie se renouvelle sans cesse. Confronter des textes tirés de journaux différents semble donc légitime compte tenu du fonctionnement de la presse » (1985, p. 2).
- Le recours à des outils théoriques : en choisissant de travailler sur la comparaison de textes journalistiques, on se retrouve devant l'obligation de constituer un micro-corpus qui répond à un angle problématique précis.

La question posée (et là, il s'agit de notre problématique générale) consiste à déterminer quelle(s) forme(s) prend, dans la presse, le discours sur la religion et s'il s'agit de la (ou des) même(s) partout. Nous cherchons à démontrer si et dans quelle

mesure ces formes sont différentes, comment ces différences se manifestent et dans quels registres (de neutralité – axé sur les faits – ou teinté de subjectivité, voire militant). Dans ce but, nous nous inspirons des classifications déjà mises en place par des auteurs comme Laurence Bardin (1996) ; Yves Agnès (2002) ; Dominique Maingueneau (2005), Jean de Bonville (2006) etc.[14] Ainsi, s'agit-il de mettre en perspective historique mais aussi d'un point de vue communicationnel, les différentes façons dont on a rendu compte de la religion dans la presse, en France et au Québec, par l'entremise d'un évènement que l'on peut circonscrire dans le temps. En d'autres termes, nous tentons de répondre aux questions à deux niveaux. À partir de ce qui émane à propos et autour de la démission du pape, nous tentons de répondre à cette question *principale* : en termes de comparaison interculturelle, quelles sont les représentations médiatiques de la religion à travers la presse, française d'un côté, québécoise de l'autre ? En guise de sous-questions : a) quelle serait la teneur des similitudes et différences entre les deux corpus de journaux ? ; b) en quoi ces similitudes et différences seraient-elles tributaires des contextes culturels nationaux ?

De manière *subsidiaire*, cette comparaison inter-journaux peut-elle mettre au jour d'autres logiques de production de discours ou du moins certains de leurs indices ?

[14] Nous détaillerons ces classifications au fur et à mesure de leur usage.

CHAPITRE 2

ÉPISTÉMOLOGIE ET ORIENTATION DE LA MÉTHODE D'INVESTIGATION

> « Nous avons la mauvaise habitude de demander à la méthode une recette. Or, il n'y a que les petites méthodologies qui donnent des recettes. Une méthode, c'est un viatique pour penser tout seul, pour courir les risques inévitables de toute pensée. Il y a les principes élémentaires de toute connaissance scientifique : ne pas sélectionner arbitrairement dans le réel, vérifier le plus possible, etc. Mais au-delà intervient un sujet réflexif, autocritique, autocorrecteur. Ce qu'oublient tous les manuels et ce dont les philosophes se foutent éperdument. [...] La pensée est une aventure qui risque à chaque instant la confusion et la simplification. N'oublions pas que la pensée est l'art de naviguer entre confusion et abstraction, l'art de distinguer sans isoler, c'est-à-dire de faire communiquer ce qui est distingué ».
>
> (Morin, 1981, p. 59-60).

Ce chapitre a pour objectif de présenter notre démarche et notre positionnement épistémologique en soi et dans ce qu'ils engagent comme balises conceptuelles. La perspective transdisciplinaire que nous avons adoptée fait écho non seulement à notre position de chercheuse, mais également à l'approche comparatiste que nous empruntons.

Dans un premier temps, nous nous attardons sur la singularité de l'approche comparatiste dans sa double vertu de méthode d'analyse et de reflet précis de l'objet dont nous traitons. Dans un second temps sera développée la démarche réflexive que nous employons, qui s'inspire en grande partie de l'abduction. (Notons ici que cette

orientation affectera les concepts opératoires déjà énoncés au Chapitre 1 qui se situent au centre de notre cadre théorique, à savoir ceux de *religion* et de *représentation*). Nous clôturons enfin ce chapitre en nous intéressant à la presse comme co-création sociétale.

2.1. Singularité et richesse de l'approche comparatiste

> « La comparaison n'est pas, il est vrai, une technique à proprement parler. Elle s'apparente bien davantage à une posture intellectuelle qu'à une méthode au sens strict du terme. Elle ne souffre pas, par ailleurs d'une forme d'exclusive disciplinaire. »
>
> (Lallement et Spurk, 2003, p. 7)

On le percevait déjà au chapitre précédent, le choix de l'approche comparatiste est en lui-même une posture épistémologique, en ce qu'elle impose au chercheur de changer de regard et de l'enrichir pour interroger différemment ou avec davantage d'acuité les liens et les réalités qu'il observe. La notion de « trucage optique » que développe Franz Schultheis, notamment dans la citation ci-dessous, est à cet égard fondamentale :

> Étant donné son caractère essentiellement « relationnel », l'approche comparative forme non seulement une arme redoutable contre les pièges de la pensée substantialiste et l'illusion historiciste quant à l'unicité irréductible d'un cas particulier, mais livre en même temps les bases heuristiques primaires d'une distanciation méthodique et d'un retour réflexif concernant les évidences du rapport spontané avec le monde social familier. Véritable moyen de rupture avec le « ça-va-de-soi » des représentations sociales issues d'un contexte socioculturel spécifique, la méthode comparative réfléchie peut disposer le chercheur à se mettre, comme avec l'aide d'un trucage optique, dans une situation d'extra-contextualité provisoire qui lui permet – tout en étant fictive – d'objectiver ses propres présupposés et schémas théoriques en les confrontant à d'autres configurations empiriquement possibles et néanmoins peu enclines à se plier aux schèmes d'explication correspondant aux « ethno-théories » scientifiques familières. (Schultheis, 1989, p. 220.)

Le glissement visuel, la rupture relative et tout autant essentielle que doit opérer chaque chercheur face à son objet, n'existe pas dans le vide, même si elle émane d'une attitude préalable du chercheur. Cette attitude est favorisée et constamment nourrie par l'approche comparée qui recommande le recul et la distanciation. Aussi s'agit-il notamment et globalement de confronter les différentes définitions et interprétations et d'interroger le bien-fondé de théories à prétention générale en les mettant en parallèle avec celles d'autres disciplines et d'autres réalités empiriques. Autrement dit, le désir de relativiser un regard sur une question est conforté par une démarche heuristique qui met en relation des aspects pluriels sur une question (ici, déjà, la confrontation de quatre journaux). Nous campions dès le début de la thèse les motifs du choix d'une démarche épistémologique de l'ordre du comparativisme ; ce comparativisme en appelle à une vision interdisciplinaire de même qu'à l'orientation du propos dans une logique où prévaut la démarche d'abduction. Ce point sur la philosophie heuristique guidant la démarche générale implique que nous n'allons pas procéder de manière linéaire, par exemple en exposant, puis en appliquant une méthode particulière, à partir de laquelle nous discuterions des résultats. Nous procédons plutôt en explicitant au fur et à mesure du développement de la thèse à la fois la nécessité de traiter de tel ou tel aspect ou « marqueurs » pour rendre compte de ce traitement journalistique, à savoir sa pertinence élucidante dans l'élaboration même de l'étude ainsi que la procédure inhérente à la méthodologie d'investigation spécifique à chaque marqueur traité.

Souvent pratiquée dans le domaine des sciences humaines (notamment en histoire depuis le plaidoyer de Marc Bloch, 1928), la comparaison constitue l'un des moyens les plus couramment employés, au point que Durkheim pensait que « la sociologie comparée n'est pas une branche particulière de la sociologie : c'est la sociologie même en tant qu'elle cesse d'être purement descriptive et aspire à rendre compte des faits » (1981, p. 137). Le fait même de comparer se rapporte tout à la fois à une faculté de l'esprit, à une démarche, une technique, un regard, une posture. Pour Guy

Jucquois et Christophe Vieille (2000, p. 26) « il s'agit davantage d'une attitude d'observation que d'une méthodologie au sens strict ». Utilisée dans toutes les sciences sociales et même dans les sciences dures, la comparaison est polysémique et polymorphe. Elle peut dès lors faire émerger diverses significations et prendre des formes différentes selon la discipline qui la met à profit. Pour Franz Schultheis, elle constitue « l'un des instruments herméneutiques les plus fructueux en sciences sociales » (1989, p. 217). De fait, elle peut servir à la fois à expliquer, à comprendre et à interpréter[15]. Il ne s'agit donc pas uniquement d'une mise en parallèle, mais véritablement d'un croisement et d'une mise en relation pour mieux comprendre les enjeux qui sont loin d'être visibles à prime abord. Le fruit de la démarche comparative, notamment par itération des liens entre constats, fait ainsi apparaître de nouvelles pistes de mises en relation, de questionnements plus approfondis, etc.

Pour Marc Bloch – dont l'approche s'apparente à celle d'Adam Przeworski et d'Henry Teune (1970) –, il existe deux manières de comparer. Dans la première, « on choisit des sociétés séparées dans le temps et l'espace par des distances telles que les analogies observées de part et d'autre entre tel ou tel phénomène ne peuvent de toute évidence s'expliquer ni par des influences mutuelles, ni par aucune communauté d'origine ». Cette méthode fournit plusieurs avantages, notamment la « possibilité de combler, au moyen d'hypothèses fondées sur l'analogie, certaines lacunes de

[15] Si l'on en croit Jeanine Chamond, « *expliquer*, *comprendre*, *interpréter* sont les opérations mentales, antinomiques ou interdépendantes selon les auteurs, inhérentes à l'existence et fondatrices du monde dans l'univers partagé du sens. [...] En première approximation, la compréhension est le préalable de l'explication. Nous expliquons un texte, un fait, une idée, après l'avoir compris. [...] *Ex-pliquer*, selon son étymologie latine – *plicare*, plier – c'est *dé-plier*, déployer les plis [...]. Devant expliquer un fait, nous déployons les chaînes causales qui le rendent intelligibles [...]. *Com-prendre*, « prendre avec » selon une étymologie latine qui reste assez approximative, est un verbe polyvalent et concerne des opérations de plusieurs niveaux. [...] Comprendre peut prendre le sens de décoder un signe, de dévoiler/déchiffrer/interpréter un texte ; ou bien de saisir/sentir une personne ou encore de démontrer/montrer ; enfin de concevoir/rendre compte d'une idée. Plus profondément, *comprendre*, c'est saisir et rassembler dans un ensemble : soit en intégrant l'objet de la compréhension, en l'assimilant clairement ; soit en s'impliquant à lui, en s'identifiant à lui. [...] ». Enfin, « *[d]ire quelque chose de quelque chose*, comme le formule aujourd'hui Ricoeur, c'est déjà interpréter (Chamond, 2017).

documentation ; ouverture de nouvelles directions de recherches, suggérées par la comparaison ; surtout explication de beaucoup de survivances, jusque-là inintelligibles ». Dans le second cas, il s'agit d'« étudier parallèlement des sociétés à la fois voisines et contemporaines, sans cesse influencées les unes par les autres, soumises dans leur développement, en raison précisément de leur proximité et de leur synchronisme, à l'action des mêmes grandes causes, et remontant, partiellement du moins, à une origine commune » (Bloch, 1928, p. 4). Cette seconde approche rejoint davantage la nôtre, même si nous réduisons les «proximités» à la familiarité historique avec une religion et que nous ne traitons pas des influences comme telles entre les deux sociétés ou entre les journaux. «L'action d'une même grande cause» tient alors à l'évènement qui est à ce point «cause» que nous l'avons décrit comme "enzyme" ou potentiel déclencheur de phénomènes en série. Or, ces phénomènes, à titre d'effets produits par la renonciation, sont mis en relief par l'éclairage (sous nos marqueurs) de la mise en parallèle entre journaux. Ils viendraient à leur tour éclairer la posture et les modalités expressives de chaque journal et/ou société face à la fois à l'évènement et à ce qu'il révèle un tant soit peu, ne serait-ce que de quelques-uns des éléments du rapport à l'institution religieuse, tel que nous le poserons comme base contextuelle, aux Chapitres III et IV.

2.1.1. Des découpages disciplinaires à la transdisciplinarité, une exigence du comparativisme

> « Il faut qu'il s'affranchisse de ces fausses évidences qui dominent l'esprit du vulgaire, qu'il secoue, une fois pour toutes, les jougs de ces catégories empiriques qu'une longue accoutumance finit souvent par rendre tyranniques. »
>
> (Durkheim, 2007, p. 32)

Différents courants de recherche voient ainsi le jour au fil des années et ce, en écho avec ce qui fut souligné au Chapitre 1 à propos de l'approche culturelle versée en histoire. À titre d'exemple, Marc Maurice en distingue trois (2003). Le courant de

recherche fonctionnaliste ou *cross national*, populaire surtout dans les années 1950, postule la continuité des phénomènes étudiés d'un pays à l'autre et l'invariance des lois structurelles des liens et des rapports. Il se construit à partir d'un paradigme d'universalité, dans lequel la culture n'est considérée que comme une variable contextuelle. Le courant de recherche culturaliste ou *cross cultural* postule, pour sa part, une grande influence du contexte sur les phénomènes, et fait de la culture, non plus une simple variable, mais un objet d'étude à part entière. Dès lors, la limite de cette approche consiste en la grande discontinuité des phénomènes entre les pays et en l'impossibilité de comparaison de ce qui anime ces différentes cultures, par excès potentiel de relativisme. Ainsi pour Maurice, Sellier et Silvestre, le paradigme de ce courant conduit à « s'enfermer inexorablement dans des totalités culturelles closes sur elles-mêmes » (1992, p. 77). Enfin, l'approche sociétale ou *inter-nationale* s'intéresse, quant à elle, non pas à des phénomènes ou à des objets particuliers mais à des ensembles de phénomènes et à leurs interactions. L'avantage de cette approche, que nous faisons nôtre, consiste en la conservation des mérites des deux premières, à savoir la finesse de compréhension de la réalité de l'approche culturaliste et la capacité de généralisation théorique de l'approche fonctionnaliste. Et ce, même si notre thèse n'a aucune prétention de modélisation ni même de proposition théorique, pour se limiter à des pistes indicielles minimalement orchestrées dans une structure qui leur donne sens. On peut néanmoins émettre quelques critiques, notamment l'absence de dynamique temporelle ou le double niveau micro macro qui exclut l'ensemble des acteurs intermédiaires[16].

Pour autant, en remettant en question les différentes interrogations qui peuvent paraître comme des évidences d'un point de vue interne, la comparaison

[16] Il faut néanmoins noter qu'un nombre non négligeable de démarches comparatives actuelles en sciences sociales ne correspondent à aucune des catégories identifiées ci-dessus. Ainsi, en histoire, la comparaison peut être diachronique ou synchronique. On oppose également régulièrement l'approche durkheimienne à l'approche wébérienne. Par manque de temps et d'espace, nous ne nous étendrons pas sur les autres approches existantes dans ce travail.

internationale à deux entrées telle que nous l'appliquons conduit notamment à porter un regard décentré sur sa propre réalité nationale et locale. Elle permet de ne pas généraliser à partir du cas, de le relativiser et de le placer en perspective en favorisant, entre autres, le recul et la distanciation que doit tenir chaque chercheur avec son objet. Elle contribue ainsi à rompre, autant que faire se peut, avec l'ethnocentrisme et à se défaire du sens commun en reconnaissant leur poids dans l'élaboration des constats et des mises en lien. Cette démarche permet au bout du compte à la fois de se situer, mais surtout de situer les autres, bref, le phénomène à l'étude. Encore une fois, par le décodage précis que la démarche comparative met en œuvre, elle peut faire émerger un questionnement ouvrant à un faisceau de relations.

En choisissant ce type d'approche, nous nous situons ainsi dans une longue lignée de sociologues, anthropologues, historiens et autres, qui ont emprunté le même chemin. Dès les débuts du comparatisme international classique des années 1970-1980, l'espace pris comme objet est en majorité celui du monde atlantique. Le plus souvent, les États-Unis sont mis en parallèle avec l'Europe. Alexis de Tocqueville est d'ailleurs le premier – en 1840 – à établir cette comparaison dans *De la démocratie en Amérique* (1951). Il y prend l'exemple de l'Amérique et l'oppose à celui de la France.

Malgré la diversité des approches, les ouvertures et les échanges vers l'étranger sont à l'origine d'un enthousiasme scientifique qui se concrétise dans la rencontre entre certaines disciplines et la pratique de plus en plus courante de l'interdisciplinarité. Le comparatisme international connaît néanmoins des mutations à partir des années 1990, et s'installe à la fois une forme de scepticisme méthodologique, une banalisation et une normalisation quant à ce type d'approche. L'esprit pionnier et l'idée d'innovation qui conduisaient les chercheurs de l'époque vers ce type de comparaison s'est transformé de nos jours en un désir de compréhension des liens eux-mêmes. Pour Hartmurt Kaelble, « la compréhension de l'autre et au-delà, la

compréhension de soi-même est devenue la nouvelle interrogation centrale » (2010, p. 18).

Ainsi, si les lettres de noblesse de la comparaison internationale sont acquises en anthropologie ou en histoire, elles ne le sont que de façon inégale selon d'autres disciplines. Cécile Vigour précise qu'« en droit et science politique, la comparaison est une méthode reconnue, disposant d'une légitimité telle que son usage définit une branche au sein de chaque discipline, respectivement le droit comparé et la politique comparée [...] Dans les autres sciences sociales, l'approche comparative est bien sûr utilisée, mais sans bénéficier d'autant de ressources institutionnelles » (2012, p. 23). Pour Madeleine Grawitz, trois caractéristiques de la méthode comparative sont communes aux sciences sociales : « [1] elle ne dispose pas de procédure technique particulière. Elle est utilisée par toutes les sciences sociales [2] la méthode comparative est également employée à tous les stades de la recherche [3] elle trouve sa place à tous les niveaux de la recherche [(description, classification, explication)] » (1996, p. 380).

Si certains appuient le recours à l'interdisciplinarité ou à la transdisciplinarité, d'autres la voient comme nécessaire et même incontournable[17]. Dans une sorte de plaidoyer quasiment écrit à la façon d'un règlement de comptes, Marcel Detienne, dans son livre *Comparer l'incomparable* (2000), condamne le cloisonnement existant entre les différents domaines des sciences sociales à l'origine d'après lui de l'absence de questions d'ordre transculturel. Il en appelle à la transcendance des frontières des disciplines et des différents « terrains » géographiques :

[17] Toujours selon la terminologie de Basarab Nicolescu, nous distinguons la pluridisciplinarité de l'interdisciplinarité et de la transdisciplinarité (définie plus haut). De fait, « [l]a pluridisciplinarité concerne l'étude d'un objet d'une seule et même discipline par plusieurs disciplines à la fois [...] L'interdisciplinarité a une ambition différente de celle de la pluridisciplinarité. Elle concerne le transfert des méthodes d'une discipline à l'autre » (Nicolescu, 1996).

> Je pense aussi, sans illusions, qu'il est temps de plaider, d'écrire un manifeste, de montrer concrètement comment l'exercice comparatiste exige de travailler ensemble : qu'il invite à monnayer les catégories du sens commun, à construire des comparables qui ne sont jamais immédiatement donnés et qui ne visent nullement à établir des typologies non plus qu'à dresser des morphologies. (Detienne, 2000, p. 11.)

Aussi l'auteur présente-t-il dans son livre ce qu'il pointe comme un « comparatisme constructif » (p. 44), ou encore le « comparatisme des comparables » (p. 61) qu'il teste à l'aide de quatre « expériences » ou « chantiers » comparatistes où se confrontent historiens et ethnologues. Il y soumet des sociétés qui n'ont *a priori* rien en commun et qui sont à la fois éloignées dans le temps et dans l'espace (Grèce, Japon, Afrique…). La limite que nous pouvons voir à un tel travail, consiste en l'important bagage de connaissances requis pour couvrir des études aussi larges. Detienne le reconnaît d'ailleurs lui-même : « dès lors que l'horizon englobe l'ensemble des sociétés humaines, l'entreprise d'un seul n'a plus aucun sens » (p. 44). La mise en place de ce qu'il nomme le « nous-je » (p. 48) – et par conséquent d'une recherche collective – est l'élément essentiel pour « mettre en œuvre un comparatisme visant à construire des comparables » (p. 45).

Si nous ne pouvions entamer une recherche telle que l'entend Marcel Detienne, l'importance d'un regard interdisciplinaire et, qui plus est, idéalement transdisciplinaire, nous paraît cependant essentiel. Car, s'il apparaît que l'approche comparative est une démarche spécifique, les problèmes auxquels elle peut renvoyer sont des problèmes généraux et traditionnels qui concernent l'ensemble des sciences sociales. Pour le champ polyforme des communications, ne pas puiser dans les recherches effectuées dans d'autres disciplines comme l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, la littérature, les sciences des religions ou la psychologie sociale nous semblerait de fait une erreur. Redisons-le, cette ouverture nous apparaît au contraire comme un des avantages que présente l'analyse comparée et ce, outre ses objets mêmes.

2.1.2. La démarche comparative, déterminée par l'objet de recherche global et par le pari interdisciplinaire : la piste France-Québec

2.1.2.1. Un intérêt partagé

Dans le domaine des sciences sociales, la comparaison entre les données de France et du Québec est devenue une quasi-tradition. Que ce soit en histoire, en sociologie ou dans des disciplines connexes, les études qui s'appuient entièrement ou en partie sur la mise en parallèle de ces cadres nationaux ne cessent de se multiplier au point de devenir une véritable habitude chez les jeunes chercheurs comme chez les plus aguerris. En témoigne d'ailleurs le colloque international « Si loin, si proches ? La comparaison France/Québec en sciences sociales » qui s'est tenu à Montréal les 30 et 21 octobre 2014 en écho à l'accroissement de ces types de travaux. De véritables réseaux se sont créés entre universités, professeurs et étudiants et les relations scientifiques se sont considérablement développées depuis les années soixante. Le début des années quatre-vingt marque le début du développement des relations bilatérales France/Québec, qui explosent littéralement et connaissent leur apogée au début des années quatre-vingt-dix. Frédéric Lesemann et Claude Martin reconnaissent qu'aujourd'hui « les relations entre la France et le Québec sont bien établies » (2007, p. 7). Véritable carrefour culturel, le Québec se nourrit à la fois des productions nord-américaines et européennes. La France, porte atlantique de l'Europe, bénéficie également de l'innovation et des interactions des deux continents. Ainsi, tout en étant éloignés l'un de l'autre, ces deux espaces sont à la fois différents et porteurs de points communs, si bien qu'on peut s'étonner de :

> La proximité qui demeure entre [ces] deux espaces, que ce soit en termes de priorités d'intervention ou de manière de penser et de construire l'action. [...] La Belle Province comme l'Hexagone sont pris ensemble dans un mouvement de restructuration des questions sociales à l'échelle des pays développés. Demeure cependant la volonté pour le Québec de se distinguer nettement du modèle états-unien, en affirmant ses particularités, mais aussi celle de la France

> de défendre, au sein de l'Union européenne, un modèle social spécifique. (2007, p. 5-6).

Au-delà du lien spécial qui unit ces deux francophonies, la comparaison France/Québec est d'autant plus éclairante que des deux côtés on se pose la question de la spécificité française, ou québécoise, et ce dans différents domaines. En matière de religion, la question de la laïcité et de sa singularité est régulièrement interrogée via la comparaison. Jean Baubérot et Micheline Milot en sont les principaux tenants[18].

2.1.2.2. Pistes à développer pour l'analyse de la presse

Si la recherche a ainsi démontré l'intérêt d'une comparaison France/Québec sur la question de la place de la religion dans la société, c'est également le cas lorsqu'il s'agit de la presse. Prendre en considération les deux francophonies – notamment en matière d'information – apparaît de fait de plus en plus pertinent dans un monde globalisé.

Jusqu'à présent, la mise en parallèle des presses française et québécoise est un domaine de recherche relativement peu exploité, au point que, pour Gilles Gauthier, il s'agit d'un terrain « inexploré, du moins de manière méthodique » (2002, p. 2). De fait, si la religion dans la presse a rarement fait l'objet d'étude dans le cadre d'analyse comparée internationale, son analyse intéresse de façon globale ou à une échelle plus nationale[19]. Plus tard, Miville Boudreault s'intéresse au « contenu religieux dans la presse écrite au Québec : analyse du contenu religieux de quatre quotidiens » (1991).

---

[18] Ils ont déjà à leur actif plusieurs ouvrages et articles entièrement consacrés à cette question : *Laïcité sans frontières* (2011), *Laïcité, laïcités : reconfiguration et nouveaux défis : Afrique, Amériques, Europe, Japon, pays arabes* (2014), ou encore « La laïcité, au-delà des fausses évidences » (2010).

[19] Ainsi, à la fin des années soixante dix, Gilles Roy publie une *Étude du contenu religieux dans quatre journaux du Québec* (1977).

Les années qui suivent voient la publication du « traitement du religieux par les médias » de Roland J. Campiche (1997) et de *Les Médias et l'Église. Évangélisation et information : le conflit de deux paroles* (1997) de Gérard Defois et Henri Tincq. D'autres ouvrages se penchent sur la question de la religion dans la presse, au Québec comme en France (Rabah, 1998 ; Vries et Weber, 2001). En 2002, Gilles Gauthier se désole donc de l'absence d'études davantage systématiques entre la France et le Québec. Pour lui, cette comparaison internationale conduit généralement les chercheurs à mettre l'accent sur « les différences en faisant valoir que la [presse française] est plus marquée idéologiquement et intègre opinion et information alors que la [presse québécoise], suivant le modèle nord-américain, est moins engagée politiquement et distingue nettement la nouvelle, d'une part, et le commentaire et la prise de position d'autre part » (Gauthier, 2002, p. 2). Il en appelle alors aux idées reçues, aux *a priori*, et se chagrine de constater que le nouvel engouement pour l'étude de l'évolution des journalismes français et québécois a lieu au détriment de comparaisons de type plus synchronique. À titre d'exemple de comparatisme diachronique, on peut citer le travail de Marie-Éva de Villers qui publie une étude comparative menée entre les journaux *Le Monde* et *Le Devoir* afin d'établir la norme réelle du français québécois, en d'autres termes, les mots et les expressions uniquement employés par le journal québécois (2005). Aussi s'agit-il pour nous de nous inscrire dans la continuité de ces auteurs et de nourrir la comparaison entre les deux pays dans une perspective synchronique, ajoutant de cette manière notre petite brique à l'édifice comparatif.

2.2. De l'induction à l'abduction

La fécondité heuristique d'une démarche comparative globale s'assortit pour nous d'un principe méthodologique tout aussi riche. Il vient préciser dans quelle mesure la comparaison n'est pas une mise à plat, en commandant des opérations successives qui

permettent une meilleure distanciation eu égard à l'objet et l'examen minutieux de celui-ci, afin de faire apparaître ses logiques et ses dynamiques.

Ainsi une autre forme de recherche emploie, à un premier niveau, la méthode de l'induction analytique. Howard S. Becker, qui y a recours dans son article *Comment on devient fumeur de marijuana* (1998, p. 67), la définit comme l'élaboration d'« une formulation générale qui rend compte de la série des changements dans l'attitude et l'expérience de l'individu ». Il met toutefois en garde : « cette méthode exige que *chaque cas* recueilli dans l'enquête confirme l'hypothèse. Si le chercheur rencontre un cas qui ne la confirme pas, il doit reformuler l'hypothèse pour qu'elle concorde avec le cas qui a infirmé l'idée initiale » (1998, p. 67). À la manière de l'expérience scientifique, l'hypothèse doit pouvoir être vérifiée plusieurs fois pour un même résultat. De fait, et outre cette exigence de reproductibilité (relative, car nous sommes ici dans le phénomène humain) qu'elle impose, l'induction ne peut être reconnue sans une correspondance la plus serrée possible entre les observations et les lois ou hypothèses qu'elles permettent de formuler, les premières venant nuancer et enrichir les secondes. Dans le cas présent, il ne s'agit pas de faire valoir chaque article ou autres items d'informations comme correspondant au même point de vue, mais de les considérer comme des contributeurs de la construction de constats plus généraux.

Différents modèles de cheminement ont vu le jour pour accompagner les chercheurs dans cette démarche qui a fait l'objet de nombreuses critiques. En 1978, dans un livre intitulé *Une Pédagogie pour les sciences expérimentales*, André Giordan (1978, p. 32-35) présente sa formule O.H.E.R.I.C., ou « observation, hypothèses, expérimentation, résultats, interprétation, conclusion », que Claude Bernard, sans l'avoir réellement formulé ainsi, proposait déjà en 1865. Dans l'introduction de son ouvrage, Bernard présentait les règles générales du raisonnement expérimental – valables pour toutes les sciences de la nature – et qui devaient consister en un aller-retour constant du fait à l'idée. À partir de l'observation, une hypothèse se dégage qui

demande à être validée par l'expérience avant d'être finalement érigée en loi[20]. À cette méthode empiriste (l'observation est première), va suivre (historiquement) le positivisme logique qui pousse l'inductivisme à l'extrême en excluant tout ce qui n'apparaît pas observable. Ce « courant » est néanmoins rapidement abandonné. Or l'amorce de la recherche par l'observation et la pratique d'un va-et-vient entre le fait et l'idée correspond à notre approche qui se veut à la fois communicationnelle et historique (voir plus haut, 1.1.). Dès lors, la démarche abductive tel que présentée par Peirce est au cœur de notre approche.

De fait, quels que soient les courants ou la force avec laquelle la méthode de l'induction a été pratiquée dans le passé, elle présente toujours les mêmes difficultés qui s'appliquent également à notre travail. La première peut sembler d'ordre sémantique. En effet, partant du fait que toute observation initiée dans un cadre scientifique est le résultat de l'influence des structures et d'une sélection personnelle de l'information, cette démarche est nécessairement pratiquée selon un cadre théorique et ne saurait donc à proprement parler être pleinement inductive. Du coup, nous ne pouvons nous revendiquer d'aucun « courant » inductiviste et n'en conservons que son approche (du particulier au général), en ceci que l'élaboration à partir d'un examen minutieux de « cas » spécifiques ouvre à des constats, lesquels, sans être généralisables comme tels (puisque situés localement et historiquement), forgent des hypothèses qui autorisent par la suite à mieux interroger un phénomène ; et ce simplement du fait que ces hypothèses dégagent et émettent des lois dynamiques de fonctionnement au sein du phénomène étudié. Dès lors, notre approche – inspirée de l'induction – prend également une tournure abductive, telle que décrite par Charles Sanders Peirce. Cette forme de raisonnement ou d'inférences logiques que Peirce ajoute dès les années 1860 à celles de la déduction et de l'induction (reconnues, par

---

[20] *Cf.* Mazliak, P. et Bernard, C., (1813-1878) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], https://nomade.univ-tlse2.fr:443/http/www.universalis-edu.com/encyclopedie/claude-bernard/, consulté le 23/12/2012.

ailleurs, bien avant lui par Aristote (Catellin et Loty, 2014)), se caractérise par l'émergence d'une théorie à partir des faits. Le linguiste définit cette démarche (hypothético-déductive[21]) de la sorte : « *The first, which I call abduction [...] consists in examining a mass of facts and in allowing these facts to suggest a theory. In this way we gain new ideas; but there is no force in the reasoning* ». (Burks, 1958, p. "A Letter to Calderoni"). Cette forme logique peut être décrite en quatre étapes. Elle est d'abord initiée par l'observation d'un fait surprenant (« *[t]hat is, some belief, active or passive, formulated or unformulated, has just been broken up* ». (Peirce-Edition-Project, 1998, p. « *A syllabus of certain topics of logic* ») ». De cette observation naît une hypothèse instinctive mais rationnelle et inspirée ou suggérée par le fait observé. Partant, il s'agit d'appliquer cette hypothèse par déduction afin de la tester. (Notons néanmoins, que pour Nicole Everaert-Desmedt (2011, p. 127), « s'il suffit d'une seule expérience pour infirmer une hypothèse, il en faudrait cependant une série infinie pour la confirmer »). Enfin, une approche inductive de "généralisation" vient confirmer et valider l'hypothèse, jusqu'à preuve du contraire. Observer les faits sans aucune préconception analytique dans le cas qui est le nôtre nous apparaît pour le moins difficile. Aussi adoptons-nous l'avis de Consuelo Vasquez (2009, p. 185) qui, dans le cadre de sa thèse, fait le choix de se placer « dans une situation où l'on peut se laisser surprendre tout en ayant à notre disposition un certain bagage de concepts (de règles connues), le résultat étant l'émergence d'une nouvelle théorie, une nouvelle explication plausible du phénomène à l'étude ».

---

[21] Dans son ouvrage *C.S. Peirce et la pragmatisme* (1993, chap. 3), Claudine Tiercelin présente la démarche hypothético-déductive de Peirce (en lien avec l'abduction), de cette façon : « Très généralement, l'enquête se présente ainsi : on commence par une hypothèse explicative (abduction) mais au statut conjectural, et qu'on doit donc être prêt à « jeter par-dessus-bord » si l'expérience nous enjoint de le faire. En ce sens, « l'abduction ne nous engage à rien ». On en déduit alors des conséquences ou prédictions, le « but » de la déduction étant de « réunir les conséquents de l'hypothèse ». Dans un troisième temps, on cherche à « établir dans quelle mesure ces conséquences s'accordent avec l'expérience » : par induction [ou examen à rebours de l'hypothèse, maintenant éclairée par les conséquences], nous testons l'hypothèse ; si elle passe le test, on l'ajoute à l'ensemble de nos constats. La différence est moins entre trois inférences qu'entre trois phases d'une commune démarche explicative ».

Que retenir de tout cela pour notre propre gouverne ? Compte tenu de la complexité du dispositif d'observation et de classement commandé par la position de notre objet (deux contrées, quatre journaux) et par le découpage requis aux fins d'une analyse affinée, nous mettrons l'accent sur la logique qui correspond aux deux premières étapes. Il s'agira bien pour nous de dégager des constats qui, mis en constellations d'indices, permettront simplement d'énoncer des hypothèses sur les teneurs et soubassements du traitement de la démission du pape. L'abduction ne donnera pas ici lieu à une généralisation et encore moins à un processus de validation d'hypothèses : s'élaborera plutôt progressivement une exploration qui est en soi signalétique de notre entendement de la méthode abductive. Bien plus, en permettant de décoder certaines logiques animant le traitement de l'évènement, les dites logiques peuvent *in fine* forger un faisceau de questionnement mettant en relations les constats de cette «enquête». Pour résumer, nous abordons donc l'approche comparatiste non seulement comme l'angle méthodologique permettant la distanciation, mais de façon plus générale comme posture épistémologique. La vision interdisciplinaire qui en découle est à l'origine de la construction et de la démarche de cette thèse, dans une logique abductive et non pas linéaire. Dès lors, nous expliciterons les choix de marqueurs et leur impact au fur et à mesure de l'investigation et du développement de la thèse, nous conduisant, dans un premier temps, à « expliquer » (dans le sens de *dé-plier*, et donc de déploiement) avant de finalement « comprendre » (dans le sens de *décoder*).

CHAPITRE 3

LES CONCEPTS-CLÉS INHÉRENTS À L'OBJET ET À SON LIEU D'EXPLORATION

3.1. Pour introduire : le champ de la religion, à limiter

Au regard du panel de définitions possibles et envisageables du concept de « religion », on est frappé d'emblée par la difficulté théorique qu'il représente. Le Chapitre 1 en esquissait déjà quelques pistes. Ainsi, le véritable problème de la définition de la religion, c'est qu'en lui en donnant une, on la circonscrit, on la limite, on se met en position d'en exclure une partie et de ce fait, de passer à côté de quelque chose. C'est d'ailleurs plus ou moins la position de la sociologie pragmatique. Pour ces sociologues, refuser l'existence des entités surnaturelles, par exemple, correspond à s'empêcher de voir un certain nombre de pratiques sociologiques. Il s'agit donc pour eux d'un tabou préjudiciable à la recherche. Aussi ont-ils fait le choix de ne pas partir avec une définition préconçue, et d'accepter de voir le religieux là où les acteurs pensent qu'il y en a. Jean-Paul Willaime (2003, p. 251) remet lui aussi en question l'intérêt d'une définition du religieux : « La religion se manifestant de façon extrêmement diverse, une définition doit-elle forcément chercher à subsumer sous un même concept la variété phénoménale du religieux ? ». Le sociologue des religions refuse une posture épistémologique de type inductif et propose une posture qui lui

semble plus pertinente, à savoir l'épistémologie wittgensteinienne des « airs de famille ». Cette notion (sur laquelle s'est appuyé, entre autres, le sociologue Raymond Boudon pour le concept de « science » (1990, p. 359)) est proposée par le philosophe autrichien Ludwig Wittgenstein (2004, p. 64) à propos du « jeu » : « Considère, par exemple, les processus que nous nommons "jeux". [...] Qu'ont-ils tous de commun ? [...] Tu ne verras rien de commun à *tous*, mais tu verras des ressemblances, des parentés, et tu en verras toute une série [...] Je ne saurais mieux caractériser ces ressemblances que par l'expression d'"air de famille" ». Pour Willaime (2003, p. 251), cette « posture épistémologique présente l'avantage de prendre en compte les définitions sociales de la religion dans le travail même de connaissance de cet objet ». Dès lors, nous reconnaissons comme « religion » ce qui est pointé comme tel par les journaux à l'étude.

Néanmoins, au delà de cette stratégie qui permet d'éviter en quelque sorte la question d'une définition surplombante ou canonique de ce concept, il nous est difficile d'ignorer le fait que d'autres chercheurs avancent l'idée selon laquelle la religion serait un « système de symboles ». C'est le cas notamment de l'anthropologue américain Clifford Geertz (1992, p. 23), ou même de Jean-Paul Willaime (2003, p. 256), qui parle à son tour de « systèmes symboliques structurant des identités individuelles et collectives ». Dans cette perspective, survient une nouvelle forme d'interrogation : la religion ne serait-elle accessible que par ses représentations ? À l'instar de d'autres faits de culture[22], si la religion est un dispositif symbolique, c'est bien qu'elle est portée par un faisceau de représentations autant qu'elle en suscite. Avant de nous y attarder, il faut baliser les concepts en jeu.

---

[22] La culture est considérée « *comme un ensemble de systèmes symboliques au premier rang desquels se placent le langage, les règles matrimoniales, les rapports économiques, l'art, la science, la religion* » (Lévi-Strauss, 1950, p. XXI).

3.2. Le champ de la représentation

> « Étudier les représentations d'un sujet ou d'un groupe revient à évaluer le champ sociocognitif, assorti des validations culturelles y afférant, dans lequel il inscrira de préférence ses actions et interrelations ».
>
> (Mannoni, 1998, p. 59)

Véritable mot-valise qui peut se décliner à la manière des poupées gigognes, « la notion de « représentation » jouit aujourd'hui, dans les sciences humaines, d'un statut transversal avec un usage varié » (Mesure et Savidan, 2006, p. 1003). Si elle est ainsi considérée comme un « concept transversal » (Boyer, 2003, p. 9) ou même une « notion carrefour » (Doise, 1985, p. 81), pour autant toutes ses nominations ne sont pas opérationnelles pour notre étude, et c'est plus précisément le concept de « représentation médiatique » qui nous intéressera ici. Afin d'y parvenir, nous présenterons les « incontournables » associés à notre objet que sont les articulations de la représentation d'une part avec le symbole, et d'autre part, avec le fait social d'attribution du sens. Puis nous reprendrons les points-clés dans la mise au point entre religion et représentation. Nous verrons finalement quels sont les rapports qui lient ces définitions au discours de presse *via* la sociologie de la communication publique.

3.2.1. La représentation en lien avec symbolisme

Dans son article « La fonction symbolique et la construction des représentations : la dynamique communicationnelle *ego/alter/*objet » (2005, p. 52), Sandra Jovchelovitch rappelle que Piaget, Vygotsky, Mead ou encore Moscovici « soulignent que le statut des représentations est à la fois épistémique, social et personnel et que l'appréciation de ces trois dimensions explique pourquoi les représentations ne sont pas une copie du monde extérieur mais bel et bien une construction symbolique ». En cohérence avec les travaux de la psychologie sociale, nous distinguons donc les notions de

symbole et de *représentation*, le premier constituant une des formes d'expression de la seconde. Nous les articulons ici de manière organique.

En se fiant par ailleurs à l'anthropologie, il faut insister sur ce point : le symbolisme est inhérent à toute culture ; il met ensemble des éléments distincts, chacun de ces éléments comme leur ensemble étant traversé de représentations. (Nous ne discuterons pas les diverses thèses réfutant ce lien entre symbolisme et représentation.). Néanmoins, à son tour, la représentation traduit le processus par lequel s'établit la relation – la symbolisation – entre un objet et un sujet (Jodelet, 1997, p. 366). Elle convoie une mentalisation du sujet qui fait en sorte de rendre présent une part de l'absent, de se re-présenter un objet, notamment sous forme figurative, donnée dans le langage courant comme « symbolique »[23]. Le sujet symboliserait l'objet, lui octroyant un sens dans le même mouvement. Dès lors le symbole est davantage perçu comme un résultat que comme une démarche imbibant tout esprit humain. Mais il est aussi une condition de réalisation ; en effet, le processus symbolique contribue au caractère créateur de la représentation, puisque cette relation entre objet – générique – et sujet se spécifie de l'existence d'un lien social, d'une action investie affectivement et mise en forme par analogie avec ce vers quoi on tend et ce que l'on veut « rendre présent » (Boileau, 1998, p. 148-166).

Ce qui entre alors en jeu, c'est le processus même d'attribution du sens, et singulièrement, du fait que ce processus ne se déploie pas dans le vide. Partant, et comme le mentionne Bourdieu (1977, p. 407), « instruments de connaissance et de communication, les systèmes symboliques ne peuvent exercer un pouvoir structurant que parce qu'ils sont structurés. Le pouvoir symbolique est un pouvoir de construction de la réalité ». Nous retrouverons à la section 3.3 consacrée au véhicule

[23] On pense à cet extrait de l'avant dire de Mallarmé : « "Je dis : une fleur ! et, hors de l'oubli où ma voix relègue aucun contour, en tant que quelque chose d'autre que les calice sus, musicalement se lève, idée même et suave, l'absente de tous bouquets » (Mallarmé, 1945, p. 368).

cette idée d'enchevêtrement s'agissant alors de systèmes sociaux et d'actions individuelles, selon Giddens.

C'est dire comment les sujets humains qui sont aussi éminemment sociaux attribuent un sens à un objet, à un phénomène, etc. non pas uniquement à partir de leur subjectivité alors sollicitée, mais également à partir d'un distillat de sens transmis, ou une « antériorité du donné » (Hénaff et Lévi-Strauss, 2008, p. 44) ; cet agencement est issu des savoirs théoriques, expérientiels, autres que les nôtres, et tels justement le symbole, ils sont à décoder en contexte.

3.2.2. La représentation en lien avec son caractère social

Revenons un instant sur le sens de « représentation ». Si l'on en croit le *Dictionnaire des Sciences Humaines* publié en 2006 sous la direction de Sylvie Mesure et Patrick Savidan, remonter à un premier repérage historique de la notion de « représentation » nous conduit à la double définition qu'en donne le *Dictionnaire* de Furetière à la fin du XVIIe siècle : « D'une part toute représentation représente quelque chose [...] d'autre part toute représentation se présente comme représentant quelque chose » (Mesure et Savidan, 2006, p. 1005). Ainsi, pour Pierre Mannoni, une représentation est toujours « une représentation de quelque chose pour quelqu'un » (1998, p. 59). Les représentations sociales auraient ainsi à la fois une charge descriptive du réel social (« quelque chose ») mais aussi une charge interprétative de ce réel (« pour quelqu'un »). Le lien entre le sujet (individuel ou non) et le référent s'avère dès lors fondamental, et c'est donc sur un rapport objet/contexte que fonctionne la représentation. Cette double charge (descriptive et interprétative) va également dans le sens de Jean-Claude Abric pour qui une représentation est « une organisation signifiante » (2003, p. 11) :

> Une représentation sociale est l'ensemble organisé et hiérarchisé des jugements, des attitudes et des informations qu'un groupe social donné élabore à propos d'un objet. [...] Elles sont *les visions du monde* que développent les groupes sociaux ; visions du monde qui dépendent de leur histoire, du contexte social dans lequel ils baignent et des valeurs auxquelles ils se réfèrent.

« Visions du monde », la religion s'y taille nettement une place.

3.2.3. La « représentation » de la « religion »

À titre d'objet précis qui nous occupe, nous devons ici relever de manière synthétique non seulement les traits mais la portée même de la représentation sociale de la religion. En référant à nouveau au triple caractère de la représentation, à savoir épistémique, social et personnel mis en exergue par Sandra Jovchelovitch, la religion apparaît axiologique, créatrice de sens et de conduites. C'est que, à titre de représentation sociale, elle est non seulement empreinte de signification, mais de "propulsion" puisque « *système* de valeurs, de notions et de pratiques relatives à des objets, des aspects ou des dimensions du milieu social, qui permet non seulement *la stabilisation du cadre de vie* des individus et des groupes, mais qui constitue également un *instrument d'orientation* de la perception des situations et *d'élaboration des réponses* » (Fischer, 1996, p. 125). Pour sa part et de manière plus pointue, Denise Jodelet (1989, p. 36-37) définit les représentations sociales « en tant que systèmes d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres, orientant et organisant les conduites et les communications sociales. De même interviennent-elles dans des processus aussi variés que la diffusion et l'assimilation des connaissances, le développement individuel et collectif, la définition des identités personnelles et sociales, l'expression des groupes, et les transformations sociales ». L'auteure va même jusqu'à parler de « réalité mentale » (Jodelet, 1989, p. 31). De là à discuter si nous nous intéressons à la religion ou à la représentation de la religion donnée comme

la réalité religieuse même[24], il n'y a qu'un pas… que nous ne franchissons pas. Simplement, nous nous attardons à un phénomène imparti à l'institution religieuse elle-même, un des aspects de la religion – la démission du pape – tel que représenté dans le discours médiatique. Par ailleurs, tout en concevant aisément la nécessaire délimitation entre les registres, nous ne pouvons rendre opératoire la distinction que fait Régis Debray (2005) entre le religieux et la religion en termes de donnée fondamentale. Pour lui, le religieux relie les humains avec un pouvoir surnaturel et la religion prend assise sur ce sens du religieux et fait état du fait religieux, de ce qui relie au sacré. Il y a alors forcément représentation, au sens d'idéation à partir du caractère en large part inaccessible ou absent de l'« objet » dont il est question. Cette idéation se distille en symboles qui, à leur tour, permettent à la fois de figurer l'insaisissable et de s'en approcher un tant soit peu. Mais concernant notre étude, il s'agit davantage de repérer « les représentations de représentations », à savoir les représentations médiatiques à propos des représentations de la religion ; ces dernières ciblent le fait de la démission du pape et ne peuvent explorer les soubassements religieux en cause, tout en admettant évidemment leur présence. C'est alors que nous devons utiliser un autre champ conceptuel, articulé là encore avec la représentation, mais de manière de plus en plus ciblée.

3.2.4. La représentation médiatique et ses satellites

En avançant dans notre exploration conceptuelle, nous présentons la représentation dans ses résonances les plus familières avec la communication médiatique, à la fois expressives et productrices de sens. Ainsi, la représentation serait une « forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet,

---

[24] Birgit Meyer écrit ainsi ne pas trouver de différences entre les deux. Pour elle, « *there is no pre-mediated origin of religion* » (2013, p. 8).

1989, p. 36). Encore ici, elle serait donc utile et possèderait même un caractère pratique : « La représentation sert à agir sur le monde et autrui » (Jodelet, 1989, p. 43-44). Pour Mannoni, les représentations sociales participent ainsi de deux manières à la pensée sociale (1998, p. 34) :

> D'une part, elles sont des produits socialement constitués, d'autre part, elles réélaborent en permanence le social qui les constitue. Au bout du compte, elles fournissent une grille de décodage, d'interprétation du monde et une matrice de sens qui jouent comme processus d'arbitrage de la réalité.

Notons au passage que religion et média partagent cette fonction d'organisation cohérente du monde. Or, combinées, il se pourrait bien que s'y dégage un puissant réseau social de signes.

Plus spécifiquement, selon Nadège Broustau, il est « également nécessaire de cerner les types de phénomènes que le champ des représentations sociales étudie » (Broustau, 2007, p. 80) afin de nous y situer. Mannoni fait ainsi remarquer que les représentations sociales se situent en aval des représentations mentales, psychiques ou des fantasmes et en amont des clichés, des stéréotypes, des superstitions, mythes, contes, croyances dont les représentations sociales font aussi partie intégrante. Ce second niveau, s'il correspond davantage à notre approche, nous conduit à d'autres formes de *représentation* qui nous intéressent.

Ainsi, d'après Henri Boyer, sont également associées au concept plusieurs notions qu'il est possible d'articuler hiérarchiquement avec celle de représentation. Comme, à titre d'exemple, le concept d'opinion : « les opinions dépendent d'une instance qui se situe plus en amont, une instance organisatrice si l'on veut, que règle l'articulation de l'individuel et du collectif et génère le passage du point de vue général sur un thème ou une famille de thèmes à son application au cas particulier » (Rouquette, 1998, p. 22). Boyer pointe également le stéréotype comme forme de figement représentationnel. C'est « une représentation qui a mal tourné, ou qui a trop bien

tourné, victime [...] d'un processus de figement inhérent cependant à la nature de la représentation » (Boyer, 2003, p. 15). Plus précisément, « il s'agit d'une représentation ayant une structure socio-cognitive particulière, issue d'une accentuation du processus de simplification, de schématisation et donc de réduction propre à toute représentation collective, conduisant au figement » (Boyer, 2003, p. 43). Le linguiste tisse encore des liens entre la représentation et les concepts d'attitude, d'idéologie, d'image et même d'imaginaire. En effet, il propose que l'ensemble des représentations ethnosocioculturelles constitueraient un imaginaire communautaire, sans manquer d'ajouter prudemment : « Cette notion d'"imaginaire" au statut transdisciplinaire et donc d'un contrôle théorique mal aisé est utilisée ici comme "coiffant" le paradigme » (Boyer, 2003, p. 16). Même si « mal aisée », cette notion recouvre néanmoins plusieurs traits qui apparaissent sous diverses appellations usuelles : « mentalités », « préjugés », « valeurs », « mythes », « croyances »... Et qui se manifestent dans la communication sociale soit silencieusement sur un mode allusif, « mais aussi parfois spectaculairement, au cours de mises en scène médiatiques par exemple » (Boyer, 2003, p. 25). Aussi pour lui (Boyer, 2003, p. 34) :

> Les médias sont par nature (par obligation d'*empathie*, de connivence avec l'opinion publique, régulièrement sondée) d'excellents vecteurs de ces représentations (avec une prédilection pour le consensus ou à défaut, la neutralisation des clivages) qu'ils n'hésitent pas à l'occasion à mettre en scène, de manière parfois spectaculaire, comme lors de célébrations et commémorations communautaires par exemple (anniversaire de faits historiques, « grand-messes » sportives, culturelles, politiques...).

Et comme également la démission d'un pape ? À voir. Néanmoins, parce que les médias sont un lieu de transit des visions du monde, ils reflètent « le discours d'une société sur des objets donnés à un moment donné, [et] ils lui donnent un cadre de compréhension. Tout évènement est de fait filtré et donne lieu à l'expression de représentations médiatiques » (Broustau, 2008, p. 2). Dès lors, la représentation médiatique rejoint sur plusieurs points les représentations sociales et les

représentations culturelles. En sélectionnant les évènements en fonction de leur importance dans la sphère publique mais également selon les intérêts propres aux journalistes ou à sa ligne éditoriale, un journal offre en effet « un univers d'opinions », pour reprendre les termes de Serge Moscovici (1961, p. 283) sur la représentation sociale. Henri Boyer ajoute que :

> Même si toute identification-catégorisation opérée dans une mise en scène médiatique n'est pas systématique soumise à un stéréotypage, la tentation stéréotypique est là. [...] Avec l'*emblématisation*, tout comme avec le stéréotypage, il y a figement représentationnel. [...] La presse écrite, sous la forme de dossiers, pages spéciales..., ainsi que la télévision [...] mettent en scène aussi bien acteurs qu'objets, lieux emblématisés (Boyer, 2003, p. 111).

Le pape comme emblème et, plus généralement, comme figure, doit donc être questionné.

3.3. La figure du pape : de la personne au personnage

> « Au fondement de tout, il y a le pouvoir signifiant de la langue qui passe bien avant celui de dire quelque chose. »
>
> (Benveniste, 1966, p. 229)

Nous abordons la figure du Pape comme figure « représentationnelle » plurielle dans le sens où elle occupe divers espaces de signifiance dans l'imaginaire collectif. Au-delà du fait qu'elle ne représente pas automatiquement la même chose pour les uns et les autres, considérons ceci : si la réalité « objective » et institutionnelle perdure, la figure du pape est néanmoins changeante et évolue au fil du temps. Dans le *Dictionnaire historique de la papauté* (1994, p. 1244), Philippe Levillain indique ainsi que « l'évolution du terme en faveur d'un usage réservé à l'évêque de Rome fait partie de l'histoire de l'autorité apostolique ». Manifestement le plus populaire pour

désigner le successeur de saint Pierre[25], le mot « pape » n'apparaît en Occident qu'au début du IIIe siècle et honore les évêques et parfois même les prêtres. Il est réservé progressivement aux évêques et c'est à la fin du Ve siècle que le titre devient spécifique, quoique toujours attribué à tous les évêques. C'est Grégoire VII (1073-1085) qui établit en 1085 que le titre sera strictement réservé au successeur de Pierre : « *Quod hoc unicum est nomen in mundo* » (« Parce qu'il est unique au monde »). Ainsi, l'expression aujourd'hui d'usage « très saint Père » remonte au XIIe siècle et correspond au sens historique de « Pape ».

Au delà de sa simple dénomination, la personne du Pape pose différentes questions en ce qu'elle prend plusieurs formes de par son statut. Ainsi d'après Pierre De Luz, et « selon la doctrine de l'Église, le pape est le vicaire visible de Jésus-Christ sur la terre, le chef de l'Église catholique, l'évêque des évêques. Le pouvoir suprême qui lui appartient dans toute l'amplitude de la juridiction spirituelle s'appelle la primauté. Il a pour corollaire l'infaillibilité. D'autre part, le Souverain Pontife est un souverain temporel » (Luz, 1960, p. 1). Un pouvoir qui s'ajoute à son pouvoir spirituel (donné par Jésus à Pierre puis transmis à ses successeurs). Il est ainsi un homme, de chair et d'os — ce qui nous conduira à développer ce que nous pointerons comme le « corps du pape ». Il est aussi une figure historique, et par-delà son ancienneté et sa continuité, cette figure est ambiguë, mouvante, fluctuante. C'est également un leader spirituel dans un monde qui apparaît de nos jours quelque peu malmené et en quête d'identité ; un chef institutionnel dont l'existence même interroge de nouveaux rapports de pouvoir ; un symbole synthétique de la croyance. Il s'agit dès lors de désigner la structuration même de cette figure centrale à partir de ses dimensions

[25] « Au début de toute histoire des papes figure toujours le juif Simon, fils de Jonas, auquel Jésus a donné le surnom de Pierre [...] et qu'il a ainsi placé à la tête de ses plus proches fidèles, les apôtres : "Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église et les puissances de l'enfer ne tiendront pas contre elle" (Mt 16,18). [...] Pierre n'a ni fondé ni dirigé de communauté chrétienne à Rome. Cependant, son séjour et sa mort à Rome sont généralement reconnus comme des faits historiques. On a peu d'informations fiables sur les dirigeants de l'Église romaine au cours des deux premiers siècles » (1994, p. 1249).

spécifiques, et en tant qu'elles contribuent à la représentation sociale de l'évènement qui nous occupe.

3.3.1. Un chef institutionnel : une figure politique

Depuis l'élection du pape François, la presse se déchaîne sur la modernité du Saint-Père. Pour le Courrier International, le pape François est : « un animal politique[26] ». Plus qu'un simple représentant, le pape est un véritable chef institutionnel, et on ne saurait oublier qu'il est aussi le chef de l'Église.

Pour Henri Tincq, « aucune autre forme de régime politique ou de gouvernement, passée ou présente, n'est comparable à celle qui a pour centre la ville de Rome et le "Vatican"[27] ». Il est vrai que le pouvoir transmis à Pierre par Jésus a pour vocation de durer « autant que le monde [et] il appartient [...] au pape lui-même de déterminer les règles de cette transmission » (Luz, 1960, p. 2). C'est par le biais de l'élection que l'évêque de Rome est choisi. Et si le mode d'élection des trois premiers papes est inconnu, « nous n'avons cependant pas lieu de douter que ces élections aient été faites selon l'usage déjà établi » (Luz, 1960, p. 31). Quand en 2013, Benoît XVI démissionne, les cardinaux sont convoqués et tenus de se rendre au Vatican sous quinze à vingt jours, où ils prêtent serment d'observer les prescriptions de la constitution *Universi Dominici Gregis*. Seuls les cardinaux n'ayant pas encore atteint les 80 ans et n'étant pas des citoyens du Vatican pourront participer aux opérations de vote. Deux tiers des suffrages des électeurs présents sont requis. Le vote se fait loin de tout regard indiscret, après que chacun (cardinaux et personnes pouvant approcher les cardinaux) ait prêté serment de ne jamais révéler quoi que ce soit qui concernerait

---

[26] Birtar, K. É., « Vatican. Le pape François : un animal politique », *in Courrier International*, 12 février 2014, https://www.courrierinternational.com/article/2014/02/13/le-pape-francois-un-animal-politique, consulté le 13/08/2017.

[27] Tincq, H., « Le vrai pouvoir du Vatican », *in Slate,* 24 octobre 2016, https://www.slate.fr/story/126152/tincq-bis-young-pope-legende, consulté le 13/01/18.

l'élection, directement ou indirectement. À la suite du vote des cardinaux électeurs, le dépouillement est effectué à haute voix, les bulletins sont par la suite comptés et vérifiés par les réviseurs. Si l'élection n'a pas abouti, les bulletins sont brûlés et il faut recommencer. Depuis le XIXe siècle, ces derniers sont détruits dans un poêle relié à une cheminée. C'est de là que s'échappe la fameuse fumée noire (dans le cas d'un vote infructueux), et la blanche, qui indique l'élection du nouveau pape.

Ainsi élu, le pape exerce l'autorité exécutive, législative et judiciaire suprême, pouvoirs qu'il délègue respectivement au Gouvernement de l'État de la Cité du Vatican, à la Commission pontificale et au Tribunal suprême de la Signature apostolique. Sans être une théocratie autoritaire, une monarchie ou une démocratie, l'Église catholique se rapporte ainsi plutôt à « une sorte de monarchie élective dans laquelle le pape souverain ne tire sa légitimité que de lui-même, n'est responsable devant aucune instance sur terre et n'a de comptes à rendre qu'à… Dieu »[28].

3.3.2. Le corps du pape

La place et le sens du corps du pape ont connu une évolution au fil des années. C'est ce que révèle Agostino Paravicini-Bagliani dans son ouvrage *Il corpo del Papa*, qui retrace l'histoire du corps du pape à partir du milieu du XIe siècle jusqu'au XVe (1994). C'est entre le XIe et le XIIIe siècle que le pape devient, en tant que personne institutionnelle, « l'incarnation de l'Église universelle. [La] dimension physique de sa personne privée a dû être soumise à une réflexion et à un contrôle, symbolique et rituel, de plus en plus rigoureux » (Paravicini Bagliani, 1997, p. 262). L'auteur insiste également sur « la volonté consciente de dissocier personne physique et fonction pontificale. Afin donc de marquer cette dissociation essentielle entre *personne* et *fonction*, la rhétorique et le rituel insistent toujours plus fortement sur le fait que

[28] Tincq, H., « Le vrai pouvoir du Vatican », *in Slate,* 24 octobre 2016, https://www.slate.fr/story/126152/tincq-bis-young-pope-legende, consulté le 13/01/18.

« même le pape meurt » [...] qu'à sa mort il perd sa *potestas*, et qu'il redevient homme » (Buttay, 2003, p. 70).

À notre époque, la personne du pape, en tant que corps élu, est *persona christi*, c'est-à-dire qu'il est la représentation du Seigneur. La notion de représentation employée dans ce contexte est précisée par Benoît XVI lors d'une audience générale qu'il donne le 14 avril 2010 sur la Place Saint-Pierre :

> Qu'est-ce que cela veut dire, que signifie « représenter » quelqu'un ? Dans le langage commun, cela veut dire – généralement – recevoir une délégation de la part d'une personne pour être présente à sa place, parler et agir à sa place, car celui qui est représenté est absent de l'action concrète. Nous nous demandons : le prêtre représente-t-il le Seigneur de la même façon ? La réponse est non, car dans l'Église, le Christ n'est jamais absent, l'Église est son corps vivant et le Chef de l'Église c'est lui, présent et œuvrant en elle. [...] C'est pourquoi, le prêtre qui agit *in persona Christi Capitis* et en représentation du Seigneur, n'agit jamais au nom d'un absent, mais dans la Personne même du Christ ressuscité, qui se rend présent à travers son action réellement concrète[29].

Ce qui fait ici l'interprétation singulière de la figure du pape, c'est l'insistance mise sur la présence de Dieu – *via* l'incarnation justement dans la personne du pape – plutôt que son absence. Ce faisant, Benoît XVI détourne le sens « général » de *representamen*, qui marque une sorte de succédané de l'absence, dans le fait que la présence de la représentation insécable « évoque » intrinsèquement ce qui est absent. La portée de cette acception ne renvoie pas d'abord à une efficacité symbolique – la seule présence de la représentation et la croyance en sa puissance « agit ». Il s'agit en sus d'un caractère d'auxiliaire, ici, de Dieu. Or, à la limite, ce caractère d'émanation bien concrète d'une présence déique confère un pouvoir politique en plus de la puissance symbolique de base, même si le pape ne le mentionne pas. Ce caractère d'auxiliaire d'une force intemporelle, extra humaine, comporte deux faces

---

[29] Benoît XVI, Audience générale, mercredi 14 avril 2010, http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/audiences/2010/documents/hf_ben-xvi_aud_20100414_fr.html, consulté le 31/10/14.

singulières : la puissance symbolique de base de tout chef religieux, mais ici doublée d'un « potentat » qui dépasse le sens courant de politique.

Ainsi, la question du corps du pape s'étend aussi à la question de la représentation du corps du pape. Quelle présence médiatique, artistique ou autre, le corps du pape incarne-t-il ? Car que ce soit en France, au Québec ou dans le reste du monde, l'image médiatique du catholicisme est souvent, et d'emblée, fortement identifiée au pape, à ses déclarations et à ses engagements. Jean-Louis Schlegel rappelle néanmoins que « le pape n'est que le symbole, au somme d'une appréhension de l'Église-institution « par le haut », c'est-à-dire par ses dirigeants [...]. Cette vision de l'Église est fréquemment contestée au sein même des communautés catholiques » (Schlegel, 2001, p. 7). Or cette accentuation de la figure papale par le corps médiatique n'est pas sans poser problème ; se « manifestent ainsi en creux la nécessité, pour un dirigeant actuel, d'avoir aussi un charisme médiatique, que le meilleur profil possible n'est pas nécessairement le saint ou le plus capable, voire que des instances démocratiques de nomination peuvent se trouver piégées par la machine médiatique, et donc aussi les effets pervers de celle-ci sur le fonctionnement des institutions » (Schlegel, 2001, p. 7). Ce point sera crucial pour la suite.

Comme fait récent marquant, on citera le photomontage de la marque de vêtement Benetton montrant le pape Benoît XVI et l'imam Al-Azhar el Tayyeb (un imam sunnite d'une université égyptienne), s'embrassant sur la bouche. En réaction, le Vatican fait valoir une atteinte à la dignité du Pape et à la sensibilité des croyants, et obtient le retrait de la publicité. Pour Federico Lombardi, porte-parole, il s'agissait d'un « grave manque de respect envers le pape[30] ».

---

[30] Benetton retire ses affiches du pape embrassant le cheikh d'al Azhar, *Le Monde des religions.fr*, 17/11/11, http://www.lemondedesreligions.fr/actualite/benetton-retire-ses-affiches-du-pape-embrassant-le-cheikh-d-al-azhar-17-11-2011-2030_118.php, consulté le 26/10/14.

Le journal *La Croix* rapporte, quant à lui, les quelques tentatives de représentation de la figure du pape au cinéma. Guido Convents, historien du cinéma et directeur de la communication de Signis[31] raconte ainsi que « dès les premiers temps du cinéma, le pape a fait l'objet de petits films d'actualité. [...] Mais les studios de cinéma n'ont pas pu [faire de films] avec la fin du pontificat de Pie X (1903-1914) qui, soucieux d'assurer des revenus à son ancien photographe, lui avait généreusement accordé l'exclusivité des droits d'exploitation de son image ! »

Ainsi, la représentation du pape, qu'elle soit littéraire, audiovisuelle ou graphique, a connu une évolution importante au cours des siècles, au point même que pour France Tv Info, « alors que la papauté est parfois symbole d'archaïsme et de tradition, le pontificat du pape François, 77 ans, et depuis mars 2013, bouleverse une large part des codes établis et hisse le chef de l'Église catholique au rang de figure inattendue de la pop culture[32] ». S'esquisse ici l'importance du jeu de la norme, développé dans la section 3.4.2.

3.3.3. Un maître spirituel et un symbole synthétique de la croyance

D'un point de vue plus abstrait, mais d'une portée tout aussi concrète, le pape est également un symbole fort de spiritualité et de croyance. Si l'on en croit John Oswald Sanders, le leader spirituel requiert trois fondamentaux : l'autorité morale, l'autorité spirituelle et l'acceptation de sacrifice. Selon lui, « le leadership spirituel est une chose de l'Esprit, et il est conféré par Dieu seul. Lorsque son œil scrutateur se pose sur un homme qualifié, Il l'oint de son Esprit et le met à part pour son ministère particulier (Actes 9.17 ; 22.21) » (Sanders, s. d., p. 14). Le pape serait ainsi une sorte

[31] Association catholique mondiale pour la communication qui co-organise notamment le Prix du jury œcuménique du Festival de Cannes.

[32] Drouard. É., « Cinq signes que le pape est devenu pop », Francetvinfo, 13/03/2014, http://www.francetvinfo.fr/monde/vatican/pape-francois/cinq-signes-que-le-pape-est-devenu-pop_518089.html, consulté le 31/10/14.

d'élu de Dieu, et à ce titre, un modèle condensateur du Livre et de la morale catholique. Ce qui ne serait pas sans contrepartie au registre du coût humain.

3.4. Le véhicule, ses enjeux et l'angle de son étude

3.4.1. La presse : une co-création sociétale et une institution organisée consciente

> « Les médias sont-ils jamais fidèles à une réalité sociale quelle qu'elle soit ? »
>
> (Schlegel, 2001, p. 6)

> « L'information est fausse par essence… Un journaliste professionnel est un homme qui déforme les faits, consciemment ou non. La « *version maison* » sort de lui comme d'un moule. Un journal c'est un "gaufrier". »
>
> (François Mauriac, *Bloc-notes*)

Il n'est donc pas question pour nous de chercher à mettre en avant « la » vérité mais « la synthèse de points de vue » ou ce que nous pouvons pointer comme une convenance ou « la norme », c'est-à-dire un système d'interprétation préétabli et agissant sous divers aspects. En effet, la perpétuelle mouvance du dispositif médiatique au sein d'un entrelacs complexe ne commande pas une analyse d'un point « arbitré » qui se donnerait comme objectif. Ce qu'il s'agit alors de mettre en lumière, c'est la synthèse sociale de multiples interprétations, laquelle peut entre autres forger le concept de norme, tel qu'entendue en psychologie sociale.

Autrement dit, les informations accessibles par l'entremise du média « presse », présentées ou plutôt *représentées* dans les journaux papier ne peuvent être considérées comme un phénomène naturel. Elles sont le résultat d'un processus social et culturel engageant un réseau de journalistes, pigistes, éditeurs, etc. En ce qu'il est le résultat du travail de toute une équipe rédactionnelle et qu'il émane de ce fait d'un

système de production particulier, le produit médiatique (dans notre cas, la presse écrite imprimée) est donc bien un objet construit, constitué d'une articulation d'éléments culturels de nature à la fois sociale et symbolique. Ajoutons même : sociale *parce que* symbolique. De fait, le symbolique concerne les liens, lesquels, en retour, sont certes sociaux, mais peuvent également être entendus comme une opération cognitive de base. Loin de correspondre à l'évènement dont elles souhaitent rendre compte, les informations transmises dans la presse apparaissent ainsi comme le témoignage d'une production collective et dirigée (c'est-à-dire partiale) prenant la forme d'un type de discours connoté car reconnu socialement et culturellement. Si la réalité relève d'un discours, sa représentation *via* le média en est un autre. On pourrait dire que la réalité est généralement entendue comme ce que nous en retenons, donc comment nous nous la représentons, lui conférant une existence du fait même de cette représentation, plus ou moins partagée, selon des codes, des normes, etc. Pour autant, d'aucuns diraient que ces acceptions n'empêchent pas les choses empiriquement vérifiables de se produire par ailleurs. Dans notre cas, la représentation dont nous traitons est double, puisqu'il s'agit de celle offerte pas des médias, eux-mêmes englobés dans les représentations sociales. Nous ne traiterons pas de ces dernières, si ce n'est par incidence et partiellement, du statut de la religion et de la figure du pape comme tels dans les deux sociétés.

Il s'agit en somme pour nous de garder en mémoire que la presse, que nous considérons comme source, comme matériel, est dans les faits une institution organisée consciente (ce qui n'élimine pas les inaperçus sur les forces en présence, mais là n'est pas notre propos). Sur cette question, nous nous inspirons de la théorie de la structuration d'Anthony Giddens, chez qui « le social est appréhendé comme un mouvement dans lequel les actions individuelles tout à la fois structurent les systèmes sociaux et sont structurées par eux » (Nizet, 2007, p. 16), et pour son caractère dynamique et interactif souligné ci-après.

3.4.2 La théorie de la structuration

À la fin des années 1970 et au début des années 1980, Giddens tente de dépasser le dualisme subjectivisme *versus* objectivisme en combinant les deux points de vue dans sa « théorie de la structuration » (1984/2005). Il critique la pensée fonctionnaliste : alors que selon Durkheim et *Les règles de la méthode sociologique* (1895) la contrainte constitue un caractère intrinsèque des faits sociaux contribuant à l'ordre social, Giddens soutient la thèse selon laquelle les structures sociales rendent possibles les actions individuelles autant qu'elles les contraignent. Il illustre cette idée par l'exemple de la langue : elle contraint la pensée et l'action de ceux qui l'utilisent mais, dans le même temps, elle permet le développement des capacités cognitives et pratiques des individus (2005, p. 228).

Il critique aussi le structuralisme de Saussure. Pour ce dernier, la langue est une institution sociale et, à ce titre, elle échappe à l'individu qui l'utilise et qui reproduit les formes préexistantes qu'elle contient. Or, Giddens reproche à Saussure de ne pas suffisamment articuler les deux réalités que sont la langue et la parole. Pour lui, la langue est le résultat systématique de la société, mais la parole reflète le caractère spécifique de l'individu. L'individu – influencé par le système de la langue – contribue aussi à le façonner. Du coup, la manière dont la langue se reproduit est aussi le processus par lequel elle change. Et cela vaut par extension pour tous les systèmes sociaux. Giddens insiste donc sur la place de l'individu actif et réflexif. Pour lui, l'objectivisme ne rend pas compte du fait que les individus sont des acteurs, qui peuvent avoir une influence sur les structures, et le subjectivisme ne permet pas d'expliquer en quoi les structures créent les conditions de l'action. Il propose donc de les considérer comme complémentaires, et de dépasser ce dualisme. De là, naît la théorie de la structuration. Jean Nizet (2007, p. 16) précise qu'au sein de ce processus, « le social est appréhendé comme un mouvement dans lequel les actions individuelles tout à la fois structurent les systèmes sociaux et sont structurées par eux.

Ce processus n'a pas de point de départ identifiable ; aucun des deux pôles ne précède l'autre ». Nous réitérons ici ce qui fut souligné par Bourdieu en conférant à l'émergence de l'ordre symbolique un arrangement ou une structure logique d'éléments dans un échange constant et une interdépendance sociale.

Partant, l'objet « presse » se retrouve comme une co-création sociétale, régulée à la fois par des normes anthropologiques, culturelles et techniques, et perpétuellement en mouvance. Les journaux, du fait même de leur nature d'institution organisée, tiennent des discours plus ou moins différents sur la religion, d'où l'intérêt de la comparaison. Au sein même des représentations sociales, une de nos hypothèses consiste en l'idée selon laquelle, à partir de cette théorie, l'analyse de la représentation d'un évènement tel que la démission du pape par le biais du média « presse écrite » mettrait en lumière des normes sociales. En effet, l'évènement est ce qui *sort de l'ordinaire*, ce qui *déroge à la norme* (normes naturelles, morales, légales, etc.). Dès lors, définir ce qu'est une norme nous semble important.

Pour Nicole Dubois (2002),

> A la différence des concepts d'usages, de coutumes, d'habitudes sociales qui sont des concepts purement descriptifs utilisés pour rendre compte de ce que font et pensent majoritairement les gens, le concept de norme sociale, apporte en plus de cette information de nature descriptive, une information de nature prescriptive qui indique, parce qu'elle est prescriptive, ce qu'il est bon de faire. En effet, le concept de norme sociale laisse entendre en filigrane que ce qui est majoritaire a de la valeur ou reflète des valeurs et que c'est ce qu'il convient de faire lorsqu'on souhaite être membre du collectif social considéré.

Cette idée selon laquelle le concept de normes sociales, même entendu dans son sens descriptif, conserve une part prescriptive, nous intéresse notamment dans le cadre de notre étude de la réception du propos journalistique (Partie V). Si l'on en croit Jean de Munck et Marie Verhoeven, les normes s'apparenteraient à des « règles implicites de comportement préexistantes, et orientant les conduites des individus » (1997, p. 6).

En s'adressant à une communauté et non pas au simple individu, la norme à pour principale fonction la cohabitation et la prospérité de la société et de la communauté (Changeux et Ricoeur, 1998, p. 210). Notons également son caractère évolutif. Les normes connaissent des mutations et sont soumises aux changements et à l'évolution des contextes sociaux (Livet, 2006, p. 27). Une autre des caractéristiques de la norme réside en l'impossibilité de son existence sans son contraire, c'est-à-dire la transgression de la norme, l'infraction. Pour Jessica Glatigny, qui s'intéresse à la production du fait divers en France et au Québec dans la presse de 1885 à 1935 :

> La norme est une forme d'obligation, des impératifs visant à orienter les conduites des individus dans une société. La norme a donc une dimension collective. Elle peut être de différentes formes, implicite ou explicite, mais elle a un vocabulaire spécifique, celui déontique lié à l'obligation, la permission et l'interdiction. La norme n'est pas fixe, elle change dans le temps et dans l'espace, et est relative à la culture de la société dans laquelle elle agit. Enfin, la norme ne peut exister sans son contraire, à savoir la transgression. Une norme n'est visible et reconnue que si elle a été transgressée, et c'est dans ce cas que sont publiés des faits divers. Elle a donc pour fonction d'anticiper les comportements des individus pour éviter les transgressions (p. 35).

Si, de fait, la norme s'éclaire dans le contexte culturel, il sera intéressant de cerner, au sein même du déploiement des représentations, et ne serait-ce que sous quelques signes ténus, si elle agit et en quoi.

Au terme de ce chapitre, un défi se pose pour l'élaboration même de notre travail exploratoire, dans l'esprit d'abduction : quelle structuration argumentaire pouvons-nous justement mettre en place, nous permettant de décliner ces champs conceptuels sous une forme susceptible d'investiguer au plus près le discours médiatique relatif à la démission de Benoît XVI ?

CHAPITRE 4

LE CONTEXTE ASSOCIÉ AU PHÉNOMÈNE (ET À L'ÉVÈNEMENT) OU LA PLACE DU CATHOLICISME ET DU PAPE

AU QUÉBEC ET EN FRANCE

Au delà de la simple présentation du corpus de notre thèse (médias et réactions de lecteurs en France et au Québec), et afin d'éviter toute forme de « transpositions situées » (Maurice, 2003, p. 273), la prise en compte de la référence aux contextes nationaux est primordiale. En effet, la principale difficulté induite par notre approche comparée tient dans les différences de catégorisation entre les systèmes de pensée (autrement dit le sens commun) et les langues – ou entre les diverses utilisations d'une même langue, puisque le fait que les textes étudiés soient tous écrits en français ne nous épargne aucunement la nécessité d'une traduction. Construire un objet en ne prenant pas en compte le contexte historique et ce, en mettant de l'avant une méthode quantitative qui considèrerait sur le même pied d'analyse les deux sujets à l'étude, pose le même problème que celui de l'utilisation d'une grille, à savoir que celle-ci vérifie toujours ce qu'elle prévoit, puisqu'elle ne peut voir (de par son fonctionnement) ce qui l'invaliderait[33]. Dès lors, historiciser son objet d'analyse

[33] Pour Karl Popper, la science n'avance que par essais et erreurs (Popper, 1998). Il s'agit de travailler à falsifier les théories.

apparaît indispensable. Ce chapitre sera ainsi l'occasion de revenir en détail sur ce qu'*est* le pape et sur ce qu'il représente. Nous présenterons ainsi de manière plus globale la présence du catholicisme en France et au Québec, pour dans un second temps, jeter un regard sur les avis manifestés dans les sondages, sitôt la démission du pape annoncée.

4.1. Le catholicisme au Québec et en France

La pertinence scientifique et sociale de notre objet passe notamment par un cadrage donnant lieu ici à un bref aperçu de la situation sociopolitique de notre objet. Car se pencher sur la presse écrite en France et au Québec – et du même coup sur les espaces publics – implique nécessairement une observation en amont du contexte politique, social, économique des cadres choisis. Aussi intégrons-nous, dans un premier temps de notre approche du contexte, un pan consacré à un rapide portrait sociodémographique du Québec et de la France, prêtant forcément voie aux mesures sociologiques de la religion. Il existe en effet différentes instances permettant de connaître d'un point de vue statistique la présence religieuse dans le monde, comme l'EVS (European Values Survey) qui collecte et publie ses données sur cette question tous les 9 ans ; ou encore le WVS (Worls Values Survey), l'ISSP (International Social Survey Programme), l'ESS (European Social Survey), et le Sondage Eurobaromètre, qui rapportent pour leur part l'analyse de l'opinion publique de la Commission européenne. Concernant le Québec, nous avons puisé dans l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011 (l'ENM) « Guide de référence sur la religion » et « Immigration et diversité ethnoculturelle au Canada »[34]. C'est par celui-ci que nous commencerons.

[34] Voir www.statcan.gc.ca.

4.1.1. La religion catholique au Québec

Le premier document cité (l'ENM) dédie l'entièreté de ses 7 pages à la question qui nous intéresse et se présente comme un véritable guide pour comprendre son enquête. Aussi commence-t-il par fournir au lecteur cette définition : « la religion se rapporte à l'association ou à l'appartenance autodéclarée d'une personne à une confession, un groupe, un organisme, une secte ou un culte religieux, ou à un autre système de croyances ou communauté religieuse. La religion ne se limite pas à l'appartenance officielle à une organisation ou à un groupe religieux » (p. 4). Le document précise également que les répondants ne se reconnaissant dans aucune appartenance religieuse avaient la possibilité de cocher les cercles « Aucune religion » mais aussi « Athée » – dont la définition « ne croit pas en l'existence de Dieu » est donné par le guide – ou encore « Agnostique » : « croit que rien ne peut prouver l'existence de Dieu ». Le rapport ajoute également que « d'après les résultats de cette évaluation, les estimations de l'ENM relatives à la variable sur la religion à l'échelle nationale sont cohérentes avec les estimations et les tendances d'autres sources de données » (p. 5).

Si ce guide nous intéresse, c'est qu'il s'interroge comme nous sur la question de la comparabilité avec d'autres sources de données :

> L'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) est actuellement la principale source de données de Statistique Canada sur la religion. Avant 2011, ces renseignements étaient recueillis dans le cadre du Recensement de la population. De plus, l'Enquête sociale générale recueille des données sur l'appartenance religieuse et la participation de la population. De nombreux facteurs influent sur les comparaisons des données sur la religion pour l'ensemble de ces sources. Parmi d'autres facteurs, la comparabilité est touchée par les différences des populations cibles de l'enquête, de la période de référence, de l'échantillonnage et des méthodes de collecte ; la formulation des questions, le format du questionnaire, les exemples et les instructions ; les méthodes de traitement des données ainsi que le climat sociopolitique au moment de la collecte des données.

Le second document (*Immigration et diversité ethnoculturelle au Canada*) – qui fait donc partie de l'enquête elle-même – comprend 24 pages sur la diversité des langues et des personnes sur le territoire canadien et consacre 4 pages aux « Religions au Canada » (p. 5 et p. 20-22). Afin de situer les données de cette enquête dans une évolution plus globale, nous recourons aussi à celles du recensement de 2001 sur les religions au Canada.

On apprend à cette occasion qu'en 2011, les deux tiers de la population du Canada sont affiliés à la foi chrétienne[35]. Or, pendant plus de 100 ans, les protestants étaient plus nombreux que les catholiques au Canada[36]. C'est depuis 1971 que les catholiques romains (dont la proportion plafonne cette même année en formant 46 % de la population) ont dépassé en nombre les protestants (44 %), une nouvelle dynamique qui accompagne un changement dans les sources d'immigration du pays.

La religion la plus importante au Canada en 2011 est donc le christianisme : les catholiques romains forment le plus important groupe religieux chrétien avec 38,7 % de l'ensemble de la population, en baisse par rapport à 2001 (ils représentaient alors 43 % de la population) et par rapport à 1991 (45 %)[37] (Tableau 1). La plus grande part de catholiques romains du Canada, soit 45,3 % en 2011, habite au Québec.

---

[35] Des quelques 32 852 300 personnes représentées dans l'ENM, environ 22 101 700 ont déclaré appartenir à une religion chrétienne.

[36] En 1901, les protestants représentent 56 % de la population, tandis que les croyances catholiques romaines sont celles de 42 % de la population.

[37] *Cf.* Recensement de 2001 : Les religions au Canada, p. 5.

Tableau 1. Principales confessions religieuses, Québec, 1991[1] et 2001

	2001		1991		Variation en pourcentage de 1991 à 2001
	Nombre	%	Nombre	%	
Catholique romaine	5 930 385	83,2	5 855 980	86,0	1,3
Protestante	335 595	4,7	359 750	5,3	-6,7
Chrétienne orthodoxe	100 370	1,4	89 285	1,3	12,4
Chrétienne, non incluse ailleurs[2]	56 750	0,8	38 975	0,6	45,6
Musulmane	108 620	1,5	44 930	0,7	141,8
Juive	89 915	1,3	97 730	1,4	-8,0
Bouddhiste	41 380	0,6	31 640	0,5	30,8
Hindoue	24 530	0,3	14 120	0,2	73,7
Sikh	8 220	0,1	4 525	0,1	81,7
Aucune religion	400 325	5,6	257 270	3,8	55,6

[1] *Pour des besoins de comparabilité, les données de 1991 sont présentées selon les limites géographiques de 2001.*
[2] *Comprend les personnes ayant déclaré « chrétienne » de même que celles ayant indiqué « apostolique », « chrétienne régénérée » et « évangélique ».*

À propos de la diversité religieuse au Québec, Louis Rousseau condamne les médias qui en traitent en insistant sur « l'arrivée de nouvelles communautés ethno-religieuses qui constituent des minorités beaucoup plus visibles. Celles-ci appartiennent à l'islam et à ce que l'on appelle le bouddhisme, l'hindouisme ou le sikhisme [...] les communautés non chrétiennes composent aujourd'hui près de 5 % de la population du Québec (comparé au 5,6 % qui se dit sans affiliation religieuse) » (Rousseau, 2005, p. 131).

Près de la moitié des catholiques romains du pays vivent déjà dans la Belle Province en 2001 et constituent 83,2 % de la population totale du Québec, en baisse par rapport à 86,0 % en 1991. Les catholiques romains forment près des trois quarts (74 %) de la population de Montréal en 2001, en baisse comparativement à 78 % dix ans plus tôt. Notons également qu'en 2001, le nombre d'immigrants catholiques s'élève à 324 795 (soit le double des immigrants non chrétiens qui s'élèvent à 158 355). Ainsi assiste-t-on à une diversification ethnoculturelle accélérée des catholiques au Québec, mais également à un changement de visage du christianisme québécois.

En 2011 le deuxième groupe religieux chrétien, par ordre d'importance au Canada, est composé des personnes appartenant à l'Église unie, et représente 6,1 % de la

population totale ; il est suivi des anglicans, soit 5,0 % de la population totale. 4,5 % de la population déclare être simplement chrétiens, tandis que 1,7 % de la population totale affirme être membre de la religion chrétienne orthodoxe. L'âge médian des personnes qui se présentent comme des catholiques romains est de 42,9 ans.

Par ailleurs, on apprend que de nombreux Canadiens ont déclaré n'avoir aucune religion. Ce groupe constituait 23,9 % de la population en 2011, alors qu'il représente 16 % en 2001, 12 % en 1991 et 1 % seulement en 1971. D'après le recensement de 2001, « la croissance du nombre de personnes sans confession religieuse est liée à l'immigration [...] En moyenne, les personnes n'ayant aucune religion avaient tendance à être plus jeunes que la population en général. Près de 40 % d'entre elles étaient âgées de 24 ans et moins [...]. Les hommes étaient plus susceptibles de déclarer n'avoir aucune religion que les femmes » (p. 9-10). Le Québec est la seconde province avec la plus faible proportion (5,6 %) de population sans religion (seulement 2 % de la population de Terre-Neuve-et-Labrador n'avait aucune religion). Le nombre de résidents du Québec ayant déclaré n'avoir aucune religion s'est toutefois accru de 56 % entre 1991 (4 %) et 2001 (5,6 %). La réponse « Aucune religion » était la deuxième plus fréquente à Montréal.

L'ENM précise également que « les tendances récentes de l'immigration ont été un facteur clé de la présence de certaines religions au Canada ». On peut toutefois voir que les immigrants arrivés lors de décennies antérieures appartenaient principalement à la foi chrétienne. En 2011, 78,4 % des immigrants arrivés avant 1971 ont déclaré être chrétiens, ainsi que 47,5 % pour les nouveaux arrivants entre 2006 et 2011.

Ainsi, et déjà en 2005, Louis Rousseau écrit que « l'image que donne de lui-même le Québec depuis près de quatre décennies est celle d'une société à forte majorité francophone dont les manifestations culturelles populaires, comme savantes, ainsi que le développement des programmes de l'État, traduisent avec audace tous les traits

d'une postmodernité séculière née sur les brisants de la révolution culturelle des années 1970 » (Rousseau, 2005, p. 129).

4.1.1. La religion catholique en France

Dans un premier temps, resituer la France dans son contexte européen nous a semblé essentiel. Pour ce faire, nous nous sommes servis des cartes proposées par le site www.atlasofeuropeanvalues.eu, qui regroupe les résultats de l'étude des Valeurs Européennes sous la forme de cartes et sur des sujets comme la religion, la politique, les affaires, la société, la famille, etc.[38] Si les chiffres datent de 2008, les cartes permettent toutefois de rendre compte de la place de la France dans le paysage européen. Parmi leur grand nombre, deux contribuent à la compréhension de l'état de la religion en France. La première (Figure 1) présente le pourcentage des gens qui croient en Dieu en Europe :

[38] Les cartes et les tableaux qui suivent sont extraits du site des Valeurs Européennes : http://www.atlasofeuropeanvalues.eu/new/zieeuropa.php ?year=2008etlang=fr, consulté le 13/04/2017.

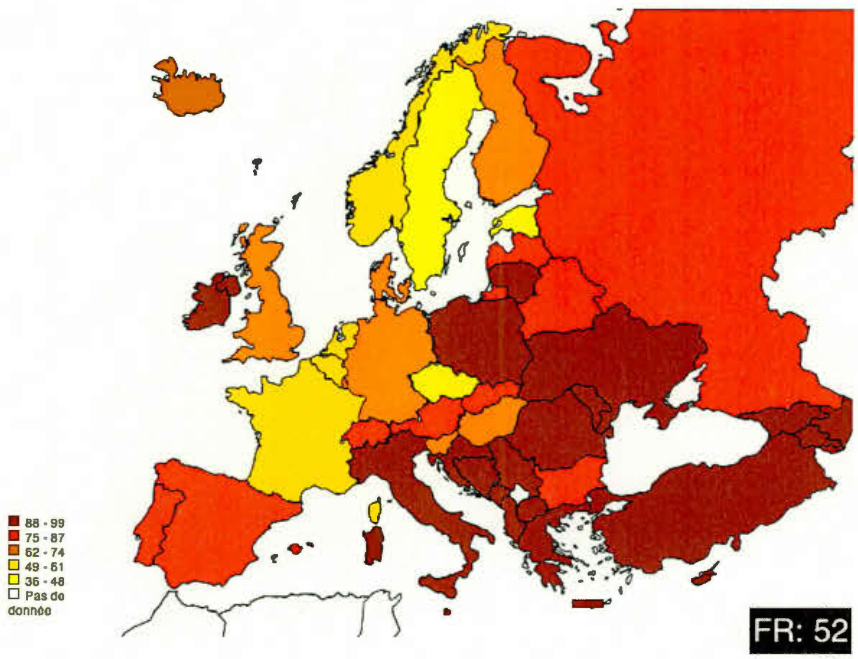


Figure 1. Pourcentage des gens qui croient en Dieu en 2008

L'Estonie (48 %), la Suède (46 %) et la République Tchèque (36 %) détonnent dans une Europe qui tend vers le rouge et le grenat. Ce sont de fait les trois pays qui, en 2008, affichent le moins de *croyants* en Europe. La France, qui comme la Belgique (61 %) les Pays-Bas (58 %) ou la Norvège (56 %) se situe dans les ocres, fait également partie des pays qui possèdent le moins de *croyants*, bien que ces derniers s'élèvent malgré tout à 52 %. Ainsi un peu plus de la moitié de la population française croit en Dieu en 2008, au sein d'une Europe particulièrement croyante.

La seconde carte (Figure 2) qui a attiré notre attention concerne le pourcentage de personnes qui considèrent que les chefs religieux ne devraient pas avoir d'influence sur les décisions du gouvernement :

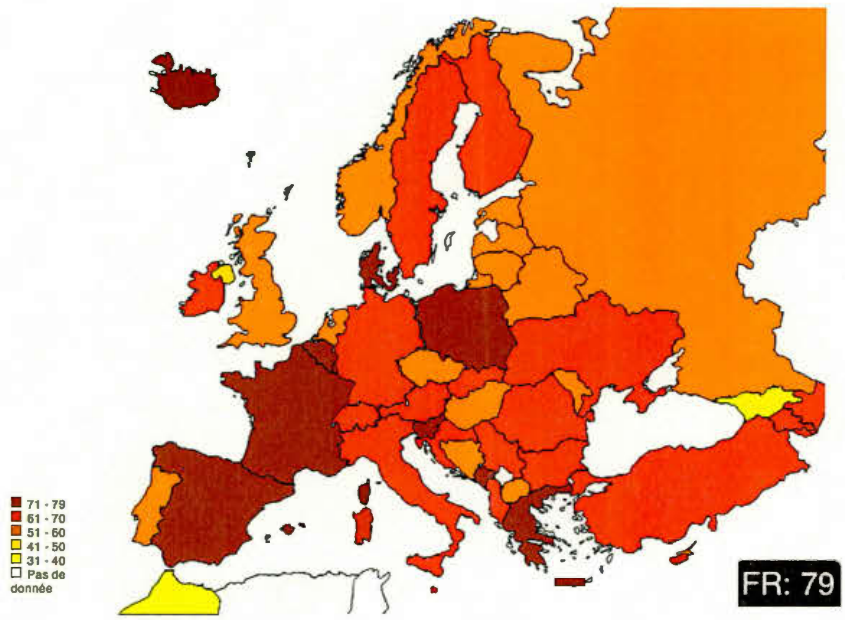


Figure 2. Pourcentage des personnes qui en 2008 conviennent ou sont fortement d'accord avec l'affirmation que les chefs religieux ne devraient pas influencer les décisions du gouvernement

Avec 79 % de sa population en défaveur d'un ascendant des chefs religieux sur les décisions gouvernementales, la France se place première parmi les pays les plus réfractaires à leur influence. Représentée en grenat sur la carte, cette dernière concerne entre autres l'Espagne (72 %), la Belgique (74 %), ou encore la Grèce (74 %). D'autres pays sont plus mesurés, comme le Royaume-Uni (56 %), la Norvège (59 %), la Hongrie (59 %) ou encore le Portugal (58 %).

Ainsi, et alors même que 52 % des français déclarent croire en Dieu, la grande majorité (79 %) considèrent que les chefs religieux n'ont pas à se mêler de la politique et des décisions gouvernementales. Toujours à partir des chiffres accessibles grâce à cet atlas, nous présentons un tableau (Tableau 2) des pourcentages en France sur différentes années et selon diverses problématiques liées à notre sujet :

Tableau 2. Pourcentages des personnes se reconnaissant, ou non, comme croyantes

	1981	1990	1999	2008
Pourcentage des personnes qui diraient qu'ils ne sont pas une personne religieuse	34 %	38 %	38 %	40 %
Pourcentage des personnes qui diraient qu'ils sont une personne religieuse	56 %	51 %	47 %	42 %
Pourcentage des personnes qui ne savent pas vraiment ce qu'ils croient	24 %	26 %	26 %	24 %
Pourcentage des personnes qui diraient qu'ils sont un athée convaincu	10 %	11 %	15 %	18 %

Que ce soit en 1981 ou en 2008, le pourcentage le plus important demeure celui des personnes qui se disent religieuses. Néanmoins, on note une baisse de 14 %, à raison d'à peu près 5 % tous les 9-10 ans. Cette baisse des *croyants* s'accompagne en France et du même coup par une augmentation des personnes qui ne se reconnaissent pas comme religieux (de 34 % en 1981 à 40 % en 2008) mais aussi de ceux qui se considèrent comme des « athées convaincus » (10 % en 1981 et 18 % en 2008). Notons en outre la constante quant aux « personnes qui ne savent pas vraiment ce en quoi elles croient », qui demeurent autour d'un quart de la population. Ces résultats vont donc bien dans le sens d'une diminution du sentiment religieux en France.

Par la suite, nous nous sommes penchée sur les cartes concernant les églises et les Français et nous en proposons un résumé sous forme de tableau (Tableau 3) :

Tableau 3. Les Français et les églises

	1981	1990	1999	2008
Pourcentage des personnes qui disent que les églises donnent des réponses adéquates aux besoins spirituels des gens	56 %	59 %	55 %	57 %
Pourcentage des personnes qui disent que les églises donnent des réponses adéquates aux problèmes de la vie familiale	40 %	28 %	28 %	27 %
Pourcentage des personnes qui disent que les églises donnent une réponse adéquate aux problèmes moraux et aux besoins de l'individu	48 %	38 %	36 %	32 %
Pourcentage des personnes qui disent que les églises donnent des réponses adéquates aux problèmes sociaux auxquels la France est confrontée aujourd'hui		24 %	21 %	22 %
Pourcentage des personnes qui conviennent ou sont fortement d'accord avec l'affirmation que les chefs religieux ne devraient pas influencer les décisions du gouvernement			82 %	79 %
Pourcentage des personnes qui disent que la religion est très ou assez importante dans leur vie.		43 %	37 %	36 %

Certaines données n'étant pas délivrées, nous avons laissé vides quelques cases du tableau. D'emblée, on constate que la moitié des Français considèrent que les églises fournissent des réponses adéquates aux besoins spirituels des gens. De 1981 à 2008, la variation dans les résultats est très légère et le chiffre se maintient autour de 57 %. Néanmoins, lorsqu'il s'agit des problèmes de la vie familiale, on assiste à une baisse très importante. Si 40 % des Français adhérait à cette question en 1981, ils ne sont plus que 27 % en 2008. Soulignons cependant que cette baisse s'amorce dès 1990 (28 %) et que c'est donc la décennie 80 qui fait la différence. La baisse est également lisible dans le cas des problèmes sociaux : 24 % en 1990 et 22 % en 2008. Enfin, le pourcentage des personnes pour qui la religion s'avère très ou assez importante dans leur vie a également diminué, passant de 43 % en 1990 à 36 % en 2008.

Dans le but de compléter ces données, nous nous sommes intéressée à l'enquête de l'IFOP (Institut Français d'Opinion Publique) portant sur le catholicisme en France en 2010. La prise en compte et le cumul d'enquêtes historiques et récentes de l'IFOP (sur la période 2005-2010) dans les données présentées conduit à un échantillon de

131 141 entrevues. On apprend ainsi à propos de l'évolution du poids des catholiques dans la population française que le déclin se met en place à partir du début des années 1970. En effet, après la Seconde Guerre mondiale et jusqu'aux années 1960, huit Français sur 10 interrogés par l'IFOP se déclarent catholiques et, en 1972, ils sont 87 % à se reconnaître comme tels. Amorcé avec la génération du baby-boom, le recul du christianisme gagne au fil des années toutes les classes d'âge, et Lambert en déduit un « effet de renouvellement des générations, chaque nouvelle génération étant moins religieuse que la précédente » (Yves Lambert, 2004, p. 307).

Le premier recul brutal a lieu dans le courant des années 1970. Il confirme la thèse de la sécularisation, avancée une dizaine d'années plus tôt aux États-Unis par Peter Berger qui y voyait « le processus par lequel des secteurs de la société et de la culture sont soustraits à l'autorité des institutions et des symboles de la société » (Berger, 1971, p. 174).

En 2010, deux tiers des Français se déclarent catholiques. L'IFOP observe que le recul de l'audience du catholicisme a été compensé principalement par la progression de personnes se déclarant sans religion et, dans une moindre mesure, par les religions non chrétiennes, dont l'Islam. En 2010, 23 % des catholiques ont moins de 35 ans et 50 % ont plus de 50 ans. En ce qui a trait à leur orientation politique, les catholiques français affichent une proximité avec les partis de droite plus élevée que l'ensemble des Français, une orientation par ailleurs plus encore marquée chez les catholiques pratiquants.

L'enquête menée nous apprend également qu'une majorité des catholiques français considère que l'Église doit modifier son discours et ses positions pour tenir compte des changements intervenus dans la société et dans les mœurs. C'est le cas de 85 % de l'ensemble des catholiques sur le sujet qui se disent favorables à la contraception ; 83 % à l'avortement ; 77 % au remariage des divorcés, et 69 % au mariage

homosexuel. Cette idée d'une Église qui doit se moderniser reviendra plus tard dans notre thèse[39].

En somme, que ce soit en France ou au Québec, la démission de Benoît XVI survient dans un contexte où la religion connaît un léger mais bien perceptible repli, où l'absence de croyances se revendique de plus en plus, et où les pratiquants eux-mêmes espèrent de l'Église un geste vers la modernité. Mais qu'en est-il plus spécifiquement de l'image de Benoît XVI ? Le jugement des pratiquants sur la défense des valeurs du catholicisme par le pape est également objet d'étude.

4.2. La démission du pape : sondages et enquêtes

À la suite de la démission de Benoît XVI, l'IFOP (Institut français d'opinion publique), la BVA (Institut d'études de marché et d'opinion) et l'Institut CSA (Institut d'études et de Conseils) publient des études et des sondages sur les catholiques français et Benoît XVI. Même si nous n'avons malheureusement pas trouvé d'équivalent pour le Canada et le Québec, nous présentons tout de même ces résultats.

Une des études de l'IFOP, réalisée entre le 13 et le 15 février grâce à des entrevues données par téléphone et pour le journal Sud Ouest Dimanche, se fonde sur un échantillon de 965 personnes représentatives de la population française âgée de 18 ans et plus. Un second échantillon de 543 personnes de religion catholique a été extrait du premier. Cette représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée) après stratification par région et catégorie d'agglomération. Plusieurs résultats de ce sondage nous sont ainsi utiles (Tableau 4).

---

[39] Partie III, IV et V.

Tableau 4. Avez-vous le sentiment que le pape Benoît XVI a plutôt bien ou plutôt mal défendu les valeurs du catholicisme ?

	Ensemble des catholiques			Catholiques pratiquants			Catholiques non-pratiquants		
	Août 2008	*Mars 2009*	**Fév. 2013**	*Août 2008*	*Mars 2009*	**Fév. 2013**	*Août 2008*	*Mars 2009*	**Fév. 2013**
	(%)	*(%)*	**(%)**	*(%)*	*(%)*	**(%)**	*(%)*	*(%)*	**(%)**
• Plutôt bien défendu	*34*	*22*	**45**	*51*	*27*	**63**	*30*	*21*	**41**
• Plutôt mal défendu	*13*	*49*	**17**	*8*	*34*	**12**	*14*	*52*	**18**
• Ni bien, ni mal défendu	*50*	*28*	**37**	*38*	*36*	**25**	*53*	*26*	**40**
- Ne se prononcent pas	*3*	*1*	**1**	*3*	*3*	**-**	*3*	*1*	**1**
TOTAL	*100*	*100*	**100**	*100*	*100*	**100**	*100*	*100*	**100**

À la démission de Benoît XVI, le bilan effectué par les catholiques français de son pontificat abrégé est plutôt positif. 45 % des catholiques interrogés (et 63 % des catholiques pratiquants) déclarent ainsi qu'il a plutôt bien défendu les valeurs du catholicisme contre 17 % qui estiment qu'il les a mal incarnées. Toutefois, plus d'un tiers des catholiques ne se prononcent pas sur le sujet (37 %). Comme le bilan dressé par l'Ifop le souligne, ce jugement porté lors de la démission de Benoît XVI est totalement inversé par rapport à celui émis en mars 2009, au lendemain de propos controversés que le souverain pontife a tenu sur le sida lors d'un déplacement en Afrique. En effet, et le tableau l'illustre bien, une majorité des catholiques (49 %) affirmait à l'époque qu'il défendait plutôt mal les valeurs de leur religion (contre 17 % à la fin de son pontificat). Le regard porté en fin de pontificat est également plus positif qu'en août 2008, alors qu'il précédait une visite papale en France. À l'époque, 34 % seulement des catholiques interrogés estiment que le pape défend plutôt bien les valeurs du catholicisme (13 % pensent l'inverse), mais, surtout, 50 % ne sont « pas en capacité de porter un jugement sur un pape qu'ils connaissaient mal »[40]. Notons qu'une seconde enquête est réalisée pour le site d'information l'Atlantico, du 12 au 14 août 2013 et sur un échantillon de neuf cent quatre-vingt-

[40] *Cf.* « Benoît XVI : Un bilan globalement positif pour les catholiques français », IFOP, 18 février 2013, *cf.* http://www.ifop.com/ ?option=com_publicationettype=publicationetid=552, consulté le 14/05/17.

treize (993) personnes interrogées à l'aide de questionnaires auto-administrés en ligne (CAWI-Computer Assisted Web Interviewing). Le sondage met en regard les résultats obtenus en 2008, en 2009, en février 2013 et en août 2013, et inclut ainsi le nouveau pape. Tandis qu'en février 2013, 45 % des catholiques considèrent que Benoît XVI défendait plutôt bien leur religion contre 17 % qui pensent l'inverse, en août 2013, c'est 65 % qui estiment que le pape François les représente plutôt bien, contre seulement 5 % qui pensent autrement. Si, au terme de son pontificat, Benoît XVI semble avoir remonté la pente demeure que Jean-Paul II reste de loin le pape préféré des catholiques (78 % d'entre eux contre 17 % pour Benoît XVI) (Tableau 5).

Tableau 5. Avril 2011 : Le pape préféré des Français

Total Approuve	**Ensemble**	Catholiques pratiquants	Catholiques non pratiquants	Sans religion
	(%)	(%)	(%)	(%)
• Jean-Paul II	**78**	78	81	73
• Benoît XVI	**13**	17	14	10
- Aucun des deux réponses *(réponse non suggérée)*	**7**	1	4	15
- Autant l'un que l'autre	**1**	3	1	1
- Ne se prononcent pas	**1**	1	-	1
TOTAL	**100**	100	100	100

Enfin, l'enquête menée par le CSA (Institut d'études et de Conseil), « L'opinion en direct : les Français et la démission de Benoît XVI[41] » a été réalisée par Internet sur un échantillon national représentatif de neuf cent quatre-vingt-dix-huit (998) personnes résidant en France et âgées de 18 ans et plus (Figure 3) :

[41] *Cf.* https://www.csa.eu/media/1365/opi20130212-les-francais-et-la-demission-de-benoit-xvi.pdf, consulté le 13/05/17.

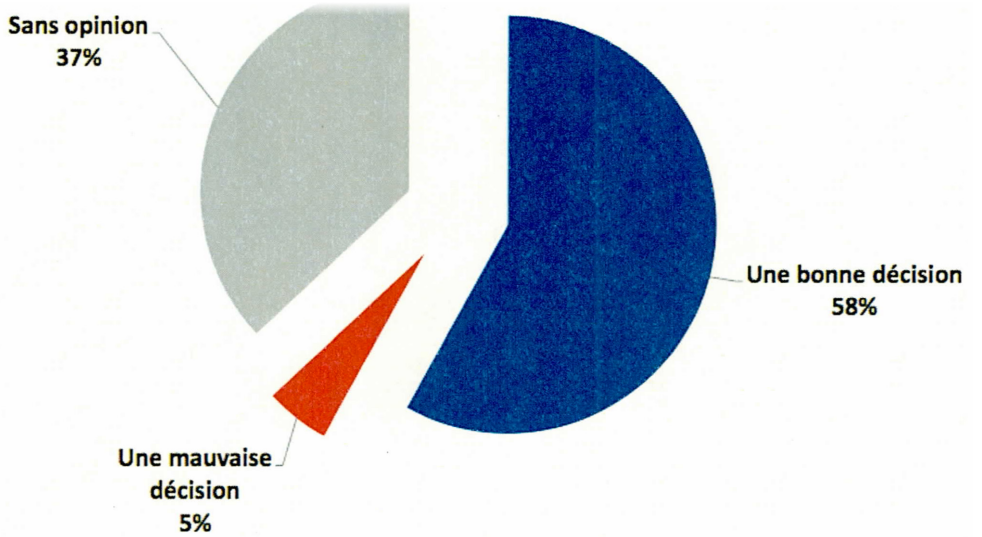


Figure 3. Benoît XVI a annoncé son intention de démissionner de sa fonction de Pape. D'après ce que vous savez, diriez-vous que c'est une bonne ou une mauvaise décision ?

On y apprend que près de six Français sur dix approuvent la décision de Benoît XVI de renoncer, plus d'un tiers n'ayant pas d'avis. Ainsi, 58 % (la majorité donc) voit l'annonce du départ comme une bonne initiative. Nous verrons, à cet égard, comment certains des journaux à l'étude se positionnent eux-mêmes sur ce sujet (Parties III, IV et V). Seuls 5 % des individus interrogés y décrètent qu'il s'agit d'une mauvaise décision et 37 % se déclarent sans opinion. L'enquête révèle ainsi que les personnes âgées et les catholiques pratiquants sont les plus concernés par le sujet, ainsi que les sympathisants du MoDem[42] et ceux de la droite.

De cette manière, et malgré un pontificat houleux, le pape Benoît XVI quitte sa fonction à la suite d'une décision approuvée par la majorité et avec l'image d'un « bon pape » (Figure 4) :

[42] Il s'agit d'un parti politique français du centre (Mouvement démocrate) créé par François Bayrou.

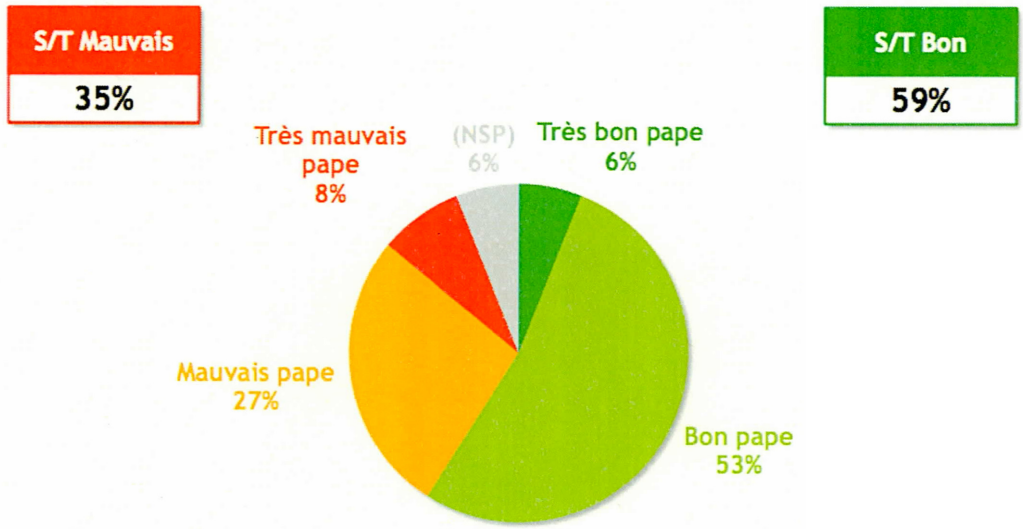


Figure 4. Le pape Benoît XVI vient d'annoncer qu'il allait démissionner. Vous, personnellement, estimez-vous que, depuis ces 8 dernières années, Benoît XVI a été un très bon pape, un bon pape, un mauvais pape ou un très mauvais pape ?

Avec 53 % des catholiques qui le considèrent comme un « bon pape » et par 6 % seulement comme un « très bon pape », Benoît XVI est tout de même perçu comme un « mauvais pape » par 27 % des interrogés, et comme un « très mauvais pape » par 8 %.

L'évolution du phénomène religieux « catholicisme » marque une constance petit à petit à la baisse depuis les cinquante dernières années. Beaucoup plus volatile semble être l'avis des catholiques, du moins français, concernant la personne du pape, différenciée selon la personnalité et l'œuvre de qui occupe le poste. Dans la foulée, la démission de Benoît XVI survient au moment où l'avis sur la pertinence de son pontificat est mitigé. Il nous faudra voir si – et le cas échéant, comment – cette tiédeur se manifeste dans les textes journalistiques et dans ceux des lecteurs.

CHAPITRE 5

LE CONTEXTE ASSOCIÉ AU VÉHICULE :

L'HISTOIRE DES QUATRE JOURNAUX ET LEURS LIENS À LA RELIGION

Pourquoi donc se pencher maintenant sur le véhicule journalistique autrement que dans le temps média de l'évènement ? Ce chapitre retrace les logiques qui ont forgé les places sociétales des journaux sous notre mire et ce, dans le souci d'adosser toute analyse dans l'arrière-scène de la formation de ce qui nous est donné à voir au présent.

5.1.Une historiographie de la presse

> « La presse subit l'influence directe ou indirecte des mouvements qui animent l'ensemble de la société : les pressions démographiques, les caractéristiques socioculturelles de la population, les changements techniques, les tendances profondes et les mouvements conjoncturels de l'économie. Tous ces facteurs conditionnent, à des degrés divers, l'évolution de la presse »
>
> (Bonville, 1988, p. 9)

5.1.1. Un intérêt pour la presse écrite, 1930-1940

Si l'analyse des médias trouve sa place en France dans les années 30, il n'en reste pas moins qu'elle est déclenchée par la recherche anglo-saxonne et qu'elle trouve ses origines en Amérique du Nord. C'est Paul Lazarsfeld, sociologue viennois immigré aux États-Unis, qui donne le coup d'envoi des recherches sur les médias en s'intéressant aux incidences possibles de ces derniers sur les lecteurs. Carl Hovland, préoccupé par les mécanismes de la persuasion, et Lazarsfeld ont délimité l'objet de cette nouvelle discipline et appliqué à son étude des outils empruntés à la psychologie et à la sociologie de leur époque. Lazarsfeld, Hovland et Harold D. Lasswell ont ainsi contribué à fournir à l'étude des médias le label scientifique qui lui manquait. En 1922, Robert Ezra Park, sociologue et figure marquante de l'école de Chicago[43], est le premier à s'interroger sur la « fonction » des journaux et sur leur rôle dans l'assimilation de leurs lecteurs aux diverses communautés (Park, 1922). Ainsi, en quelques années, l'étude de la communication de presse devient une discipline à part entière. En France, il faut attendre la création, en 1937, de l'Institut de Science de la presse, rebaptisé en 1951 Institut Français de Presse (IFP[44]), fondé par Fernand

[43] Ladite École n'ayant jamais été fondée, il s'agit davantage d'une étiquette donnée après coup par des sociologues pour définir leur prédécesseur de l'université de Chicago présent au début des années 1920. « L'École de Chicago » peut faire référence à la fois au domaine de la sociologie, de l'architecture, mais aussi de l'économie.

[44] Pour plus d'informations, on peut consulter le site Internet : http://ifp.u-paris2.fr/. (Consulté le 25/08/15).

Terrou[45] au sein même de l'Université de Paris. Plus ancien centre universitaire français d'étude sur les médias, il en est l'initiateur dans l'Hexagone et il délimite le domaine de cette nouvelle branche. L'Institut qui disparaît pendant la guerre, pour renaître en 1947, s'organise autour de quatre questions : le statut de l'entreprise, celui du contenu, le statut professionnel, et le statut international (Balle, 1990, p. 523).

À la fin des années 1930, l'Europe occidentale, comme l'Amérique du Nord, dispose de chercheurs en analyse des médias et de la presse. Si les objets d'étude sont plus ou moins similaires, des divergences subsistent, entre autres dans la manière de les aborder et de les considérer. Contrairement aux Américains, les chercheurs français s'intéressent avant tout au contenu des textes, et en général à tout ce qui est communiqué au public par les médias. Les Américains, eux, valorisent plutôt les contenants que les contenus, favorisant ainsi l'étude même des médias avec ce qu'ils transmettent, mais aussi la manière dont ils le transmettent. C'est à ce propos que Francis Balle rappelle que les Américains « étudient les processus de la communication tout autant que ses produits. [...] Ils ont conservé l'idée que la communication est essentiellement un processus réciproque : elle constitue la rencontre entre deux acteurs sociaux, au-delà des informations qu'ils échangent, et parfois malgré elles. » (Balle, 1990, p. 523). Harold Lasswell pose ainsi les questions programmatiques (qui dit quoi, à qui, avec quel effet) inspirées de son expérience d'analyse de la presse et de la propagande qu'il acquiert depuis 1914 (Bardin, 1996, p. 17).

---

[45] Il en sera le directeur jusqu'en 1976, année où lui succèdera à ce poste Francis Balle. Il est également l'auteur de nombreux ouvrages, dont *Économie et législation de la presse* (1947), *Histoire et Droit de l'information* (1971) et *L'Information* (1965).

5.1.2. La psychologie sociale et l'influence des médias : 1945-1960

C'est durant cette période que la psychologie sociale, en dominante américaine[46], offre à l'analyse des médias les attributs de la rigueur scientifique. En France, on note un intérêt pour la presse périodique surtout exploitée par les historiens du politique concernés par l'opinion publique. Depuis la Deuxième République, la presse est en effet un véritable relais des divers courants politiques et d'opinion (Charle, 2004a, p. 72), et un témoin sinon viable, tout au moins riche des courants politiques. De là, la presse devient un élément central pour la compréhension de l'histoire politique de la France.

Les recherches opérées sur les médias visent pour la plupart à mettre en exergue et à évaluer l'influence des médias sur l'individu. Aussi, en 1955, Elihu Katz, psychosociologue américain de l'université de Chicago, signe en collaboration avec Paul Lazarsfeld un livre intitulé *Personal Influence : the Part Played by People in the Flow of Mass Communication* (1955). Dans cet ouvrage, les auteurs démontrent que l'influence des médias n'est possible qu'à travers des « leaders d'opinion », et non pas directement sur les lecteurs. « Même le plus puissant des moyens de communication de masse ne peut pas, en règle générale, influencer un individu qui n'en a que faire dans le contexte social et psychologique où il vit » (Balle, 1990, p. 537-538). Il ne s'agit plus alors de mesurer la manière dont la presse influence le lecteur, mais de voir plutôt comment l'individu utilise les médias qui sont à sa disposition. Malgré cette mise au point, l'idée d'une influence directe des médias sur l'individu perdure dans les décennies suivantes. En 1959, Paul Lazarsfeld qui cherche à résumer l'état de la recherche sur les médias, avoue que, « malgré le développement

[46] Cette discipline n'est pas strictement américaine, et s'est développée à travers différent pays grâce à la contribution de philosophes tels que Hobbes pour l'Angleterre et Rousseau pour la France. C'est en 1908 que sont publiés les deux premiers livres intitulés *Psychologie Sociale*, le premier en Angleterre, et le second aux États-Unis. Malgré ces différentes contributions, c'est aux États-Unis qu'elle s'est le plus épanouie.

quantitatif des enquêtes sociologiques sur la presse dans le monde, les progrès restent, en ce domaine, peu apparents, et les problèmes sont abordés d'une manière trop superficielle » (Balle, 1990, p. 537-538).

5.1.3. De 1960 à nos jours

À la fin de la décennie 1960, les historiens français s'intéressent eux aussi de plus en plus à la presse. Entre 1969 et 1976, paraît sous la direction de Claude Bellanger, Jacques Godechot, Pierre Guiral et Fernand Terrou une première grande synthèse en cinq volumes, *L'Histoire générale de la presse française* (1969, 1972, 1975, 1976). Mais, entre 1960 à 2000, suivant toujours le découpage périodique de Francis Balle, la décennie 1980 se démarque particulièrement. En effet, on assiste alors à un élargissement des travaux des historiens des médias de l'écriture à ceux de l'audiovisuel. L'histoire des médias ainsi nommée se met en place et les chercheurs lui confèrent un intérêt manifeste. Pour leur part, les mécanismes de l'information sont mis au jour et théorisés, de même que ceux de la « désinformation ». De fait, Balle révèle un double essor au cours de cette décennie 1980 (1990, p. 541). D'un côté émergent de nouvelles contestations des médias, perçus comme le vecteur d'une « culture de masse » au service du capitalisme ; de l'autre surgit l'idée que les médias sont le moyen d'une meilleure compréhension entre les humains. Des auteurs comme Edwin et Michael Emery analysent de nombreux journaux et démontrent l'apport des innovations technologiques (1984, p. 774).

La décennie 1990-2000 est celle du triomphe de l'image au détriment de l'écrit, mais également celle d'une riche production de travaux dans ce domaine. Aussi, dans *Le Siècle de la Presse* publié en 2004, Christophe Charle écrit-il : « Depuis quelques années, les réflexions et les travaux sur l'importance des médias dans tous les

domaines de la vie contemporaine se sont multipliés » (2004b, p. 9)[47]. Des colloques sont régulièrement organisés sur le rôle de la presse dans la construction même de l'histoire, par exemple celui tenu le 29 mai 2006 à l'Université de la Sorbonne qui a fait intervenir des doctorants travaillant avec la presse, ou sur la presse[48].

Le Canada et le Québec sont également des lieux d'intérêt pour l'histoire de la presse et des journaux. En 1967, Wilfred H. Kesterton propose une analyse globale et chronologique de l'ensemble des médias : presse, radio et télévision. Il y analyse le contenu, mais également la forme. Au Québec, Jessica Glatigny fait remarquer que « le constat sur l'histoire de la presse québécoise se divise en deux tendances : une où les chercheurs ont examiné des journaux en particulier, et une autre où ils ont surtout produit des outils de recherche et des synthèses » (2011, p. 15). Parmi les incontournables, l'index *Les Journaux du Québec de 1764 à 1964* d'André Beaulieu et de Jean Hamelin (1965) figure en première place. On y trouve la liste exhaustive de l'ensemble des journaux du Québec ayant existé entre les dates indiquées, comme aussi un bref historique de chacun d'entre eux, répertorié de façon chronologique. *La Presse québécoise des origines à nos jours* (1987) classifie en dix volumes rédigés par les mêmes auteurs l'ensemble des journaux en ajoutant l'ensemble des propriétaires, rédacteurs en chef, etc. L'ouvrage de Jean de Bonville nous apparaît également essentiel. Au-delà du simple inventaire, il réalise un « instrument heuristique qui rend compte de la complexité et du caractère organique de la presse »

---

[47] Citons comme études importantes les nombreux ouvrages de Christian Delporte, historien des médias et auteur, entre autres, de l'*Histoire des Médias en France, de la Grande Guerre à nos jours* (2003), coécrit avec Fabrice D'Almeida, ou encore *Histoire du Journalisme et des journalistes en France, du XVII siècle à nos jours* (1995). Il faut citer encore Francis Balle, à l'origine de *Médias et société* (1990) ; Christophe Charle, auteur du *Siècle de la Presse* (2004b), et Patrick Charaudeau auteur de nombreux ouvrages sur le discours et le langage médiatique, dont *Les Médias et l'information, l'impossible transparence du discours* (2005) et *Le Discours d'information médiatique, la construction du miroir social* (1997). Rosette Glaser, quant à elle, s'intéresse à *La société britannique contemporaine à travers la presse populaire* (1998) et Matthew Engel (1996) examine plutôt les acteurs qui agissent dans cette dernière (*Tickle the public: One hundred years of the popular press*).

[48] « L'histoire et la presse », Colloque, *Calenda*, publié le jeudi 04 mai 2006, http://calenda.revues.org/nouvelle6838.html, consulté le 25/08/2015.

(1988, p. 351). Il se penche en effet non seulement sur le contenu des différents journaux mais également sur le contexte sociographique et géographique de leur création, sur l'artisanat et les évolutions techniques en lien avec l'essor de la presse, et sur les différents pôles d'influence (politique, religieux ou commercial) qui ont pesé sur ces journaux.

Ainsi, la presse occupe-t-elle de nos jours une place de choix dans le domaine de la recherche en sciences sociales. Ses différents rôles peuvent être une source d'étude de cette histoire de la presse, car, si elle sert à informer, elle est aussi un divertissement et un vecteur de culture. Mis à part ce rôle de facteur culturel, Charle rappelle que « l'approche culturelle [est présente] dans la mesure où ce qui définit un public de lecteurs, outre les grandes variables sociales (sexe, âge, profession, résidence), tient à des traits culturels : son niveau d'instruction, son type de formation, ses goûts esthétiques, ses options morales et religieuses, etc. » (Charle, 2004b, p. 18.) Dans son livre intitulé *L'histoire culturelle*, et même si « en histoire culturelle, « tout est source », suivant une formule désormais consacrée » (Ory, 2004, p. 47), Pascal Ory va même jusqu'à parler d'« importance accordée par l'enquête culturaliste au *mesurable* et au *médiatique* » (2004, p. 14). De fait, la presse est aujourd'hui considérée par les chercheurs de diverses disciplines comme un instrument essentiel à la compréhension des sociétés et de leur évolution. Dès lors, travailler sur la presse, c'est s'inscrire dans les sciences de l'information et de la communication, mais aussi dans le courant que constitue celui de l'histoire immédiate et dans celui de l'histoire culturelle. Se pencher sur un objet tel que la presse, c'est encore ici en partie légitimer notre transdisciplinarité.

Afin de présenter le plus succinctement possible les journaux qui composent notre corpus, nous nous sommes appuyée sur un certain nombre d'ouvrages de synthèse leur étant consacrés. Ainsi, la présentation de l'histoire du *Monde* a puisé majoritairement dans des ouvrages de Patrick Eveno (*Histoire du journal* Le

Monde *1944-2004* ; *Le Journal* Le Monde *une histoire d'indépendance*), de celui de Jean-Marie Colombani, ancien président du directoire du journal (*Un Monde à part*), ainsi que de ceux de Jacques Thibau, Jean-Noel Jeanneney et Jacques Julliard, ou encore celui de Jean G. Padioleau (*Le Monde 1944-1996* ; Le Monde *de Beauve-Méry ou le métier d'Alceste* ; Le Monde *et le* Washington post). La section réservée à *Libé* s'inspire des ouvrages suivants : Libération *: la biographie* (Guisnel, 1999) ; Libération *de Sartre à Rothschild* (Rimbert, 2005) ; et *Il était une fois « Libération » : reportage historique agrémenté de cinq entretiens inédits* (Samuelson, 1979). Par la suite, et en partie grâce aux travaux de Jean de Bonville (1988), de Cyrille Felteau (qui répond à une commande du journal lui-même pour son centenaire) (1983) et d'André Beaulieu et Jean Hamelin (1965 ; 1979), nous avons reconstitué les grands moments du journal *La Presse* et son évolution dans un Québec qui connaît lui aussi de larges transformations. Finalement, et en ce qui a trait à la présentation du *Devoir*, nous nous sommes appuyée sur : *Pourquoi j'ai fondé* Le Devoir (Cardinal, 2010) ; Le Devoir *un journal indépendant (1910-1995)* (Comeau et Desrochers, 1996) ou encore Le Devoir, reflet du Québec au XXe siècle (Lahaise, 1994).

5.2. Les journaux français

5.2.1. *Le Monde* : un monument national

> « De toutes façons, vous n'y comprendrez rien, *le Monde* c'est tellement particulier ».
>
> Déclaration d'un journaliste du *Monde* à *Libération*, 31-8-1981.

Diffusé dans plus de cent vingt pays, *Le Monde* est aujourd'hui une institution phare de la scène médiatique française. Pour Patrick Eveno, spécialiste de l'histoire des médias, « affirmer que *Le Monde* est depuis plus d'un demi-siècle le quotidien de

référence de la majeure partie des élites françaises apparaît comme une tautologie » (2001, p. 22). Au cœur des grandes mutations, parfois mené jusqu'au bord du gouffre par ses crises de croissance, *Le Monde* aura toutefois alterné à plusieurs reprises entre dépendance et indépendance, alors même qu'il avait construit sa réputation sur l'indépendance de sa rédaction envers les pouvoirs politiques, économiques et religieux.

Cela étant, et à l'instar d'autres journaux de notre corpus (*Le Devoir* notamment), le destin du *Monde* « s'entremêle de si près à celui de son directeur qu'il y aurait beaucoup d'artifice à les distinguer » (Jeanneney et Julliard, 1979, p. 9). Partant, une certaine influence de l'Église sur les débuts du journal y sera manifeste. Dès son plus jeune âge, en effet, Hubert Beuve-Méry, son fondateur, est pris en charge par l'Église dans une école de frères « laïcisés » et, alors qu'il n'a qu'une vingtaine d'années, il est formé par des ecclésiastiques traditionalistes et fidèles à la politique de Pie X (pape jusqu'en 1914)[49]. Ce faisant, c'est « dans un milieu d'un catholicisme fort conservateur et même réactionnaire qu'il est ainsi tombé » (*ibid.,* p. 17). Très vite, le jeune Beuve-Méry s'associe à la rédaction d'une revue dominicaine (le bimensuel *Les Nouvelles Religieuses*) dont il devient également le secrétaire. Selon Jacques Thibau, c'est « à sa première expérience du journalisme, « que le fondateur du *Monde* doit sans doute le ton moraliste et prédicateur qui a été souvent le sien et celui de son journal » (1996, p. 15). Son créateur insiste sur l'importance de l'information internationale, une couleur qui va perdurer jusqu'à devenir une des caractéristiques du *Monde*. Plus précisément, « deux des caractéristiques du *Monde* sont déjà, au XIXe siècle, celles du *Temps :* la place accordée à l'information internationale et à la culture » et le fait qu'il s'agit d'« un journal d'opinion [...] un journal de doctrine » (Thibau, 1996, p. 31).

[49] C'est pourquoi différents auteurs (Jean-Noël Jeannerey et Jacques Julliard dans leur essai, Laurent Greilsamer dans sa biographie) placent son enfance et sa formation « à l'ombre des soutanes ». Hubert Beuve-Méry le reconnaissant par ailleurs aisément lui-même : « [...] j'ai toujours baigné dans l'Église » (Thibau, 1996, p. 13).

À cette époque, cependant, le journal de l'élite auquel *Le Monde* succèdera se nomme *Le Temps*. C'est que, quatre mois après la libération de Paris, *Le Temps* est fermé (pour avoir paru sous l'Occupation allemande) et le premier numéro du *Monde* (dirigé par Beuve-Méry) est mis en vente le 18 décembre 1944. Il est daté toutefois du 19, établissant ainsi dès le départ une des particularités encore en vigueur de ce « quotidien du soir » qui inscrit donc toujours la date du lendemain de sa journée de parution à Paris. On peut imaginer que derrière cette sortie différée (pour l'essentiel des villes de France et de l'étranger par rapport à la capitale) se trouvent, avec la courtoisie de ménager les susceptibilités, la volonté d'afficher l'absence de précipitation, l'évitement du commentaire à chaud. Parallèlement, Hubert Beuve-Méry considère son journal comme un lieu de débat qui laisserait le lecteur se faire sa propre opinion. Aussi se met-il au service de l'information avec comme mot d'ordre : indépendance, « une valeur principale qui amarre la rédaction » (Jean G. Padioleau, 1985, p. 50). Parmi une majorité de journaux partisans, *Le Monde* s'efforce de refléter une quantité d'information suffisante pour rallier ainsi la clientèle de droite comme de gauche. Quelques années plus tard (1982), J. Fauvet, le nouveau président des rédacteurs, reprend « le credo de fondation, c'est-à-dire l'indépendance par rapport à tous les pouvoirs demeure central[50] ». Économique au commencement du journal, elle est ensuite rédactionnelle et s'affirme durant la guerre froide et la guerre d'Indochine. « C'est alors que le journal se démarque des autres titres de la presse parisienne, pour la plupart inféodés à un parti ou à une idéologie » (Éveno, 2001, p. 28). Un tournant éditorial est cependant notoire lors de la guerre d'Algérie, lorsque « *Le Monde* s'affirme comme un contre-pouvoir, en publiant des articles et des « libres opinions » sur la torture et cette guerre indigne » (*ibid* p. 31). En s'éloignant du Général de Gaulle, le journal se rapproche du même coup de ses adversaires de gauche et conquiert un lectorat nouveau formé d'une partie de l'élite française, d'étudiants et d'universitaires. Les journalistes y acquièrent une renommée et sont

[50] Société des rédacteurs du *Monde*, « Déclaration faite à l'Assemblée Générale du 11 janvier 1982 ».

considérés comme des spécialistes de leurs domaines d'information et les meilleurs de la presse française. L'expansion est à son comble. Ainsi, les années 1970 voient le journal devenir partisan : « Le soutien apparemment sans faille, que le journal apporte à l'union de la gauche démontre que *Le Monde* est sorti de son rôle traditionnel de censeur pour entrer dans l'arène politique, au risque d'y ternir son image et celle de sa rédaction » (*ibid.*, p. 34)[51].

De l'arrogance du *Monde* (certain d'être la meilleure rédaction de France)[52] découle toutefois un manque de vigilance qui va laisser la place à la renaissance de concurrents. Le paysage de la presse française se transforme, notamment *via* l'action de trois importants organes de presse : *Le Figaro*, *Libération* et *Les Échos.* Et le quotidien est menacé de faillite à plusieurs reprises[53]. L'« identité du *Monde* est menacée, parce que le quotidien s'est révélé partisan, parce qu'il est concurrencé par les autres quotidiens nationaux ; l'indépendance de l'entreprise est menacée, parce que les gestionnaires et les salariés n'ont pas accepté de diminuer, qui leurs revendications, qui leurs habitudes de dépenser sans compter » (Éveno, 2001, p. 47). Après deux décennies d'expansion, *Le Monde* connaît ainsi une période de crise dont le principal symptôme est une chute de la rentabilité financière de l'entreprise. Aussi, le cinquantième anniversaire du journal est-il l'occasion pour Jean-Marie Colombani, le nouveau directeur, de médiatiser le programme de renouveau du quotidien. Dans une lettre adressée aux rédacteurs, il reprend à son tour les fondamentaux à la base du quotidien et explique vouloir :

> faire un journal. Mais pas n'importe lequel, [...] un journal haut de gamme, d'informations générales, à vocation internationale ; un journal indispensable

---

[51] Le journal soutient en effet François Mitterrand et l'union de la gauche contre les successeurs du général.

[52] En 1976, un sondage IFOP le place en tête de la presse écrite pour sa qualité de l'information.

[53] en 1982, en 1984, en 1990 et en 1994...

> aux élites de ce pays et à ceux qui recherchent l'accès à ces élites, un journal qui soit une référence[54].

Bref, il s'agit de « rendre au journal son statut de quotidien de référence, élitiste et en avance sur l'actualité » (Éveno, 2001, p. 67). Politiquement, l'objectif est de « marquer le retour à l'indépendance à l'égard des différents partis politiques »[55]. Afin de retrouver sa marque de quotidien indépendant, *Le Monde* affiche en une de son journal chaque évènement politique hors de l'ordinaire, quel que soit son parti, et afin de retrouver sa marque de quotidien indépendant. Parallèlement, la volonté de satisfaire le lecteur passe dorénavant avant l'influence des services à l'interne. Ces derniers sont remplacés par des séquences dont les chefs sont également rédacteurs en chefs. L'œuvre rédactionnelle devient ainsi collective, et non plus le résultat aléatoire d'une juxtaposition de la production des différents services. L'infographie est également développée et les photographies sont de plus en plus présentes. Dans cette perspective, la rédaction du *Monde* connait une transformation complète : « Elle a été rajeunie, ses effectifs ont augmenté, les rédacteurs ont été redistribués dans les séquences et les sections, tandis que l'ensemble de la rédaction en chef a été renouvelé » (Éveno, 2001, p. 165).

Si *Le Monde* a connu des hauts des bas, sa stature au sein de la presse française le place sans contexte comme un des organes d'information de référence. Journal sérieux, indépendant, arrogant, journal de l'élite, des intellectuels, quels que soient les adjectifs et les lecteurs qu'on lui accole, le quotidien fait figure de monument. Il est pour Jean G. Padioleau « une sorte de belle pièce du patrimoine national dont les

---

[54] *Stratégies,* 6 janvier 1995.

[55] Au début des années 1990, le journal avait clairement développé une sensibilité de gauche : « 52 % des lecteurs se disent proches du parti socialiste, 5 % proches des radicaux de gauche, 5 % proches des écologistes, 5 % proches du parti communiste et 4 % proches de l'extrême gauche. Les lecteurs de droite, ils ne sont plus que 15 % [et] ont fui le quotidien qui leur paraissait trop partisan » (Éveno, 2001, p. 95).

commentateurs – fussent-ils rétifs à son charme – admettent la remarquable existence » (1985, p. 42). Selon Jacques Thibau, il « a assuré la cohérence et l'intelligence des choix de la société française contemporaine » (1996, p. 195). Sans contester ce point de vue, nous retenons pour la suite de notre réflexion l'analyse de Patrick Eveno (2001, p. 26), à savoir que :

> L'indépendance rédactionnelle [...] établie dès les premières années, demeure l'image de marque du journal, celle qui, pendant longtemps, lui assure une légitimité d'un caractère exceptionnel dans la presse française et qui rend le journal irremplaçable dans le panorama médiatique et politique français.

5.2.2. *Libération* ou le fruit de Mai 68

Familièrement désigné « *Libé* » par ses lecteurs, *Libération*, est le seul des journaux de notre corpus dont une grande partie des témoins de sa naissance sont encore en vie, pouvant ainsi témoigner des nombreuses vicissitudes qui constituent son histoire, et ce à l'avantage des chercheurs. C'est dire la jeunesse du journal et, avec elle, le peu d'éventualité que ses fondateurs subissent une quelconque influence de l'Église. *Libération* publie officiellement son premier numéro le 18 avril 1973 et, si l'idéologie des créateurs marque encore ici la naissance d'un journal, c'est cette fois celle d'anciens militants de Mai 68, accompagnés de l'écrivain et philosophe célèbre Jean-Paul Sartre dont l'aura au sein de la vie intellectuelle et culturelle n'est pas étrangère au succès de l'entreprise[56]. Ensemble, ils choisissent d'éditer un quotidien qui arbore fièrement son appartenance à la gauche maoïste, et qui revendique des avis politiques tranchés qui feront sa renommée jusqu'à nos jours.

---

[56] À l'origine du projet de création du journal se trouve le fantasme de deux hommes, Jean-René Huleu, journaliste créateur d'un journal de tiercé, et Jean-Claude Vernier, cofondateur de l'agence de presse *Libération* et, plus tard, cogérant avec Jean-Paul Sartre de la première société éditrice de *Libération*, la « SARL *Libération* ». C'est ce dernier qui se met en tête de convaincre la direction de la Gauche prolétarienne de l'intérêt d'un quotidien dont le titre est déjà tout trouvé.

5.2.2.1.Un journal qui se constitue par le politique

L'idée est donc lancée d'un quotidien qui « donne la parole au peuple » (Rimbert, 2005, p. 22) pour le rassembler, se basant ainsi sur des principes hérités de Mai 68. Jean-Paul Sartre accepte d'être le directeur du nouveau « quotidien gauchiste[57] » et « prétend y participer vraiment » (Samuelson, 1979, p. 150-157). Soutenue par les sympathisants maoïstes, l'équipe de *Libération* se compose d'une majorité de militants d'extrême gauche, « rejeton[s] tardif[s] de Mai 68[58] ». Les principes du salaire unique, du refus de publicité et de la hiérarchie au profit d'une gestion communautaire, mais aussi de l'importance accordée aux lecteurs dans le fonctionnement même du journal sont un dénominateur commun de la pensée de ses artisans. « *Libération* n'est pas un journal fait par des journalistes pour des gens, mais un journal fait par les gens avec l'aide des journalistes[59] ». Le *Manifeste du journal* annonce les nombreuses ambitions du journal, consistant notamment à bouleverser le fonctionnement de la presse quotidienne :

> Aujourd'hui, la presse quotidienne donne la parole au patronat, aux politiciens, aux puissants, qui d'ailleurs financent cette presse, et elle se contente, quand elle ne peut pas faire autrement, de citer des bouts de phrases d'ouvriers et de paysans. Le quotidien *Libération* donnera la parole au peuple, et citera des bouts de phrases de puissants. Il renversera le monde de la presse quotidienne[60].

---

[57] *Libération* était désigné à l'époque de cette manière, comme le rapportent les articles dédiés à *Libération* sur le site du journal illustré *Amnistia :* http://www.amnistia.net/news/articles/multdoss/libe30an/video1.htm, consulté le 27/07/2010.

[58] Selon l'expression de Serge July, *Libération*, 12 février 1982.

[59] Plaquette de présentation de *Libération*, décembre 1972, p. 18.

[60] « Le quotidien du quotidien. Enfin un journal démocratique paraît », décembre 1972.

5.2.2.2. Un journal survivant à ses écueils

Le journal s'en remet ainsi au peuple, autant pour le contenu que pour le financement, qui reposera de façon inédite sur des « souscriptions populaires » (Rimbert, 2005, p. 24). Après quelques dizaines de numéros, *Libération* connaît cependant sa première crise financière, menaçant sa survie. Les lecteurs sauvent le jeune quotidien[61]. Mais plus encore que d'autres journaux, *Libération* passe par des hauts et des bas tout au long de son histoire. Régulièrement au bord du dépôt de bilan, il survit en grande partie grâce à un certain nombre de « mécènes » confiants en l'avenir du quotidien[62]. Quant aux crises internes et externes qu'il traverse, elles le façonnent et le transforment, au point que le quotidien est constitutif de cette accumulation de difficultés.

En succédant à Jean-Paul Sartre (mai 1974), Serge July a l'ambition de revoir le fonctionnement du quotidien. Durant ces années, *Libération* assoit sa réputation grâce à ses reportages de grande qualité[63], ses titres accrocheurs ou encore son impertinence. Petit à petit, il devient un journal de référence, « le baromètre de l'époque et de ses doutes, le témoin de la chaotique marche du monde » (Guisnel, 1999, p. 108). Mais la crise apparaît également à l'interne. L'égalité des statuts n'est

---

[61] En septembre 1973, Maurice Clavel est contraint de lancer un « Sauvez *Libération* » dans l'hebdomadaire le *Nouvel Observateur :* « J'adresse sans pudeur un appel au secours à tous nos lecteurs [...] "*Libération*" n'a qu'un point commun avec le vieillard : s'il passe l'hiver, il est sauvé. [...] Si vous tenez à la liberté de la presse, si vous voulez qu'on puisse traquer l'injustice et cerner l'espoir jour après jour, donnez. Je crois que c'est un devoir. ». *Le Nouvel Observateur*, n°475, p. 29, http://referentiel.nouvelobs.com/archives_pdf/OBS0475_19731217/OBS0475_19731217_029.pdf, consulté le 27/07/2010.

[62] « [...] les difficultés quotidiennes sont souvent compensées par des coups de main de papas et mamans socialement bien assis [...] » (Guisnel, 1999, p. 192).

[63] *Libération* a très vite recherché à entrer dans la légende du reportage. Marc Kravetz, reporter vedette du journal, recevra le premier, en 1980, le prix Albert-Londres, qui récompense les reporters de moins de 40 ans.

que chimères[64] ; les tensions s'amplifient. Le 16 février 1981, le journal publie un communiqué annonçant la démission de la direction, après un résumé bref mais précis de la situation du quotidien :

> *Libération* est à nouveau à un tournant de son histoire. [...] De nouveau, *Libération* est en crise. Le système autogestionnaire qui régit le mode de décision depuis sa création s'est dégradé au point de paralyser à peu près totalement l'entreprise, [...] *Libération* doit encore une fois changer. Non pour perdre sa spécificité, c'est-à-dire sa liberté, mais pour s'ouvrir à de nouveaux secteurs de l'activité humaine et pour gagner en efficacité, en rigueur et en qualité dans l'information quotidienne.

La nouvelle formule est un succès, mais trois bouleversements majeurs dans la politique du quotidien surviennent, faisant s'écrouler des principes fondateurs hérités de Mai 68 : une remise en cause du salaire unique, l'insertion publicitaire[65] et l'investissement de « partenaires extérieurs » à condition qu'ils ne puissent « détenir plus du tiers du capital » (Guisnel, 1999, p. 140). Cette troisième brèche n'est pas la moins importante.

Parallèlement, la liberté que connaissent les membres de la rédaction, mais aussi une absence de contrôle du courrier publié, conduit le journal à diffuser à quelques reprises des écrits antisémites. Le 7 mars 1979, Pierre Guillaume[66] signe un article dans la page « Champ libre », où il affirme qu'« il n'est pas établi, sur le plan de l'histoire scientifique, que Hitler a ordonné l'exécution d'un seul par le seul fait qu'il fût juif[67] ». Cette bavure de la part des responsables du journal est inacceptable[68] et

---

[64] À cette période, Serge July est un invité permanent du Club de la presse d'Europe 1, une émission politique du dimanche soir. Cette soudaine promotion accentue à l'extrême le sentiment de différence alors tabou au journal.

[65] Deux conditions l'accompagnent, dont une formelle : la publicité ne devra pas occuper plus du tiers de la pagination totale, et seules des pages pleines seront vendues aux publicitaires.

[66] Directeur à l'époque de la maison d'édition La Vieille Taupe, qui fut connue pour avoir abrité un grand nombre de négateurs du génocide juif.

[67] Guillaume, P. (1979). « Que savent les Français des massacres de Sétif ? », *Libération*, 7 mars.

Julien Brünn la condamne dès le lendemain dans un article intitulé « Quand l'antisémitisme transpire » : « Il n'y avait aucune raison pour que *Libération* publie ce faux "Champ libre". Il y avait au contraire toutes les raisons pour qu'on ne le publie pas[69] ». Quelques années plus tard (le 28 mai 1987), un courrier des lecteurs, qui contient des éléments négationnistes[70], entraîne cette fois le retrait de tous les exemplaires en vente. La polémique sera stoppée par le retrait des journaux, sans suite auprès des tribunaux[71]. Néanmoins, la publication de ces atrocités soulève un grave problème de fonctionnement auquel il faut d'urgence remédier. Dominique Pouchin, rédacteur en chef du quotidien, démissionne pour n'avoir ni vu ni arrêté la publication. On a expliqué ce dérapage par la totale liberté de la page du courrier, un espace de liberté sur lequel, à l'époque, personne n'a vraiment droit de regard.[72] Pour un journal de gauche, le coup est dur ; le courrier a été publié et il est selon les propres mots de Serge July « monstrueusement antisémite[73] ». Aux yeux de Jean Guisel, cependant, et « à la question "*Libération* est-il antisémite ?", la seule réponse possible est : non. Ce qui a pu se passer, ce sont des absences de contrôle, des tentatives de dérive, des soupçons de mauvaise foi, rien de plus » (Guisnel, 1999,

---

[68] Deux semaines avant la publication de l'article de Pierre Guillaume, un collectif d'historiens avait publié dans le journal *Le Monde* « La politique hitlérienne d'extermination. Une déclaration d'historiens » (21 février 1979) afin de répondre à un article du chef de file des négationnistes, Robert Faurisson, paru le 29 décembre 1978 dans *Le Monde*.

[69] Brünn, J. (1979). « Quand l'antisémitisme transpire… », *Libération*, 8 mars.

[70] « Barbares à papa », « Les bons comptes font les bons nazis » et un troisième, accompagné de l'image d'une guillotine à découper, « Vous aussi, vous pouvez exécuter Barbie ! *Libé* vous en offre l'exclusivité ».

[71] Il n'en avait pas été de même le 31 juillet 1982, alors que le journal avait laissé passer, dans le courrier des lecteurs toujours, une lettre antisémite : « Tant qu'il restera un seul Palestinien, aucun Juif ne sera en sécurité dans ce monde après le massacre de Beyrouth […]. Il n'y aura pas de quartier. À nous Belleville et le Sentier, à nous Montmartre et Saint-Paul et autres Sarcelles. Du sang jusqu'à plus soif. » (*Libération*, 31 juillet 1982). LICRA, la Ligue contre le racisme et l'antisémitisme, porte plainte contre *Libération* pour « incitation à la haine et à la violence raciales », et pour « diffamation raciale ».

[72] Lors de notre dernière partie (Partie V) qui porte sur les commentaires engendrés par un éditorial de *Libération*, nous nous interrogeons sur le mode d'interaction auquel se livrent les internautes. Nous verrons alors ce qu'il en est de nos jours du filtre – ou de son absence – imposé aux lecteurs commentateurs…

[73] July, S. (1983). « La lettre écarlate », *Libération*, 6 juin.

p. 212). Reste que le quotidien français affirme pendant cette période un penchant provocateur problématique à certains endroits[74] et que la négligence et le manque de contrôle ont fait entrer le terme d'antisémitisme dans son histoire.

Quoi qu'il en soit, fin 1986, *Libération* est reconnu comme un journal de qualité, et il devient un des organes de presse majeurs de sa génération, au côté du *Figaro* et du *Monde*. Le quotidien entre néanmoins dans une nouvelle zone de turbulences que trois points majeurs peuvent expliquer. Le premier semble relever d'une concentration nouvelle sur l'actualité internationale. *Libération* se détourne légèrement de la société française, et des grands débats d'idées qui caractérisaient ses débuts, et opte définitivement pour une information globale. Le journal se professionnalise en se concentrant sur de nouveaux sujets comme la mondialisation ou encore l'économie de marché. Ce désintérêt pour la situation nationale, notamment, n'encourage pas les lecteurs à un suivi fidèle et régulier du journal, cette irrégularité contribuant à une deuxième zone de turbulences, tandis que les ventes qui stagnent constituent la troisième raison importante de déséquilibre. Pour Serge July, *Libé* doit devenir un journal de référence et « le premier quotidien de qualité en France » (Guisnel, 1999, p. 292). L'échec est spectaculaire. Les déficits se creusent, aussi, en 1996, l'homme d'affaires Jérôme Seydoux (propriétaire entre autres de Gaumont) fait-il son entrée dans le capital. Édouard de Rothschild prend le relais en 2005 et y demeure encore de nos jours. Depuis 1997, le journal connaît donc à nouveau une stabilité de ventes.

On peut affirmer aujourd'hui que *Libération* est un journal de référence et que, selon les termes de Jean Guisel, il « n'a jamais fonctionné qu'en mimétisme avec son

[74] Le journal connaît en effet d'autres altercations avec la justice, mais le plus souvent pour des affaires de respect des bonnes mœurs. On rappellera à cet égard que le quotidien est condamné en 1978 pour avoir publié dans le mensuel *Un regard moderne* un dessin intitulé « Apprenons l'amour à nos enfants ». Une petite fille y pratiquait une fellation à son père, dessin qui selon la justice « constitue, avec la légende qui l'explicite, une scène aussi scandaleuse que révoltante et justiciable de la plus haute juridiction pénale » (Guisnel, 1999, p. 83).

temps, tel un miroir des époques successives qu'il a traversées » (1999, p. 251). Héritier de Mai 68, il s'est autonomisé de l'idéologie maoïste, pour devenir en se professionnalisant un véritable journal d'information et d'idées. Le traitement de la religion a parfois révélé de graves failles mais il a également permis au quotidien de rappeler, à plusieurs reprises, son positionnement idéologique fortement à gauche. Encore aujourd'hui, *Libération* est perçu en France, à l'instar du *Monde*, comme un organe de presse majeur, et qui se justifie pleinement comme source pour l'historien ou tout autre chercheur.

5.3. Les journaux québécois

5.3.1. *La Presse*, « le plus grand quotidien français d'Amérique »[75]

Correspondant pour le journal *L'Univers*, un quotidien catholique français, ultramontain et favorable au pouvoir temporel du pape, William-Edmond Blumhart informe les lecteurs le 20 octobre 1884[76] de la naissance de « *La Presse*, un quotidien indépendant du soir, de langue française, voué au commerce, à la politique, à la littérature et, par-dessus tout, à la diffusion des nouvelles » (Felteau, 1983, p. 55). *La Presse* apparaît comme un nouvel organe conservateur modéré dans un paysage constitué à Montréal d'un marché de dix concurrents. Six ans après sa création, elle est le premier journal de langue française le plus important de Montréal et du Canada. Alors que le journalisme d'opinion traditionnel bat de l'aile, le quotidien s'adonne d'abord au journalisme populaire avant de passer à celui d'information. Pour Jean de Bonville, elle présente « un cas exemplaire des changements qui touchent, avec plus

[75] Glatigny, 2011, p. 44.

[76] Par le biais d'une petite annonce passée dans *The Montreal Daily Post*

ou moins de profondeur et d'à-propos, l'ensemble des quotidiens[77] ». *La Presse* est actuellement l'un des plus lus du Québec. Si la page éditoriale est officiellement en faveur du fédéralisme canadien, il n'affiche par ailleurs aucun rattachement et se donne comme issu d'un journalisme d'indépendance.

5.3.1.1. *La Presse* à ses débuts : un journal qui « plaise, enseigne, informe »

Quand *La Presse* paraît au début des années 1880, son titre n'est pas d'une grande nouveauté, puisque déjà utilisé à la fois en France et au Québec[78]. C'est sur le fond que le changement survient et à l'échelle de la province. « L'année 1884 marque un tournant dans l'évolution de la presse québécoise. On a l'impression que la presse populaire illustrée et la presse à bon marché commencent à détrôner la presse de combat ou d'idées » (Beaulieu et al., 1979, p. 96). Le 17 novembre 1884, W.-E. Blumhart intitule de fait son éditorial « Les nouvelles conditions du journalisme ». Dans son texte aux allures de programme, il observe le désintérêt de plus en plus flagrant pour une presse officieuse et organe des partis politiques, et annonce un nouveau journalisme d'information (Felteau, 1983b, p. 111) :

> On demande davantage. La seule ressource qui reste, dans les conditions nouvelles de la société, [...] c'est de faire le journal qui plaise, enseigne, informe. [...] Le public aujourd'hui veut des renseignements, des informations, des nouvelles. [...] Voilà ce que doit faire le journal de notre temps, s'il aspire au succès.

---

[77] De fait, la majorité d'entre eux passeront du journal d'opinion au journal d'information au début du XXe siècle.

[78] « Au Québec, plus précisément à Montréal, une vingtaine d'années avant l'apparition de *La Presse* de W.-E. Blumhart, un quotidien du même nom avait paru pendant un an environ » (Felteau, 1988, p. 105).

Une année après sa création, ce sont « les textes d'information et d'opinion [qui] occupent de loin la part la plus importante du journal *La Presse* » (Bonville, 1988, p. 211-212). Les débuts sont également perçus de l'intérieur comme un succès. Tandis que la demi-douzaine de journaux de langue française publiés à Montréal entre 1880 et 1900 n'a pas survécu, *La Presse* a tenu bon. Dans le numéro commémoratif de son cinquantenaire, le journal amorce une explication de l'exploit (Felteau, 1983b, p. 253) :

> [...] Dès sa fondation, en octobre 1884, *La Presse* a été conçue comme un « journal à nouvelles », ainsi dénommée par opposition aux journaux de partis, les seuls connus jusque-là à Montréal et qui, tout entier voués à la propagande politique, ne portaient à la connaissance du public que les faits de nature à promouvoir leurs causes respectives.
>
> [...] *La Presse* n'a certes pas inventé le journalisme moderne ; mais elle l'a introduit à Montréal, et de ce jour-là, les Montréalais se sont mis à lire par milliers...

5.3.1.2. *La* « jeune » *Presse* et l'Église

En tant que puissant instrument de diffusion de l'éducation populaire, la presse de l'époque est perçue par les organes en puissance comme une source d'influence qui pourrait s'avérer néfaste si laissée incontrôlée. Ainsi, au tournant du XIXe siècle, les journaux sont soumis à un double pouvoir : politique et ecclésiastique, faisant de la liberté de la presse un droit limité, voire inexistant. Prudent et conscient du pouvoir en place, le quotidien tient parfois un double discours dans ses articles et ses éditoriaux. Cyrille Felteau rapporte que

> du point de vue religieux (ou ecclésiastique), la situation des journaux n'est pas [...] enviable [...]. Il ne pouvait être question, pour eux, de dévier un tant soit peu de la doctrine, du dogme professé en haut lieu, ou même d'émettre la moindre critique à l'égard de la hiérarchie et du clergé (1983b, p. 288).

Aussi la presse montréalaise est-elle soumise à un véritable « arbitraire épiscopal ». L'archevêque de Montréal de l'époque, Mgr Bruchési, écrit lui-même au propriétaire de *La Presse* pour se plaindre des journalistes ou de certaines annonces qui pèchent contre la vérité, la décence ou les bonnes mœurs. Et le 26 février 1904, il envoie au journal une lettre destinée à « Monsieur le directeur » dans laquelle il lui fait part d'une demande que le pape Pie X adresse aux journaux catholiques, un « Motu Proprio » comprenant diverses lois à l'égard des catholiques :

> Notre Saint Père le Pape demande aux journaux catholiques de « la publier intégralement et de s'engager à l'observer ». [...] Je suis sûr que vous serez heureux d'obéir à un ordre qui émane du Chef de l'église universelle. Ainsi vous rendrez service à la cause catholique en portant dans nos familles ces saines et fortes doctrines romaines (Felteau, 1983b, p. 291).

5.3.1.3.Politique, religion et rébellion

Si le tirage et les profits ne cessent d'augmenter, *La Presse* n'a plus grand-chose à voir avec ses débuts et se fait porte-parole de la démocratie libérale canadienne. Dans une étude consacrée aux éditoriaux parus de 1934 à 1936, Yves Frenette montre que le quotidien défend un libéralisme tant politique qu'économique qu'il présente comme l'origine des succès du passé et le garant des réussites du futur : « Le journal ne manque jamais une occasion de souligner le rôle bénéfique des banques, des associations de commerce et des industries dans le redressement de la situation. [...] Conséquemment, les mesures sociales doivent être réduites au minimum » (Frenette, 1979, p. 453). Opposé par ailleurs à la propagation du fascisme, le journal blâme Mussolini lorsque ce dernier attaque l'Éthiopie. *La Presse* s'inquiète également de la menace communiste. Le système soviétique constitue certes à ses yeux un rempart

contre Hitler, mais il « n'apporte pas les fruits escomptés[79] ». En 1933-1934, *La Presse* croit à la chute rapide du nazisme, puis se rend à l'évidence : « Cet homme est pris d'une sorte de délire sacré. [...] Hitler est persuadé qu'il incarne l'Allemagne, que l'esprit de la race s'est fixé en lui et que sur lui repose la charge de remplir une mission quasi divine » (Reynald, 3 avril 1936, p. 10). Ce qui inquiète le plus la rédaction du journal, toutefois, c'est la question religieuse : catholiques et protestants allemands sont en effet persécutés. Pourtant, *La Presse* de 1934-1936 n'accorde pas une place très importante à la religion. Même si elle se revendique toujours comme un journal catholique, elle ne se lance pas dans des polémiques à caractère dogmatique. Elle « se contente de souligner les fêtes religieuses et fait la chronique des faits divers : décès d'évêques, jubilés sacerdotaux, etc. Les éditorialistes mettent en relief les services rendus à la nation par l'Église. [...] Même les sujets religieux sont abordés de façon pratique : il paye d'être de bons catholiques » (Frenette, 1979, p. 460). Aussi, ce sont les grèves menées au sein du journal qui vont précipiter sa transformation. De celle d'octobre 1958 qui dure 13 jours – « un évènement sensationnel », où dans un mouvement unanime, tous les services du journal se mettent en grève et font du piquetage autour de l'édifice[80] –, *La Presse* sort renouvelée. Pour André Beaulieu et Jean Hamelin, « après règlement du conflit, le journal repartait sur une nouvelle voie sous la direction de Jean-Louis Gagnon comme rédacteur en chef. Un conseil de rédaction, composé des principaux rédacteurs, l'entourait et le guidait. La page éditoriale était transformée et prenait un ton plus discret, plus agressif, plus indépendant » (Beaulieu *et al.*, 1979, p. 143). Ce qui n'empêcha pas de nouveaux et longs arrêts de travail à plusieurs reprises. En 1967, Paul Desmarais, titan du monde des affaires et future figure emblématique de

---

[79] « Les salaires demeurent inégaux, la production est non qualitative et ne correspond pas aux besoins du marché domestique, et les conditions de vie sont au-dessous de celles des chômeurs de l'Europe occidentale » (Frenette, 1979, p. 458).

[80] En signe de protestation contre le refus de la direction d'accorder un congé sans solde d'une année à un journaliste qui souhaitait pouvoir assumer la présidence de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada. La CTCC qui deviendra la CSN en 1960.

Canada Inc., achète *La Presse*, *La Patrie*, et une dizaine d'hebdos. Parallèlement, il s'empare de Power Corporation, dont le nom est rapidement satanisé par les différentes directions syndicales. Les redressements opérés dans les filiales de son empire entraînent de nombreux conflits, dont celui de 1971 à *La Presse.* Toujours est-il qu'au début du mois de juin 1972, un romancier et homme d'affaires, Roger Lemelin, est nommé à la direction de *La Presse*. Son approche est personnelle, humaine, pleine de « gros bon sens » (Felteau, 1984, p. 214). Dans sa déclaration de principe, il présente l'orientation idéologique du journal et annonce un journal qui « croit absolument au système démocratique [...] croit en un Québec fort au sein d'une confédération suffisamment souple pour satisfaire aux légitimes aspirations des Canadiens de langue et de culture françaises [...] est indépendant de toute formation ou de tout parti politique » (Felteau, 1984, p. 216). Ainsi n'hésite-t-il pas à prendre la parole en son nom ou en celui du journal pour s'exprimer vigoureusement sur les problématiques de l'actualité. Quand une troisième grève importante éclate (1977-1978), il publie un article au ton vengeur recouvrant presque l'entièreté de la première page et qui fait le procès de « certaines formes extrêmes de militantisme syndical telles qu'elles s'étaient manifestées contre l'employeur » (Felteau, 1984, p. 223). Malgré un grand nombre de réactions négatives et positives, il demeure à la présidence de *La Presse* jusqu'au 31 octobre 1981, où il annonce se remettre à l'écriture. Le directeur général, Roger D. Landry, récupère le poste et l'occupe jusqu'en l'an 2000.

Un siècle après la création du journal, quelques mois avant la démission de Benoît XVI, le lectorat de *La Presse* atteint la plus importante croissance en semaine de tous les quotidiens payants au Canada. Son site internet est numéro un au Canada francophone, et le tirage payé en semaine, pour sa part, a progressé de 14 % entre 2003 et 2012. Plusieurs changements marquent la fin de cette période. En 2011, *La Presse* repense sa stratégie de marque et arbore un nouveau logo. Parce que le journal veut unifier sa marque de fabrique et pour plus de cohérence, *La Presse* et

Cyberpresse, le journal et sa version web, sont réunis sous la seule marque *La Presse*. Deux mois après la démission du pape, le quotidien lance *La Presse +*, une édition numérique gratuite pour iPad qui offre le même contenu que la version papier avec en prime plusieurs contenus exclusifs, notamment une fonction de nouvelles en direct[81].

5.3.2. *Le Devoir*, « le combat du Québec »

Véritable institution au sein de la société québécoise, *Le Devoir* y fait figure de repère, y compris pour les chercheurs intéressés par l'évolution du Québec[82]. À l'occasion du centenaire du journal, l'ancien directeur, Bernard Descôteaux, a rappelé l'engagement originel : « Défendre l'importance d'une presse libre, indépendante et différente, en dehors des lignes de parti et des groupes d'intérêt[83] ». Si au long de son parcours, le journal a fait preuve de conservatisme, de xénophobie, voire d'antisémitisme, et qu'il s'est même opposé jusqu'à la fin au vote des femmes au Québec, il a toutefois marqué la société québécoise au point d'apparaître comme un acteur central de son évolution. C'est grâce aux combats qu'il a menés, mentionne Bernard Descôteaux, que *Le Devoir* est aujourd'hui « un bien collectif dont le vrai propriétaire est la société québécoise. Il est une institution qui, comme l'a déjà écrit le sociologue Guy Rocher, fait partie du patrimoine québécois. [...] Si on peut résumer

---

[81] C'est le premier grand quotidien à abandonner son édition papier. Le 16 septembre 2015, ne paraît ainsi que l'édition du samedi qui cesse à son tour d'être imprimée à partir du 1er janvier 2016. L'abandon de l'édition papier a coûté cent cinquante-huit (158) emplois.

[82] « Si *Le Devoir* n'existait pas, les historiens du Québec et du Canada ne nous édifieraient pas de la même façon. Il n'est à peu près aucun de leurs ouvrages importants qui ne puise largement aux archives du quotidien que fonda Henri Bourassa en 1910 et qui a accompagné tous les débats du siècle qui s'achève. Ils y ont trouvé le rappel des évènements, leur chronique, mais aussi le fond et le ton de l'évolution d'une société sans cesse troublée et incertaine, isolée, qui va prendre un temps infini à aborder les voies de la modernité avant de s'y lancer au pas de cavalcade, puis de ralentir et de s'ausculter longuement, dans ce qui ressemble aujourd'hui à une irrésolution. [...] malgré qu'il s'agisse d'une institution absolument originale, dont le statut ne ressemble à celui d'aucun journal en Amérique du Nord » (Lise Bissonnette, directrice du *Devoir* de 1990 à 1998, cité dans Bissonnette et Rocher, 1994, p. 9).

[83] Descôteaux, B. (2010). « Le combat du *Devoir*, c'est le combat du Québec », *Le Devoir*, 11 janvier.

en quelques mots ce qu'est le combat du *Devoir*, nous dirions tout simplement que c'est le combat du Québec[84] ».

5.3.2.1. Un journal catholique et patriote

Le 10 janvier 1910, Henri Bourassa, « dont l'unique principe de vie était le respect intraitable de ses valeurs religieuses, morales et nationalistes » (Cardinal, 2010, p. 11), crée un journal qui se réclame indépendant et d'opinion. Le titre qu'il donne à son quotidien est *Le Devoir*, car « pour assurer le triomphe des idées sur les appétits, du bien public sur l'esprit de parti, il n'y a qu'un moyen : réveiller dans le peuple, et surtout dans les classes dirigeantes, le sentiment du devoir public sous toutes ses formes : devoir religieux, devoir national, devoir civique[85] ». Le nouveau quotidien tente le plus possible de résister à l'évolution qui s'opère dans le milieu de la presse et maintient un semblant de tradition du journalisme d'opinion en mettant l'accent sur les débats et les articles où apparaissent des prises de positions politiques, tout en acceptant les nouveaux principes d'objectivité et d'universalité de l'information. Pour Jean Charron, « cette adhésion mitigée du *Devoir* au modèle dominant du journalisme d'information va largement contribuer à la singularité de ce journal » (Cardinal, 2010, p. 326). Selon Lionel Groulx, cette fondation « prend les proportions d'un évènement historique. Bourassa a fait brèche dans les rangs des partisans politiques, *Le Devoir* fera brèche dans la presse servile » (Groulx, 1971, p. 195). D'autant que s'il est perçu comme conservateur sur le plan journalistique, *Le Devoir* est le seul, jusque dans les années 1920, à faire signer les articles par les journalistes. Nous verrons d'ailleurs à ce propos, lors de notre chapitre consacré aux auteurs (Partie IV, Chapitre 15), si (et comment) le quotidien poursuit cette forme de politique de reconnaissance de ses

---

[84] *Ibid.*

[85] La devise qu'il choisit, « Fais ce que dois », aurait été empruntée au proverbe « Fais ce que dois, advienne que pourra » ou à « Fais ce que dois, ne craint personne » (Cardinal, 2010, p. 96).

auteurs. Quoi qu'il en soit, forgé sur le modèle du journalisme d'opinion, les articles qui le composent savent faire preuve d'éloquence et convaincre. Son influence est telle que Guy Rocher écrit à son sujet que « *Le Devoir* annonce l'action plutôt que l'information » (Bissonnette et Rocher, 1994, p. 466).

Au début du XXe siècle, la grande presse québécoise dépend sur le plan éditorial et financier des libéraux ou des conservateurs. Or, en créant son journal, Henri Bourassa revendique l'indépendance politique et financière : « Indépendants nous fûmes, indépendants nous sommes, indépendants nous resterons[86] ! » (Cardinal, 2010, p. 101.) *Le Devoir* évolue ainsi autour de trois axes principaux qui sont l'autonomie, le catholicisme et le patriotisme. De fait, dès sa fondation, *Le Devoir* se range du côté des nationalistes canadiens-français au service de la préservation et de l'affirmation d'une identité canadienne-française qui devient franco-québécoise dans les années 1960. Nationaliste, il dénonce dès le début les anglicismes, notamment dans le milieu du sport. Par ailleurs, profondément marqué par les opinions politiques de son fondateur, *Le Devoir* des années 1930 met l'accent sur quatre éléments qu'il estime important de défendre. Le premier réside dans la nécessité de rendre le Canada totalement indépendant de l'Empire britannique ; le second, de reconnaître ce pays comme le fruit d'une entente entre deux nations qu'il considère fondatrices[87] ; le troisième, de convenir qu'il appartient de manière égale aux Canadiens français et aux Canadiens anglais. Finalement, le quatrième élément tient dans le rappel qu'avant d'être Canadien français ou Canadien anglais, l'on est avant tout canadien. Dans l'ordre des priorités, on peut ainsi dire que *Le Devoir* est anti-impérialiste avant d'être

---

[86] Grand patron de l'entreprise, Bourassa détient la majorité des actions de la compagnie qui publiera le journal, ce qui lui assure le contrôle total du *Devoir* et son indépendance financière pour la publication. De nos jours encore, la première fiducie qu'il a mise en place est toujours l'actionnaire majoritaire de *L'Imprimerie populaire*, dont le conseil d'administration continue de nommer le directeur du *Devoir*.

[87] À noter qu'à l'époque nul ne s'inquiète du sort des *réelles* Premières nations. Il faudra à cet égard attendre de longues années avant que cette question ne soit abordée au Canada comme au Québec…

défenseur du fait français, et ses idées, analyses et conclusions, c'est dans ses éditoriaux qu'il les fait connaître.

5.3.2.2.Un paradoxe à l'indépendance ? Les engagements sociaux de la religion catholique

Lu par les politiciens québécois, *Le Devoir* exerce une influence manifeste en politique. Parallèlement, les prêtres visitent ses locaux, discutent avec le directeur, puis repartent faire lire le quotidien, conscients de l'influence de son fondateur sur la population. Il est vrai que *Le Devoir* naît au moment où le clergé catholique du Québec travaille à consolider les bases du syndicalisme religieux. Et *Le Devoir* de 1910 a été fondé, entre autres choses, pour soutenir et venir en aide à l'action sociale de l'Église. De fait, il l'appuie en 1913 et en 1914, en consacrant plusieurs colonnes aux conférences de prêtres français et belges artisans du syndicalisme catholique. La conservation de la foi et une soumission « de cœur et d'esprit à l'autorité de l'Église » (Bissonnette et Rocher, 1994, p. 405) constituent les objectifs et les fondements même du quotidien, et le « devoir » du *Devoir* est aussi, et inévitablement, un devoir religieux : « *Le Devoir* est un journal catholique parce que ceux qui le dirigent sont fermement convaincus que la foi catholique offre la seule solution de tous les problèmes sociaux et que l'Église a reçu de Dieu la mission de gouverner la société comme les individus[88] » (Comeau et Desrochers, 1996, p. 153). Les directeurs qui succèdent à Henri Bourassa devront s'adapter à cet héritage et, si la religion demeure présente en tant que fondement idéologique du journal, sa place connaît des mutations au fur et à mesure que la société québécoise évolue et que les directeurs se suivent. En effet, si *Le Devoir* a bel et bien été un journal catholique, pour autant, l'intention de Bourassa et de ses journalistes n'a jamais été qu'il appartienne à l'Église. *Le Devoir* était un journal catholique indépendant et, lorsque Gérard Filion

[88] Bourassa, H., cité dans Gingras, P.-P. (1985). *Le Devoir*, *op. cit.*, p. 71.

devient directeur en avril 1947, il apporte cette nuance : « Il existe deux sortes de journaux catholiques. Les uns sont la priorité de l'autorité diocésaine, qui en inspire et en censure les articles ; les autres appartiennent à des laïques qui mettent leur plume au service des causes catholiques, mais qui gardent leur liberté d'opinion sur toutes les questions qui ne relèvent pas de la foi ou de la morale[89] ». Grâce aux textes des directeurs à leur arrivée au journal, on peut lire ainsi, à travers leur « programme », quel est le sort qu'ils réservent à la religion. Lorsque Claude Ryan prend la place de Gérard Filion à la tête du quotidien en 1964, il écrit :

> Aux lecteurs du *Devoir*, j'exprime ma détermination d'être fidèle aux intentions de notre fondateur. Henri Bourassa a voulu faire du *Devoir* un organe indépendant, consacré à la diffusion des principes chrétiens et à la défense des Canadiens français. Ces objectifs demeurent. Nous devons les poursuivre en respectant l'instrument que nous avons choisi. Il faut d'abord faire un journal propre, compétent, vivant, informé, sérieux [...] en tenant compte de la diversité des points de vue sur les façons de servir les valeurs chrétiennes[90].

Avec Claude Ryan, aucun débat sur le caractère catholique du journal n'est mené. Ryan s'affiche au service des « valeurs chrétiennes », mais, le contexte aidant, la diversité d'opinions est de plus en plus courante et, six ans après son entrée au journal, il déclare avoir observé une « mutation certaine » (Comeau et Desrochers, 1996, p. 153). De fait, le processus de sécularisation amorcé au tournant de la décennie 1950 a largement fait son œuvre en 1970, et Claude Ryan avoue préférer la liberté d'expression et d'opinion à une fidélité qui serait imposée par la présence de la chrétienté. Une page donc se tourne dans l'histoire du Québec et dans celle du *Devoir*. Aussi, lorsqu'en 1981, Jean-Louis Roy entre au journal en tant que directeur, il ne peut que constater combien cette tradition de « soumission de cœur et d'esprit à l'autorité de l'Église » n'est plus que symbolique depuis déjà plusieurs années. Néanmoins, les objectifs des premiers temps, y compris religieux, sont conservés en

---

[89] Filion, G. (1947). « Comme journal catholique », *Le Devoir*, 22 avril.

[90] Ryan, C. (1964). « Par-delà le mandat : un esprit », *Le Devoir*, 4 mai.

tant que référents. En 1986, il est remplacé par Benoît Lauzière, qui ne se prononcera pas sur la question de la religion. En revanche, Lise Bissonnette, qui prend sa place en 1990, tient à prendre position. Elle précise :

> De ses origines catholiques, *Le Devoir* est passé, comme la société québécoise, à une laïcité institutionnelle. Il ne se sent plus lié, aujourd'hui, aux prescriptions d'une Église, et se dissocie même, sur nombre de questions morales, de chemins qu'il suivit autrefois avec assurance autant que soumission. Ses valeurs, dit-on depuis la Révolution tranquille, restent foncièrement chrétiennes. Disons plutôt, pour élargir à tous ceux qui diffèrent de cet héritage par tradition et qui sont nôtres, que *Le Devoir* a une morale exigeante. Présent aux débats d'éthique sociale, il cherche un équilibre entre la liberté individuelle et la responsabilité collective[91].

La rupture est nette, et l'héritage catholique du journal devient humanisme séculier. Si, au début des années 1960, *Le Devoir* est considéré comme le plus religieux des quotidiens québécois, les travaux de Gilles Roy en 1977 et de Miville Boudreault en 1990, qui mesurent la place de la religion dans différents quotidiens québécois, démontrent, à l'issue de l'étude comparative menée, que *Le Devoir* s'impose comme le plus séculier des journaux étudiés.

5.3.2.3.Un journal d'opinion précurseur de la Révolution tranquille

À la fin de la première moitié du XXe siècle, *Le Devoir* s'ouvre aux collaborations extérieures, notamment par l'intermédiaire des agences de presse. Il incarne un espace de liberté, un espace de réflexion où circulent des idées nouvelles et où affluent des textes d'universitaires et d'intellectuels québécois – encore là, s'agissant des auteurs puis des commentaires sur internet (Partie IV, Chapitre 15, et Partie V, Chapitre 21) –, mais aussi étrangers, qui, à l'occasion de séjours au Québec, tiennent à visiter les bureaux du journal. Il devient de cette manière lieu de rassemblement des

[91] Bissonnette, L. (1990). « *Le Devoir*, un héritage », *Le Devoir*, 24 septembre.

intellectuels et des étudiants. Ainsi, *Le Devoir* est la voie de l'élite intellectuelle et, par là-même, de ces futurs « révolutionnaires » acteurs de la Révolution tranquille[92]. En attendant, l'autoritarisme de Duplessis et de son gouvernement exaspère le personnel du quotidien, qui consacre son énergie à le traquer[93]. Toutes les tentatives de Duplessis pour plonger le journal dans la faillite n'auront pour effet que d'attiser les sympathies pour le quotidien. Indépendant donc par rapport aux différents partis, *Le Devoir* marque la période dite de la Grande noirceur ; son action et son rôle tout au long de la Révolution tranquille sont tout autant déterminants (Bissonnette et Rocher, 1994, p. 376) :

> C'est l'action permanente, soutenue, c'est la puissance de persuasion que représente la régularité d'un quotidien, qui ont donné au *Devoir* d'alors une présence exceptionnelle dans notre société [...] *Le Devoir* n'a pas fait que refléter et accompagner le mouvement, il l'a pour une large part suscité et orienté [...] Sous de multiples aspects et d'incontestable façon, il aura été le laboratoire principal de l'immense mutation dont le Québec fut le théâtre à compter du début des années 1960.

En somme, l'attachement à l'Église et à la cause des Canadiens français guide *Le Devoir* jusqu'à la moitié de la décennie 1960. La Révolution tranquille constitue une rupture d'importance dans l'histoire, du Québec certes, mais également du journal, qui se transforme et s'adapte en devenant un des principaux informateurs, notamment grâce à ces chroniques. Dans les années 1980, le temps est à l'information toute nue, à l'« objectivité », aux journalistes – observateurs critiques. Restent les éditoriaux, dont nous verrons 30 ans plus tard ce qu'il en est dans la Partie VI de cette thèse.

---

[92] Jean-Marc Léger écrit à ce sujet que « pendant cette quinzaine d'années, de 1947 à 1962, *Le Devoir* n'a pas seulement écrit la préface du grand bond du Québec dans la modernité. Il en a été le laboratoire, [...] avec la ferveur et la lucidité dans l'inspiration, la pugnacité et la détermination dans l'action sans lesquelles l'entreprise eût avorté » (Bissonnette et Rocher, 1994, p. 388).

[93] Le 13 juin 1958, *Le Devoir* titre : « Scandale à la Corporation de gaz naturel du Québec», et livre les noms de huit ministres et de cinq conseilleurs législatifs impliqués dans l'affaire.

Au centre de la vie politique et médiatique du Québec, *Le Devoir*, du fait de son fondateur, véhicule jusqu'à aujourd'hui encore les principes qui lui sont chers et qui l'ont guidé au cours de sa longue vie. L'autonomie financière assurée par Henri Bourassa lui a permis de survivre à plusieurs crises, externes ou internes, et le rapport de soumission à l'Église, volontaire au début du siècle, a évolué au même rythme qu'au sein de la société. *Le Devoir* s'est fait véhicule d'informations, représentatif des ruptures et des tendances qui ont façonné le XXe siècle au Québec, mais aussi précurseur d'idées nouvelles qui ont pu influencer la société de manière non négligeable. Reflet du Québec aux XXe et XXIe siècles[94], *Le Devoir* apparaît comme l'organe médiatique de référence à connaître pour une meilleure compréhension de la société québécoise qui l'a vu naître.

5.4. Les journaux à l'étude en 2013, quelle présentation ?

Au fur et à mesure des années, *Le Monde*, *Libération*, *La Presse* et *Le Devoir* ont connu différentes formes et plusieurs évènements ont déterminé ce qu'ils sont et ce qu'ils représentent en 2013 au moment de la démission du pape. Aussi et pour une meilleure compréhension des titres, des articles et des commentaires publiés au mois de février 2013, il importait d'appréhender leur histoire dans leur globalité. Parallèlement, identifier les caractéristiques regroupées par Jacques Kayser dans ce qu'il nomme la « fiche signalétique » (1963, p. 38) des journaux permet de les introduire de manière plus rigoureuse, et tels qu'ils se présentaient à cette époque. Certains des quinze points établis par Kayser ayant déjà été traités dans les pages précédentes – à titre d'exemples, des caractéristiques exceptionnelles dans la vie des quotidiens, ou encore la date du premier numéro –, nous ne nous pencherons que sur

[94] Nous reprenons ici, à notre compte, le titre de Lahaise (1994).

quelques-uns d'entre eux, utiles à la poursuite de notre analyse. Nous commençons par les journaux français.

5.4.1 *Le Monde* et *Libération*

Tandis que l'actualité papale fait progresser de façon significative les ventes du quotidien français catholique *La Croix*, le mois de février 2013 est un mois maussade pour la presse quotidienne nationale. Patrick Bartement, alors directeur général de l'OJD[95], note que « la baisse est d'autant plus significative que les ventes de février 2012 n'avaient pas spécialement bénéficié d'un effet campagne électorale ». *A priori*, la démission de Benoît XVI n'aurait pas entraîné (pas plus que la campagne pour l'élection présidentielle un an plus tôt) une augmentation notable des ventes.

Lorsque Benoît XVI fait part de sa décision, la version papier du *Monde* coûte un euro quatre-vingt (1,80), tandis que le numéro de *Libération* coûte à l'époque un euro et soixante centimes (1,60 par rapport à 1,20 euro en 2006). Même si ce dernier est lu dans le monde entier (Canada, États-Unis, Grande-Bretagne, Autriche, Norvège, Cameroun, Tunisie, Gabon, etc.), sa zone principale de diffusion demeure principalement la France, comme c'est également le cas pour *Le Monde*. Selon les chiffres de l'ACPM, la diffusion du *Monde* et de *Libération* s'est élevée, pour l'année 2013, à un total de 3 640 146 pour le premier, et 1 268 565 exemplaires pour le second[96]. Dans l'Hexagone, à présent, la zone principale de diffusion s'avère la région Île-de-France avec une moyenne de 149 893 exemplaires vendus par mois en

---

[95] Fondé en 1922 sous le nom d'Office de Justification des Tirages (O.J.T.), cet organisme de contrôle du triage et de la diffusion de la presse est un des premiers du genre. Il fait son entrée sur Internet en 1999 et on le considère, aujourd'hui, comme un outil de contrôle majeur de la presse, en France et dans le monde. En 2015, l'association a validé sa fusion avec AudiPresse, la société interprofessionnelle de mesure d'audience des marques de presse crée en 2007. L'association s'appelle depuis l'ACPM, l'Alliance pour les Chiffres de la Presse et des Médias. Pour davantage de renseignements, on pourra consulter le site Internet : http://www.acpm.fr/Presentation, consulté le 18/08/16

[96] Dont 289 262, à l'étranger pour *Le Monde* et 33 193 pour *Libération.*

2013 (pour *Le Monde*) et de 52 330 (pour *Libération*), dont 115 726 (*Le Monde*) et 31 823 (*Libé*) à Paris. Les ventes, elles, sont largement en baisse par rapport aux années précédentes.

Nous présentons sous la forme d'un tableau (Tableau 6) le nombre de parutions et de tirages par mois sur l'année 2013. Nous y ajoutons également le nombre d'exemplaires *diffusés* :

Tableau 6. Tirages et parutions du *Monde* et de *Libération* pour l'année 2013

	Le Monde			***Libération***		
2013	**Nombre de parutions**	**Tirage print**	**Diffusion totale France + Étranger**	**Nombre de parutions**	**Tirage print**	**Diffusion totale France + Étranger**
Janvier	26	322 045	294 963	26	134 614	110 811
Février	**22**	**339 069**	**299 728**	**23**	**140 208**	**108 784**
Mars	27	341 268	313 867	26	131 883	106 919
Avril	25	343 422	308 440	26	132 714	108 660
Mai	26	339 141	301 319	25	129 446	105 473
Juin	26	338 762	310 775	25	130 585	106 036
Juillet	25	341 452	305 082	27	133 376	105 515
Août	27	334 230	303 271	26	133 102	103 748
Septembre	25	334 853	298 843	25	120 217	103 784
Octobre	27	322 651	302 939	27	126 489	103 377
Novembre	25	323 383	295 972	26	126 143	101 354
Décembre	24	317 710	304 947	25	123 642	104 104
TOTAL	305	3 997 986	3 640 146	307	1 562 419	1 268 565
Moyenne	25	333 151	303 432	26	130 971	105 863
Moy. 2012	304	366 356	318 236	304	160 799	124 371
Var. 13/12		- 9,06 %	- 4,65 %		-18,55 %	- 14,88 %

En se penchant sur ce tableau répertoriant les nombres de tirages, le nombre d'impressions par tirage (*tirage print*) et le nombre d'exemplaires diffusés, on constate que, pour les deux journaux français, l'année 2013 connaît une diminution des tirages par rapport à l'année précédente : - 9,06 % pour *Le Monde* et - 18,55 %

pour *Libération* et - 4,65 % et - 14,88 % pour la diffusion. Le nombre de tirages du *Monde* pour le mois de février 2013 (339 069) dépasse la moyenne de l'année (333 151), mais n'arrive toutefois qu'en cinquième position[97]. S'il est permis d'en conclure que la démission du pape n'a pas influencé le tirage plus qu'il n'en faut, notons néanmoins que le mois de janvier, malgré quatre parutions supplémentaires par rapport au mois de février, a tiré moins de copies (17 024) que durant ce dernier. On peut ainsi émettre l'hypothèse que la démission du pape, sans être un évènement majeur, a conduit le quotidien à l'augmenter d'une dizaine de milliers de copies. Loin des 339 069 exemplaires tirés, la diffusion totale (France + Étranger) ne s'élève qu'à 299 728, mais marque là encore une augmentation de 4 765 par rapport au mois de janvier.

Du côté de *Libération*, en revanche, l'influence de la démission sur le tirage ne fait aucun doute. Non seulement le nombre de parutions du mois de février (140 208) dépasse largement la moyenne de l'année (130 971), mais c'est également le mois qui comprend le plus de tirages et le second avec le plus de diffusion (après le mois de janvier). On remarque tout de même que la différence entre le tirage et la diffusion est importante (31 424), ce qui révèle que le journal, en tirant un nombre très important d'exemplaires, s'attendait peut-être à déclencher un intérêt qui ne s'est pas concrétisé au plan de la diffusion[98]. En février 2013, *Libération* est en effet dans une posture assez particulière. Le 11 avril 2013, *Le Figaro* titre « Les ventes de *Libération* baissent dangereusement ». À partir des chiffres de l'ancien OJD, le journal nous apprend que :

---

[97] Les tirages les plus importants ont lieu après avril (343 422), juillet (341 452), mars (341 268) et mai (339 141).

[98] En effet, *Libé* tire 5 594 exemplaires de plus que le deuxième mois le plus important en terme de tirage (janvier), et n'en diffuse que 124 de plus que le second mois le plus conséquent en la matière (avril).

> Au fil des mois, *Libération*, dirigé par Nicolas Demorand, est pratiquement devenu la lanterne rouge du marché. Sa diffusion France payée a chuté de près de 11 % en février, victime d'un effondrement de ses ventes en kiosques de 23,5 %. En janvier, la baisse de l'ensemble de la diffusion avait déjà atteint 10,6 %. À ce contexte commercial difficile s'ajoutent les polémiques autour des unes du journal, qui entretiennent un climat de forte tension au sein de la rédaction. La Société civile des personnels de *Libération* (SCPL) a réitéré, lundi dernier, sa demande d'élire un directeur de la rédaction « de plein droit », ce qu'elle avait déjà exigé le 19 mars. Les journalistes reprochent à Nicolas Demorand de cumuler les fonctions de coprésident du directoire et de directeur de la rédaction. Le départ pour *Le Monde* de Vincent Giret, ex-directeur délégué de la rédaction, n'arrange rien[99].

La crise que connaît le journal est telle qu'au début 2014, des rumeurs de dépôt de bilan circulent et, le 6 février 2014, les employés lancent une grève de 24 heures. À la démission du pape, le journal *Libération* ne va donc pas à son plus fort, bien au contraire. Que le mois de février 2013 – qui grâce à l'actualité papale a fait progresser de 5,8 % la diffusion en France du journal *La Croix* – n'ait pas *a priori* influencé les ventes de *Libération* est un élément notable pour la suite de notre étude. De la même manière, la crise interne qui se tient au sujet des unes du quotidien nous permettra de comprendre davantage certains choix qui furent effectués à propos de la démission du pape. Nous y reviendrons lors de notre étude des éditoriaux (Partie V).

5.4.2. *La Presse* et *Le Devoir*

L'Alliance pour les Chiffres de la Presse et des Médias (ACPM) n'ayant pas d'équivalent public au Québec, il nous a été difficile de collecter des informations analogues concernant *La Presse* et *Le Devoir*. Grâce au directeur principal recherche-marketing, Pierre Arthur, nous avons eu accès, cependant, à une étude réalisée par

---

[99] « Les ventes de Libération baissent dangereusement », Debouté, A., *Le Figaro*, 11/04/2013, http://www.lefigaro.fr/medias/2013/04/11/20004-20130411ARTFIG00370-les-ventes-de-liberation-baissent-dangereusement.php, consulté le 28/08/2016.

Alliance for Audited Media (AAM[100]). Nous résumons l'ensemble des informations obtenues. Ainsi, l'essentiel du tirage de *La Presse* s'effectue par abonnement (90 +), et donc « la fluctuation possible de 800 à 1000 copies autour de la démission du pape représente moins de ½ pourcent[101] ». Les ventes en kiosque – seules copies dont les ventes peuvent fluctuer en fonction de l'actualité – oscillent ainsi autour de 16 000 copies par jour, soit entre 6 et 7 % du tirage total. Par ailleurs, Pierre Arthur mentionne que « de manière anecdotique, l'équipe du tirage n'avait aucun souvenir de la démission du pape, et donc la certitude que ces évènements n'ont eu aucun impact sur le tirage. En France, la situation pourrait être très différente, car les ventes en kiosque représentent l'essentiel du tirage contrairement au Canada. Et donc elles peuvent fluctuer beaucoup plus au gré de l'actualité[102] ». *Via* le profil du journal de 2014 (« très similaire à celui de 2013 » selon notre source) (Tableau 7), des informations sont fournies sur le profil du lecteur du journal très scolarisé, nanti, et actif sur le marché du travail :

[100] « AAM provides essential cross-media verification, digital consulting and information services for North America's leading media brands, advertisers, and agencies and technology platform companies », *Cf.* https://auditedmedia.com/node/16, consulté le 12/07/17.

[101] Communication personnelle.

[102] Communication personnelle.

Tableau 7. Profils des lecteurs de *La Presse*

	Population MTL RMR	*La Presse*	La Presse.ca	*La Presse* mobile
18-34 ans	30 %	27 %	37 %	54 %
35-54 ans	37 %	37 %	38 %	35 %
55 ans et +	33 %	36 %	25 %	11 %
25-54	55 %	51 %	67 %	75 %
Diplômés universitaires	35 %	48 %	60 %	67 %
Cadres et professionnels	15 %	19 %	25 %	38 %
Revenu familial de 100 000$ et +	22 %	31 %	35 %	45 %
Propriétaires	63 %	71 %	65 %	74 %
Familles avec enfants	32 %	27 %	30 %	43 %

On apprend ainsi que la majorité des lecteurs de *La Presse* ont entre 35 et 54 ans (37 %), qu'ils sont suivis de près par les 55 ans et + (36 %), que les lecteurs de *LaPresse.ca* sont aussi les 35-54 ans (38 %), puis les 18-34 ans (37 %), et enfin que *LaPresseMobile* est surtout consultée par ces derniers (54 %). On apprend également que la grande majorité des lecteurs du journal québécois (et quel que soit son format) sont propriétaires[103].

Pour sa part, le prix du *Devoir* est d'un dollar neuf (1,09 $), soit un dollar vingt-cinq (1,25$) avec taxes (son prix était le même en 2006). Le 4 mai 2013, Bernard Descôteaux publie dans le quotidien un article intitulé « De bonnes nouvelles pour *Le Devoir*[104] ». Il y transmet des données extraites d'un rapport d'audit réalisé par Alliance for Audited Media, une société chargée de vérifier la diffusion de la plupart des quotidiens et périodiques en Amérique du Nord. En semaine, la diffusion moyenne du quotidien est de 32 432 exemplaires et, le samedi, de 52 007

[103] (71 % pour *La Presse*, 65 % pour *LaPresse.ca* et 74 % pour *LaPresseMobile*).

[104] Descôteaux, B., « De bonnes nouvelles pour *Le Devoir* », *Le Devoir*, 4 mai 2013.

exemplaires. Depuis 2005, il s'agit d'une progression de 23 %. Le lectorat est également en hausse et le directeur du journal, en citant les chiffres du *Print Measurement Bureau*, révèle un nombre de 446 000 lecteurs par semaine (une hausse de 7,5 %). Pour Bernard Descôteaux, « ces résultats soulignent non seulement la fidélité du lectorat du *Devoir*, mais aussi sa capacité à recruter de nouveaux lecteurs. Cela vaut aussi pour le Web, la fréquentation du site *LeDevoir.com* atteignant en moyenne 1,2 million de visiteurs uniques par mois[105] ». Ainsi, de tous les journaux canadiens compris, *Le Devoir* est le seul[106] à connaître une croissance de sa diffusion totale. De son côté, *La Presse* « maintient sa diffusion totale en semaine à 215 715 exemplaires, ce qui comprend quelques 54 000 exemplaires vendus au rabais ou distribués gratuitement. Le samedi, sa diffusion totale est de 262 872 exemplaires, en baisse de 3 %[107] ». Un autre article du *Devoir,* intitulé « les textes du *Devoir* les plus lus en 2013[108] », mentionne le nombre de 26 000 textes publiés. Il s'agit d'articles, mais aussi de chroniques, d'éditoriaux, d'analyses, de dossiers et de textes d'opinion provenant de collaborateurs extérieurs. Au sein de cet ensemble, *Le Devoir* a fait ressortir les dix articles les plus lus en ligne. Or, la démission du pape n'y apparaît pas.

5.4.3. En conclusion : deux contextes différents

Séparés dans le temps ou dans l'espace au moment de leur création, les quatre quotidiens qui composent notre corpus présentent un certain nombre de traits similaires. D'une part, ils sont indéniablement marqués par la personnalité et l'idéologie de leur fondateur ; d'autre part, ils s'affichent comme des journaux

---

[105] Descôteaux, B., « De bonnes nouvelles pour *Le Devoir* », *Le Devoir*, 4 mai 2013.

[106] Avec *The Globe and Mail*.

[107] Descôteaux, B., « De bonnes nouvelles pour *Le Devoir* », *Le Devoir*, 4 mai 2013.

[108] Cauchon, P., « Les textes du Devoir les plus lus en 2013 », *Le Devoir*, 31 décembre 2013.

d'opinion et de référence et revendiquent une indépendance financière et rédactionnelle d'autant plus difficile à exercer qu'ils vont connaitre des hauts et des bas sur le plan économique. À ce propos, les quatre quotidiens à l'étude n'ont pas connu dans sa globalité la même année 2013. Pour les deux quotidiens québécois, qui voient leur vente se maintenir (*La Presse*) ou même s'accélérer et le nombre de lecteurs augmenter (*Le Devoir*), elle s'est avérée une bonne année. Du côté français, en revanche, *Le Monde* et *Libération* vivent des changements importants. Au sein de l'équipe de *Libé*, les tensions sont fortes non seulement du fait de la baisse importante de l'ensemble de la diffusion, mais aussi en raison de la présence contestée de Nicolas Demorand qui assure à la fois les fonctions de coprésident du directoire et de directeur de la rédaction. *Le Monde* connaît lui aussi une légère baisse, tandis qu'outre Atlantique, *Le Devoir* est au meilleur de sa forme. Avec sa plate-forme internet et les innovations médias qu'il a mises en place, ce dernier voit, en effet, ses ventes croître, et son public s'élargir. Le journal *La Presse* maintient quant à lui son lectorat.

La démission de Benoît XVI survient donc à un moment où le contexte d'écriture n'est pas le même pour les quatre journaux à l'étude, et l'histoire de chacun de ces quotidiens va déterminer la manière dont l'information est traitée. À cet égard, certains axes seront davantage traités chez les uns par rapport aux autres.

La question des finances de chaque institution n'est pas étrangère au dit traitement et, si nous y avons accordé un certaine espace, ce n'est pas tant pour la cibler comme potentielle « variable » que comme facteur contributif aux orientations et angles choisis, de manière plus ou moins explicite, et dans un souci de prisme multidisciplinaire. Ainsi, en fonction des résultats obtenus et de l'augmentation du tirage de *Libé* au mois de février 2013, on peut déjà imaginer un intérêt particulier du journal *Libération* pour l'évènement. Il demeure qu'une analyse quantitative puis qualitative des articles sera le moyen de désigner avec précision les tendances

similaires des quotidiens, leurs dissemblances, si ce n'est leurs contrastes, et qu'elle devrait nous permettre de mieux comprendre comment l'histoire peut influencer la vision du monde.

PARTIE II

LA MESURE DE L'ÉVÈNEMENT DANS LES JOURNAUX : ÉVALUATION QUANTITATIVE DE L'INFORMATION

En guise d'introduction à cette partie, signalons le caractère incontournable et à la base de toute recherche, qui vise le portrait le plus juste et le plus précis possible de son objet, contribuant ainsi aux critères essentiels de scientificité que sont la fiabilité et la validité des données. Si l'on en croit Jacques Kayser dans son livre *Le Quotidien Français* (1963), l'étude approfondie d'un journal implique une première analyse méthodique de l'ensemble des éléments de presse, incluant leur nombre et la surface qu'ils occupent. Cette première approche globale et systématique du corpus que préconise l'auteur (comme après lui Jean de Bonville, 2006) est essentielle au déroulement d'une étude de type comparé et s'inscrit au sein une démarche quantitative. Selon Christian Leray (2008, p.6-7) :

> L'analyse quantitative [...] se base uniquement sur un traitement statistique des données, car elle entre moins dans les détails des contenus. [...] Le chercheur va dénombrer les articles traitant de son sujet de recherche, mais il ne tentera pas de les décortiquer et d'en soupeser les éléments de contenu. L'évaluation des variables que le chercheur veut retracer n'est donc plus possible : l'analyse quantitative ne peut que comparer des fréquences d'apparition. Cependant, comme cette méthode est rapide d'exécution, elle permet de traiter d'importants corpus.

Aussi s'agit-il d'opérer une évaluation globale de l'information comme elle se présente dans les journaux *Le Monde*, *Libération*, *La Presse* et *Le Devoir*, afin de procéder à une étude comparative des résultats et plus précisément de déterminer l'importance accordée au traitement de la renonciation du pape par les quatre quotidiens. Dans ce but, nous nous consacrons à trois aspects majeurs ou trois marqueurs d'analyse à propos de l'information véhiculée par les journaux et ventilés sous deux chapitres. En premier lieu, et grâce à différents diagrammes, nous donnons

un aperçu général et quantitatif des différents items d'information[109] (A. *Les différents items d'information : aperçu général et quantitatif*, Chapitre 6) qui composent notre corpus. En second lieu, et à l'aide également de figures, nous nous penchons sur la régularité de l'information dans le temps telle qu'il est possible de l'observer dans les différents journaux et leur singularité (B. *La mise en valeur de la régularité de l'information*, Chapitre 6, section 6.3). Finalement, nous nous attardons sur ladite mise en valeur de l'information : (C. *La mise en valeur de l'information à travers la surface occupée*, Chapitre 7). Se pencher sur la place qu'occupe l'évènement dans les quatre journaux permet en effet de mesurer un indice de base à propos de l'importance que lui accorde chacun d'entre eux, en faisant un véritable marqueur significatif. Pour cette estimation quantitative et comparée de l'information, nous faisons porter notre étude sur tous les items d'information de notre corpus, incluant les images et les auteurs des productions écrites, publiés du 12 février 2013 (date des premières réactions à la démission de Benoît XVI) au 28 février 2013 (fin du pontificat de ce dernier à la suite de sa renonciation).

L'étude de ces trois marqueurs (le nombre et la nature des items, leur fréquence dans le temps et la mesure de leur surface) conduira à désigner les tendances et des ruptures qui ont eu lieu au cours du mois de février 2013 à propos de la démission du pape.

---

[109] Tel que mentionné dans l'introduction de la thèse, rappelons que nous regroupons sous l'expression « item d'information » les éléments de presse sélectionnés pour notre étude. En ce qui concerne les productions écrites : les articles, les éditoriaux, les courriers de lecteurs et les titres ; du côté des illustrations : les photographies, les dessins, les caricatures ainsi que les publicités et les sondages. La qualité professionnelle des auteurs fait également l'objet de notre réflexion.

CHAPITRE 6

LES DIFFÉRENTS ITEMS D'INFORMATION : APERÇU GÉNÉRAL ET QUANTITATIF

En guise d'introduction, nous donnons sous la forme de diagrammes circulaires un aperçu général et quantitatif des différents items d'information que l'on relève dans les quatre journaux durant la période qui nous intéresse, à savoir entre le 12 et le 28 février, et sur lesquels porte tour à tour notre analyse lorsque cela s'avère pertinent pour notre étude. C'est pourquoi les « Éditoriaux » et les « Courriers des lecteurs » sont démarqués, de manière à les traiter indépendamment d'une section générale qui regrouperait toutes les productions écrites. À cet égard, nous poserons les assises de ce départage dans la littérature qui y est consacrée respectivement au fur et à mesure de la progression de l'étude.

6.1. Les journaux français : *Le Monde* et *Libération*

On dénombre, pour le journal *Le Monde* (Figure 6), un total de quatre-vingt trois (83) items d'information : quarante et un (41) articles, vingt-huit (28) photographies, trois caricatures, deux publicités, un éditorial, deux courriers de lecteur et six éléments de sondage (tableaux, graphiques, etc.). Parmi les 83 items, sept d'entre eux ont été publiés en une du journal : un éditorial (le 13 février), trois photographies (le 13, le 15 et le 28 février) et trois articles (dont deux le 15 février et un le 28).

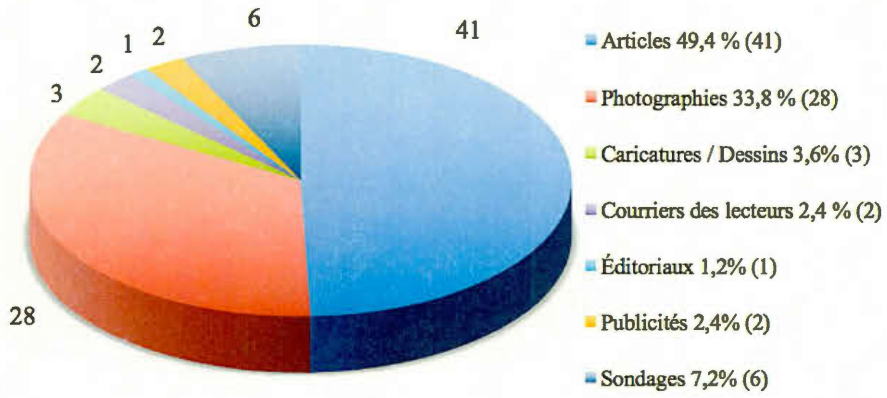


Figure 6. Répartition des items par nature dans le journal *Le Monde*[110]

En ce qui concerne *Libération* (Figure 7), on recense un total moindre de quarante-huit (48) items d'information (contre 83 pour *Le Monde*) durant l'exacte même période (entre le 12 et le 28 février). Il s'agit en l'occurrence de vingt-trois (23) articles, dix-huit (18) photographies, trois éditoriaux, deux caricatures et deux publicités. À l'instar du *Monde*, *Libé* traite de la question de la démission du pape en

[110] Afin d'alléger la lecture, nous ne mentionnons pas la période d'étude qui va du 12 au 28 février 2013, ni de l'évènement-renonciation dans les titres des tableaux et des diagrammes présentés dans la thèse. De plus, chaque journal se voit assigné d'une couleur, constante pour tous les schémas (noir pour *Le Monde*, rouge pour *Libération*, vert pour *La Presse* et bleu pour *Le Devoir*).

Une de son journal en y publiant des photographies à deux reprises, les 12 et 13 février ; pour autant, il ne publie ni courrier de lecteur, ni sondage.

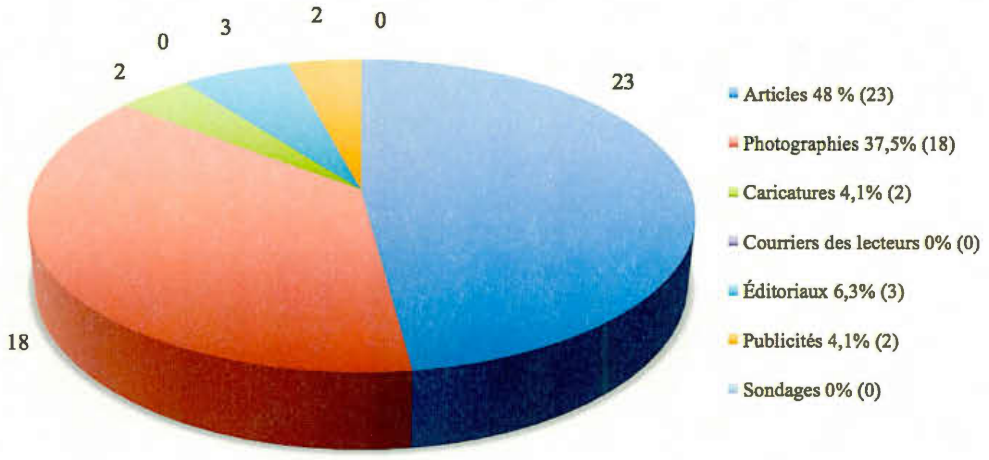


Figure 7. Répartition des items par nature dans le journal *Libération*

6.2. Les journaux québécois : *La Presse* et *Le Devoir*

Au cours de la quinzaine de jours ciblée, le quotidien québécois *La Presse* (Figure 8) publie, pour sa part, un total de quatre vingt-huit (88) items d'information : trente-six (36) articles, trente-et-une (31) photographies, dix sondages, six courriers de lecteurs, trois éditoriaux, une caricature et une publicité. Cinq d'entre eux paraissent en Une, dont quatre photographies (les 12, 16, 23 et le 28 février) et un article (le 16 février). L'évènement est ainsi présent sur la première page du journal à quatre reprises.

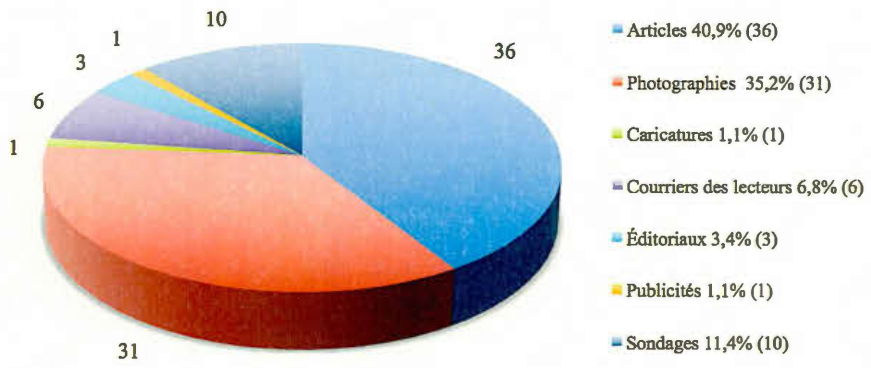


Figure 8. Répartition des items par nature dans le journal *La Presse*

Sur le même sujet et durant la même période, *Le Devoir* (Figure 9) publie quarante-sept (47) items d'information. On compte vingt-cinq (25) articles, quatorze (14) photographies, cinq (5) courriers de lecteurs, deux (2) caricatures et un (1) éditorial. Parmi ces items, six (6) sont publiés en Une du journal (trois photographies les 12 et 25 février et trois articles les 12 et 26 février), tandis que l'évènement en lui-même y apparaît trois fois. *Le Devoir* ne publie ni sondage ni publicité concernant la renonciation.

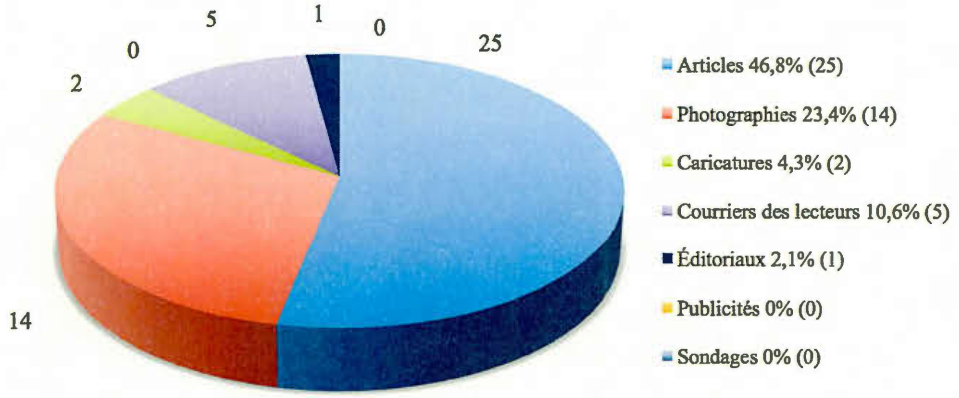


Figure 9. Répartition des items par nature dans le journal *Le Devoir*

Un simple tableau (Tableau 8) dispose les différents éléments d'information employés par les quatre quotidiens.

Tableau 8. Nombre des items d'information par nature et par journal

	PRODUCTIONS ÉCRITES			IMAGES ET ILLUSTRATIONS				
	Articles	Éditoriaux	Courriers	Photos	Caricatures	Pubs	Sondages	**TOTAL**
Le Monde	42	1	1	28	3	2	6	**83**
Libération	23	3	0	18	2	2	0	**48**
La Presse	36	3	6	31	1	1	10	**88**
Le Devoir	25	1	5	14	2	0	0	**47**
TOTAL	**126**	**8**	**12**	**91**	**8**	**5**	**16**	**266**

Ainsi, les quatre journaux ont-ils publié différentes quantités d'information. C'est *La Presse* qui fait paraître le plus grand nombre de productions écrites sur la démission du pape (articles, éditoriaux et courrier des lecteurs confondus) avec un total de quarante-cinq (45), tandis que *Libération* n'en publie que vingt-six (26). C'est encore *La Presse* qui publie le plus d'images et d'illustrations : quarante-deux (42) photographies, caricatures, publicités et sondages confondus. *Le Devoir* arrive en dernière position avec seulement seize (16) images publiées. C'est donc – et de loin – *La Presse* et *Le Monde* qui ont consacré le plus d'articles et de photographies à la démission du pape. Le journal québécois est dans les deux cas légèrement en avance sur le journal français avec quarante-quatre (44) productions écrites et trente-huit (38) images. *Le Devoir* et *Libération* alternent à la dernière place concernant le nombre de photographies, puisque *Libé* se place en troisième position avec vingt-deux (22) images, et que, concernant le nombre d'articles, c'est *Le Devoir* qui prend cette troisième place avec trente-et-un (31) « articles » publiés. Faut-il tenter un commentaire d'ordre qualitatif sur ce portrait empirique ? Nous estimons que non, même dans l'hypothèse d'une cohérence éventuelle avec le souci historique des questions religieuses manifestées par chacun : celle-ci ne serait pas concluante, à tout évènement, car on peut percevoir l'exact contraire dans les journaux qui en traitent

minimalement, entre *Libé* qui reste fidèle à sa tradition eu égard au religieux et *Le Devoir*, pour lequel ces questions furent généralement traitées.

La quantité d'items d'informations étant établie et comparée, il nous faut nous pencher sur la mesure de l'évènement par le biais de leur répartition dans le temps.

6.3. La mise en valeur de la régularité de l'information

Une fois dressé l'inventaire de chacun des items d'information qui traitent ou font référence à la démission du pape Benoît XVI dans chacun des quatre quotidiens, il est permis d'établir leur courbe de fréquence quotidienne et, partant, de relever, le cas échéant, des tendances et des ruptures significatives dans le traitement de l'information du mois de février 2013.

6.3.1. Les journaux français

6.3.1.1. *Le Monde*

Les quatre-vingt-trois (83) items d'information relevés dans *Le Monde* (Figure 10) s'étendent sur une période de seize jours (du 13 au 27 février 2013) considérant que, compte tenu de son habituelle sortie en soirée, le quotidien présente toujours une journée de retard par rapport aux trois autres journaux.

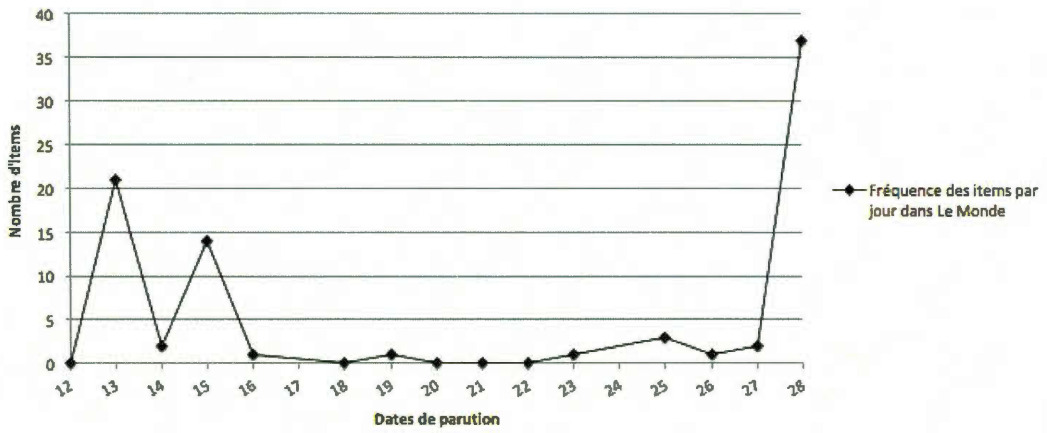


Figure 10. Fréquence des items par jour dans *Le Monde*

L'oscillation mise au jour par la courbe de la « Fréquence des items » témoigne d'un certain nombre de points élevés et de points bas. Trois périodes se détachent. La première, du 12 au 15 février, correspond aux premiers jours de l'annonce de la renonciation. En quatre jours, *Le Monde* publie ainsi trente-huit (38) items d'information, soit 45,8 % de l'ensemble. (Or, comme évoqué plus haut, ce quotidien – que l'on dit « du soir » – est le seul journal français daté du lendemain de sa parution, ce qui explique l'absence d'item d'information le 12 février.) La deuxième période, qui s'étend du 16 au 27 février, montre une stagnation des publications. Sur ces dix jours de publication (pour rappel, le 17 et le 24 février sont des dimanches et ne comptent donc pas dans nos calculs), neuf items seulement sont publiés. La fin du mois est nettement plus productive puisque, le 28 février, trente-sept (37) items paraissent, soit près de 45 % de la totalité des items parus dans le mois. De ce graphique, nous pouvons conclure à une périodicité bipolaire en termes de quantité de publication. On relève, de plus, la présence de deux ruptures importantes ; la première survient les 15 et 16 février, avec une chute de quatorze (14) items à un seul, et la seconde a lieu entre la journée du 27 et celle du 28 février. À ce moment, *Le Monde* connait une augmentation de trente-cinq (35) items.

Même si l'évaluation de la fréquence des items par journée dans *Le Monde* (Figure 11) donne déjà quelques indications sur la régularité de l'information, nous avons opté pour une double analyse et répertorié le nombre de mots contenus dans chaque article, éditorial et courrier, dans le but d'évaluer la quantité d'informations publiées par jour tout au long du mois.

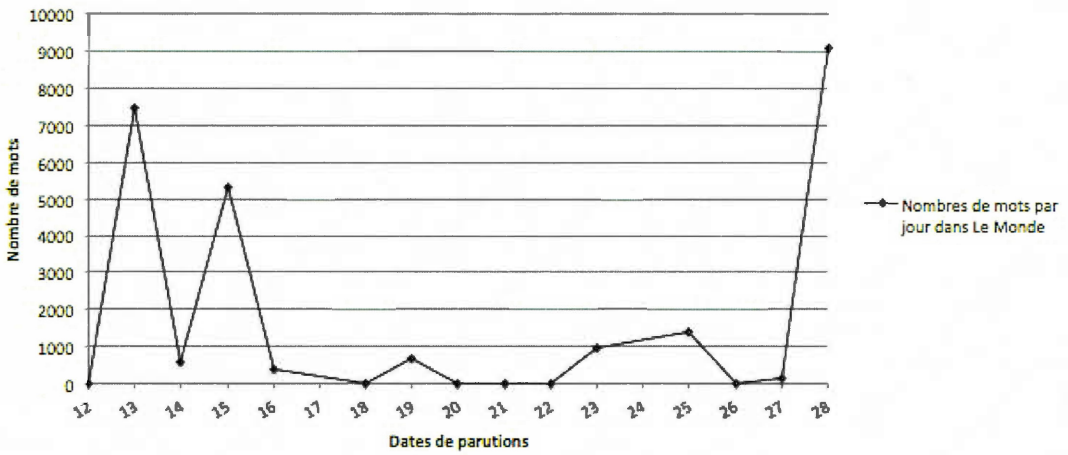


Figure 11. Nombre de mots contenus dans les items par jour dans *Le Monde*

La nouvelle courbe obtenue montre une différence notamment lors de la deuxième période de publication, car, s'il demeure patent que les mots diminuent à partir du 16 février, les oscillations s'avèrent plus importantes. D'évidence, la journée du 16 incarne le début d'un ralentissement, même vacillant (du point de vue du journal et en termes de quantité de publication), tandis que la fin du mois voit une remontée considérable. Ce nouveau diagramme met toutefois en lumière les dates du 23 et du 25 février qui viennent comme un signe précurseur de cette remontée à la veille de la mise en application de la renonciation.

Une fois ces tendances mises au jour, attardons-nous à *Libération*.

6.3.1.2. *Libération*

Si le diagramme de *Libération* (Figure 12) réalisé à partir des quarante-neuf (49) items d'information déjà relevés diffère de celui du *Monde*, on remarque néanmoins quelques similarités. Les premiers jours qui suivent l'annonce de la renonciation connaissent une importante parution d'items. 67 % d'entre eux paraissent sur ces deux jours. De la même manière aussi que pour le diagramme du *Monde*, une remontée a lieu à la fin du mois, pourtant incontestablement moins forte. Pour *Le Monde*, on passe de deux items à trente-sept (37), et à *Libé* d'un item à quatre. *Libé* en publie en tout quarante-huit (48), soit 40 % de moins que son concurrent. Par contre, et comme chez ce dernier, où les dates du 23 et du 25 février annoncent une remontée à la fin du mois, les mêmes dates correspondent chez *Libé* à un début de hausse.

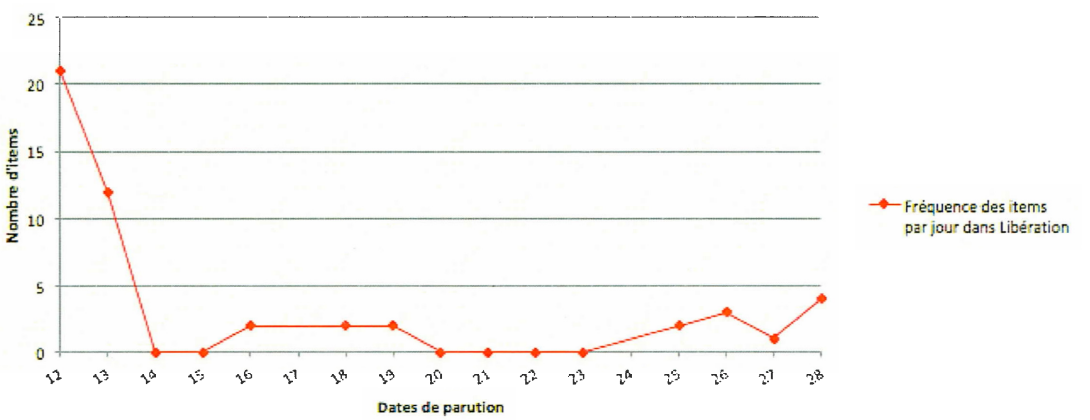


Figure 12. Fréquence des items par dans *Libération*

Quoi qu'il en soit, le nombre de mots contenus dans chacun des items publiés par *Libération* (Figure 13) permet de construire un nouveau schéma :

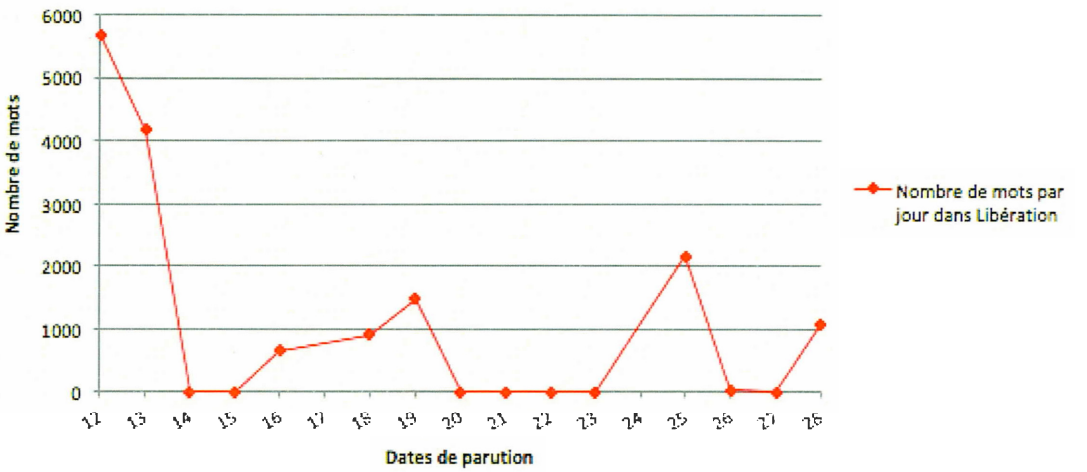


Figure 13. Nombre de mots contenus dans les items par jour dans *Libération*

Au premier coup d'œil, on constate une réelle similarité avec le tableau précédent. La courbe conserve son importance, quoique plus encore exacerbée en début de période, et on identifie toujours une hausse en fin de mois. Néanmoins, et en s'attardant davantage aux divergences et convergences des deux tableaux, certaines dates retiennent l'attention. Comme pour *Le Monde*, les 19 et 25 forment des remontées (toute proportion gardée dans le cas du *Monde*), au point que le 25 constitue la troisième date la plus importante de quantité d'information sur l'ensemble du mois et le 19 la quatrième. Or, le tableau qui met en avant la fréquence des items ne nous a pas révélé la date du 19 février, où deux items d'information seulement ont été publiés. Ainsi garderons-nous en mémoire pour une étude plus approfondie ces dates clés du 19 et du 25 février, puisque toutes deux incarnent un pic d'augmentation dans la courbe du tableau consacré au nombre de mots (8). Mais nous pouvons d'ores et déjà souligner l'intérêt que porte *Libération* à l'annonce de la démission par rapport à la démission en elle-même. En effet, si *Le Monde* publie lui aussi un grand nombre d'items (et de mots) dès l'annonce de la décision du pape, c'est à la fin du mois, à la veille de la mise en application, qu'il publie cependant la plus grande quantité d'information. C'est pourquoi nous rapprochons les résultats de chacun des deux journaux.

6.3.2. Analyse comparative

La comparaison des résultats de chacun des journaux français mis à l'étude a pour intérêt de dévoiler les tendances et les ruptures similaires ou opposées de chacun des quotidiens. Un seul diagramme (Figure 14), toutefois, révèle certaines de ces particularités :

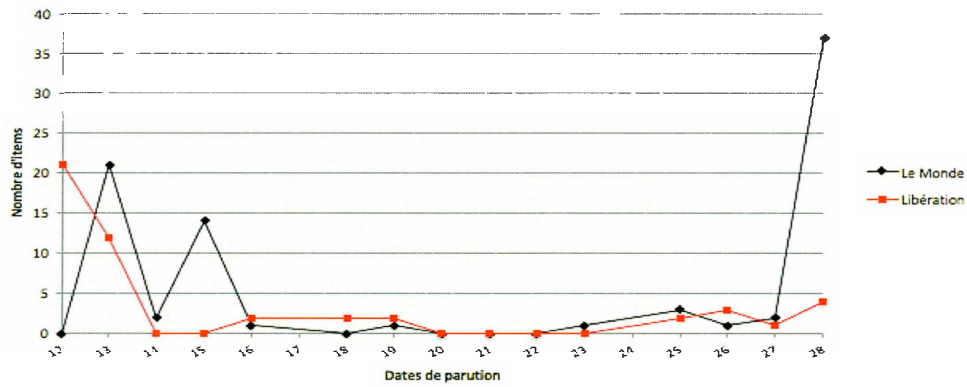


Figure 14. Comparaison de la fréquence des items par jour dans *Le Monde* et dans *Libération*

Le tableau dévoile une importante similarité (en termes de quantité d'informations) entre les deux journaux. Les deux courbes se chevauchent ou se suivent de très près sur une grande partie du mois, et seules quelques dates font exception. Ainsi, au cours des 20, 21 et 22 février, ni *Le Monde* ni *Libération* ne publient d'item à propos de la renonciation de Benoît XVI. Le 12 pour *Libération* et le 13 pour *Le Monde*, les deux quotidiens publient exactement le même nombre d'items, soit vingt-un (21) – on se souvient, à ce propos, que *Le Monde* est daté du lendemain de sa parution. Les tendances se suivent généralement et ne s'opposent qu'à l'occasion de deux dates : les 16 et 26 février. Alors que *Libération* progresse de zéro item à deux (2) le 16 février, *Le Monde* dégringole, pour sa part, de quatorze (14) à un. Et le 26, *Libération* publie un item de plus que le jour précédent, tandis que *Le Monde* en publie deux de moins. Par ailleurs, les deux journaux se suivent de façon plutôt régulière quant au nombre d'éléments publiés chaque jour. La question qui se pose maintenant est de

savoir si la mise en parallèle des courbes du nombre de mots fournit les mêmes informations sur le traitement accordé par les deux quotidiens à la démission du pape ou si elle livre plus d'indications sur leurs divergences (Figure 15).

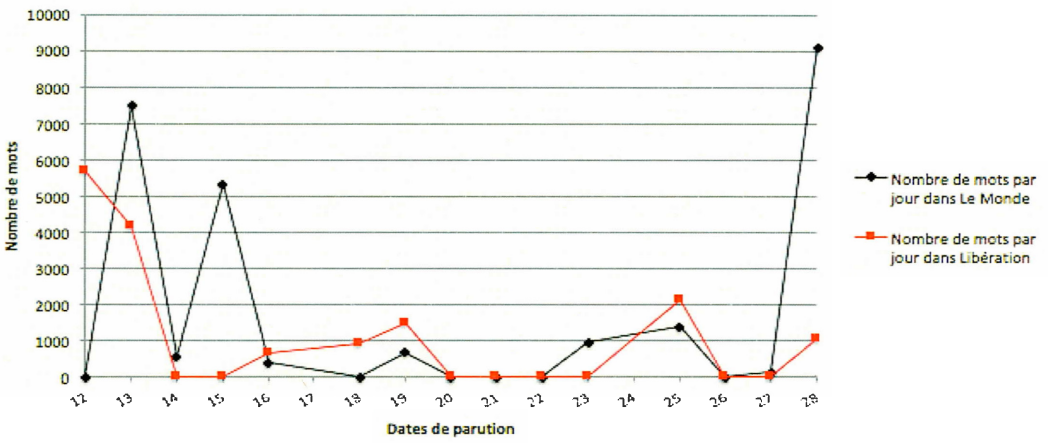


Figure 15. Nombre de mots contenus dans les items par jour dans *Le Monde* et dans *Libération*

Le schéma obtenu permet de constater, dans un premier temps, que le journal *Libération* a davantage traité de la démission du pape à l'intérieur du mois que *Le Monde* qui, lui, y réfère beaucoup plus en début et en fin du mois. De fait, et entre le 16 et le 26, *Le Monde* ne supplante *Libération* qu'une seule fois, le 23 février, en publiant neuf cent cinquante-deux (952) mots contre zéro (0). Ainsi, sur les 15 dates à l'étude, *Le Monde* n'a dépassé les mille (1 000) mots qu'à quatre (4) reprises contre sept (7) pour *Libération*. Les trois journées phares du *Monde* suffisent pourtant à dépasser largement en quantité *Libé* qui ne publie qu'un total de seize mille cent quarante-huit (16 148) mots contre vingt-six mille neuf (26 009) pour le premier. On notera également la ressemblance entre ce diagramme et le précédent, permettant de conclure à un équilibre entre le nombre d'items publiés et la quantité d'information.

***

Ainsi, la mise en valeur de la régularité de l'information dans les deux journaux français a révélé certaines tendances et des ruptures. De plus, que si les deux journaux traitent de la démission du pape, ils n'en parlent pas exactement à la même fréquence. Certaines similitudes nous ont toutefois permis de délimiter trois périodes dans le temps ; avec l'annonce de la renonciation, période plus riche en informations, une stagnation qui prend la forme d'un plateau (au point que les deux quotidiens connaissent trois jours sans aucune information sur l'évènement), puis une remontée de l'intérêt à l'approche de l'application de la démission. Qu'est-ce à dire ? L'intérêt semble rehaussé lors de moments de « dramatisation » causée, d'une part, par le caractère inédit de la nouvelle et, d'autre part, par le caractère inéluctable de la mise en œuvre effectuée de cette décision, ouvrant alors un champ d'incertitude sur la suite.

Il est temps de nous pencher sur les journaux québécois.

6.4. Les journaux québécois

6.4.1. *La Presse*

On trouve dans *La Presse* (Figure 16) quatre vingt-huit (88) items d'information publiés entre le 12 et le 28 février 2013.

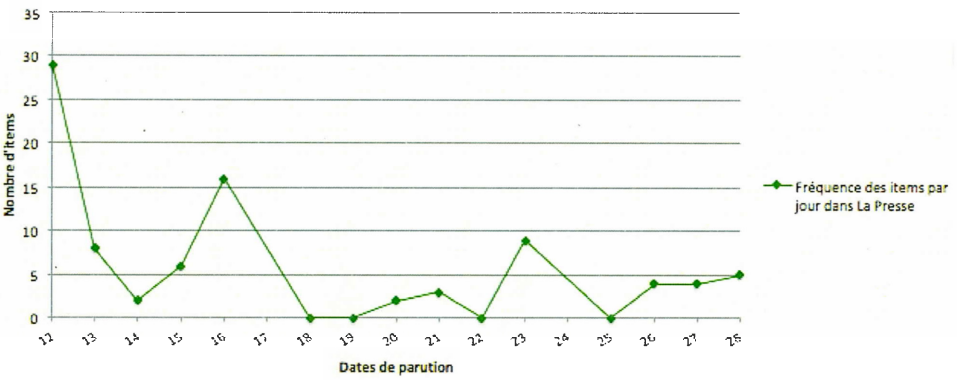


Figure 16. Fréquence des items par jour dans *La Presse*

Contrairement au diagramme des deux journaux français, le quotidien québécois semble moins « ordonné » et il apparaît plus difficile, du moins dans un premier temps, d'établir une temporalité de sa courbe. À l'instar de *Libération*, l'annonce de la démission du pape est à l'origine de l'atteinte du sommet des items d'information de *La Presse*. Le 12 février 2013, le journal n'en publie pas moins de vingt-neuf (29). Mais deux autres pics sont aisément identifiables : le 16 février, avec seize (16) items, et le 23, où neuf (9) sont publiés. Une accalmie est visible durant les cinq jours qui s'étendent du 18 au 22, avec seulement cinq (5) items d'information publiés. On note aussi une recrudescence de l'intérêt à la fin du mois, avec le pic du 23 février, mais surtout avec un nouveau plateau les trois derniers jours de février.

La Figure 17, composée à partir du nombre de mots contenus dans les trois catégories de textes (articles, éditoriaux, courrier des lecteurs), vient confirmer cette absence d'une répartition de l'information en trois temps propre aux quotidiens français.

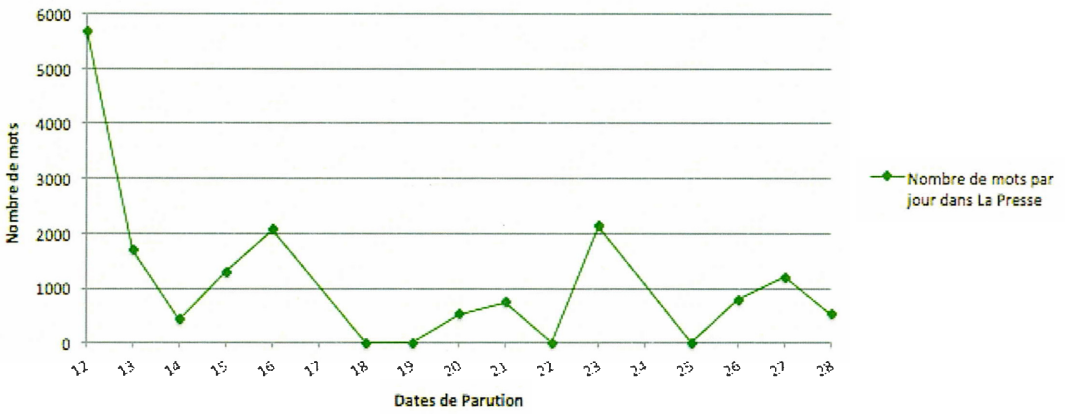


Figure 17. Nombre de mots contenus dans les items par jour dans *La Presse*

De fait, on constate que la nouvelle courbe obtenue est quasiment identique au graphique confectionné avec le nombre d'items ; dans les faits, du 12 au 25 février, les deux courbes sont parfaitement superposables. Comme dans le Tableau 11, les pics des 12, 16 et 23 février correspondent aux trois dates de la plus grande quantité d'information liée à la renonciation du pape. En réalité, telles des pulsations qui seraient régulières, le mois de février 2013 semble avoir connu cinq (5) descentes et cinq (5) remontées, donnant ainsi l'impression que le journal s'est attaché à réanimer l'intérêt pour l'évènement en l'évoquant tous les trois jours. Ainsi les dates des 12, 16, 21, 23 et 27 coïncident-elles avec des pics de remontée tandis que celles des 14, 18-19, 22, 25 et 28 correspondent à des chutes de l'information. Le 28 février est en effet la seule date qui vient contredire la dynamique de la courbe du tableau précédent. Tandis qu'on relevait une évolution positive du nombre des items (entre le 27 et le 28, *La Presse* publie un item de plus), la quantité d'information en termes de nombre de mots chute en réalité de moitié en passant de mille deux cent-deux (1 202) mots publiés le 27 à cinq cent vingt-cinq (525) le 28 février, comme si le contenu s'émiettait au profit des titres. Qu'en est-il à présent du Devoir ? ...

6.4.2. *Le Devoir*

L'on se souviendra que *Le Devoir* (Figure 18), pour sa part, a publié quarante-sept (47) items d'information.

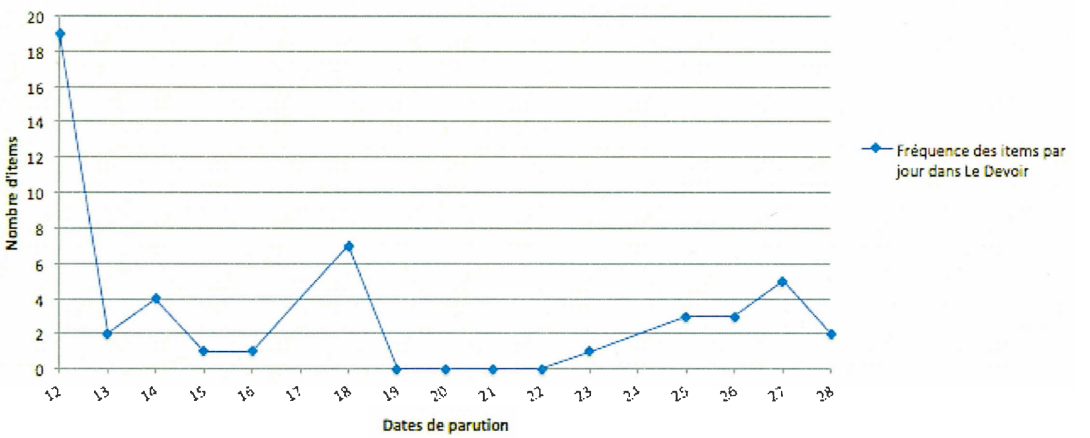


Figure 18. Fréquence des items par jour dans *Le Devoir*

De la même manière que son concurrent québécois, *Le Devoir* marque l'annonce de la démission du pape en publiant un grand nombre d'items. C'est d'ailleurs, ici, le jour le plus important en termes de fréquence de publication des items puisque dix-neuf (19) items sont publiés le 12 février, soit 40 % de la totalité des items du *Devoir*. Hormis cette première journée, on peut identifier trois autres pics d'information, moins éclatants tout de même, les 14, 18 et 27 février, ainsi qu'un véritable palier entre le 19 et le 22 février. À ce moment, et durant quatre jours, aucun item d'information du *Devoir* ne concerne la démission du pape (Figure 19).

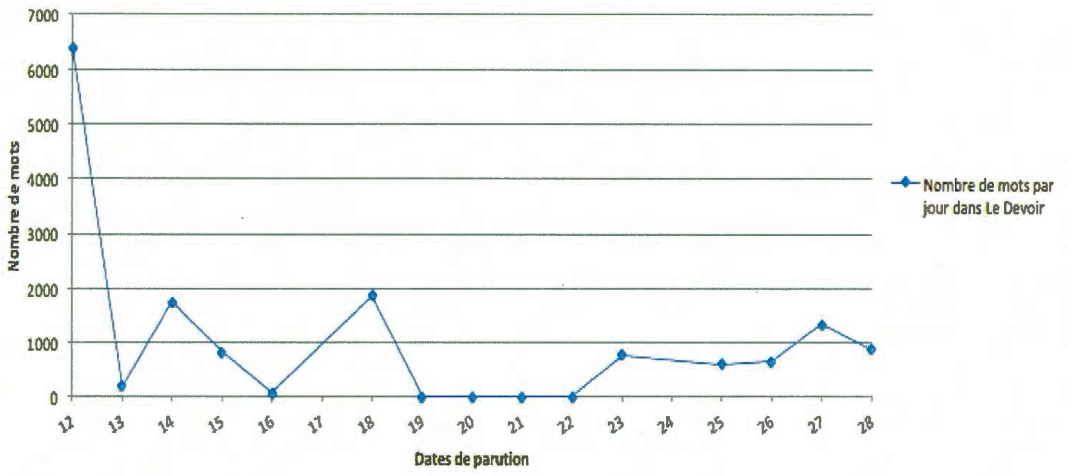


Figure 19. Nombre de mots contenus dans les items par jour dans *Le Devoir*

Quelques légères différences distinguent le diagramme du nombre de mots d'avec celui du nombre des items. Même si on retrouve une division analogue en trois temps, un début de mois important qui diminue ensuite au point de chuter drastiquement le 16 février ; un plateau sans information aucune ; puis une remontée graduelle, qui annonce le nouvel évènement : le départ effectif et le processus d'élection d'un nouveau pape. On note toutefois certaines singularités : tandis que le 18 février se différencie des autres dates grâce à sept (7) items publiés, la journée du 14 se présente ici (avec seulement quatre items) d'une importance presque équivalente. En effet, *Le Devoir* publie mille sept cent cinquante-trois (1 753) mots le 14 février et mille huit cent soixante-deux (1 862) le 18. De la même façon, alors qu'avec un seul item, elle disparait derrière celles du 25 et du 26 (qui en affichent trois chaque jour), la date du 23 met en avant, cependant, le plus grand nombre de mots pour ces trois dates : sept cent soixante et onze (771) mots.

6.4.3. Analyse comparative

Tout comme nous l'avons fait pour les journaux français, nous considérons nécessaire de mettre en résonance les résultats obtenus pour chacun des journaux québécois (Figure 20) :

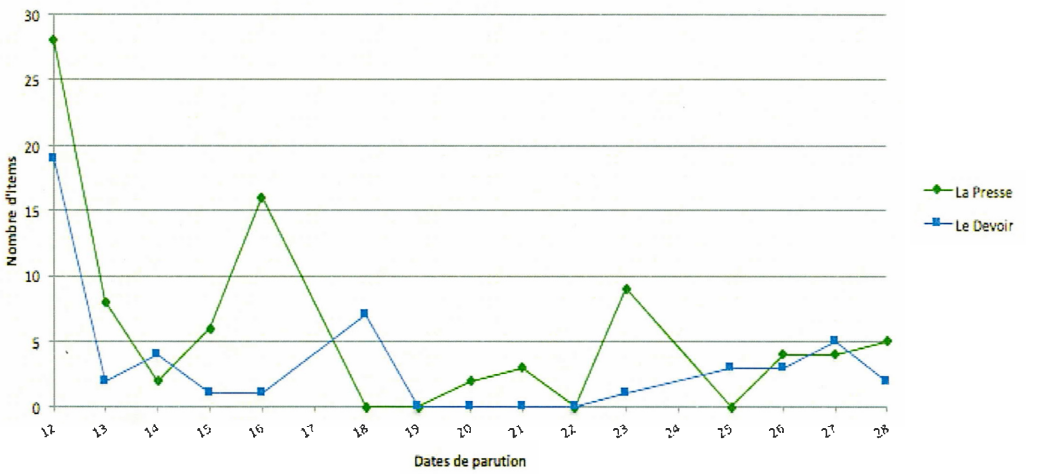


Figure 20. Comparaison de la fréquence des items par jour dans *La Presse* et dans *Le Devoir*

Un important décalage (en termes de quantité d'informations) se dégage de la comparaison de la fréquence des items dans les deux journaux québécois. Sur les quinze dates à l'étude (les 12, 13, 14, 16, 20, 21, 23, 26 et 28 février), *La Presse* supplante *Le Devoir* à neuf reprises. On constate également que la courbe verte qui représente la fréquence des items de *La Presse* dépasse – ou atteint – à six (6) reprises la barre des cinq (5) items publiés par jour (les 12, 13, 15, 16, 23 et 28) contre 3 fois pour *Le Devoir* (le 12, 18 et 27). Plus encore, la mise en parallèle des deux diagrammes met au jour la différence de rythme de l'information publiée par les deux journaux ; les courbes ne se font pas écho. Ainsi, et même si le 12 février constitue le climax chez les deux quotidiens, les dates qui suivent voient les dynamiques de chacun des journaux s'inverser. Du 13 au 14 février, *Le Devoir* publie davantage

d'items d'information tandis que *La Presse* en publie moins. Du 14 au 15, c'est l'inverse. Cette tendance à la fréquence contraire transparait aussi entre les dates du 16 et du 21. Les items publiés augmentent pour *Le Devoir* du 16 au 18 avant de tomber à zéro le 19 et ce jusqu'au 21. Pour *La Presse*, au contraire, les items chutent à partir du 16 pour tomber à zéro le 18, alors qu'ils augmentent de nouveau à partir du 20 février. Nous nous souviendrons de cette différence lorsque nous nous livrerons à une étude plus qualitative, de contenu des items publiés par les journaux, notamment celle des éditoriaux. Il reste que le début et la fin de l'évènement constituent deux moments plus ou moins similaires quant à l'importance des items d'information publiés.

Néanmoins, la mise en parallèle des courbes (Figure 21) sur le nombre de mots devrait nous permettre d'approfondir notre réflexion.

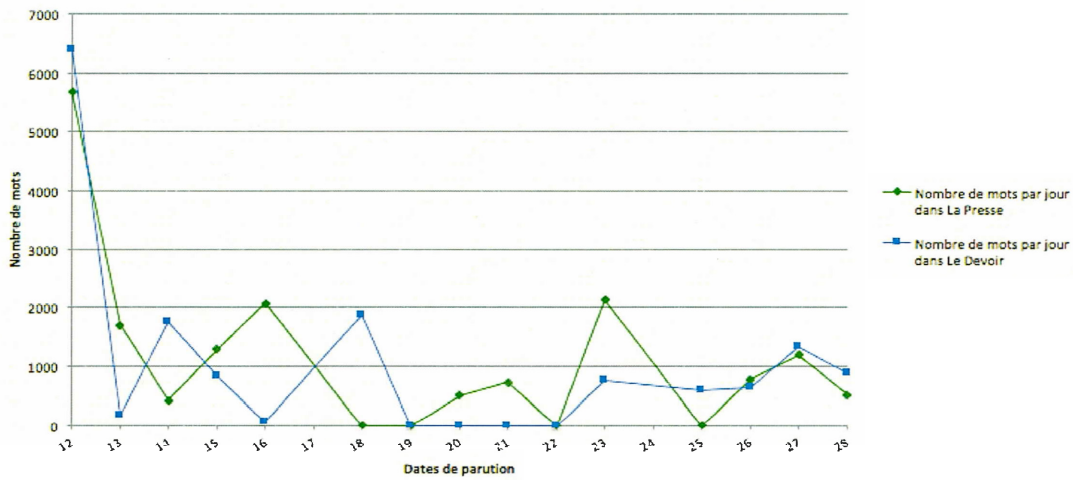


Figure 21. Nombre de mots contenus dans les items par jour dans *La Presse* et dans *Le Devoir*

L'idée de « fréquences contraires » entre les deux quotidiens québécois semble prendre vie davantage, ici, et notamment dans la première partie du tableau : à savoir

du 13 au 21 février. Ainsi et durant toute une semaine (du 13 au 19), quand *La Presse* diminue le nombre de ses mots, *Le Devoir* augmente les siens et inversement, et ce, même si les écarts du côté de *La Presse* sont plus importants. On aimerait voir dans ces dénivellations une façon qu'auraient les deux journaux de se passer le relais, comme s'il en fallait un tous les jours qui assure l'info sur le sujet… Ces dénivellations n'atteignent pas en effet la quantité d'information, puisque, du 22 au 28, *La Presse* publie un total de quatre mille six cent quarante-six (4 646) mots et *Le Devoir* quatre mille deux cent vingt-deux (4 222), autant dire que la différence est peu significative : quatre cent vingt-quatre (424) mots. Sur la question de la fréquence, alors que le tableau précédent révèle une courbe très sinueuse pour *La Presse* et pour le moins rectiligne pour *Le Devoir*, il semble ici que ce dernier connaisse le même type de « pulsations », traversant ainsi des jours avec très peu d'informations et d'autres, à l'inverse, riches en nombre de mots.

Aussi nous faut-il maintenant observer ces résultats à la lumière de ceux déjà mis en évidence chez les journaux français.

6.5. Analyse comparative des journaux français et québécois

Afin de dégager les ressemblances et les différences dans la fréquence des items d'information parus dans les journaux français et québécois, nous avons fondu en une seule figure (Figure 22) les schémas 9 et 16 et placé les quatre (4) courbes sur un même axe :

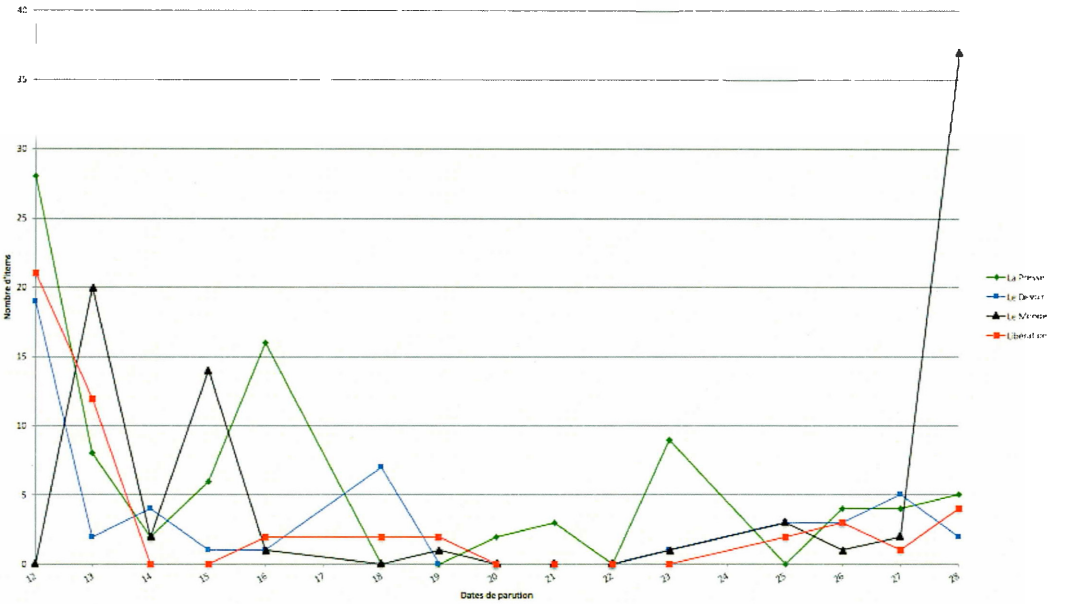


Figure 22. Comparaison de la fréquence des items par jour dans *Le Monde*, *Libération*, *La Presse* et *Le Devoir*

Ce qui saute aux yeux dans ce nouveau schéma, c'est la temporalité qu'il impose ; une temporalité que nous avons par ailleurs déjà identifiée. La première période s'étend du 12 au 19 février et la majorité des items d'information semblent y avoir été publiés. Puis, entre le 20 et le 22 février, un plateau marqué par une absence de publication et qui caractérise très clairement *Le Devoir*, *Le Monde* et *Libération*. Enfin, la troisième période est constituée par une faible remontée à partir du 23 février, sauf pour *Le Monde* qui connait son climax le 28 février. Notons par ailleurs que, sur les quinze jours mis à l'étude, *Le Monde* et *Le Devoir* publient à six reprises le même nombre d'items d'information (les 16, 20, 21, 22, 23 et 25 février).

Fort de ces constats, voyons ce qu'il en est de la figure (Figure 23) réunissant les quatre courbes consacrées au nombre de mots :

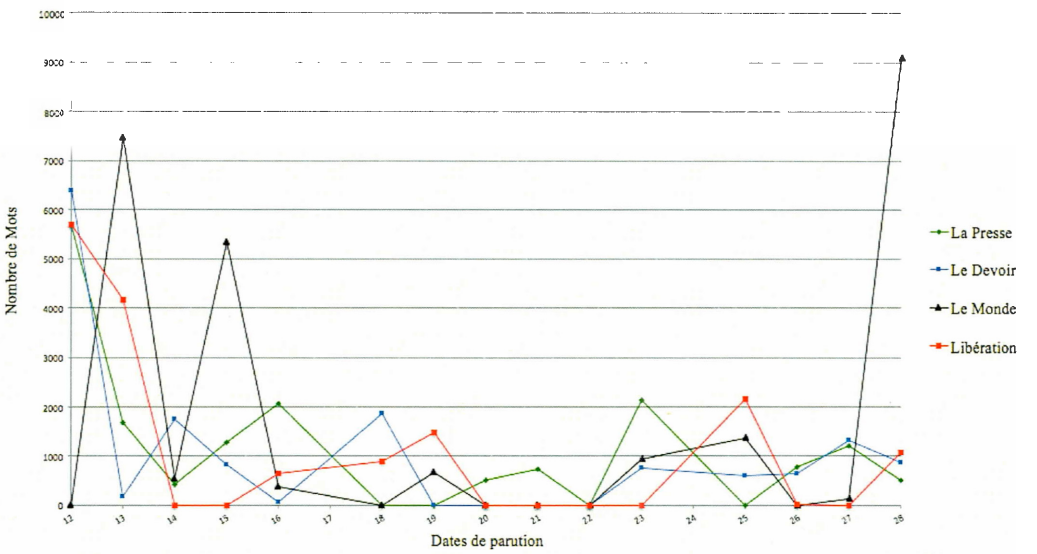


Figure 23. Nombre de mots contenus dans les items par jour dans *Le Monde*, *Libération*, *La Presse* et *Le Devoir*

Ce nouveau schéma récapitulatif conforte l'idée d'une chronologie en trois temps. Mis à part *Le Monde* qui se dégage nettement, à trois reprises, du reste des courbes (les 13, 15 et 28 février), et outre la première date qui – comme mentionnée plus haut – représente le climax en termes de nombre de mots pour les trois journaux *Libération*, *La Presse* et *Le Devoir*, on remarque que chacune des courbes demeure le plus souvent sous la barre des deux mille (2 000) mots chaque jour. *Le Monde*, *Libération* et *La Presse* la dépassent à trois reprises et *Le Devoir*, une seule fois (le 12 février). Tous, en revanche, franchissent la barre des mille (1 000) mots, et largement… *Libération* et *La Presse* la dépassent à cinq reprises (les 12, 13, 19, 25 et 18 pour le premier ; les 12, 13, 15, 16 et 23 pour le second), et Le *Monde* et le *Devoir*, à quatre (les 13, 15, 25 et 28 pour le premier et les 12, 14, 18 et le 27 pour le second).

Au bilan, dans le cadre de notre analyse de la régularité de l'information, la fréquence des items, et le nombre de mots par jour nous ont servi de facteurs de mesure. Pour sa part, la mise en parallèle des tableaux comparant la fréquence des items du *Monde* et

de *Libération* (tableau 9) avec celle des items de *La Presse* et du *Devoir* (Tableau 15), puis le tableau comparant le nombre de mots du *Monde* et de *Libé* (Tableau 10) avec celui de *La Presse* et du *Devoir* (tableau 16), ont permis d'identifier et de confirmer l'existence de trois périodes au cours du mois de février. Tandis que la première (du 12 au 19) constitue une étape importante d'apport d'informations, les dates qui s'étendent du 20 au 23 forment un palier dénué de toute allusion à la démission du pape. Quant à la troisième période, du 25 au 28, elle voit au contraire le nombre d'items et de mots ré-augmenter à l'approche du départ de Benoît XVI. Cet aspect renforce donc bien la thèse selon laquelle le phénomène se déroule en trois étapes.

En outre, la mise en exergue de la régularité de l'information a révélé certaines tendances et des ruptures. Nous avons pu constater, de plus, que si les quatre journaux traitent de la démission du pape, ils n'en parlent pas exactement à la même fréquence. Certaines similitudes nous ont toutefois conduite à délimiter là encore trois périodes dans le temps. En ce qui concerne la première période, on note que pour le journal *Libération,* sur les 33,3 % des journées qui dépassent les mille (1 000) mots par parution, 77,8 % lui appartiennent, soit un total de onze mille trois cent vingt (11 320) mots. Pour *La Presse*, c'est 83,82 % – soit dix mille sept cent vingt-neuf (10 729) mots – qui relèvent de cette première période. De la même manière, sur les 26,6 % des journées du *Monde* qui dépassent les mille (1 000), 88 % ont lieu à la même époque, et 88,2 % au *Devoir*. Ladite dramatisation dans son premier temps (annonce) est nourrie davantage par *Libération* et par *La Presse*, insistant ainsi sur le caractère inédit ou plus rare par une sorte de surenchère.

De cette manière, l'évaluation de la régularité de l'information contribue-t-elle à mesurer l'évènement dans le temps. Il demeure que, pour que cette évaluation soit globale, sa mise en valeur mérite à son tour d'être étudiée.

CHAPITRE 7

LA MISE EN VALEUR DE L'INFORMATION À TRAVERS LA SURFACE OCCUPÉE

Dans la presse écrite, l'ampleur de la surface occupée par l'information est un élément essentiel de la mesure accordée à l'évènement rapporté. Le calcul de l'espace octroyé à chacun des items d'informations aboutit donc à l'analyse de la place et de l'importance que prend l'information dans un quotidien donné, à une période donnée. Les tableaux que nous présentons ici concernent la surface des items d'information dans leur entier. En d'autres termes, nous avons mesuré l'espace recouvert par les articles, la titraille[111], les Unes, les courriers de lecteurs et les illustrations (photographies, publicités et caricatures ou dessins).

---

[111] Soit l'ensemble des éléments d'un article entourant le texte et la photo : titre, sous-titre, chapeau, et intertitres.

7.1. Les journaux français

7.1.1. *Le Monde*

Dans un souci de clarté, et parce que nous avons choisi de travailler sur la surface des items d'informations dans leur entièreté, il nous faut rappeler la répartition des items par nature déjà présente, sous un autre diagramme (Figure 24) à la section 6.1.

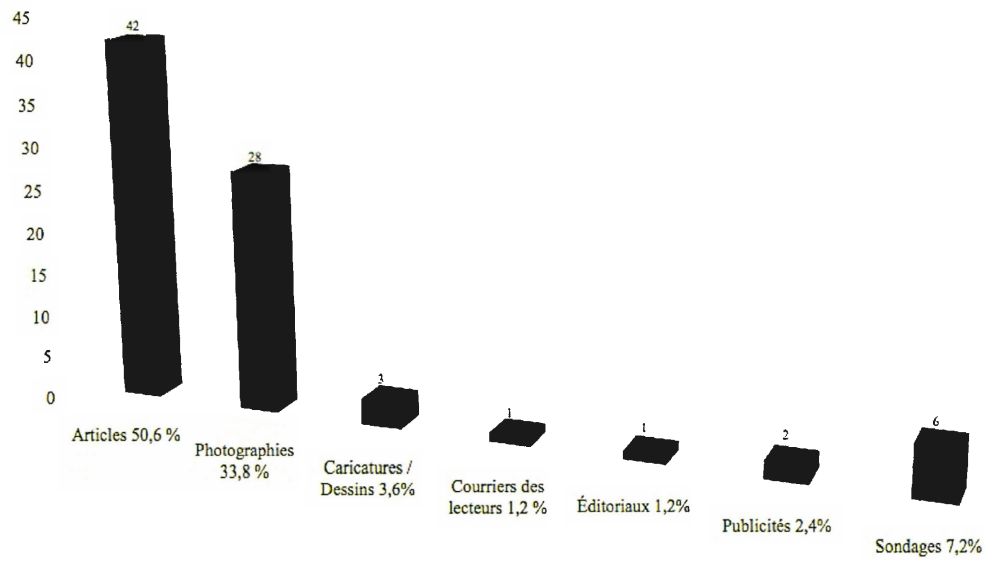


Figure 24. Répartition des items par nature dans *Le Monde*

Il est aisé de constater, ici, combien les articles sont les plus importants en nombre (ils représentent 50,6 % soit plus de la moitié des items d'information) ; ils seront donc les plus influents dans nos calculs. La source secondaire est néanmoins une image : la photographie. Comme démontré par Frédéric Lambert (1986), son rôle dépasse celui de l'illustration pour contribuer à la construction du message informatif. Aussi, la prise en compte des surfaces consacrées aux illustrations peut-elle changer les données et influencer certaines tendances.

Malgré la prise en compte de la surface des items d'information dans leur ensemble, le schéma obtenu rappelle beaucoup le tableau consacré au nombre quotidien de mots par jour contenus dans les articles (Figure 25).

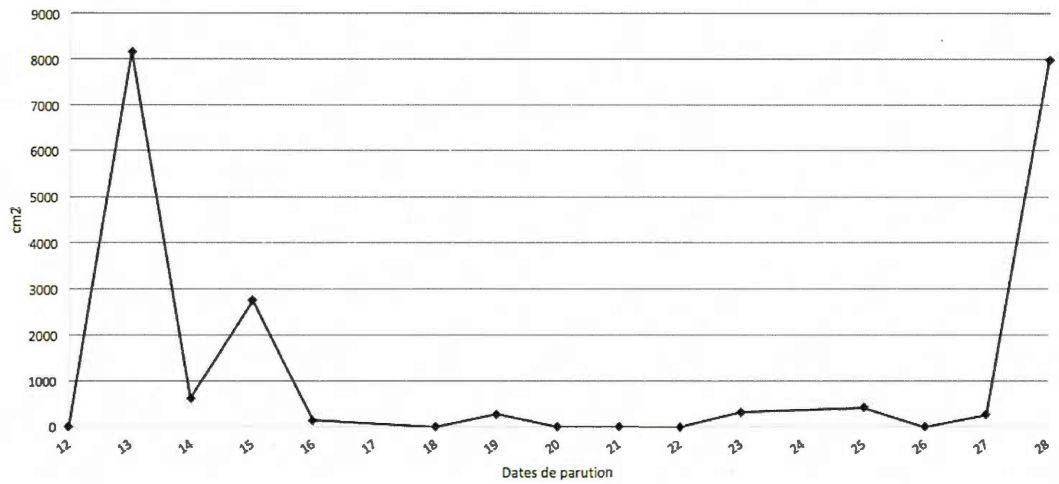


Figure 25. Surface des items par jour et par cm^2 dans *Le Monde*

À y regarder de plus près, on note que les oscillations respectent le tableau du nombre de mots contenus dans les items (Tableau 6) à deux exceptions près : le 13 et le 28 février. Malgré une importante similarité entre les tableaux, on relève deux variations intéressantes. De fait, si la courbe connaît une augmentation au niveau des deux dates citées, elle apparaît légèrement plus haute le 13 février. Tandis que le nombre de mots est plus important de mille six cent vingt-cinq (1 625) mots entre le 13 février (7 472 mots) et le 28 février (9 097 mots), c'est le 13 février qui est ici légèrement supérieur en termes de cm^2. *Le Monde* consacre en effet 8 153,38 cm^2 à la démission du pape le 13 février et 7 981,33 cm^2 le 18. Ainsi, et contrairement au tableau du nombre de mots (Tableau 6), c'est la date du 13 février qui constitue ici le climax. Cette divergence conforte notre choix de prendre en compte la totalité des items d'information. De fait, on a pu constater une variante dans les proportions entre les

items, ce qui nous indique la présence non négligeable d'un ou de plusieurs items aux dates indiquées (si l'on fait exception des articles).

On note également que la différence entre les dates du 13 et du 15 février est plus importante lorsqu'on se penche sur la surface occupée que sur le nombre de mots. Le tableau du nombre de mots contenus dans les items (Tableau 6) montre ainsi une différence de deux mille cent trente-sept (2 137) mots entre ces deux dates (7 472 pour le 13 et 5 335 pour le 15 février) et celui de la surface (Tableau 20), une différence de 5 405 cm^2. La surface consacrée au traitement de la démission du pape est clairement plus importante dès l'annonce puis juste avant le départ, ce qui va dans le sens des commentaires émis à la fin du Chapitre 6.

7.1.2. *Libération*

De la même manière que pour le journal *Le Monde*, resituer les sources et leur répartition par nature dans *Libération* permet de visualiser plus clairement les proportions. La Figure 26 est, comme pour le précédent quotidien, un écho au diagramme déjà présenté brièvement (section 6.1.).

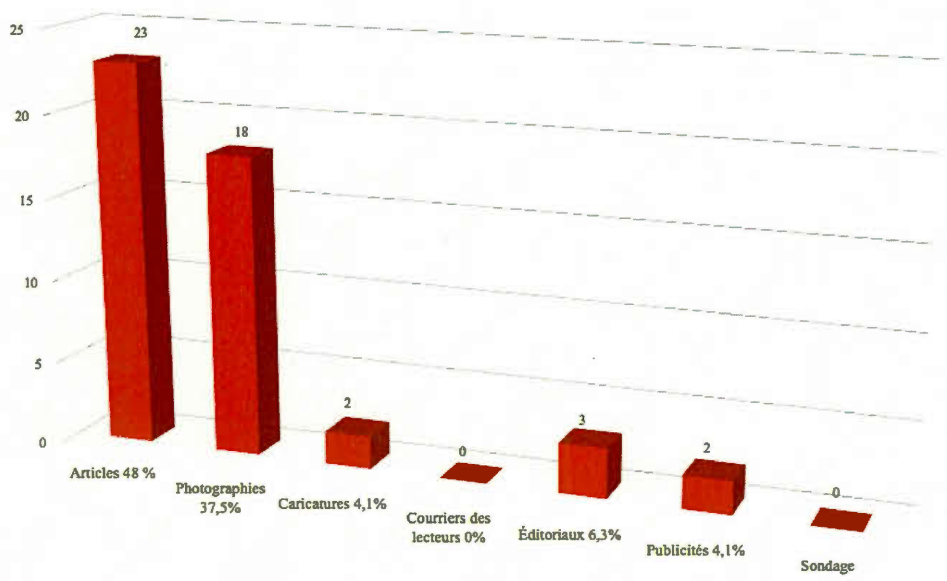


Figure 26. Répartition des sources par nature dans le journal *Libération*

L'avantage en nombre d'articles par rapport aux autres items est évident. Toutefois, on notera la présence de photographies et d'images qui occupent une place supérieure (37,5 %) à celle réservée dans *Le Monde* (33,8 %) (Figure 27).

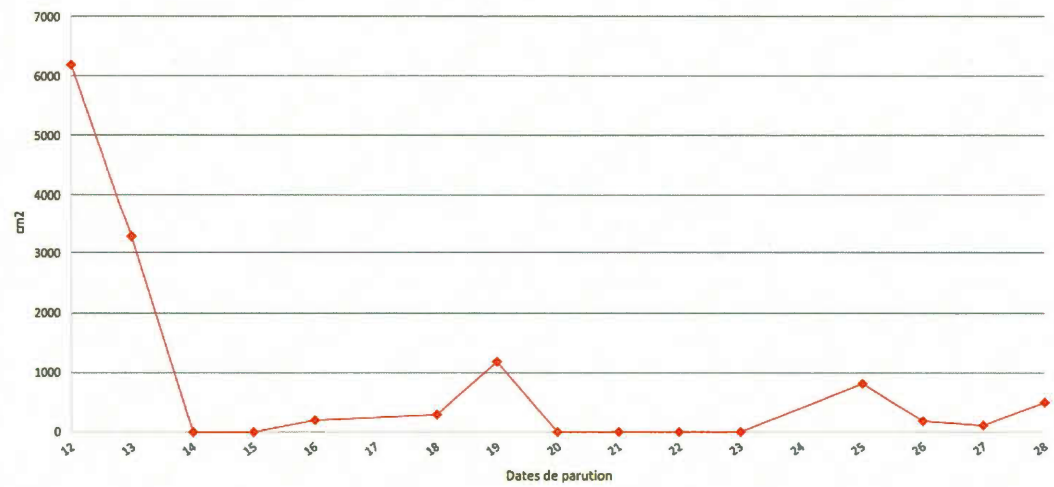


Figure 27. Surface des items par jour et par cm^2 dans *Libération*

Le tableau réalisé de la surface des items du journal *Libération* se rapproche, comme pour *Le Monde*, du tableau consacré au nombre de mots par jour du mois de février 2013 (Tableau 8). De fait, les 12 et 13 février demeurent les dates les plus importantes en termes de nombre de mots ou de surface occupée. On remarque également que les dates du 19 et du 25 février se distinguent d'une courbe quasi immobile et qui stagne en grande partie sous la barre des 500 cm^2. Élément notoire, le 19 février supplante le 25, ce qui signifie que le journal accorde plus d'espace, de surface de publication à l'évènement et peut-être aux retentissements proches ou immédiats de celui-ci. En effet, le 19 février, *Libération* traite de la démission du pape sur onze mille cent quatre vingt-quatre et quatre vingt dix-huit (11 84,98) cm^2 de son journal, tandis que, le 25, cette dernière n'occupe que huit cent neuf et vingt-sept (809,27) cm^2. Il reste que la courbe qui présente le nombre de mots publiés chaque jour inverse cette tendance et que, cette fois, c'est bien le 25 février qui supplante le 19 avec deux mille cent cinquante six (2 156) mots contre mille quatre cent soixante-douze (1 472). C'est que, lors de ces deux journées, le quotidien publie deux items d'information et cette différence de surface s'explique, d'une part, par celle des titres (la mise en page comme telle intervient donc comme « variable ») et, d'autre part, par une photographie publiée sur deux pages le 19 février.

7.1.3. Analyse comparative des journaux français

Afin d'effectuer l'étude comparative, nous avons envisagé, dans un premier temps, de travailler avec des pourcentages. Il s'agissait de donner une chance égale à deux journaux aux dimensions différentes, et par conséquent de s'approcher au plus près de la « vérité ». Or, fonctionner en pourcentage s'est révélé plus complexe que prévu. Il fallait choisir un point de référence pour incarner le 100 % : la page, ou le journal en son entier. Le fait qu'un quotidien puisse varier son nombre de pages selon les journées de parution ou selon le besoin d'espace nous a engagée à choisir la page comme référence. Le fait d'associer des items de petite surface à des items de plus

grande importance (et publiés une même journée) met ainsi sur un pied d'égalité les items quelle que soit leur taille. Aussi, dans le but de nous pencher plus précisément sur la mise en valeur de l'information telle que révélée par l'étude de la surface occupée, avons-nous superposé les tableaux analysés dans les pages précédentes.

Par souci de rigueur, et de manière à justifier l'intérêt d'un tableau comparatif des surfaces en cm^2, nous comparons la répartition des items d'information par nature à l'aide d'un graphique (Figure 28).

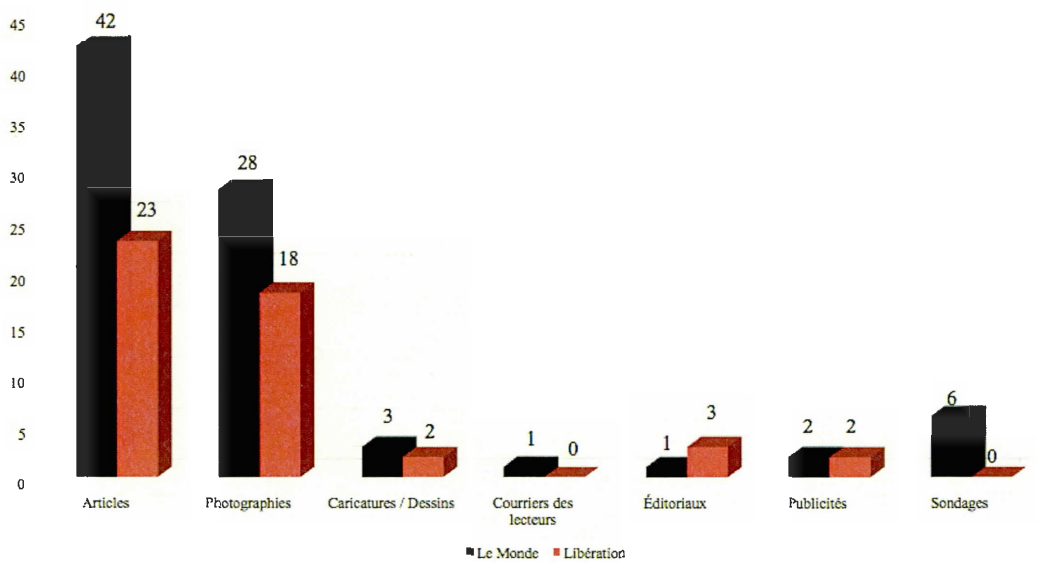


Figure 28. Répartition des sources par nature : comparaison entre *Le Monde* et *Libération*

En premier lieu, on constate sans grand étonnement que, dans les deux journaux, les articles prennent le dessus sur le reste de leurs items d'information. De plus, le journal *Le Monde* présente un avantage numérique important sur le quotidien *Libération* en nombre d'articles, mais aussi en nombre de photographies : vingt-huit (28) photographies pour *Le Monde,* alors même que *Libération* ne publie que vingt-trois (23) articles et dix-huit (18) photos concernant la démission du pape. Faut-il y

voir un intérêt moindre accordé par le journal de gauche ? On le sait, ce n'est pas le nombre d'items qui détermine dans l'absolu la quantité d'information et ce serait davantage par l'intermédiaire de la surface occupée qu'on peut mesurer l'importance quantitative qui lui est allouée. Notons tout de même ici que *Libération* publie deux éditoriaux de plus que *Le Monde*, ce qui ne saurait être ignoré, l'éditorial étant le reflet même de la position du journal sur un sujet donné. Il marque du coup le souci du journal d'offrir ou d'appuyer une « grille de lecture ».

Ainsi, si *Libé* publie largement moins d'items d'information que son concurrent, en publiant néanmoins plus d'éditoriaux, on pourrait y voir une manière d'insister sur un point de vue particulier de la rédaction ou, en tous les cas, de nous assurer de l'intérêt que celle-ci porte au sujet. Dans cette perspective, comparer la surface totale, par jour, des items d'information des deux journaux pendant le mois de février, apparaît approprié (Figure 29).

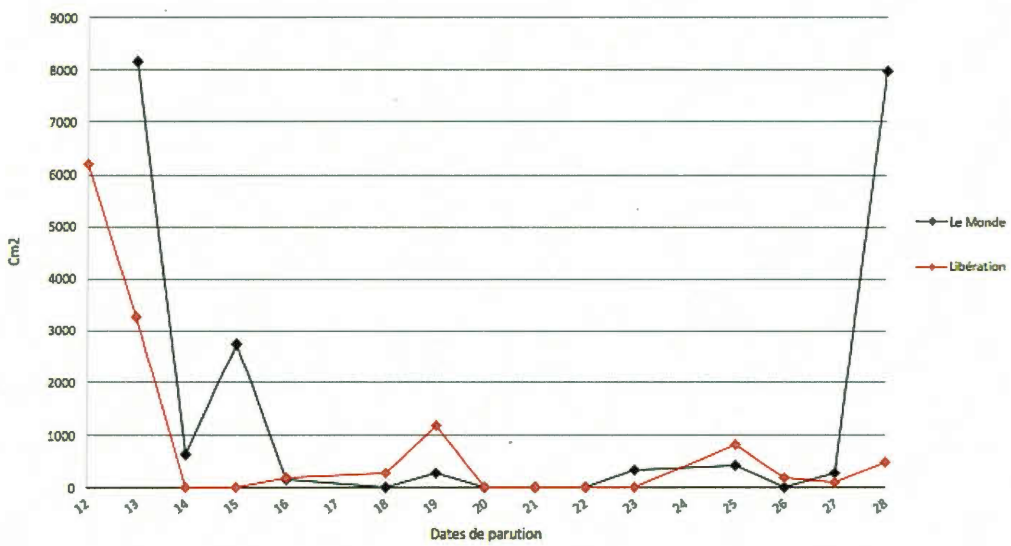


Figure 29. Comparaison de la surface des items en cm^2 par jour, dans *Le Monde* et dans *Libération*

La comparaison des surfaces occupées par les différents items du *Monde* et de *Libération* renvoie de nouveau à l'existence de trois périodes qui se démarquent au sein du mois de février 2013. L'un comme l'autre, les deux quotidiens accueillent la nouvelle de la démission en consacrant à l'évènement une place conséquente dans leurs pages : six mille cent quatre vingt-huit et quatre vingt-onze (6 188,91) cm^2 pour *Libération* le 12 février et huit mille cent cinquante trois et trente-huit (8 153,38) cm^2 pour *Le Monde* le 13 février. Tandis qu'on se souvient de l'avance conséquente de ce dernier au niveau du nombre des items d'information – *Le Monde* publie quatre vingt-trois (83) items et *Libé* quarante-huit (48) –, il est intéressant de constater que, s'il supplante *Libération* à six reprises (aux dates du 13, 14, 15, 23, 27 et 28 février), ce dernier fait paraitre davantage d'informations en termes de surface occupée sur six dates également : le 12, 16, 18, 19, 25 et 26 février. Au final et sur le plan méthodologique, l'intérêt suscité a avantage à croiser plusieurs entrées, nous faisant avancer ici selon des critères différents.

7.2. Les journaux québécois

7.2.1. *La Presse*

Qu'en est-il maintenant pour les journaux québécois ? Nous commençons d'abord par nous pencher sur *La Presse* et, à rappeler la répartition des sources par nature (Figure 30).

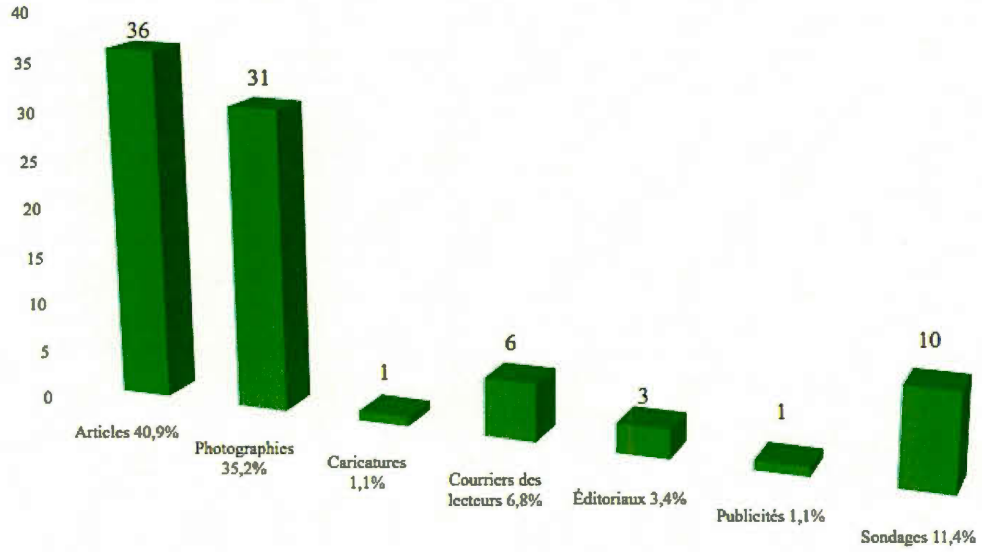


Figure 30. Répartition des sources par nature dans *La Presse*

D'emblée, on est saisi par l'importance en nombre des articles (40,9 % des items d'information) et du faible écart qui le sépare de celui des photographies. C'est en effet *La Presse* (Figure 31) qui publie le plus d'images parmi les quatre journaux à l'étude. Notons également la présence de 10 sondages. Plus nombreux que les éditoriaux et même les courriers de lecteurs, ils représentent 11,4 % des items d'information, le troisième élément d'information par ordre d'importance quantitative du journal.

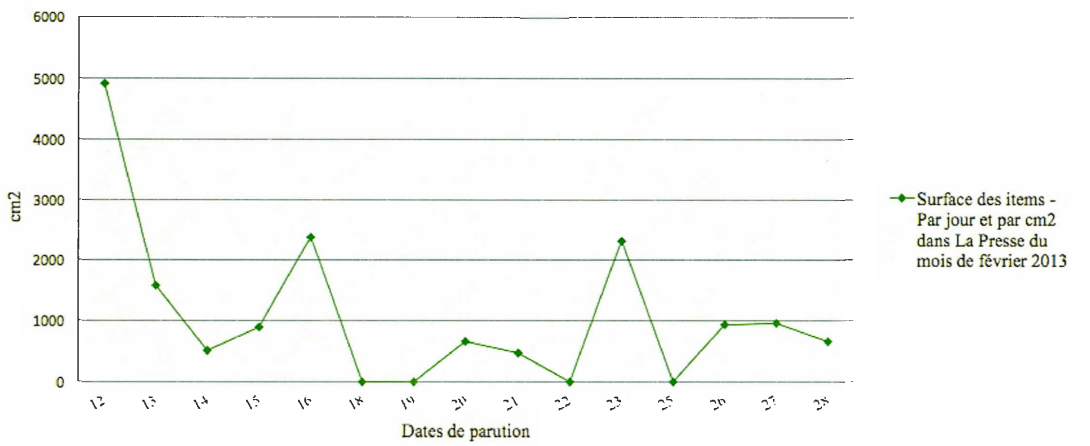


Figure 31. Surface des items par jour et par cm^2 dans *La Presse*

Dans *La Presse* aussi, la majorité des oscillations présentes dans le tableau de la surface des items sont semblables à celles concernant le nombre de mots, à l'exception de deux variations intéressantes. On constate une diminution de la courbe du 20 au 22 février, une décroissance qui correspond au passage de six cent soixante-neuf et un (669,01) cm^2 le 20 à quatre cent soixante-dix-huit et soixante-treize (478,73) cm^2 le 21. Or, lorsqu'on se penche sur le nombre de mots par jour, c'est le mouvement inverse qui se produit puisque l'augmentation a lieu du 20 au 21 février. De fait, cinq cent vingt et un (521) mots sont publiés le 20 février et sept cent quarante-deux (742) le 21. On remarque également que l'augmentation de la surface entre les dates du 26 et du 27 est très faible, voire invisible à l'œil nu, alors que, dans le tableau du nombre de mots, la différence est substantielle. Le quotidien québécois passe en effet de neuf cent trente-sept et soixante-quatre (937,64) cm^2 le 26 à neuf cent cinquante-six et quatre-vingt-quatorze (956,94) cm^2 le 27, quand il augmente de sept cent quatre-vingt-huit (788) mots à mille deux cent deux (1202). Si on relève la présence aux deux dates de trois items d'information, d'où la similarité de la surface des titres, il faut prendre en compte que le 27 correspond à la publication de trois articles, tandis que, le 26, il s'agit de deux articles seulement et d'une publicité qui

annonce une émission télévisuelle (« Programmation spéciale – Renonciation de Benoît XVI […] »). On comprend alors que le 26 ait publié moins de mots que le 27.

En somme, les calculs que nous venons d'effectuer sur l'ensemble de la période nous conduisent au constat que *La Presse* suit sensiblement la même évolution dans le temps en occupation ou en nombre de mots que les autres journaux de référence.

7.2.2. *Le Devoir*

De la même manière que pour les trois journaux précédents, nous resituons ici les sources et leur répartition par nature dans une figure (Figure 32) qui fait écho au diagramme déjà présenté en début de cette partie (section 6.2).

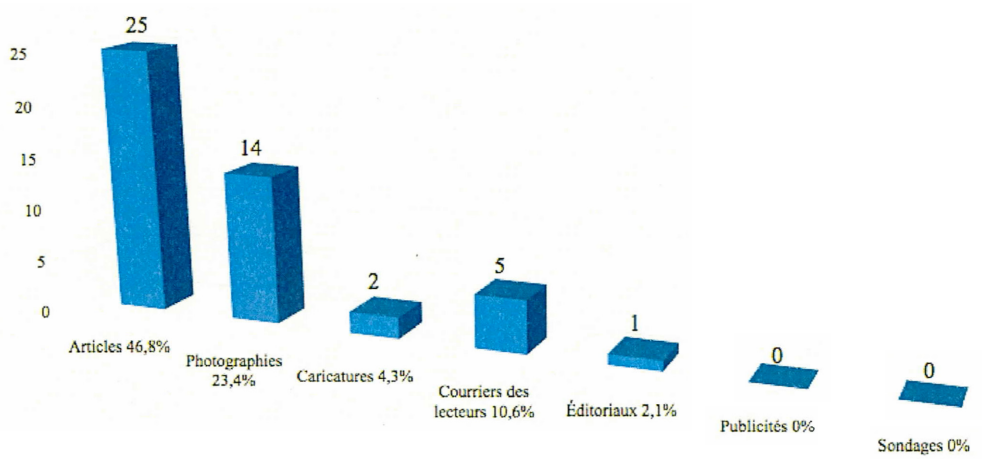


Figure 32. Répartition des sources par nature dans *Le Devoir*

Au *Devoir* aussi, la prépondérance des articles par rapport aux autres items est patente. Si la photographie apparait, comme c'est le cas pour les autres journaux, en deuxième position, notons toutefois que *Le Devoir* publie cinq courriers de lecteurs,

c'est-à-dire l'équivalent d'un cinquième des articles publiés, et 10,6 % de la totalité des items (Figure 33).

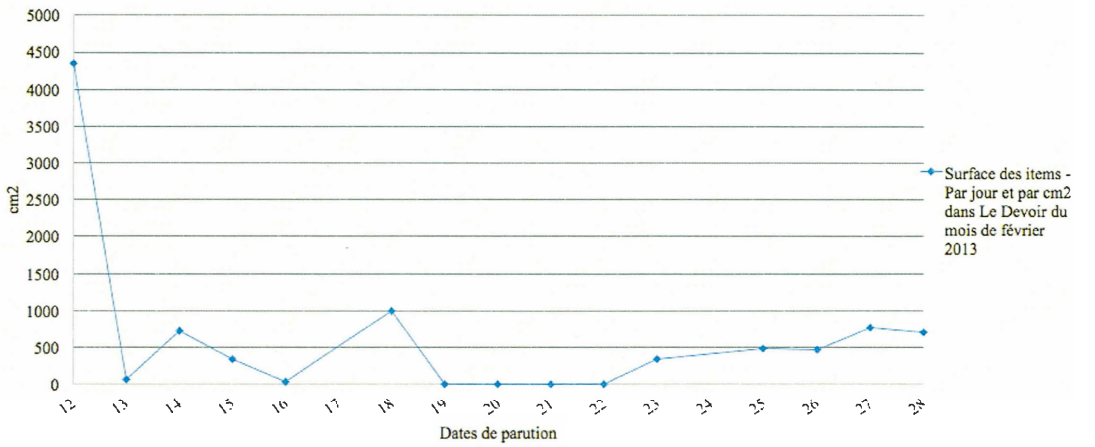


Figure 33. Surface des items par jour et par cm^2 dans *Le Devoir*

À l'instar des autres quotidiens, *Le Devoir* réagit à l'annonce de la démission du pape en accordant dans son édition du 12 février une grande place à l'évènement. Ce dernier occupe, en effet, pas moins de quatre mille trois cent cinquante-cinq et soixante dix-neuf (4355,79) cm^2 du journal. Mais, une fois cette date passée, c'est la chute libre et le second pic d'importance dépasse la barre des mille de quelques poussières seulement avec mille et soixante-dix-huit (1000,78) cm^2 accordé à l'évènement le 18 février. On identifie ici clairement un début de période en soubresaut (les pics du 14 et du 18 en témoignent), puis un plateau d'absence du 19 au 22 où *Le Devoir* n'accorde aucune place à l'évènement. Puis, on remarque une remontée douce à partir du 23 qui culmine le 27 avant de replonger légèrement le 28. Si le tableau ressemble à s'y méprendre à celui de la fréquence des items, on peut toutefois pointer une différence : alors que, les 15 et 16 février, le journal publiait un item d'information, en termes de surface, on assiste à une diminution : le 14,

l'évènement occupe sept cent vingt-trois (723) cm^2, pour trois cent quarante (340) cm^2 le 15. On comprend donc que l'item publié est plus petit.

7.2.3. Analyse comparative des journaux québécois

Si l'on compare dans un premier temps les deux quotidiens québécois (Figure 34), on constate que *La Presse* présente un avantage numérique important sur *Le Devoir*, et ce sur la majorité des items d'informations. *La Presse* publie en effet un total de trente et une (31) photos, soit plus du double du *Devoir* qui n'en publie que quatorze (14). *La Presse* publie même plus de photographies que ce que publie *Le Devoir* comme articles. Cette différence est néanmoins en partie nuancée par la taille de chacun des journaux, et un calcul similaire en pourcentage donnerait d'ailleurs certainement un autre résultat. Aussi n'est-ce pas sans intérêt de noter que *Le Devoir* publie une caricature de plus que *La Presse*, et qu'il arrive pratiquement *ex æquo* avec elle en ce qui concerne le courrier des lecteurs (six pour *La Presse*, cinq pour *Le Devoir*). Il faut souligner également que *La* Presse publie dix (10) sondages, tandis que *Le* Devoir n'en présente aucun. Si la publication de chiffres ou de sondages n'est pas systématique à *La Presse,* c'est tout de même relativement habituel, et ce n'est donc pas l'évènement en lui-même qui justifie en large part l'apparition de ce type d'item. Néanmoins, le journal y a largement recours pour cette nouvelle en particulier.

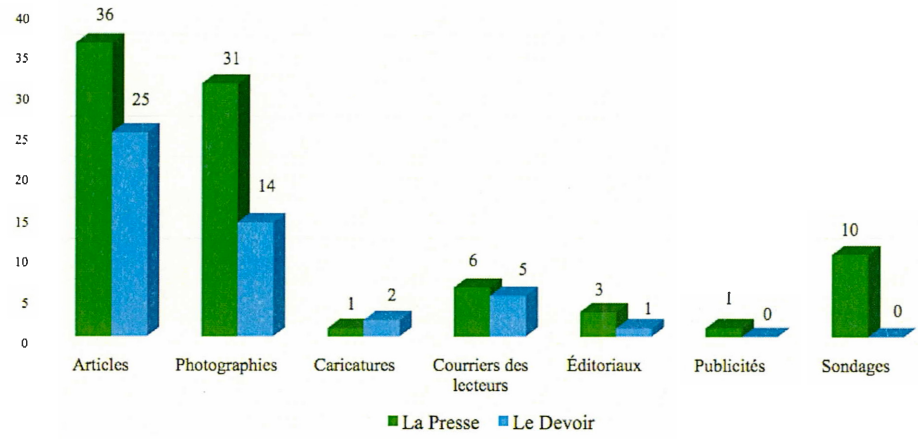


Figure 34. Répartition des sources par nature : comparaison entre *La Presse* et *Le Devoir*

Dans cette perspective, et comme pour les deux quotidiens français, comparer la surface totale, par jour, des items d'information des deux journaux apparaît pertinent (Figure 35).

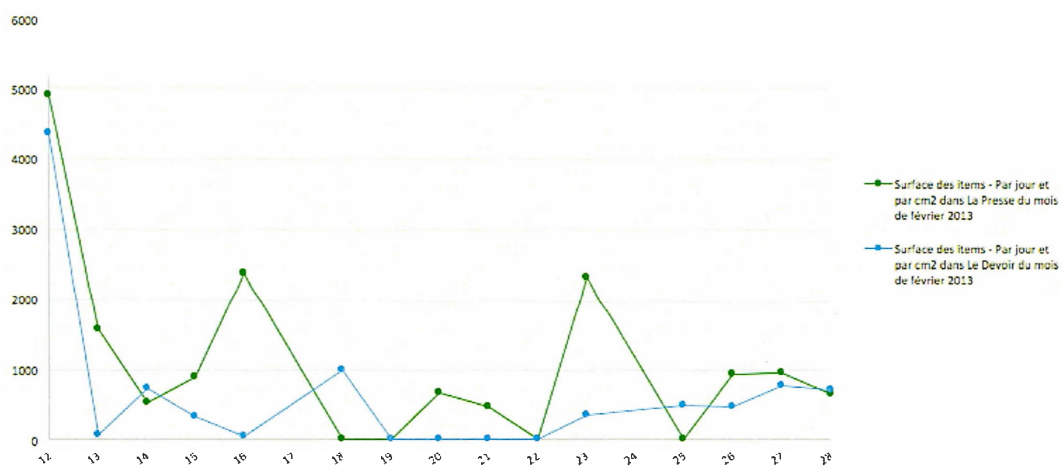


Figure 35. Comparaison de la surface des items en cm^2 par jour dans *La Presse* et dans *Le Devoir*

Lorsque l'on compare la surface occupée par les items d'information dans les deux journaux québécois, on constate à nouveau l'engouement avec lequel la nouvelle de la renonciation du pape est accueillie le 12 février. C'est à cette date que les deux journaux octroient à l'évènement la plus grande superficie avec quatre mille neuf-cent trois et quarante quatre (4903,44) cm^2 à *La Presse* et quatre mille trois cent cinquante-cinq et soixante-dix-neuf (4355,79) cm^2 au *Devoir*. À ce stade, il est aisé de saisir la dynamique opposée des deux journaux qui semblent bel et bien se « passer la balle ». Du 14 au 16 février, on voit ainsi *Le Devoir* perdre en surface – il passe de sept cent vingt-trois (723) cm^2 à trente-neuf et quatre vingt-treize (39,93) cm^2 –, alors que *La Presse* augmente de cinq cent vingt-un et zéro neuf (521,09) cm^2 à deux mille trois cent soixante-treize et cinq (2373,5) cm^2). Cet accroissement conséquent ne saurait être dû à la quantité d'information, puisque le tableau qui indique le nombre de mots présente des courbes beaucoup plus similaires l'une de l'autre. Le pic du *Devoir* du 14 et celui de la *Presse* du 16 sont ainsi très proches l'un de l'autre avec deux mille soixante-quatorze (2074) mots pour *La Presse* et mille sept cent cinquante-trois (1753) pour *Le Devoir*. Cette distinction peut s'expliquer par la taille de la titraille, mais également par la présence d'images occupant l'espace. Nous creuserons cette question dans un prochain chapitre. Mais, pour l'heure, voyons si les calculs effectués nous permettent d'établir des distinctions (ou des ressemblances) entre les quatre journaux francophones.

7.3. Analyse comparative des journaux français et québécois

Quel que soit le journal, les deux items les plus nombreux sont les articles et les photographies, chaque journal publiant, par ailleurs, davantage d'articles que de photographies (Figure 36). Si *Le Monde* semble dominer, toutefois, l'ensemble du tableau avec la publication de quarante-deux (42) articles et de vingt-huit (28) photographies, *La Presse* récupère cette première place une fois que l'on additionne

aux articles et aux photos, les courriers des lecteurs et les éditoriaux. On note d'ailleurs la présence substantielle de courrier des lecteurs chez les deux journaux québécois (six pour *La Presse* et cinq pour *Le Devoir*), alors que cet item est quasi absent des journaux français (*Le Monde* n'en publie qu'un et *Libé*, zéro). Si les journaux français donnent moins la parole à leurs lecteurs, il est manifeste qu'au Québec, la démission du pape provoque des réactions que les journaux choisissent de mettre en avant.

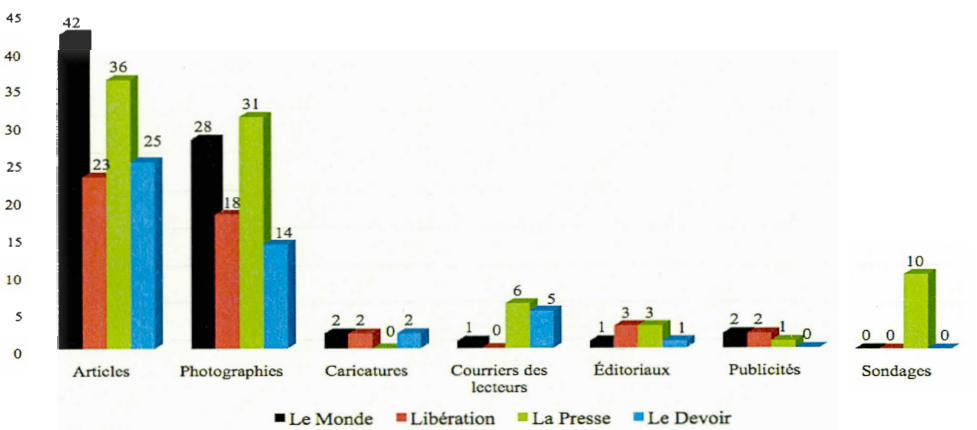


Figure 36. Répartition des sources par nature : comparaison entre les quatre journaux

Dans les quatre journaux, l'annonce de la démission du pape est reçue avec fracas (Figure 37) : c'est bien, comme on peut s'y attendre, le premier jour de la nouvelle que les journaux publient le plus d'informations en termes de surface. Rares sont les jours, ensuite, où les quatre courbes épousent la même dynamique. Mais on peut identifier un plateau bas qui s'étend du 20 au 22 et où ni *Le Monde*, ni *Libé*, ni *Le Devoir* ne publient d'items d'information. Seule *La Presse* consacre quelques centimètres carrés à l'évènement : six cent soixante-neuf et un (669,01) cm^2 le 20 février, quatre cent soixante-dix-huit et soixante-treize (478,73) cm^2 le 21, mais zéro le 22.

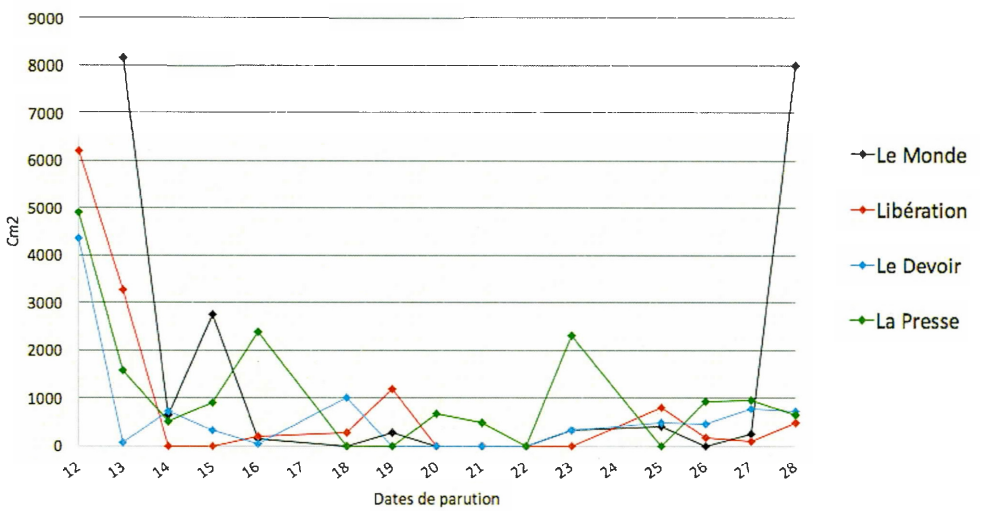


Figure 37. Comparaison de la surface des items en cm^2 par jour dans les quatre journaux

***

Présenter l'information en termes de surface occupée nous a permis tout d'abord d'incorporer dans notre étude l'ensemble des items d'information comme points centraux du message informatif et, ensuite, de mettre au jour ou de vérifier l'hypothèse de tendances dont nous avions envisagé l'existence dans le chapitre précédent. Certaines tendances se sont confirmées, comme celle du 12 février pour les quatre quotidiens (le 13 pour *Le Monde* en raison de la publication du soir). D'autres se sont révélées aléatoires : ainsi la journée du 28 février voit son nombre d'items pour *La Presse* augmenter, mais le calcul du nombre de mots et de la surface révèle en réalité une diminution. C'est dire aussi que le choix de la surface occupée n'est pas négligeable, et que sa prise en compte est donc essentielle afin d'évaluer et de mesurer au mieux l'évènement et sa place dans les (quatre) journaux.

Lorsqu'on met en résonance le tableau de la surface des items avec celui du nombre d'items ou celui du nombre de mots, on peut dégager quelques tendances. On constate de fait que la première journée de l'annonce demeure la date la plus

importante pour chaque quotidien. S'ensuit une période de ralentissement qui précède une accalmie où seule *La Presse* publie de l'information. Enfin, du 23 au 28 les tendances fluctuent, mais on assiste à un éveil léger de l'intérêt pour l'évènement.

PARTIE III

ANALYSE PÉRIPHÉRIQUE DE L'INFORMATION : 1ER REGARD

LA TITRAILLE

> « Un titre de journal peut changer le cours de l'Histoire. Qu'on se rappelle seulement le « J'Accuse… ! » précédant la lettre ouverte d'Émile Zola au président de la République, publié à la « une » de *L'Aurore* le 13 janvier 1898. […] ».
>
> (Agnès, 2002, p. 137)

> « Il faut commencer l'étude du texte par celle de son titre. »
>
> (Hoek 1981, p. 1)

La troisième partie de notre étude inaugure l'orientation de la thèse davantage qualitative. Dès lors, cette partie a pour objectif de commencer à dégager les partis pris potentiels de chacun des journaux à travers une étude thématique et sémantique. Pour ce faire, nous réalisons d'abord une analyse périphérique de la titraille des articles, éditoriaux et courriers de lecteurs. Histoire de saluer ce changement d'orientation de l'analyse, nous consacrons de manière inusitée – en soi et en regard du traitement des deux premières parties – une introduction plus élaborée pour cette partie, mettant en relief les soubassements de ce choix de marqueur précis. La légitimité d'un tel choix de marqueur d'analyse sera explicitée d'entrée de jeu, ainsi que ce que signifie «titraille», pour enfin en décrire le processus de traitement. Enfin, au fur et à mesure de nos découvertes, nous aurons recours à l'occasion à des éléments pertinents de la littérature sur l'analyse médiatique.

1. Rôles et cadrage méthodologique de l'analyse de la titraille

Appliquée par Miville Boudreault à son étude de la presse québécoise, l'analyse périphérique « permet de mieux répondre à la question « de quoi on parle » en dégageant les intérêts d'ordre informatif manifestés par les journaux à l'égard des différents sujets constitués en évènements » (1977, p. 91). Jacques Rivest va plus loin

et déclare que : « c'est dans et par l'écriture périphérique que la politique rédactionnelle est la plus susceptible de se manifester aux yeux du lecteur » (1979, p. 43). Incontournable donc pour l'atteinte de notre objectif, une telle analyse repose sur la mise en exergue de la « titraille » comme elle se fera plus tard (Partie IV) à propos de la qualité des auteurs. Or, par l'analyse de la titraille, nous entrons de plain-pied dans une exploration plurielle de notre objet.

La pertinence de consacrer une étude à la titraille (par ce terme, on entend l'ensemble composé du titre – toujours présent – et des autres éléments qui entourent l'article – sous-titres, surtitres, intertitres et exergues) fait d'autant moins de doute que d'autres avant nous se sont déjà frottés à l'exercice (Sullet-Nylander, 1998, Bastian et Hammer, 2004 ; Turner, 1972). De l'avis de tous, le titre s'avère un élément prépondérant du texte – Gérard Genette dirait un de « *ses* paratextes » (Ory, 2004, p. 14) –, il le représente et constitue même le plus souvent le vecteur du choix du lecteur. Selon Yves Agnès, journaliste et ancien rédacteur en chef du *Monde*, le titre « est l'élément majeur du premier niveau de lecture, l'instrument principal du choix. [...] C'est ce qui attire le regard, ce qui fait lire » (2002). Thomas C. Leonard rappelle de son côté que « le lecteur regarde un peu plus de la moitié des titres d'un journal et décide ensuite de prendre connaissance de la moitié des articles ainsi repérés. Un lecteur fait par la suite un autre choix, ce qui le conduit à ne lire au complet qu'un article sur huit » (2008, p. 51). Ainsi,

> par sa forme graphique autant que par sa formulation (notamment les mots-clés qui le composent), le titre doit accrocher le regard du lecteur au premier niveau de lecture, lors de la prise en main du journal (première page) et du feuilletage. [...] Ce feuilletage permet en quelques minutes de lecture des titres de se faire une idée de l'actualité du jour (quotidien) ou des principaux sujets qui composent le menu (périodiques) (C. Leonard, 2008, p. 140).

Selon Yves Agnès (2002), « le titre attire le regard, impressionne, donne le ton. N'en doutons pas, il décide du sort de l'article. Un titre réussi, "vendeur", est une quasi-

assurance que le lecteur entamera le papier. [...] Aujourd'hui, le titrage est l'un des soucis constants d'un responsable d'édition ou de publication ».

Aussi, une étude linguistique de la composition et de la construction des éléments qui composent la tiraille devrait-elle nous permettre d'établir un certain nombre de constats parmi lesquels certains concernent une partie des stratégies (linguistiques donc) mises en place par le quotidien. Dans cette perspective, le rôle du titre s'avère fondamental et, de fait, en une à deux phrases courtes et souvent chocs, il cherche à attirer l'œil tout en reflétant le contenu de l'article qu'il chapeaute : « Dans un journal ou un magazine, c'est par le titre que l'œil prend rapidement connaissance des mets qu'on lui propose pour assouvir sa faim de connaissances. Qu'un mot, un thème ou un évènement l'incite à lire plus avant, voilà l'objectif du titre » (Chartier, 2003, p. 49).

Jacques Rivest précise que « c'est dans et par l'écriture périphérique que la politique rédactionnelle est la plus susceptible de se manifester aux yeux du lecteur » (1979, p.43). À ce propos, le journal *Libération* répond à ses lecteurs concernant les « idées fausses qui circulent » sur sa titraille et signale que « les manchettes (titres de Une) sont rédigées collectivement lors d'une réunion du soir où se retrouvent rédacteurs en chefs et journalistes concernés par le sujet. Quant aux titres des articles, au fil des pages, ils sont dus au service Edition et à sa créativité[112] ».

Ainsi, et pour Claude Furet qui s'adresse alors à un public de journalistes, la titraille aurait cinq fonctions essentielles, à savoir accrocher le regard des lecteurs, permettre le choix de lecture, donner envie de lire l'article, contribuer à l'image du journal et structurer la page (Furet, 1995, p. 21-25). Aussi, et riche des analyses de nos prédécesseurs qui reposent sur l'idée d'une « détachabilité » (Maingueneau, 2006,

[112] Pourquery, D., « On vous dit tout sur les titres de "Libé" », *Libération*, 8 décembre 2008, *cf.* http://www.liberation.fr/debats/2008/12/08/on-vous-dit-tout-sur-les-titres-de-libe_294542, consulté le 12/01/18.

p. 109) du titrage et de la titraille comme segment autonome, nous analysons ce « corpus » comme un discours particulier qui mérite d'être examiné pour lui-même : « le titre est autonome par rapport au texte » (Hoek, 1981, p. 2). (Ce qui n'empêche pas, *a posteriori*, de retracer les congruences entre titraille et contenu, même si là n'est pas notre propos.)

2. La composition de la titraille au complet

Plusieurs éléments composent la titraille. Pour Teun Adrianus Van Dijk, « *the highest or most important topic is expressed in the headline, the top of the complete macrostructure of the text is formulated in the lead, and the initial sentences of paragraphs of the text express a still lower level of macrostructure* » (1985, p. 78). Aussi, suivant la hiérarchie des informations d'un article, le titre doit-il évoquer le thème le plus important de l'article, et le sous-titre, les causes ou les conséquences notables. De son côté, reproduit avec une typographie plus petite que le titre au-dessus duquel il est placé, le surtitre a ainsi

> le plus souvent pour fonction de situer l'action. [...] Le sous-titre est un complément au titre « informatif » qui donne des réponses à d'autres questions de référence (comment ? pourquoi ?). Avec un titre « incitatif » il peut se confondre avec le chapeau, appelé alors chapeau sous-titre (Angès, 2002, p. 138).

Pour sa part, l'intertitre, un des éléments de lecture rapide du lecteur, a pour but de relancer l'intérêt du lecteur (« un rôle incitatif »), on le retrouve généralement dans les textes plus longs (dans ceux qui dépassent un feuillet). Enfin, l'exergue se rapproche de ce que Dominique Maingueneau désigne comme un énoncé au « détachement fort (énoncés dissociés du texte source) » (2006, p. 112). L'exergue (parfois appelé accroche) présente la caractéristique d'être une phrase ou une citation extraite du texte pour être mise en évidence dans la page, notamment par le biais de la

typographie (à *Libération*, les exergues sont en rouge…). On n'en rencontre qu'à l'occasion d'article un peu long, et sa fonction consiste à relancer lui aussi l'intérêt du lecteur en même temps que d'attirer le regard. Cette particularité qui fait de lui une sorte d'écho de l'article lui-même nous a conduite à le traiter à l'extérieur des autres éléments de la titraille, une manière pour nous de vérifier comment il se différencie des titres, des surtitres et des sous-titres.

C'est donc en vertu de la relative autonomie et de l'éloquence de cette titraille ou encore de leur puissant trait de « marqueur d'analyse » que nous soumettons à l'examen tous les titres, sous-titres, surtitres, intertitres et exergues utilisés par les quatre journaux dans les articles, les éditoriaux et les courriers de lecteurs. Nous donnons ci-dessous un tableau quantitatif récapitulatif des différents éléments de la titraille des quatre journaux mis à l'étude. Notons que par « article », nous entendons ce que nous avons au préalable pointé comme des « productions écrites », à savoir les articles, les éditoriaux et les courriers de lecteurs.

En observant la production d'articles des quatre journaux (Tableau 9), on constate que *Le Monde* (44) et *La Presse* (45) d'un côté et *Libération* (26) et *Le Devoir* (31) de l'autre produisent à peu près le même nombre d'articles sur l'évènement. Mais qu'en est-il de leur utilisation de la titraille ?

Tableau 9. Répartition par nature et en nombre de la titraille par journal

	Nombre d'articles	Titres		Sous et Surtitres		Intertitres		Exergues		**TOTAL**
Le Monde	44	42	34,8 %	18	14,8 %	45	**37,2 %**	16	13,2 %	**121**
Libération	26	28	**37,4 %**	15	**20 %**	22	29,3 %	10	**13,3 %**	**75**
La Presse	45	50	**40,4 %**	20	**16,1 %**	35	28,2 %	19	**15,3 %**	**124**
Le Devoir	31	32	35,9 %	11	12,4 %	41	**46,1 %**	5	5,6 %	**89**
TOTAL	**146**	**152**		**64**		**143**		**50**		**409**

La Presse supplante *Le Monde* d'un article et publie huit titres et deux sous-titres et surtitres de plus. Le journal français publie, quant à lui, dix (10) intertitres de plus que *La Presse*, qui, sur les exergues, au nombre de dix-neuf (19) contre seize (16), garde une nouvelle fois l'avantage. Si la différence qui sépare le nombre des sous-titres et surtitres et des exergues est minime, celle des intertitres, en revanche, est suffisante pour supposer un emploi particulier des intertitres par *Le Monde* : quarante-cinq (45) sur cent vingt et un (121) éléments de titraille, soit 37,2 %.

Tandis que *Le Devoir* publie davantage d'articles et de titres que *Libération*, c'est le journal français qui l'emporte sur le nombre de sous-titres et surtitres. En en publiant quinze (15), c'est 20 % de sa titraille qui est accordé à cette catégorie contre 12,4 % pour *Le Devoir* (11). Concernant les intertitres des quatre journaux, c'est *Le Devoir* qui en publie le plus : ils représentent en effet 46,1 % (presque la moitié) de sa titraille et, comme nous l'avons fait pour *Le Monde*, on peut dès à présent s'interroger à propos de l'importance des intertitres dans le journal québécois. Mais alors que *Le Devoir* publie le double d'intertitres de *Libération*, la tendance s'inverse pour les exergues, où le journal français en publie dix (10) et *Le Devoir* cinq. Si les intertitres sont plus à même d'être présents lors d'articles longs (ils permettent non seulement de structurer l'article mais aussi de l'aérer), ils peuvent également s'inscrire dans la ligne éditoriale du journal.

3. Procédures méthodologiques de notre analyse des titres

Pour notre analyse périphérique de la titraille, nous privilégions une étude distincte de chacun des journaux, avant de comparer les résultats obtenus par le biais d'une approche méthodologique en cinq entrées correspondant à autant d'analyseurs ou de sous-analyseurs, et inspirée de la fiche analytique conçue par Jacques Rivest (1979). C'est la mesure de l'amplification de l'information publiée dans les journaux à

travers l'espace occupé qui nous intéresse. Ainsi, et à l'instar de l'étude menée sur les items d'information, nous avons pris la mesure en centimètre carré de tous les titres (et de ceux qui les accompagnent ou les complètent hormis les intertitres et les exergues[113]) en autant, bien entendu, qu'ils renvoient à l'annonce de la démission du pape. Partant, nous avons élaboré des figures révélatrices de leur surface, par jour et par centimètre carré, durant le mois de février 2013.

À quelles pistes d'investigation soumettons-nous la titraille de nos quatre journaux ? Pour chacun d'eux nous examinons cinq entrées : 1) l'espace ; 2) l'approche formelle ; 3) les fonctions expressives ; 4) l'approche thématique et 5) l'analyse des exergues. Tout en passant au crible systématique les fonctions expressives de Miville Boudrault, nous ne suivrons pas la même démarche pour les nuances que nous apportons *via* notre propre « grille », mais seulement lorsque ladite nuance ou ajout nous semble pertinente.

Un premier travail d'investigation concerne le nombre et la répartition de la titraille, de même que la surface qu'elle occupe[114]. Notons, toutefois, que nos propres contraintes spatiales et temporelles nous ont conduite à laisser de côté l'aspect sémiotique de la page, c'est-à-dire la question de la disposition des titres (comme celle des articles) dans la page[115]. Dans un second temps, notre analyse de la titraille s'exerce sur les titres, sous-titres, surtitres et intertitres des productions écrites (articles, éditoriaux et courriers de lecteurs), fondée sur leurs caractéristiques

---

[113] Compte tenu que l'intertitre et l'exergue font partie de l'article d'un point de vue sémiotique et qu'ils répondent à une typographie systématique (la taille et la disposition sont sensiblement toujours les mêmes selon chaque journal), nous les excluons de nos calculs concernant la surface, mais ils seront considérés par la suite.

[114] *Cf.* Annexe 5, Répartition de la titraille du *Monde*, de *Libération*, de *La Presse* et du *Devoir*.

[115] Même si nous ne doutons pas de l'intérêt que représenterait une telle analyse, qu'il nous faudrait par ailleurs situer dans un temps un peu long, puisque « ainsi que l'ont bien relevé tous les historiens des médias, il existe une progressive fragmentation de l'espace [...] et une évolution vers un raccourcissement du volume des unités de contenu » (Krieg-Planque, 2011, p. 30).

formelles (« la manière de… ») et les récurrences observées. À ce moment, nous avons ajouté les exergues et eu recours au logiciel d'analyse de texte Tropes[116].

Troisième temps, nous mettons au jour les différentes fonctions expressives des titres identifiés par Miville Boudreault (1977). Trois éléments composent sa grille d'analyse. Lorsque le titre prend la forme d'un énoncé direct du journal (autrement dit : le journal « dit » quelque chose), on parle d'un rôle d'émission ; lorsqu'il se présente comme un énoncé indirect (le journal dit que x dit quelque chose), on parle d'une fonction de transmission[117]. Enfin, lorsque le titre renvoie à l'action d'une personne, (le journal rapporte que x fait quelque chose), le rôle qu'il endosse en est un dit de propulsion (Boudreault, 1977, p. 91). En d'autres termes, soit le journal se fait le portevoix d'un discours ou d'une action, soit il énonce lui-même l'évènement. Dans tous les cas, et qu'il énonce ou même qu'il rapporte, on peut imaginer cependant que c'est à travers le prisme de caractéristiques formelles et de points de vue qui pourraient lui être singuliers. C'est donc sur « la manière de » que nous avons à nous pencher pour rendre compte des divergences et des similitudes des quatre journaux dans leur traitement des actualités. Il reste que, tout aussi opératoire soit-elle, la grille des fonctions expressives offerte par Boudreault mérite d'être raffinée.

Toujours sous cette troisième entrée concernant les fonctions expressives, nous proposons un approfondissement de cette analyse *via* une autre approche transversale des fonctions, plus précise parce que plus appréciative. Cette nouvelle « taxonomie » ou grille de classement est issue de lectures successives en regard desquelles lesdites

---

[116] Grâce au progrès technologique, le recours à des logiciels informatiques permet d'effectuer tous les calculs nécessaires pour soutenir l'analyse des médias tout en réalisant un gain non négligeable de productivité. Des logiciels de toute nature sont aujourd'hui accessibles, en passant par Excel, Access (Microsoft), File Maker, SPAA, NUDIST (QSR International), CLIP ou SEMATO (UQAM). Ici, nous nous sommes tournée vers le logiciel Tropes. (http://tropes.fr, consulté le 26/04/17.)

[117] Notons que cette fonction ressort qui plus est parfois grâce à un signe typographique de ponctuation qui indique qu'il s'agit d'une citation : les guillemets. Puisque aux fins de la démonstration nous en donnons des exemples, on voudra bien noter qu'en ce qui concerne nos développements, nous les redoublons.

fonctions, annotées en marge, se sont ensuite systématisées sous la forme actuelle. Chapeautant les articles consacrés à la démission de Benoît XVI, les titres (pour l'heure, nous nous sommes concentrée sur ceux-là) peuvent être regroupés, en effet, en quatre grandes catégories selon qu'ils s'apparentent à une forme de jugement (ou d'interprétation) du geste papal, qu'ils rapportent le (un) fait, qu'ils sont axés sur la (une) personne papale ou qu'ils traitent encore du retentissement que la démission du pape a engendré. Plus précisément, le jugement (ou l'opinion) s'avère appréciatif ou suggestif. Dans le premier cas, le titre peut être, selon les termes de la méthode Morin-Chartier (Leray, 2008) : positif, négatif ou neutre (parfois ambivalent) ; et si dans le second cas il peut l'être aussi, il s'étend parfois à une question politique plus ample (« Un nouveau pape européen ? », *Le Monde*, 22). De son côté, un premier groupe d'énoncés factuels rassemble les titres que l'on pourrait taxer d'élémentaires ; ils sont très courts le plus souvent (« Intrusion », *Libération*, 10) ou ils décrivent un fait mais le plus strictement possible (« Le conclave, une élection unique au monde », *Le Monde*, 43). Quant au second groupe, il réunit tous les titres factuels liés au contexte de la renonciation, soit d'un point de vue historique (« Le huitième pape à renoncer volontairement au pouvoir », *Le Monde*, 4), soit dans l'immédiat (« Ultime angélus de Benoît XVI », *Le Devoir*, 24). Une troisième grande catégorie est axée sur la personne et se subdivise là encore en les titres aux commentaires valorisants, négatifs, ambigus ou tout simplement factuels (« Un pape mi-figue, mi-raison », *La Presse*, 7). Enfin, la quatrième et dernière catégorie (réaction/retentissement) est constituée des titres qui traitent de la réaction des populations (Église locale, démission, évènements locaux) ou qui manifestent l'impact institutionnel du geste posé par le pape (« Après Benoît XVI, quelle nouvelle papauté ? », *Le Monde*, 17). Dans le but de donner une vue d'ensemble de cette nouvelle grille, nous la présentons sous la forme d'un tableau (Tableau 10).

Tableau 10. Approche transversale des fonctions

JUGEMENT /INTERPRÉTATION							
Appréciatif			Suggestif				Injonctif
Valorisant	Déqualifiant	Ambigu	Valorisant	Déqualifiant	Ambigu	Politique global	

FACTUEL				
Élémentaire	Contextuel			
	Historique		Immédiat	
	Vatican	Papauté de Benoît XVI	Vatican	Autre

AXÉS SUR LA PERSONNE				EXPLORATOIRE
Valorisant	Déqualifiant	Ambigu	Factuel	

RÉACTION/RETENTISSEMENT				
Réaction des populations			Impact institutionnel	Impact global
Église locale	Démission	Évènement locaux		

Par la suite, deux autres entrées complètent notre étude de la titraille. D'une part, une analyse des différents thèmes qu'elle véhicule (4) et, d'autre part, un examen des exergues (5).

Au terme de cette introduction consistant essentiellement à cadrer la méthode d'investigation et ses assises, signalons que nous présenterons pour chaque média une sorte de bilan, avant de revenir en conclusion aux constats issus de cette mise en évidence de la titraille, par les uns et les autres.

CHAPITRE 8

LE MONDE ET LA DÉMISSION DU PAPE À TRAVERS SA TITRAILLE

8.1. Mise en valeur de l'information à travers l'espace occupé par la titraille du *Monde*

Le quotidien français *Le Monde* est le premier journal soumis à l'analyse de la surface de sa titraille (dont on a extrait momentanément les intertitres et les exergues puisqu'ils sont de fait confondus avec l'espace occupé par l'article). En voici un premier schéma (Figure 38) :

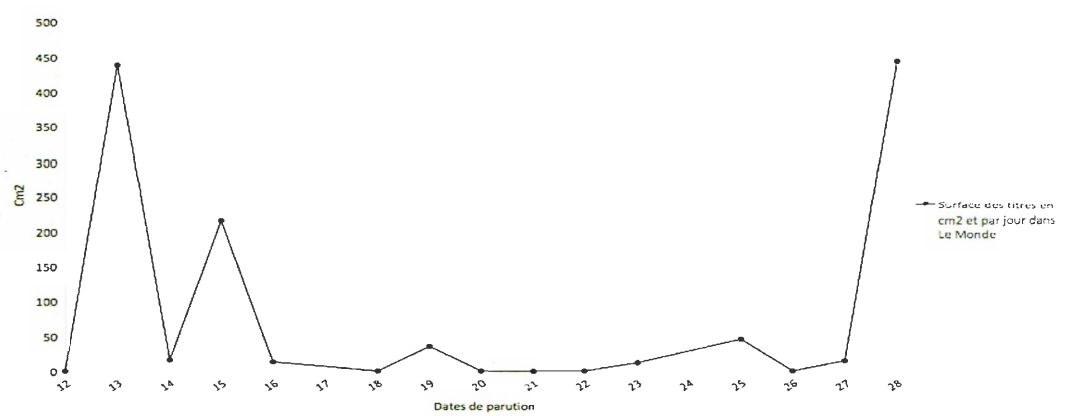


Figure 38. Surface des titres, surtitres et sous-titres par jour et par cm^2 dans *Le Monde*

Comme c'est le cas pour la fréquence des items (dénommée « visibilité » au chapitre précédent) ou la surface des articles, la courbe du tableau qui réfère aux titres employés par *Le Monde* est révélatrice des tendances et des ruptures survenues au cours du mois de février. La première remarque qui s'impose est précisément le rapprochement avec le tableau de *La fréquence des items par jour du mois de février 2013* (5). La fulgurante augmentation de la surface lors des journées du 13, du 28 et, dans une moindre mesure, du 15 y est manifeste, ce qui n'étonne guère puisqu'il s'agit des jours où l'on a constaté des pics du nombre d'articles publiés. Autant dire que cet élément ne nous apprend rien d'original. En revanche, on remarque que la date du 13 est pratiquement équivalente à celle du 28 février, tandis qu'une véritable différence existait dans le tableau sur les items d'informations[118]. Entre ces deux dates, la différence est de 43,2 % lorsque l'on prend en compte les items d'information, et de 1,3 % seulement lorsque l'on s'intéresse aux titres et aux sous-titres. Et puisque le 13 est la journée où *Le Monde* annonce la démission du pape, on peut poursuivre dans le sens de l'hypothèse que c'est cet aspect de nouveauté ou d'inédit qui conduit le journal à octroyer un plus grand espace à l'évènement. Dans cette perspective, la taille de la titraille est essentielle à la démarche.

Afin de mettre en lumière, le cas échéant, des distinctions majeures entre les titres et les items qu'ils chapeautent, voici un second schéma (Figure 39) chargé de mettre en parallèle la surface des titres avec celle des items, par jour et par cm^2 :

[118] Il n'existe en effet qu'un écart de 6,01 cm^2 entre ces deux dates (le 13, les titres occupent 439,38 cm^2 et le 28, 445,39 cm^2 de la surface), alors qu'il y a un écart de seize (16) articles entre les deux dates : *Le Monde* publie vingt et un (21) items le 13 février et trente-sept (37) le 28.

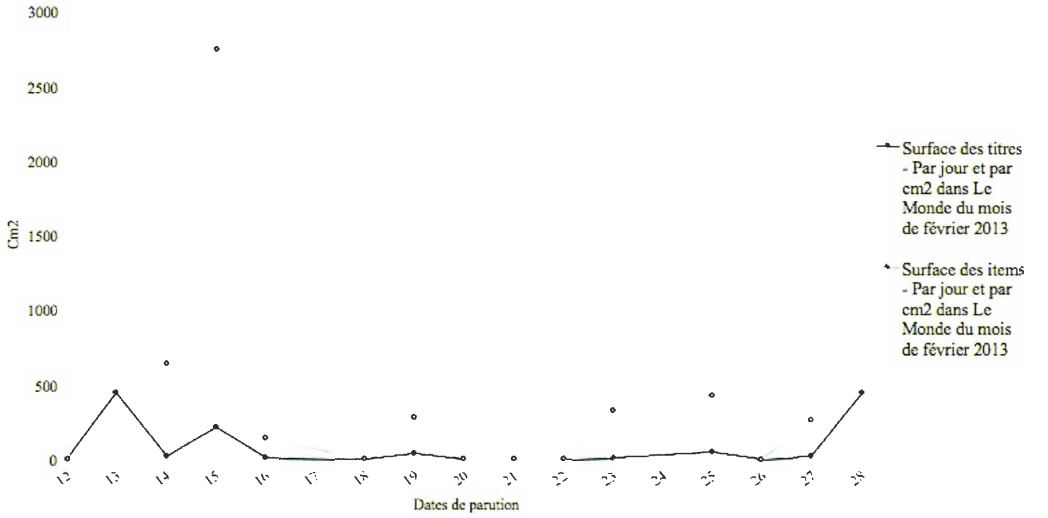


Figure 39. Surface en cm^2 et par jour des titres, surtitres et sous-titres et des items d'information : comparaison des surfaces dans *Le Monde*

Pour accentuer la visibilité de la courbe de la surface des titres et, compte tenu de l'importance des résultats du 13 et du 28 novembre, nous avons limité le tableau à 3 000 cm^2 sur l'axe des ordonnées[119]. Dans ce cas, il est manifeste que les deux courbes épousent un mouvement similaire d'élévation et de diminution. On peut donc considérer que le quotidien adapte sa titraille à ses items, tout au moins en termes de surface occupée.

Une fois décrite la surface des titres des articles, voyons à présent de quelle manière ils sont construits, quels types de rôle ils assument et quels thèmes ils véhiculent.

[119] On se souvient que les items publiés le 13 février atteignaient huit mille cent cinquante-trois et trente-huit (8 153,38) cm^2 de surface et sept mille neuf cent quatre vingt-un et trente-trois (7 981,33) cm^2 le 28 février.

8.2. Approche formelle[120]

La lecture attentive des titres, sous-titres, surtitres (lorsqu'ils existent) et intertitres du quotidien français[121] entraîne maints constats. D'abord, la plupart d'entre eux affichent un caractère accrocheur, lié soit à la présence d'une ponctuation particulière (guillemets, points d'exclamation ou d'interrogation) ou à d'autres procédés grammaticaux. De fait, sur l'ensemble des connecteurs logiques présents dans les titres, le connecteur d'addition « et » représente 73,7 %. Il revient à quatorze (14) reprises et confère plus d'impact à l'information traitée (« audience et messe »), y compris à certains sous-titres (« La renonciation de Benoît XIV pourrait mettre un terme aux pontificats à vie et influer sur les élections », 2) et intertitres (« Vision tragique du monde et de l'Église », 9). Ce « et » viendrait souligner l'ambivalence liée à la personnalité de Benoît XVI et à son action (« le Brésil entre respect et réserves », 8). De leur côté, les connecteurs de contraste, voire d'opposition (« mais pas », « alors que », « sauf que », « or ») qui arrivent en seconde position, et représentant 15,8 % (« Les Allemands sont partagés sur le bilan du pontificat alors que l'Église perd de son influence outre-Rhin », 7). L'utilisation du connecteur de disjonction « ou » (constituant 10,5 % des connecteurs) nous permet également d'émettre l'hypothèse selon laquelle le journal cherche à traduire le climat d'incertitude ou de perplexité que provoque cette démission (« Signe de faiblesse ou geste fondateur ? », 14).

D'autres marques syntaxiques portent à leur tour les hésitations et les doutes engendrés par la décision du pape. On relève de fait plusieurs fois un emploi de la forme interrogative pour les titres (« quelle nouvelle papauté ? », 17 ; « Un nouveau pape européen ? », 22). L'interrogation peut être renforcée par une double question dans un sous-titre (« Quel pape pour quelle Église ? », 34) et même par le biais d'une

[120] À noter que nous réintégrons ici l'analyse des intertitres.

[121] *Cf.* Annexe 1 : Liste des articles du *Monde*.

phrase inachevée donnée en guise de titre aux allures de jeu de mots : « Pape habile… Et ? »[122] (28).

Par ailleurs, 56,6 % des adjectifs employés sont « objectifs » ou factuels (« un pontificat inachevé », 37 ; « la majorité qualifiée », 43 ; « une ouverture doctrinale et sociétale », 21) tandis que 34 % sont d'ordre subjectif. Parmi ces derniers, on relève : « humble », « lucide », « malencontreuse », « sévère » (ou encore « unique », plus à la frange entre « factuel » et subjectif). Enfin 9,4 % des adjectifs sont numériques, tels : « le huitième pape » (4) ou « huit années d'un pontificat contesté » (10).

Un certain nombre de titres se résument à la présentation d'un état de fait et parfois de ses suites, par le biais de phrases simples (« Une décision qui pèse sur la succession », 2). Ils sont parfois plus courts encore, nous l'avons dit, et forment une phrase nominale (« Un acte humble et lucide », 1 ; « Le Vatican omniprésent », 31 parfois composée d'un seul mot (« Vatican », 30 et 32). C'est encore plus flagrant pour les intertitres courts (« Monopole révolu », 41 ; « « Purification » », 29). Dans le choix effectué de n'employer que quelques mots, on peut supposer qu'il s'agit de rejoindre le lecteur le plus rapidement possible, voire de le surprendre et d'éveiller sa curiosité. Liées là encore au désir d'attirer le lecteur par un message concis et qui interpelle (Bell, 1991, p. 189), notamment par la suggestion qui s'y trouve, quatre phrases faisant office de titres se terminent, comme on l'a vu, par un point d'interrogation chargé d'accrocher l'œil du lecteur (Crystal, 1995, p. 216-219 ; Furet, 1995, p. 83) et qu'il se sente concerné (« Un nouveau pape européen ? », 22 ; « Après Benoît XVI, quelle nouvelle papauté ? », 17). Interpellation semblable avec un intertitre : « Résoudre la quadrature du cercle ? » (36). En s'adressant sous cette forme au lecteur, le titre laisse entendre l'existence d'une forme de dialogue direct entre le journal et son lecteur, comme si la « réponse » de ce dernier était attendue.

---

[122] Comment ne pas entendre le terme italien « papabile » qui désigne les cardinaux les plus susceptibles d'être élus pape…

Les modalisations d'intensité (« presque », « tout », « plus »), de négation (« pas », « non ») et de temps (« après », « avant ») sont les plus nombreuses. Elles représentent chacune 25 % de la totalité : « Presque huit années d'un pontificat contesté » (titre, 10), « L'encyclique sur la foi non publiée » (intertitre, 37), « Après Benoît XVI » (titre, 34). Certes, il y a vraisemblablement derrière cet emploi une volonté de situer l'action, mais aussi, croyons-nous, d'amplifier un discours qui s'interroge sur l'avenir et plus largement sur les conséquences d'un tel évènement. Toutefois, 63,8 % des verbes employés sont des verbes factifs (« suivre », « partir », « quitter », « faire », « désigner », etc.) ; en plus d'exprimer une action, ils ancrent le propos dans le factuel et donc « objectivent » le discours. À l'inverse, les intertitres situent l'action strictement dans le présent (« Dernières épreuves », 10 ; « Dialogue avec l'islam », 10). Leur compréhension demande (pour la plupart) une contextualisation, et c'est donc bien la dernière accroche possible que le journal fait au lecteur pour l'inviter à entrer dans le texte, que ces intertitres structurent également (« Coup de foudre », 8 ; « Questions inédites », 13).

8.3. Les fonctions expressives de la titraille du *Monde*

Afin de mettre en lumière les différentes fonctions des éléments de la titraille du *Monde*, nous nous appuyons d'abord sur le classement de Miville Boudreault qui identifie les énoncés en trois catégories : émission, transmission et propulsion. Le tableau (Tableau 11) ci-dessous indique pour le journal *Le Monde* le nombre par fonction des éléments de la titraille.

Tableau 11. Nombre des éléments de titraille par fonction dans *Le Monde*

FONCTIONS	Titres		Sous et Surtitres		Intertitres		Exergues		TOTAL	
Émission	31		12		41		8		**92**	**76 %**
Transmission	5		Ø		4		6		**15**	**12,4 %**
Propulsion	6		6		Ø		2		**14**	**11,6 %**
TOTAL	**42**	**34,7 %**	**18**	**14,9 %**	**45**	**37,2 %**	**16**	**13,2 %**	**121**	

Sur les quarante-quatre (44) productions écrites que publie *Le Monde*, quarante-deux (42) possèdent des titres dont trente et un (31), soit près de 73,8 %, ont pour but de livrer une information le plus sobrement et le plus directement possible. Pour Boudreault, ils détiennent un rôle d'émission. La grande majorité de ceux qui appartiennent à cette catégorie sont courts (« La renonciation », 9 ; « Le Vatican omniprésent », 31). Dans le choix de n'employer que quelques mots, on peut penser qu'il s'agit de rejoindre le lecteur le plus rapidement possible, voire de le surprendre, et d'éveiller sa curiosité (« Après Benoît XVI », 34). Parallèlement, et par le biais de phrases souvent complètes (sujet, verbe, complément) cette fois, six titres (soit à peu près 14,3 % de l'ensemble) portent l'action de quelqu'un ou de quelque chose (rôle de propulsion) par rapport à un évènement donné (« L'Église brésilienne tente d'arrêter la "fuite silencieuse" de ses fidèles », 41 ; « Le climat de pré-conclave et de vacances du pouvoir délie les langues au Vatican », 29). Ce procédé narratif contribue à instaurer une distance entre le journal et l'information brute en se hissant au strict évènementiel. Cette dernière est centrée autour d'un sujet donné et concourt au sentiment d'objectivité dont veut témoigner le journal. On note toutefois une différence d'implication dans les titres suivants : « L'agonie d'un empire malade » (18) ; et « Benoît XVI quittera le trône de Rome mais pas le Vatican » (13). D'un côté, le journal rapporte un fait (« quittera le trône »), de l'autre, il assume la métaphore de la mort et de la maladie et transforme même le départ en fuite avec un

sous-titre qui émet un jugement sur la décision du pape (« Habile geste pour fuir la crise », 18). Or, comme il semble possible de dégager le fait brut du jugement et de l'interprétation, se confirme ici la nécessité d'introduire quelques nuances à ces catégories de base.

Pour l'instant et parallèlement aux énoncés d'émission, cinq (5) titres se font les rapporteurs de propos et s'affichent comme une sorte de passeur. Avec cette fonction de transmission, toujours selon Boudreaut, ils constituent à peu près 11,9 % des titres du *Monde* sélectionnés pour notre étude et sont aisément repérables compte tenu de l'emploi des guillemets. « "Je déclare renoncer" » (3), « "Benoît XVI a repris à son compte les gestes de Jean-Paul II à l'égard du peuple juif" » (38). Ce sont des phrases-clés extraites de l'article dans le but d'intéresser le lecteur et de se faire le médiateur de l'information, souvent en puisant à la source même comme argument de crédibilité. Ulla Tuomarla rappelle ainsi que « la scène énonciative journalistique se caractérise par une absence de marques du locuteur principal (le journaliste) compensée par une multitude d'autres voix que celui-ci expose » (1999, p. 109). Ce faisant, le journaliste introduit un énoncé subjectif sans se compromettre, énoncé qui traduit implicitement l'évaluation du journaliste et/ou du rédacteur.

Du côté des sous-titres ou des « surtitres », et par rapport aux dix-huit (18) concernés, douze (12) d'entre eux (66,6 %) assument une fonction d'émission (« Pour une ouverture doctrinale et sociétale », 21), contre six (33,3 %) de propulsion (« le grand rabbin de France salue l'apport du pape au dialogue judéo-chrétien », 38), et aucun de transmission. Cet indicateur permet d'émettre l'hypothèse que la citation et l'énoncé indirect sont alors moins sollicités et même évités. Si on combine titres et autres, en encourageant la fonction d'émission, *Le Monde* favorise un énoncé direct et c'est le plus souvent elle, la titraille, qui « dit quelque chose », qui assume la responsabilité d'interpeler, voire de commencer à informer. Parmi elle, un sous-titre l'illustre d'ailleurs de manière adéquate : « Actualité du Vieux Continent » (22).

Parallèlement, la fonction de propulsion est plus importante, ici, que dans les titres : on passe en effet de 14,3 % pour ces derniers à 35,3 % pour les sous-titres et les surtitres. Finalement, et concernant les fonctions des intertitres, – qui sont au nombre de quarante-cinq (45) – quarante et un d'entre eux, soit 91 %, détiennent un rôle d'émission (« Monopole révolu »). Quatre intertitres (9 %) ont un rôle de transmission et aucun n'assume un rôle de propulsion.

Mais qu'il s'agisse des titres ou de ceux qui les complètent, et que les fonctions qu'ils occupent relèvent de l'émission, de la transmission ou de la propulsion, il n'est pas rare que surgisse de manière plus ou moins voilée ou indirecte la position de l'auteur de l'article : « L'Église a besoin d'une réforme profonde » (titre, 21). Aussi, et puisque nous parvenons à différencier le fait rapporté de son jugement et de son interprétation, de nouvelles distinctions s'imposent, ventilées au troisième point de l'introduction de cette partie concernant les procédures méthodologiques dites « fonctions expressives affinées ». Dès lors, nous avons produit un nouveau tableau (voir Annexe 6) que nous avons complété avec les titres auxquels nous avons octroyé la numérotation allouée aux articles du journal qu'ils chapeautent.

Sur les quarante-quatre (44) articles du *Monde* relevés[123], un seul titre concerne la personne du pape lui-même, et ce, sans qu'il soit possible de déceler une intention ou un regard particulier du journal à son endroit : « De Joseph Ratzinger à Benoît XVI » (11). En revanche, quinze (15) titres, soit 35,7 %, présentent une forme d'interprétation ou de jugement, appréciatif ou suggestif selon les cas. Parmi les énoncés appréciatifs, au nombre de onze (11), deux seulement sont positifs (« sa phrase malencontreuse sur l'islam [...] a produit une énergie positive », 39), trois négatifs (« l'agonie d'un empire malade », 18), et six affichent une certaine neutralité

[123] L'on se souvient que deux articles sont sans titre (23 et 24). Quarante-cinq (45), cependant, prennent place dans notre grille, puisque l'un se classe deux fois, et un autre, trois (nous les soulignons par des astérisques*). Notons que dans un souci de précisions, nous calculons les pourcentages sur le nombre total réel des titres, 42 pour *Le Monde* donc.

(« Place Saint-Pierre, à Rome, une journée presque ordinaire », 6) voire ambivalence (« Un pontificat dans l'ombre de Jean-Paul II », 19). Parallèlement, quatre titres formulent une suggestion. L'un avec un angle positif (« [...] ils feraient bien de s'inspirer du pape », 15), un autre ne prend pas position (« Un nouveau pape européen ? », 22) tandis que deux autres ternissent leur recommandation d'un point de vue nettement négatif (« L'Église a besoin d'une réforme profonde », 21 ; « à la fin, il faut savoir partir », 25). Les titres qui évoquent les réactions qui suivent l'annonce du pape constituent 26,2 % de l'ensemble. Deux d'entre eux (7, 8)[124] traitent de celle qu'elle provoque à l'étranger, alors que neuf autres concernent l'impact institutionnel de l'évènement (« L'Église après Benoît XVI », 35 ; « Ce que l'Église attend du prochain pape », 36)[125]. Il demeure que les titres les plus nombreux sont ceux qui rapportent des faits de la manière la plus neutre possible. Ils sont dix-huit (18), et divisés en deux groupes qui rassemblent, nous l'avons dit, des titres la plupart du temps très courts – élémentaires – (« les figures du conclave », 42) et des titres qui traitent du contexte de l'évènement, tant sur le plan historique (« Le huitième pape à renoncer volontairement au pouvoir », 4) que actuel (« une décision qui pèse sur la succession », 2). Au *Monde*, si la répartition entre ces deux sous-groupes est égale, le nombre de titres chargés de s'en tenir aux faits l'emporte sur le nombre total et réalise 42,8 % de l'ensemble. Notons cependant que le pourcentage de ceux qui laissent percevoir un point de vue n'est pas si éloigné (35,7 %). Nous verrons ce qu'il en est pour les autres quotidiens, mais, en attendant, considérons les thèmes portés par la titraille du quotidien français.

---

[124] « Les allemands sont partagés sur le bilan du pontificat alors que l'Église perd de son influence outre-Rhin », 7 ; « Le Brésil entre respect et réserves », 8.

[125] En d'autres termes, 21,4 % des titres du *Monde*, soit prêt d'un quart, traitent de l'impact institutionnel de la démission du pape.

8.4. Les thèmes de la titraille du *Monde* : « Le cycle des adieux »

Une analyse plus serrée de la composition des titres devrait favoriser la mise au jour des tendances ou des habitudes de désignation. C'est pourquoi nous avons relevé certains termes et mesuré leur récurrence.

On peut en dégager quatre thématiques principales. La première d'entre elles concerne, comme on peut s'y attendre, la religion. La plupart des éléments qui composent la titraille relèvent de fait du religieux et la religion est un isotope[126] important de l'ensemble. Nous avons pu identifier ainsi, plus de quatre-vingt-seize mots (96) qui y sont apparentés par l'entremise desquels l'évocation des différentes identités religieuses (« théologien », « Juif », « judéo-chrétien », « rabbin », « catholique », « musulman »,) et de leur chevauchement (« interreligieux ») l'emporte sur celle de la discipline (« théologie »), de sa spécificité (« islam ») et de la pratique de la religion (« sacrale », « foi », « messe »). Par le biais d'un individu et de sa démission (« Un pape sur le départ raconte ») que l'on pourrait imaginer vécue, par crainte, comme une disparition (moins de lui-même que de ce qu'il représente), tous les religieux semblent d'un seul coup convoqués, qu'ils soient des théoriciens de la religion (« théologien »), ses prêtres (« rabbin ») ou ses pratiquants (« musulman », « catholique »). Comme l'indiquent ces deux intertitres, il faut un « Dialogue avec l'islam » et s'interroger sur les « Relations avec les autres croyants ».

Deux champs lexicaux composent pour l'essentiel ce paradigme de la religion : celui de la papauté et celui de l'Église. Le substantif « pape » revient à quinze (15) reprises, avec les mots « Vatican » et « Benoît XVI », ce qui fait de ces mots les plus employés à l'intérieur de la titraille du *Monde*. Le mot « pontificat » présent six fois et le nom de « Jean-Paul II » cité quatre fois viennent également nourrir cette sous-

[126] Introduit en linguistique par A.-J. Greimas, l'isotopie d'un terme désigne son réseau de signifiés dans un sens plus large que « champ sémantique ».

catégorie. Le champ lexical de l'Église regroupe des termes comme « Vatican » (présent quinze fois), « Église » (à huit reprises) et même la ville de Rome (à trois reprises) et associée par deux fois au pape, par le biais des deux lieux symboliques de l'exercice de sa fonction : « le trône de Rome » et la « Place Saint-Pierre, à Rome ».

Cette fois encore, le deuxième paradigme est celui qui recouvre l'évènement dont nous suivons le traitement dans les quatre journaux : la démission du pape. Encore que, pour être précis, c'est le terme de « renonciation » qu'il faut utiliser ici, puisque c'est celui qui revient pas moins de dix fois, en verbe (3 « renoncer ») et en substantifs (2 « renoncement » et 5 « renonciation »[127]), alors que celui de « démission » n'est jamais employé dans les titres, les sous-titres ou les surtitres pour qualifier la décision de Benoît XVI. Ce parti pris journalistique, significatif et certainement volontaire, renchérit sur la mise en lumière de la spécificité de l'individu, tout à la fois monarque et élu. Quoi qu'il en soit, le paradigme ouvert par la renonciation du pape se décline sur la pente des synonymes du « départ », de « la fin », « des adieux » et de l'action de « partir », de « quitter » et même, par deux fois, de « fuir ». Par ailleurs, et par l'intermédiaire de ses titres et de certaines récurrences qu'ils contiennent, *Le Monde* aborde la démission du pape et ses conséquences sous l'angle international. Si d'autres religions que la religion catholique sont évoquées, nous l'avons vu plus haut, d'autres pays et d'autres peuples sont convoqués également. Il est question de « Ratisbonne », des « Allemands » et de l'« Allemagne » et d'une influence « Outre-Rhin » ; du « Brésil » et de « L'Église brésilienne » ; et plus généralement encore du « Vieux continent » (l'Europe) et d'un « pape européen ». Ces termes traduisent également la prise en compte d'un rapport de forces entre diverses entités géopolitiques que nous aborderons ci-dessous.

---

[127] On retrouve les deux termes dans les titres sans qu'il soit possible d'en tirer des conclusions autres que celle de noter l'alternance existant entre l'emploi du terme plus juridique (« renonciation ») et celui plus courant (« renoncement »). Par ailleurs, déjà signalé, la renonciation du pape est prévue dans le Code de droit canonique de 1983 (canon 332, Paragraphe 2) qui régit les activités du Saint-Siège.

Cet élargissement géographique qui déborde du « Vatican omniprésent » pour s'échapper dans toutes les directions de la planète, s'oppose à la particularité de l'enfermement du « conclave, une élection unique au monde ». La décision de renoncer prise par le pape, si exceptionnelle, si rare (« le dernier cas remonte à 1415, en plein Grand Schisme d'Occident », précise un sous-titre, 4) risque d'entraîner des incidences majeures. Elle « pourrait mettre un terme aux pontificats à vie et influer sur l'élection à venir », met en garde un autre sous-titre du *Monde* (2). Tandis qu'un titre annonce carrément « la fin de la « conception sacrale de l'élection » » (5).

Autant dire que la présentation de l'« acte humble et lucide » (1) conçue par le quotidien français prend vite l'allure d'une lecture politique au sens de lutte dans le système de places faisant foi d'autorité ou de situation et position de pouvoir, troisième paradigme qu'il est possible de déceler à la lecture de la titraille du *Monde*. On retrace de fait un grand nombre de termes qui s'y rattachent : « élection », « pouvoir », « bilan », « crise », « réforme », « élu », « conservateur » ou encore « majorité » et, dans ce contexte, il est permis de les rapprocher d'« influence » et de « discours » puisqu'il est rappelé « le parcours intellectuel du pape » (sous-titre, 11), « la pensée de Benoît XVI » (titre, 12). Certains intertitres font même le rapprochement directement « « purification » et gouvernement » ou même « Le souverain pontife et la politique » (9). Quelle que soit la nature de la titraille, apparait souvent ce jugement envers « un conservatisme assumé » (intertitre). D'autres termes encore appartiennent plus précisément à celui de la monarchie : « trône », « succession », « rois » « hiérarques », « empire » ; avec un encouragement à considérer sur le même rang pape et monarque (« Rois et hiérarques, ils feraient bien de s'inspirer du pape », titre, 15), dans le but de conduire les premiers à suivre l'exemple du second (« À la fin, il faut savoir partir », titre, 25). Cette incitation que véhicule la titraille du *Monde* est motivée par le fait que « L'Église a besoin d'une réforme profonde » (titre, 21), « c'est l'agonie d'un empire malade » (titre, 18), la démission étant alors perçue (évaluée) comme un symptôme ou un indice d'un

quelconque disfonctionnement qui ne soit pas que personnel. Aussi, « ce que l'Église attend du prochain pape » (titre, 36) est-il à la fois donné par un intertitre : « Être un meneur d'hommes » (36) et par un sous-titre, court, direct et nominal : « Vigueur » (35). Et si le quotidien ne cesse de se demander ce qui viendra « après » et ce que le « nouveau » pourra bien amener, c'est peut-être bien qu'il considère – et c'est le journal lui-même qui le dit – que l'on assiste à « Un renoncement qui pourrait amener le Vatican à sortir du XIXe siècle » (titre, 20). La démission opère ainsi à la fois comme un analyseur et un propulseur.

Il reste que, pour parvenir à l'« ouverture doctrinale et sociétale » (sous-titre, 21) souhaitée, la situation est complexe. Les « affaires de mœurs » énoncées en titre provoquent le « recul » de « l'institution catholique » (7), mentionne à son tour un sous-titre. L'ambivalence détectée plus en amont autour de la personnalité du pape (« un éminent théologien, mais un pape qui a déçu », titre, 40), de son mandat (« un pontificat contesté », titre, 10) et de sa décision (« signe de faiblesse ou geste fondateur », titre, 14) contribuerait à « la fuite silencieuse des fidèles » (titre, 41). Lié ainsi aux trois paradigmes précédents (religion, renonciation, politique), un quatrième champ lexical — du sentiment —, se fait montre dans le corpus des titres du *Monde* (« éprouvée », « ami », « tourments »). L'accumulation des adjectifs comme des substantifs à la connotation péjorative ou dramatique (« partagés », « réserves », « bilan », « malade », « perd », « échec », « éprouvée », « révolu », « malencontreuses », « scandales », « recul », « inachevé », « la fin », « la fuite ») contribue au *pathos* de la situation[128].

[128] Forte de notre étude sur les caricatures de Mahomet, nous gardons en mémoire ce relevé, sachant que nos résultats précédents avaient montré que le journal français *Libération* se souciait moins de l'aspect émotionnel lié à la religion que le journal québécois, *Le Devoir*, pour se concentrer sur une approche davantage sociologique.

8.5. Les exergues du *Monde :* comprendre le geste à la lumière du passé

Mettre à l'étude à présent les exergues que propose le quotidien français ouvre la possibilité de vérifier, et si possible de préciser, notre analyse précédente à propos des titres. Qu'en est-il en effet dans *Le Monde* de la fonction de ces éléments de la titraille qui apparaissent dans certains articles au moment où le pape fait part de sa renonciation ? Deux premiers constats s'imposent : d'abord et sur les quarante-deux (42) articles recensés sur le sujet, on dénombre seize (16) exergues ou « accroches », ce qui équivaut pratiquement au nombre de sous-titres et de surtitres relevés[129]. Passée l'étape du calcul de leur présence, on est toutefois saisi au premier regard par la différence de leur composition. Il s'agit de phrases longues, complètes, qui occupent plusieurs lignes et qui peuvent même, dans certains cas (à cinq reprises), être au nombre de deux. On ne relève aucune phrase nominale ou courte, sauf à deux occasions (« Un record », 7 et « Sauf qu'il n'est pas mort », 6) où elles viennent préciser le sens de l'interprétation à donner à l'énoncé qu'elles précèdent (« [...] plus de 180 000 catholiques allemands ont quitté l'Église », 7), ou au contraire à éviter (« Nous sommes dans la configuration "mort du pape" [...] », 6). En passant, et dans ce dernier exemple, l'accroche lève toute ambiguïté sur une possible disparition définitive du pape (« Les raisons de santé avancées sont l'arbre qui cache la forêt », 18). Les vraies motivations à la base de la décision du souverain pontife, qualifiée d'« inédite », dépassent sa simple personne, et ce qui est en jeu avec la renonciation de Benoît XVI, c'est sur ce quoi s'ouvre ce geste. L'un des titres du journal l'exprime

[129] Précisons que nous avons soumis ces accroches à la même analyse des fonctions de communication (émission, transmission, propulsion) que les titres et sous-titres. Néanmoins, nous nous contentons de résumer, ici, l'essentiel de nos résultats, ceux-ci ne modifiant guère le point de vue adopté et la conclusion obtenue dans l'analyse quantitative. En effet, nos calculs démontrent que les exergues qui détiennent un rôle d'émission sont les plus nombreux (50 %) ; ils sont suivis par ceux qui accomplissent une fonction de transmission (37,5 %) puis de propulsion (12,5 %). En ce sens, le rôle qu'ils occupent se rapproche des titres, sous-titres et sous-titres, en ce qu'ils cherchent à accrocher le lecteur, et qu'ils sont l'occasion pour le journal de livrer des renseignements plus précis et de citer davantage en donnant à lire l'avis de tiers ; bref, encore ici, en proposant une sorte de distance informée.

clairement : « Ce que l'Église attend du prochain pape » (36). Et cette attente, ce sont les accroches qui la définissent : « Une parole libre doit circuler [...] sur toutes les questions cruciales de notre monde » (« les évêques [...] ne sont pas de simples courroies de transmission de la curie romaine », exergue, 21). Le paradigme de la parole avec l'importance de son expression et de sa circulation, surgit d'autant plus clairement que son empêchement est évoqué. D'une part, directement (« témoin muet », « interdit aux participants de tweeter ») et, d'autre part, par l'allusion au maintien sous scellé d'un certain nombre d'informations : « L'ouverture des archives de Pie XII doit être totale [...] » (38). Cet « éminent théologien » tel que le qualifie un titre, a « voulu mettre en garde contre tout asservissement de la foi à la raison d'État et de la raison d'État à une foi » (12) et l'on ne s'étonne pas de lire que son analyse soit « plus théologique que politique » (11). Le journal, en revanche, par le biais de sa titraille et de sa formulation, semble défendre le choix du politique et de l'action : « Benoît XVI pensait que si la parole est juste, le boulot est terminé, or cela ne suffit pas » (36).

Par ailleurs, chez les exergues aussi l'isotopie de la religion s'affirme comme l'univers de référence le plus important avec certains mots déjà présents ailleurs en titraille : « Benoît XVI », « Vatican », « Église », « conclave », « Juifs », « foi » ou encore « catholique ». Parallèlement, on relève des termes plus précis, tels « Évangile », « Saint-Pierre », « mort du pape », « couvent », « évêques », « curie romaine », « conclave », « cardinal », « Pie XII » ou encore « spirituel », et même « Enfer », « Dieu », et « excommunication ». C'est également l'univers de référence de la politique qui arrive en seconde position et là encore une exigence de précision semble présider à la composition de ces exergues. Ainsi le politique est-il lui-même énoncé (« éthique du pouvoir » et « analyse [...] politique »), la fonction de chef de gouvernement évoquée avec à deux reprises l'expression « raison d'État », puis « totalitarismes », « élection », « élu » et « gouverner ». Selon un des intertitres, il s'agit plus largement pour les évêques de se pencher sur « toutes les questions

cruciales de notre monde » (21). On se souvient, en effet, que *Le Monde* accorde dans sa titraille une place notable à la dimension internationale de l'évènement. Or, ici, ça n'est pas vraiment le cas. Plutôt que de s'intéresser à la dimension spatiale de la crise, le journal s'intéresse à la temporalité, et resitue le geste dans le temps comme dans les enjeux institutionnels (validés dans le temps). Si le premier exergue nous certifie que la réflexion s'opère « Dans le monde actuel » (1), on voyage néanmoins en remontant à « l'histoire du dernier pape » (4), « en 2010 » (7), au « XXe siècle » (11), au « [...] 11 février » (20) dont l'intérêt réside en ce qu'il ne s'agit pas d'une « date comme les autres dans l'histoire de la papauté contemporaine » (20). L'évocation du temporel s'avère essentielle au point qu'il est question de « l'ouverture des archives » (38) et d'un « historien du Vatican » (36). En outre, on note que les exergues fournissent l'occasion pour le journal d'employer des figures de style, ce dont témoigne la présence de plusieurs métaphores : « gouverner la barque » (2) (qui fait référence ici à la barque de Saint-Pierre mais pour renvoyer à la gouvernance), « l'arbre qui cache la forêt » (18), « de simples courroies de transmission » (21) ou encore « apporte à son corps défendant une pierre propre à fracasser bien des vitrines » (25).

Au bilan, la titraille du journal *Le Monde* pourrait se caractériser par une tonalité davantage informative non seulement des faits, mais des enjeux intra et extra institutionnels. En suggérant une interlocution à ses lecteurs, c'est à une analyse réflexive des tenants et aboutissants que la titraille engage, en entretenant une sorte de distance documentée et multi-facettes.

CHAPITRE 9

LIBÉRATION ET LA DÉMISSION DU PAPE À TRAVERS SA TITRAILLE

9.1. Mise en valeur de l'information à travers l'espace occupé par la titraille de *Libération*

Nous poursuivons l'étude de la mise en valeur de l'information à travers celle de l'espace occupé par la « titraille » du journal de *Libération*. Comme pour *Le Monde*, une figure (Figure 40) met en évidence l'évolution de la surface en cm^2 des titres, sous-titres, surtitres par jour et durant le mois de février 2013 (la surface des intertitres et des exergues étant calculée, on s'en souvient, avec l'article lui-même).

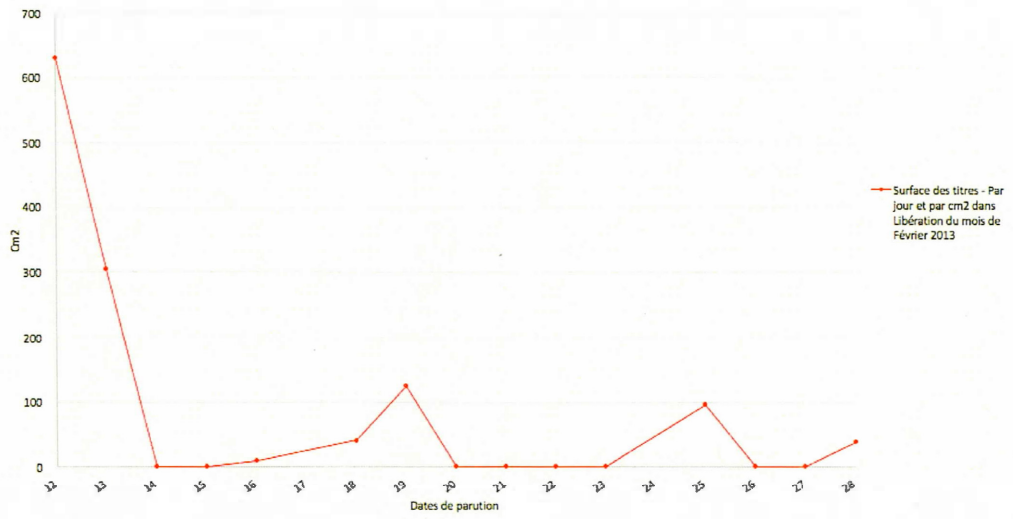


Figure 40. Surface des titres, surtitres, sous-titres par jour et par cm^2 dans *Libération*

Au premier coup d'œil, on est frappé par le peu de pics et de dénivellations (trois essentiellement). La date du 12 février s'élève tout de même à six cent vingt-neuf et quatre-vingt-neuf (629,89) cm^2 de titraille, tandis que le journal *Le Monde* n'a pas dépassé les quatre cent quarante-cinq et trente-neuf (445,39) cm^2 (une dimension qui correspond à celle de la titraille de l'exemplaire du 28 février 2013 du même quotidien). Néanmoins, si *Libération* réagit à l'aide de « gros titres » lors des des deux premiers jours de l'annonce de la démission du pape, les jours suivants forment un plateau qui avoisine davantage le zéro que le cent. Bref, une fois annoncée la décision du pape, *Libé* ne chercherait guère à mettre l'accent (et donc à attirer particulièrement le regard) sur l'évènement. D'autant qu'on se souvient que la figure consacrée au nombre des items a permis d'identifier une configuration semblable entre le 16 et 19 février. Cette période s'apparente à un début d'ascension qui culmine la journée du 19 (avec un seul titre pourtant) suivie aussitôt d'une chute abrupte et totale (plus rien jusqu'au 26). Tandis que le 26 février constitue un pic du nombre des items (avec la publication de trois éléments), c'est la date du 25 qui l'emporte, avec une titraille de quatre-vingt-seize (96,05) cm^2 pour deux items publiés. La remontée

du nombre des items identifiée lors du dernier jour dans *Le Monde* et dans *Libération* n'est donc pas décelable, ici. Alors que la publication de quatre items nous a conduite à classer la journée du 28 au troisième rang du nombre d'items, celle-ci n'occupe que la cinquième position derrière les 12, 13, 19 et 25 février.

Confrontée à l'absence de coïncidence entre le nombre des items et la surface de la titraille, nous avons cherché à comparer leur surface (Figure 41). Un tel parallèle présenterait l'avantage de mettre en lumière, le cas échéant, les divergences dans les courbes et, du coup, de pointer les journées où la taille des titres augmente tandis que celle des articles diminue. Cela étant, et comme précédemment pour *Le Monde*, nous avons dû nous limiter, mais, dans ce cas, à mille quatre cent (1400) cm^2, afin de mieux rendre visible la courbe de la titraille. Nous soustrayons, par conséquent, de notre analyse les résultats concernant les items des 12 et 13 février (voir Tableau 22).

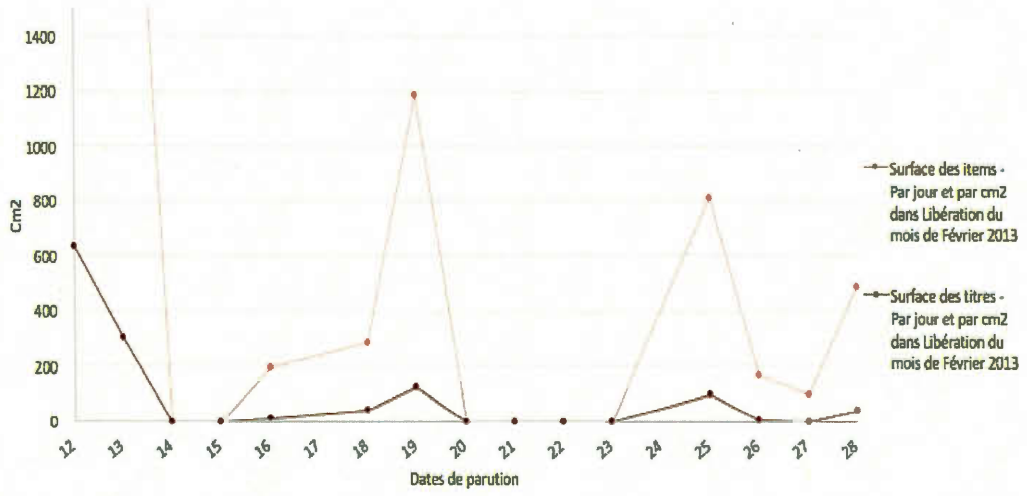


Figure 41. Surface en cm^2 et par jour des titres, surtitres, sous-titres et des items d'information : comparaison des surfaces dans *Libération*

Si la journée du 28 février semble former l'une des trois dates-clés pour le nombre d'items, il en va autrement du point de vue des surfaces. *Libération* titre de manière notable l'évènement à quatre reprises seulement : le 12, lors de l'annonce de la démission, le 13, au lendemain de l'annonce, le 19 et le 25. Il est vrai que, le 19 février, le quotidien français accorde une double page à la renonciation avec un reportage d'un envoyé spécial à Milan. De plus, le 25, paraissent deux articles dont un dans la catégorie « rebond », signé par le directeur de la revue italienne MicroMega. On peut d'ores et déjà émettre l'hypothèse générale d'un intérêt modéré de *Libération* pour cette démission. Certes, le journal marque l'évènement au point même d'en faire sa Une les 12 et 13 février, mais il s'en désintéresse rapidement et ne ravive que brièvement son intérêt à deux reprises au cours du mois.

9.2. Approche formelle

Un très grand nombre de titres et intertitres de *Libé* sont particulièrement brefs (« Intrusion », 10 ; « Repères », 12 ; « Sectes », 8). Ce type de syntagme est nommé par David Crystal « minor sentences ». Celles-ci traduisent le besoin d'aller à l'essentiel : « Dans le titre, ce que [le lecteur] veut, c'est du béton. Du massif. À la limite, que chaque mot apporte une information » (Furet, 1995, p. 53). Sur un total de vingt-deux (22) intertitres, neuf (9) sont en effet composés d'un seul mot et onze (11) autres d'une phrase nominale. En ce qui concerne les titres à strictement parler, 6 d'entre eux sont formés d'un seul mot et 9, d'une phrase nominale. En d'autres termes, douze titres sur vingt-huit (28) – un peu moins de la moitié – constituent une phrase complète, tandis que, dans le cas des intertitres, ils sont au nombre de deux seulement. Il s'agit pour le quotidien d'attraper le regard du lecteur, de le relancer dans sa lecture, mais aussi d'aller à l'essentiel (ou ce qu'il entend comme tel). Ainsi, selon Hoek, « dans les titres, les éléments verbaux sont en général supprimés au profit quantitatif des éléments nominaux : le style du titre est elliptique ... et nominal »

(1981, p. 54). Parallèlement, et d'une manière parente avec *Le Monde*, il arrive que le lecteur soit pris à partie, parfois, par le biais de phrases interrogatives. On remarque d'ailleurs que c'est avec la même question : « [...] quel nouveau pape ? ».

On sait comment la phrase courte et la phrase interrogative employées pour la composition des titres sont deux manières possibles d'éveiller la curiosité du lecteur et de le conduire à une lecture plus avant de l'article, objectif recherché par les journaux. C'est du moins ce qu'affirme Françoise Sullet-Nylander : « Les titres de presse sont fabriqués dans le but de transmettre au lecteur le « nectar » de l'information, mais aussi dans celui d'attiser sa curiosité et de le guider vers la lecture des autres unités textuelles du journal : le chapeau et l'article. Ces fonctions communicatives dont l'énoncé-titre en font un objet d'étude linguistique intéressant » (2005, p. 111).

Si l'on se penche sur les connecteurs logiques utilisés, on note que ceux qui signifient une addition (« et »), une opposition (« même si », « alors que »), ou une indication de temps (« lorsque », « et puis ») reviennent le plus fréquemment et représentent à eux seuls 73,3 % de la totalité. Les modalisations de temps (24,3 %), de négation (24,3 %) et d'intensité (35,1 %) représentent la plus grosse part de cette catégorie. On relève « à la fin », « à l'époque », « depuis », ainsi que « hier » et « après » à deux reprises. Entre les premiers titres publiés par *Libération* et ceux qui paraissent plus tard dans le mois, ce champ lexical du temps évolue et accompagne l'évènement. Dans ce sens, le titre du premier article publié comprend quatre occurrences (« hier », « après presque huit ans », « à la fin du mois », « à l'époque moderne ») et dans la même journée, on en repère trois autres (« depuis 1294 », et une nouvelle fois « hier » et « après »). Dans cette alternance entre passé proche et passé lointain, ce qui se joue, c'est l'inscription d'une démission suffisamment rarissime pour qu'elle s'inscrive dans ce que la Une souligne d'emblée : « Un évènement dans l'histoire de la papauté ». Enfin, on en relève deux autres lors des cinq derniers titres (« derniers

jours » et « dernier tour ») qui qualifient davantage le moment en en soulignant le caractère ultime. Les deux autres occurrences relevées lors des cinq derniers titres (« derniers jours » et « dernier tour »), tandis qu'elles qualifient le moment présent, viennent clore l'histoire individuelle du pape actuel.

Les modalisateurs de négation, qui contribuent pour une grande part à dramatiser le discours et à l'orienter, occupent plus d'un quart de cette catégorie puisque au nombre de neuf (9), ils représentent 24,3 %. En dirigeant de cette façon le discours (« le pape n'a aucun pouvoir », « pas d'alternative », « les croyants de Milan n'ont plus la foi »), *Libération* laisse transparaitre un avis plutôt tranché sur la papauté et l'Église.

En ce qui a trait par ailleurs aux modalisateurs d'intensité contenus dans les titres de *Libé*, et dont la présence même signale l'implication de l'auteur[130], on peut être surpris de leur importance – ils sont au nombre de vingt (20) et représentent 35,1 %. En cherchant à dramatiser le discours (« toutes les traditions », « islam encore très minoritaire », « encore un secret », « jamais tant peser », « cherche de plus en plus à peser »)[131], *Libération* tente de maintenir l'attention du lecteur. Outre ce type de modalisateurs linguistiques, d'autres sont identifiés comme des amplificateurs (Madeleine Saint-Pierre, 1991), que l'on relève dans le journal avec l'insistance accordée au côté extraordinaire de la nouvelle. Les termes et les expressions employées en témoignent largement. C'est « du jamais-vu », la « surprise [est] totale », « cette démission bouleverse », et c'est même une « incroyable nouvelle ».

Est-ce pour cela que, tout à coup, au milieu de titres et de sous-titres à la composition plus habituelle, surgissent un certain nombre d'entre eux qui rompent avec les

[130] « La modalisation est définie comme une prise en charge par l'individu du contenu de sa contribution discursive et peut-être exprimée par des modalisateurs [...] », (Saint-Pierre, 1991, p. 223-236).

[131] Nous soulignons.

conventions et s'amusent de et avec la langue ? Il est possible, à ce propos, que la condition d'intellectuel de Benoît XVI reconnue unanimement (on se souvient que *Le Monde* titrait « L'éminent théologien », *Libé* le décrit également comme un « théologien brillant », sous-titre, 7) engage le journal à employer le latin, la langue de « fonction » du pape. C'est la totalité d'un article (un éditorial), en effet, qui est livré intégralement en latin (« Cogitatio »). Il est signé par le directeur du journal qui, pour l'occasion, latinise son propre nom (Nicolaus Demorandis – il faut comprendre : Nicolas Demorand)[132]. On songe que l'expression « journaliste latiniste » utilisée quelques jours plus tard par *Libération* (le 18 février), et appliquée à la journaliste Giovanna Chirri[133] conviendrait bien à l'auteur de l'éditorial. Quelle que soit l'interprétation que l'on puisse faire d'une telle présence (un hommage, un semblant de rivalité pour le moins narcissique, un amusement parodique), il est bien difficile de ne pas voir une certaine ironie dans l'utilisation faite par le journal de la langue papale. Trois autres titres, à cet égard, en témoignent. Dans un cas, il s'agit d'une Une (« Papus interruptus ») et, dans les deux autres, d'un article (« [...] habemus papy » et « Papoter sur la papauté ? » déjà cité). Considérant le premier exemple, on ne voit guère la nécessité de commenter sa traduction de même que la référence amusante à la locution nominale, la référence à la sexualité s'établissant aisément. Le second exemple qui mêle les deux langues les plus habituelles du Vatican, le latin et l'italien (« Basta papa, habemus papy »), condense la célèbre formule latine prononcée pour annoncer l'élection d'un nouveau pape (« Habemus papam », nous avons un pape) avec celle qui évoque un grand-père (« papy »), Benoît XVI démissionnant du fait de son (grand) âge et de la diminution de ses forces.

Pour fabriquer ses titres, *Libération* use donc régulièrement de jeux avec le langage. On le sait, et Françoise Sullet-Nylander le rappelle : « On associe souvent les jeux de

---

[132] Nous y reviendrons en Partie V.

[133] Journaliste italienne et latiniste, Giovanna Chirri suit le Vatican pour l'agence italienne Ansa.

mots des titres avec des organes de presse tels que *Charlie Hebdo*, *Le Canard enchaîné*, *L'Équipe* mais aussi, pour les trente dernières années, le quotidien *Libération* » (2005, p. 112)[134]. De fait, le latin ne fournit pas le seul prétexte à jouer avec les mots ; la langue française n'y échappe pas non plus quand il s'agit de qualifier le pape (« Joseph Ratzinger, le berger allemand »). Grâce à la polysémie des termes, le journal le renvoie en même temps à ses origines allemandes et à son titre symbolique de « berger » dans la religion chrétienne. Plus encore, l'on est en droit de se demander s'il n'y a pas un lien à établir entre le chien, « le berger allemand » (la race de chien des nazis dans les camps de concentration) et « le trauma du Reich » évoqué dans un intertitre du même article, alors que l'on sait que, encore adolescent, Benoît XVI fut enrôlé de force dans les jeunesses hitlériennes. C'est dire qu'en filigrane du ludisme verbal recherché par *Libération*, il y a le plus souvent le rappel d'une chose ou d'un évènement important, voire une dénonciation. C'est ainsi que, dans un des intertitres, « Des cathos à réaction » (13), on croit pouvoir déceler une incitation à amputer l'expression peu commune pour lui substituer : des cathos « réac » … Et pour que la position de *Libé* soit bien comprise, le journal n'emploie jamais, contrairement au *Monde*, le terme papal de « renonciation ». Pour *Libé*, à trois reprises, la décision de Benoît XVI est une « démission ».

Le dernier exemple de jeu verbal produit par *Libé* en guise de titre prend des allures de question rhétorique sur la pertinence de s'interroger sur la suite à donner à cette démission. « Papoter sur la papauté ? », le jeu de mots est délicieux. La répétition que rend possible la polysémie du mot [papote] (d'un côté, « papoter » qui signifie

---

[134] Le magazine d'actualité et de divertissement en ligne *Topito* reconnaît ainsi à propos de *Libération* : « Qu'on pense ce qu'on veut du journal, on doit reconnaître qu'ils ont le sens de la titraille. Et du jeu de mots » (*cf.* http://www.topito.com/top-meilleurs-titres-liberation-le-jeu-de-mots-important-compris, consulté le 12/01/18). Le site d'information parodique *Le Gorafi* reprend également avec humour cette réputation du journal pour ses titres et fait le lien avec la démission de l'ancien directeur : « Nicolas Demorand : « Je démissionne de *Libé* à cause des jeux de mots en une ». *Cf.* http://www.legorafi.fr/2013/04/05/nicolas-demorand-je-demissionne-de-libe-a-cause-des-jeux-de-mots-en-une/, consulté le 12/01/18.

« parler de choses sans grand intérêt » et de l'autre « papauté », nom féminin qui désigne le pape) s'accompagne d'une allitération en « p » qui, par l'amusement qu'elle engendre, relativise tout à coup l'importance de la question posée et, par le fait même, la religion et le pape lui-même. Une forme d'irrévérence se dégage en effet de certains titres employés par le journal. On a vu comment, par le biais de jeux de mots, on assiste à une forme de désacralisation du pape et, par extension, de l'institution. Celle-ci se reproduit encore lors d'un titre qui évoque une comptine à gestes enfantine[135] dont le refrain se termine par « Trois petits tours et puis s'en vont » (« Benoît XVI, un dernier tour et puis s'en va », 26). Mais si l'allusion à des productions enfantines (comptines, suites allitératives, certains jeux verbaux) sert pour *Libé* à diminuer l'importance que l'on pourrait attribuer à la personne (à la fonction) du pape, il durcit le ton lorsqu'il s'agit de Dieu : « Après le Pape DIEU DÉMISSION ! » (Une2) ; les majuscules, le point d'exclamation, la formulation elle-même qui s'apparente à un slogan ne laissent guère planer de doute sur une forme de neutralité bienveillante qu'éprouverait le quotidien de gauche à l'endroit des religions.

9.3. Les fonctions expressives de la titraille de *Libération*

À l'instar de notre étude du *Monde*, nous avons regroupé les différents éléments de la titraille de *Libération* qui nous intéressent en trois catégories selon les fonctions de communication établies par Miville Boudreault (1977), dites de base (Tableau 12).

---

[135] « Ainsi font, font, font, les petites marionnettes ».

Tableau 12. Nombre des éléments de titraille par fonction dans *Libération*

FONCTIONS	Titres		Sous et Surtitres		Intertitres		Exergues		TOTAL	
Émission	22		3		17		3		**45**	**60 %**
Transmission	3		5		5		7		**20**	**26,7 %**
Propulsion	3		7		Ø		Ø		**10**	**13,3 %**
TOTAL	**28**	**37,4 %**	**15**	**20 %**	**22**	**29,3 %**	**10**	**13,3 %**	**75**	

Parmi les vingt-huit (28) titres qui constituent notre corpus, c'est la fonction d'émission qui est la plus actualisée. Vingt-deux (22) titres, soit à peu près 78,6 % d'entre eux, constituent un énoncé direct du journal porté par de nombreuses phrases nominales ; à sept reprises, un seul mot fait office de titre de l'article (« Songe », « Intrusion », « Repères », « Vatican », « Royaume-Uni », etc.). Trois titres, soit 10,7 % de l'ensemble, assument un rôle de propulsion, et tout en décrivant l'atmosphère négative qui entoure le pape en pointe les responsables : « Le lobby gay empoisonne les derniers jours du pape » (22), « [...] les bigots mettent la pression » (13). Enfin, trois autres titres jouent un rôle de transmission et représentent donc – à égalité avec les tenants de la propulsion – 10,7 % de la totalité. « "Les religions sont régressives" » (15), affirme le philosophe Henri Pena-Ruiz, que le journal met ainsi en avant.

Dans cette perspective, les deux quotidiens français utilisent donc à peu de choses près un quota similaire du type de fonctions endossées par les titres. Chez les deux journaux, la volonté d'émission prend le pas sur les deux autres. Une très légère augmentation différencie *Libé* (78,6 %) par rapport au *Monde,* qui y recourt à 73,8 %.

Qu'en est-il des fonctions attribuées aux sous-titres, surtitres et intertitres ? Les surtitres et les sous-titres sont au nombre de quinze (15) et viennent étonnement

inverser la tendance des fonctions par rapport aux titres : seuls trois d'entre eux (soit 20 %) opèrent un rôle d'émission, alors que cinq (33,3 %) ont un rôle de transmission (« Pour l'historienne Emma Fattorini, cette démission bouleverse toutes les traditions », surtitre, 6). Enfin, on en dénombre sept (46,6 %) avec un rôle de propulsion tel : « [...] les religions n'ont jamais tant essayé de peser sur les débats publics » (surtitre, 11). Bref, si les fonctions de transmission et de propulsion sont peu utilisées par les titres, elles le sont beaucoup plus régulièrement dans les sous-titres et surtitres. Concernant les intertitres, au nombre de vingt-deux (22), dix-sept (17 ; 77,2 %) assument un rôle d'émission (« A contre-courant des modes du monde », 7) et cinq (22,7 %) un rôle de transmission (« "Sectes" », 8). Le rôle de propulsion qui est le plus utilisé dans le cas des surtitres et sous-titres disparait ici complètement. On peut en déduire que la citation et l'énoncé indirects sont moins sollicités, voire évités, lorsqu'il s'agit d'interpeler dans un premier temps l'œil du lecteur. En revanche, au long du développement des articles, il est régulièrement fait appel aux remarques ou aux analyses exprimées par d'autres auteurs. Comme si on tentait ainsi de relativiser les titres.

En optant à présent pour un classement plus détaillé et en reprenant nos quatre catégories, on constate que, parmi les vingt-huit (28) titres relevés, 50 % prennent la forme d'une interprétation de la situation, tandis que 35,7 % sont purement factuels (« Vatican », 18, 19 ; « Royaume-Uni », 24) et que 14,3 % portent les réactions suscitées par l'annonce de Benoît XVI (« ce geste redonne une énergie vitale [...] », 6). Deux titres (7,1 %) seulement traitent de la personne du pape (« Joseph Ratzinger, le berger allemand», 7)[136]. Il reste que l'opinion du journal ainsi révélée est avant tout négative : que les titres (et leurs compléments) exposent des faits, souvent des sentiments, des états d'esprit (fonction d'émission), qu'ils indiquent des propos ou des comportements qui ont été tenus (transmission) ou qu'ils les rapportent

[136] « Benoît XVI, le pape qui a vu « le visage défiguré » de l'Église » (titre 23).

directement (propulsion), *Libé* les donne essentiellement négatifs. La démission du pape (« un secret ») « ébranle » (4), « bouleverse ». Ceux qui l'entourent ne sont pas mieux lotis : « Les polémiques religieuses [...] polluent » (surtitre, 13), l'église a « le visage défiguré » (23) et « se sent abandonnée » (6). Au mieux, les titres (de même des surtitres, sous-titres et intertitres) sont porteurs d'ambiguïté : le pape est « brillant » mais « antimoderne », il a tenté de « traquer les déviances au sein de l'Église [...] mais « n'a pas réussi à se départir de son image d'antimoderne » (sous-titre, 7) ; ou bien ils véhiculent le doute (« les fidèles semblent perplexes, échaudés », sous-titre, 21) ou l'hésitation (« jamais l'électorat catholique n'a été aussi indécis », sous-titre, 21). Et lorsque les verbes indiquent une action susceptible d'être interprétée comme positive – avec même une modalisation d'amplification (« [...] cherche de plus en plus à peser sur le débat public [...] », sous-titre, Une2), un jugement contraire l'abolit aussitôt (« [...] et à imposer des idées réactionnaires », sous-titre, Une2). Ainsi, *Libé* semble-t-il nous dire qu'« il n'y a pas d'alternative vraiment crédible » (intertitre, 21), « Que de vieilles ou décevantes réponses » (intertitre, 21).

Partant, s'interroger sur les thématiques récurrentes portées par ces différents titres devrait nous permettre de dégager les thèmes privilégiés par le journal et de voir s'ils correspondent à ce qu'en donne à comprendre l'étude linguistique et celle des fonctions.

9.4. Les thèmes de la titraille de *Libération :* Pape, Église et politique, un seul paradigme

Après l'étude formelle de l'essentiel de la titraille du second quotidien à l'étude et de ses fonctions, nous mettons au jour les diverses récurrences présentes dans les titres, sous-titres et surtitres.

À la différence du *Monde,* où le paradigme de la papauté et celui de l'Église sont davantage séparés l'un de l'autre, à *Libération*, ils sont indissociablement liés. Le paradigme de l'Église véhiculé par l'ensemble de la titraille recouvre, certes, les termes « pape » et « Église » (employés huit et sept fois), ainsi que « Vatican » et « Benoît XVI » (qui reviennent à cinq reprises). Qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre, le quotidien français dessine un portrait peu glorieux et même très critique de l'Église, comme du pape[137]. La titraille mentionne qu'il y a « des déviances au sein de l'Église » (sous-titre, 7), qu'elle est en « plein repli traditionaliste » (titre, 8). Un surtitre, nous l'avons vu, reproche à Benoît XVI de n'avoir « pas réussi à enrayer le déclin catholique » (8). Plus encore, la question du politique est également liée au pape et à l'Église. Un intertitre, cette fois, le définit comme le « monarque solitaire d'un État déchiré » (7). Même si, à la différence du *Monde*, *Libé* ne fait porter aucune ambiguïté sur les raisons de santé invoquées par Benoît XVI pour justifier son départ (« [...] assurant n'avoir plus la force nécessaire », Une ; « [...] il n'a plus la force de diriger », surtitre, 1) ; il est pour le quotidien de gauche « À contre-courant des modes du monde » (intertitre, 7).

Par un jeu de passe-passe verbal, une fois de plus, c'est un titre qui établit le lien direct entre la religion et la politique : « Les croyants de Milan n'ont plus la foi en la politique » (21). Là où on s'attendrait à voir surgir le mot « religion » (pour lequel, par ailleurs, celui de « foi » est adéquat), c'est donc celui de « politique » qui lui est substitué comme une équivalence sémantique, une synonymie allouée par le journal. De là, on relève les différents cas où les deux champs sont tissés l'un à l'autre (« L'électorat catholique », « huit ans de règne »), ce que, s'il le constate, *Libé* semble lui reprocher : « Les polémiques religieuses se sont multipliées [...] polluant jusqu'au discours politique » (surtitre, 13) distinguant cette fois l'un de l'autre.

[137] Pour tout dire, le quotidien est peu amène avec les religions en général (elles « sont régressives »).

Parallèlement, lorsqu'il s'agit d'employer le substantif « religion », il s'agit plus spécifiquement « des » religions. De fait, on peut le lire à trois reprises : « les religions n'ont jamais tant essayé de peser sur les débats publics » (surtitre, 11) ; « anthropologue des religions » (surtitre, 14). Si le pluriel s'applique au substantif « religions », l'isotope de la religion englobe un plus vaste univers de référence. On retrouve les mots « pape », « Église », mais aussi « fidèles catholiques », « milieux ecclésiastiques », « traditions », « théologien », « traditionaliste », « pontificat », « catholique », « foi », « islam » (à deux reprises), « halal », « bigots », « polémiques religieuses », « prêtre », « croyants » ou encore « papauté ». On peut identifier ainsi trente-huit (38) mots sous l'égide de « religion ».

Enfin, comme *Le Monde*, *Libération* utilise le champ lexical de la politique quoique dans une moindre mesure : « règne », « diriger », « conservatisme », « loi », « débats publics », « polémiques », « discours politiques » « lien à la politique » et « foi en la politique » sont des termes que l'on trouve dans la titraille. Comme *Le Monde*, *Libération* met en avant le lien entre la question religieuse et les enjeux politiques (même si on se souvient qu'il accuse par ailleurs l'Église de vivre encore au Moyen-Âge). Il critique ce lien, que ce soit par l'intermédiaire d'un discours direct ou indirect. En citant Malek Chebel, *Libération* titre : « L'islam doit revoir son lien à la politique » (14). Manifestement, *Libé* partage cet avis pour la religion catholique. C'est en tout cas ce que laissent entendre les titres qu'il emploie.

On le redit, *Libération* cherche à marquer les esprits et à accrocher le regard du lecteur. En témoigne d'ailleurs l'utilisation de titres très courts, parfois un mot, tel un appel bref, d'autant plus susceptible de susciter la curiosité (« Songe », « Intrusion »). Ce procédé que l'on peut désigner comme celui du *mot évocateur* est une technique souvent utilisée. Elle est ici doublée de celui du *choc des mots*, « procédé simple [qui] consiste à choisir des mots forts, des mots « chocs », extraits de l'article ou en rapport direct. Le but est de frapper l'imaginaire du lecteur » (Agnès, 2002, p. 145).

9.5. Les exergues de *Libération* : compléments et précisions mais aussi outil de dénonciation

Contrairement au reste de la titraille, les exergues de *Libération*, au nombre de dix, endossent en grande majorité un rôle de transmission. Tandis que cette fonction ne concerne que 10,7 % des titres, elle s'élève à 70 % des exergues grâce à sept d'entre eux. Chaque cas est une citation doublement et aisément identifiable, d'une part du fait des guillemets qui l'encadrent (« « Le pape Jean Paul II avait une autre carrure. Il est resté jusqu'au bout de son pontificat malgré la maladie. » », 14), de l'autre, de par le nom de son auteur mentionné à la suite de la citation (« « Giovanni un ancien employé d'Alitalia au chômage » », 4). Le rôle d'émission revient à trois exergues, soit 30 % de l'ensemble : « L'équation de Jean Paul II, le prédécesseur de Benoît XVI, était simple : moins de troupes suppose de plus se montrer pour continuer à exister »[138] (11). Enfin, le rôle de propulsion n'est ici pas représenté, alors que c'est la fonction la plus utilisée en sous-titres (46,6 %). Cette fonction n'est pas non plus représentée dans les intertitres, comme si, une fois entré dans le corps du texte, le discours de l'action était strictement réservé au corps de l'article.

Concernant le pape, l'exergue agit comme un élément de précision, mais souvent en décalage, voire en opposition. En réaction au titre qui fait allusion à la démission du pape et remonte loin dans le temps (« Du jamais vu depuis 1294 », 2), l'exergue qui lui correspond fournit une précision temporelle qui ancre les incidences de l'évènement dans une réalité plus tangible (le « nouveau pape sera désigné pour Pâques »). Il avait semblé à la lecture des surtitres que *Libé* reconnaissait sans la critiquer la diminution de la santé de Benoît XVI, une des rares concessions empathiques du journal de gauche à l'endroit du pontife. L'étude des exergues nuance pourtant cette assertion avec une comparaison avec le pape précédent qui se fait au

[138] Ce qui traduirait l'équivalence philosophique entre être et apparaître…

détriment de l'actuel : « Le pape Jean-Paul II avait une autre carrure » (4). Certes, ces propos ne sont pas tenus par l'auteur de l'article, mais par « un ancien employé d'Alitalia » (4). Il n'en demeure pas moins que le journal a choisi de les mettre en lumière. De fait, cette signature est loin d'être anodine. À travers Giovanni, qui se présente comme étant au chômage après avoir travaillé (« ancien employé »), le journal, ne se contente pas de renvoyer Benoît XVI à l'exigence de son prédécesseur. En le plaçant entre un homme qui a continué à travailler malgré les difficultés (celui que l'auteur nomme) et un autre qui aurait souhaité pouvoir le faire mais qui s'est retrouvé sans emploi (celui qui signe), *Libé* renvoie le pape à sa double situation de privilégié (de pouvoir travailler et de choisir de ne plus le faire).

Mais, tout en fournissant des précisions ou des exemples, l'exergue, quand il rapporte tel quel les propos indécents de certains, est une autre manière pour le journal de les dénoncer. Ainsi, alors qu'un titre souligne la pression exercée par les catholiques conservateurs contre l'union des homosexuels (13), dans un autre article paru la même journée, un exergue en fournit une illustration : « Après, [les homosexuels] vont vouloir faire des couples à trois ou à quatre. Après, un jour peut-être, l'interdiction de l'inceste tombera » (12). On appréciera le déplacement éhonté de l'escalade imaginée par l'auteur qui n'est autre que « Le cardinal Philippe Barbarin archevêque de Lyon, le 14 septembre 2012 » (12), bien connu pour ses positions contre le mariage pour tous[139]. De tels commentaires, s'ils peuvent heurter l'entendement, s'expliquent par le fait qu'au moment où le pape annonce « son intention de quitter [...] la tête de l'Église » (surtitre, 1), la France est à quelques semaines de voir l'Assemblée nationale voter la loi qui autorise le mariage des couples de personnes de même sexe. Aussi, parallèlement à la démission du pape,

[139] La loi qui autorise le mariage des couples de personnes de même sexe (mariage pour tous), Loi n° 2013-404, a été adoptée, le 23 avril 2013. Elle a fait l'objet, en France, de manifestations importantes et de débats houleux.

Libé est-il conduit à publier des articles sur ce sujet et la « réaction » des « cathos » pour citer de nouveau un intertitre que nous avons déjà mentionné.

Deux exergues sont signés par le pape lui-même. Dans le premier d'entre eux, on retrouve des caractéristiques du discours chrétien avec l'emploi de ses symboles « la barque » et « les vêtements et le visage si sales ». Michel Mallèvre explique l'évolution du symbole de la barque (2016) :

> Pour les catholiques, l'Église est (spontanément) envisagée comme un navire. De ce navire, on fait partie ou non (c'est l'image biblique de l'arche : hors de l'arche, pas de salut, c'est la noyade assurée dans les eaux du monde). […] Ce navire catholique est doté d'un capitaine, le Christ – […]. Le capitaine deviendra le pape, quand à partir de la fin du Moyen-Âge on va faire du vaisseau de l'Église la barque de Pierre, donc du pape – […] remarquons aussi que la métaphore de la barque va désigner l'Église universelle, alors qu'elle pouvait aussi s'appliquer à l'Église locale/diocésaine.

Mis à part les éléments communs au discours catholique, les propos du pape qui sont mis en relief, et à deux reprises, dans *Libération*, (une fois en exergue, une fois dans l'article), ce sont les critiques que lui-même adresse à l'Église. Car la barque qui s'apprête à chavirer, « Seigneur », c'est « "Ton Église […] une barque qui prend l'eau de toutes parts" ! » (exergue, 7). Et si ses « vêtements et [son] visage nous effraient […] c'est nous-mêmes qui les salissons ! » (exergue, 7). La signature qui suit n'est pas (encore) celle de Benoît XVI, mais de « Joseph Ratzinger quelques jours avant son élection à la tête de l'Église catholique » (7). Dans les allers retours auxquels se livre le quotidien à l'intérieur de la titraille, au sein du même article (de la même journée, parfois, et même, pourquoi pas, de la même semaine ou période), la « réponse » (l'écho) que répercute l'exergue à l'intertitre « Les défis du Panzerkardinal » (intertitre, 7), qu'on pourrait traduire par le char d'assaut-cardinal, vient démontrer à quel point les intentions les plus fermes, le tempérament le plus intransigeant, l'intelligence la plus vive (reconnue comme telle, en tout cas) a échoué. Ce qui contribue aussi au caractère non pas dramatique, mais tragique de cette

renonciation. Nous notons ce télescopage allemand créé à l'intention de Joseph Ratzinger et que *Libération* reprend ici. Le dernier exergue l'explique : « […] le pape n'a aucun pouvoir » (26) et celui qui le précède en livre les raisons : « Sous les fresques de Michel-Ange […] on voit luire les lames de couteaux et agir les poisons, sous la forme mortelle de « dossiers » et de machines sophistiquées à produire de la boue » (23). L'opposition est particulièrement forte. Elle saisit par sa violence, dans le contraste qui oppose la beauté époustouflante de l'art de Michel-Ange déployée sur le plafond de la chapelle Sixtine au Vatican même, à la violence (« couteaux »), la fourberie (« poisons ») et la souillure (« boue ») des attaques (« dossiers ») dont *Libé* mentionne l'existence dans un exergue qui exemplifie le titre suivant : « Benoît XVI, le pape qui a vu « le visage défiguré » de l'Église » (23). Pour autant, le journal ne tient pas à laisser le lecteur sur une image d'un pape se retrouvant au-dessus d'un combat quasi titanesque. L'homme « ne se prend même pas pour le chef de l'Église, le seul chef en est le Christ » (exergue, 26). Il s'agit donc simplement d'une profession mais sous un joug puissant : « Un métier de chien, donc : un travail et une responsabilité écrasants, pas de retraite, pas de promotions » (exergue, 26).

En somme, ce qui caractériserait *Libé* au plan formel serait le trait lapidaire au travers d'une titraille qui oscille entre fonction d'émission dominante (titres) et de propulsion (sous-titres). Oscillation où se glisserait une forme de temporisation (exergue). L'accent spectaculaire est soutenu par une certaine prévalence d'une position – en soi politique – qui, en amplifiant la fonction politique du religieux dans ses aspects sordides, contribue à battre en brèche ce qu'il peut y avoir de sacré dans le fait religieux et dans la fonction papale.

CHAPITRE 10

LA PRESSE ET LA DÉMISSION DU PAPE À TRAVERS SA TITRAILLE

10.1. Mise en valeur de l'information à travers l'espace occupé par la titraille de *La Presse*

Une fois la titraille des quotidiens français observés, il s'agit de traiter de ceux retrouvés dans les journaux québécois. Aussi considérons-nous l'évolution de l'espace occupé par la titraille de *La Presse* en reprenant le schéma utilisé (Figure 42).

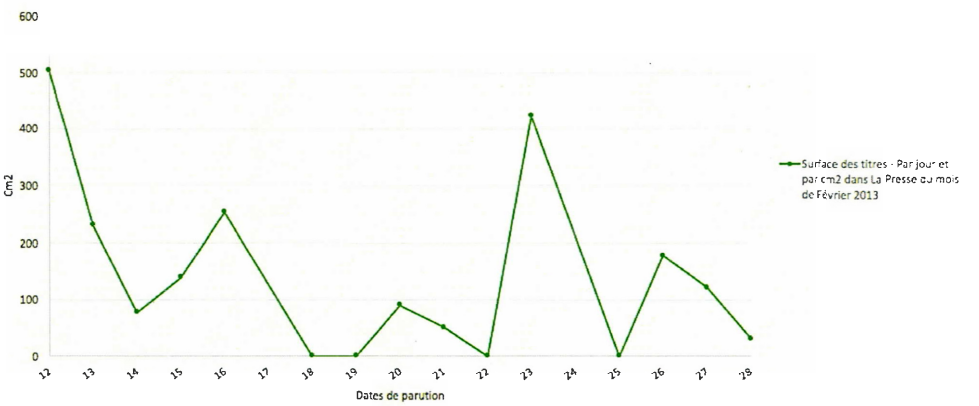


Figure 42. Surface des titres, surtitres et sous-titres par jour et par cm^2 dans *La Presse*

Avec cinq cent quatre et trente-trois 504,33 cm^2, le 12 février occupe pour *La Presse* également la plus grande surface de titres consacrés à la démission du pape. De façon plus inattendue, le 23 est la seconde date en ordre d'importance. On se souvient pourtant que sur le tableau de la fréquence des items, celle-ci n'arrive qu'en troisième position avec neuf items publiés, tandis que la journée du 16 l'emporte avec la publication de seize items. Ce qui ressort par rapport au *Monde* et à *Libé*, avec leurs trois réels pics, c'est qu'on peut ici en identifier cinq. Entre le 12 et le 28 février, *La Presse* éprouve plusieurs hauts et bas de sa titraille particulière sur le pape. Par-delà les oscillations, la chute rencontrée entre le 26 et le 28 février surprend. Les tableaux précédents (notamment pour *Le Monde*) nous ont pourtant habitués à une remontée significative à l'approche du départ de Benoît XVI. Néanmoins, la titraille passe à ce moment de cent soixante-dix-sept et neuf (177,09) cm^2 le 26 février à trente et un et six (31,6) cm^2 le 28 : diminution d'autant plus étonnante que le tableau de la fréquence des items montre au contraire une légère augmentation entre les deux dates (quatre items le 27 et cinq items le 28). En outre, le 20 février constitue ici un pic (même s'il est le moins substantiel de tous) avec quatre-vingt-neuf et quatre-vingt-dix-huit (89,98) cm^2. Précédé d'une journée sans publication et suivi d'une journée avec diminution, cinquante et un et trente-cinq (51,35) cm^2, elle-même suivie d'une nouvelle journée sans publication, il s'apparente à un petit soubresaut. Or, dans le tableau sur le nombre d'items, c'est la journée du 21 qui constitue un pic (là aussi, le plus petit) avec trois items publiés, tandis que le 20 n'en comprend que deux (2).

Nous avons donc pu identifier trois variantes par rapport au tableau du nombre d'items. Aussi est-il intéressant de comparer les surfaces avec un nouveau schéma (Figure 43).

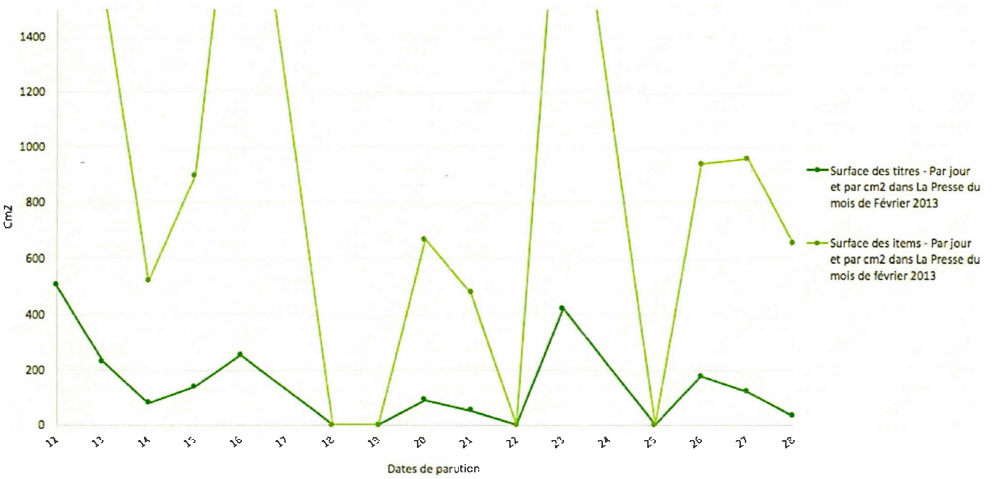


Figure 43. Surface en cm^2 et par jour des titres, surtitres, sous-titres et des items d'information : comparaison des surfaces dans *La Presse*

Si les divergences identifiées plus haut semblent disparaitre (la journée du 20 constitue bel et bien un pic en matière de surface et le 28 se situe bien en-dessous du 27), on note néanmoins un changement les 26 et 27 février. Les courbes ne suivent pas le même dynamisme, et la surface des items forme une apparence de plateau, alors que celle des titres affiche une diminution. Hormis ce petit détail, on peut conclure, comme ce fut le cas pour les deux journaux précédents, que la courbe de la surface des titres, sous-titres et surtitres épouse la courbe de la surface des items.

Partant, voyons si d'autres types d'analyse apportent un éclairage sur les raisons à l'origine de ces évolutions.

10.2. Approche formelle

Les particularités linguistiques de la titraille de *La Presse* qui attirent le regard (rappelons que nous réintégrons dans cette analyse les intertitres) sont au nombre de trois : les connecteurs, des jeux avec le langage et les phrases nominales.

Comme c'était déjà le cas pour les deux journaux français, les connecteurs présents dans la titraille de *La Presse* sont les connecteurs d'addition qui représentent 92,3 % de l'ensemble. Le connecteur « et » nourrit à lui seul cette catégorie (douze fois en tout) et contribue à l'énumération de faits ou d'éléments. La plupart du temps, il associe des éléments qui appartiennent à un même paradigme (« Dieu et l'Église », titre, 32 ; « semaine sainte et Pâques », intertitre, 8) ou dont l'association apparaît naturelle lorsqu'il s'agit, par exemple, de délimiter une période temporelle (« […] dès demain et jusqu'à vendredi », sous-titre, Pub), renforcer des sentiments (« […] réconfort et amour […] », sous-titre, 42). Il arrive cependant que l'association verbale composant le titre surprenne : « Religion et tarte aux pommes » (35) ! Dans ces cas où rien ne permet vraiment de deviner la signification d'un tel titre, il est bien possible que la curiosité qu'il suscite (et la lecture de l'article subséquente) correspondent à une des stratégies du journal qui crée ainsi la surprise et une forme de mystère pour allécher le lecteur.

Néanmoins, tous les connecteurs n'ont pas pour unique fonction d'additionner. L'un d'entre eux, dit d'opposition, vient relativiser les propos en les atténuant (« Un raz-de-marée sur Twitter, mais pas un record », titre, 2). Par ailleurs, et une fois réunis, les modalisateurs de temps et de lieu forgent la majorité de cette catégorie grammaticale (62,1 %) et concourent à situer l'action (« Un conclave avant la mi-mars », intertitre, 8 ; « D'ici au 28 février », intertitre, 8 ; « Mgr Ouellet fait parler de lui partout dans le monde », titre, 21). Outre la nécessité de dissiper le climat d'incertitude, cet intérêt pour l'avenir proche n'est pas le fruit du hasard. La

possibilité d'un pape québécois sous les traits de Marc Ouellet participe de cette projection vers l'avant.

Si *Libération* a un faible pour les jeux de mots, *La Presse* y semble également sensible, même si c'est à une moindre fréquence. Toujours est-il qu'on relève un premier jeu verbal dans un des titres : « Un pape mi-figue, mi-raison » (7). La proximité phonique entre « raisin » et « raison » favorise une substitution qui a pour but, on le comprend, de pointer des traits de caractère du pontife que *La Presse* veut présenter à son tour comme tout à la fois hésitant et cérébral. Parallèlement à ce jeu de langage, on croise des jeux effectués avec les langues, parfois du simple fait de la présence de différentes dans une même phrase. Trois autres langues, en effet, sont sollicitées dans la composition de titres ou de sous-titres. C'est d'abord l'italien qui fait de courtes apparitions par deux fois, d'une part, avec un pape potentiel (« *Papabile* », Une) et, d'autre part, avec cinq autres prétendants possibles au trône chrétien (« cinq autres *Papabili* », titre, 5). En second lieu, on relève cette fois la présence du néologisme anglais (« Vatileaks ») construit grâce au télescopage des mots « Vatican » et « *leaks* ». Employée dès 2012, cette création verbale reprise par *La Presse* cherche à attirer l'attention sur l'existence réelle ou non (en tout cas « prétendu[e] ») d'un réseau d'influence secret au Vatican (« Vatileaks » refait surface avec un prétendu « lobby » gai », titre, 39). Finalement, le latin fait à son tour une intervention dans la titraille de *La Presse*. C'est la phrase conventionnelle qui clôt la fin du conclave pour annoncer qu'un pape a été élu (« *Habemus Papam !* », 8) qui est reprise comme intertitre à un moment pourtant (le 12 février précisément), où le journal pourrait s'écrier précisément du contraire. Est-ce à dire que *La Presse* a déjà son candidat et qu'elle s'adresse ainsi à ses lecteurs pour le lui dire ? Et il est vrai que si, au lendemain de l'annonce de la démission du pape (le 12 février toujours), le quotidien pose la question principale en Une : « Qui succèdera à Benoît XVI ?», il fournit le même jour la réponse avec un sous-titre : « Le Québécois

Marc Ouellet est sur la courte liste des candidats à la succession du chef de l'Église catholique » (Une).

Pour conclure ce point sur une forme de jeu avec le langage, il faut relever une référence à Shakespeare et au fameux monologue d'Hamlet « Être ou ne pas être » (Shakespeare, 2005). Le journal reprend ici la tournure célèbre et la détourne pour l'adapter à la situation qui fait débat dans le monde de l'Église : « Être ou ne pas être réactionnaire » (titre, 33), « Toute évolution n'est pas un progrès en soi » (sous-titre, 33).

Dernier élément de la constitution de la titraille de *La Presse* à signaler : la composition des phrases. En effet, les phrases nominales à la base des titres et des intertitres de *La Presse*, puisque au nombre de soixante-sept (67) sur quatre-vingt-cinq (85), sont légion (78,82 %). Et parmi elles, se trouvent maintes interrogatives (« Une neuvaine ? » (intertitre, 8) ; « Pourquoi démissionner ? » (titre, 14) ; « Et après ? » (intertitre, 45). Mais celles qui retiennent davantage l'attention sont celles composant une courte série de titres, évocatrices en cascade de la recherche du prochain pape : « Marc Ouellet ? » (15) ; « Des femmes prêtres ? » (18) ; « Un pape du tiers-monde ? » (19). Cette soudaine avalanche d'éventualités arrive d'ailleurs avec ses réponses : « Marc Ouellet ? Non ! » ; « Des femmes prêtres ? Pas de sitôt » ; « L'Amérique latine veut son pape » (titre, 25). De cette manière, *La Presse* ne se sert pas de la formule de l'interrogation comme *Le Monde* ou *Le Devoir* (nous le verrons) pour séduire le lecteur en créant l'illusion d'un dialogue avec lui. Elle met en scène le dialogue, faisant suivre la question de la réponse qu'elle souhaite lui apporter. Pour autant, l'effet d'accroche sur le lecteur demeure efficace. En jouant ainsi du duo question/réponse suivi très souvent d'un point d'exclamation, le journal accentue un effet de sa détermination, de sa conviction, qui provient de lui et qui engendre le désir du lecteur d'aller s'informer, de comprendre ce qui peut bien conduire le journal à

tant d'assurance. (« Pas une question d'âge », titre, 16 ; « Vive un pape plus jeune ! », titre, 17).

La composition des titres et de leurs compléments étant observée, envisageons leurs fonctions ainsi que les thèmes qu'ils contiennent avec leurs significations.

10.3. Les fonctions expressives de la titraille de *La Presse*

À l'instar de notre étude des journaux français, nous avons classé la titraille de *La Presse* en trois catégories selon la fonction de communication exercée par les titres, surtitres, sous-titres, intertitres et exergues qui la composent. En voici la répartition (Tableau 13).

Tableau 13. Nombre des éléments de titraille par fonction dans *La Presse*

FONCTIONS	**Titres**		**Sous et Surtitres**		**Intertitres**		**Exergues**		**TOTAL**	
Émission	37		14		34		8		**93**	**75 %**
Transmission	6		2		1		5		**14**	**11,3 %**
Propulsion	7		4		Ø		6		**17**	**13,7 %**
TOTAL	**50**	**40,3 %**	**20**	**16,2 %**	**35**	**28,2 %**	**19**	**15,3 %**	**124**	

La fonction d'émission occupée par la titraille du quotidien québécois est clairement, pour ce journal aussi, la plus considérable (pour 75 % de la totalité). Elle privilégie les intertitres à hauteur de 97 % d'entre eux. En seconde position, le rôle de propulsion caractérise 14 % des titres (« Le pape pourrait devancer le conclave », 34). Enfin, six (6) titres (12 %) offrent un rôle de transmission (« *Bild* évoque un complot contre Benoît XVI », 22). En comparaison avec les journaux français, *La Presse* se

situe dans la continuité en publiant une grande majorité de titres à la fonction d'émission.

Appliquant la même grille aux sous-titres et aux surtitres, on constate que quatorze (14) d'entre eux (soit 70 %) détiennent également un rôle d'émission (« Toute évolution n'est pas un progrès en soi », sous-titre, 33 ; « Démission de Benoît XVI », surtitre, 39). 20 % des sous-titres et surtitres, soit quatre sous-titres, ont fonction de propulsion (« Benoît XVI tire sa révérence, après avoir tenu hier la dernière audience de son pontificat à la place Saint-Pierre », Une). Enfin, on en dénombre deux (10 %) avec un rôle de transmission (« Entrevue avec l'ex-bras droit du cardinal à Rome », surtitre, 20). La quasi-totalité des intertitres, à savoir trente-quatre (34) sur trente-cinq (35), coïncide également avec la fonction d'émission (« Ovation », 24 ; « Un discours humain », 45) et un seul avec un statut de transmission, une fois de plus rendu identifiable *via* les guillemets qui encadrent la citation (« "Un cadeau de Dieu" », 25).

À la suite de l'évènement, les titres de *La Presse* qui rapportent les réactions des populations (11) ou l'impact sur l'institution religieuse (5) sont les plus nombreux au sein du journal québécois.

La démission en elle-même engendre autant de « tristesse » (« un voile de tristesse sur le cœur », 24) que de détachement (« Les québécois indifférents », 29). Cette ambivalence énoncée clairement par le premier titre du journal (« Entre tristesse et indifférence », 1) advient en même temps qu'il est signalé que si l'évènement est considéré comme important (« un raz-de-marée sur Twitter [...] », 2), pour autant il n'est pas le plus considérable (« [...] mais pas un record », 2). Il demeure que l'impact institutionnel n'est pas anodin. Objet de la Une du 12 février, il pose la question majeure (« Qui succèdera à Benoît XVI ? »), et se décline de cette manière à

cinq reprises[140]. À cet égard, la question du nouveau pape fait l'objet d'un nombre notable de titres de *La Presse* (pas moins en effet de 34 % en font état).

Quoi qu'il en soit, en nombre, ces titres sont suivis de près par ceux qui portent un jugement (32,1 %). Mais pour la première fois, là encore, les énoncés suggestifs (au nombre de 10) l'emportent sur ceux qui contiennent une appréciation (ils sont 4). Pour autant, on ne croise aucune appréciation positive et 3 seulement parmi les suggestions (« D'abord un être humain », 11 ; Marc Ouellet "a toutes les aptitudes pour devenir pape" », 20). Le point de vue négatif est en revanche présent dans les deux cas de figure. Il concerne le bilan du pontife (« Un projet inachevé », 10) et la suggestion du même ordre, l'avenir envisagé (« L'improbable renouveau », 9). Arrivent en troisième position sur le plan quantitatif les titres strictement factuels (24,5 %). Ceux consacrés au contexte entourant la démission sont plus nombreux (8) ; l'un d'entre eux porte un regard historique (« Cinq moments-clés dans le pontificat de Benoît XVI », 4), alors que les 7 autres tiennent de l'immédiat (« Benoît XVI appelle à un "vrai renouveau" de l'Église », 26 ; « Des sacrements toujours importants », 30 ; «"Vatileaks" refait surface avec un prétendu "lobby gai" », 39). Finalement, les titres les moins nombreux (3,8 %) sont exploratoires (« Pourquoi démissionner ? », 14) ou concernent avec une tonalité neutre (7,5 %) la personne du pape (« Wadowice, ville natale de Jean-Paul II », 37 ; « Marktl, ville natale de Benoît XVI », 38).

Afin de compléter cette entrée dans l'analyse de la titraille de *La Presse,* nous nous penchons maintenant sur les thématiques récurrentes.

---

[140] « Cinq autres *Papabili* » (5) ; « Vers l'élection d'un nouveau pape (8) ; « Le pape pourrait devancer le conclave » (34) ; « Un archevêque en disgrâce renonce au conclave » (40).

10.4. Les thèmes de la titraille de *La Presse* : « entre tristesse et indifférence »

Notre choix d'un évènement particulier pour l'élaboration du corpus sur lequel porte notre étude nous conduit forcément à retrouver sensiblement les mêmes problématiques à l'œuvre dans la titraille des différents journaux. Ainsi, et au vu du sujet et des analyses déjà réalisées pour *Le Monde* et *Libération*, où nous nous sommes intéressée aux récurrences des termes, le fait que « pape » soit le terme le plus fréquent avec neuf occurrences ne peut nous surprendre. Qu'il soit suivi de près par « Benoît XVI » (huit occurrences) et par « Église » (cinq occurrences), non plus. En revanche, que le substantif « cardinal » revienne à quatre reprises est une nouveauté. De fait, si l'univers de référence le plus important est celui de la religion, cinq termes renvoient plus particulièrement au monde et aux titres ecclésiastiques : « prêtre », « curé », « Mgr », « archevêque » et « cardinal ».

Outre les dénominations caractéristiques de ceux qui exercent la profession religieuse (« cardinaux », « prêtres », « curés », « archevêque », « pape ») et les noms personnels – ou d'office dans le cas des papes – de certains d'entre eux (« Benoît XVI », « Jean-Paul II », « cardinal Turcotte », « Marc Ouellet », « curé Gravel »), l'univers de la religion est présenté ici d'une manière plus large que dans les journaux français en référant davantage aux pratiques apostoliques (« nouvelle évangélisation », « Église », « messe », « chrétiens », « religion catholique », « mariage », « baptême », « sacrements », « conclave », « sainte crucifiée », « office religieux », et même « Dieu »). En fait *La Presse* est le premier journal de notre corpus dans lequel la plupart de ces mots sont employés et on décèle d'ores et déjà, avant même d'entrer dans le corps des articles, que *La Presse* aborde la religion dans une très large part de ses composantes (institution, papauté, mission…).

Il reste que l'image même de Benoît XVI véhiculée par *La Presse* n'est pas si différente de celle transmise par les journaux français. Il laisse « un projet inachevé »

(titre, 10). Mais ce que l'on apprend grâce à *La Presse*, c'est le titre dont bénéficiera dorénavant le souverain pontife ; il sera « sa sainteté pape émérite » (titre, 44). Autrement dit, Benoît XVI conserve la qualification de pape, qu'il « renonce » (ou qu'il « démissionne »). À ce propos justement, il faut noter que *La Presse* réconcilie les deux journaux français alors qu'elle emploie la même journée les deux termes (juridico-religieux et *juridico-laïque*) au sein de la même expression exactement : « Renonciation de Benoît XVI » (PUB) et « Démission de Benoît XVI » (surtitre, 39).

Il demeure que, contrairement aux quotidiens français, la question majeure de savoir qui va le remplacer reçoit ici une réponse, et ce, à plusieurs reprises. Elle est fournie d'ailleurs par le journal dès le premier jour : « Marc Ouellet parmi les favoris » (titre, 3). De fait, il est « sur la courte liste des candidats à la succession du chef de l'Église catholique » (sous-titre de la Une du 12 février). Il a effectué un « parcours d'exception » (intertitre 3), possède « toutes les aptitudes pour devenir pape » (titre, 20) et « fait parler de lui partout dans le monde » (titre, 21) ; et d'ailleurs « Le cardinal Turcotte [le] croit papable » (titre, 43). Du point de vue de *La Presse*, ce serait surtout pour le Québec et les Québécois, « Un pape près de chez vous… » (titre, 27). Le désir est tel que, en sous-titre, on apprend que « Dans le village natal de Marc Ouellet, c'est le branle-bas de combat » (Une). Le village a mis au point « un circuit Marc Ouellet » (intertitre, 36) et il « se prépare à l'invasion » des journalistes, dit un titre (36) – « Invasion de médias » précise l'intertitre (36), qui nomme le quotidien lui-même en l'inscrivant géographiquement dans le lieu (« *La Presse* en Abitibi » (surtitre, Une). Cette dernière a — dirait-on — déjà trouvé son titre. Elle place à la Une le village et le futur élu : « La Motte et son *Papabile* »… Est-ce que, pour autant, le journal défend comme seule et unique possibilité de *papabile* le cardinal québécois ? Ce n'est pas certain. Il ne cache pas que celui-ci n'a pas l'aval de tous (« Le curé Gravel prend ses distances du cardinal Ouellet », titre, 6) sans que l'on sache pourquoi. Mais, surtout, *La Presse* sait que « l'Amérique latine veut son

pape » (titre, 25), qu'un tel choix rendrait « de grands espoirs pour la région où vivent la moitié des chrétiens de la planète » (sous-titre, 25). Bref, la succession occupe bien les titres.

À *Libération*, l'Église fait peine à voir et les expressions chargées de l'évoquer sont négatives. C'est une toute autre Église que le journal nous dépeint et, même s'il parait évident que la démission du pape est un moment charnière, il est ici empreint d'optimisme : l'Église devrait gagner « en crédibilité » (sous-titre, 17) et se doit de « prendre un virage » (sous-titre, 19). La démission est l'occasion d'un « vrai renouveau » (titre, 26) et de « mener à terme la nouvelle évangélisation » (sous-titre, 10). *La Presse* rappelle également que les « sacrements [sont] toujours importants » (titre, 30) et que l'évènement a provoqué un « raz-de-marée sur Twitter » (titre, 2), même si elle le nuance : il n'est « pas un record » (titre, 2), le renouveau est « improbable » (titre, 9) et Benoît XVI laisse derrière lui un « projet inachevé » (titre, 10), au point qu'il y a « un processus à repenser » (titre, 12), le tout publié la même journée, à savoir le 12 février.

Alors même que le quotidien traite de la démission du pape en accordant une place importante à la religion, il nous apprend plus tard (le 16 février) que, par rapport à la « religion catholique –, les Québécois [sont] indifférents » (surtitre, titre, 29). Cet entre-deux, sorte d'hésitation entre l'espoir d'un avenir plus moderne et la nécessité de dresser un bilan global sur une perte d'intérêt qui peut être liée à ce fameux « processus à repenser », semble résumé dans ce titre : « Drôle de laïcité » (31).

Tandis que l'on a identifié la politique et les liens qu'elle entretient avec la religion comme une autre des problématiques à l'œuvre dans les journaux français, il semble qu'au sein de *La Presse*, les références à la politique soient très limitées. Certes, on croise une « élection » (titre, 8) ou la « justice sociale » (sous-titre, 19), mais, en se différenciant, *La Presse* insiste sur sa dimension religieuse de la démission.

L'univers de référence qui arrive en seconde position est celui du sentiment ; on retrouve à deux reprises le mot « tristesse », mais aussi « espoirs », « réconfort », « amour ». Les derniers appartenant au même titre, on remarque que le journal n'hésite pas à présumer des subjectivités, voire à effleurer le pathos. En témoigne un autre titre : « Un voile de tristesse sur le cœur » (24), « Les cardinaux rendent un hommage senti à Benoît XVI à l'occasion de sa dernière messe » (sous-titre, 24). Le voile du deuil, la tristesse (qui advient dès le premier article[141], le 12 février, et, ici, le 14), le cœur brisé, l'hommage « senti » (sous-titre, 24), tout y est. *La Presse* n'oublie pas de « demander pardon » (titre, 13) et de nous rappeler qu'il s'agit « D'abord [d']un être humain » (titre, 11). Il existe donc une ambivalence, un va-et-vient « Entre tristesse et indifférence » (1), et cette ambivalence témoigne tant de la représentation vacillante de l'Église que de la posture des uns et des autres, selon que l'on se situe du côté du clergé et des fidèles ou de celui des quidams.

10.5. Les exergues de *La Presse* : à la défense de la fonction

Nous poursuivons notre analyse avec celles des exergues sur la base de notre intuition que cet élément particulier de la titraille est susceptible de fournir un éclairage supplémentaire sur les positions des différents journaux.

De fait, par l'entremise des exergues, l'image que *La Presse* donne du pape est plus précise, plus complète. C'est ainsi que seule cette partie de la titraille fait allusion aux raisons physiques qui le conduisent à abandonner son rôle de chef de l'Église (« D'abord, il avait l'air de plus en plus faible », 1), de même qu'elle fait allusion à un autre élément de la vie du pape, celle qui est privée justement : « Celui qui assume le ministère pétrinien n'a plus aucune intimité… Pour ainsi dire, sa vie est complètement délestée de sa dimension privée » – Joseph Ratzinger » (45). Et c'est

[141] « Entre tristesse et indifférence » (titre, 1).

elle également qui nous apprend que Benoît XVI a développé une stratégie avec les médias (« Il a choisi de ne pas jouer la carte médiatique de la même manière que Jean-Paul II », 17). Pour autant, la stratégie en question n'est pas explicitée ici.

Or, la question des relations entre média et religion est évoquée à quelques autres occasions, nous l'avons vu un peu plus haut. Chaque fois, il s'agit de couvrir un évènement : en premier lieu, le départ d'un pape, *via* un surtitre et un sous-titre alors qu'il est annoncé une « programmation spéciale » (surtitre, PUB) pour « Un évènement historique à suivre [...] En direct du Vatican avec Céline Galipeau » (sous-titre, PUB), chef d'antenne de la télévision de Radio-Canada. En second lieu, et en écho à cet évènement, son versant opposé, celui qui consiste à saluer l'élection du successeur du premier avec une « Invasion de médias » (intertitre, 36). On l'a vu, le quotidien va jusqu'à donner l'impression qu'il pourrait pratiquer la mise en abime et parler de lui-même par le biais d'un titre qui se lit comme suit : « Sondage crop – *La Presse* Froideur religieuse » (28). Et s'il est question des « médias » et des « journalistes », il est également fait mention dans les intertitres de cinq autres confrères (« *The Tablet* – hebdomadaire catholique, Royaume-Uni », « *The Guardian* – quotidien, Royaume-Uni », « *Le Figaro*, quotidien, France », « *L'Espresso* – hebdomadaire, Italie », « *Il Corriere della sera* quotidien, Italie », 21). On ne saurait percevoir la référence au *Tablet*, hebdomadaire catholique, comme une coïncidence, d'autant qu'il est cité en premier dans cet article qui nous rappelle que « Mgr Ouellet fait parler de lui partout dans le monde » (titre, 21).

On se souvient ainsi que *La Presse* englobe le monde entier dans cet évènement. La réalité d'une démission aux résonances universelles de même que la nouvelle qui est reprise à l'international transparaissent dans les titres, sous et surtitres de *La Presse* (Wadowice, Marktl, le village de la Motte, Rome, le Vatican, l'Amérique latine et même le tiers-monde sont nommés). Toutefois, le quotidien québécois ramène l'évènement à proximité de chacun, en présentant le futur pontife comme un « pape

près de chez vous » (titre, 27). Dès lors la perspective se resserre et, mis à part les mentions de « l'Amérique latine » et de « Buenos Aires », les origines nationales envisagées du futur élu ne sont que nord-américaines : « américain », « Ottawa », « Montréal », pour ne pas dire « québécois » (deux fois). Aussi pourrait-il être intéressant d'investiguer dans une autre recherche si la titraille globalisante connait une suite à l'intérieur des articles où s'il s'agit davantage d'une stratégie d'accroche.

L'insistance mise par les titres du journal sur une dimension religieuse élargie marque à son tour l'ensemble des exergues. On relève les mêmes termes référant aux postes cléricaux (« pape », « Benoît XVI », « Jean-Paul II », « évêque », « Mgr Jean-Claude Turcotte », « archevêque », « Mgr Ouellet », « archevêque », « papauté », « pontificat »), ou à l'institution (« Église », « catholicisme », « foi », « croyants ») mais aussi d'autres plus précis voire parfois plus opératoires (« vaticaniste », « missionnaire », « évangélisation », « soutanes », « bénédiction », « libertés religieuses » ou encore « ministère pétrinien » (qui est relatif à l'apôtre saint Pierre). Si, contrairement à *Libé*, *La Presse* nous a semblé plus optimiste quant à l'avenir de l'Église, elle est néanmoins nuancée. Car le geste de Benoît XVI semble synonyme d'espoir pour certains, mais l'indifférence des autres équilibrerait la balance. Qu'en est-il ici ? On retrouve quelques soubresauts optimistes. L'Amérique latine a des « bons résultats d'évangélisation » (15), et la possibilité d'un pape québécois « comporte des éléments positifs » (27). Mais cela n'est rien à côté de la déferlante négative que traduisent maints exergues. En effet, Benoît XVI aurait eu l'air « faible », son bilan est « en zigzags, sans grands reculs ni grandes avancées, marqué par des gaffes et des tâtonnements » (7), L'Église, « on l'accuse », et elle doit faire face aux « problèmes », à la « pauvreté » (par deux fois), « les inégalités, le manque d'emploi » (19), à « l'argent sale » et aux « rigidités souvent reprochées […] » (29). Les Québécois sont passés d'une « allergie aux soutanes » à « une vaste indifférence imbibée d'encore un soupçon de colère » (31). Reviennent les mots « insatisfait », « conformisme confortable », « bénédiction inutile », « les croyants […] persécutent

les croyants » (41). Et si la discussion semble compliquée – *La Presse* le dit – c'est parce qu'on se confronte à des « points de vue de toute façon immuables » (33).

Ainsi le deuxième isotope déjà identifié lors de l'analyse des titres (le ressenti) semble aussi patent au sein des exergues. Devant les difficultés que subissent l'Église et ses fidèles, *La Presse* ne parvient pas à aller jusqu'au bout de sa critique (comme *Libération* peut le faire). Par son choix de la phrase placée en exergue, le quotidien québécois prend la défense du pape, pas tant de Benoît XVI que de la fonction qu'il occupe, et, qui plus est, en la dramatisant (« Le pape a essuyé pas mal de bourrasques [...] elles ont été parfois liées aux actes de son pontificat », 10), au point de recourir parfois au *pathos :* « Benoît XVI aura été fidèle à lui-même jusqu'au bout » (17) ; « Celui qui assume le ministère pétrinien n'a plus aucune intimité. [...], sa vie est complètement délestée de sa dimension privée » (45). À la limite, il « dépolitise » la fonction et, dans la très grande personnalisation de la démission, il néglige à la fois le statut institutionnel du Vatican et de l'Église et le *modus operandi* du Vatican.

Résumons. Les procédés langagiers de *La Presse* utiliseraient volontiers des jeux de mots avenants axés davantage sur les développements évènementiels et sur le jugement suggestif que sur l'analyse approfondie des enjeux institutionnels et politiques globaux. L'évocation singulière du rapport du pape aux médias n'est pas sans s'appuyer sur un bilan mitigé mais aussi sur un parti-pris pour la subjectivité, celle des lecteurs, des interlocuteurs et du pape lui-même.

CHAPITRE 11

LE DEVOIR ET LA DÉMISSION DU PAPE À TRAVERS SA TITRAILLE

11.1. Mise en valeur de l'information à travers l'espace occupé par la titraille du *Devoir*

Qu'en est-il à présent du traitement que *Le Devoir*, second journal québécois de notre corpus, accorde à la démission du pape par l'entremise de ses titres, sous-titres et surtitres ? (À nouveau, les exergues et les intertitres sont momentanément exclus de l'analyse, ayant été déjà comptabilisés lors de la surface des items, dont des articles).

Suivant l'approche que nous avons employée pour les autres journaux, nous consacrons donc une première étude à leur surface (Figure 44).

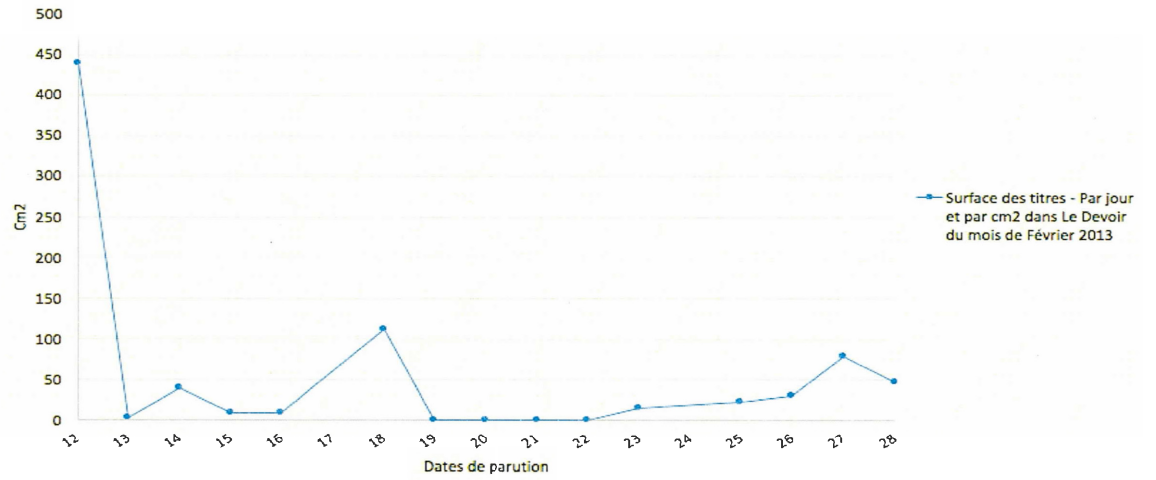


Figure 44. Surface des titres, surtitres, sous-titres par jour et par cm^2 dans *Le Devoir*

Pour une fois, le tableau de la surface des titres épouse de façon quasi parfaite celui consacré à la fréquence des items. Le 12 février s'avère la date la plus importante du mois, suivie par les 18, 27 et 14. Pas non plus de surprise ensuite : le plateau du 15 et du 16 est inchangé, de même que celui du 19 au 22. La seule très légère distinction s'applique à l'augmentation de la surface de la titraille entre le 25 et le 26 février : de 23,01 cm^2 à 29,87 cm^2 sous trois items sont publiés chacun de ces deux jours.

Comparons maintenant la surface de la titraille à celle des items (Figure 45).

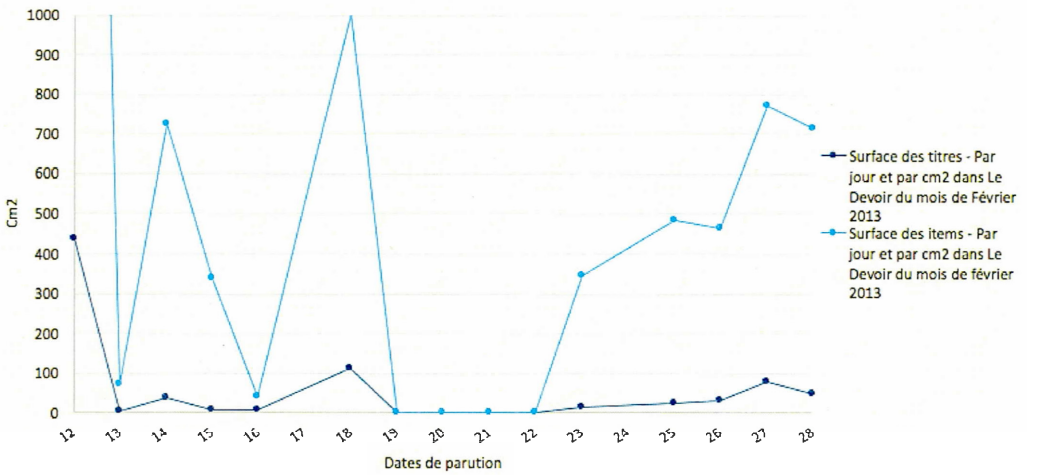


Figure 45. Surface en cm^2 et par jour des titres, surtitres, sous-titres et des items : comparaison des surfaces dans *Le Devoir*

L'observation de ce dernier tableau met au jour quelques différences. Ce qui semblait être un palier entre les journées du 15 et du 16 février dans les tableaux de la fréquence des items et de la surface des titres constitue plutôt une diminution de la surface des items publiés à l'intérieur de leur somme. De la même façon, alors que la surface consacrée aux titres augmente légèrement entre le 25 et le 26 février, la surface consacrée aux items diminue.

11.2. Approche formelle

Riche des constats déjà établis à partir des journaux français et *La Presse*, observer la construction de la titraille du *Devoir* devrait nous conduire à une compréhension plus large des intentions du quotidien lui-même.

À l'instar des trois autres journaux donc, ce sont les connecteurs d'addition qui sont, là encore, les plus nombreux, le connecteur « et » revenant à cinq reprises. En seconde position, le connecteur de comparaison « comme » établit un lien entre deux

mots ou deux propositions (« [...] son geste le plus significatif que l'on aimerait pouvoir interpréter comme une invitation [...] », surtitre, 8). Pour leur part, les modalisateurs d'intensité composent la majorité de cette catégorie grammaticale (« presque », « le plus », « trop », « peu »). Ils sont suivis (en termes de fréquence d'utilisation) par les modalisateurs de temps, chargés de situer l'action (« toujours », « lors », « après ») et les modalisateurs de négation, venant dramatiser le discours (« ne voulait pas », « ne pourra guère »). Enfin, comme pour les autres journaux, les verbes factifs (inférant des actions) sont les plus utilisés (« laisse », « a causé », « accomplissant », « quittera », « entamer », « réorienter », « acclamé », « a pris » etc.). On retrouve également plusieurs verbes déclaratifs, traduisant un état, une action, un être, un objet ou un sentiment (« pensent », « voulait », « pouvoir », « pourra » etc.). Quelle que soit la palette expressive ou le style objectif ou incisif, se réitère ici le rôle fondamental du titre comme éclaireur du lecteur.

Au *Devoir*, les jeux de mots ne sont pas légion, c'est le moins qu'on puisse dire, et le peu qu'on y trouve est déjà le résultat de construction antérieure au quotidien et donc utilisé comme mot entré dans la langue. C'est le cas avec « VatiLeaks » auquel *La Presse* fait elle-même allusion, ce néologisme créé pour nommer les fuites et le scandale qui a touché le Vatican au printemps 2012. Présent dans *Le Devoir*, en guise d'intertitre et à l'extérieur de toute phrase, il apparait dans le journal dès le 12 février, alors que *La Presse* l'utilise le 23 seulement. Si l'emploi de cette création verbale s'est suffisamment répandu pour qu'on en oublie presque le ludisme de sa construction, il en existe une autre qui attire le regard et porte à sourire. C'est encore parmi les intertitres qu'on la découvre. Le télescopage dont elle résulte à son tour livre en même temps les secrets de sa composition et sa signification. « Papolâtrie » (intertitre, 9) en effet est le résultat de la contraction de « pape » et d'« idôlatrie ». Il paraît la première journée que *Le Devoir* consacre à l'annonce de la démission du pape. Ce terme avait été utilisé lors des cérémonies célébrant l'arrivée du pape Benoît XVI après la longue agonie de Jean-Paul II. Et si hors contexte, il serait possible

d'hésiter entre la marque d'une ironie ou la mise en lumière d'une ferveur réelle à l'endroit du pape, un sous-titre du même article tranche l'ambiguïté possible : « On ne pourra guère reprocher à celui que certains appelaient le *Panzerkardinal* d'avoir été le « dictateur » qu'ils prévoyaient lors de son élection » (9). Il y avait donc une appréhension chez plusieurs, et avant même son élection, qu'elle soit liée à un caractère enclin au rigorisme intellectuel, des positions conservatrices et une adolescence passée au sein des jeunesses hitlériennes. Elle avait conduit à la création de ce télescopage allemand dont le sens, nous l'avons dit à l'occasion de notre étude des exergues du *Monde*, s'apparente à celui de « cardinal-char d'assaut ».

Comme on pouvait s'y attendre, les phrases nominales sont relativement nombreuses à la base de la titraille du *Devoir*. Elles campent les titres (« Geste de modernité », 8 ; « Paroles de pape », 19), mais aussi les intertitres, et davantage, à l'instar d'ailleurs des autres quotidiens (« Enquête d'une initiée », 21 ; « Grands moments », 31 ; « Réactions nourries », 4). Et comme dans les trois autres journaux, ces phrases nominales prennent régulièrement la forme d'une interrogation (« Un successeur québécois ? » titre, Une ; « Quel impact au Québec ? », intertitre, 11). À ce propos, nous avons vu que, dans *La Presse,* il arrive qu'à la question posée par le titre, un exergue du même article fournisse la réponse. Au *Devoir*, les questions restent le plus souvent en suspens (« Le pape va-t-il trop loin, ou pas assez ? », titre, 18 ; « Un lobby gai ? », intertitre, 26). À une occasion cependant, le dialogue question-réponse est livré au sein du même titre (« Un nouveau Jean XXIII ? Malheureusement peu probable … », titre, 29) et clôt sans ambage le débat qu'il venait d'ouvrir.

S'interroger à présent sur les fonctions expressives et les thématiques portées par les différents titres et autres compléments du *Devoir* devrait nous permettre de dégager les axes d'analyse favorisés par le journal.

11.3. Les fonctions expressives de la titraille du *Devoir*

Afin de donner à voir une synthèse de la répartition des titres, sous-titres, surtitres, intertitres et exergues du *Devoir* selon les fonctions de communication selon Miville Boudreault (1977), nous avons ici encore élaboré un simple tableau (Tableau 14).

Tableau 14. Nombre des éléments de titraille par fonction dans *Le Devoir*

FONCTIONS	Titres		Sous et Surtitres		Intertitres		Exergues		TOTAL	
Émission	27		8		41		1		**77**	**86,5%**
Transmission	1		1		Ø		3		**5**	**5,6%**
Propulsion	4		2		Ø		1		7	**7,9%**
TOTAL	**32**	**35,9%**	**11**	**12,4%**	**41**	**46,1%**	**5**	**5,6%**	**89**	

Au *Devoir*, la fonction d'émission des titres est comme chez ses concurrents de loin la plus fréquente. Sur les trente-deux (32) titres étudiés, vingt-sept (27), soit 84,3 %, constituent un énoncé direct du journal : « Un pontificat marqué par des crises à répétition » (6), « La démission du pape » (12). Le rôle de propulsion forme la seconde fonction la plus actualisée, quatre titres (12,5 %) l'utilisent : « Le pape appelle l'Église à « se réorienter » » (titre, 20) ; « Le cardinal Turcotte en route pour Rome », titre, 28). Enfin, un seul titre du *Devoir*, soit 3,1%, joue un rôle de transmission : « Des croyants pensent que Benoît XVI a pris une sage décision » (5). Ainsi, et par rapport aux trois autres journaux, *Le Devoir* emploie plus de titres à la fonction d'émission : 84,3 % contre 78,6 % pour *Libération*, 73,8 % pour *Le Monde*, et 74 % pour *La Presse*[142]. On note également le petit nombre de sous-titres et

[142] Mentionnons que lors d'une étude que nous avons menée sur le traitement de l'affaire des caricatures de Mahomet dans la presse, cette distinction était déjà apparue. *Le Devoir* avait de fait employé la fonction d'émission à 81,1 % et *Libération* à 67,6 %.

surtitres ; ils ne sont que sept dans *Le Devoir,* alors que (dans l'ordre croissant) *Libé* en a publié dix, *La Presse*, douze (12), et *Le Monde*, dix-sept (17).

Quoi qu'il en soit, nous avons appliqué la même grille pour les sous-titres et les surtitres présents dans les articles sélectionnés du *Devoir*. Huit d'entre eux (soit 72,7 %) opèrent un rôle d'émission et font là aussi, de cette fonction, la plus répandue. À titre d'exemples : « Renonciation du pape » (surtitre, 4) ; « Saint Célestin renonça à sa fonction l'année même de son élection, en 1294 » (sous-titre, 7). Deux sous-titres (soit 18,2 %) occupent la fonction de propulsion (« Le pape quittera officiellement ses fonctions jeudi », 24), et un seul (9,1 %), celle de transmission : « "[…] le renouvellement de la papauté est toujours un moment d'espérance", dit le rédacteur en chef de la revue *Relations* » (sous-titre, 2 Une).

Parallèlement, on observe (voir tableau Annexe 6) que 43,7 % des titres sont factuels, 34,4 % comportent un jugement, et 18,8 % traitent de la réaction à la démission du pape, tandis que 3,1 % seulement (un titre, très exactement) concerne le pape lui-même. Ceux qui s'apparentent à une forme d'interprétation – on en décompte onze (11) – se divisent en 6 appréciatifs et 5 suggestifs. Parmi ces derniers, un est positif (« Nos choix ce soir : Salutations papales », 30), un autre négatif (« Un nouveau Jean XXIII ? Malheureusement peu probable… », 29), les trois autres demeurant neutres ou indécidables : « Le pape va-t-il trop loin ou pas assez ? », 18 ; « Le Vatican comme si vous y étiez », 21). Les titres appréciatifs regroupent pour leur part deux titres positifs qui, la même journée (la première, le 12 février) pointent le même aspect (« Un geste "moderne" […] », 4 ; « Geste de modernité », 8), deux autres, cette fois négatifs (« Une Église en crise », 2 Une ; « Fragile laïcité », 17) et deux demeurant neutres : « Le pape, ce personnage », 16 ; « Le fardeau de Benoît XVI », 3.

L'expression factuelle demeure la plus importante, les quatorze titres (14) de cette catégorie se divisant en deux groupes égaux : 7 sont en effet élémentaires et 7 autres contextuels. Ces derniers reflètent une tendance partagée par les autres journaux : le contexte immédiat l'emporte sur l'évocation historique ou l'élargissement des perspectives. Ici, c'est un titre historique (« Célestin V, le moine qui ne voulait pas être pape », 7) pour 6 titres plus actuels (« Le pape descend du Sinaï », 9 ; « Le pape appelle l'Église à "se réorienter" », 20 ; « Ultime angélus de Benoît XVI », 24). Quant aux 7 autres titres énonçant des faits tout simples, ils coïncident souvent avec des phrases nominales (« La démission du pape », 12 ; « Le pape et l'acte liturgique », 14 ; « Le moine de Rome », 15). Finalement, trois titres réfèrent au retentissement de la démission du pape sur les populations (« Un successeur québécois ? », Une ; « Des croyants pensent que Benoît XVI a pris une sage décision », 5), et trois autres traitent de son impact sur l'institution (« Une Église en quête d'un pape exceptionnel », 22 ; « Benoît XVI deviendra « "Sa Sainteté pape émérite" », 27).

Intéressons-nous à présent aux thèmes véhiculés par les titres du *Devoir*.

11.4. Les thèmes de la titraille du *Devoir* : un geste historique

Puisque *Le Devoir* est le dernier des quatre journaux à l'étude, il est aisé de constater qu'il est celui qui utilise le plus souvent le mot « pape ». Si l'on exclut les exergues, le terme revient en effet treize (13) fois contre douze (12) dans le *Monde*, dix (10) à *La Presse* et huit à *Libération*. On peut donc identifier deux catégories principales mises en lumière par *Le Devoir*. En premier lieu, la papauté, liée à la personne de Benoît XVI (avec toutefois l'évocation de ses prédécesseurs) et à l'Église. Et en second lieu, la démission : le « geste » (le mot est présent à quatre reprises), et la « renonciation » constituent en effet le champ lexical du « départ ». *Le Devoir* définit

ce dernier à plusieurs occasions : c'est un « geste "moderne" qui surprend » (titre, 4), un « geste de modernité » (titre, 8) et un « geste inattendu » (sous-titre, 8) qui se trouve être le « geste le plus significatif » (sous-titre, 8) de Benoît XVI. Ce départ, une « sage décision » et une « surprise » est également une « invitation [...] à entamer la modernisation de l'Église » (sous-titre, 8). Le journal rappelle que le pontificat de Benoît XVI a été « marqué par des crises à répétition » (titre, 6) et qu'il s'agit maintenant de se « réorienter » et de partir « en quête d'un pape exceptionnel » (titre, 22). Le renouvellement étant « toujours un moment d'espérance » (sous-titre, 2Une), le quotidien québécois n'hésite pas à appréhender le départ de Benoît XVI comme « la porte ouverte au cardinal Marc Ouellet » (titre, 1 Une). Notons d'ailleurs que, comme le fait *La Presse*, le premier titre du journal qui renvoie à la démission du pape le fait en interrogeant la possibilité pour le cardinal de devenir pape lui-même : « Un successeur québécois ?[143] ». Même si *Le Devoir* affiche dès l'annonce de la démission l'importance particulière que ce départ représente notamment en raison de la place du cardinal Ouellet, ce dernier n'apparait de façon nominative qu'à deux reprises. Le journal reste centré sur la religion comme instance d'institutionnalisation (qui forme l'isotope le plus important de l'ensemble des titres). On peut lire « cardinal », « Église », « chrétien », « papauté », « pape », « croyants », « pontificat », « moine », « souverain pontife », « acte liturgique », « religion », « angélus », « conclave », « Sainteté pape émérite » et « papales ». Le quotidien québécois fait également référence à plusieurs personnalités et semble vouloir inscrire la démission de Benoît XVI dans une temporalité et une histoire de la papauté. Une façon peut-être, de donner une légitimité historique à l'évènement. On retrouve ainsi « Benoît XVI », « Marc Ouellet » (pape éventuel), le « cardinal Turcotte » mais aussi « Célestin V » ou « Saint Célestin V » (dont un sous-titre indique que lui aussi

[143] Dans *La Presse*, le titre, là encore interrogatif, est général et indépendant au sens où il se trouve sur la photo de Une du journal du 12 février et qu'il n'est rattaché à aucun article : « Qui succèdera à Benoît XVI ? » et en sous-titre : « Le Québécois Marc Ouellet est sur la courte liste des candidats à la succession du chef de l'Église catholique ».

« renonça à sa fonction l'année même de son élection, en 1294 », 7) et « Jean XXIII ».

Par ailleurs, utilisé par *La Presse*, le mot « laïcité » l'est également par *Le Devoir*. On se souvient que, dans le cas de *La Presse*, cette laïcité était « drôle ». Au *Devoir*, elle est « fragile » (« Fragile laïcité », titre, 17). Enfin, *Le Devoir* n'internationalise par l'évènement, qu'il présente avant tout comme un geste aux conséquences locales (« Le départ de Benoît XVI laisse la porte ouverte au cardinal Marc Ouellet » (titre, 1 Une) ; « Un successeur québécois ? », Une) et comme un phénomène qui touche avant tout l'Église de Rome (« Le moine de Rome », titre, 15 ; « Le Vatican comme si vous y étiez », titre, 21 ; « Le cardinal Turcotte en route pour Rome », titre, 28). Dès lors, ces deux derniers titres font le pont entre le Vatican et le Québec, et la démission du pape apparait donc ici quasiment comme un évènement local, du moins à résonance familière, atténuant du coup son caractère inusité.

Finalement, alors que les autres journaux (notamment français) présentent la démission de Benoît XVI comme un acte politique, *Le Devoir* s'intéresse davantage à l'individu qu'il présente d'ailleurs ainsi : « Le pape, ce personnage » (titre, 16). De fait, plus d'une dizaine de titres s'intéressent à la figure du pape. On peut lire : « Le fardeau de Benoît XVI » (titre, 3), « Le pape et l'acte liturgique » (titre, 14), « Le moine de Rome » (titre, 15), « Actualités : Benoît XVI » (titre, 25 Une), ou encore « Benoît XVI acclamé par la foule pour son ultime audience » (titre, 31). Ce « personnage » est à ce point important que *Le Devoir* ose la comparaison et, dans le titre qu'il énonce : « Le pape descend du Sinaï » (titre, 9), compare ce dernier à Dieu, qui, dans l'Exode 19, descend du Sinaï pour se révéler et rencontrer son peuple. Ça n'est plus tant la *renonciation* que la *révélation*.

Il n'empêche : dans cet aller-retour entre l'individu et la fonction, *Le Devoir* pratique la même forme d'alternance pour qualifier la décision prise par le pape : la même

journée (la première, celle du 12 février), on retrace tout à la fois et comme surtitres, la « Renonciation du pape » (4) et la « renonciation de Benoît XVI » (8) et comme titres : « La démission du pape » (12) et « La démission de Benoît XVI » (13). À moins de considérer que les titres l'emportent en force et en attraction sur les surtitres, on ne peut présumer d'un choix privilégié de vocabulaire (et de registre : juridico-religieux ou juridico-laïque) qui serait effectué à cet endroit par *Le Devoir*…

Les quelques évocations de médias relevées dans les titres de *La Presse* (incluant sa propre mise en abyme) conduit à souligner l'unique allusion que l'on retrouve dans *Le Devoir*. C'est un sous-titre composé de la citation d'un journaliste d'une revue d'analyse sociale chrétienne affirmant la réaction et les effets positifs que va entraîner la démission du pape : « Pour un chrétien proche de la question sociale, le renouvellement de la papauté est toujours un moment d'espérance », dit le rédacteur et chef de la revue *Relations* » (2 Une). De la revue à la lecture, il n'y a qu'un pas, que *Le Devoir* franchit allègrement : « Lire religieux » (surtitre, 21)…

11.5. Les exergues du *Devoir* : une pratique moins courante

Contrairement aux autres quotidiens, *Le Devoir* a très peu recours aux exergues, se limitant à cinq entre le 12 et le 28 février 2013. Trois d'entre eux (soit 60 %) assument une fonction de transmission, fonction pourtant la moins utilisée par les titres du journal (3,1 %). Dans deux cas, il s'agit de citations de Benoît XVI : la première laisse entendre une diminution de ses forces et de ses capacités, incompatible avec la tâche qu'il doit accomplir (« "Pour gouverner la barque de saint Pierre et annoncer l'Évangile, la vigueur du corps et de l'esprit est nécessaire" Le pape Benoît XVI », 4). Dans la seconde, il indique à quelle vie de religieux il se destine désormais : « Le Seigneur m'a appelé à "monter sur la montagne", à me dédier encore plus à la prière et à la méditation » (24). Ce type de vie (ou plutôt de

renoncement) rappelle celle menée par un autre religieux avant qu'il n'effectue le parcours inverse. L'exergue qui en fait état est le seul qui possède, par ailleurs, un rôle d'émission (20 %) : « Pietro del Morrone avait vécu en ermite jusqu'à sa désignation comme pape » (7). Un seul exergue également endosse la fonction de propulsion : « Il laisse une Église dans un état qui ferait hésiter le plus solide des cardinaux appelés » (3). La critique du mandat de Benoît XVI est sans appel : les titres et leurs compléments le disent et le redisent dans *Le Devoir*. Son « pontificat [est] marqué par des crises à répétition » (titre, 6), avec des « conditions adverses » (intertitre, 3) et des « controverses », mentionnées deux fois (intertitres, 4 et 31).

Ainsi et malgré le peu d'exergues présents, *Le Devoir*, si on le compare avec les autres quotidiens, ne rate pas non plus l'occasion de faire mention des difficultés éprouvées par l'Église. De plus, et à l'instar du *Monde* et de *Libération* (exergue, 7), le journal québécois véhicule à son tour la métaphore de la barque (« Pour gouverner la barque de saint Pierre [...] », 3), une image livrée par le souverain pontife lui-même lors de discours cités également en exergue par les deux journaux français (*Le Monde*[144], *Libération*). Toujours en citant Benoît XVI, *Le Devoir* ajoute à son propos la métaphore de la montagne placée entre guillemets à l'intérieur de la citation (« Le Seigneur m'a appelé à « monter sur la montagne » », exergue, 24) à travers laquelle il s'identifie à Moïse allant retrouver Dieu[145].

Autrement dit, et en termes expressifs, *Le Devoir* tient la rampe d'une tentative d'équilibre entre recours aux faits et questionnements tous azimuts, même sur le mode d'émission. Pour ce média, la question de la renonciation du pape semble davantage affaire de bouleversement institutionnel de la papauté (même si de

[144] « "Dans le monde actuel, la vigueur du corps et de l'esprit est nécessaire pour gouverner la barque de saint Pierre et annoncer l'Évangile" Benoît XVI » (Annexe 5, exergue, n° 2).

[145] La montagne est en effet le lieu où Dieu se manifeste. Dans le Livre de l'Exode (chap. 19-20), il est écrit que : « Le Seigneur descendit sur le sommet du Sinaï, il appela Moïse sur le sommet de la montagne, et Moïse monta vers lui. »

biographie tourmentée, et ce, même si elle est soulignée légèrement) pour la suite du monde, designé comme local (la succession possible) et dans l'orbite flou des croyants. Peu de lecture et d'analyse « politique », par delà la concentration sur le phénomène « renonciation » (histoire).

CONCLUSION DE LA PARTIE III

DU SACRÉ ET DE L'ACCESSIBLE…

L'étude de la titraille des quatre quotidiens à l'étude révèle un certain nombre de choix éditoriaux sur l'évènement que constitue la « démission du pape ». Si l'on en croit Claude Furet, pour qui « titrer, c'est choisir » (1996, p. 116) et Françoise Sullet-Nylander qui affirme que « les titres nous informent sur la société dont ils émanent » (2005, p. 111), chaque élément de titraille nous rapproche donc davantage de ce que le journal considère – consciemment selon les aperçus culturels – comme essentiel. Le fait que la titraille soit, qui plus est, choisie le plus souvent par un tiers et non par l'auteur de l'article va d'ailleurs dans ce sens, ce qui n'exclut pas l'aveuglement à d'autres logiques, redisons-le. De plus, le fait que l'évènement entre de plein fouet dans ce que Balandier (2012) qualifie d'inédit n'est pas sans fournir le terreau d'une telle réaction.

1. L'espace utilisé et utile

Suivant les conseil d'Yves Agnès et parce qu'« un titre est "vu" avant d'être "lu" » (2002, p. 152), notre analyse a débuté par une étude de la surface et, du même coup, de la place qu'occupe la titraille dans la page, avant de se pencher sur sa dimension linguistique et discursive. Dès lors, quand on compare les quatre figures qui

représentent la surface en cm^2 des titres, sous-titres et surtitres des quatre journaux, apparaissent des points communs mais aussi des divergences. À l'évidence, l'extraordinaire réaction journalistique (*a priori*) que suscite l'annonce de la démission de Benoît XVI compose le premier élément commun. C'est *Libération*, toutefois, qui donne à l'évènement le plus d'espace en termes de surface occupée par la titraille, avec le 12 février, six cent vingt-neuf et quatre-vingt-neuf (629,89) cm^2. La Une du quotidien est alors entièrement monopolisée par la décision du pape et le journal titre « Papus interruptus » (pontificat interrompu), une manière d'annoncer l'éditorial en latin publié en page 3[146]. Suivent *La Presse* avec quatre cent soixante et onze et seize (471,16) cm^2, puis *Le Monde* avec quatre cent trente-neuf et trente-huit (439,38) cm^2 et enfin *Le Devoir* avec trois cent quatre-vingt-treize (393) cm^2. Si chaque quotidien titre l'évènement en Une, *Libération* est bien le seul à consacrer sa page en entier au pape et l'on peut s'interroger sur les intentions du journal – que *La Croix* désigne comme un « temple de la secte des anti-bigots » – en publiant cette Une « d'un goût exquis[147] » d'après Bruno Frappat, journaliste à *La Croix*.

Précisons ici que c'est néanmoins le journal *La Presse* qui publie la plus importante titraille traitant de la démission du pape et en termes de surface occupée. En effet, une fois additionné l'ensemble des titres, sous et surtitres publiés par le journal, on arrive à un total de mille neuf cent dix-neuf et sept (1919,07) cm^2. À l'inverse, c'est *Le Devoir* qui en publie le moins, avec un total sur la période du 12 au 28 de sept cent soixante et quatre-vingt-quatorze (760,94) cm^2. Pour ce qui est des journaux français, ils sont incroyablement proches et *Libération* publie légèrement plus d'espace de titraille que *Le Monde* avec mille deux cent quarante-cinq et un (1245,01) cm^2 contre mille deux cent quarante et un et neuf (1241,9) cm^2.

---

[146] Nous nous intéressons également à cet édito dans un chapitre ultérieur (*cf.* Chapitre 17.)

[147] Frappat, B., « Faire son temps », *La Croix*, 16 février 2013, http://www.la-croix.com/Archives/2013-02-16/Faire-son-temps-_NP_-2013-02-16-911653, consulté le 01/06/2017.

Les tableaux réalisés nous ont également permis de mettre au jour d'autres points communs. On a en effet pu remarquer que *Le Monde* et *Libération*, s'ils ne publient pas la même quantité d'information en termes de surface, en titrent davantage à des dates similaires. Ainsi, le 19 et le 25 février correspondent à une remontée des courbes pour les deux quotidiens comme une relance pour maintenir l'intérêt des lecteurs avant la journée du départ de Benoît XVI. Dans le cas de *Libération*, pas de surprise puisque ces pics correspondent à ceux de la surface des items d'information, ce qui n'est pas le cas pour *Le Monde*. Les journaux québécois, de leur côté, semblent se renvoyer la balle (on l'a vu) en octroyant davantage de surface chacun à leur tour, l'évènement restant ainsi toujours couvert par un des deux médias.

2. Les fonctions de la titraille : constats et complément notionnel

Concernant les fonctions de la titraille des quatre journaux, c'est de loin le rôle d'émission qui l'emporte. Voici un tableau (Tableau 15) récapitulatif des précédents :

Tableau 15. Nombre des éléments de titraille par fonction et par journal

	FONCTIONS	***Le Monde***	***Libération***	***La Presse***	***Le Devoir***	**TOTAL**	
Titres	Émission	31	22	37	27	**117**	**28,6 %**
	Transmission	5	3	6	1	**15**	**3,7 %**
	Propulsion	6	3	7	4	**20**	**4,9 %**
Sous et Surtitres	Émission	12	3	14	8	**37**	**9 %**
	Transmission	Ø	5	2	1	**8**	**2 %**
	Propulsion	6	7	4	2	**19**	**4,6 %**

Suite Tableau 15.

	FONCTIONS	*Le Monde*		*Libération*		*La Presse*		*Le Devoir*		TOTAL	
Intertitres	Émission	41		17		34		41		**133**	**32,5 %**
	Transmission	4		5		1		Ø		**10**	**2,5 %**
	Propulsion	Ø		Ø		Ø		Ø		Ø	Ø
TOTAL		**105**	**29,7 %**	**65**	**18,4 %**	**105**	**29,7 %**	**84**	**23,7 %**	**354**	
Exergues	Émission	8		3		8		1		20	4,9 %
	Transmission	6		7		5		3		21	5,1 %
	Propulsion	2		Ø		6		1		9	2,2 %
TOTAL		**121**	**29,6 %**	**75**	**18,3 %**	**124**	**30,3 %**	**89**	**21,8 %**	**409**	

On observe que les journaux *Le Monde* et *La Presse* arrivent *ex aequo* en termes de quantité d'éléments de titraille (titres, sous-titres, surtitres et intertitres) en en publiant chacun cent cinq (105). C'est *Libération* qui en publie le moins, avec un total de soixante-cinq (65). Notons que si l'on ajoute à ce calcul les exergues, *Libé* demeure le dernier en lice, mais *La Presse* prend les devants avec cent vingt-quatre (124) éléments de titrailles, exergues compris, contre cent vingt et un (121) pour *Le Monde*. C'est généralement la fonction d'émission qui est la plus utilisée, titres, sous-titres, surtitres et intertitres confondus avec un total de deux cent quatre-vingt-sept (287) éléments de titraille occupant cette fonction sur un total de trois cent cinquante quatre (354), soit 81 %. Le rôle d'émission ne se fait supplanter qu'à trois reprises : dans le cas des sous-titres et surtitres et des exergues de *Libération* et dans celui des intertitres du *Devoir*. C'est alors la fonction de transmission qui prime, ce résultat s'expliquant en grande partie par la présente importante des citations dans cette catégorie de titraille.

Par ailleurs, concernant les quatre grandes catégories (jugement, infos factuelles, personne du pape et retentissements) que nous avons ajoutées aux fonctions expressives énoncées par Miville-Boudreault, on constate que les journaux accordent une importance dissemblable aux différentes catégories et que celle consacrée au personnage du pape et à sa personnalité semble au bilan ne susciter que peu d'intérêt. Le Tableau 16 l'illustre.

Tableau 16. Pourcentage des fonctions expressives et rang des quatre journaux[148]

	Jugement et interprétation		**Infos factuelles**		**Le personnage et la personne du pape**		**Réactions et retentissement**	
Le Monde	35,7 %	**2**	42,9 %	**2**	2,4 %	**4**	26,2 %	**2**
Libération	50 %	**1**	35,7 %	**3**	7,1 %	**2**	14,3 %	**4**
La Presse	32,1 %	**4**	24,5 %	**4**	7,5 %	**1**	34 %	**1**
Le Devoir	34,4 %	**3**	43,7 %	**1**	3,1 %	**3**	18,8 %	**3**

Chaque journal, à l'exception du *Monde*, se classe au moins une fois au premier rang d'une catégorie particulière. *Libération* arrive largement en tête dans la catégorie « Jugement et interprétation », avec 50 % de sa titraille, *Le Devoir* est, quant à lui, premier dans la catégorie des titres factuels, avec 43,7 % de sa titraille, tandis que *La Presse* devance ses collègues à deux reprises (à l'occasion des « Réactions et retentissement », sa titraille s'élevant à 34 %, et du « personnage et [de] la personne du pape » pour 7,5 %). On note à ce propos que, par rapport aux autres journaux, *La Presse* ne connaît pas de position médiane. Ou bien elle précède les trois autres quotidiens ou bien elle est la dernière. Il en va de fait ainsi avec un pourcentage

[148] Rappelons que nous avons identifié 44 articles au *Monde* mais que deux d'entre eux n'affichant pas de titre, le pourcentage est donc calculé sur un total de 42 titres. Pour *Libération*, le calcul est fait sur 28 titres (26 titres d'articles + 2 titres isolés en Une) ; pour *La Presse* sur 53 titres (46 titres d'articles + 3 titres isolés en Une + 1 titre de publicité) ; et enfin pour *Le Devoir* sur 32 titres (31 articles + 1 titre isolé en Une). Notons que dans le cas du *Devoir*, trois articles sont placés en Une et nous le mentionnons donc ainsi dans le tableau en Annexe 5.

néanmoins important, qu'il s'agisse des titres avec jugement (32,1 %) ou des titres factuels (24,5 %).

Il reste que, mise à part la question de la personne même du pape peu relayée dans la titraille des différents journaux (avec 2,4 %, *Le Monde* semble même s'en détacher totalement), on peut affirmer que les trois autres grandes catégories sont investies par les quotidiens. Soulignons néanmoins la part importante que *Libération* accorde aux titres qui comportent des jugements ; ils constituent en effet pas moins de la moitié de la totalité (50 %). De la même manière, on note que *Le Monde* (42,9 %) et *Le Devoir* (43,7 %) consacrent une part importante de leurs titres à rapporter les faits.

En somme, dans le cadre d'une analyse transversale des techniques de « mise en scène » actuelles des médias écrits, force est bien de constater que la simple étude tripartite des fonctions expressives (émission, transmission, propulsion) mise au point par Miville Boudreault s'avère peu productive. Manifestement, et une fois constaté sans grand étonnement que tous les éléments de la titraille (titres, surtitres, sous-titres et intertitres) participent avant tout de la fonction d'émission en convergence avec les objectifs affichés des quotidiens de fournir une information la plus neutre possible, il a fallu calibrer plus spécifiquement la portée des dites fonctions de base, en désignant une tonalité volontiers énonciatrice de jugements en sus de la valeur cardinale de rapport factuel des évènements. Mais davantage s'imposait pour caractériser le rôle global de la titraille.

3. L'éloquence des formes et des thèmes

À cette fin, il s'avère nécessaire de soumettre les titres à une étude discursive et thématique. Nous avons donc complété l'analyse des fonctions de la titraille par une étude de leur constitution formelle, prolongée par celle de leurs thèmes.

À propos des univers de référence, on constate qu'ils sont tous en majorité liés à l'Église en tant qu'institution. La religion est au cœur du débat et c'est le thème qui est le plus souvent rattaché à celui de la démission du pape dans les titres des quatre journaux à l'étude. Pour autant, la question de la laïcité ne suscite pas un si grand intérêt, comme on pourrait l'imaginer en tant que « réaction à » et tout au moins sur le plan quantitatif. Encore faut-il, pour être juste, relever dans les deux quotidiens québécois deux allusions et non des moindres presque jour pour jour : « Fragile laïcité » (*Le Devoir*, titre, 17, 15 février) et « Drôle de laïcité » (*La Presse*, titre, 31, 16 février). Aussi faudra-t-il garder à l'esprit ce point et vérifier si cette question revient notamment dans le cadre des commentaires des lecteurs.

De leur côté, s'ils ne mentionnent pas le mot « laïcité » dans leur titraille, les deux journaux français se sont exprimés à propos d'une Église qu'ils considèrent d'un autre temps. Plus catégorique, *Libé* la juge même « défigurée » (titre, 23) et s'interroge sur l'intérêt de discuter d'une telle nouvelle : « Papoter sur la papauté ? » (titre, 26). Néanmoins, si les deux journaux français lient la question de la religion et du pape à celle de la politique, ils ne le font pas de la même manière. Une fois encore, *Libération* remet le lien en question : « Les polémiques religieuses se sont multipliées ces dernières années, polluant jusqu'au discours politique » (surtitre, 16). Si *Le Devoir* apparaît comme le quotidien à s'être le plus penché (dans sa titraille toujours) sur la personne et sur la figure du pape (« Le pape, ce personnage », titre, 16), chaque journal l'a fait, cependant, à sa façon. *Libération* présente « Joseph Ratzinger, le berger allemand » (titre, 7) et donne l'information que « Devenu pape en 2005, après vingt années passées à traquer les déviances au sein de l'Église, ce théologien brillant n'a pas réussi à se départir de son image d'antimoderne » (sous-titre, 7). *Le Monde* incite à découvrir l'homme derrière la soutane (« De Joseph Ratzinger à Benoît XVI », titre, 11), le sous-titre précisant que « Le parcours intellectuel du pape a été marqué par ses origines bavaroises et l'horreur nazi » (11). De son côté, *La Presse*, davantage intéressée par la fonction, mais personnalisée, s'attaque à son

origine (« Marktl, ville natale de Benoît XVI », titre, 38) tandis que son véritable nom n'est jamais mentionné en titraille (c'est également le cas au *Devoir*).

Ces quelques remarques viennent renforcer ce qui fut souligné d'emblée : le traitement réservé par les quatre journaux à la renonciation de Benoît XVI résulte d'un certain nombre de choix qui ne se déploient pas dans le vide, mais pour l'heure, se valident dans l'axe de ce que l'historique de chaque journal laissait entrevoir, de même que dans celui de l'interpellation portée par l'importance globale des items d'information. Ainsi, *Libération* insiste sur la question de la non-modernité de l'Église en avançant que celle-ci serait profondément reliée à la politique. Il y a de fait, dans les titres ou les sous-titres, plusieurs allusions, parfois directes, au monde politique en général mais aussi à la politique interne de l'Église (« Les croyants de Milan n'ont plus la foi en la politique », titre, 21). *Le Devoir* n'aborde que succinctement la question de la politique, dont on ne retrouve que certains mots comme « élection » ou « dictateur ». Il s'interroge davantage sur le phénomène de démission lui-même, en se consacrant à la figure même du pape et au sens que revêt son geste. On retrouve ainsi une contextualisation dans le temps (« Saint Célestin V renonça à sa fonction l'année même de son élection, en 1294 », sous-titre, 7), puis une proposition d'analyse du geste (« Un geste "moderne" qui surprend », titre, 4 ; « Le pape descend du Sinaï », titre, 9), et enfin, une ouverture sur l'avenir, mais largement située, conséquence du geste posé : « Le départ de Benoît XVI laisse la porte ouverte au cardinal Marc Ouellet » (titre, 1 Une). *Le Monde*, s'il ne s'intéresse pas vraiment à la personne du pape, s'interroge beaucoup sur l'avenir de l'institution (« Une décision qui pèse sur la succession », titre, 2 ; « Après Benoît XVI, quelle nouvelle papauté ? », titre, 17 ; « Un renoncement qui pourrait amener le Vatican à sortir du XIXe siècle », titre, 20 ; « Un nouveau pape européen ? », titre, 22 ; « Après Benoît XVI », titre, 34, ou encore « L'Église après Benoît XVI », titre, 35). Nous avons aussi souligné le choix du quotidien de parler de la démission comme d'un geste aux conséquences internationales. *Le Monde* prend en compte, en effet, les

réactions à l'international lorsqu'il titre sur la renonciation du pape : « Les Allemands sont partagés [...] » (titre 7) ; « Le Brésil entre respect et réserves » (titre 8). Enfin, *La Presse* propose une titraille plus sentimentale. On parle d'un « pape près de chez vous... » (titre, 27), de « Religion et tarte aux pommes » (titre, 35). Mais malgré un vocabulaire parfois émotif (« Demander pardon », titre, 13 ; « D'abord un être humain », titre, 11 ; « Un voile de tristesse sur le cœur », titre, 24), le journal maintient le lecteur « entre tristesse et indifférence » (titre, 1), car si « mariage et baptême [sont] des sacrements toujours importants » (surtitre et titre 30), les québécois demeurent « indifférents ». En s'approchant ainsi des subjectivités, *La Presse* exprime certainement une opinion, mais fait également preuve de stratégie pour retenir l'œil du lecteur. Yves Agnès pense ainsi qu'« un titre abstrait a moins de chances de retenir l'attention qu'un titre qui fait référence au sensible, au vivant, à tout ce qui est humain et donc qui rapproche du lecteur» (Agnès, 2002, p. 138 et p. 376). *Libération*, en insistant sur la dimension profondément antimoderne de l'Église, agit de la même manière.

Au terme de cette analyse transversale (à partir de nos cinq entrées) de la titraille, nous pouvons à tout le moins signaler ceci. Le caractère inédit de la démission du pape fut souligné d'emblée par les quatre journaux, préférant pour l'ensemble le caractère d'information et de diffusion (émission). Chaque journal s'est en quelque sorte saisi de l'évènement, devenant du coup un catalyseur de lectures à la fois fortes et différenciées. Car le dit catalyseur sert proprement d'analyseur ou de révélateur des « personnalités » de chaque journal. Pour ces motifs, ce qui fut mentionné en introduction de cette partie sur l'importance de la titraille (et au fil du texte) se trouve largement confirmé : dans des sociétés aux regards passants de plus en plus sollicités, la titraille s'avère cruciale non seulement pour l'information, les angles de traitement, mais la captation même des lecteurs. Il reste maintenant à explorer les développements par les auteurs une fois le regard attiré.

PARTIE IV

ANALYSE PÉRIPHÉRIQUE DE L'INFORMATION : 2E REGARD

LES AUTEURS

Introduction : comment le lecteur choisit-il ? La mise en valeur des auteurs et leur présentation

1. L'importance de l'identité des auteurs

Si l'on en croît Jacques Kayser (1963) tout comme Yves Agnès (2002), un journal est généralement « feuilleté », et le lecteur se contente de lire uniquement quelques articles sélectionnés par affinité. À cet égard, Thomas C. Leonard considère que « le lecteur regarde un peu plus de la moitié des titres d'un journal et décide ensuite de prendre connaissance de la moitié des articles ainsi repérés. Un lecteur fait par la suite un autre choix, ce qui le conduit à ne lire au complet qu'un article sur huit » (2008, p. 51).

Cet « autre choix » nous conduit à poursuivre notre analyse périphérique par le biais de l'approche péritextuelle, puisque, selon Thierry Herman et Nicole Jufer, « tout article est en effet accompagné de toute une série de repères péritextuels » (2001). Et, nous l'avons vu, les repères péritextuels des articles sur lesquels nous nous sommes déjà penchée (la titraille, exergues compris) remplissent les deux visées que Patrick Charaudeau identifie comme les contraintes du « contrat médiatique » : la visée d'information et la visée de captation (Charaudeau, 1997, chap. 4).

Malgré l'affirmation de Mouriquand à savoir que « dans la presse, l'habit fait le moine » (1997, p. 96), on ne saurait s'arrêter à l'étude de la titraille seule. Il nous faut un autre marqueur important de la signature des journaux, en autorisant une analyse plus avancée encore. Dans ce sens, et pour Pierre Delcambre, il « semble important tout d'abord de développer une étude systématique des conditions de production : définir le producteur [...] » (1982, p. 3). Aussi, et à la liste proposée par Jacques Kayser (1963) pour l'analyse de la mise en valeur de l'information, nous estimons

pertinent d'ajouter le facteur de mise en avant des auteurs. Nous croyons, de fait, que la manière de présenter les journalistes, la notoriété de certains d'entre eux (une présence médiatique fréquente, une compétence reconnue, etc.) peuvent conduire certaines personnes à s'intéresser davantage à certaines questions et donc à lire les articles qui en font l'objet. Aussi nous intéressons-nous maintenant aux signatures qui accompagnent les articles.

Pour autant, et si l'éditorial ou la lettre du lecteur sont généralement le fait d'un seul individu, il n'en va pas de même pour l'ensemble des articles publiés dans les journaux. Ainsi, Alice Krieg considère-t-elle que « chaque texte arrive au journal avec un degré de polyphonie[149] plus ou moins élevé [...]. Il existe une superposition des mains qui écrivent, et sous la plume de chaque main s'expriment en multitude les paroles convoquées » (2000). Quoi qu'il advienne, cosigné ou non, l'article passe par les mains du réviseur (*rewriter* ou secrétaire de rédaction) qui coupe, réécrit, apporte « sa propre voix » au texte (Krieg, 2000). Par ailleurs, la titraille l'indiquait, un article peut conjuguer de nombreux « récits de paroles » (Genette, 1972, p. 189-203), c'est-à-dire des discours rapportés par l'intermédiaire de la citation ou de manière indirecte (réécriture, reformulation...) ; parfois même au détriment de la source originelle, qui disparait. C'est au point que cette polyphonie « est parfois invisible pour l'analyste du discours (elle ne se laisse alors appréhender qu'à travers une enquête sur la pratique professionnelle) » (Krieg, 2000). À titre d'illustration, Alice Krieg rapporte, dans son article « Mises au point sur le « discours de presse » comme objet de recherche », un exemple qu'elle qualifie d'« assez banal », mais qui, dans d'autres univers tels le milieu universitaire ou celui de l'édition, serait aisément taxé de plagiat :

> Le 20 juin 1992, dans le quotidien régional *Sud-Ouest*, paraît un reportage rédigé depuis Sarajevo, intitulé « Bienvenue en enfer », publié sous la signature de Christian Paul. Le même jour, dans un autre quotidien régional, *Ouest-*

[149] Ici dans le sens de « plusieurs versions d'un même article ».

> *France*, paraît une correspondance rédigée depuis Sarajevo, intitulée « Bienvenue en enfer », et signée de François Musseau. Bien qu'ils diffèrent en certains passages et qu'ils se distinguent dans l'organisation générale du récit, ces deux textes présentent des similitudes textuelles telles qu'on peut être certain qu'elles ne doivent rien au hasard.

Difficile désormais de concevoir la signature comme une indication absolue de l'identité de l'auteur de l'article. La signature serait-elle un élément superfétatoire ? Et faudrait-il concevoir chaque signature comme la manifestation déguisée de l'ensemble d'une rédaction et donc d'un discours collectif ? Si Roselyne Ringoot insiste dans son ouvrage sur « la construction d'une parole collective autour du nom du journal », elle nuance néanmoins sa position en rappelant que « cette identité collective inclut des énonciations singularisées par la signature individuelle des journalistes, plus ou moins systématisée et plus ou moins valorisée » (Ringoot, 2014, p. 25). On ne peut donc soustraire toute son importance à cette pratique. En témoigne d'ailleurs la « grève des signatures » que les journalistes de *Libération* lancent en 1995 pour protester contre le plan de redressement présenté par la direction du journal et qui prévoit la suppression d'un quart des effectifs : quatre-vingt-quinze (95) postes sur trois cent quatre-vingt-dix (390). Les signatures avaient alors disparu du bas de certains articles, tandis que d'autres articles étaient signés de la façon suivante : « ce texte a été écrit par un journaliste de *Libération* » (Krieg, 2000).

Avec la starification de certains journalistes, publier un article signé d'un nom connu peut en effet correspondre à une démarche de propagande. La mise en valeur de l'information passe ainsi par la mise en valeur de l'auteur et ce malgré l'incertitude qui peut peser sur l'identité exacte de certaines signatures (celles des agences de presse, par exemple). Bref, se cache derrière le nom du journaliste tout un système de lecture et de correction qu'il ne faut donc pas oublier, mais qui se résume malgré tout dans l'individualisation d'une signature, présente dans l'habillage comme nouvel élément d'accroche du lecteur. Notons toutefois que l'individualisation énonciative ne concerne pas uniquement les professionnels : « Des collaborateurs, experts,

chroniqueurs, émargent dans des rubriques qui leurs sont réservées ou qu'ils partagent avec des journalistes. Le journal a toujours gardé une dimension polyphonique[150] en invitant dans ses colonnes des auteurs extérieurs, selon des répartitions variables » (Ringoot, 2014, p. 26).

Il reste que les travaux consacrés aux auteurs des articles des journaux, à la place qu'ils y occupent et au sens qu'ils lui donnent, mettent en lumière l'existence d'un champ journalistique de plus en plus hétérogène et notamment de deux pôles : généraliste et spécialiste avec, par ailleurs, un poids croissant du pôle spécialisé (Marchetti, 2002). Si cette opposition « spécialiste »/« généraliste » n'est, cependant, qu'un axe parmi d'autres de l'espace journaliste (intellectuel et commercial ou encore presse nationale et régionale… Dumartin et Maillard, 2000), elle nous intéresse particulièrement pour notre approche comparative du traitement de l'évènement particulier qu'est la renonciation de Benoît XVI. De fait, le choix de la signature des articles dans ce cas précis semble un indicateur qu'on ne saurait ignorer.

D'après Dominique Marchetti, une des raisons qui expliquent le recrutement de spécialistes réside dans la « "connaissance des dossiers" [qui] fonde la "crédibilité" des journalistes […]. [Ils] peuvent contribuer à garantir une relative "crédibilité" à la fois auprès de publics spécifiques (les sources) et plus généraux (les lecteurs). Cette dimension est d'autant plus importante pour les rédactions en chef quand il s'agit d'expliquer des sujets perçus comme sensibles […] » (Marchetti, 2002, p. 29). Mais s'ils sont la garantie d'un œil expert, les journalistes spécialisés font également l'objet de critiques, apparaissant à l'occasion davantage comme des porte-paroles que comme des journalistes : « les journalistes politiques […] sont vus parfois comme des « militants » et les journalistes sportifs comme des « supporters ». Les « spécialistes » auraient donc une vision étroite, partielle, partiale ou trop technique, c'est-à-dire

[150] Et ici dans le sens de « plusieurs auteurs ».

seraient davantage enclins à souligner la continuité plutôt que les nouveautés spectaculaires » (Marchetti, 2002, p. 30). Ainsi, pour certains journalistes généralistes, le métier et les compétences afférentes devraient permettre à chacun d'entre eux de traiter de n'importe quel sujet (Tuchman, 1978, p. 67), et ce, sans en connaître *a priori* la matière. Dès lors, dans la logique comparative que nous prônons, prendrons-nous en compte la position de spécialité considérée dans le champ journalistique, d'autant que la hiérarchie interne sous-entendue est particulièrement visible lors de grands évènements et a des effets très concrets sur la production de l'information. À cet égard, Marchetti affirme que « tout laisse à penser que moins la rubrique est jugée stratégique sous le rapport de la hiérarchie interne plus elle est autonome par rapport à la rédaction en chef dans ces choix de sujets, ses hiérarchies, ses « angles », voire ses modes d'écriture » (2002, p. 33). De fait, selon les rédactions, on observe des variations de ces hiérarchies, le poids de chaque rubrique étant relatif au type de public du média considéré. Ainsi, la rubrique sportive n'aura-t-elle pas le même poids dans un quotidien régional au lectorat populaire que dans le journal *Le Monde*, par exemple. Dès lors, on peut s'interroger sur la possibilité que la comparaison entre les quatre quotidiens à l'étude révèle ces différentes hiérarchies.

2. Note méthodologique sur la sélection des auteurs

Quoi qu'il en soit, il est fréquent de nos jours que les textes des professionnels de la presse côtoient ceux de lecteurs ou de spécialistes, qui ont fait la démarche d'aller vers le journal ou qui ont été sollicités par ce dernier. C'est pourquoi nous questionner sur l'identité de celui qui écrit est-il pertinent, tout comme se demander qui « je » lis, et même qui ai-« je » envie de lire.

Suivant la grille proposée par Dominique Marchetti, nous mesurerons donc cette hiérarchie interne des auteurs à partir de deux séries d'indicateurs. D'abord, les

fonctions de la mise en page qui nous paraissent d'autant plus dignes d'être observées et décodées qu'elles relèvent du « premier regard » de tout lecteur (l'emplacement dans l'article et la surface occupée) et les éléments biographiques des signataires (prenant en compte leur formation académique initiale lorsque cela est possible, leur formation sur le terrain, leurs trajectoires professionnelles). Ensuite, nous nous attardons sur la quantité allouée et la place dans la hiérarchie de diffusion (quelles sont les positions qui écrivent le plus sur la démission du pape). Car, selon Dominique Marchetti, « il faut combiner dans l'analyse les hiérarchies internes, qui renvoient au prestige professionnel, et externes, qui sont liées à des logiques sociales, économiques, voire politiques » (2002, p. 32). Dès lors, nous nous sommes donc employée à dresser la liste des différents journalistes et intervenants qui participent, tout au long du mois de février 2013, au débat sur la renonciation de Benoît XVI.

Compte tenu de la singularité naturelle des quatre quotidiens, on comprendra que les catégorisations se sont précisées au fur et à mesure de l'analyse. C'est ainsi que nous avons identifié en premier lieu dans les quatre quotidiens : leurs journalistes, les auteurs externes (invités) et les interviewés. Parmi eux et en second lieu, nous avons distingué : les spécialistes de la religion et des questions religieuses, les correspondants, envoyés spéciaux et autres spécialistes de l'international – dont Marchetti parle en termes de spécialisation géographique[151] – et finalement les "généralistes polyvalents" dits tels, au sens où ils peuvent être capables de travailler pour des médias différents et/ou d'effectuer des tâches très diversifiées ou encore de couvrir de multiples secteurs d'activité ». Dans le cas présent, cette catégorie est susceptible de regrouper tant les spécialistes de la couverture politique (éditorialiste ou autre) que les critiques (média, littéraire, artistique). Pour autant, et compte tenu de la diversité des journaux mis à l'étude, nous scindons la catégorie de façon à mettre à jour la couverture politique et le regard culturel porté sur l'évènement.

[151] « Les différents postes de journalistes chargés de couvrir une zone déterminée : localiers, correspondants à l'étranger par exemple » (Marchetti, 2002, p. 23).

Une fois cette liste établie, attribuer aux différents auteurs leur statut professionnel originel a semblé un moyen efficace de mettre au jour leur renommée éventuelle et surtout la légitimité de chacun de traiter d'un sujet comme celui de la démission du pape et de ses conséquences. Signalons en outre que, selon l'occurrence des constats, l'analyse quantitative sera émaillée de considérations issues de la littérature ou encore méthodologiquement requises pour la compréhension opératoire du propos.

CHAPITRE 12

LES AUTEURS DU *MONDE*

12.1. Répertorier l'ensemble : quelques précisions préalables

Si le plus souvent le journal donne à lire des articles signés par ses journalistes, il arrive également comme on sait que ces derniers donnent la parole à d'autres. Un tableau intitulé « Le Monde *: Répartition des auteurs par nature et type de textes* » répartit les différentes catégories d'auteurs. Parmi les journalistes du quotidien, nous distinguons donc leurs articles des entrevues qu'ils ont menées, les auteurs extérieurs au journal des agences de presse tandis que les articles sans signataire sont traités à part. Concernant les productions écrites, la différence est établie entre les articles, les Unes, les éditoriaux, les entretiens, les Brèves (ou encadrés, ou filets) de même que le courrier du lecteur.

Mais, puisque ce tableau revient pour chacun des quotidiens mis à l'étude, on ne s'étonnera pas que toutes les catégories le constituent chaque fois, même si aucun article du journal étudié sur le moment ne leur correspond. Finalement, les chiffres et

les nombres indiqués dans le Tableau 17 correspondent à la numérotation des articles effectuée selon l'ordre chronologique de leur parution[152].

Tableau 17. *Le Monde* : répartition des auteurs par nature et type de textes

	Journalistes du *Monde*	**Journalistes du *Monde* et interviewés**	**Auteurs externes**	**Agence de presse**	***Non signés***
Une	Ø	Ø	Ø	Ø	(1), 14, 15, 34
Articles	2, 4, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 16, 25, 26, 27, 28, 31, 29, 33, 35, 36, 37, 41, 43, 44	Ø	18, 19, 20, 21, 22	Ø	3[153], 42*
Éditoriaux	Ø	Ø	Ø	Ø	(1)
Entretiens	Ø	5, 38, 39, 40	Ø	Ø	Ø
Brèves, filets ou encadrés	Ø	Ø	Ø	Ø	10[154], 17[155], 30, 32,
Courrier de lecteurs	Ø	Ø	23, 24	Ø	Ø
TOTAL	**23**	**4**	**7**	**Ø**	**10****
Pourcentage	**52,3 %**	**9,1**	**15,9 %**	Ø	**22,7 %**

*Article non signé dans la version papier mais signé « Stéphanie Le Bars » sur Internet.
** Le premier article entre parenthèses dans notre tableau (1) est présent à deux reprises mais nous ne le comptons qu'une seule fois ici.

À la lecture de ce premier tableau, on constate que la majorité des articles (52 %) sont le fait de journalistes du quotidien qui en signent ainsi vingt-trois (23) sur quarante-quatre (44). Aussi le quotidien n'emploie-t-il pas les services des Agences de Presse à

[152] *Cf.* Annexe 1.

[153] L'article est en fait un extrait du discours de Benoît XVI, et il n'existe pas de « signature » en tant que tel au début ou à la fin de l'extrait. On retrace l'origine du texte dans le chapeau qui se démarque typographiquement du reste de l'article (le chapeau en gras, l'extrait en italique) : « Voici les principaux extraits de la déclaration prononcée par Benoît XVI, lundi 11 février, peu avant midi, au Vatican ».

[154] Chronologie qui rapporte les moments-phares du pontificat de Benoît XVI. Sans signature, on peut supposer qu'elle a été écrite par Stéphanie Le Bars, auteure des autres articles de la double page.

[155] Sorte d'encadré qui prend la forme d'un chapeau et qui introduit deux autres articles signés par des membres extérieurs au journal.

la différence des autres journaux. Dix (10) articles, par ailleurs, apparaissent dans le journal sans signature (23 %) et s'apparentent à ce que Philippe Simonnot (1977, p. 108), ancien journaliste du *Monde*, définit comme des :

> Articles « fonctionnels » dans la mesure où ils correspondent à la raison sociale du journal, qui est d'informer ses lecteurs. Ils ne sont pas la manifestation d'un pouvoir ; ils ne sont pas l'expression d'une véritable « parole » laquelle est confisquée par l'oligarchie. Et c'est pourquoi, malgré les remontrances du 1er étage, les rédacteurs de la base mélangent si souvent (et trop sans doute au gré du lecteur) l'information et le commentaire dans leurs articles. C'est en effet la seule occasion qu'ils ont de s'exprimer.

Il reste que sept articles sont assumés par des auteurs extérieurs au journal (16 %) et que quatre prennent la forme d'entretiens (9 %) doublement signés par le (ou la) journaliste qui mène l'interview et l'interviewé.

Un deuxième tableau (Tableau 18) permet de visualiser rapidement la production générale de chaque auteur. Cette fois encore, nous comptabilisons parmi le nombre de ses articles, le ou les entretiens dirigés par le journaliste :

Tableau 18. *Le Monde* : les auteurs et leurs textes

	Auteurs	Articles	Nombre d'articles	TOTAL
Journalistes du *Monde* (9)	Stéphanie Le Bars	2, 5, 9, 11, 13, 16, 26, 27, 29, 33, 35, 36, 37, 38, 39, 44	16	**27**
	Jérôme Gautheret	43	1	
	Thomas Wieder	4		
	Philippe Ridet	6, 31	2	
	Frédéric Lemaître	7	1	
	Nicolas Bourcier	8, 40, 41	3	
	Henri Tincq	12	1	
	Gilles Paris	25	1	
	Pascal Galinier	28	1	
	Jérôme Gautheret	43	1	

Suite Tableau 18.

	Auteurs	Articles	Nombre d'articles	TOTAL
Auteurs externes (8)	Olivier Bobineau	18	1	7
	Philippe Levillain	19	1	
	Jean-Luc Pouthier	20	1	
	Christian Terras	21	1	
	Antoine Guggenheim	22	1	
	Thibaud Collin	23	1	
	Jean-Marie Meyer			
	Jean-François Bouthors	24	1	
TOTAL	**18**	**34**		

On remarque d'emblée que trois journalistes sont à l'origine de plusieurs articles tout au long du mois. Stéphanie Le Bars étant au premier rang : pas moins de seize (16) articles même si, en réalité, elle se trouve être l'auteure d'un dix-septième. En effet, «Les figures du conclave » (qui parait le 28 février en page SPA6, rubrique : « L'Église après Benoît XVI »)[156] n'est pas signé dans la version papier, mais on peut voir le nom de Stéphanie Le Bars dans la version informatique du quotidien. On constate, par ailleurs, que ses articles se suivent le plus souvent ; en trois jours, du 13 au 16 février, elle fait paraître sept articles (2, 5, 9, 11, 13, 16 et 26) et sept autres du 25 au 28 février (29, 33, 35, 36, 37, 42, 44). Sans pour autant rejoindre Le Bars dans l'importance de sa production, deux autres journalistes fournissent plus d'un article : Nicolas Bourcier qui en signe trois (8, 40, 41) et Philippe Ridet, deux (6 et 31).

Dès lors qu'ils signent un ou plusieurs articles, on ne s'étonnera pas que la plupart de ces journalistes démontrent un intérêt et un lien notables avec le sujet qu'ils traitent.

[156] Notons que l'article a d'ailleurs reçu une certaine attention puisqu'il a été partagé trente-huit (38) fois sur le réseau Facebook et qu'il a reçu sept commentaires.

Aux fins de notre analyse, les différents auteurs sont distribués en trois groupes : selon leur appartenance au *Monde*, le fait qu'ils en soient extérieurs ou encore qu'ils aient mené et publié des entretiens avec d'autres intervenants.

12.2. Qui écrit ? Qui je lis ? Les journalistes du *Monde*

12.2.1. Aspects techniques de la présentation des auteurs

Avant d'entrer, cependant, plus en détails dans l'étude de la signature et des caractéristiques des journalistes du *Monde*, nous dressons un nouveau tableau (*Caractéristiques techniques de la présentation des journalistes du* Monde, Annexe 7) qui présente, selon l'ordre chronologique, la date de parution, le numéro attribué à l'article et le nom des journalistes, les indications livrées par le journal à leur endroit de même que leur surface en cm^2 et en pourcentage (100 % correspondant à la surface de la page en son entier). Sans reproduire à l'identique la police d'écriture, nous indiquons, dans la mesure du possible, et dans la colonne « Présentation », la typographie appliquée par les journaux (en gras, en majuscules, en italique, etc). Enfin, nous précisons, dans une colonne « Emplacement », et pour chaque auteur et description, s'il en est fait mention en début d'article, en milieu ou en fin.

Au nombre de neuf, les journalistes du *Monde* signent vingt-trois (23) articles en leur nom seul. Sur ces vingt-trois (23) articles, quatorze (14), soit 60,8 %, affichent la signature à la toute fin. Huit (34,8 %) mentionnent la signature ou d'une présentation quelconque en début et en fin d'article, et un seul article (4 %) présente la signature en début d'article exclusivement (n° 28). Neuf (9) des signatures en caractères gras, la plupart du temps, occupent entre 2,1 cm et 2,6 cm, et onze (11) 1 cm ou moins. La plus importante en taille est celle du médiateur Pascal Galinier et occupe 7,3 cm^2 pour

une moyenne générale de 1,8 cm^2 par signature. Peut-être parce que la signature prend la forme de simples initiales (« S.L.B. » en lieu et place de Stéphanie Le Bars) qui, comme on pouvait s'y attendre, occupent la surface la plus restreinte (0,8 cm), elle est apposée à la fin de chacune des deux pages de l'article n° 11 du 13 février 2013. Elle revient également deux fois, mais avec ce même nom au complet, le même jour, en début et à en fin d'un article composé de trois pages (n° 9).

12.2.2. Fonctions et champs de spécialisation des journalistes du *Monde*

Ainsi, quelques journalistes du *Monde* écrivent plusieurs articles, tandis que d'autres n'en signent qu'un. Qu'est-ce qui, à l'intérieur même du quotidien (statuts, responsabilités, champs de spécialisation), peut établir cette répartition ? La plupart des journalistes ont leur terrain d'investigation ou leurs sujets de prédilection, donnant lieu à la constitution de trois groupes : ceux et celles habituellement préoccupés des questions de religion, d'autres, responsables de la couverture internationale et enfin les polyvalents qui répondent à des demandes ponctuelles et ciblées du journal et dont les statuts peuvent varier.

12.2.2.1. Les spécialistes de la religion

Chargée des questions de religion et de laïcité au *Monde* depuis mars 2007, Stéphanie Le Bars, est – avec dix-sept (17) articles, soit 48,6 % de l'ensemble – l'auteure du plus grand nombre d'articles sur la démission du pape. Des dix-sept (17) articles de sa main, trois (3) sont signés en tant que correspondante, trois (3) autres sont des entretiens, et si un article apparait sans signature sur la version papier, elle l'endosse sur internet[157]. En faisant appel à Stéphanie Le Bars, le quotidien fait couvrir

[157] Son parcours de journaliste justifie sans contredit cette présence importante. En 2007, elle tient un blogue, « Digne de foi », où elle propose régulièrement « des mises en perspectives et des analyses sur les sujets liés aux religions et aux courants de pensée, leur impact sur les sociétés et leurs enjeux

l'évènement par une « spécialiste » de la question, qu'il envoie par ailleurs sur le lieu même de l'actualité ; de fait, elle est « correspondante à Rome » pour le journal français dès le 15 février. Son arrivée marque d'ailleurs un changement au sein même de la titraille qu'elle emploie. Les premiers titres, plus restrictifs, pointent directement le geste posé par le pape (« La renonciation », 9 ; « Benoît XVI quittera le trône de Rome mais pas le Vatican », 13…), tandis que les trois titres qu'elle signe de Rome élargissent le point de vue et le politisent en évoquant chaque fois le Vatican, l'entité spirituelle (« Un pape sur le départ raconte « son » Vatican II », 26), comme l'État de la Cité (« Audience et messe, le cycle des adieux au Vatican » 16 ; « Le Vatican pourrait avancer le conclave qui désignera le successeur de Benoît XVI », 27). La journaliste livre du même coup un point de vue « local » et de spécialiste. (Nous ne reprenons pas ici les fonctions allouées à la titraille en Partie III).

Plus encore que Le Bars peut-être, Henri Tincq apparaît comme le spécialiste de la question religieuse puisqu'il est même le vaticaniste[158] attitré du *Monde* de 1985 à 2008. Ses nombreux ouvrages en témoignent d'ailleurs largement, parmi lesquels *Les Catholiques* et le *Larousse des religions*. Féru de l'histoire des papes, il est peu apprécié des milieux catholiques les plus conservateurs car partisan d'une idéologie catholique dite « progressiste »[159]. À son avis, Benoît XVI aurait fait trop de concessions au mouvement intégriste[160]. S'il n'est l'auteur que d'un seul article en cette période de mouvance papale, le titre de son papier s'élève néanmoins au-dessus

---

politiques ». Elle quitte la rubrique *Religions et Laïcité* du journal *Le Monde* le 3 juin 2014, autant dire bien après l'élection du nouveau pape.

[158] Un vaticaniste est un journaliste chargé de couvrir la vie de l'Église catholique, notamment tout ce qui concerne le Vatican (l'administration comme les évènements qui s'y déroulent), les activités et les enseignements du pape.

[159] *Cf* Tincq, H., « La dérive sectaire des catholiques traditionalistes » *Le Monde*, 21 septembre 2004 ; ou Tincq, H., « Les évêques de France résistent au Vatican sur la messe en latin », *Le Monde*, 6 novembre 2006.

[160] *Cf.* Tinc, H., « Jean Paul II, Benoît XVI et la France, par Henri Tincq », *Le Monde*, 9 septembre 2008.

de l'anecdote d'un homme qui abandonne ses responsabilités pour éclairer les tensions intellectuelles d'un théologien rigoureux confronté à l'évolution de la société (« Une théologie de la foi face aux tourments du siècle », 12 ; « La pensée de Benoît XVI est tout entière centrée sur le combat contre le "nihilisme" et le relativisme moral », sous-titre, 12).

12.2.2.2. Correspondants, envoyés spéciaux et spécialistes de l'international

Parmi les journalistes qui publient des articles dans *Le Monde* sur la démission du pape, quelques-uns œuvrent au Service international et peuvent même y occuper des fonctions importantes. À ce titre, Nicolas Bourcier publie, pour sa part, trois articles au début et à la fin de l'évènement ; le premier article paraît le premier jour de l'annonce (le 13), et deux la veille du départ effectif de Benoît XVI, le 28 février. Jérôme Gautheret, à l'époque chef adjoint du service international, signe deux articles. Le premier avec Thomas Wieder, et le second en son nom seul. Comme c'est le cas pour Nicolas Bourcier – son premier article parait le 13 février et le second, le 28. On s'interroge alors sur un possible désir du journaliste – ou du journal – de clôturer l'évènement abordé, de « finir ce qui a été commencé » et d'aller jusqu'au bout de l'information[161]…

Mais le point de vue international est surtout livré par les journalistes-correspondants à l'étranger : à Rome, certes, tel Philippe Ridet, mais aussi à Berlin, tel Frédérique Lemaître. En ce qui le concerne, Philippe Ridet signe deux articles dont un en tant que correspondant à Rome (le 13 février). Après avoir travaillé pour le *Parisien*, c'est sous ce titre qu'il est embauché au *Monde* en 2008 et envoyé à Rome comme

[161] Il n'est sans doute pas inutile de souligner le fait qu'à partir du mois d'octobre 2016, Jérôme Gautheret est devenu correspondant permanent du *Monde* à Rome, ce qui peut laisser supposer un intérêt déjà présent pour l'actualité locale romaine à l'époque de la démission.

correspondant[162]. On peut ainsi supposer qu'à la suite de l'annonce de la démission, c'est sa présence sur place qui légitime sa parole. C'est d'ailleurs ce que revendique le titre même de son article en présentant un point de vue local et d'habitué : « Place Saint-Pierre, à Rome, une journée presque ordinaire » (6). Aussi, en envoyant dans la capitale italienne Stéphanie Le Bars alors même qu'il y possède déjà un correspondant, on peut présumer que *Le Monde* affirme et maintient de la sorte des exigences de regards de spécialistes pour tous les aspects des évènements à couvrir.

Pour sa part, Frédérique Lemaître est journaliste au quotidien depuis 1995. Il traite alors de questions sociales et occupe différentes fonctions au sein du service Économie-Entreprises qu'il dirige de 2003 à 2007, avant de devenir éditorialiste puis rédacteur en chef. C'est en tant que correspondant à Berlin depuis 2010 qu'il signe son article : « Les Allemands sont partagés sur le bilan du pontificat alors que l'Église perd de son influence outre-Rhin » (7).

12.2.2.3. Les polyvalents

Les trois journalistes désignés « polyvalents », par comparaison avec les journalistes attachés à des questions particulières (ici, religieuses) ou à des lieux spécifiques (les correspondants), ne commentent qu'une seule fois le départ de Benoît XVI[163]. Durant la période ciblée, Thomas Weider est le co-auteur d'un article du *Monde* qui se penche d'un point de vue historique sur les démissions des papes (« Le huitième pape à renoncer volontairement au pouvoir », 4). Pascal Galinier, pour sa part, auteur du

---

[162] Il doit rendre compte de l'actualité du pays dans toute sa dimension politique et économique, mais également culturelle, sportive et sociale.

[163] De son côté, Thomas Wieder travaille au quotidien depuis 2003. Normalien et agrégé d'histoire, il entre au « Monde des livres » en 2003, puis il rejoint en 2011 le service politique, où il couvre le Parti socialiste puis l'Élysée (leur histoire, leur évolution, leurs décisions) avant de diriger le service de 2014 à 2016[163]. Il est aujourd'hui correspondant du journal en Allemagne.

titre en jeu de mots (28) : « Pape habile… Et ? » (on entend « papabile »[164]), est journaliste au *Monde* depuis 1996[165]. De juillet 2011 à septembre 2015, il occupe le poste de Médiateur du *Monde*. Enfin, Gilles Paris qui publie « À la fin, il faut savoir partir », est pigiste pour de nombreux journaux comme *Le Figaro, Libération, Le nouvel Observateur,* ou encore l'agenda culturel parisien hebdomadaire, *Pariscope*[166].

En somme, quatorze (14) articles sont rédigés par des journalistes spécialistes des questions religieuses (Stéphanie Le Bars, Henri Tincq) ; six (plus un) par des journalistes à l'étranger ou liés au service international (Nicolas Bourcier, Philippe Ridet, Jérôme Gauteret et Frédéric Lemaître) ; un article par un journaliste du service politique (Thomas Wieder, coécrit avec Jérôme Gautheret) et enfin deux articles signés respectivement par un pigiste (Gilles Paris) et un médiateur (Pascal Galinier). On peut donc affirmer que *Le Monde* donne préséance au point de vue religieux, puis à l'international. De plus, la présence d'un article coécrit par un journaliste du service politique n'est pas sans venir confirmer notre analyse précédente des titres, qui avançait pour *Le Monde* une lecture politique globale de l'évènement.

Un nouveau tableau (Tableau 19) livre une vision synthétique de la répartition des auteurs en fonction de leurs champs d'expertise et des fonctions qu'ils exercent au sein du quotidien français. À noter qu'à la colonne « Nombre d'articles », les entretiens comptabilisés se distinguent les uns des autres articles grâce à la forme : « +x ».

---

[164] Le terme italien « Papabile » désigne les cardinaux les plus susceptibles d'être élus pape durant le conclave.

[165] Il y entre au service « entreprises », et devient chef du service médias en 2005. Parallèlement, il est rédacteur en chef du quotidien gratuit *Matin Plus* en 2007, y est également rédacteur en chef adjoint en 2008 et 2009 et responsable du service News Desk en 2010 et 2011. Il est aujourd'hui chef adjoint du service des Grands Reporters du *Monde*.

[166] Il consacre ses textes au cinéma, à la musique et à des personnalités. Depuis 2006, il dirige une agence de communication qui porte son nom et se spécialise dans l'édition avec une ouverture récente vers les expositions et le théâtre.

Tableau 19. Champs d'expertise et fonctions des journalistes au *Monde*

Champs d'expertise	Journalistes	Fonctions occupées au monde	Nombre d'articles	TOTAL
Spécialistes de la religion	Stéphanie Le Bars	Chargée des questions de religion et de laïcité et correspondante à Rome	13 + 3	**14 + 3**
	Henri Tincq	Spécialiste des questions religieuses	1	
Correspondants, envoyés spéciaux et spécialistes de l'international	Nicolas Bourcier	Service international	2 + 1	**7** + 1**
	Jérôme Gautheret	Chef adjoint du service international	1 + 1*	
	Philippe Ridet	Correspondant à Rome	2	
	Frédéric Lemaître	Correspondant en Allemagne	1	
Polyvalents	Thomas Wieder	Journaliste au service politique	1*	**3****
	Pascal Galinier	Médiateur	1	
	Gilles Paris	Pigiste	1	
TOTAL	**9**	**X**	**23 + 4**	

* Il s'agit du même article cosigné par les deux journalistes
** Ce total prend en compte l'article co-signé comptabilisé donc dans les deux catégories de position.

12.3. Quand *Le Monde* donne la parole : les intervenants extérieurs au journal

Comme constaté lors du tableau intitulé « *Répartition des auteurs par nature et type de textes* », les journalistes du *Monde* ne sont pas les seuls à s'exprimer sur l'annonce de la démission de Benoît XVI. Huit intervenants extérieurs au journal signent sept articles (l'un d'entre eux résultant, nous l'avons vu, de la collaboration de deux auteurs). Les éléments qui les caractérisent sont résumés dans un tableau (Annexe 8).

Dans chaque cas, le nom du (et des) auteurs extérieurs au *Monde* est indiqué au début de l'article, et souvent accompagné (sept fois sur huit) de la profession exercée par la personne (sociologue, historien, éditeur et écrivain, rédacteur, conseiller de rédaction, Directeur de recherches). Lorsqu'il y a lieu, la référence d'un des ouvrages publiés par ces auteurs est indiquée en fin d'article (comme pour Olivier Bobineau et Christian Terras). À une occasion (à propos de Philippe Levillain), on retrouve en fin d'article la mention que le texte est incomplet avec l'adresse internet du *Monde* où le chercher. Curieusement, tous les noms des auteurs ne sont pas surlignés par l'emploi du caractère gras sans qu'il nous soit possible, pour autant, d'en interpréter les raisons. Ainsi, Bobineau, Pouthier, Collin, Meyer et Bouthors sont en caractère gras, tandis que Levillain, Terras et Guggenheim, ne le sont pas. Certains sont universitaires ou ont écrit des livres, mais leurs noms ne sont pas traités à la même enseigne. Tous ont un lien avec la religion, différent selon qu'ils en ont fait leur champ de spécialisation ou qu'ils sont membres d'une institution religieuse, mais là encore, pas de régularité dans la typographie (corps et graisse) du nom. La surface occupée par ces derniers diffère là encore. Deux noms disposent d'une superficie de plus de 15 cm^2 chacun (ceux d'un sociologue et d'un rédacteur en chef, l'un en gras, l'autre sans). Et la moyenne est de 7,1 %, à la différence des signatures des journalistes du quotidien qui, elles, bénéficient de 1,8 cm^2. Cela dit, un second tableau (Tableau 20) met en résonnance ce que l'on sait des auteurs et ce qu'en dit le journal.

Tableau 20. Ce que l'on sait des auteurs externes et leur présentation dans *Le Monde*

Ce que l'on sait des auteurs			**Présentation du Monde**		
Qualités	**Noms**	**Total**	**Présentations**	**Noms**	**TOTAL**
Universitaires	Olivier Bobineau Philippe Levillain Jean-Luc Pouthier Antoine Guggenheim	4	Sociologues	Olivier Bobineau	1
Spécialistes de la religion	Olivier Bobineau Philippe Levillain Jean-Luc Pouthier Christian Terras Antoine Guggenheim Jean-François Bouthors	6	Philosophes	Thibaud Collin Jean-Marie Meyer	2
Auteurs d'ouvrages (livres ou autres) en lien avec la religion ou l'Église	Olivier Bobineau Philippe Levillain Jean-Luc Pouthier Christian Terras Antoine Guggenheim Thibaud Collin Jean-François Bouthors	7	Historiens	Philippe Levillain	1
Membres d'une institution religieuse	Antoine Guggenheim Jean-Marie Meyer	2	Rédacteurs	Jean-Luc Pouthier Christian Terras	2
Journalistes	Jean-Luc Pouthier Christian Terras	2	Directeur de recherche	Antoine Guggenheim	1

Si l'on s'en tient à la présentation qu'en fait *Le Monde*, les intervenants extérieurs au journal qui produisent le plus d'articles sont des philosophes et des journalistes (rédacteurs en chef ou rédacteurs). Nuançons toutefois ce résultat : les deux philosophes co-signent un extrait d'article qui n'est présent en totalité que sur internet. La seconde partie du tableau est beaucoup plus intéressante. On y découvre en effet que sept des huit signatures appartiennent à des auteurs d'ouvrages sur la religion. Et le seul auteur à ne l'avoir pas fait, Jean-Marie Meyer, co-signe un article avec l'un d'entre eux, Thibaud Collin. En d'autres termes, sur les sept signataires, six

sont, d'une manière incontestable, des spécialistes de la religion ; quatre des intervenants étant d'ailleurs des universitaires. Considérons cela de plus près.

Présenté comme « Sociologue des religions » en début d'article et comme auteur d'un ouvrage (Bobineau, 2013) à la toute fin, on connaît Olivier Bobineau comme membre du groupe Société Religion Laïcités à la Sorbonne et au CNRS et maître de conférences à l'Institut catholique de Paris et à Sciences-Po[167]. En faisant appel à ses services, *Le Monde* s'assure d'un point de vue éclairé et d'une analyse approfondie. Pas d'allusion cette fois à un ouvrage scientifique dans la présentation de Philippe Levillain livrée par le journal. Donné, lui aussi, comme « membre de l'Institut » et « historien », la légitimité de cet auteur à réagir dans le journal à la démission du pape va au-delà de cette simple assertion[168]. Son intérêt se porte autant sur l'institution que sur la personne même du pape et c'est donc là encore comme un incontestable spécialiste qu'il signe son article « Un pontificat dans l'ombre de Jean-Paul II » (19).

L'auteur d'« [u]n renoncement qui pourrait amener le Vatican à sortir du XIXe siècle », Jean-Luc Pouthier, est, pour sa part, présenté comme « fondateur et conseiller de la rédaction du site Faitreligieux.com[169] ». Auteurs de plusieurs ouvrages dont « Dieu est un homme politique », il consacre ses travaux à la place du religieux dans la vie sociale. Avec un profil un peu différent, Christian Terras est

---

[167] Il est l'auteur de plusieurs livres sur la papauté et la religion dans sa dimension politique et sociale et co-dirige en 2013 au côté de Jean-Yves Baziou et de Jean-Luc Blaquart (2013).

[168] Il est en effet professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Paris X-Nanterre, membre du Comité pontifical des Sciences historiques, spécialiste du Saint-Siège et auteur de plusieurs livres sur l'histoire du catholicisme. Il a entre autres dirigé le Dictionnaire historique de la papauté (Fayard, Paris, 2006) et fait paraître « Le moment Benoît XVI », en 2008 (Fayard, Paris). Il y rappelle, en quatrième de couverture, l'importante mission de cet ancien collaborateur de Jean-Paul II de « faire entre dans le troisième millénaire l'histoire tragique de l'Église du XXe siècle dominée par un concile indispensable et utopique ».

[169] Là encore, ce journaliste, historien, ex-conseiller culturel à l'Ambassade de France auprès du Saint-Siège est professeur à l'Institut d'études politiques de Paris. Spécialisé dans le fait religieux contemporain, il fut membre de l'École française de Rome et professeur à l'Institut supérieur de pastorale catéchétique de Paris. Co-fondateur du Centre d'Études du Fait Religieux Contemporain (CEFRELCO) alors qu'il a dirigé jusqu'en 2010 le Centre culturel Saint-Louis de France à Rome.

introduit comme « Rédacteur en chef de *Golias Hebdo* et de *Golias Magazine* ». Le journal précise aussi qu'il est « l'auteur du "Pape Ratzinger. L'héritier intransigeant", Golias Éditions, 2005[170] ». La revue, considérée comme appartenant à la presse d'opposition catholique, est connue pour se livrer à une critique systématique de l'institution ecclésiastique catholique. Dans cette perspective, on peut s'attendre à ce que le regard posé par Christian Terras sur la démission de Benoît XVI coïncide avec un bilan critique de son mandat papal. *Le Monde* désigne Antoine Guggenheim comme « Directeur du pôle recherche au Collège des Bernardin (Paris) ». Si le quotidien choisit cette fois de présenter ce collaborateur du moment comme chercheur, il omet de délivrer, cependant, une information pourtant capitale dans le contexte. Si Antoine Guggenheim est bel et bien un universitaire[171], il est également prêtre du diocèse de Paris. En les circonstances, cette information apparaît tout de même essentielle. Antoine Guggenheim – ou le Père Guggenheim, donc – signe un article à la titraille interrogative : « Un nouveau pape européen ? » (22). Pour leur part, Thibaud Collin et Jean-Marie Meyer sont les auteurs d'un article dont le journal papier ne livre qu'un extrait et qu'il invite à consulter sur sa plateforme web « lemonde.fr »[172]. Là, ils sont dits « agrégés de philosophie », alors que la version papier est moins précise. Thibaud Collin est ainsi simplement présenté comme philosophe, alors qu'il est également professeur et écrivain[173]. De son côté, Jean-

---

[170] Il est vrai que détenteur d'un diplôme de licence en théologie de l'Institut Catholique de Lyon, Christian Terras est non seulement le rédacteur en chef des deux revues déjà citées, mais également le créateur de la maison d'édition « Golias ». Or, cette dernière se spécialise dans l'investigation du champ religieux, au point d'y consacrer son slogan : « L'empêcheur de croire en rond ».

[171] Puisqu'il est le fondateur et l'ancien directeur du troisième cycle de la Faculté Notre-Dame et aujourd'hui en charge du développement international et des partenariats.

[172] Notons que depuis le 4 février 2013, la publication quotidienne du courrier des lecteurs a été arrêtée (sauf dans les éditions de la fin de semaine). Le 22 mars, Un article intitulez « Écrivez-nous » paraît dans le quotidien ; il s'adresse directement aux lecteurs et s'interroge : « Lecteurs, où êtes-vous ? Début 2011, vous étiez 119 à nous écrire quotidiennement. Aujourd'hui, vous n'êtes plus que 38... L'actualité ne manque pourtant pas de sujets de réflexion, de commentaires, de critiques... Le "journalisme participatif" serait-il en panne ? ».

[173] Auteur de *Divorcés remariés, l'Église va-t-elle (enfin) évoluer ?,* Paris, Desclée de Brouwer, 2014, son travail porte sur des questions de philosophie morale et politique. Il cosigne avec Jean-Marie

Marie Meyer est annoncé également comme philosophe. Toutefois, un article du *Monde Diplomatique* paru en septembre 1995 fait mention d'une appartenance revendiquée du philosophe à « l'arme secrète du pape », l'*Opus Dei* (« Œuvre de Dieu »). Cette assertion comme quoi Jean-Marie-Meyer « ne cacherait d'ailleurs pas son appartenance à l'œuvre »[174] revient à de nombreuses reprises tel quel sur Internet *via* des blogs et des billets d'humeur. On la retrouve aussi dans l'ouvrage de 2016 de Mgr de Rochebrun et de Philippe Legrand intitulé *Opus Dei, confidences inédites*, ou les deux auteurs condamnent le journaliste du *Monde Diplomatique* et ses « rapprochements douteux ». Du même coup, ils viennent confirmer l'information concernant Jean-Marie Meyer : « Et l'article de mentionner aussitôt le fait qu'un *autre* gendre de Lejeune, le philosophe Jean-Marie Meyer « ne cache pas son appartenance à l'Opus Dei » : ainsi, la seule affirmation exacte de tout ce salmigondis porte sur quelqu'un qui ne fait aucun mystère de son engagement[175] ». Le quotidien *Le Monde* sait donc à l'époque qui est Jean-Marie Meyer et garde le silence. Cela serait, nous semble-t-il, une erreur que de dédaigner la signature d'un homme appartenant à une organisation dont le « principal objet est de promouvoir la sainteté au milieu du monde, aussi bien pour les laïcs que pour les prêtres séculiers. En particulier en proposant à chacun de transformer son travail, ses loisirs ou sa vie de famille en autant de moments de rencontre avec Dieu »[176].

Un second extrait d'article renvoie à son tour au site internet du *Monde ;* il est l'œuvre de Jean-François Bouthors. Présenté comme « éditeur et écrivain », à en

---

Meyer un extrait d'article qui apparaît dans notre support sans titre (tandis qu'on peut lire dans la version en ligne *Un pape pour demain*).

[174] Et que le journaliste du *Monde* François Normand attribue au n° 30 de Golias de l'été 1992 intitulé *Le Monde secret de l'Opus Dei. Golias,* n° 30, été 1992, « Le monde secret de l'Opus Dei ». BP 4034, 69615 Villeurbanne Cedex.

[175] Rochebrune, Antoine de, Legrand Philippe, *Opus Dei : confidences inédites,* Cherche Midi, Paris, 2016, p. 12.

[176] Lieven, Samuel, « Qu'est-ce que l'Opus Dei ? », *La Croix*, 24/01/2017.

croire sa biographie sur le site du collège des Bernardins[177], ce dernier est également un lecteur passionné des Écritures Saintes[178]. Son intérêt pour le pape s'est manifesté il y a plusieurs années en intervenant sur la chaîne de radio française France Culture le 19 avril 2010 dans une émission intitulée pour l'occasion : « 19 avril 2005 – 19 avril 2010 : 5 ans de pontificat de Benoît XVI : l'Église catholique en crise ? », et au côté de Jean-Luc Pouthier. On retrouve cette proximité d'intérêt et d'intervention dans la presse écrite. Jean-François Bouthors et Jean-Luc Pouthier publiant tous les deux dans *Le Monde* le même jour et sur la même page.

De cette présentation des intervenants extérieurs au *Monde*, on constate qu'ils ont tous d'une manière ou d'une autre un lien avec la religion et parfois même avec la papauté ou Benoît XVI en particulier. Certains sont des intellectuels, universitaires spécialisés dans les questions de religion et dont le métier légitime leur présence dans le quotidien. On en dénombre trois principaux, Olivier Bobineau (sociologue des religions), Philippe Levillain (spécialiste du Saint-Siège) et Jean-Luc Pouthier (spécialiste du fait religieux). Deux signatures sont celles d'éditeurs et de journalistes : Christian Terras (rédacteur en chef de *Golias*) et Jean-François Bouthors (éditeurs, écrivain et journaliste). Notons qu'ils sont tous les deux, là encore (et on l'a vu), liés à la question du religieux d'une manière ou d'une autre. Deux auteurs représentent un point de vue interne de l'institution, Antoine Guggenheim (prêtre) et Jean-Marie Meyer (membre de l'Opus Dei). Enfin, Thibaud Collin est spécialiste de philosophie morale et politique, ce qui le distingue des autres auteurs. Si chacun a donc un rapport aux questions de religion qui lui est propre, on remarque tout de même que la seule présentation du *Monde* omet ce lien ; comme si le journal gardait une retenue, voire une gêne sur de possibles affiliations à l'évocation de ces liens.

---

[177] *Cf.* https://www.collegedesbernardins.fr/intervenants/bouthors-jean-francois, consulté le 22/07/2017.

[178] Éditorialiste à Ouest-France, quotidien régional, il collabore occasionnellement au Forum de *La Croix* ou à la revue *Esprit*. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *La Nuit de Judas* (2008).

Enfin, qu'en est-il de la dernière forme de signatures, les entrevues ?

12.4. Une double signature ? Les entretiens

Au sein des quarante autres articles publiés par *Le Monde*, quatre sont des entretiens ou *interviews*. Forme la plus directe du discours rapporté dans la presse écrite, ils mettent en scène de manière fort directe la polyphonie des voix – caractéristique de la forme « presse écrite » qui mêle continuellement les réécritures – *via* le discours direct (du type : « Il a dit : "X" »). Le lecteur se retrouve ainsi témoin de ce qui semble être un va-et-vient entre la parole interrogative du journaliste et les réponses de l'interviewé. Or, cette parole rapportée aux airs de discours direct est souvent le résultat d'un travail de réécriture. Alice Krieg (2000, p.83) rappelle ainsi que :

> Dans le journal, les propos rapportés, quand bien même ils se présentent sous la forme de la citation encadrée de guillemets, sont souvent reformatés, réécrits, reformulés. Cette réécriture va bien au-delà des nécessités de substitution et de transformation qu'implique un éventuel transcodage de l'oral à l'écrit [...]. Certains manuels de journalisme recommandent de citer les propos tels qu'ils ont réellement été prononcés, mais d'autres manuels préconisent de rapporter plutôt des propos vraisemblables (ce que le locuteur aurait dit « s'il s'était bien exprimé »).

La forme même de l'entrevue suppose de plus une rencontre qui peut ou non avoir eu lieu (certaines d'entre elles se font par téléphone, courriel ou même par courrier postal). L'interview de presse est donc bel et bien « le fruit d'une mise en scène » (Claudel, 2005, p. 11). Demeure que ces derniers, en ce qu'ils mêlent deux voix, nous intéressent. Sur les quatre entretiens réalisés dans le journal *Le Monde* au sujet de la démission du pape entre le 12 et le 28 février 2013, trois (soit 75 %) sont menés par Stéphanie Le Bars ; et le dernier par Nicolas Bourcier. Que ce soit la première ou le second, les deux journalistes ont signé, par ailleurs, un ou plusieurs autres articles concernant la démission du pape, nous l'avons dit. Mais qui les journalistes

interviewent-ils et comment sont-ils soumis par *Le Monde* ? Que peut-on dire des signatures ? Un tableau qui le résume est donné en Annexe 9.

Le premier entretien paraît le 13 février et ne présente en périphérie de l'article aucune indication, présentation, signature, portrait ou publication de la personne interviewée par Stéphanie Le Bars. Il est pourtant largement fait mention de la nature de l'article, qui est bien un « entretien », et la signature de la journaliste en bas de l'article indique qu'il s'agit là de « propos recueillis par ». La présentation de l'interviewé se trouve dans le chapeau et sans typographie la distinguant de l'article. On lit ainsi que : « Étienne Fouilloux est professeur émérite d'histoire à l'université Lumière-Lyon-II, spécialiste de l'histoire des christianismes au XXe siècle », puisque ses travaux portent, en effet, sur l'histoire intellectuelle et spirituelle des christianismes (catholique, protestant et orthodoxe) au XXe siècle[179]. Bref, concernant Etienne Fouilloux, la seule signature présente en périphérie de l'article est celle de la journaliste, nous obligeant à entrer dans le corps de l'article pour connaître ne serait-ce que l'identité de la personne interviewée.

Le deuxième entretien de Stéphanie Le Bars (dont la signature est donnée là aussi en fin d'article) a lieu avec Gilles Bernheim, alors grand rabbin de France. Ici, il est triplement fait mention de l'interviewé en périphérie de l'article. Tout d'abord, dans le sous-titre, accolant au nom de ce dernier, son statut, et une réaction officielle de confraternité avec le pape : « Gilles Bernheim, le grand rabbin de France, salue l'apport du pape au dialogue judéo-chrétien » (38). Il est mentionné une seconde fois, ensuite, par l'intermédiaire d'une photographie le représentant, mais aussi par le biais de la légende qui l'accompagne, redonnant son nom, son statut, et livrant alors son opinion sur la démission : « Gilles Bernheim, le grand rabbin de France, juge que la

[179] Il a entre autres dirigé ses recherches sur l'histoire de l'œcuménisme et celle du concile Vatican II. Il est l'auteur de plusieurs articles parus dans les *Archives de sciences sociales des religions* ou dans la *Revue des sciences philosophiques et théologiques* et signe également au côté de Michel Foucade le livre « Religions, culture et histoire. Lignes de vie de recherches » (2015).

démission de Benoît XVI est une « leçon de portée universelle » ». C'est donc d'abord et avant tout son statut de grand rabbin de France qui légitimerait ici la parole de Bernheim, d'autant qu'elle est émise au sujet des relations judéo-chrétiennes et au nom des communautés juives : « Quels gestes et quelles paroles les communautés juives peuvent- elles espérer du prochain pape ?[180] ».

À la page suivante, Stéphanie Le Bars – toujours – signe le même jour un autre entretien (son troisième en tout avec celui du 13 février) avec Mustafa Ceric. Comme c'est le cas avec Gilles Bernheim, les présentations en périphérie sont multiples : dans le sous-titre (« Le théologien musulman Mustafa Ceric fait un bilan nuancé du dialogue interreligieux sous le pontificat de Benoît XVI », 39), également grâce à une photographie, et aussi par le biais de sa légende (« Mustafa Ceric, ex-mufti de Serbie de 1993 à 2012, estime qu'il "faut donner aux communautés des raisons de vouloir coexister". REA »). À l'instar du premier entretien réalisé par Stéphanie Le Bars, le chapeau de l'article contient des renseignements sur le personnage interviewé :

> Mustafa Ceric a été grand mufti de Serbie de 1993 à 2012. Il a conduit la délégation musulmane lors du premier forum islamo-catholique, qui s'est tenu à Rome en 2008, au cours duquel il a rencontré le pape. Cette rencontre faisait suite à la réaction de 138 intellectuels musulmans après la polémique déclenchée par le discours de Benoît XVI à Ratisbonne (Allemagne), suggérant un lien entre violence et islam. M. Ceric est aussi l'un des responsables de l'Institut royal pour la pensée islamique Aal Al-Bayt, fondé à Amman (Jordanie).

Moins connu des lecteurs du *Monde* que le grand rabbin de France, Mustafa Ceric nécessite de la part de son intervieweur (ou du journal) une présentation plus étoffée. Parallèlement à son profil, on peut imaginer que sa rencontre avec le pape, que le

---

[180] À propos de Bernheim, un mois après la publication de cet entretien dans *Le Monde*, apparaissent sur les réseaux sociaux des accusations de plagiats qui s'étendent rapidement à une part importante de son œuvre. Il est alors démontré que Bernheim n'a jamais été agrégé de philosophie contrairement aux informations qui circulent depuis toujours, et il est contraint à démissionner le 11 avril 2013.

journal prend la peine de souligner, constitue un élément important à la présence de son entretien dans le quotidien français. Enfin, le dernier entretien est mené, le même jour, par Nicolas Bourcier, correspondant du journal à Rio. Ce dernier a recueilli les propos de Leonardo Boff, présenté à son tour à trois reprises en périphérie de l'entretien. Le sous-titre laisse entendre des divergences d'opinion et une rupture entre deux anciens amis (« Leonardo Boff, ancien ami de Joseph Ratzinger et chef de file de la théologie de la libération, dresse un bilan sévère de l'action du pontife », 40), tandis que la légende qui suit la photographie critique les dommages effectués sur la représentation papale elle-même (« Leonardo Boff estime que cette renonciation a "retiré l'aura sacrée qui entoure la figure du pape". AFP »). Au début de l'entretien, le chapeau, présente davantage l'intervieweur :

> Leonardo Boff a été l'un des chefs de file de la théologie de la libération dans les années 1970 et 1980 au Brésil. Petit-fils d'immigrants italiens, il rejoint l'ordre des franciscains en 1958, à 20 ans, et reçoit son doctorat en philosophie et théologie de l'Université de Munich en 1970. Au cours de ses années d'études, il développe une « *camaraderie* » avec le professeur Joseph Ratzinger. A son retour au Brésil, il entre en conflit avec le Vatican. Convoqué à Rome en 1984, il est condamné au « *silence pénitentiel* ». En 1992, il quitte le sacerdoce. Auteur de nombreux ouvrages, il reçoit le prix Nobel alternatif en 2001.

En présentant volontairement un regard subjectif sur la démission, c'est le lien qui l'unit (ou l'unissait) au pape qui intéresse le quotidien. La première question de cet entretien, personnelle, va précisément dans ce sens : « Comment avez-vous accueilli la renonciation de Benoît XVI ? » (40).

L'entretien permet donc ici de donner la parole à d'autres qu'à des spécialistes du Vatican ou du christianisme – comme c'est le cas dans les articles signés par des auteurs extérieurs. Il s'agit chaque fois d'individus qui sont, d'une manière ou d'une autre, confrontés au règne et à la personne même de Benoît XVI. Plus que des

« spécialistes », ce sont des interlocuteurs d'autres institutions religieuses, voire des « témoins », qu'interviewent les deux journalistes du *Monde*.

Autrement dit, *Le Monde* a recours à la crédibilité académique, voire scientifique ou à une compétence avérée et reconnue, acquise par la spécialisation au fil des « terrains » ou l'expérience personnelle de la religion, enchassée dans un parcours institutionnel.

CHAPITRE 13

LES AUTEURS DE *LIBÉRATION*

13.1. Répertorier l'ensemble

Nous abordons cette partition sur la nature de chaque signature et les différents types de textes en appliquant au second quotidien français la grille précédemment élaborée (Tableau 21) :

Tableau 21. *Libération* : répartition des auteurs par nature et type de textes

	Journalistes de *Libération*	**Journalistes de *Libération* et interviewés**	**Auteurs externes**	**Agence de presse**	***Non signés***
Une	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø
Articles	1, 4, 5, 7, 8, 10, 11, 13, 17, 20, 21, 22	Ø	16, 23, 26	Ø	Ø
Éditoriaux	3, 9	Ø	Ø	Ø	Ø
Entretiens	Ø	6, 14, 15	Ø	Ø	Ø
Brèves, filets ou encadrés	Ø	Ø	Ø	Ø	2[181], 12[182], 18, 19, 24, 25[183]
Courrier de lecteurs	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø
TOTAL	**14**	**3**	**3**	Ø	**6**
Pourcentage	**53,9 %**	**11,5 %**	**11,5 %**	Ø	**23,1 %**

Comme c'est le cas pour *Le Monde*, la majorité des articles de *Libération* à propos de la démission du pape (53,8 %) sont écrits par des journalistes du quotidien, à savoir quatorze (14) articles sur vingt-six (26). Parallèlement, le journal donne la parole à d'autres individus, notamment à trois reprises (11,5 %) dans le cadre d'entretiens, mais aussi en leur confiant la rédaction complète des articles, trois fois (11,5 %). À l'instar du *Monde* encore, *Libération* n'a pas recours aux agences de presse, et certains éléments textuels ne sont pas signés : au nombre de six, il s'agit de six brèves, filets ou encadrés (23 %).

Un deuxième tableau (Tableau 22) permet de percevoir plus clairement la production de chaque auteur en même temps que nous les identifions ; à l'intérieur de chaque

[181] Ensemble de trois encadrés.

[182] Il s'agit d'un « Repères », ici, une suite de chiffres importants (nombre de catholiques pratiquants, nombre de musulmans pratiquants…) avec leurs significations.

[183] Encadré accompagné d'une photo.

catégorie, la liste de leurs noms suit la chronologie d'apparition de leurs premiers articles :

Tableau 22. *Libération* : les auteurs et leurs textes

	Auteurs	Articles	Nombre d'articles	TOTAL
Journalistes de *Libération* (10)	Bernadette Sauvaget	1, 5, 8, 11	4	**15**
	Nicolas Demorand	3, 9	2	
	Éric Jozsef	4, 6, 22	3	
	Marc Semo	7, 21	2	
	Éric Découty	10	1	
	Christophe Forcari	13	1	
	Alice Géraud			
	Catherine Mallaval			
	Mathieu Lindon	17	1	
	Daniel Schneidermann	20	1	
Auteurs Externes (5)	Fabrice Tassel	14	1	**5**
	Mathieu Ecoiffier	15	1	
	Raphaël Liogier	16	1	
	Paolo Flores D'Arcais	23	1	
	Rémi Brague	26	1	
TOTAL	**15**	**20**		

Vingt (20) articles sont ainsi signés durant le mois de février 2013 par quinze (15) auteurs différents dont certains sont à l'origine de plusieurs d'entre eux. À cet égard, on peut citer Bernadette Sauvaget, auteure de quatre articles, ou encore Éric Jozsef, qui en signe trois. Quant à Nicolas Demorand et Marc Semo, ils sont à l'origine de deux textes chacun. Aussi peut-on s'interroger sur ces individus auxquels le journal donne la responsabilité de traiter l'évènement de la renonciation papale ; et nous demander de quelle(s) manière(s) ils sont liés avec le sujet qu'ils abordent.

13.1. Qui écrit ? Qui je lis ? Les journalistes de *Libération*

13.1.1. Aspects techniques de la présentation des journalistes de *Libération*

À l'instar de l'étude consacrée aux auteurs de l'autre journal français, on trouvera en Annexe 10 un tableau qui résume les caractéristiques techniques de la présentation des journalistes des articles de *Libération.*

Parmi ces quinze (15) auteurs publiés dans *Libération* sur la démission de Benoît XVI, les journalistes du quotidien sont au nombre de dix (10) et signent quinze (15) articles ; neuf sont signés au début des articles (60 %) et six à la fin (40 %). Chaque signature placée en début d'article est précédée de la mention « Par », ce qui n'est jamais le cas lorsque la signature est apposée à la fin de l'article. Exemple : en début de texte (« Par Bernadette Sauvaget », 1), puis amputé de la préposition lorsqu'il se trouve à la fin de l'article (« Bernadette Sauvaget », 5, 8). De plus, si la signature est placée en début de l'article, on relève la présence de la préposition aussi bien lorsque l'auteur est sur le lieu du journal, à Paris (« Par Daniel Schneidermann », 20), qu'à l'étranger (« Par Marc Semo, envoyé spécial en Italie », 7).

Hormis cette évidence, il ne semble pas y avoir de règle quant à la disposition des signatures. La présentation des correspondants et des envoyés spéciaux ne prend pas de forme unifiée. La phrase : « De notre correspondant à Rome [...] » (4) est à la fin ; « Envoyé spécial en Italie [...] » (7) au début, et « Envoyé spécial à Milan » (21), à la fin... Même les journalistes qui publient plusieurs articles voient leur nom disposé différemment. Ainsi, si Eric Joszef est mentionné au début de l'article 22, c'est à la toute fin de l'article 4, cette fois, qu'on le retrouve. Inutile d'imaginer que la qualité de correspondant (4) pourrait justifier ce changement de localisation, puisque l'article de Marc Semo « envoyé spécial en Italie » (7) est signé à son amorce. Cette diversité

dans les présentations contraste, en revanche, avec la régularité de la police et du caractère gras employés pour désigner les journalistes ; à l'exception, toutefois, d'un article de Bernadette Sauvaget (8) où, curieusement, ces éléments divergent. Finalement, on remarque que la surface des signatures est en moyenne de 1,8 cm^2, ce qui correspond exactement à celle relevée dans le journal *Le Monde*.

À présent, qu'en est-il des champs de spécialisation des journalistes de *Libération*.

13.1.2. Fonctions et champs de spécialisation des journalistes de *Libération*

Par rapport à notre classification des journalistes du *Monde* en trois catégories (spécialistes de la religion, correspondants et polyvalents), le regroupement par caractéristiques des journalistes de *Libé* qui réagissent à la démission du pape impose une quatrième catégorie. Notons d'emblée qu'une seule personne, Bernadette Sauvager constitue à elle seule la catégorie des journalistes chargés de couvrir le champ de la religion. Deux de ses camarades composent, ensuite, celle des correspondants à l'étranger ou des envoyés spéciaux. Cinq articles sont ainsi le fruit de la présence de leurs auteurs en Italie, Rome, dans le cas d'Éric Joszef (4, 6, 22), Milan, pour Marc Semo (7, 21). Deux autres journalistes, encore, répondent aux critères des « polyvalents », puisque deux articles qui commentent l'évènement sont l'œuvre de critiques – littéraire en ce qui concerne Mathieu Lindon (17) et média pour Daniel Schneidermann (20). Outre la dimension religieuse, l'aspect plus singulier et systématique des journalistes de *Libé* par rapport à ceux du *Monde* provient de l'importance accordée à la lecture politique sur des enjeux précis. Ils sont le fait d'Éric Découty, journaliste d'investigation (10), Christophe Forcari, journaliste politique qui s'associe à Alice Géraud et Catherine Mallavals (13) et Nicolas Demorand (3, 9), le directeur de l'époque de *Libération*. Un rapide calcul permet de constater que *Libé* donne ainsi préséance à ses journalistes sur le terrain, insistant du

même coup sur l'aspect local de l'évènement. Puis, le quotidien choisit de l'aborder tant par sa dimension religieuse que politique.

13.1.2.1. La spécialiste des questions religieuses

À observer la production de Bernadette Sauvaget sous quatre articles (1, 5, 8 et 11), on peut considérer qu'elle est un peu le pendant de « Stéphanie Le Bars » du *Monde*, ne serait-ce que parce qu'elle est la première à *Libé* à écrire sur la démission du pape et que c'est elle qui couvre le plus largement l'évènement. Mais c'est aussi parce que, comme la journaliste du *Monde*, Bernadette Sauvaget est la spécialiste des questions religieuses à *Libération* et notamment l'auteure du *Monde selon François, les paradoxes d'un pontificat* (2014), fruit d'une enquête de terrain entre Buenos Aires et Rome, publié bien après la démission de Benoît XVI et l'élection de son successeur.

13.1.2.2. Correspondants, envoyés spéciaux et spécialistes de l'international

Auteur de trois articles dont les deux premiers en tant que « correspondant à Rome », Éric Jozsef est journaliste à *Libération* depuis 1989 ; il s'installe en Italie en 1992 afin de travailler à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis). Il y est, certes, le correspondant de *Libération*, mais aussi du *Temps*, et collabore avec différents journaux transalpins. Chroniqueur à l'*Internazionale*, il est l'auteur du livre *Main basse sur l'Italie : la résistible ascension de Silvio Berlusconi* (2001). On comprend alors que, davantage qu'un intérêt marqué pour la question religieuse, c'est sa connaissance (politique) du pays qui le conduit à commenter la démission du pape.

Marc Semo, qui signe deux articles, est également en Italie au moment de l'annonce, mais, contrairement au journaliste précédent, il y est comme « envoyé spécial » ; son

second article précise même « à Milan ». Historien de formation, Semo est spécialiste du Sud-Est de l'Europe. Il a été correspondant du journal *Le Monde* à Rome de 1978 à 1988 avant de devenir grand reporter de 1989 à 2003 pour *Libération*. Il y est responsable du service « étranger ». Dans son cas aussi, la connaissance du pays semble l'emporter sur celle de la religion.

13.1.2.3. La couverture politique

Nicolas Demorand est le deuxième journaliste de *Libé* à signer un article, un éditorial, qui plus est. Cet éditorial apparaît à deux reprises dans le même journal, d'abord en latin (*Cogitatio*) – la signature elle-même étant latinisée (« Nicolaus Demorandis », 3), puis en français (*Songe*, 9). Tandis que son nom est en bonne place au début de l'article, l'auteur remercie, à la fin de la version française, en italiques, les traducteurs[184]. Si Demorand signe l'éditorial de *Libération*, c'est en vertu de sa place au sein du journal. Avant de se retrouver à la direction du quotidien, il connaît durant près de quinze ans une carrière importante à la radio[185]. Après le prix Philippe Caloni du meilleur intervieweur[186], il prend la codirection de *Libération* le 1er mars 2011, aux côtés de Nathalie Collin. C'est donc à ce poste qu'il se trouve alors qu'il signe l'éditorial de *Libé* sur la démission du pape. Pour autant, cette période n'est pas la plus sereine pour le journaliste. Dès juin 2011, le personnel du quotidien vote à 78 % une motion de défiance à son endroit[187] ; un an plus tard, en avril 2012, la Société

---

[184] « *Merci à l'Association le Latin dans les Littératures Européennes pour la traduction de l'éditorial* », 9.

[185] Il se fait d'abord connaitre en 1997 à la radio de France Culture où il produit *Cas d'école* avant de devenir le présentateur de la matinale *Des Matins de France Culture* en 2002. À partir d'août 2006, il est sur France Inter, d'abord dans l'équipe de Frédéric Schlesinger, puis dans la matinale *Sept neuf trente* qu'il quitte en 2010, en même temps que France Inter.

[186] (Et une nouvelle émission radio sur Europe 1 qu'il quitte six mois plus tard).

[187] Il lui reproche son isolement et son absence. Il est vrai que Nicolas Demorand consacre à cette époque une large part de son temps à trouver des sources de financement pour le titre, ~~et~~ sans compter qu'il est également chroniqueur sur RTL dans l'émission *On refait le monde*.

civile du personnel de *Libé* dénonce sa « ligne éditoriale racoleuse », son « attitude autocrate » et signale « une greffe [qui] n'a pas pris[188] ». La série de désaccords culmine le 6 février 2014, quand les salariés lancent une grève de 24 heures et demandent pour la troisième fois le départ de Nicolas Demorand. Ce dernier annonce sa démission au journal *Le Monde* le 13 février 2014. Bref, lorsqu'il signe le double éditorial en latin et en français, Demorand est déjà au cœur d'un conflit interne au quotidien et on peut s'interroger sur la représentativité de sa parole et de son éditorial.

Éric Découty a travaillé notamment au *Figaro*, à *Marianne*, au *Parisien* et à *Libération*. De 1997 à 2007, il occupe le poste de journaliste d'investigation chargé du suivi des dossiers politico-financiers dans différents quotidiens. De 2009 à 2011, il est rédacteur en chef adjoint responsable des Informations générales et de l'Investigation au *Parisien Aujourd'hui en France*. En 2011, il est nommé chef du service politique de *Libération*, dont il devient directeur adjoint l'année suivante, poste qu'il assume toujours au moment où il signe son éditorial « Intrusion » (10) sur la démission de Benoît XVI. Journaliste politique à *Libé*, Christophe Forcari couvre pour sa part de 1999 à 2013 le Front national[189]. Il co-écrit ici l'article « Mariage gay, halal… les bigots mettent la pression » (13) avec Catherine Mallaval et Alice Géraud dont le titre évoque bien par ailleurs des thèmes chers au FN[190] ! Alice Géraud est également journaliste à *Libération* où elle couvre depuis 2001 l'actualité sociétale et politique. C'est une collaboratrice régulière de plusieurs titres de la presse magazine qui revendique le travail sur le terrain[191]. Quant à Catherine Mallaval, qui co-signe

---

[188] Tesquet, Olivier, « "Libération" : Nicolas Demorand (encore) au pied du mur ? », *Télérama*, 3 avril 2012. Il est reproché à Demorand de cumuler la direction de la rédaction et la présidence du directoire, une fonction qu'il abandonne le 19 juin 2013.

[189] Après un article paru dans le quotidien le 22 décembre 2002, il est condamné le 2 novembre 2006 par la Cour d'appel de Paris pour diffamation envers le Front national et Jean-Marie Le Pen. Ça ne l'arrête pas, puisqu'en 2007, il publie avec Marc Fauchoux *Le Pen, le dernier combat* (2007).

[190] Front National.

[191] C'est l'unique journaliste à avoir pu s'entretenir avec Toni Musulin, le convoyeur de fonds ayant tenté de s'enfuir avec 11,6 millions d'euros. C'est par le biais de ce fait divers qu'elle se présente via le

avec eux, elle est journaliste à *Libé* depuis 1997 et chef du service Société, pages « Vous » depuis 2008. Journalistes politiques engagés et en charge de l'actualité sociale, les trois journalistes produisent l'article qui dénonce la pression exercée sur le pape par les conservateurs contre le mariage des homosexuels et le respect des traditions (culinaires) des autres religions.

13.1.2.4. Les polyvalents

Mathieu Lindon est écrivain et journaliste. Au préalable au *Nouvel Observateur*, il entre à *Libération* en 1984 comme critique littéraire, puis chroniqueur. Il est au cœur d'une controverse qui touche l'un de ses romans[192], mais c'est un autre de ses romans qui le conduit devant les tribunaux. *Le Procès de Jean-Marie Le Pen* raconte ainsi la tentative d'assassinat de l'ancien leader du Front National par un avocat juif homosexuel lors du procès d'un assassin raciste. Au bout des démarches judiciaires entreprises[193], Lindon est débouté en 2007 ainsi que son éditeur POL et Serge July (qui avait publié des extraits du livre à l'époque où il était directeur de *Libération*) de leur plainte pour violation du droit à la liberté d'expression ; la cour estime que « la teneur des passages (incriminés) était de nature à attiser la violence et la haine[194] ».

---

site *quaidupolar.com* : « Je suis journaliste. J'écris (entre autres) sur des faits divers. Puis je passe à autre chose. Parfois je les oublie. Parfois ils me hantent. Je me suis toujours demandé ce qu'il se passait dans la tête de ces gens au moment où ils font basculer leur vie d'un coup de couteau, d'un coup de feu ou, comme Toni Musulin, d'un coup d'accélérateur. Je lui ai posé la question. Il m'a raconté. Et je l'ai raconté. » *Cf.* http://www.quaisdupolar.com/auteurs/alice-geraud-arfi/, consulté le 20/07/2017.

[192] Récit de viols et de tortures subis par deux adolescents amoureux, l'ouvrage (*Prince et Léonardours*) est menacé d'interdiction par le ministère de l'intérieur. Devant les réactions d'intellectuels, les poursuites sont toutefois abandonnées.

[193] Le Pen obtient la condamnation de l'auteur et de l'éditeur par le Tribunal de grande instance de Paris. Le recours de Mathieu Lindon est rejeté par la Cours européenne des droits de l'homme.

[194] *Cf.* la Biographie de Mathieu Lindon sur le site de France Culture : https://www.franceculture.fr/personne-mathieu-lindon.html, consulté le 12/07/2017.

Autant dire que cette signature qui apparaît en amont de l'article, « *Basta papa, habemus papy* » (17), est synonyme de franc-parler pour les connaisseurs.

Daniel Schneidermann, qui signe « La journaliste latiniste et l'incroyable nouvelle » (20) à propos de sa consœur italienne qui suit le Vatican pour l'agence italienne ANSA, est spécialisé dans la critique média et l'analyse des images télévisuelles[195]. En 1992, il devient critique média et présente chaque semaine des chroniques consacrées à la télévision mettant en évidence les moyens auxquels la télévision a recours pour orienter et manipuler le téléspectateur. Journaliste au *Monde*, il critique ouvertement la direction du quotidien dans son livre *Le Cauchemar médiatique*, et condamne la réaction négative du journal au livre de Pierre Péan *La Face cachée du Monde*. Licencié pour comportement « attentatoire à l'entreprise pour laquelle il travaille [196] », il poursuit la direction du journal aux prud'hommes et gagne son procès en mai 2005, confirmé en appel en mars 2007. Il se tourne donc vers *Libération*, et poursuit tous les lundis ses chroniques sur les médias, qui englobent dorénavant l'ensemble de ces derniers et non plus seulement l'audiovisuel.

Avant de nous interroger sur les intervenants extérieurs au journal, un nouveau tableau (Tableau 23) reprend les champs de spécialisation et les fonctions exercées par les journalistes de *Libé.* Notons toutefois qu'à l'instar de notre étude du *Monde*, nous comptabilisons les entretiens à la colonne « Nombre des articles », en les distinguant des autres articles grâce à la forme « + x ».

---

[195] Il est, entre autres, le fondateur du site @rrêt sur images.

[196] Voir la biographie du journaliste sur le site de l'OJIM (Observatoire des Journalistes et de l'Information Médiatique), http://www.ojim.fr/portraits/daniel-schneidermann/, consulté le 19/07/2017.

Tableau 23. Champs d'expertise et fonctions des journalistes de *Libération*

Champs d'expertise	Journalistes	Fonctions à *Libération*	Nombre d'articles*	TOTAL
Les spécialistes de la religion	Bernadette Sauvaget	Spécialiste des questions de religion	4	**4**
Correspondants, envoyés spéciaux et spécialistes de l'international	Éric Jozsef	Correspondant à Rome	2+1	**4+1**
	Marc Semo	Envoyé spécial en Italie Spécialiste du Sud est de l'Europe Responsable du service Étranger	2	
La couverture politique	Nicolas Demorand	Co-directeur	2	**4**
	Éric Découty	Journaliste d'investigation Dossiers politico- financiers Directeur du service politique de *Libé*	1	
	Christophe Forcari	Journaliste politique	1*	
	Catherine Mallaval	Chef du service société	1*	
	Alice Géraud	Actualité sociale et politique	1*	
Les polyvalents	Mathieu Lindon	Journaliste/critique littéraire/ auteur	1	**2**
	Daniel Schneidermann	Critique média	1	
TOTAL	**10**	**TOTAL**	**14+1**	

* Il s'agit du même article cosigné par les trois journalistes.

13.2. Quand *Libération* donne la parole : les intervenants extérieurs au journal

Comme nous l'avons constaté concernant *Le Monde*, les intervenants à *Libération* ne sont pas strictement journalistes. Trois auteurs sont issus d'autres disciplines et signent respectivement un article. L'Annexe 11 synthétise les caractéristiques techniques de leur apport.

À cet égard, la signature coiffe toujours l'article. Dans le cas de l'article 16, on note également que Rapahël Ligier bénéficie de la mention d'un de ses ouvrages (récent, à teneur religieuse) en fin d'article, en italique (2012). Finalement, la surface moyenne des signatures des auteurs externes est de 5,3 cm^2, nettement plus importante que celle des journalistes du quotidien de l'ordre moyen de 1,8 cm^2. Un deuxième tableau (Tableau 24) vient départager ce que l'on connait des auteurs des articles, et ce qu'en dit le journal.

Tableau 24. Ce que l'on sait des auteurs et leur présentation dans *Libération*

Ce que l'on sait des auteurs			**Présentation de *Libération***		
Qualités	**Signatures**	**Total**	**Présentations**	**Signatures**	**TOTAL**
Philosophes	Raphaël Liogier Rémi Brague Paolo Flores D'Arcais	3	Directeur de l'Observatoire du religieux	Raphaël Liogier	1
Universitaires	Raphaël Liogier Rémi Brague	2	Directeur de revue	Paolo Flores D'Arcais	1
Spécialistes de la religion	Raphaël Liogier Rémi Brague	2	Professeur de philosophie	Rémi Brague	1
Auteurs d'ouvrages (livres ou autres) en lien avec la religion ou l'Église	Raphaël Liogier Paolo Flores D'Arcais Rémi Brague	3			
Journaliste Italien	Paolo Flores D'Arcais	1			

Nous tenant à la présentation qu'en fait *Libération*, les trois intervenants extérieurs qui participent au corpus d'articles sur la démission du pape appartiennent à trois branches distinctes. Or, si l'on se penche sur la seconde partie du tableau, on y découvre que ces trois signataires ont davantage de points communs. En effet, les trois intervenants sont philosophes et ont tous écrit un livre en lien avec la question du religieux. Les deux premiers sont universitaires, et le troisième est « chercheur ».

Le premier est présenté comme directeur de l'Observatoire du religieux et auteur du *Mythe de l'islamisation. Essai sur une obsession collective* (2012). De fait, Raphael Liogier est auteur, sociologue, philosophe, professeur des Universités à Science-Po Aix-en-Provence et au Collège international de philosophie de Paris. À l'époque de la démission de Benoît XVI, il dirige le dit Observatoire (2006 à 2014). Ses recherches portent sur la croyance, les mythes contemporains, les constructions imaginaires individuelles et collectives et leurs conséquences politiques, sociales et économiques. Bien après l'évènement, Liogier est accusé par l'essayiste proche de *Charlie-Hebdo*, Caroline Fourest, de « complicité intellectuelle avec les islamistes[197] ».

Le deuxième est présenté à titre de directeur de la revue italienne *MicroMega*. Paolo Flores d'Arcais l'est, mais aussi journaliste, chercheur et philosophe italien. Co-fondateur de *MicroMega* (1986), il collabore régulièrement à différents autres organes de presse tels que *La Repubblica*, *Il Fatto Quotidiano*, *El País*, *Frankfurter Allgemeine Zeitung* ou encore *Gazeta Wyborcza*. Il est l'auteur d'un livre de dialogues avec le cardinal Ratzinger, futur Benoît XVI : *Est-ce que Dieu existe ? Dialogue sur la vérité, la foi et l'athéisme* (Flores d'Arcais, 2006), que le journal ne mentionne pas. (Il est vrai que l'ouvrage n'est pas si récent).

Enfin, Rémi Brague est présenté comme professeur de philosophie aux Universités de Paris et de Munich et membre de l'Institut de France. Pour autant, il s'avère écrivain,

---

[197] Lors de l'émission *C à vous* sur France 5, le 6 avril 2016, il est accusé, en effet, par l'essayiste Caroline Fourest de ne pas être « un spécialiste des questions liées à l'islam » mais « un militant du fait religieux, de la renégociation du modèle laïc français, un compagnon de route de l'UOIF (*Union des Organisations Islamiques de France*) des principaux promoteurs du port du voile ». Liogier se défend en expliquant : « Je ne suis pas pour la renégociation de la laïcité, mais pour l'application stricte de la loi de 1905, c'est-à-dire la liberté de culte et d'expression, et pour l'application stricte de la neutralité des agents publics, des représentants de l'État [...]. Je n'ai jamais fait partie de l'UOIF. Quand j'y ai été invité [...] j'ai toujours pu dire ce que je voulais, par exemple [...] j'ai expliqué que j'étais absolument pour le mariage pour tous, l'égalité des droits des homosexuels ». *Cf.* « Raphaël Liogier répond à Caroline Fourest qui l'accuse de "complicité intellectuelle" avec les islamistes », sur le site internet des *Inrocks*, http://www.lesinrocks.com/inrocks.tv/raphael-liogier-repond-a-caroline-fourest-laccuse-de-complicite-intellectuelle-islamistes/, consulté le 12/07/2017.

spécialiste de la philosophie médiévale arabe et juive. Il enseigne aussi la philosophie grecque, romaine et arabe à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne et à la Ludwig-Maximilian Universität de Munich. Membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), il joint aussi l'Académie catholique de France (2009).

En somme, les auteurs externes dont *Libération* sollicite la collaboration sont tous des universitaires, spécialistes des questions religieuses.

13.3.Une double signature ? Les entretiens de *Libération*

Alors qu'au *Monde*, tous les journalistes *intervieweurs* sont aussi auteurs d'articles, il n'en va pas de même à *Libération.* Sur les trois entretiens, deux sont menés, en effet, par des journalistes qui n'écrivent pas d'autres articles (Voir tableau *Caractéristiques techniques de la présentation des auteurs d'entretiens de* Libération ; Annexe 11).

Éric Jozsef, qui signe deux articles en son nom seul, est le premier à faire paraitre un entretien (6), l'unique qui ait lieu à l'étranger. Le deuxième entretien de *Libération* publié sur l'évènement est l'œuvre de Fabrice Tassel (14). Journaliste et romancier, il est chef du service Société à *Libération* où il couvre des secteurs aussi divers que justice, politique, œnologie et sport. Il est aussi l'auteur du roman *Déraison d'État* (2012). Matthieu Ecoiffier signe le troisième entretien (15) qui paraît le même jour, sur la même page. Comme pour Fabrice Tassel, c'est le seul article sur le sujet que signe Ecoiffier.

Dans les trois cas, la signature des journalistes se situe en fin d'article, précédée d'un « Recueilli par », campant la nature de l'article (un entretien). Mais les personnes interrogées sont alors avantagées. À l'instar du *Monde*, *Libé* les expose doublement et avec le même dispositif. *Primo*, un surtitre nous informe du nom et de la qualité de l'individu interviewé : « Malek Chebel, anthropologue des religions algérien » (14) ;

« Henri Pena-Ruiz, philosophe » (15). Deuxio, une photographie de type portrait est placée à l'intérieur de l'article, voire au centre, une manière de souligner l'importance du point de vue de l'auteur en le plaçant au cœur de l'article. Tertio, et comme pour certains entretiens du *Monde*, le chapeau vient resituer l'interviewé dans le contexte de l'évènement et, du même coup, légitimer sa parole. Ainsi, « Professeure d'histoire contemporaine à l'université La Sapienza de Rome et vaticaniste, Emma Fattorini décrypte la démission surprise de Benoît XVI et les répercussions pour l'Église catholique » (6). Le deuxième consulté, « Malek Chebel est anthropologue des religions et philosophe algérien. Enseignant dans plusieurs universités (Tunisie, États-Unis, Belgique, France...), il est aussi essayiste. Son dernier livre, *Changer l'islam : dictionnaire des réformateurs musulmans des origines à nos jours*, a paru fin janvier (1) » (14). Le dernier interrogé, « Philosophe et écrivain, Henri Peña-Ruiz est spécialiste de la laïcité et maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Paris. Il a publié *Marx quand même* aux éditions Plon en octobre » (15).

Le lecteur est donc accompagné durant trois étapes afin de (re)connaître la personne dont le journal choisit de mettre en lumière le propos. D'une part, grâce au nom et à la fonction, d'autre part, par la photo, et c'est seulement une fois entrée dans le corps du texte que sont donnés les détails à son sujet. On constate alors que, si les deux interviewés ont de bonnes raisons de l'être, c'est davantage relié à leur rapport à la religion qu'au pape. En effet, pris dans une section « Évènement » initiée par l'annonce de la démission et qui occupe quatre pages le 13 février, *Libération* profite de l'évènement et digresse sur des questions plus larges de laïcité et d'islamisation.

Ainsi, et alors qu'au *Monde* l'entretien est l'occasion de donner la parole à des individus proches, d'une manière ou d'une autre, de la personne du pape, *Libération* utilise aussi cette forme comme un complément d'information sur les motifs potentiels de la démission. Au final, en attribuant une plus large presse aux journalistes maison, *Libération* s'assure de la tenue politique de son analyse par delà

les spécialisations respectives. Les trois philosophes (présentés comme tels) agissant à titre d'externes sont tous reconnus à la fois comme de compétence du religieux et parfois polémistes. Pour leur part, les spécialistes interrogés sont férus de liens entre religion et politique.

CHAPITRE 14

LES AUTEURS DE *LA PRESSE*

14.1. Répertorier l'ensemble

Une fois achevé notre étude des signatures et des présentations des auteurs des deux quotidiens français, nous nous consacrons à présent à notre corpus québécois en commençant par le journal *La Presse*. Une grille (Tableau 25) vient ici aussi refléter la nature de chaque signature et les types de texte produits par les différents auteurs du journal. Or, ici, à la différence des journaux français, aucun article ne s'apparente à un entretien et, en revanche, plusieurs d'entre eux proviennent d'une agence de presse.

Tableau 25. *La Presse* : répartition des auteurs par nature et type de textes

	Journalistes de *La Presse*	**Journalistes de *La Presse* et interviewés**	**Auteurs externes**	**Agence de presse**	***Non signés***
Une	Ø	Ø	Ø	Ø	Une 1, Une 2, Une 3
Articles	1, 2, 3, 6, 7, (8)*, 19, 20, 24, 25**, 27**, 29, 30, 31, 35, 36, 37, 38, 43, 45	Ø	10, 17, 18, 33, 42,	(8)*, 26, 34, 39, 40, 44	Ø
Éditoriaux	9, 32, 41	Ø	Ø	Ø	Ø
Entretiens	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø
Brèves/filets ou encadrés	4, 5, 22	Ø	Ø	Ø	21, 23, 28,
Courriers de lecteurs	Ø	Ø	11, 12, 13, 14, 15, 16	Ø	Ø
TOTAL	**25+1***	**Ø**	**11**	**5+1***	**6**
Pourcentage	**53,1 %**	**Ø**	**22,9 %**	**11,5 %**	**12,5 %**

* L'article est présent deux fois, car il est co-signé par une journaliste et l'AFP. Pour le calcul des pourcentages nous avons donc séparé l'article en deux et compté 0,5 pour chaque catégorie.
** Il s'agit d'une « collaboration spéciale », mais comme le journaliste écrit régulièrement dans le quotidien nous l'identifions et le comptabilisons comme tel.

À l'instar des journaux français, la majorité (53,1 %) des articles inspirés par la démission du pape, à savoir, vingt-cinq (25) articles, – et même vingt-six (26) si l'on compte l'article huit (8) cosigné avec l'AFP – sur quarante-huit (48), en comptant les trois Unes, sont signés par des journalistes du journal. Onze (11) signatures appartiennent à des auteurs externes au journal, qui constituent donc presque un quart des signatures (22,9 %). Cinq autres textes (six, si l'on compte l'article 8 cosigné par la journaliste de *La Presse*), soit 11,5 %, proviennent d'agences de presse. Les auteurs externes de *La Presse* endossent pour leur part onze (11) articles, dont six sont des courriers de lecteur. De la même manière que pour les journaux français, on remarque que ce sont les brèves, filets et encadrés ainsi que les Unes qui sont généralement non signés (12,5 %). Pour autant, trois brèves le sont, et par des journalistes.

Les trente-sept (37) articles revendiqués (par des journalistes et autres individus à l'exclusion des Agences de Presse) le sont par vingt-trois (23) auteurs différents. Aussi certains d'entre eux sont-ils à l'origine de plusieurs articles sur la démission de Benoît XVI. Mathieu Perreault, rédacteur de sept textes, en est l'exemple principal. Nous réalisons ici un tableau (Tableau 26) mettant en lumière la répartition des articles par auteur. (Notons que, pour ce journal aussi, l'ordre de mention des auteurs correspond à leur première publication).

Tableau 26. *La Presse* : les auteurs et leurs textes

	Auteurs	**Articles**	**Nombre d'articles**	**TOTAL**
Journalistes de *La Presse* (12)	Mali Islaw Paquin	1, 24, 45	3	26
	Émilie Bilodeau	2, 6	2	
	Mathieu Perreault	3, 4, 5, 19, 20, 22, 29, 30	8	
	Agnès Gruda	7, 35	2	
	Judith Lachapelle	8	1	
	André Pratte	9	1	
	Olivier Ubertalli	25	1	
	Alain Dubuc	27	1	
	Maris-Claude Lortie	31	1	
	Mario Roy	32, 41	2	
	Katia Gagnon	36, 37, 38	3	
	Louise Leduc	43	1	
Auteur Externes (11)	Gille Routhier	10	1	11
	Marie-Josée Legault	11	1	
	Marcel Pedneault	12	1	
	René Arbour	13	1	
	Sonia Gagnon	14	1	
	Clémence Bergeron	15	1	
	Laurier Albert	16	1	
	Pierre Murray	17	1	
	Solange Lefebvre	18	1	
	Jonathan Guilbault	33	1	
	Carl Langelier	42	1	
TOTAL	**23**	**37**		

Clairement, Mathieu Perreault est à l'origine du plus grand nombre d'articles (8) ; mais il n'est pas le seul à en écrire plusieurs. Sur les vingt-trois (23) auteurs, six en revendiquent au moins deux. Il reste que l'essentiel de ses articles parait les deux premiers jours[198] avec un dernier article, le 16 février. À l'opposé, Katia Gagnon donne à lire, en fin de période (23 février) et en une seule journée, ses trois textes, tandis que Mali Islaw Paquin publie trois articles, mais à trois dates différentes, qui plus est éloignées les unes des autres. Le premier (1) sort le 12 février, le second (24), le 14 février, et le dernier (45), le 28 février. Ainsi *La Presse* couvre-t-elle l'évènement durant toute la période qui le concerne (à savoir de l'annonce jusqu'au départ), avec deux pics de publication au moment où Benoît XVI informe de sa renonciation et à la veille de la fin de son mandat.

14.2. Qui écrit ? Qui je lis ? Les journalistes de *La Presse*

14.2.1. Aspects techniques de la présentation des auteurs

Un nouveau tableau (Voir Annexe 12) permet de mieux rendre compte de la répartition des articles par auteur (toujours de manière chronologique), tout en faisant ressortir la présentation effectuée par le journal, son emplacement dans l'article ainsi que la surface en cm^2 et en pourcentage.

Douze journalistes (12) de *La Presse* sont à l'origine de vingt-six (26) articles sur la démission du pape. Tandis que la majorité des signatures du *Monde* se situent à la fin des articles (60,8 % d'entre elles, on s'en souvient), à *La Presse*, en revanche, la très large majorité des signatures est placée en début d'article. C'est également le cas pour *Libération*, mais dans une moindre mesure. Car si 60 % des signatures de *Libé* se

[198] Les articles 3, 4 et 5 paraissent le 12 février et 19, 20 et 22 le 13 février.

retrouvent en tête d'article, ici, c'est pas moins de vingt et un articles (21) qui les arborent à leur amorce (80,8 %) contre cinq qui le font à la fin (19,2 %). Par ailleurs, dix signatures sont accompagnées de portraits-photos des journalistes en occupant une moyenne de la surface de 4,16 cm^2. Rappelons qu'au *Monde* et à *Libération*, cette moyenne était de 1,8 cm^2. Il reste que, dans *La Presse*, dix signatures dépassent les 2 cm^2 contre seize (16) qui se situent en dessous. La plus importante est de 20,24 cm^2 et est du fait d'Agnès Gruda. La plus petite est de 0,77 cm^2 et appartient à Émilie Bilodeau.

Si la présence des photos justifie une plus grande superficie de certaines signatures, on remarque que la plupart des portraits d'auteur oscillent entre 8 et 10 cm^2 (8,18 cm^2, 9,48 cm^2, 9,5 cm^2, 10,36 cm^2) ; seul, l'article d'Alain Dubuc, annoncé comme une collaboration spéciale, est assorti d'une photographie très petite du journaliste (3,62 cm^2). Néanmoins, il apparaît difficile d'en tirer une interprétation autre que ceci : le nom seul suffirait pour que le lecteur décide s'il va lire ou non Alain Dubuc. On remarque donc que plusieurs collaborations spéciales, en effet, sont dépourvues de photos, et une autre qui en est accompagnée (celle de Mali Ilse Paquin) l'est par une des plus grandes photographies (10, 36 cm^2) que nous avons pu relever.

Mais peut-être que nous attarder à présent sur les spécificités et les spécialités de ces auteurs à qui *La Presse* donne volontairement la parole au sujet de la démission du pape nous permettra-t-il de mieux comprendre le traitement des uns et des autres.

14.2.2. Fonctions et champs de spécialisation des journalistes de *La Presse*

À observer les champs de spécialisation ou le point de vue adopté par les journalistes de *La Presse*, on peut les regrouper en trois catégories.

14.2.2.1. Les spécialistes de la religion

Deux journalistes manifestent un intérêt marqué pour la question religieuse. Auteur de huit articles sur la démission de Benoît XVI, Mathieu Perreault est sans conteste, sur l'évènement qui nous préoccupe, le spécialiste du quotidien québécois. Après un baccalauréat en génie chimique obtenu en 1994, il entre, un an plus tard, à *La Presse* comme pigiste. Engagé comme journaliste permanent en 1997 après une année de maîtrise en philosophie, il est chargé, à partir de 1999, des questions scientifiques et des affaires religieuses, dont il conserve toujours la responsabilité en 2013. De tous les articles de *La Presse*, ce sont les siens qui s'interrogent sur le successeur de Benoît XVI (« Cinq autres Papabili », 5 ; « Un pape du tiers-monde ? », 19) et qui mettent d'emblée en avant la possibilité que ce soit un Québécois (« Marc Ouellet parmi les favoris », 3 ; « Marc Ouellet 'a toutes les aptitudes pour devenir pape'», 20 ; « Mgr Ouellet fait parler de lui partout dans le monde », 21).

Pour sa part, Mario Roy écrit dans le journal depuis 1981. Journaliste et éditorialiste (avec ici deux éditoriaux, « Dieu et l'Église », 32 et « L'Office religieux », 41), il a longtemps été le responsable de la section *Arts et spectacles* avant de passer à la section *Livres*. Auteur de plusieurs articles sur les questions de religion, il défend une laïcité proclamée de l'État pour le Québec, une laïcité qui réprouve tout usage des symboles religieux en dehors de la sphère privée : « la laïcité de l'État doit être proclamée de façon officielle. [...] Il ne doit y avoir aucun lien entre l'État et la religion. [...] Pas de symboles ou de rites religieux dans les lieux de pouvoir [...][199] ». « Souscrire au catholicisme est un choix. Insatisfait, on peut s'en détacher », (exergue, 32).

---

[199] *Cf.* Roy, M., « Pour un état laïque », *in La Presse*, 2 avril 2011. *Cf.* http://www.lapresse.ca/debats/editoriaux/mario-roy/201104/02/01-4385908-pour-un-etat-laique.php consulté le 28/07/2017.

14.2.2.2. Correspondants, envoyés spéciaux et spécialistes de l'international

La Presse n'a pas de correspondants à Rome ; mais elle en a deux dans d'autres pays et deux autres qui travaillent à son service international.

Première à commenter la décision du pape, Mali Ilse Paquin signe trois articles, dont le premier dès le lendemain de l'annonce du pape. Elle est journaliste pigiste à *La Presse* depuis 2003, où ses sujets de prédilections sont la politique, les communautés culturelles, l'environnement et les mouvements sociaux. Elle quitte le Québec en mai 2005 pour Londres, d'où elle continue d'écrire pour le quotidien sur l'actualité britannique et internationale. Dans chacun des textes qu'elle consacre à l'évènement, la titraille souligne les sentiments qu'engendre la décision de Benoît XVI (« Entre tristesse et indifférence », 1 ; « "Un voile de tristesse sur le cœur" », 24) de même que l'aspect humain derrière les responsabilités (« Un discours humain », 45 ; « [...] sa vie est complètement délestée de sa dimension privée [...] », 45). De son côté, Olivier Ubertalli, le second correspondant de *La Presse*, est journaliste pigiste (autonome) en Amérique du sud. Après des études en journalisme à l'Institut Français de Presse où il enseigne depuis plus de dix ans, il entre au quotidien *Les Échos* qu'il quitte six ans plus tard en même temps que Paris. En Argentine, il collabore avec de nombreux médias français dont *Le Point*, *Les Échos*, *Ouest-France*, BFM TV, *Europe 1* ou encore *La Presse*. L'on sait qu'une grande partie de l'Amérique latine est très proche de la religion catholique. Son titre en tire les conséquences immédiates (« L'Amérique latine veut son pape », 25) d'autant que cette région du monde « "[...] a son mot à dire avec son expérience de la pauvreté, avec ses bons résultats d'évangélisation" » (exergue, 25).

Chef des nouvelles internationales (et BD reporter à ses heures), c'est Judith Lachapelle qui explique dès le premier jour (12 février) dans son article les différentes étapes du processus qui conduit « vers l'élection d'un nouveau pape » (8) :

« 1. D'ici au 28 février ; 2. 28 février à 20h (heure de Rome) [...] ; 4. Un conclave avant la mi-mars. 5. Le vote 6. *Habemus papam* ! [...] » (Intertitres, 8). Agnès Gruda qui publie en même temps que sa consœur (12 février) est d'origine polonaise. Après quelques années en France, sa famille immigre au Québec alors qu'elle n'a que douze ans. Après des études de communication à l'UQAM puis à Concordia, elle travaille pour plusieurs médias comme le *Courrier du Sud* ou encore *La Presse Canadienne*. Elle entre au service de *La Presse* en 1986 et y couvre différents secteurs d'actualité, des affaires municipales à la politique internationale. Éditorialiste pendant dix ans, elle s'est ensuite consacrée aux grands reportages sur des enjeux de société. Depuis 2010, elle est spécialisée dans l'actualité et les conflits internationaux. Au vu de sa titraille, son regard sans concession s'intéresse au mandat peu reluisant exercé par un pape présenté comme ambivalent (« Un pape mi-figue, mi-raison », 7) : « Benoît XVI laisse en héritage un bilan en zigzags, sans grands reculs ni grandes avancées, marqué par des gaffes et des tâtonnements » (exergue, 7).

14.2.2.3. Les polyvalents

Plusieurs journalistes de *La Presse* qui commentent l'actualité (et parmi lesquels des éditorialistes) se sont prononcés sur la démission du pape. Au premier chef, et dès le premier jour, André Pratte, journaliste depuis 35 ans, dont 30 ans au journal[200]. Il est l'auteur de plusieurs livres sur la politique et le journalisme, notamment *Le Syndrome de Pinocchio* (1997), ouvrage sur le mensonge en politique et qui fut, en 1997, à l'origine d'une motion de blâme de l'Assemblée nationale du Québec pour avoir accusé les politiciens d'être des menteurs[201]. À lire le titre et l'exergue de son éditorial, l'analyse des conséquences liées au départ de Benoît XVI effectuée par

[200] Il y occupe le poste d'éditorialiste de 2001 à 2015 avant de quitter la profession pour devenir sénateur, en 2016.

[201] Il a également co-fondé le groupe l'Idée fédérale, groupe non-partisan québécois de réflexion sur le fédéralisme.

Pratte est sans appel : « L'improbable renouveau » (9) ; « Il est acquis que le prochain pape sera tout aussi conservateur que Benoît XVI et Jean-Paul II » (exergue, 9).

Alain Dubuc, journaliste de renom, est diplômé en économie de l'Université de Montréal. Il commence sa carrière à *La Presse* en 1976 comme chroniqueur économique et devient par la suite éditorialiste-en-chef, un poste qu'il occupe de 1998 à 2001. De 2001 à 2004, il est président et éditeur du quotidien *Le Soleil*, à Québec avant de redevenir chroniqueur à *La Presse* et au *Soleil*, où il commente l'actualité politique et économique. Récipiendaire de nombreux prix de journalisme et d'éducation économique[202], il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *Les démons du capitalisme* (2009). Dans son article sur l'évènement, il considère favorablement une candidature de Marc Ouellet : « le fait qu'un évêque québécois puisse être un candidat sérieux à la papauté comporte des éléments positifs » (exergue, 27). De son côté, Katia Gagnon est chef de la division « Enquêtes » au quotidien. D'abord correspondante parlementaire à *La Presse Canadienne*, elle entre ensuite à *La Presse* où elle devient éditorialiste, puis reporter spécialisée dans les sujets sociaux. Elle publie le même jour (le 23 février) une Une (« La Motte et son Papabile ») et 3 articles. Chacun de ses papiers met l'accent sur les liens entre les papes et leur ville natale, voire leurs conséquences : « Dans le village de Marc Ouellet, c'est le branle-bas de combat » (sous-titre, Une) ; « Le village de la Motte se prépare à l'invasion » (36) ; « Wadowice, ville natale de Jean-Paul II » (37) ; « Marktl, ville natale de Benoît XVI » (38).

Finalement, Marie-Claude Lortie et Louise Leduc sont toutes deux journalistes au journal *La Presse*, tandis qu'Émilie Bilodeau est collaboratrice. Depuis vingt ans, Lortie y est chroniqueuse et commente l'actualité, mais elle y oeuvre également

[202] Comme le prix annuel du Conseil du patronat, en 1984, le prix du Concours canadien de journalisme en 1998, le prix Hyman Solomon d'excellence journalistique remis par le Forum des politiques publiques en 2007 et le prix pour l'ensemble de sa carrière décerné par l'Association des économistes québécois et la Caisse de dépôt et placement du Québec.

comme critique gastronomique ; Émilie Bilodeau écrit elle aussi depuis 2015 pour les sections Pause Repas, Gourmand et Voyage de *La Presse*, tandis que Leduc commente régulièrement les dossiers de l'éducation et des universités. Alors que cette dernière donne les arguments favorables à la candidature de l'évêque québécois (« Le Cardinal Turcotte croit Marc Ouellet papable », 43), Lortie, plus politique, met en avant l'ambivalence des Québécois à l'endroit de l'Église et de ses représentants : « L'allergie aux soutanes post-Révolution tranquille prend l'allure, aujourd'hui, d'une vaste indifférence imbibée d'encore un soupçon de colère (exergue, 31).

Encore ici, nous résumons sous la forme d'un tableau (Tableau 27) les différents champs de spécialisation de chaque journaliste de *La Presse :*

Tableau 27. Champs d'expertise et fonctions des journalistes de *La Presse*

Champs d'expertise	**Journalistes**	**Fonctions à *La Presse***	**Nombre d'articles**	**TOTAL**
Les spécialistes de la religion	Mathieu Perreault	Journaliste chargé des questions scientifiques et des affaires religieuses	8	**10**
	Mario Roy	Éditorialiste	2	
Correspondants, envoyés spéciaux et spécialistes de l'international	Mali Ilse Paquin	Journaliste autonome	3	**7**
	Olivier Ubertalli	Correspondant autonome en Amérique Latine	1	
	Judith Lachapelle	Chef des nouvelles internationales	1	
	Agnès Gruda	*Columnist* spécialisée dans l'actualité internationale	2	
Les polyvalents	André Pratte	Éditorialiste en chef	1	**9**
	Alain Dubuc	Chroniqueur	1	
	Katia Gagnon	Directrice des informations générales	3	
	Marie-Claude Lortie	Chroniqueuse et critique gastronomique	1	
	Émilie Bilodeau	Collaboratrice	2	
	Louise Leduc	Journaliste	1	
TOTAL	**12**	**X**	**26**	

Il ressort que les journalistes n'écrivent pas tant au nom d'une expertise approfondie sur la religion (ou les liens religion/politique) qu'en vertu de leurs compétences autres et diverses, dont à l'international. Mais ils ne sont pas seuls à offrir leur lecture.

14.3. Quand *La Presse* donne la parole : les intervenants extérieurs au journal

Comme c'était le cas pour les deux journaux français, *La Presse* laisse aussi la place à des auteurs externes. D'emblée, signalons deux importantes nouveautés : les emprunts aux agences de presse (dans les faits à l'AFP) et les courriers de lecteurs. On trouvera en Annexe 13 le tableau qui résume les caractéristiques techniques de la présentation de ces auteurs invités par *La Presse*.

Sur les dix-sept articles signés par des externes au journal, douze sont le fruit de deux catégories particulières d'auteurs. En effet, et par rapport aux deux journaux français déjà étudiés, deux formes nouvelles font donc leur apparition ici. On constate, de fait, que *La Presse* accorde une place importante aux agences de Presse, absentes du *Monde* et de *Libération*, de même que se glissent les courriers des lecteurs.

14.3.1. Les agences de presse

Six articles sont signés – ou co-signés – par l'Agence France Presse (AFP). Si cet important recours aux agences de presse pourrait suggérer que le journal bénéficie d'un nombre insuffisant de correspondants, il révèle surtout un intérêt marqué pour le point de vue international. Antoine Char rapporte que « tous les jours [...], des dizaines d'articles paraissent sur les « horreurs du monde » sous la « signature anonyme » d'agences de presse, parfois de pigistes et quelquefois de « journalistes-maison » (Char, 1994, p. 160). Quoi qu'il en soit, notons qu'il s'agit, ici,

exclusivement de l'AFP[203] et que cette politique affirmée par le journal découle du désir de pluralité des points de vue et de l'assurance de traiter au mieux l'information internationale. Les signatures de l'AFP occupent ici, et en moyenne, 1,25 cm^2.

Parallèlement, et autre nouveauté, on retrouve un nombre non négligeable de courriers de lecteur. On se souvient qu'au *Monde*, il y en avait deux, et que *Libération* n'en publiait aucun. Ici, *La Presse* en fait paraître six. Comme on le mentionnera par suite en introduction de la Partie V de cette thèse, et en lien avec le concept de représentation et de structuration, les courriers ou commentaires que le journal choisit de publier sur la version papier sont le résultat d'une sélection et parfois même d'une réécriture. Le fait même d'écrire au journal distingue une catégorie de lecteurs de l'ensemble. Les « lecteurs-scripteurs » correspondent ainsi à un public particulier, et il nous intéresse de savoir qui ils sont.

14.3.2. Les courriers de lecteurs

Les six courriers de lecteurs sont publiés le même jour, le 12 février, en page « Débats » du journal. Chacune des signatures se retrouve à la fin du courrier et se présente de la même manière : prénom et nom. En moyenne, elles occupent une surface de 1,2 cm^2, ce qui se rapproche de la moyenne de celles de l'AFP. Deux signatures (11 et 16) divergent néanmoins des autres en ce qu'une précision est ajoutée au nom de l'auteur, toujours en gras. Ainsi peut on lire « Marie-Josée Legault, Beaconsfield » et « Laurier Albert, prêtre de Gatineau ». Dans le premier cas, le quotidien précise la localité (une ville de l'agglomération de Montréal). On découvre alors que Marie-Josée Legault est diplômée de relations industrielles (maîtrise) et de sociologie (doctorat). Elle enseigne les relations de travail et les champs reliés de la gestion des ressources humaines et de la sociologie du travail au premier cycle, et la

[203] Il existe en effet un grand nombre d'agence de presse, comme Reuters par exemple.

gestion des ressources humaines en contexte de projet au deuxième cycle[204]. Universitaire et spécialiste des politiques publiques d'équité en emploi et salariales, son courrier « D'abord un être humain » va dans le sens de son profil. Qui de mieux placé pour défendre un démissionnaire qu'une spécialiste des politiques publiques d'équité salariale et de l'emploi ? Dans le second cas, *La Presse* fournit la localité (Gatineau) et aussi le métier (prêtre). Compte tenu du cadre de notre analyse, cette dernière présentation – les autres courriers ne sont signés que par des noms – est on ne peut plus éloquente. La qualité de prêtre de l'auteur légitimerait son courrier ; il est introduit de manière à représenter un point de vue, celui des croyants, et même davantage : celui d'un membre de l'Église.

Au-delà de ces « indices » que livre le journal, il est difficile de retracer ces individus dont le courrier peut avoir été sélectionné pour diverses raisons (lien avec le sujet, point de vue particulier, belle plume, signature reconnue, etc). Dans le cas des six signatures que présente *La Presse*, la plupart sont de *quidam*. Le second courrier est ainsi signé par Marcel Pedneault. Nous avons pu retrouver un homonyme (mais est-ce bien lui ? – un doute demeure forcément) titulaire d'une maîtrise en sciences humaines de l'Université de Sherbrooke et disposant d'une expertise reconnue dans l'administration et la gestion organisationnelle, la planification stratégique et le développement de stratégies de financement. René Arbour et Sonia Gagnon signent les troisième et quatrième courriers. Il est difficile de retracer leur parcours avec les seules informations que donne le quotidien. Tous les deux ont plusieurs homonymes, et si l'on serait tenté de croire que René Arbour est ce chef recherchiste qui a contribué à l'émission « Le rendez-vous des laurentiens » sur TV-COGECO, il peut tout aussi bien s'agir du comédien originaire de Terrebonne et membre de la

[204] Depuis 2000, elle se spécialise dans l'étude des environnements de travail gérés par projets et s'intéresse au travail de conception de logiciel sur mesure et de jeux vidéo, les conditions de travail, la régulation du travail, les coûts du risque, l'enjeu du partage du savoir, la représentation des intérêts des travailleurs, la professionnalisation des gestionnaires de projet, la présence des femmes dans ces milieux et la gestion des ressources humaines en contexte de projet.

compagnie Théâtre Impropulsion… À son tour, Sonia Gagnon est-elle la présidente de l'Agence artistique du même nom ? Une chargée des affaires de l'OPCQ ou encore la fondatrice et directrice des sociétés immobilières SGM ? Il est tout aussi impossible, en nous appuyant sur les informations données par *La Presse*, d'identifier clairement Clémence Bergeron. Aussi ne s'agit-il pas, ici, de légitimer la parole des auteurs par leurs parcours ou spécialité, mais bien par le biais d'un lien plus ou moins direct (au sens où il ne s'agit pas de spécialiste). *La Presse* donne la parole à des citoyens qui représentent donc une parole plus personnelle et individuelle.

Outre les six articles signés par l'AFP et les six courriers de lecteurs, cinq autres articles sont signés par des auteurs extérieurs au journal. Dans les cinq cas, les noms et prénoms des intervenants sont accompagnés d'une présentation et d'une photographie de type portrait en début d'article, ce qui explique en partie la moyenne de 8,61 cm^2. En excluant les articles de l'AFP mais en conservant les auteurs des courriers, nous présentons sous la forme d'un tableau (Tableau 28) la répartition des auteurs selon nos recherches, puis selon la présentation du journal :

Tableau 28. Ce que l'on sait des auteurs et leur présentation dans *La Presse*

Ce que l'on sait des auteurs			**Présentation de *La Presse***		
Qualités	**Signatures**	**TOTAL**	**Présentations**	**Signatures**	**TOTAL**
Universitaires et professeurs	Gilles Routhier Marie-Josée Legault Pierre Murray Solange Lefebvre	4	Théologiens	Gilles Routhier Solange Lefebvre	2
Spécialistes de la religion	Gilles Routhier Pierre Murray Solange Lefebvre	3	Philosophes	Pierre Murray	1
Membres de l'Église	Gilles Routhier Laurier Albert Pierre Murray Jonathan Guilbault	4	Séminariste, prêtre, curé, membre de l'Église	Laurier Albert Pierre Murray Jonathan Guilbault	3
Journalistes	Carl Langelier	1	Journalistes	Carl Langelier	1
Philosophes ou ayant reçu une formation de philosophie conséquente (bacc ou maîtrise)	Pierre Murray Jonathan Guilbault	2			
Nom et prénom seuls	Marie-Josée Legault Marcel Pedneault René Arbour Sonia Gagnon Clémence Bergeron	5	*Nom et prénom seuls*	Marie-Josée Legault Marcel Pedneault René Arbour Sonia Gagnon Clémence Bergeron	5

Outre les cinq signatures des courriers de lecteurs qui ne donnent pas assez d'indications, les autres auteurs sont largement présentés par *La Presse*. Tous affichent un fort intérêt pour la religion. On note toutefois avec étonnement que n'est pas précisé l'appartenance de Gilles Routhier à l'Église…

Gilles Routhier est présenté par le quotidien comme le doyen de la faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval. Il est également président du comité directeur de la chaire Religion, spiritualité et santé et, s'il est en effet un théologien renommé, *La Presse* omet de mentionner qu'il est également ordonné au

service de l'Église du Québec. Gilles Routhier a de fait accompli un ministère pastoral en paroisse. Il détient une thèse sur la réception de l'enseignement de Vatican II par le gouvernement ecclésial au diocèse de Québec et s'intéresse aujourd'hui au Concile Vatican II, son enseignement, son histoire, son herméneutique et sa réception. L'ensemble de ses recherches se concentre ainsi sur l'évolution du catholicisme contemporain, plus spécialement au Québec. On comprend d'emblée la pertinence de sa participation au journal. C'est donc son chapeau universitaire que *La Presse* revendique et donne comme argument de légitimation. On peut s'étonner, en revanche, que le quotidien taise l'appartenance de l'auteur à l'Église, d'autant que, fait assez rare, ce dernier n'hésite pas, ne serait-ce que par l'entremise de sa titraille, à tenir un discours très critique à l'endroit de Benoît XVI (« Un projet inachevé », 10) et ce même s'il cherche à le dédouaner quelque peu (« Le pape a essuyé pas mal de bourrasques et, si elles ont été parfois liées aux actes de son pontificat, il a parfois hérité de lourds dossiers qu'il n'avait pas lui-même entrepris », exergue, 10).

On peut se demander si ce silence sur la prêtrise de Routhier ne repose pas en partie sur sa liberté (de) critique à l'endroit du pape, car l'auteur suivant, Pierre Murray, est bien présenté, lui, par le journal comme « curé des paroisses Saint-Sylvain et Saint-Yves à Laval et [enseignant] la philosophie au Grand Séminaire de Montréal ». Après des études en théologie au Grand Séminaire de Montréal, Pierre Murray est ordonné prêtre pour le diocèse de Montréal, en 1991. Il poursuit des études de philosophie au Collège universitaire dominicain d'Ottawa et à l'Université grégorienne de Rome, puis il enseigne la philosophie à titre de professeur titulaire à l'Institut de formation théologique de Montréal tandis qu'il est également professeur invité à l'Institut de pastorale des dominicains[205]. Relation de cause à effet ? Il demeure que les propos tenus par Murray dans son article sont nettement moins critiques. Le titre livré comme une exclamation (« Vive un pape plus jeune ! », 17) utilise un ton enjoué qui

[205] Depuis 2003, il est directeur général de Communications et Société et secrétaire administratif du Comité de diffusion des célébrations liturgiques.

n'engage pas pour autant de désaveu du pontife démissionnaire (« Benoît XVI aura été fidèle à lui-même jusqu'au bout. [...] », 17). Au pire, il est distingué de son prédécesseur sans que cela soit négatif (« Il a choisi de ne pas jouer la carte médiatique de la même manière que Jean-Paul II », exergue, 17).

Diplômée en musique, en théologie, en anthropologie sociale et ethnologie, Solange Lefebvre est depuis 2003 titulaire de la Chaire religion, culture et société, à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal. Elle mène présentement plusieurs projets comparatifs sur la gestion de la diversité culturelle et religieuse par les États (laïcité, sécularité, pluralisme) et compte plus de cent quarante (140) publications et deux centre-trente (230) communications scientifiques. Le titre de son papier pour *La Presse* attaque de front le conservatisme durable de l'Église catholique (« Des femmes prêtres ? Pas de sitôt », 18), même si l'exergue suggérerait de possibles et légers changements (« On peut néanmoins espérer que l'Église assouplira ses normes en ce qui a trait à sa vision de la famille, notamment aux divorcés remariés et à la sexualité » (Exergue, 18). De son côté, Johnathan Guilbaut est « séminariste pour l'archidiocèse de Montréal ». Sur le site http://www.carnetsduparvis.ca, il se présente lui-même comme « Éditeur délégué chez Novalis et critique cinéma pour Médiafilm, [ayant] collaboré régulièrement aux pages "Débats" de *La Presse* après avoir obtenu des diplômes en théologie, philosophie, littérature française ainsi qu'en animation et recherche culturelles ». Il s'agit donc d'un habitué qui prend régulièrement la plume pour commenter l'actualité religieuse[206]. Pour l'heure, la titraille de son article pointe l'ambivalence de la position souhaitée chez le pape : « Être ou ne pas être réactionnaire » (33) ; « En souhaitant un pape plus libéral, certains Québécois ne font pas tant preuve d'ouverture que d'un conformisme confortable » (exergue, 33).

---

[206] « Le côté obscur de la foi », 2013-04-13 ; « Le carnaval catholique », 2013-07-31 ; « Le niqab idéologique », 2013-08-24, etc.

Carl Langelier est présenté comme « producteur et journaliste pour CTV, TVA et le *Hufftington Post*. Il a travaillé avec mère Teresa à Calcutta (...) en 1990 et 1991 ». Journaliste politique à TVA, puis d'enquête à FM93, sa connaissance de Mère Teresa (« J'ai vu mère Teresa offrir dignité, réconfort et amour aux mourants », sous-titre, 42) légitime l'insertion de son article consacré à « La sainte crucifiée » (42).

De ces observations, on peut tirer plusieurs conclusions. En premier lieu, le journal *La Presse* semble mettre l'accent sur le point de vue international par le biais des différentes agences qu'il a à sa disposition. Ce recours lui permet à la fois de compléter un point de vue local, et de légitimer un certain nombre d'articles, mais témoigne également d'un manque concret de moyens en termes de correspondants à l'étranger. On remarque également que le journal laisse davantage la parole aux lecteurs par rapport aux deux journaux français. Et en ce qui concerne les intervenants extérieurs, on note, comme pour *Libération*, l'éventail de professions représentées. Mais ici la palette est moins large sur la dimension politique, davantage axée sur le phénomène religieux, nourrie par les formations académiques et les postes universitaires occupés et/ou par une connaissance interne. Et, à la différence des journaux français, plus ancrée dans le catholicisme local. Dans le cas de *La Presse*, la mise en valeur de l'information passe bel et bien par les auteurs, et la provenance de l'information contribue à cette mise en valeur. Donner à lire des articles d'agence de presse contribue à assurer une information de qualité, parce que plus diversifiée et, par conséquent, plus complète.

CHAPITRE 15

LES AUTEURS DU *DEVOIR*

15.1. Répertorier l'ensemble

Nous abordons l'analyse des auteurs du *Devoir*, encore ici, par un aperçu général de ce qu'ils sont et des types de textes qu'ils publient en utilisant la grille éprouvée.

Tableau 29. *Le Devoir* : répartition des auteurs par nature et type de texte

	Journalistes du *Devoir*	**Journalistes du *Devoir* et interviewés**	**Auteurs externes**	**Agence de presse**	***Non signés***
Une	1, 2,	Ø	Ø	Ø	25
Articles	3, 4, 5, 10, 11, 15, 16, 17, 21, 22, 23,	Ø	6, 9, 29,	7, 20, 24, 26, 27, 28, 31	Ø
Éditoriaux	8	Ø	Ø	Ø	Ø
Entretiens	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø
Brèves/filets ou encadrés	Ø	Ø	Ø	Ø	30
Courrier de lecteurs	Ø	Ø	12, 13, 14, 18, 19	Ø	Ø
TOTAL	**14**	**Ø**	**8**	**7**	**2**
Pourcentage	**45,2 %**	**Ø**	**25,8 %**	**22,6 %**	**6,4 %**

En apparence, ce sont les journalistes du *Devoir* qui signent le nombre le plus élevé d'articles liés à la démission du pape entre le 12 et le 28 février. Ceux-ci sont en effet à l'origine de quatorze (14) articles sur trente et un (31), soit 45,2 % de l'ensemble, représentant clairement le nombre et le pourcentage le plus élevé. Notons cependant qu'il s'agit ici de la première fois que cette catégorie ne dépasse pas les 50 %[207]. Les auteurs externes autres que les agences de presse occupent un quart des signatures avec 25,8 %. Quant aux signatures des agences, elles sont également nombreuses puisque sur un total de trente et un articles (31), elles en signent 7 (22,6 %). Du coup, si on additionne tous les textes produits par les externes (individus et agences) que *Le Devoir* publie, on s'aperçoit que le nombre de ces articles est quasi équivalent (un de plus toutefois) à celui assumé par les membres du quotidien. Par ailleurs, seuls deux items d'information ne sont pas signés (6,4 %), ce qui est très peu comparativement aux trois autres quotidiens. Enfin, *Le Devoir* ne publie aucun entretien.

Un deuxième tableau (Tableau 30) rend compte de la production générale de chacun des auteurs (internes comme externes) du *Devoir*.

[207] Pour rappel : *Le Monde* = 52,3 %, *Libération* = 53,9 %, *La Presse* = 53,1 %.

Tableau 30. *Le Devoir* : les auteurs et leurs textes

Qualités	Auteurs	Articles		Nombre d'articles	TOTAL	
Journalistes du *Devoir*	Jean-Claude Leclerc	3, 22		2	**14**	
	Claude Lévesque	15		1		
	Christian Rioux	17		1		
	Bernard Descôteaux	8		1		
	Guillaume Bourgault-Côté	23		1		
	Isabelle Porter	1, (4)*, 11		2		
	Marie-Andrée Chouinard	(4)		1		
	Caroline Montpetit	5		1		
	Stéphane Baillargeon	2, 10,		2		
	François Lévesque	16		1		
	Louis Cornellier	21		1		
Auteurs Externes – AFP et Presse Canadienne	Françoise Kadri	20		1	**7**	**15**
	Éléanor Ide					
	Michèle Leridon	26	2	4		
	Jean-Louis de la Vaissière	27, 31	4			
	Anonymes	7, 28		2		
Auteurs Externes – Autres	Stéphanie Le Bars	6		1	**3**	
	Jonathan Guilbault	9		1		
	Hélène Pelletier-Baillargeon	29		1		
Auteurs Externes – Courriers de lecteurs	Claude Guay	12		1	**5**	
	Jacques Gauthier	13		1		
	Yves Randon	14		1		
	Gilles Derome	18		1		
	Robert Boucher	19		1		
TOTAL	**23**	**29**				

*L'article de Marie-Andrée Chouinard a été écrit avec « la collaboration » d'Isabelle Porter. Nous le mentionnons donc ici mais ne le prenons en compte qu'une seule fois au décompte global.

Sur les trente et un articles (dont 2 non signés) que publie *Le Devoir* sur la démission de Benoît XVI, vingt-sept (27) sont endossés par vingt-trois (23) signataires. Cette fois-ci, les auteurs à l'origine de plusieurs articles sont très peu nombreux et n'en signent que peu chacun, contrairement, par exemple, à Stéphanie Le Bars pour *Le*

Monde[208]. Jean-Louis de la Vaissière publie deux articles seul (27, 31) et un troisième en collaboration avec Michèle Leridon (24), elle-même signataire solo d'un article (26). Trois autres auteurs sont signataires de deux textes chacun : Isabelle Porter (1, 11), Stéphane Baillargeon (2, 10) et Jean-Claude Leclerc (3, 22). Concernant Isabelle Porter et Stéphane Baillargeon, toutefois, les items 1, 11, 2 et 10 correspondent en réalité à deux articles, et non pas à quatre. Placés en Une du 12 février, les articles 1 et 2 sont, en effet, coupés en deux, leur seconde partie étant publiée en page A10 du journal. Chaque article possède ainsi deux titres, mais également deux signatures.

On peut donc à présent s'interroger sur la spécialisation – ou non – de chacun de ces signataires, et, dans ce but, nous attarder d'abord aux journalistes du *Devoir*.

15.2. Qui écrit ? Qui je lis ? Les journalistes du *Devoir*

15.2.1. Aspects techniques de la présentation des auteurs

On trouvera le tableau qui résume les caractéristiques techniques de la présentation des journalistes du *Devoir* en Annexe 14. On peut retenir un ces éléments. Au nombre de onze (11), les journalistes du *Devoir* signent quatorze (14) articles en leur nom seul (12, si l'on considère que les items 1 et 10 et 2 et 11 ne forment que deux articles). Sur ces quatorze articles, cinq présentent le nom de l'auteur au début de l'article. Parmi eux, deux signatures sont accompagnées de photos portrait (3 et 15). Un seul item (15) voit sa signature apparaître au cours de l'article : il s'agit de l'éditorial de Bernard Descôteaux, auquel est joint, là encore, une photographie portrait. Un article – le 11 – ne mentionne qu'une signature (« *Le Devoir* ») à la fin. Il s'agit, comme nous l'avons mentionné plus haut, de la suite de la Une d'Isabelle

[208] On se souvient, en effet, qu'elle signe pas moins de 16 articles sur le pape.

Porter (1). Le cas de l'article de Stéphane Baillargeon prenant la même forme, on remarque la présence de sa signature bien en tête d'article (2) et aussi celle du journal en fin de ce dernier (10). Mais un autre type de mention apparaît : au milieu de l'article 10 se trouve, en effet, un portrait avec une légende (« Jean-Claude Ravet »), ce qui pourrait laisser croire qu'il s'agit de l'auteur. Or, il n'en est rien, car c'est bien Stéphane Baillargeon qui est l'auteur de cet article aux allures d'entretien. De fait, il n'en a que l'apparence et, plutôt que d'interviewer Jean-Claude Ravet, le journaliste rapporte des propos que ce dernier lui a tenus quelques mois auparavant.

Une majorité d'articles signés par des journalistes du *Devoir* appartient donc à une troisième catégorie : celle où la signature se divise en deux parties, soit en début d'article ou à la fin. Sept des quinze (15) articles se présentent sous cette forme. Le nom du journaliste apparaît toujours en premier (« Stéphane Baillargeon », 2), parfois assorti d'une mention spéciale (« Marie-Andrée Chouinard, *Avec la collaboration d'Isabelle Porter et l'Agence France-Presse* », 4 ; « Christian Rioux *à Paris* », 17). À quatre reprises sur les sept, la signature qui clôt l'article est celle du journal lui-même (« *Le Devoir* », 4, 5, 16, 23). Il arrive une fois que cette dernière soit complétée d'une mention spéciale offrant une information de lecture (« *Le Devoir,* Les liens vers les textes cités sont disponibles dans la version numérique de cet article », 23). Enfin, deux autres ne sont que des compléments d'informations (« Caroline Pigozzi, Éditions Plon, Paris, 2012, 384 pages, louisco@sympatico.ca », 21 ; « Jean-Claude Leclerc enseigne le journalisme à l'Université de Montréal », 22).

Parallèlement, toutes les signatures se trouvant à la tête d'un article sont en gras et en majuscules, tout en variant de taille : 2,44 cm^2 pour la signature de Caroline Montpetit (5), comparée à celle de Louis Cornellier, « Le Vatican Indiscret » (21), de 17,34 cm^2. La moyenne de chaque signature en tête s'élève ainsi à 8,5 cm^2. La place des journalistes au sein du journal justifie-t-elle un tel écart ? On s'interroge…

15.2.2. Fonctions et champs de spécialisation des journalistes du *Devoir*

Les journalistes du *Devoir* assument différentes fonctions au sein de la rédaction, qui semblent déterminer la présence de leurs signatures en tête des articles sur la démission du pape. À la lumière de l'étude des quotidiens précédents, nous avons pu répartir ces signataires en cinq catégories, cette fois, puisqu'une nouvelle s'est imposée à nous. Comme chez les autres journaux, *Le Devoir* possède au moins un spécialiste de la religion (Jean-Claude Leclerc), des journalistes responsables du service international ou qui sont correspondants à l'étranger, d'autres en charge de la couverture politique, plusieurs dont les fonctions et les champs d'expertise varient (les polyvalents) et, ce qui est nouveau avec *Le Devoir*, les journalistes qui appréhendent l'évènement à travers la vie culturelle.

15.2.2.1. Le spécialiste

De nos jours, Jean-Claude Leclerc est toujours chroniqueur au *Devoir*. Entré au journal en 1967 comme chroniqueur municipal, il y devient éditorialiste avant d'être, en 2000, le chroniqueur attitré de la page « Éthique et Religion[209] ». Dans son billet initial, il indique déjà la direction que prendront ses futurs textes : « Je vais montrer et analyser les liens entre religions et éthique. Je vais soulever des questions. Et je me suis dit que ma chronique serait éducative, plutôt que polémique[210] ». Il publie ainsi, tous les lundis, une chronique consacrée à des questions éthiques et religieuses[211]. Il

---

[209] En 1990, *Le Devoir* lance la page « Éthique et religions », qui connait trois rédacteurs avant que le journaliste Leclerc, pigiste à l'époque, en devienne le chroniqueur attitré. Stéphane Baillargeon et Solange Lefebvre y ont signé les premiers textes.

[210] Gloutnay, F., « Éthique et religion dans *Le Devoir,* La dernière chronique de Jean-Claude Leclerc », *Radio VM, cf.* http://www.radiovm.com/decouvrir/proximo/ethique-et-religions-dans-le-devoir-la-derniere-chronique-de-jean-claude-leclerc, consulté le 20/07/2017.

[211] À la fin de sa chronique du 19 septembre 2016, il annonce son intention de quitter le journal et de « faire place à [la] relève » et souhaite à tous « bon courage ». *Cf.* Leclerc, Jean-Claude, « La relève et les défis d'aujourd'hui », *Le Devoir*, 19/09/2016.

aura signé quelques 800 textes pour cette page, seule chronique dite « religion » encore publiée dans un quotidien du Québec. Il est de ce fait le dernier chroniqueur régulier spécialisé dans les questions religieuses publié dans un quotidien québécois. Ses deux articles livrés en début de période (3, 10) et celui qui arrive plus tard (22, le 18 février) pointent les difficultés qui attendent le nouveau pape (« Il laisse une Église dans un état qui ferait hésiter le plus solide des cardinaux appelés », Exergue, 3 ; « Une Église en quête d'un pape exceptionnel », titre, 22).

15.2.2.2. Correspondants, envoyés spéciaux et spécialistes de l'international

Claude Lévesque commence sa carrière de journaliste en 1974 à *La Presse* et la poursuit au *Montréal-Matin*, à l'hebdomadaire *Le Jour*, au *Journal de Montréal* et au *Droit*. Il entre à l'équipe de l'information internationale du *Devoir* en 1993 et y sera tour à tour reporter et pupitreur[212] pour diverses chroniques. Depuis plusieurs années, il est affecté aux informations internationales et publie, entre autres – et comme ici – une chronique hebdomadaire publiée dans les pages « Monde » du quotidien. Ce faisant, il signe un article dont le titre met l'accent sur le caractère ascétique de Benoît XVI et son lieu d'appartenance (« Le moine de Rome, 15). Également journaliste, Christian Rioux occupe, lui, le poste de correspondant du journal à Paris. Grand voyageur et récipiendaire de nombreux prix, il est l'auteur de plusieurs essais, dont *Carnets d'Amérique* (Rioux, 2005), et d'un recueil de poèmes aux Écrits des Forges[213]. C'est donc en tant que Québécois à Paris, confronté quotidiennement au point de vue français sur la religion, qu'il porte un regard critique sur le Québec et ses

[212] Responsable de la mise en page.

[213] Il reçoit ainsi le prix du « texte de l'année » de l'Association québécoise des éditeurs de magazines en 1992, le prix Jules-Fournier décerné en 2001 par le Conseil de la langue française du Québec, la « Plume d'or » de l'Association française de la presse étrangère en 2008 et le prix Judith-Jasmin dans la catégorie « Opinion » en 2009.

réactions et traite – exemples à l'appui – de la « laïcité québécoise » qu'il évalue particulièrement frêle (« Fragile laïcité », 17).

15.2.2.3. La couverture politique

Après des études de sciences politiques à l'Université de Montréal, Bernard Descôteaux commence comme journaliste au quotidien *La Voix de l'Est* en 1969 avant d'entrer au *Devoir* en 1974, où il fera toute sa carrière. Il y est d'abord chroniqueur de la politique municipale montréalaise, puis correspondant parlementaire à Québec et à Ottawa, un poste qu'il occupe pendant quinze ans. En 1990, il intègre la nouvelle équipe de direction dirigée par Lise Bissonnette et s'attaque à la relance économique du journal à titre de directeur de l'information et de rédacteur en chef. C'est en 1999 qu'il est nommé directeur du journal, une fonction qu'il exerce toujours en février 2013. À ce poste, il rédige les principaux éditoriaux du quotidien et voit à l'ensemble des activités du journal. Dans un long sous-titre à son article (8), Descôteaux fait état de la surprise vécue par tous à l'annonce du pape et de la nécessité de changements au sein de l'Église[214]. Pour sa part, Guillaume Bourgault-Coté est journaliste politique mais également chroniqueur jazz pour *Le Devoir*. C'est bien évidemment l'angle politique qui justifie ici la présence de son article, unique éditorial que *Le Devoir* consacre à l'évènement (« Geste de modernité », 8) ; nous y reviendrons dans la prochaine partie (Partie V. « Gros plan sur les éditoriaux et les commentaires de *Libération* et du *Devoir* »).

[214] « Le pape Benoît XVI a causé la surprise en accomplissant ce geste inattendu de sa renonciation à la papauté et à son titre de souverain pontife. De son règne de presque huit ans, ce sera sans doute son geste le plus significatif, que l'on aimerait pouvoir interpréter comme une invitation à son successeur à entamer la modernisation de l'Église » (sous-titre, 8).

15.2.2.4. Les polyvalents

Journaliste au *Devoir* depuis 2004, Isabelle Porter est la correspondante à Québec pour le quotidien montréalais, et également chroniqueuse sur les enjeux urbains pour la radio de Radio-Canada à Québec. En tant que journaliste au municipal à Québec, elle affirme néanmoins ne pas avoir « le sentiment de faire du local, car le local est devenu international. Les villes se perçoivent comme concurrentes entre elles, au point de faire du *branding* international[215] ». Dans cet élan, elle évalue les possibilités et les conséquences qui découleraient de l'élection d'un pape québécois : « Ouellet » (11) ; « Le cardinal Ouellet intéressé ou pas ? Quel impact au Québec ? » (Intertitre, 11). De son côté, Marie-Andrée Chouinard entre au *Devoir* en 1996, à titre de journaliste aux sections culturelle et générale, puis de chroniqueuse à l'éducation pendant huit ans. En 2007, elle devient éditorialiste et responsable de la page « Idées ». En 2012, elle supervise la production des dossiers du weekend. Septembre 2013, elle devient directrice de l'information. Du fait de ces différentes expériences au sein du journal, Chouinard témoigne d'une connaissance profonde des rouages de la rédaction. Voilà pourquoi peut-être elle signe, avec la mention d'une collaboration (de Isabelle Porter), plutôt que de co-signer. L'article paraît dès l'annonce de Benoît XVI et son titre souligne le paradoxe d'un comportement actuel chez un pape réputé profondément passéiste (« Un geste 'moderne' qui surprend », 4).

Finalement, Caroline Montpetit est, quant à elle, journaliste littéraire, responsable des affaires sociales et auteure[216]. Le point de vue adopté dans son papier est celui de ceux et celles qui, avertis des scandales sexuels qui traversent le Vatican (pédophilie ; « Sévices sexuels », Intertitre, 5) considèrent la démission du pape comme inévitable : « Des croyants pensent que Benoît XVI a pris une sage décision » (5).

---

[215] *Cf.* http://www.hei.ulaval.ca/nouvelles/une-diplomee-qui-a-le-don-dubiquite-isabelle-porter, consulté le 08/08/2017.

[216] Entre autres auteure d'un recueil de nouvelles paru en 2006 : *Tomber du ciel*, Montréal, Boréal.

15.2.2.5. Le regard culturel

Journaliste depuis plus de 25 ans, Stéphane Baillargeon est diplômé de philosophie et de sciences politiques de l'Université de Montréal et de l'UQAM. Au *Devoir* depuis plus de vingt ans, il est rattaché à la section culturelle où il a été attitré à la couverture de différents secteurs comme le cirque, le théâtre, les politiques culturelles mais également la question religieuse. Il publie deux textes à ce propos et le même jour (12 février) : une Une (« Une Église en crise », 2) et un article (« Église », 10) où il analyse le départ du pape d'une manière globale. Journaliste culturel et critique de cinéma au *Devoir*, François Lévesque détient, lui, une maîtrise en études cinématographiques. Il est l'auteur de plusieurs nouvelles et romans salués par la critique[217]. Il remporte également en 2012 le Grand Prix du journalisme indépendant catégorie « Meilleure critique culturelle – Écrit ». C'est donc en spécialiste aguerri qu'il signe l'article « Le pape, ce personnage » (16), qui retrace de 1935 à nos jours la figure du pape au cinéma. Quant à lui, Louis Cornellier est chroniqueur des essais québécois au *Devoir* depuis 1998. Diplômé en études littéraires de l'UQAM, il s'intéresse à la littérature, à la philosophie, aux sciences humaines, aux sports et à la politique. Professeur de français et de littérature au Cégep régional de Lanaudière, à Joliette, il est le cofondateur de la revue *Combats* dont il est le rédacteur en chef de 1995 à 2006. C'est en tant que chroniqueur qu'il publie le 18 février un article intitulé « Le Vatican comme si vous y étiez » (21), dans la page « Éthique et religions » du journal, faisant ainsi de la démission de Benoît XVI l'occasion d'une critique littéraire de l'ouvrage de Caroline Pigozzi *Le Vatican Indiscret* (2012). Le surtitre de l'article de Cornellier illustre bien le mandat du journaliste : « Lire religieux » (21). Nous résumons ici les champs de spécialisation et les fonctions occupées par les journalistes du *Devoir* sous la forme d'un tableau (Tableau 31) :

[217] Son premier roman, *Matshi, l'esprit du lac* a notamment reçu le prix Cécile-Gagnon en 2009.

Tableau 31. Champs d'expertise et fonctions des journalistes du *Devoir*

Champs d'expertise	Journalistes	Fonctions au *Devoir*	Nombre d'articles	TOTAL
Spécialiste de la religion	Jean-Claude Leclerc	Chroniqueur spécialisé dans les questions religieuses	2	**2**
Correspondants, envoyés spéciaux et spécialistes de l'international	Claude Lévesque	Journaliste affecté aux informations internationales	1	**2**
	Christian Rioux	Correspondant à Paris	1	
Couverture politique	Bernard Descôteaux	Directeur du *Devoir*	1	**2**
	Guillaume Bourgault-Côté	Reporter – Journaliste politique et chroniqueur jazz	1	
Polyvalents	Isabelle Porter	Affaires municipales – Québec	2 (+1*)	**4**
	Marie-Andrée Chouinard	Chef de division au général Superviseur de la production des dossiers du week-end.	1	
	Caroline Montpetit	Actualité littéraire et affaires sociales	1	
Regards culturels	Stéphane Baillargeon	Information culturelle (médias)	2	**4**
	François Lévesque	Journaliste culturel et critique de cinéma	1	
	Louis Cornellier	Chroniqueur sur les essais Québécois	1	
TOTAL	**11**	**X**	**14**	

* Isabelle Porter a collaboré à l'article 4 signé par Marie-Andrée Chouinard.

15.3. Quand *Le Devoir* donne la parole : les intervenants extérieurs au journal

À l'instar des journaux précédents, *Le Devoir* a recours aux auteurs externes et (comme *La Presse*) aux agences de presse pour élargir et compléter les points de vue et les articles de ses collaborateurs internes. Seize (16) articles sont ainsi signés par des externes du journal. Nous détaillons dans un nouveau tableau les caractéristiques de leur présentation par *Le Devoir* (voir Annexe 15).

On remarque que sept articles sont signés par des agences de presse, et exclusivement l'Agence France Presse (AFP) et la Presse Canadienne. En occupant, en moyenne,

5,6 cm^2, les signatures des agences de presse s'étendent sur moins d'espace que celle des journalistes, dont la surface s'élève en moyenne à 8,5 cm^2. Plus petites, les signatures des lecteurs du courrier sont, en ce qui les concerne, de 4,4 cm^2 en moyenne. Dans cette perspective, il nous est apparu utile dans un premier temps de les distinguer des autres textes d'externes et de nous attarder à leur composition.

15.3.1. Les agences de presse sollicitées par *Le Devoir*

Comme déjà indiqué, sept articles (7, 20, 24, 26, 27, 28 et 31) proviennent de l'AFP qui collabore, qui plus est, à l'article 4 signé par Marie-Andrée Chouinard. Ce recours important aux agences de presse n'est pas anodin et, comme c'est déjà le cas pour *La Presse,* il pourrait bien témoigner d'un manque de journalistes à l'interne et d'un intérêt pour les nouvelles et le point de vue international. En effet, selon Antoine Char, « *Le Devoir* a toujours retroussé ses manches pour « couvrir les évènements internationaux (avec *Le Monde*, les agences AFP et Reuter ainsi qu'un maigre réseau de pigistes) […] » (Char, 1994, p. 159). Contrairement à *La Presse*, toutefois, *Le Devoir* présente cinq fois sur sept le nom du – ou des – journaliste(s) de l'AFP. La signature est alors double, puisque le nom du journaliste apparaît au début de l'article, et la signature de l'agence, à la fin (début : « Michèle Leridon au Vatican », fin : « Agence France-Presse », 26). Sur ces cinq articles doublement signés, deux d'entre eux (20 et 24) sont cosignés par deux journalistes et quatre (20, 26, 27 et 28) précisent la localisation de ces derniers (le Vatican), indiquant par là-même qu'il s'agit de correspondants. De plus, ces sept articles signés par des agences de presse paraissent sur six journées différentes, et les cinq derniers (24, 26, 27, 28, 31) sont publiés les derniers jours de la période consacrée à l'évènement (25, 26, 27 et 28 février). Deux articles sur les sept en provenance d'agences n'affichent que le nom de ces dernières. C'est le cas pour l'article 7 et le 28, respectivement signés par l'AFP et par la presse canadienne. Sans grande surprise, par ailleurs, le titre de l'article de cette dernière est centré sur le Québec : « Le cardinal Turcotte en route pour Rome » (28).

15.3.2. Auteurs externes hors agences et courrier

Huit articles (6, 9, 12, 13, 14, 18, 19 et 29) reçoivent la signature d'auteurs externes hors agences de presse. Une petite présentation accompagne sept d'entre eux, précisant leur localité (avec la date de rédaction pour les cinq courriers de lecteurs qui les composent), ou leur métier (articles 9 et 29). Parmi ces signataires, deux nous sont familiers, puisque l'auteure de l'article 6 est nulle autre que « Stéphanie Le Bars, *Le Monde* », à l'origine de seize articles pour le quotidien français, de même que l'article 9, signé par « Jonathan Guilbault, Séminariste pour l'archidiocèse de Montréal », également auteur d'un article dans *La Presse*[218]. À propos de la surface occupée par ces signatures, elle est de 5,39 cm^2 en moyenne (la plus grande mesure 9,11 cm^2 et appartient à Hélène Pelletier-Baillargeon et la plus petite 1,79 cm^2 et appartient à la presse canadienne).

Afin de donner une vision d'ensemble de ces signataires extérieurs au journal, nous avons réalisé, comme pour les trois autres journaux, un tableau (Tableau 32) en deux parties comprenant d'un côté ce que l'on sait des auteurs et de l'autre ce qu'en dit le quotidien. (Nous excluons, toutefois, de ce tableau les agences de presse sans mention spécifiques des auteurs ainsi que Marie-Andrée Chouinard, journaliste au *Devoir* et mentionnée dans le tableau précédent uniquement en raison de sa collaboration avec l'AFP) :

[218] Item 33 : « Être ou ne pas être réactionnaire – Toute évolution n'est pas un progrès en soi », *La Presse*, 20 février 2013.

Tableau 32. Ce que l'on sait des auteurs externes et leur présentation dans *Le Devoir*

Ce que l'on sait des auteurs			**Présentation de *Le Devoir***		
Qualités	**Signatures**	**TOTAL**	**Présentations**	**Signatures**	**TOTAL**
Spécialistes de la religion	Stéphanie Le Bars Jacques Gauthier Jean-Louis de la Vaissière	3	Journaliste du *Monde*	Stéphanie Le Bars	1
Membre de l'Église	Jonathan Guilbault	1	Journalistes de l'AFP au Vatican	Françoise Kadri Éléanor Ide Michèle Leridon Jean-Louis de la Vaissière	4
Journalistes	Stéphanie Le Bars Françoise Kadri Éléanor Ide Michèle Leridon Jean-Louis de la Vaissière Hélène Pelletier-Baillargeon	6	Rien sauf le nom et le lieu	Claude Guay Yves Randon Gilles Derome Robert Boucher	4
Lecteurs scripteurs « habitués »*	Claude Guay Jacques Gauthier Yves Randon Gilles Derome Robert Boucher	5	Auteurs	Jacques Gauthier Hélène Pelletier-Baillargeon	2
			Théologien	Jacques Gauthier	1

* À déjà écrit dans le journal au moins une fois.

Si l'on s'en tient strictement à la présentation du *Devoir*, on apprend qu'une importante part des auteurs externes sont des journalistes (ils sont au nombre de cinq et appartiennent soit au *Monde* soit à l'AFP), et qu'hormis Jacques Gauthier, présenté comme théologien, aucun n'est formellement ou professionnellement lié à la question de la religion. À y regarder de près, on découvre qu'ils sont plus nombreux. Trois des auteurs sont en effet spécialistes de la question (l'un d'entre eux est même vaticaniste, autrement dit journaliste chargé de couvrir l'Église catholique) et un autre est séminariste. Les lecteurs scripteurs, quant à eux, sont relativement nombreux (cinq courriers de lecteurs en tout sur ce sujet) et ont tous été publiés par le quotidien au moins une fois ; le journal faisant du coup de ces lecteurs, des « scripteurs », des habitués. Mais penchons-nous d'abord sur les auteurs externes journalistes.

15.3.3. Les journalistes qui ne sont pas des « journalistes-maison[219] »

La première journaliste à signer un article au *Devoir* tout en n'appartenant pas à ce dernier nous est déjà bien connue, Stéphanie Le Bars, spécialiste et responsable de la religion au journal *Le Monde*. Cette collaboration n'est pas étonnante puisque *Le Devoir* – à propos des évènements internationaux – fait affaire avec des agences de presse mais aussi des journaux, dont le quotidien français. Notons toutefois qu'il s'agit là d'un article qui n'apparait pas dans la version papier du *Monde*, mais dans la version informatique[220]. De leur côté, Françoise Kadri, Éléanor Ide, Michèle Leridon et Jean-Louis Vaissière sont tous les quatre des journalistes de l'AFP. Les deux premières sont correspondantes en Italie, et Françoise Kadri plus précisément à Rome depuis 2009. Pour sa part, Michèle Leridon est directrice de l'AFP depuis 2014, première femme à occuper ce poste[221]. Jean-Louis de la Vaissière est, lui, vaticaniste. Après avoir intégré l'AFP comme journaliste en 1977, il alterne la couverture d'évènements historiques avec des séjours au bureau de Paris. Il est envoyé spécial en Iran, puis correspondant à Bonn, puis chef de la rédaction à Rome de 1991 à 1996, et à Berlin de 2003 à 2007. En 2011, il retourne à Rome comme journaliste de l'AFP accrédité au Vatican, ce qui fait de lui un des spécialistes indéniables de l'évènement. C'est au point même qu'il relate dans un ouvrage son expérience de la démission qu'il qualifie de « révolution tranquille » (De la Vaissière, 2013). Son article dans *Le Devoir* paraît le dernier jour, soulignant la ferveur des croyants lors de la dernière apparition officielle du pape (« Benoît XVI acclamé par la foule pour son ultime audience », 31) et résume le mandat de son dernier article en deux (« Des controverses » et des « Grands moments », Intertitres, 31).

---

[219] Char, 1994, p. 160.

[220] http://www.lemonde.fr/international/article/2012/02/17/les-lecons-tirees-d-une-succession-de-crises_1644864_3210.html, consulté le 11/08/2017.

[221] Entrée à l'AFP en 1981, elle a été chef du service des informations sociales et directrice de la rédaction avant de piloter le bureau de Rome.

Dès lors, le fait que *Le Devoir* fasse affaire avec cette agence et qu'il choisisse de présenter les signatures des auteurs sollicités s'affirme comme une preuve de reconnaissance de leur expertise. Mais qu'en est-il des auteurs hors AFP ?

15.3.4. Auteurs externes hors collaboration

Parmi les auteurs externes qui signent un article dans *Le Devoir* à la suite de l'annonce de la démission de Benoît XVI, cinq sont des lecteurs qui contribuent par voie postale ou par courriel. Le journal, en ne les présentant que par le biais de leur lieu d'origine et la date de réception (Claude Guay, Sherbrooke, le 11 février 2013, 12), indique aux lecteurs que c'est le contenu de l'article et non pas la renommée du signataire qui détermine ici sa sélection. Néanmoins, Claude Guay, comme Yves Randon, Gilles Derome et Robert Boucher publiés à leur tour, l'ont tous déjà été dans *Le Devoir* ou dans d'autres quotidiens québécois[222]. De la ville de Sherbrooke, Guay écrit de temps en temps et la plupart du temps, précisément, à propos de religion[223].

Il reste qu'un auteur de courrier livre une signature distincte en ce qu'elle en dit davantage. Jacques Gauthier est présenté comme « Auteur et théologien ». Et, de fait, Jacques Gauthier a été professeur de théologie à l'Université Saint-Paul d'Ottawa pendant vingt ans. Il a collaboré pendant plusieurs années à l'émission « Le jour du Seigneur » diffusé sur la chaîne de Radio-Canada le dimanche à 10h. Poète, romancier et essayiste, il est également l'auteur du livre *J'ai soif. De la petite Thérèse à Mère Teresa* (Gauthier, 2003). On comprend donc l'intérêt pour le quotidien d'ajouter une précision à sa présentation, faisant ainsi passer aux lecteurs le message que ce courrier acquiert sa légitimité de la formation et de l'expérience de son auteur.

---

[222] Le 29 novembre 2013, Yves Randon signe une lettre dans *Le Soleil*.

[223] *Cf.* « Incroyance et théologie », 9 février 2015, *Le Devoir* ; « Bêtement humains », 14 janvier 2015, *Le Devoir*.

Deux autres articles sont endossés par des habitués de la presse écrite. Jonathan Guilbault, annoncé comme séminariste pour l'archidiocèse de Montréal, est également l'auteur d'un article dans le journal *La Presse*. Il ne s'agit d'ailleurs pas du même article[224]. Quant à Hélène Pelletier-Baillargeon, c'est une collaboratrice de longue date du journal. De 1974 à 1980, elle est journaliste à la pige et chroniqueuse au magazine *Châtelaine*. De 1986 à 1988, elle occupe encore le poste de chroniqueuse hebdomadaire à *La Presse* et collabore au *Devoir*, à *Relations*, *Critère*, *Cahiers de recherches éthiques* et d'autres. Elle a également été rédactrice puis directrice de la revue *Maintenant*, et elle est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Contemplation*[225]. Elle participe à de nombreux colloques comme conférencière invitée sur des sujets tel que l'éducation, la condition féminine, mais aussi la vie ecclésiale.

Ainsi, considérant les qualités et la formation des auteurs externes publiés par *Le Devoir*, on constate que le quotidien donne la parole avant tout à des journalistes, qu'ils le soient encore ou qu'ils l'aient été. Quant à ceux qui ne le sont pas, ils démontrent néanmoins une expérience dans le domaine et ont tous déjà été publiés, quotidiennement (Jonathan Guilbault) ou de manière plus sporadique (Gilles Derome).

Le Tableau 33 résume cette répartition des auteurs externes.

---

[224] Item 33 : Guilbault, Jonathan, « Être ou ne pas être réactionnaire -- Toute évolution n'est pas un progrès en soi », *La Presse*, 20 février 2013.

[225] Pelletier-Baillargeon, Hélène, *Contemplation*, Montréal, Fides, 1977.

Tableau 33. *Le Devoir* : répartition des auteurs externes par nature

	Auteurs	Articles		Total par auteur	TOTAL
AFP	Françoise Kadri	20		1	5
	Éléanor Ide				
	Michèle Leridon	26	24	4	
	Jean-Louis de la Vaissière	27, 31			
Autres externes	Stéphanie Le Bars	6		1	3
	Jonathan Guilbault	9		1	
	Hélène Pelletier-Baillargeon	29		1	
Courriers de lecteurs	Claude Guay	12		1	5
	Jacques Gauthier	13		1	
	Yves Randon	14		1	
	Gilles Derome	18		1	
	Robert Boucher	19		1	
TOTAL	**12**	**13**			

En somme, par-delà une composition de ses pupitres de compétence rapprochée ou plus généraliste, qu'il s'agisse des champs internationaux politiques ou culturels, *Le Devoir* semble prendre la mesure de l'ouverture nécessaire à une lecture sinon diversifiée, du moins plurielle de l'évènement. En témoigne le recours à des collaborateurs externes chevronnés surtout en journalisme, même si le fait religieux y est présent. Il est notable par ailleurs qu'il signale la provenance des auteurs d'agence de presse comme aussi – mais dans une moindre mesure – la parole laissée aux lecteurs, d'origines (expériences et localités) variées.

CONCLUSION DE LA PARTIE IV

L'analyse de la mise en valeur de l'information à travers les auteurs des articles du *Monde*, de *Libération*, de *La Presse* et du *Devoir* a permis de constater des divergences et des points communs sur le statut des auteurs, leur situation et leur reconnaissance.

1. Qui signe ?

Nous avons, dans un premier temps, pu constater qu'il existe cinq grandes formes de signatures. D'abord, celles des journalistes des quotidiens. Puis, une signature double – avec à la fois celle d'un journaliste du quotidien et d'un intervenant extérieur –, l'article étant alors un entretien. Nous avons également distingué les signatures dites d'« externes » en regroupant à l'intérieur de cette catégorie les auteurs issus d'agences de presse, les lecteurs scripteurs (courriers) et les auteurs externes plus traditionnels (collaborateurs occasionnels, universitaires, spécialistes, etc.) ». En voici le tableau (Tableau 34) pondérant la place de ces signatures.

Tableau 34. Comparaison de la répartition des auteurs par nature et en pourcentage

	Journalistes des quotidiens	**Journalistes des quotidiens et interviewés**	**Auteurs externes**	**Agence de presse**	***Non signés***
Le Monde	52,3 %	9,1	15,9 %	Ø	22,7 %
Libération	53,9 %	11,5 %	11,5 %	Ø	23,1 %
La Presse	53,1 %	Ø	22,9 %	11,5 %	12,5 %
Le Devoir	45,2 %	Ø	25,8 %	22,6 %	6,4 %

Dans le cas des quotidiens français et de *La Presse*, le pourcentage de signatures des journalistes est quasiment identique (52,3 % pour *Le Monde*, 53,9 % pour *Libération*, 53,1 % pour *La Presse*). *Le Devoir* est en dessous, puisque moins de la moitié (seulement 45,2 %) des articles sur la démission du pape sont signés par des journalistes habituels. Un peu plus d'un quart des articles (25,8 %) sont signés par des auteurs externes, et 22,6 % par des agences de presse. Ainsi, sur ce sujet et par rapport aux trois autres quotidiens, *Le Devoir* est-il celui qui donne le plus de place aux auteurs externes et aux agences de presse et le moins à ses propres journalistes. À l'inverse, on constate que *Libération* confie la plus grande part de la couverture de l'évènement à ses journalistes (53,9 %), et la moins importante aux auteurs externes (11,5 %). Quelles que soient par ailleurs les politiques et règles internes propres à chaque journal, on peut y voir minimalement une position en regard des compétences-maison, lesquelles deviennent objets de complément par des contributions externes, ouvrant potentiellement une plus grande palette d'analyses plus fouillées sur l'évènement.

Si les journaux québécois ne se livrent à aucun entretien dans le cadre de la démission du pape, ce n'est pas le cas pour les journaux français. Ces derniers accordent 9,1 % (*Le Monde*) et 11,5 % (*Libération*) à cette forme qui associe la signature d'un journaliste du journal et celle d'un externe. Inversement, les deux journaux français n'ont recours à aucune agence de presse, tandis que les québécois s'en emparent

(11,5 % des articles de *La Presse* liés à la démission de Benoît XVI sont signés par des agences de presse, et 22,6 % ceux du *Devoir*).

Enfin, ce sont les journaux français qui publient le plus d'articles sans signatures (22,7 % pour *Le Monde* et 23,1 % pour *Libération* contre 12,5 % pour *La Presse* et 6,4 % pour *Le Devoir*).

2. Emplacements et surfaces

Sur l'emplacement des signatures des journalistes, les quatre journaux divergent là encore (Tableau 35) :

Tableau 35. Emplacements et surfaces des signatures des auteurs dans les journaux

	Emplacement des signatures des journalistes				**Surface moyenne des signatures des journalistes**	**Emplacement des signatures des externes**			**Surface moyenne des signatures des externes**
	Début	Fin	Double	Milieu		Début	Fin	Double	
Le Monde	4 %	60,8 %	34,8 %	x	1,8 cm^2	100 %	x	x	7,1 cm^2
Libération	60 %	40 %	x	x	1,8 cm^2	100 %	x	x	5,3 cm^2
La Presse	80,8 %	19,2 %	x	x	4,16 cm^2	41,2 %	58,8 %	x	7,05 cm^2
Le Devoir	35,7 %	7,1 %	50 %	7,1 %	3,39 cm^2	46,6 %	40 %	13,4 %	5,17 cm^2

Au *Monde*, la majorité des signatures (60,8 %) se trouve à la fin des articles et occupe en moyenne 1,8 cm^2 ; tout comme à *Libération*, où elles inversent cependant la tendance en ce qui concerne l'emplacement. 60 % des signatures des journalistes de *Libé* sont en effet au début des articles. C'est également le cas à *La Presse*, avec 80,8 %. Enfin, *Le Devoir* fait exception, puisque 50 % des signatures sont « doubles » ; autrement dit, elles donnent des indications au sujet du journaliste au début, au milieu ou à la fin à au moins deux endroits en même temps. On note de la

même manière une importante distinction entre les journaux français et québécois quant à la surface qui leur est allouée. De fait, si *Le Monde* et *Libé* accordent en moyenne 1,8 cm^2 à la signature de leurs journalistes, *La Presse* et *Le Devoir* leur octroient plus que le double, avec respectivement 4,16 cm^2 et 3,39 cm^2.

Pour ce qui est des externes, *Le Monde* et *Libération* disposent tous les deux 100 % des signatures de leurs invités au début de leur article. *Le Devoir* situe 46,6 % de ces dernières au même endroit, et 40 % à la fin. C'est *La Presse* qui se dégage de l'ensemble en publiant la majorité des signatures des externes en fin d'article (58,8 % et 41,2 %). En ce qui a trait à leur surface, *Le Monde* et *La Presse* leur accordent en moyenne 7,1 et 7,05 cm^2, tandis que *Libération* et *Le Devoir* leur consacrent en moyenne 5,3 et 5,17 cm^2.

Ainsi les journaux québécois donnent-ils une place importante à leurs journalistes, à la fois en termes de surface mais aussi d'emplacement. Tandis que *Le Monde* dispose la signature de ses journalistes à la fin des articles, celle des auteurs externes est davantage mise en valeur et placée en amont.

3. Les champs d'expertise

Un nouveau tableau (Tableau 36) est requis afin de mieux rendre compte, pour l'ensemble des quotidiens à l'étude, du champ d'expertise des journalistes ainsi que du nombre d'articles par spécialité. Nous intégrons et distinguons les entretiens qui apparaissent sous la forme déjà mentionnée : + x :

Tableau 36. Champs d'expertise des journalistes et nombre d'articles par champs

Champs d'expertise	*Le Monde*	*Libération*	*La presse*	*Le Devoir*
Spécialistes de la religion	14 + 3	4	10	2
Correspondants, envoyés spéciaux et spécialistes de l'international	7* + 1	4 + 1	7	2
La couverture politique	Ø	4 + 1	Ø	2
Polyvalents	3*	2 + 1	9	4
Regards culturels	Ø	Ø	Ø	4
TOTAL	**23 + 4**	**14 + 3**	**26**	**14**

* Ce total prend en compte l'article co-signé comptabilisé donc dans les deux catégories de position, mais qu'une seule fois dans le calcul du total.

À la lecture du tableau, on perçoit que *Le Monde* et *La Presse* publient un nombre important d'articles signés par des spécialistes de la religion (14 pour le premier et 10 pour le second). Dans le cas du journal français, c'est bien la dimension religieuse, puis le point de vue local qui priment (7 articles et un entretien sont signés par des journalistes à l'étranger). *La Presse* accorde également de la place aux envoyés spéciaux et à ses correspondants, avec 7 articles signés par eux. Notons que dans le cas de ces deux journaux, aucun article ne provient d'un spécialiste voué exclusivement aux questions politiques, tandis que *Libération* en publie 4 et *Le Devoir*, 2. On remarque d'ailleurs que tandis que *Le Monde* et *La Presse* mettent en avant des journalistes qui se répartissent en trois grandes catégories (spécialistes de la religion, points de vue international, et polyvalents) les deux autres journaux usent de deux catégories supplémentaires. *Libération* et *Le Devoir* publient ainsi respectivement 4 et 2 articles signés par des journalistes responsables politiques. Quant au *Devoir*, il se démarque encore de ses congénères en publiant 4 articles de spécialistes de la section culture. À croire que *Le Devoir* fait le choix d'aborder l'annonce de la démission du pape sous un autre angle, en se détachant volontairement des premiers degrés de lecture.

Cela étant et dans le but de mieux mettre au jour les convergences et les distinctions des champs d'expertise des signataires extérieurs, nous avons réalisé un nouveau tableau (Tableau 37) de synthèse :

Tableau 37. Ce que l'on sait des auteurs externes

Qualités	***Le Monde***	***Libération***	***La Presse***	***Le Devoir***
Spécialistes de la religion	6	2	3	3
Auteurs d'ouvrages (livres ou autres) en lien avec la religion ou l'Église	7	3		
Universitaires et professeurs	4	2	4	
Philosophes	2	3	2*	1
Journalistes	2	1	1	6
Membres d'une institution religieuse	2		4	1
Sur le terrain		1		4

*Jonathan Guilbault a suivi des études de philosophie.

D'entrée de jeu, *Le Monde* se distingue de ses trois confrères en donnant la parole à six spécialistes de la religion (*Libé* à 2, *La Presse* et *Le Devoir* à 3). Mais ce qui caractérise un maximum d'auteurs externes du *Monde*, c'est bien leur qualité de spécialistes, et leurs connaissances fouillées et leurs expériences du sujet ; de fait, sept d'entre eux ont publié au moins un ouvrage en lien avec la religion ou l'Église.

Du côté de *Libération*, on remarque qu'il s'agit du seul quotidien à ne pas donner la parole à un membre d'une institution religieuse, mais c'est le journal qui publie le plus de philosophes. Ce qui n'est guère étonnant de la part du journal de gauche qui a

déjà largement démontré la préséance qu'il accorde aux questions sociales et laïques[226].

Notons que c'est *La Presse* qui donne la parole au plus grand nombre de membres d'une institution religieuse, mais en ce cas, catholique (4), même si *Le Monde* n'hésite pas non plus à faire appel à eux à deux occasions (d'obédience multi-confessionnelle) et *Le Devoir* à une.

Pour ce dernier, on constate que le quotidien donne la parole (en termes de nombre) d'abord à des journalistes de diverses spécialités (6 fois), puis à des auteurs « sur le terrain » (4 fois), et ensuite aux spécialistes de la religion (3 fois). Ainsi somme-nous tentée d'émettre l'hypothèse d'un net souci prismatique chez ce quotidien. En s'adressant d'abord à des journalistes venant d'ailleurs, puis à des individus qui résident en Italie (et donc à même de vivre l'évènement en direct), *Le Devoir* montre son désir de traiter l'évènement sous une vaste palette d'angles (même culturel !) en allant chercher des points de vues très variés. Cette hypothèse va dans le sens de nos conclusions précédentes, puisque nous avons pu constater que le quotidien québécois donne la plus grande place aux auteurs externes et aux agences de presse.

Ainsi pouvons-nous identifier des divergences et des points communs quant au statut des auteurs, leur situation et leur reconnaissance. Qu'il s'agisse du *Monde*, de *Libération,* de *La Presse* ou du *Devoir*, leurs journalistes mais aussi des intervenants extérieurs ont contribué à fournir pour l'élaboration des journaux une trace significative de la vision de chacun d'entre eux à propos de l'évènement. *Le Monde*

---

[226] Rappelons que dans le cadre de notre ouvrage *Les caricatures de Mahomet entre le Québec et la France*, nous avons démontré que *Libération* met l'accent sur la dimension sociale du débat et exclu la dimension religieuse des signatures. Si l'absence de mention de spécialistes de la religion de l'islam ou de professeurs de théologie, et l'absence des mots seuls de « religion » et d'« islam » dans les informations données à propos des intervenants extérieurs auraient pu être attribuées au hasard, la présentation de Tariq Ramadan nous a permis d'affirmer que cette omission était le résultat d'un choix (Nevert, 2013, p. 61).

met clairement l'accent sur la dimension religieuse et ses enjeux sociaux, politiques et culturels en donnant la parole à des spécialistes, que ce soit plus développé en son sein ou à l'extérieur. *Libération*, de son côté, analyse le geste d'un point de vue politique et s'intéresse du même coup à ses répercussions locales et internationales. Du côté québécois, *La Presse* donne la parole à des spécialistes, incluant des membres de l'Église, tandis que *Le Devoir* élargit la palette des angles de lecture.

PARTIE V

GROS PLAN SUR LES ÉDITORIAUX ET LES COMMENTAIRES DE *LIBÉRATION* ET DU *DEVOIR*

ACTION/RÉACTION !

Cette dernière partie de notre thèse procédant d'une logique un peu différente de ce qui la précède et offrant son propre domaine de références, il semble approprié d'en étayer les fondements dans un chapitre spécifique et non plus en introduction de partie comme telle. La qualité de puissants marqueurs d'analyse que s'avèreraient autant les éditoriaux que la formulation des réactions à leur endroit n'en serait que plus probante. Nous allons constater cette puissance justement du fait combiné d'une analyse qualitative qui vient spécifier des données quantitatives déjà examinées, le tout trouvant une forme de cohérence dans la structuration même de la démarche comparative. En d'autres termes, cette dernière partie viendra consolider les précédentes en même temps qu'elle ouvrira sur de nouvelles pistes de compréhension des éléments et journaux mis en comparaison.

Par ailleurs et comme ce fut le cas dans les argumentaires précédents, seront insérés au fil du texte les renvois à des auteurs qui peuvent nous en apprendre davantage sur divers aspects qui se déploient à l'examen.

CHAPITRE 16

DE L'ÉDITORIAL AU COMMENTAIRE : LA VALEUR DU RESSERREMENT DE NOTRE ÉTUDE

16.1. Le processus général de sélection des deux éditoriaux

Dans la première partie de notre thèse[227], nous avons vu que les quatre journaux sélectionnés dans le cadre de cette étude comparée présentent chacun à sa manière les caractéristiques de journaux de référence. Qui plus est, au fur et à mesure de notre recherche, nous avons pu constater un certain nombre de traits communs, notamment sur le plan quantitatif, entre *Libération* et *Le Devoir*. De fait, *Libé* publie vingt-trois (23) articles, dix-huit (18) photographies et deux caricatures, et *Le Devoir*, vingt-cinq (25) articles, quatorze (14) photographies et deux caricatures. Mais, à un autre niveau, plus qualitatif cette fois, certains points identifiés lors de la partie précédente[228] permettent d'associer encore les deux journaux. Les deux quotidiens accordent, en effet, une place conséquente aux journalistes politiques (quatre pour *Libération* et deux pour *Le Devoir*), et sont moins portés que leurs confrères à donner la parole aux membres des institutions religieuses ou qui y seraient associés d'une quelconque manière (aucun article pour *Libé* et un seul pour *Le Devoir*).

---

[227] Partie I, Chapitre 5 « Le contexte associé au véhicule ».

[228] Partie IV « La mise en valeur de l'information à travers les auteurs et leur présentation ».

Aussi, forts de ces premiers constats et dans le but de pousser plus avant notre analyse de contenu, nous choisissons à cette étape-ci de réduire notre corpus afin d'approfondir notre analyse comparée, et ce, avec deux des journaux (*Libération* et *Le Devoir*) à travers une étude de cas de leurs éditoriaux et de leurs commentaires.

16.2. Assises méthodologiques pour une étude de cas : les acquis de l'interdisciplinarité

L'étude de cas s'est imposée à nous aussi parce qu'elle nous permet notamment de nous inscrire dans une tradition de l'historiographie contemporaine. Si les courants historiographiques dominants, notamment en France, ont longtemps mis l'accent sur l'étude des masses, la micro-histoire[229], reconnue comme majeure à la fin des années 1980, conduit les historiens à se saisir de phénomènes historiques complexes en se penchant sur des évènements ou des sources d'envergure limitée. Méthode heuristique longtemps négligée, elle établit un glissement d'échelle qui se manifeste par l'analyse de cas singuliers choisis en fonction de leur capacité à synthétiser et à épouser des modèles plus généraux. Outre le respect dû aux contraintes de volume qu'impose la thèse, l'intérêt que peut présenter une telle approche réside donc dans son potentiel de représentation[230].

Or, qui dit étude de cas dit étude de contenu, par le détail, et ce, malgré la difficulté de généralisation. Comme l'indique Christian Leray dans son livre *L'analyse de contenu : de la théorie à la pratique*, la « recherche [qualitative] est plus ou moins longue à réaliser ; elle ne peut, à cause du temps nécessaire pour traiter chaque document [...] être appliquée à un large corpus, ce qui représente une limitation lorsque vient le temps de valider certains résultats » (Leray, 2008, p. 6).

---

[229] À ce propos, voir Ginzburg, 1980 ou Revel, 1996.

[230] *Cf.* Partie I, Chapitre 2 « Épistémologie et orientation de la méthode d'investigation ».

C'est aux États-Unis, et à la fin de la première moitié du XXe siècle, que l'analyse de contenu connaît son véritable essor dans le domaine journalistique. Après la seconde guerre mondiale, elle est en effet fréquemment utilisée pour démasquer toutes les publications journalistiques ou autres soupçonnées de propagande. Un des élèves d'Harold Dwight Laswell[231], Scheyler Forster, fait office de pionnier en la matière, en se penchant sur l'analyse des communications médiatisées pendant la Seconde Guerre mondiale. Les différents thèmes abordés sont relevés pour être comparés aux émissions nazis, puis aux journaux patriotes américains. Certains agents nazis infiltrés dans la presse américaine auraient été démasqués grâce à cette méthode. Aussi est-ce à travers ces analyses lexicales qu'apparaît dans la décennie 1940 une première conception de l'analyse de contenu (Bardin, 1977, p. 16-43). En 1949, les recherches de Laswell et de ses compatriotes américains aboutissent à une définition qui englobe tous les domaines, puisque, selon l'expression de Serge Moscovici et de Paul Henry, « tout ce qui est dit ou écrit est susceptible d'être soumis à une analyse de contenu » (1968, en ligne). Dans un des premiers ouvrages consacrés au sujet, Bernard R. Berelson[232] propose une définition qui fut par la suite critiquée, mais qui continue encore aujourd'hui de servir de point de départ à de nombreux ouvrages : « L'analyse de contenu est une technique de recherche servant à la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste des communications » (*Content Analysis in Communication Research*, p. 18) (Bonville, 2006, p. 9). Parce que ce type d'analyse a recours à un « ensemble disparate de techniques » (Bonville, 2006, p. 9), celles de la linguistique, de la psychologie, mais aussi celles empruntées

[231] Spécialiste de science politique et de la communication de masse, Lasswell est également connu pour son modèle des 5W : « *Who say What to Whom in Which channel with What effect* », que l'on peut traduire en français par « Qui dit Quoi à Qui par Quel moyen avec Quel effet ». Ce modèle est en quelque sorte devenu une « loi du journalisme », et tout bon article se doit de répondre à ces cinq questions.

[232] Sociologue américain, Berelson est surtout connu pour ses recherches sur le comportement électoral.

à la lexicologie sont employées dans l'analyse de communication de masse. De cette façon (Bonville, 2006, p. 6) :

> L'analyse de contenu ne possède pas de contenu exclusif, mais consiste plutôt en un ensemble de procédures empruntées à d'autres disciplines ou techniques. À la linguistique, plus précisément, à la sémantique, l'analyse de contenu emprunte son objet de la statistique, elle tire ses procédures de sondage et de traitement des données, et des sciences humaines et sociales, elle imite la manière de poser les problèmes, etc. En somme, l'analyse de contenu n'est qu'une imbrication particulière de procédés ou de méthodes autonomes, dont on peut trouver la description, en pièces détachées, dans des ouvrages spécialisés sur l'échantillonnage, la classification, la statistique, le raisonnement scientifique.

La typologie des fonctions du langage mise en place par Roman Jakobson (1963)[233], grand maître de la linguistique du XXe siècle, contribue à l'amélioration de l'analyse de contenu avec la prise en compte de tous les facteurs à la base de la communication et de son fonctionnement (Maingueneau, 2007, p. 46). Aussi cette méthode convient-elle à notre étude en ce qu'elle permet de « déterminer la signification exacte du message étudié » (L'Écuyer, 1990, p. 14) et conduit à « la compréhension de ce que pensent et ressentent les gens au cœur même des situations et des évènements qu'ils vivent » (Dortier, 2004, p. 481). Pour René L'Écuyer, ce type d'analyse permet de mettre en lumière « ce que l'auteur du message a voulu dire exactement, non pas par rapport à l'interprétation subjective du chercheur, mais bien par rapport au point de vue de l'auteur même du message » (1990, p. 14). Dans son ouvrage *Méthodologie de l'analyse développementale de contenu*, il propose un modèle général de six grandes étapes de l'analyse de contenu : 1) lectures préliminaires et établissement d'une liste d'énoncés ; 2) choix et définition des unités de classification ; 3) processus de catégorisation et de classification ; 4) quantification et traitement statistique ;

---

[233] Jakobson identifie six fonctions : référentielle, phatique, conative, expressive, métalinguistique et poétique.

5) description scientifique comprenant l'analyse quantitative et l'analyse qualitative ;
6) interprétation des résultats (L'Écuyer, 1990, p. 57).

Cette analyse de contenu portera donc sur deux « objets » reliés. Nous détaillerons le moment venu les techniques utilisées pour en extirper les éléments.

16.3. L'éditorial, ce condensateur : son rôle et sa portée

Les motifs qui fondent notre choix de consacrer une étude aux éditoriaux reposent pour l'essentiel sur le consensus qui considère que c'est l'article qui porte le point de vue du journal : « *Editorial are publics, mass communicated types of opinion discourses that normally appear in the front section of a newspaper and are the "official" voice of a media outlet on matters of public importance* » (Greenberg, 2000). Lise Chartier d'ailleurs le soutient : « Le texte à caractère éditorial exprime la ligne de pensée du journal sur la société, les évènements, les gouvernements » (2003, p. 53). Et Yves Agnès de préciser : « qu'il soit écrit par un journaliste "de base", un rédacteur en chef ou le directeur de la publication, il engage tout le journal ».

Dès lors, véritable condensateur du point de vue du média, l'éditorial est cet « article prenant position sur un fait d'actualité et engageant la responsabilité morale du journal [...]. C'est l'article d'opinion par excellence » (1994, p. 82) affirme à son tour Jean-Luc Martin-Lagardette. Ici, le terme « condensateur » résonne avec le terme d'analyseur. L'édito vient condenser et, du coup, mettre en valeur ce que l'évènement – renonciation – révèle lui-même. Traditionnellement, il reflète la position et l'orientation de l'éditeur, qui par extension épouse celle de l'équipe de la rédaction et donc du quotidien sur un thème d'actualité donné. Si un point de vue est généralement exprimé, c'est au nom de toute la rédaction et donc du journal, et non

pas, comme dans le cas des articles « d'humeur » ou « de commentaire », au nom du seul auteur de l'article.

Tandis qu'Yves Agnès le décrit en quelques mots (« L'éditorial doit être en prise sur l'actualité, clair, court », 2002, p. 212), quelques auteurs, tels Annik Dubied et Marc Lits, résument les caractéristiques principales de l'éditorial à partir de la présentation qu'en donnent les manuels de journalisme (1997, p. 53) :

> On pourrait dégager les traits communs qui constituent le noyau dur du prototype éditorial : un article en tête de journal, publié à des moments importants seulement, engageant l'éditeur, par la signature d'un responsable ou de la rédaction, et prenant position, en mêlant engagement passionnel et argumentation classique, sur un sujet de quelque importance, en un style recherché.

Dans la même perspective que Josua Greenberg, Thierry Herman et Nicole Jufer s'interrogent – et c'est le titre de leur article – « L'éditorial, "vitrine idéologique du journal" ? ». Pour Bernard Arcand et Serge Bouchard, « l'éditorial d'un journal explique tout de suite ce qu'il faudrait penser » (2001, p. 59), renforçant la fonction d'orientation nette de ce genre journalistique. Selon Simone Bonnafous, il possède des caractéristiques importantes favorisant la comparaison de phénomènes discursifs. Dans un article intitulé « Marques et fonctions du texte de l'autre dans la presse de droite et d'extrême droite (1973-1982) », elle opère une analyse comparée des formes du discours rapporté dans un échantillon d'éditoriaux issus de la presse politique, et cherche à dégager les stratégies mises en œuvre par la droite pour renforcer ses fondements idéologiques.

Quelques chercheurs encore se sont consacrés à l'étude de cette forme, en s'intéressant, pour les uns, à son traitement de l'information (Schaefer, 1997), pour d'autres, à l'argumentation éditoriale (Boeying, 1992 ; Gauthier, 2002), ou à la stylistique employée (Golzwig et Sullivan, 1995). D'autres auteurs également se sont

attachés à la portée morale de l'éditorial (Schroll et Kenney, 1997) et à son effet persuasif (Ploughman, 1995), tandis que certains s'emploient à une analyse de contenu (Hindman, 1999).

Joshua Greenberg s'est ainsi intéressé aux différents types d'expression de l'opinion dans cinq grands journaux canadiens anglophones, considérant que « *opinion discourses assum an important communicative function by contributing to the medias's role of formulating certain, "preferred" viewpoints about the world* » (Greenberg, 2000, p. 519). Son étude se base sur les techniques conventionnelles d'analyse de contenu et de discours des éditoriaux et articles d'opinion traitant du cas des « boat people » chinois ; la période d'analyse s'étend du 21 juillet au 1er octobre 1999. Dans un premier temps, il présente les différents quotidiens à l'étude (*The National Post*, *The Vancouver Sun*, the Victoria *Times-Colonist*, *The Toronto Star* et *The Toronto Sun*) ainsi que leur ligne éditoriale et politique. (*The National Post* est un journal de droite qui s'adresse généralement aux élites politiques et du monde des affaires. Le *Vancouver Sun* et le *Toronto Star* sont plutôt des journaux de centre et qui s'adressent à un lectorat diversifié socialement et économiquement. Le *Toronto Sun* est un quotidien de droite et le *Time Colonist* est un journal hybride « *moderately populist in its idiomatic flavour* », Greenberg, 2000, p. 522-523). Le chercheur s'attache ensuite aux différents thèmes abordés dans les articles choisis. Il en dégage cinq prépondérants (*the problematization of government* (1), *race relations* (2), *moral health and national security* (3), *identity and the integrity of national citizenship* (4), *migrants* (5)). Leur relevé quantitatif permet la comparaison des cinq journaux. Aussi suivrons-nous cette approche thématique directement inspirée de l'analyse de contenu.

En somme, voilà pourquoi, à l'instar de Joshua Greenberg, nous consacrer à l'étude de l'éditorial est apparu comme un moyen fort pertinent afin de dégager les spécificités des deux quotidiens sélectionnés, tout en évitant un choix aléatoire, et du

même coup trop empreint de subjectivité, parmi les articles d'opinions, d'intervenants, les chroniques, les rubriques, etc.

Par conséquent, à la suite de Patrick Charaudeau, nous attribuons à l'éditorial une visée principale démonstrative, et une visée secondaire appellative. La nature informative particulière de l'éditorial est donc principalement à l'origine de notre choix[234, 235]. Et précisément eu égard à ces visées de l'éditorial, nous nous consacrerons dans un second temps à l'étude des commentaires effectués par les internautes en réaction à ces éditoriaux.

16.4. Le courrier des lecteurs : son importance dans l'analyse de presse qu'il convoque et le rôle actuel des internautes

En complément donc, en nous penchant sur les réactions des internautes – que nous identifierons, à la suite de Nicolas Hubé comme des « lecteurs-scripteurs » (2008, p. 102) –, c'est encore le traitement même de l'évènement par les journaux que nous observons. De fait, si l'on en croit Howard Becker se référant aux travaux de Malinowski : « Le caractère déviant ou non d'un acte dépend de la manière dont les autres réagissent. Vous pouvez commettre un inceste clanique et n'avoir à subir que des commérages tant que personne ne porte une accusation publique ; mais si cette accusation est portée, vous serez conduit à la mort » (Becker, 1985, p. 35). L'éditorial devient donc indissociable de ce qu'il provoque chez les lecteurs. Il s'agit donc pour nous de poursuivre notre analyse de la représentation de la religion *via* l'évènement

---

[234] On notera que, d'après Emmanuelle Marty, et à propos du journal *Libération*, « les indices éditoriaux d'ordre méta-discursif sont assez minces dans le journal. Seul son nom et son histoire (mais encore faut-il la connaître), constituent des indices de sa politique éditoriale. Aucune valeur n'est en tout cas affichée par le journal autrement que par le rubriquage, qui se distingue assez nettement de celui effectué par ses concurrents directs, *Le Monde* et *Le Figaro* » (Marty, 2010, p. 131).

[235] On notera que les éditoriaux de la presse francophone canadienne sont généralement signés, ce qui n'est pas le cas du côté des quotidiens anglophones, dont les éditoriaux sont le plus souvent anonymes.

« démission du pape » en nous penchant sur la nature de ce dernier *via* les réactions des témoins directs issus de la société civile.

16.4.1. Le courrier des lecteurs et l'analyse de presse

Parmi les vingt-sept (27) genres journalistiques que répertorie Yves Agnès[236] (2002, p. 203), le courrier des lecteurs est considéré comme le premier mode d'interactivité entre ceux qui font le journal et ceux qui le lisent. L'asymétrie de la communication telle que proposée par les médias traditionnels trouve dans la mise en place de cette tribune un semblant d'équilibre en offrant la parole à des lecteurs habituellement muets et qui reçoivent tout à coup le statut d'interlocuteur (Legavre, 2006). En passant ainsi du statut de récepteur silencieux et anonyme à celui de commentateur, le lecteur devenu scripteur communique ses opinions non seulement à la rédaction du journal, mais aussi à tous les autres lecteurs. Pour Sonia Branca-Rosoff et Cécile Marinelli (1994, p. 25), on mesure dans ces lettres « l'écart entre l'évènement construit par les médias et les préoccupations du public. Mais [le courrier des lecteurs] n'est pas seulement « en écho à », il sert aux lecteurs à s'inscrire dans le débat public ». Comme prolongement inespéré d'une lecture et comme forme de libération des subjectivités, il occupe une place à part dans la presse imprimée (courrier) mais aussi et plus récemment sur les plateformes Internet (commentaires), et mérite dans cette perspective que l'on s'y intéresse.

De tels objets ont déjà été la source d'analyses et d'études de réception et de science du langage. En 1983, Marianne Ebel et Pierre Fiala se penchent sur le développement des langages xénophobes en Suisse dans les années 1960-1980 en étudiant l'argumentation politique dans des lettres envoyées à des journaux de Lausanne. Ce

---

[236] Ces vingt-sept genres se classent en cinq familles qui correspondent pour Yves Agnès à cinq *attitudes journalistiques* relativement différenciées : les articles d'information stricte ; les récits ; les études ; les opinions externes et les commentaires (Agnès, 2002, p. 203).

travail, pionnier dans l'histoire de l'analyse du courrier des lecteurs, est suivi de près par celui de Luc Boltanski, Yann Darré et Marie-Ange Schiltz (1984), qui prennent pour objet la dénonciation publique et opèrent une analyse statistique et stylistique d'un corpus de lettres de dénonciation reçues par le journal *Le Monde*. En 1987, U. Windisch (1987) s'attarde, pour sa part, sur un « type » de discours, qu'il nomme la *communication conflictuelle*. En se penchant sur le fonctionnement rhétorique et argumentatif du discours, il « privilégie l'activité argumentative par rapport au genre de ces énoncés, des correspondances, qui n'est guère considéré comme porteur d'un ordre propre » (Branca-Rosoff et Marinelli, 1994, p. 26). Plus récemment, Nicolas Hubé, spécialiste des médias et chercheur au Centre d'études de sociologie et de science politique, s'est intéressé à cette « parole profane » (2008) à travers les hebdomadaires français *Télérama*, *Marianne* et *Le Nouvel Observateur* pendant les trois mois de campagne référendaire avant le vote du 29 mai 2005. Par ailleurs, si d'autres travaux ont repris depuis le courrier du lecteur comme source, il existe néanmoins peu d'études fouillées sur le sujet.

16.4.2. Le courrier des lecteurs *vs* le commentaire des lecteurs-internautes

Il est vrai que le courrier des lecteurs est soumis à un paradoxe. Tout en concrétisant le modèle télégraphique du fait qu'il réunit sur un même média émetteur et récepteur, le discours du lecteur – dorénavant scripteur – apparaît détourné, falsifié parce que contrôlé par le quotidien. C'est que la mise en représentation sociale des opinions par la presse écrite répond à une « sélection » et, parfois même, à une réécriture. Dans un article de Marie-France Lou-Lemay publié en novembre 2006 dans le magazine *Le Trente*, Josée Boileau, rédactrice en chef du *Devoir*, précise que, pour qu'il soit publié, un courrier doit correspondre à certains critères. Quatre éléments sont pris en compte : la signature de la lettre (est-ce quelqu'un avec une notoriété ?) ; le sujet (le texte est-il pertinent ?) ; la longueur (est-ce qu'il va visuellement accrocher le lecteur ?) ; et enfin, l'angle (le point de vue est-il original ?) (Lou-Lemay, 2006).

Jean-Baptiste Legavre précise que « loin d'être toujours appréciés par les rédacteurs – les courriers peuvent être critiques, condescendants ou méprisants –, ils font l'objet d'une attentive sélection » (Legavre, 2006, p. 3). De telle sorte que les lettres publiées dans ces rubriques *ad hoc* privilégient des scripteurs se présentant moins en contempteurs des rédactions qu'en prescripteurs d'avis sur l'actualité en cours ».

Ainsi astreintes à une sélection scrupuleuse, les lettres élues pour publication doivent répondre à ces critères qui, à l'analyse, peuvent s'avérer à leur tour des révélateurs de la politique du journal. En « parlant » (ou en laissant parler) des lecteurs – qu'il choisit –, le médiateur dit beaucoup de lui-même et, si le lecteur prend la parole, c'est surtout le quotidien qui la lui donne. Dès lors, de telles études doivent permettre de révéler la politique des quotidiens face à un évènement. Pour Nicolas Hubé, « travailler sur le courrier des lecteurs, c'est donc observer une représentation que les rédactions se font de leur lectorat. Cela permet de recueillir les formes d'une parole journalistique profane, mise en discours pour être publiable » (2008, p. 111). Il ne s'agit plus dorénavant strictement de réception, mais d'une manifestation de la réception à travers une co-production négociée, voire filtrée par le quotidien. Pour autant tous les lecteurs ne prennent pas la plume (Beaud, 1997, p. 16) :

> Dans une société de masse, au contraire, ceux qui émettent des opinions sont une minorité. Les systèmes de communication sont organisés de telle manière qu'il est presque impossible à ceux qui reçoivent d'interagir avec la source. La masse ne dispose d'aucune autonomie par rapport aux institutions, pour lesquelles elles constituent un simple marché, où les opinions sont traitées de la même manière que tout autre bien économique : comme les grandes sociétés ont pris la place du petit commerce, lieu de conversation, disait Tarde, le leader politique, à la tête d'un parti de masse, ne s'adresse plus à ses électeurs que par médias interposés. La compétition d'idées a fait place à la propagande.

Cela étant et même de manière en partie hypothétique, qu'en est-t-il des commentaires laissés par les lecteurs sur les sites Internet des journaux ? Sont-ils une prolongation des précédents ?

La mise en version numérique de certains titres de presse écrite (en France, 1995 pour les sites de *Libération* et du *Monde* et, au Québec, 1997, pour *Le Devoir*) est à l'origine d'un nouvel espace d'interaction qui, accompagné parallèlement par de nouveaux services – tel que la téléphonie mobile –, crée de nouvelles formes de pratiques de mobilisation des contenus (Granjon et Le Foulgoc, 2010 ; Jeanneret et Souchier, 2005). Grâce au média Internet, le lecteur peut désormais accéder plus facilement au rôle d'*auteur*, en l'occurrence ténu, et devenir lui-même producteur de sens. Ainsi assiste-on à la naissance de nouvelles modélisations d'action des lecteurs/scripteurs sur le net. Pour Aurélien Le Foulgoc et Fabien Granjon, « l'écosystème médiatique et informationnel se complexifie ainsi notoirement, tant en amont (production, diffusion) qu'en aval (réception) et se trouve structurellement fragmenté » (2010, p. 227). Cet espace d'échange ouvert est désormais le lieu potentiel de remise en question du travail du journaliste, de l'élaboration et du partage d'informations et même de dialogue (entre les journalistes et les lecteurs, mais aussi entre les lecteurs), mettant ainsi fin à la traditionnelle verticalité de l'information. Pour Dominique Cardon, Internet révèle ainsi des « formes inédites de partage du savoir, de mobilisation collective et de critique sociale » (2010, p. 11). Ce média transformerait l'espace public sous deux caractéristiques : « D'une part, le droit de prendre la parole en public s'élargit à la société entière ; d'autre part, une partie des conversations privées s'incorpore dans l'espace public » (Cardon, 2010, p. 11).

Ainsi, « *commenting on the news is the most common form of participation in contemporary news use, and it is certainly one of the most common forms of citizen engagement online* » (Weber, 2014, p. 942). De ce fait, et alors qu'ils furent ignorés dans un premier temps, les commentaires des lecteurs sont désormais lus avec attention.

Dès lors, nous abordons cette production comme un véritable phénomène communicationnel. Du fait de son statut particulier de production socio-discursive qui

s'articule à un dispositif socio-technique (Calabrese, 2014), ce nouvel objet sur lequel nous nous penchons se construit à un carrefour disciplinaire qui réunit à la fois les *web studies*, les *folk studies*, les études sur la réception ainsi que les sciences du langage. Tout en se présentant comme la manifestation d'un discours spontané, les commentaires des lecteurs-internautes concrétisent notamment les représentations que ces derniers se font du discours journalistique. Alexis Delcambre, rédacteur en chef du Monde.fr, précise ainsi : « On commence nos conférences de rédaction par un compte rendu des commentaires de la veille. Ils sont un prolongement de l'information, un retour salutaire sur ce qu'il s'est dit sur l'actualité[237] ». Malgré cette impression d'instantanéité du message – à laquelle s'ajoute la quantité –, le contrôle des commentaires est incontournable et des sociétés de modération ont vu le jour. C'est ainsi que des modérateurs « passent au crible les commentaires [...], vérifient leur conformité avec la loi et se débarrassent des contenus racistes, prosélytes, haineux, vulgaires ou diffamatoires. Car tout site est juridiquement responsable de son contenu, y compris celui généré par les internautes » (Eychenne, 2010, p. 7). Dès lors, les différentes chartes des quotidiens en ligne doivent être respectées sous peine de censure[238]. S'il est plus aisé de faire paraître un commentaire sur Internet que d'être publié dans le quotidien, il existe donc toutefois un contrôle, même léger. On peut tout de même interroger l'impact de l'ouverture même de cet espace d'échange sur le lecteur scripteur : est-ce le même que celui de la presse imprimée ? Sont-ils plus nombreux du fait d'une plus grande accessibilité ?

Il nous faut par conséquent répondre à cette question : qui est le lecteur scripteur ? Si les lecteurs sont tous supposés pouvoir écrire, la grande majorité d'entre eux n'écrira sans doute jamais au journal. La démarche du commentaire, moins contraignante, peut nous permettre d'envisager une catégorie de lecteur-scripteur plus large. Pour

---

[237] Cité dans Eychenne, 2010, p. 7.

[238] La charte de *Libération* est accessible sur http://www.liberation.fr/cahier-special-a-l-heure-de-midi-pyrenees/0101573477-la-charte-du-forum-de-liberation, consulté le 18/05/13.

Nicolas Hubé, s'agissant du lectorat français, « il est difficile de dresser un portrait des contributeurs au courrier des lecteurs », notamment en raison du peu d'éléments disponibles sur cette question. Néanmoins :

> On sait que c'est un public un peu particulier composé de personnes plus mobilisées socialement et politiquement que la moyenne et appartenant plutôt aux catégories socioprofessionnelles favorisées. On y recense par exemple bon nombre d'enseignants et de médecins. On note aussi que les hommes sont nettement plus nombreux que les femmes à écrire dans une proportion de deux tiers contre un tiers. On peut ajouter qu'une grande partie de ces scripteurs semble attachée au titre auquel ils écrivent. En tout cas, ils en sont des lecteurs réguliers, même s'il existe aussi une petite catégorie de « professionnels » du courrier qui inondent presque tous les journaux[239].

S'il paraît impossible de définir avec exactitude « qui écrit », on peut tenter malgré tout de dessiner un portrait général tout en refusant l'idée selon laquelle les lecteurs qui écrivent seraient des « équivalents fonctionnels » de ceux qui n'écrivent pas. D'après Jean-Baptiste Legavre (2006, p. 9) :

> La croyance dans l'existence de lecteurs tous susceptibles d'écrire n'est pas seulement le produit d'une représentation fort commune qui fait qu'un agent social a tendance à évaluer les possibles des autres à l'aune de ce qu'il est, c'est-à-dire ici un journaliste producteur de papier(s). C'est aussi qu'il ne « rencontre » des lecteurs qu'à travers des scripteurs mobilisés, « oubliant » que l'aptitude à prendre « sa plume » est socialement distribuée.

Tous les internautes ne commentent donc pas les articles et ce, même si selon Maingueneau « la maîtrise des lois du discours et celle des genres de discours (la compétence générique) sont les composantes essentielles de notre compétence communicative, c'est-à-dire de notre aptitude à produire et à interpréter les énoncés de manière appropriée aux multiples situations de notre existence » (2007, p. 27).

---

[239] Cité dans « L'utilité du courrier des lecteurs », chronique du 8 décembre 2012, Le blog du médiateur du Sud-Ouest.

Les chercheurs du Centre de recherche américain Pew Internet et Life Project se sont penchés sur la question et ont tenté de définir le contributeur type :

> Les internautes qui commentent sont des technophiles qui dévorent toutes les informations. Parmi eux, 19 % ont installé des alertes information sur leurs téléphones [...]. Ils sont aussi friands de réseaux sociaux : 76 % d'entre eux les utilisent, 34 % ont un compte Twitter et 26 % tiennent des blogs » (Eychenne, 2010, p. 4).

En sus, les hommes et les femmes participent de manière égale, la moyenne d'âge des contributeurs est de trente-six ans, et leur revenu de travail est confortable (au moins 61 000 dollars par an).

Si cette étude – américaine – ne peut être calquée sur la société française ou québécoise, elle permet toutefois de garder à l'esprit que les courriers et commentaires concernent un groupe restreint de lecteurs. De la même façon, non contents d'être publiés et d'avoir ainsi passé une première sélection, les courriers des lecteurs sont en outre les courriers « d'un type » de lecteur. Pour Daniel Dayan, il s'agirait même d'un « public », en ce que ce groupe de lecteurs scripteurs : « constitue un milieu. Il engage un certain type de sociabilité et un minimum de stabilité. [...] Cette sociabilité s'accompagne d'une capacité de délibération interne » (Dayan, 2000, p. 433). L'acte performatif que constitue le passage à l'écriture et à la publication engage le lecteur qui s'auto-réfléchit comme écrivant et formulant une pensée ou une critique. Autant sur le papier que sur la Toile, en se mettant délibérément en scène, il « procède à des présentations-de-soi, face à d'autres publics [("Je suis laïc et républicain[240]")] et manifeste une disposition à défendre certaines

[240] Commentaire de « Paulo » publié le 13 février 2013 à 17 :32 à la suite de *Intrustion* d'Éric Decouty et intitulé « Je suis laïc et républicain, et je ne me reconnais en rien dans ce laïus néo-stalinien anti-catho ».

valeurs en référence à un bien commun ou à un univers symbolique partagé ["je vous dis un peu de ce que j'en pense, sans m'en cacher[241]"] ».

Se pencher sur le courrier des lecteurs revient alors à considérer un public appartenant à une audience beaucoup plus large qui, elle, « ne se caractérise ni par un impératif de sociabilité ou de stabilité, ni par une obligation de performance (elle reste confinée dans l'espace privé) » (Dayan, 2000). Une telle étude de réception ne pourrait donc prétendre à l'exhaustivité et ne peut qu'espérer saisir une faible part du public « lecteur scripteur » en s'intéressant aux commentaires sur Internet. Encore ici, parce que ce qui ressort tient davantage des positions individuelles, multipliables à l'infini, sur les *résonances* doubles (de l'évènement, de l'édito) qu'elle ne repose sur une analyse de l'argumentaire de ce dernier. Ce point sera important pour la suite.

Par ailleurs et parce que l'analyse des commentaires révèle l'existence de débats, de conflits et de discussions entre des lecteurs scripteurs qui formulent leur opinion et la défendent, nous adossons notre propos sur la définition de John B. Thompson qui « soutient que le scandale suppose avant tout une *désapprobation visible* de la part d'un public. Plus exactement, [...] pour qu'émerge un scandale, il ne suffit pas que le public soit désapprobateur : encore faut-il que quelqu'un exprime publiquement sa désapprobation » (De Blic et Lemieux, 2005, p. 15).

[241] Commentaire de « houblon » publié le 13 février 2013 à 8:10 à la suite de *Intrustion* d'Éric Decouty et intitulé « Re : Lendemains qui déchantent... lendemains qui chantent ? Tiens ! ! L'Église n'est pas tant influencée non plus, comme c'est étrange... ».

16.5. L'angle privilégié pour notre recherche

16.5.1. La combinatoire du choix : des éditoriaux assortis de réactions

Comme signalé lors de l'amorce de ce chapitre, nous avons décidé de nous pencher sur les éditoriaux de *Libération* et du *Devoir*. Mais nous nous attarderons également sur les commentaires publiés sur leurs sites en réaction aux éditoriaux de *Libération* de Nicolas Demorand (« Cogitatio » et « Songe »), et du *Devoir* de Bernard Descôteaux (« Geste de modernité »), afin de mettre en lumière les différents types de discours énoncés et les problématiques véhiculées. Soulignons à ce stade que, pour le journal *La Presse*, nous n'avons pas été en mesure de trouver de commentaires à la suite des éditoriaux. Quant au quotidien *Le Monde*, son médiateur fait un appel à tous[242] en ligne quelques semaines après l'annonce de la démission de Benoît XVI : « Lecteurs, où êtes-vous ? Début 2011, vous étiez 119 à nous écrire quotidiennement. Aujourd'hui, vous n'êtes plus que 38... ». Déçu du peu de réponses, il s'en étonne d'autant plus que « l'actualité ne manque pourtant pas de sujets de réflexion, de commentaires, de critiques... Le "journalisme participatif" serait-il en panne ? ».

L'article publié le 22 mars 2013 rappelle que à partir du 4 février 2013, le quotidien français a stoppé la parution quotidienne du courrier des lecteurs qui ne parait désormais que dans les éditions de la fin de semaine. On y apprend que, si le courrier des lecteurs connaît une diminution non négligeable, les forums « reprennent ces derniers temps une certaine vigueur ». Cet article plutôt hors du commun est même l'occasion pour le médiateur de s'avancer lui-même dans l'analyse de contenu des commentaires, et le voilà presque en train de nous mâcher le travail : « tenez, cette semaine, vous êtes moins nombreux en quantité, mais pas en qualité, sur un sujet éternel, si l'on ose dire : le pape. Avec une vraie sapience, qui dit votre impatience

---

[242] Médiateur, « Écrivez-nous », *Le Monde*, 22/03/2013.

autant que votre science. Consciencieux, facétieux, critiques, sceptiques, poétiques, vous assumez votre foi – bonne ou mauvaise... ». Le journaliste compare alors certains des commentaires, qui « rivalisent d'érudition autant que d'ironie » et qui prennent l'air d'un « étonnant débat politico-poétique ». Si les journalistes eux-mêmes se penchent ainsi sur les commentaires et les courriers de leurs lecteurs, ils ne sont bien entendu pas les seuls, et notre intérêt prolonge celui d'autres avant nous.

16.5.2. Les voies de l'analyse des marqueurs « éditorial » et « réaction »

Dans son article « Journalistes et lecteurs-contributeurs sur mediapart. Des rôles négociés » (Canu et Datchary, 2010), paru en 2010 dans la revue *Réseaux*, Roland Canu analyse un fil de discussion suite à un éditorial, en apparentant sa démarche à de l'ethnographie en ligne. Dans un premier temps, il identifie la nature de l'article qui, s'il reste dissocié des commentaires qu'il impulse, suscite néanmoins un tout auquel accède le public. Par la suite, il se penche sur la participation des lecteurs (sur les commentaires, donc) et identifie les thèmes abordés de manière chronologique. Le premier thème qui se dégage de ce type d'expression concerne le sujet même de l'article. La question des figures du journaliste et du lecteur émerge dans un troisième temps sous la forme d'une digression qui n'en est pas une. Cette méthode permet à l'auteur d'évaluer comment la plate-forme du site performe les pratiques et les identités ; comment la formulation d'une critique de l'expertise des journalistes procède de la convocation de figures plurielles (clients, citoyens, identités pertinentes selon la thématique traitée) et comment, de son côté, le journaliste compose avec ces critiques pour repenser ses pratiques et rétablir une distance entre professionnel et amateur.

Nous nous inspirerons donc de cette enquête en développant l'analyse de l'éditorial afin de pouvoir mettre davantage en résonance les commentaires que cet article insuffle. (Et ce, sans considérer l'effet produit des commentaires sur le journaliste.) Il

s'agira donc pour nous d'une méthode d'affinement eu égard au travail de nos prédécesseurs. La technique employée pour dégager ces thèmes et sous-thèmes relève d'une approche générale d'analyse de contenu. Nous en indiquons ici les étapes.

En premier lieu, nous nous pencherons sur les spécificités techniques et formelles de l'éditorial. L'agencement des titres, mais aussi le choix de la mise en page et de la typographie relève de la politique rédactionnelle des quotidiens, et contribuent à la réception de l'information par le lecteur. Ladite mise en page fut discutée au Chapitre 12, dans ses fonctions générales. Or l'étude des ressorts techniques de l'écriture de presse révèlera des distinctions dans la présentation de l'information par les deux quotidiens. Puis, nous nous attarderons sur l'analyse du contenu et en dégagerons les caractéristiques principales, puisque cette étude de l'éditorial a pour but d'identifier la position du journal par rapport à l'évènement.

En second lieu, nous étudierons les différentes thématiques et/ou stratégies abordées par les lecteurs-scripteurs afin d'évaluer le degré d'intérêt de ces derniers pour la religion et la démission du pape. Pour reprendre les termes de Cyril Lemieux et de Yannick Barthe, nous nous arrêtons sur « les ressources [que les lecteurs] mobilisent pour faire valoir leurs compétences critiques » (2002, p. 37). À travers les commentaires observés d'abord d'un point de vue quantitatif, puis qualitatif, nous tentons de mettre en lumière les thématiques traitées en priorité par les lecteurs scripteurs ainsi que les caractéristiques des interactions qui caractérisent le mode d'intervention des commentaires et des interactions auxquelles elles donnent lieu.

CHAPITRE 17

COGITATIO ET *SONGE* DE NICOLAS DEMORAND : UN ÉDITORIAL LAÏQUE

« [...] la partialité s'exprime [...] dans les éditoriaux ».
(Leray, 2008, p. 9-10)

L'éditorial de Nicolas Demorand reproduit en annexe de cette thèse est d'emblée un cas particulier, le chapitre sur la titraille le signalait déjà. S'il est publié le 12 février 2013, c'est par deux fois, sur deux pages différentes, et avec deux titres. En effet, l'éditorial apparait pour la première fois page trois dans la section « Évènement » du quotidien sous le titre « *Cogitatio* ». Présenté en une colonne de soixante-quatorze lignes sans paragraphes ni *alinea*, l'article fait deux-cent-treize (213) mots et est écrit en latin. À la fin de l'article, on peut lire, en italique, la mention « *Traduction page 11* ». On retrouve cette dernière sous le titre « Songe », et c'est donc cette version qui retiendra notre attention dans le cadre de l'analyse de texte (nous nous intéresserons à l'aspect formel de l'article en latin, mais travaillerons, pour l'analyse de discours, à partir de la traduction).

17.1. Analyse formelle de l'éditorial

« Dans la presse, l'habit fait le moine ».
(Mouriquand, 1997, p. 96).

Nous l'avons déjà vu lors de notre analyse de la titraille, tout article est accompagné d'une série de repères péritextuels qui relèvent des contraintes d'un « contrat médiatique » composé de deux objectifs contradictoires que Patrick Charaudeau identifie comme la visée d'information et la visée de captation[243]. Pour le chercheur,

> mise en page et titraille constituent [...] des formes textuelles en soi qui jouent un triple rôle : *phatique*, de prise de contact avec le lecteur, *épiphanique*, d'annonce de la nouvelle, et *synoptique*, de guidage du parcours visuel du lecteur dans l'espace informatif du journal (2005, p. 194).

La place dans la page et les éléments qui forment la périphérie établissent ainsi en partie la stratégie de lecture du quotidien[244] et témoignent de cette double visée de captation et d'information. C'est pourquoi il nous a semblé essentiel d'entrer dans l'analyse de ce genre journalistique par l'entremise de cette voie.

17.1.1. La mise en page et le parcours visuel du lecteur

Dans le cas de l'éditorial de Nicolas Demorand, la prise en compte des éléments péritextuels est d'autant plus importante que l'article se présente en deux versions et sur deux pages différentes. Publiés à la page trois et à la page onze du quotidien,

---

[243] « La finalité de la communication médiatique avec sa double visée d'information et de captation est marquée au sceau d'une contradiction : la première exige un processus de « faire savoir » austère qui ne peut attirer les foules ; la seconde exige un processus de « faire ressentir », à travers une mise en scène dramatisante, qui ne peut que déformer » (Charaudeau, 2000 ; 1997, Chapitre 4).

[244] Pour P. Riley, « le terme de "stratégie" est devenu un des mots-clefs des sciences sociales des années 80, en particulier parce qu'il fournit un pont épistémologique entre intention (volonté consciente – ajouté par nous) et action ».

d'abord en latin puis en français, les deux éditoriaux sont tous les deux placés sur une page impaire du quotidien (donc à droite)[245], et à l'emplacement le plus à droite de la page. On peut s'en étonner, d'autant qu'en se penchant sur l'organisation des pages, on constate que la stratégie de lecture (dans le sens de « comment le lecteur lit ce qu'il lit », Moirand, 1979, p. 19) place l'éditorial en dernière place (Figure 46) :

Figure 46. La place de l'éditorial dans la page : *Libération* (*Cogitatio*)

Dans cet exemple de mise en page, la taille du titre, l'image, la couleur et la position de tous ces éléments créent un ordre de lecture prévisible respectant l'habituel balayage occidental gauche-droite. La titraille de l'article central est en gras et l'emporte sur les autres ; avec son surtitre, il occupe cent-quatre-vingt-neuf et trente-

[245] À *Libération*, les pages impaires sont les pages de droite puisque la Une est considérée comme la page 1.

quatre (189,34) cm^2, soit 18,78 % de la page. Placé en haut à gauche[246], il est ce qui sera vu (et donc lu) en premier. La présence de l'image et le contraste des couleurs qu'elle entraine laisse supposer que la photo du film *Habemus Papam*[247] sera la deuxième halte visuelle du lecteur. Notons que les titres des encadrés, surlignés en rouge, accompagnent le regard vers l'image qui occupe quant à elle vingt-huit (28,43) cm^2, soit 2,82 % de la page. Puis, confronté à une longue colonne ininterrompue (celle de l'éditorial, lui-même), le regard est tiré vers le haut et remonte jusqu'au titre de l'article. Il s'agit de l'ordre le plus vraisemblable, mais pas unique, plusieurs types de « lectures » demeurant toujours possibles en fonction de la stratégie du lecteur. Nous pensons entre autres à la typologie de Francine Cicurel (1991, p. 16-17), pour qui la lecture est toujours active et qui distingue la lecture studieuse, la lecture balayage, la stratégie de sélection, la lecture-action ou encore la lecture oralisée. Nous serions ici en mode lecture-balayage, étape d'observation et de prise d'indices qui permet une anticipation du sens et une familiarisation du lecteur avec le texte.

Lorsqu'on se penche sur la seconde publication de l'éditorial, livré cette fois-ci en français, on constate que sa position dans la page est la même (en colonne et complètement à droite), mais la structure de cette dernière a changé (Figure 47) :

---

[246] Placé le plus souvent en amont de l'article, le titre, on l'a vu, détient une importance décisive tant par sa forme graphique que par sa formulation.

[247] La photo publiée dans le journal est extraite d'un film réalisé par Nanni Moretti en 2011 qui raconte l'élection inattendue, à la suite de plusieurs tours de votes, d'un pape réfractaire à occuper le poste, joué par Michel Piccoli.

Figure 47. La place de l'éditorial dans la page : *Libération* (*Songe*)

Dans cette seconde version, la page est divisée en deux, avec, d'un côté, une caricature de Rémi Malingrëy, et de l'autre, le texte de Nicolas Demorand. La forme ronde et la taille imposante de la caricature attirent d'entrée le regard. On y voit un pape de dos, chevauchant tel un cow-boy sa férule pontificale en direction du soleil (qu'on suppose couchant étant donné l'âge du personnage…). Il traîne derrière lui des casseroles, expressions symboliques d'un pontificat marqué par les scandales et les soupçons de corruption. On remarque également un cactus en forme de croix chrétienne qui évoque tout à la fois les épines de la couronne placée sur la tête de Jésus crucifié et la solitude du désert qui attend le pape démissionnaire. (Le personnage parodie d'ailleurs Lucky Luke à la fin de ses aventures en l'adaptant à sa situation personnelle : « *I'm poor lonesome pape* »). Or, mettre en avant l'organisation de l'image s'avère un passage obligé pour comprendre le fonctionnement des différents éléments qui la composent et agissent du même coup sur la circulation du regard dans la page. Pour Marie-Claude Vettraino-Soulard :

> La composition architecturale influe sur les déplacements de l'œil et induit donc des modes de lecture différents. Le « démontage » de l'espace iconique [...] permet de découvrir l'organisation géométrique des plans et d'expliquer le positionnement des objets (1993, p. 25).

En effet, ce pape cowboy se dirige autant vers le soleil que vers l'éditorial, et la dynamique interne de la page entraine le lecteur à la balayer de gauche à droite et de bas en haut. Deux lignes traversent le dessin : celle que dessinent la férule pontificale, poussant le regard vers la colonne de l'éditorial, puis celle que dessine le corps du pape et le prolongement de sa mitre. Elle amène le regard au bord du cercle qui circonscrit la caricature et, du même coup, au texte dans la bulle, puis au début de l'éditorial.

17.1.2. La forme de l'éditorial

Une fois mis côte à côte[248], on remarque que les deux éditoriaux sont visuellement semblables (Figure 48) :

[248] Afin de garder visible la mention du remerciement à l'Association Le latin dans les littératures européennes et l'indication de la page de la traduction qui se trouvent en fin d'article en mettant côte à côte les deux éditoriaux, nous les avons inversés ici, plaçant en premier celui qui arrive pourtant en second dans le journal.

ÉDITORIAL
Par NICOLAS DEMORAND

Songe

A quoi songe un pape ? Drôle de métier, au XXIe siècle. Vivre dans un micro-Etat, une principauté, en exerçant un pouvoir spirituel dont Machiavel considérait, même au XVIe siècle, qu'il restait une exception dans la galaxie des formes du pouvoir politique. A quoi songe un pape, dans ses habits si bizarres et sa voiture construite spécialement pour lui permettre d'assumer ses fonctions, parlant couramment latin mais ouvrant un compte sur Twitter pour être ridiculement de son temps ? Mangeant, paraît-il, dans de la vaisselle en or (en or !) tout en portant la misère du monde sur ses épaules octogénaires ? Personne ne saura jamais si Benoît XVI a cédé à la fatigue physique ou métaphysique. Si le corps renaure désormais trop chichement la puissance nécessaire à la tâche. Ou si c'est l'âme qui n'y croit plus, déchirée par la sécularisation inéluctable du monde qui traverse peut-être aussi un pape. Le long déclin de Jean Paul II, brisé par la vieillesse et la maladie, donnait une image concrète du chemin de croix et de la volonté, incompréhensible au commun des mortels, de souffrir jusqu'au bout pour autrui. L'aura qui l'entoure encore, lui qui restera peut-être comme le dernier pape, provient de la puissance métaphysique de ce spectacle. Mais il mit aussi longtemps à mourir, plusieurs jours. Une mort au-delà de l'espérance proprement humaine de l'élévation paisible de l'âme enfin délivrée de son enveloppe charnelle. Une mort qui disait que ce pape aimait peut-être aussi terriblement la vie, au point de se battre pour la prolonger encore un peu, en traversant ce combat qu'est, au sens premier, étymologique, l'agonie. Physique, métaphysique réunies aujourd'hui dans cette «*fatigue d'être soi*» qu'est le beau nom donné par Alain Ehrenberg à la dépression. Qui n'épargne plus les papes, humains trop humains : faillibles.

Merci à l'Association le Latin dans les Littératures Européennes pour la traduction de l'éditorial.

EDITIO
Par NICOLAUS DEMORANDIS

Cogitatio

De aliqua re Papa cogitat ? Mumus mirandum exsequitur saeculo nostro, quod in civitate et principatu parvulissimo vivat spiritu tali regnando qualem Machiavellus etiam sexto decimo saeculo unum omnium regnorum formarum semper esse. De aliqua re Papa cogitat qui est cum vestibus tam insolitis et vehiculo proprie fabricato ut munera fungi possit et ultro homo Latinissimus attamen homo qui ita garrit ut novus ridicule sit ? Nonne auro escario cenare solere et simul mundi miseriam humeris octogenariis portare dicitur ? Nemo umquam sciet utrum Benedictus PP XVI ob physica aut metaphysica lassitudine submissus sit an de corpore iam debiliore quam pro munere meditetur an anima mundi qui Papam quoque fortasse transcendat saecularí et necessario motu dilacerata, nihil iam credat. Via crucis et id consilium – quod a vulgo non comprehendere potest – ut pro aliis omnino patiatur Ioannis Pauli II perdiu declinato et senectute morboque confecto corpore corporali imagine fingitur. Aura quae ei qui postremus Papa fortasse fiet etiam nunc superat ex huius speciei metaphysica vi gignitur. Verum ultra plures dies in moriendo egit. Mors ipsius fuit ultra spem proprie humanam ut anima corpore quod eam vestiat tandem liberata quiete assumatur. Mors significat hunc Papam etiam quoque vitam adeo furiose amavisse ut naturae repugnavit qui contenderet eam producere paulo etiam transeundo pugnam quae prima et etymologica sententia *agonia* est. Physica cum metaphysica hodie coniungitur «lassitudine sese esse» quae secundum pulchrum nomen ab Alano Ehrenbergo melancholiae datum. Quae papis non iam parcit humanis et humanioribus : homines qui peccare possunt.

Traduction page 11

Figure 48. La forme de *Songe* et de *Cogitatio*

Disposées comme on sait de la même façon à l'extrême droite de la page de droite, les deux versions se présentent également sur une colonne non justifiée et sans division en plusieurs paragraphes. Inscrits sous le nom de la rubrique (dans les deux cas, « Évènement ») et la page (« 3 » et « 11 »), on distingue en rouge et en majuscules le type d'article. La première fois, cependant, on lit « Edito », tandis que,

la seconde fois, le terme utilisé est en français, « Éditorial ». Ainsi, ce n'est pas que l'article qui est en latin, mais bien tout ce qui constitue sa périphérie. De fait, même la signature est en latin, et l'on peut lire, sous « Edito », « Par Nicolaus Demorandis[249] ». Et si la fin de l'article en latin mentionne (en italique) : « Traduction page 11 », ce sont des remerciements qui parachèvent (toujours en italique) le second : « *Merci à l'Association le Latin dans les Littératures Européennes pour la traduction de l'éditorial* ».

Cela étant, et une fois l'étude de la mise en page réalisée, nous nous intéressons à présent au discours médiatique[250].

17.2. Le discours médiatique : un songe laïque ?

17.2.1. Étude de texte

Le premier contact avec l'éditorial de *Libération* place ainsi le lecteur face à une colonne de mots dépourvue de tout rythme prédéfini par la typographie. Malgré l'homogénéité apparente, il est possible de dégager cinq temps au texte, séparés les uns des autres par des ressorts qui ne sont pas typographiques, mais textuels. À ce sujet, il est bon de se souvenir que, tel que développé par Henri Meschonnic dans *Critique du rythme* (1990, p. 72) :

> Le rythme n'est pas un signe. Il montre que le discours n'est pas fait seulement de signes. Que la théorie du langage déborde d'autant la théorie de la communication. Parce que le langage inclut la communication, les signes, mais aussi les actions, les créations, les relations entre les corps, le montré-caché de

[249] Notons encore ici qu'à l'origine, dans la presse en général, l'éditorial n'est pas signé, manière de le situer directement comme émanant de la direction et surtout comme porteur de son point de vue. C'est toujours le cas notamment au *Monde* (Herman et Jufer, 2001).

[250] *Cf.* l'éditorial reproduit en Annexe 17.

> l'inconscient, tout ce qui n'arrive pas au signe et qui fait que nous allons d'ébauche en ébauche. Il ne peut y avoir de sémiotique du rythme.

Ainsi, ce n'est pas parce qu'aucun signe typographique ou autre n'est visible dans le texte que ce dernier n'a pas pour autant un rythme spécifique. Intitulé « Songe », l'éditorial de Nicolas Demorand se divise ainsi en cinq parties, dont la première phrase constitue à elle seule l'une d'entre elles. Posée sous la forme interrogative, elle interpelle directement le lecteur : « À quoi songe un pape ? ». En faisant ainsi écho au titre même de l'article par la reprise du nom transformé en verbe, cette question rhétorique l'est d'autant plus que l'auteur lui-même n'y répondra pas. Alors que l'on s'attend à une énonciation de la part de ce dernier – et donc, à la formulation d'hypothèses qui viendraient répondre à la question –, l'amorce de l'éditorial donne à l'article le ton de perplexité, voire d'incompréhension dont l'auteur et le quotidien témoignent à propos du statut de pape. L'emploi spécifique du terme « songer » n'est pas non plus anodin puisqu'il peut renvoyer au fait de penser ou à celui de rêver. La polysémie du terme nous conduit ainsi à entendre dans un premier temps « mais à quoi pensait-il ? », mais aussi « à quoi rêve un pape ? ». À la lumière de la lecture de l'éditorial au complet, on comprend qu'il s'agit bien des deux et à plus d'un niveau ; à la fois d'un reproche qui concerne un niveau de vie en complet décalage avec le discours tenu (auquel cas le discours tiendrait lieu d'un impensé sur la pratique et d'un rêve, en termes d'« idéal »), et des pensées d'un homme proche de la mort, qui ne s'y projette pas si facilement (combinant alors « pensée » et « rêve »). Cette première phrase regroupe ainsi les différentes caractéristiques du *lead* ou de *l'attaque* et contient à elle seule le sujet principal de l'article, à savoir les interrogations que suscitent la renonciation de Benoît XVI à sa place de souverain pontife. Antoine Char rappelle de fait que (2002, p. 4) :

> Le *lead* n'est pas seulement une introduction. Il doit être introduction, développement et conclusion. Ce n'est bien sûr pas toujours facile de tout dire d'un seul trait en quelques mots. Le lead a un rôle de *stimulus*. Il doit susciter l'intérêt du lecteur. C'est un « hameçon psychologique » annonçant clairement

> le sujet. C'est là une honnêteté à l'égard du lecteur (ô combien paresseux !) qui peut sur-le-champ renoncer à la lecture (souvent panoramique) si le sujet ne l'intéresse pas. Il faut donc harponner le lecteur dès le départ. Le ferrer gentiment pour qu'il morde à votre histoire et plonge dans votre récit. Tout se joue en quelques secondes.

Yves Agnès précise que « l'attaque est un des ingrédients les plus difficiles à rédiger dans un article de presse. [...] Les confrères anglo-saxons parlent de *catch phrase* et c'est bien de cela qu'il est question : attraper le lecteur ! » (2002, p. 167.)

Aussi, la seconde partie est-elle l'occasion d'une illustration de l'existence du décalage en question et de la singularité de cette profession. Et peut-être en raison de cette singularité, de ce caractère exceptionnel qui se situe néanmoins, à titre de chef d'État et de chef religieux, dans le registre conventionné des modes de vie sophistiqués et luxueux des premiers dont fait objectivement partie le pape. Le paradoxe – « le décalage » – n'en est pas moins patent. C'est d'ailleurs sur ce constat que l'éditorial se poursuit : « Drôle de métier au XXIe siècle ». Ainsi, dans les premières lignes de l'article (de 2 à 26), Demorand énumère différentes curiosités qui lui semblent pour le moins insolites. Le fait de vivre « dans un micro-État, une principauté », de porter des « habits bizarres », de rouler dans une « voiture construite pour lui [...] permettre d'assumer ses fonctions », le fait de parler « couramment latin » tout en « ouvrant un compte sur Twitter », et enfin d'utiliser une « vaisselle en or », occasion, par ailleurs, pour le journaliste d'une parenthèse autorisant l'emphase par le biais d'une répétition et de la forme exclamative : « (en or !) ».

L'écart est à la fois matériel, mais aussi plus symbolique, puisque c'est la position et le statut même du pape que Demorand interroge en évoquant un philosophe que la politique a passionné : « Vivre dans un micro-État, une principauté, en exerçant un pouvoir spirituel dont Machiavel considérait, même au XVIe siècle, qu'il restait une exception dans la galaxie des formes du pouvoir politique ». Le métier est d'autant plus « drôle au XXIe siècle » qu'il l'était donc déjà plusieurs siècles auparavant, et le

recours à l'adverbe « même » vient renforcer l'idée selon laquelle ce système est désuet. Demorand ne manque pas d'insister sur sa bizarrerie et son étrangeté, d'autant qu'il existe une myriade de formes du pouvoir politique à la mesure d'une « galaxie ». Le décalage que dépeint et condamne le journaliste est à la fois matériel et temporel et il ne manque pas de juger en mettant côte à côté ce qui lui semble des absurdités (« parlant couramment latin mais ouvrant un compte sur Twitter pour être ridiculement de son temps ? » ; « Mangeant, paraît-il, dans de la vaisselle en or (en or !) tout en portant la misère du monde sur ses épaules octogénaires ? »). Le pape est vieux, et Demorand ne voit dans ses discours (« parlant ») et actions (« portant ») que de vaines et ridicules tentatives[251].

Dans la troisième partie du texte (de la ligne 27 à la ligne 38), l'auteur s'interroge sur les raisons qui ont pu inciter à la démission un pape pris dans la dichotomie corps et âme (« Personne ne saura jamais si Benoît XIV a cédé à la fatigue physique ou métaphysique »). Ce questionnement est répété alors que l'auteur se demande toujours si « le corps mesure désormais trop chichement la puissance nécessaire à la tâche. Ou si c'est l'âme qui n'y croit plus, déchirée par la sécularisation inéluctable du monde ». Demorand va loin en supposant que, si le pape n'est pas malade (défaillance du corps), il doute peut-être de l'homme ou même de Dieu. Et il accole automatiquement âme à religion, en inférant que la sécularisation soit dépourvue de la première, alors que dans l'histoire des spiritualités, le terme « âme », de anima-animus, a été monopolisé par le catholicisme.

La quatrième partie, la plus importante en nombre de lignes (et qui va de 39 à 67), opère un parallèle entre Benoît XVI et Jean-Paul II, que Nicolas Demorand se permet de désigner « peut-être comme le dernier pape ». La comparaison ne laisse pas de place à l'ambiguïté quant à l'opinion de l'auteur à propos du démissionnaire :

---

[251] Dans cette seconde partie du texte, on retrouve ainsi les termes « drôle », « exception », « bizarres », « spécialement », et « ridiculement ».

manifestement, il n'est pas à ses yeux à la hauteur de son prédécesseur. Jean-Paul II est en effet présenté à la fois comme un véritable combattant – ne serait-ce qu'en référant à « agonia[252] » qui signifie « lutte » – et comme un martyr, l'isotopie de la mort allant dans ce sens. Il a connu un « long déclin », « brisé par la vieillesse et la maladie », et a donné du même coup une bonne idée de ce qu'est un « chemin de croix ». Il n'a pas hésité à « souffrir jusqu'au bout pour autrui ». Jean-Paul II a fait preuve d'une « volonté incompréhensible au commun des mortels », une volonté qui selon Demorand est à l'origine de « la puissance métaphysique de ce spectacle » et de cette « aura qui l'entoure encore ». Mais, si le journaliste sacralise Jean-Paul II en en faisant quasiment un martyr, il opère un retournement brusque et associe les « plusieurs jours » qu'il mit à mourir – une mort « au-delà de l'espérance proprement humaine de l'élévation paisible de l'âme enfin délivrée » – à une potentielle hésitation du pape… « Une mort qui disait que ce pape aimait peut-être aussi terriblement la vie, au point de se battre pour la prolonger encore un peu ». Nicolas Demorand semble ainsi suspecter l'ancien pontife d'avoir douté, une fois la mort à ses pieds. Ce « spectacle » n'aurait-il pas dû s'achever dans un abandon absolu du pontife ? Un renoncement du corps au profit de l'âme, justement ?

L'article se clôt alors avec une cinquième et dernière partie qui s'apparente à un diagnostic lapidaire concernant le pape démissionnaire. Diagnostic d'une empirie déconcertante : « dépression ». Cette « fatigue d'être soi » réunit ainsi – en fin d'article et « aujourd'hui » – les registres physique et métaphysique.

---

[252] « […] en traversant ce combat qu'est, au sens premier, étymologique, l'agonie », *Songe*.

17.2.2. Une « focale spécifique »

Dans son éditorial, Nicolas Demorand n'hésite pas à faire tomber « les papes » de leur piédestal, les rendant « humains » et même « trop humains : faillibles ». Le pape est bien un être humain, aux habitudes étranges et « exceptionnelles ». Habits, voiture, langue, vaisselles, si le quotidien du pape sort de l'ordinaire, sa fonction en elle-même est ramenée au simple rang de « métier », et son mal-être, à une dépression. Le parti pris du journaliste est clair et, si on constate l'absence du pronom personnel de la première personne, cela n'entraîne pas pour autant une absence de subjectivité. Rappelons à cet égard que, pour Roselyne Koren (1996, p. 78) :

> S'il suffisait de supprimer les marques discursives de la présence de l'énonciateur pour rendre un énoncé objectif, l'objectivité caractériserait indiscutablement l'écriture de presse. « L'effet de transparence que produit le gommage des marques énonciatives » n'est cependant qu'un leurre.

À ce propos, Nam-Seong Lee, qui s'est penchée dans sa thèse sur un important corpus d'éditoriaux (*Le Monde*, *Libération*, *L'Humanité*), n'a trouvé aucun « je » ni « nous » d'auteur. Elle a néanmoins souligné l'emploi massif du « nous » inclusif (Je + Vous, Je + Vous + Eux) et du « on » (1999, p. 112). Ici, en plus de proposer une lecture des faits orientée, Demorand se place clairement en tant que commentateur, notamment en renforçant sa position grâce à une parenthèse argumentative, nous l'avons vu, elle-même fortifiée par la répétition et l'exclamative : « (en or !) ». Ainsi, et comme le soulignait déjà Philippe Riutort en 1996, « parler de l'évènement équivaut ainsi pour chaque éditorialiste à mettre au point une focale spécifique » (Riutort, 1996, p. 66) et on ne saurait être étonné de cette dernière qui vient ici corroborer nos précédentes découvertes. Les titres de *Libération* et ses choix d'intervenants laissant entendre vis-à-vis de l'Église en dominante le point de vue polémique du journal, son représentant et l'éditorial le confirment.

Il demeure que Philippe Riutort rappelle que l'éditorialiste « ne saurait tenir longtemps une position à rebours de "l'opinion" » et, pour Roselyn Koren, « le journaliste qui veut imposer sa vision des choses a donc intérêt à exhiber ses raisonnements explicatifs et à leur donner l'éclairage conforme aux opinions de ses contemporains » (1996, p. 69). Aussi, pour Thierry Herman et Nicole Jufer, « dans toutes les situations, l'éditorialiste doit surtout tenir compte des attentes de son public de lecteurs » (2002, p. 11). Le journaliste tend ainsi à créer une communauté fictive. En utilisant dans une phrase le mot « personne » pour le moins radical étant donné le contexte (« Personne ne saura jamais si Benoît XVI a cédé à la fatigue physique ou métaphysique »), dans un consensualisme apparemment convenu, Demorand assène une opinion qui inclut de force le lecteur, associé malgré lui, et étend à toute la communauté (des lecteurs) sa propre réaction à une situation précise. Car il s'agit bien ici pour lui de généraliser son propos en s'intégrant à ce que Thierry Herman et Nicole Juffer pointent comme « une communauté collective fictive » (*ibid.*, p. 15). Et c'est bien le journaliste qui donne ici son avis et livre son analyse de l'évènement. Y compris par l'emploi de certaines formules péremptoires (« Drôle de métier au XXIe siècle » ; « une exception dans la galaxie ») ou l'habileté à intégrer les propos d'un éminent philosophe qui, sous couvert d'objectivité, orientent l'éditorial et cherchent à persuader le lecteur de la pertinence de son propos. Bref, autant dans le ton que dans le glissement – voire la dérive – d'un argument à l'autre, ce qui est offert, individuel ou synthétique de collatéraux, c'est un point de vue forcément partiel et partial. Une subtile portée idéologique en émane, par définition non affichée, dans une prose déliée et accrocheuse.

Aussi souhaitons-nous maintenant nous intéresser aux réactions des lecteurs qui, face aux constats qui mêlent l'opinion personnelle de l'auteur à celle – habilement convoquée – de l'opinion publique, réagissent à leur façon, nous permettant ainsi d'interroger « l'opinion ».

CHAPITRE 18

LES COMMENTAIRES EN RÉACTION À L'ÉDITORIAL EN LATIN

L'éditorial ayant été publié sous deux formes différentes (en latin, puis en français), nous avons choisi d'étudier séparément les commentaires écrits en réaction à chacun d'entre eux. Nous étudierons dans un premier temps les commentaires portant écho à l'éditorial latin, puis à celui en français. De plus, encore ici, afin d'éviter les redites qu'impose une section « discussion », suite à la « présentation de résultats », nous émaillons ces derniers d'amorces d'interprétation et de questionnement.

18.1. Approche quantitative des commentaires

Lorsque nous avons fait le prélèvement de notre corpus, en mai 2015, le site de *Libération* indiquait alors cent-vingt-deux (122) commentaires à l'éditorial *Cogitatio* de Nicolas Demorand. Ces commentaires ont tous été retirés du site internet de *Libération*. Quatre commentaires ayant été déjà supprimés lors de notre prélèvement (retirés par leurs auteurs ou retirés par le journal car jugés trop agressifs ou vulgaires ?), nous nous penchons donc sur les cent dix-huit (118) commentaires accessibles. Ces derniers ont été publiés entre le 11 février 2013 à 23 h pour le premier commentaire, et le 12 février 2013 à 17 h 07 pour le dernier. Afin de rendre compte de leur répartition, nous avons réalisé un tableau (Tableau 38) les disposant

un à un. Nous présentons ainsi les auteurs par ordre de réaction, de la plus ancienne à la plus récente[253]. Appelé *libénautes* (un téléscopage qui résulte de la fusion de « libération » et de « internaute »), ils sont automatiquement inscrits sur le site internet du quotidien (Bardot et Lancien, 2003, p. 64). Chaque message initial est identifié par un numéro de 1 à 47. Chaque réponse est marquée par le numéro du commentaire auquel elle est adressée et par une lettre indiquant sa place dans le cas où il y a plusieurs réponses (1c, par exemple, s'il s'agit de la troisième réponse au premier commentaire). Nous indiquons enfin le total de commentaires, initiaux et « en réponse à », en indiquant le pourcentage par rapport au total lorsqu'un même auteur publie plus de cinq (5) commentaires.

Tableau 38. Répartition et identification des commentaires par auteur et par nature (commentaires vs réponses) de l'éditorial *Cogitatio*

Auteur	Message initial	Message-réponse	TOTAL
houblon	1, 2, 28	1b, 1c, 18a, 19a, 22f, 22h, 22i, 22k,	**11 (9,3 %)**
libebeli		1a, 22a, 22e, 22g, 22j,	**5 (4,2 %)**
jojolajoie	3	38a,	**2**
axll	4		**1**
bartsimpson	5, 14		**2**
lesheikh	6		**1**
elisabeth1	7		**1**
sweetalix	8		**1**
chris3131	9		**1**
victoire		9a, 9b, 9c, 9d, 9e	**5 (4,2 %)**
robespierre_le_vrai	10		**1**
coffeo	11		**1**
violoneux	12	12b,	**2**
chutney		12a,	**1**
dancer	13		**1**
chrystie		13a,	**1**
choucroute	15,		**1**

[253] Notons que les commentaires publiés sur le site internet de *Libération* le sont dans le sens inverse. Les commentaires les plus récents apparaissent en premier. Pour notre analyse, nous avons fait le choix de numéroter ces derniers non pas dans le sens de la lecture mais dans l'ordre chronologique, ce qui nous permettra de mettre en écho différents messages qui se répondent.

sophoclea	16		**1**
lucas	26,	16a, 22l, 24a, 24h, 26b, 26e,	**7 (5,9 %)**
pipopatakes	17		**1**
lef89	18		**1**
freeguy	19		**1**
dumont	20		**1**
carlabruti	21		**1**
mber06	22, 25	22b, 22d	**4**
frhum1		22c, 24c, 24e, 24g, 24i, 24n,	**6 (5 %)**
alex2		22m, 22n, 22o, 24b, 24d, 24f, 24m, 25a,	**8 (6,8 %)**
pierre_minus	23		**1**
gautat	24	24k,	**2**
luongba		24j, 24l,	**2**
fmd33		26a, 26c, 26f,	**3**
hiroo		26d	**1**
lotso	27, 36		**2**
mannocorsu	29		**1**
popeye31	30		**1**
suzuka	31		**1**
gclounez	32		**1**
dreamgreen	40	32a, 39a, 40b, 41a,	**5 (4,2 %)**
laurent	33, 35	35b,	**3**
djea	34		**1**
mordicus22		35a,	**1**
meg96	37	37b, 37d,	**3**
mulot		37a, 37c, 37^{e}, 40a, 40c, 40d, 45a,	**7 (5,9 %)**
elikya	38	38b,	**2**
petitopossum	41,	38c, 41b,	**3**
dany59	39		**1**
gumiel	42		**1**
toazonec		42a,	**1**
nosnip	43		**1**
martinmyster	44		**1**
remy2	45	45b,	**2**
catycat	46		**1**
sniper68	47		**1**
53	**47 (44,8%)**	**71 (60,2%)**	**118**

Pour les commentaires retenus, cinquante-trois (53) auteurs différents ont été identifiés, ce qui révèle une moyenne de 2,2 articles par auteur. Toutefois, la grande majorité des lecteurs scripteurs ne s'est exprimée qu'une seule fois. Trente-deux (32) auteurs en tout et huit (8) des principaux commentateurs fournissent à eux seuls

45,7 % des commentaires (54 en tout). Voici un nuage (Figure 49) qui en traduit l'ampleur :

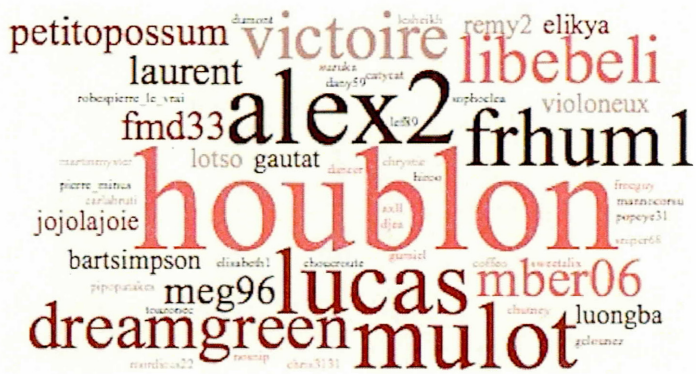


Figure 49. Nuage de signatures de l'éditorial *Cogitatio*

Sur les cent dix-huit (118) pris en compte, *houblon* est non seulement le premier lecteur scripteur à réagir à la version latine de l'éditorial de Nicolas Demorand, mais il est celui qui le fait le plus souvent avec en tout (messages initiaux et réponses liés) onze (11) commentaires publiés sur le site internet, soit 9,3 %. De même, il est le seul à publier trois commentaires initiaux. Or, les commentaires 1 et 2 apparaissent sensiblement les mêmes (un seul mot qui change entre le premier et le second), et on comprend qu'il s'agit là ou bien d'une erreur de la part de l'auteur du commentaire lui-même ou du site internet. Sept autres lecteurs-scripteurs se démarquent : *alex2* qui publie huit (8) commentaires, soit 6,8 % ; *lucas* et *mulot :* sept (7) commentaires soit 5,9 % ; frhum1 : six (6) commentaires, soit 5 % ; *libebeli, victoire* et *dreamgreen* publient pour leur part cinq (5) commentaires, soit 4,2 %. Il reste que, sur ces cinquante quatre (54) commentaires, quarante-neuf (49) – ou 90 % – sont des réponses, comme nous l'indique le tableau. En d'autres mots, des réactions à la prime réaction.

On constate ainsi que, si le site internet de *Libération* permet aux lecteurs de donner leur avis sur tel ou tel article, ce type de plateforme se transforme rapidement en forum de discussion. Notons ainsi qu'à la suite de Marc Ziegele, Timo Breniner et Oliver Quiring (2014, p. 1113) :

> *We define online user comments as a subcategory of media-stimulated interpersonal communication that is published directly below new items on news websites [...]. Further, an online news discussion is defined as a sequence of user comments on a particular news item.*

Toujours selon ces auteurs, et même si peu d'études ont été réalisées sur le sujet, la raison qui conduirait un lecteur à répondre à un commentaire résiderait dans des caractéristiques spécifiques (*ibid.*, p. 1114) :

> *We hypothesize that specific message characteristics in user comments stimulate response comments from subsequent users. These message characteristics are referred to as discussion factors because responding to a user comment can be considered as the first necessary step to initiate an interpersonal discussion.*

Ces discussions, parfois virulentes, peuvent laisser place à toutes sortes de débats et d'argumentations, instaurant le phénomène des *disputing processes* (désaccords, affaires, polémiques…). Pour Cyril Lemieux (2007), l'étude des controverses est un

> moyen d'accès à une réalité socio-historique […]. Le processus conflictuel est alors utilisé comme un révélateur, au sens photographique, de rapports de force, de positions institutionnelles ou de réseaux sociaux qui, sans lui, resteraient plus difficiles à voir (*ibid.*, p. 191).

L'on retrouve ici le sens de l'analyseur apposé au point de départ à l'évènement-renonciation, lequel est exploré à l'aide de marqueurs : or, cet analyseur en sécrète d'autres, tel ce « révélateur » que deviendraient les discussions entre lecteurs. Il nous est donc apparu essentiel de nous pencher ici sur la nature même des discussions représentant la majorité des commentaires à l'étude.

En effet, et en tout, sur les cent dix-huit (118) commentaires que nous analysons – 60,2 % –, soixante et onze (71) sont des réponses en réaction à des commentaires dits « initiaux ». Les commentaires ne répondent donc pas strictement à l'article et plusieurs études ont ainsi démontré que « *between 20 and 50% of the comments do not respond to the journalistic news but rather to a previously posted user comment* » (Ziegele, Breiner et Quiring, 2014, p. 1115). Ici, douze (12) des lecteurs scripteurs ne s'expriment d'ailleurs qu'à l'occasion des réponses et on y retrouve cinq des huit lecteurs les plus actifs (*libebeli*, *victoire*, *frhum*, *alex2* et *mulot*). Avant même d'entrer dans le corps des commentaires eux-mêmes apparaissent des degrés de participation.

À la suite des études sur les « online discussion participation », nous différencions ainsi les lecteurs voyeurs « silencieux » (*lurkers*) des participants scripteurs (*posters*). D'un côté, les lecteurs voyeurs ne font que lire les commentaires sans en publier, tandis que les participants scripteurs postent et lisent les commentaires (Yang et Li, 2017). Entre ces deux postures existent des degrés de participation et, ici, nous distinguons les participants scripteurs ponctuels – qui publient un ou deux commentaires mais qui n'interviennent pas dans le fil de discussion (29, soit 54,8 %) – les participants scripteurs dynamiques – qui publient des commentaires et interviennent dans les fils de discussion (12, soit 22,6 %) –, les voyeurs actifs (également 12, soit 22,6 %), et enfin les voyeurs (qui existent, bien entendu, mais que nous ne prenons pas en compte dans notre analyse). Nous utilisons ainsi le terme de « voyeur actif » (*active lurker*) pour distinguer les participants qui ne s'expriment qu'à l'occasion de réponse. En effet, on comprend que c'est la lecture des réactions qui les conduit un moment à publier, et non pas la lecture de l'article seul. Dans ce cas, la prise en compte du groupe est une prémisse au passage à l'écriture, ce qui n'est pas le cas pour le participant ponctuel (ce dernier pouvant répondre spontanément à la lecture de l'éditorial sans prendre la peine de lire les autres commentaires).

En nous attardant à la catégorie des « messages en réponse à », on constate que, si certains participants répondent à de nombreuses reprises (*alex2*, par exemple, publie huit « messages en réponse à »), ils le font à la suite d'un même commentaire. Ainsi, les huit « messages en réponse à » d'*alex2* ne répondent en réalité qu'à trois commentaires, le 22, le 24 et le 25, écrits par deux scripteurs dynamiques (*mber06* est l'auteur des commentaires 22 et 25, et *gautat*, l'auteur du commentaire 24). *Alex2* s'engage ainsi dans un fil de discussion qui mobilise plusieurs participants, cinq dans le cas du commentaire 22. Bref, sur les vingt-quatre (24) auteurs de « messages en réponses à » (voyeurs actifs et scripteurs dynamiques confondus), la majorité (16, soit 66,7 %) ne répondent qu'à un seul commentaire. Comme s'ils investissaient un seul angle, celui choisi initialement, et creusaient l'argumentaire, l'augmentant, comme on le verra, de remarques qui parfois ne concernent aucunement le propos de départ[254]. Trois autres participants répondent, pour leur part, à deux commentaires (12,5 %), deux autres à trois (8,3 %) et trois participants (12,5 %) à quatre.

S'il pouvait être ainsi envisageable de consacrer une thèse entière à la pratique du commentaire et ses différents scripteurs, et même si « *little is known about why users respond to the comments of other users* » (Ziegele, Breiner et Quiring, 2014, p. 1112), nous ne nous attarderons pas ici davantage sur cette problématique singulière.

18.2. Les thématiques en jeu dans les commentaires

L'examen de l'ensemble des commentaires révèle un certain nombre de traits récurrents qui nous ont permis, à la lumière d'analyses comme celle de Roland Canu

---

[254] Souci de non-éparpillement ? Volonté de contrôler sa propre réaction sur une même ligne de discussion ? Désir d'interlocution suivie ? Il est difficile de trancher, toutes ces interprétations demeurant crédible.

et de Caroline Datchary (2010), de forger une grille de lecture opératoire pour notre corpus.

Si les thématiques les plus récurrentes sont naturellement en lien – souvent indirect – avec celle de l'éditorial (en l'occurrence, la démission du pape), il arrive que les lecteurs-scripteurs profitent également de cet espace de discussion pour aborder d'autres sujets. Ainsi, *djea* s'offusque-t-il le 12 février à 12 :14 de ne pouvoir réagir sur « le sujet des femmes de Tombouctou » : « Puisqu'on ne peut pas réagir sur [...], je le fais ici ». Il ne s'en tient pas là et va jusqu'à proposer un lien internet vers un article « à lire absolument ». Pour sa part, *catycat* s'offusque de l'absence d'article sur la grève des enseignants : « Et la grève des profs ??!! Aucun article sur le site de libé à 16h sur la grève des profs ??!! Une semaine après un demorand dénonçant la grève des presses !!?? Elle est belle la Libération !! » (46). De son côté, *sniper68* propose une information « en direct » : « De l'Assemblé Nationale CE 12 février 2013 les député(e)s ont voté en faveur du "Mariage et adoption pour tous", voici le résultat : Pour : 329 ; Contre : 229 ; Abstentions : 10. La loi est votée... Champagne et cotillons pour les camarades du "Mariage pour tous" ^^ » (47). Ainsi, 11,8 % (quatorze des cent dix-huit –118) des commentaires de l'éditorial de Nicolas Demorand publié en version latine traite de sujets sans lien direct avec le contenu de l'article[255].

Outre les quatorze (14) que nous venons d'évoquer, ce sont d'une part le traitement par les médias (dit « médias ») et, d'autre part, la religion qui composent les deux thématiques majeures abordées par les « libénautes ». En effet, trente-quatre (34) commentaires, soit exactement 28,8 % de la totalité, font référence ou donnent leur

[255] Citons, à titre d'exemples : le « chômage », les « SDF », la « justice fiscale », « le mariage et la reproduction des homos », « la viande de cheval », « la limitation de vitesse à 30 km/h en ville », « l'interdiction de faire du feu dans les cheminées », « le président [...] n'est tout au fond de lui-même qu'un idéologue », « Monaco », « les grévistes de la distribution de presse », « les grévistes de l'enseignement », « le sujet des femmes de Tombouctou », etc.

avis sur le rôle des médias, tandis que cinquante et un (51) commentaires, soit 43,2% de l'ensemble, traitent de religion sous un angle ou l'autre, soit moins de la moitié. Nous résumons ici ces résultats sous la forme d'un tableau (Tableau 39).

Tableau 39. Répartition des thèmes des commentaires de *Cogitatio* en nombre et pourcentage

Thèmes	Nb de commentaires	Pourcentages
Religion	51	43,2 %
Médias	35	29,7 %
Autres	14	11,8 %

Chacune de ces deux problématiques principales nécessite d'être divisée en sous-catégories, elles-mêmes subdivisées en trois selon l'aspect positif, négatif ou neutre des réflexions tenues. D'après Christian Leray, qui endosse les propos de Violette Naville-Morin[256] : « on peut considérer comme neutre toute information qui reconnaît

[256] Héritière des recherches américaines d'Harold Dwight Lasswell (1949) et de Bernard R. Berelson (1952), Violette Naville-Morin s'interroge, dès la fin des années 60, sur les différents angles d'analyse du discours d'information : « Peut-on lire, comprendre et étudier cette écriture [de presse] comme une écriture ordinaire ? Ne peut-on pas la considérer comme capable de transmettre des significations supplémentaires, voire différentes de celles que transmettent les écritures ordinaires » ? Membre d'un groupe de chercheurs de l'École des hautes études en sciences sociales de Paris (EHESS), et accompagnée de chercheurs importants tels que Georges Friedmann, Claude Brémond, Edgar Morin et Roland Barthes, Naville-Morin participe, au début des années 60, à la mise en place d'un Centre d'études des communications de masse (le CECMAS). Dans l'intention de partager leurs réflexions et de publier leurs travaux, le groupe crée en 1961 la revue *Communications*, qui connaît rapidement un succès important. Alors que le métier de journaliste n'a pas encore gagné ses titres de noblesse, Naville-Morin fait preuve d'avant-gardisme et identifie une forme nouvelle de discours dans l'écriture de presse dont elle cherche à comprendre et à mesurer le sens. Alors que les Américains se penchent sur la fréquence des mots et l'analyse que leur fournit l'informatique, les Européens s'intéressent à la notion de sens et en tirent une unité de mesure que Naville-Morin désigne comme unité d'information (telle « une idée, un sujet, un thème »). Ce qui est devenu la *Méthode Morin*, puis plus tard *Morin-Chartier*, constitue un outil de recherche maintenant supporté par son propre logiciel et profite, depuis cinquante ans, de l'apport de penseurs européens, américains et canadiens, (Leray, 2008).

simplement le fait se rapportant au sujet traité » (Morin, 1969, p. 33). Devient positive, en revanche, toute information qui (Chartier, 2003, p. 90) :

> Encourage, favorise, supporte, vante, appuie, adhère, approuve, souscrit, soutient, consent, penche vers le sujet à l'étude. Devient négative toute information qui décourage, défavorise, s'oppose, dénigre, désavoue, rejette, désapprouve, obstrue, détruit, réfute, nie, milite contre le sujet de l'étude.

Une telle approche requiert de déterminer ce que Christian Leray qualifie comme « la question », bref, la ou les problématiques qui les traversent. Nous étudions à cet égard chaque problématique – dite « thématique » et déjà mise au jour – à savoir Religions, Médias et Autres – en nous interrogeant sur le type d'engagement duquel elle relève ou qu'elle suscite. Aussi, et pour reprendre la formulation de Christian Leray, nous demandons-nous : « est-ce que ce que l'on me dit [dans ce commentaire] à propos de « *Thématique choisie* » est positif, négatif, ou neutre ? » (*ibid.*, p. 71.)

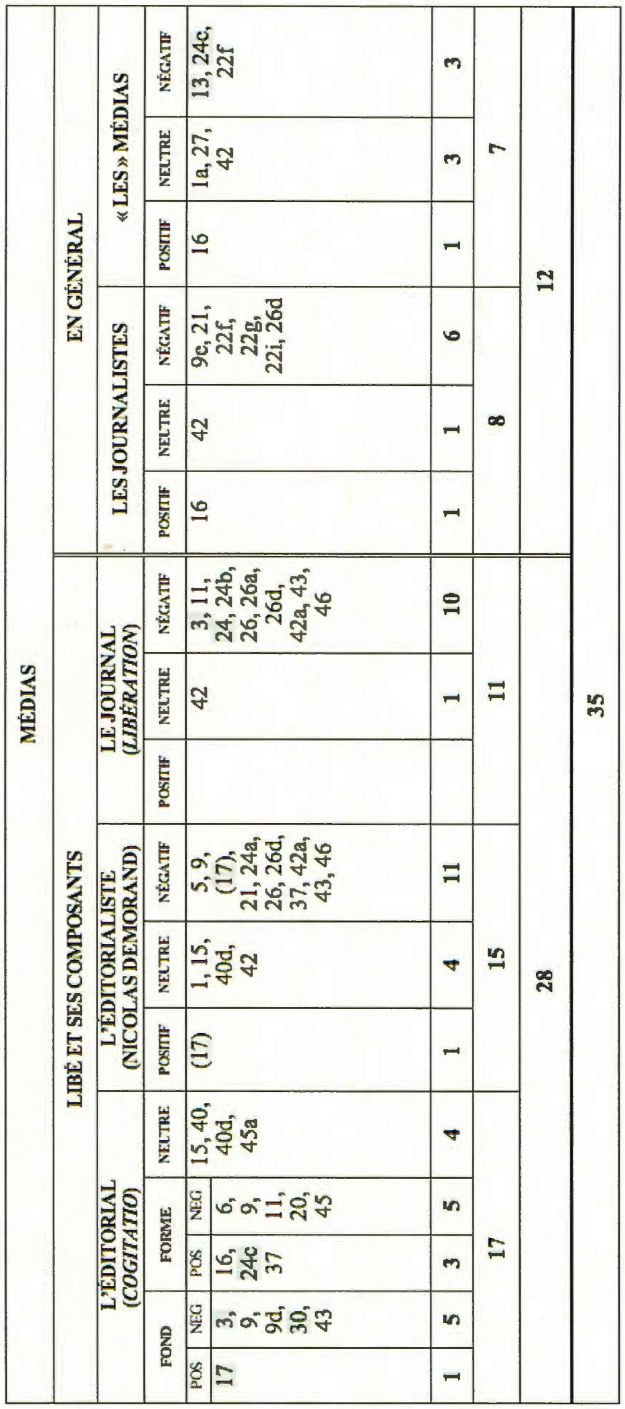
On s'étonnera peut-être que la répartition thématique taise la question même de notre objet de recherche. Il y a deux raisons à cette relative absence. C'est que l'évènement de la démission de Benoît XVI ne suscite en soi que très peu de gloses (15 en tout, ou 12,7 % des commentaires publiés). Or – deuxième raison – ces 15 commentaires ne sont pas « autonomes », mais toujours associés à d'autres aspects des réactions à un éditorial. Nous les ventilons au sein même des deux grandes thématiques auxquelles ils sont soudés, leur réservant une attention particulière en fin de chapitre.

18.2.1. Thème 1 : avis sur le traitement médiatique à l'occasion de l'évènement

Concernant les réflexions qui renvoient aux médias, on distingue d'un côté les commentaires à propos du journal mis à l'étude – subdivisés entre ceux qui portent sur l'éditorial, l'éditorialiste et le journal – et ceux qui traitent des médias en général – soit les journalistes et les médias. Parce qu'il en est également question, s'ajoute

une catégorie pour la liberté d'expression. De plus sont soulignés en gris les commentaires référant directement ou indirectement à la démission de Benoît XVI, ici au nombre de sept (Tableau 40).

Tableau 40. Étude des commentaires de *Cogitatio* ayant pour thème le traitement par « Les » médias



MÉDIAS																
LIBÉ ET SES COMPOSANTS											EN GÉNÉRAL					
L'ÉDITORIAL (*COGITATIO*)					L'ÉDITORIALISTE (NICOLAS DEMORAND)			LE JOURNAL (*LIBÉRATION*)			LES JOURNALISTES			« LES » MÉDIAS		
FOND		FORME		NEUTRE	POSITIF	NEUTRE	NÉGATIF	POSITIF	NEUTRE	NÉGATIF	POSITIF	NEUTRE	NÉGATIF	POSITIF	NEUTRE	NÉGATIF
POS	NEG	POS	NEG													
17	3, 9, 9d, 30, 43	16, 24c 37	6, 9, 11, 20, 45	15, 40, 40d, 45a	(17)	1, 15, 40d, 42	5, 9, (17), 21, 24a, 26, 26d, 37, 42a, 43, 46		42	3, 11, 24, 24b, 26, 26a, 26d, 42a, 43, 46	16	42	9c, 21, 22f, 22g, 22i, 26d	16	1a, 27, 42	13, 24c, 22f
1	5	3	5	4	1	4	11		1	10	1	1	6	1	3	3
17					15			11			8			7		
28											12					
35																

À la lecture du tableau réalisé à partir des différents commentaires de *Cogitatio* consacrés à la question du traitement par les Médias, on découvre que la majorité d'entre eux sont désapprobateurs. Vingt-huit (28) commentaires sur trente-cinq (35) sont en effet négatifs (soit 80 % des commentaires sur les médias), alors que huit font référence aux médias sans porter de jugement – et sont donc considérés comme neutres (22,8 %) –, tandis que quatre seulement sont positifs (11,4 %). Cela dit, notons dès à présent qu'un commentaire ne recélant pas forcément qu'une seule idée, il arrive qu'il puisse s'exprimer à la fois positivement et négativement sur le même sujet. Nous distinguons ces commentaires dans le tableau à l'aide de parenthèses, mais nous ne les prenons en compte qu'une seule fois dans nos calculs. Ainsi, le commentaire 17 s'exprime-t-il à la fois de manière positive et négative à l'endroit de Nicolas Demorand. Dans un premier temps, et sur un ton qui frise l'ironie, *pipopatakes* remet en question les talents de latiniste de l'éditorialiste et sous-entend que ce dernier a fait preuve d'arrogance en « étalant » ses connaissances : « Cher Demorand, vous nous avec étalé votre savoir du latin, bravo ou merci le logiciel de traduction ». Mais s'il reproche sa « manière » à l'auteur de *Cogitatio*, il lui reconnait tout de même ses idées et confie : « Mais, c'est que je pense comme vous [...] ».

Outre cette importance des commentaires négatifs à l'égard du traitement par les médias, on remarque que le nombre de commentaires portant spécifiquement sur le journal, son éditorialiste ou l'article de ce dernier sont deux fois plus nombreux (28) que ceux qui traitent plus généralement des médias et des journalistes (12). Le *décrescendo* que l'on observe part de l'éditorial qui engendre le plus grand nombre de commentaires (17), suivi de son auteur, Nicolas Demorand (15), puis du quotidien, *Libération* (11), avant les journalistes (8) et l'ensemble des médias (7)[257].

[257] Nous comptons les articles une seule fois dans les totaux. Ainsi l'article 17 présent comme positif et comme négatif dans la colonne consacrée à Nicolas Demorand ne compte qu'une seule fois dans le total de cette même catégorie : 15. De la même manière, le total calculé pour l'ensemble de la catégorie « Libé et ses composants » ne comptabilise chaque commentaire qu'une seule fois.

C'est donc bien l'éditorial qui est ici le plus commenté, que ce soit de manière positive, négative, ou neutre. Dans le cas de *Cogitatio*, la forme (en latin) est commentée comme le fond et c'est même elle qui domine avec huit (8) commentaires contre six (6) pour le fond. La majorité critique et même corrige la version latine (« il y a quand même beaucoup de fautes dans ce thème latin ! », 6 ; « On ne traduit pas les noms propres ! », 20). Le commentaire 45 va plus loin. Il rappelle en premier lieu les règles de la déclinaison : « Le mot « pape », bien que masculin, est de la deuxième déclinaison, comme « rose » (féminin) et « artiste » (masculin) : rosa, artista, papa. L'adjectif s'accorde en genre mais pas en déclinaison : papa interruptus [...] ». Ainsi *remy2* n'hésite pas à se faire professeur et, dans l'élan, à donner à Nicolas Demorand un devoir dans le but « d'expier [son] irrespect » : « Pour vous racheter, vous étudierez le cas inverse : « chêne » et « peuplier » sont de la première déclinaison, mais féminins. Quercus nana, le chêne nain, populus alba, le peuplier blanc ». Trois commentaires émettent toutefois un avis positif quant à la forme de l'éditorial. Pour *frhum1*, « l'éditorial en latin, c'est quand même sympathique » (24c) et, pour *meg96*, qui s'exclame : « En tout cas, ça n'est pas du Google Translate ! » (37). Mais c'est *sophoclea* qui rend davantage hommage à la tentative en promettant à l'éditorial une vie hors du journal : « Nous projetterons et lirons donc cet édito [...] à notre prochain Festival, à Lyon, pour dire combien le latin est langue vivace... » (16). Il félicite : « Euge[258] ! Bravo, c'est 'glaucop's[259] ».

Outre la forme, cinq commentaires critiquent ouvertement le fond de l'éditorial. Un seul (le 17, que nous avons déjà commenté plus haut) en vante les mérites. *Jojolajoie* s'adresse ainsi directement – et à la deuxième personne du pluriel – à l'auteur (ou carrément au quotidien ?) et accuse l'article de simplification : « Votre édito "psychologise" une situation qui est plus complexe » (3). D'autres, moins mesurés

[258] « Très bien », ou « bravo » en latin.

[259] Fait référence au « glaucops est » (c'est chouette) du Petit Nicolas en latin *Pullus Nicolellus, Latina lingua*.

dans leurs propos, n'hésitent pas à en appeler à la « nullité du fond » (*chris3131* ; 9), et à entrainer l'auteur avec son article : « Votre éditorial est minable, malgré une ironie digne d'un cancre ! » (*nosnip* ; 43).

Si l'éditorial est largement critiqué (10 commentaires négatifs), Nicolas Demorand l'est davantage, et onze (11) commentaires à son égard sont négatifs. Que cela passe par de la condescendance (« Nicolas Demorand fait des efforts [...] et s'essaie au latin » ; *chris3131*, 9), ou carrément par un appel non équivoque, si ce n'est brutal, à la démission (« KTPC (kasse-toi...) » ; *lucas*, 26), on pressent déjà à l'endroit de l'éditorialiste l'insatisfaction des lecteurs qui le poussera à l'instar de certains de ses collaborateurs de *Libération* à prendre définitivement la porte définitivement en février 2014[260]. Pour autant, le journal n'est pas épargné, et reçoit autant de commentaires négatifs que l'éditorial, soit 10. Contrairement à l'édito ou même à Nicolas Demorand, *Libération* ne suscite cependant aucun commentaire positif, et un neutre seulement. Ainsi, lorsque les lecteurs-scripteurs s'expriment à propos du journal, c'est dans 90% du temps pour le critiquer. Pour certains, c'est la langue même qu'il faut revoir. Selon *coffeo*, « Libé devrait déjà améliorer son niveau en langues vivantes. Français compris... » (11). Aux yeux de plusieurs, le journal se trompe de sujet ; « Franchement on s'en fiche... », écrit *gautat* dans son commentaire qu'il intitule d'ailleurs « franchement » (24). De son côté, *jojolajoie* ne sait plus où il en est : « Libé ou Psychologie Magazine ? » (3). Plus virulent, et déjà souligné, comme en témoigne l'usage excessif des marques interrogatives et exclamatives, *catycat* s'offusque : « Aucun article sur le site de libé à 16h sur la grève des profs ??!! Une semaine après un demorand dénonçant la grève des presses !!?? Elle est belle la Libération !! » (46). Mais, pour *alex2*, cet égarement semble s'expliquer, même sommairement : « c'est le journal de la gauche bobo hypocrite, non ?????? » (24b). Trois libénautes témoignent enfin de leur déception et nous apprennent comment ils

[260] *Cf.* Partie IV.

se détachent du journal depuis quelques temps : « lecteur fidèle de ce quotidien pendant 30 ans, j'ai renoncé à l'acheter depuis un an. [...] Triste fin... » (*hiroo*, 26d) ; « acheteur de Libé depuis 40 ans je deviens acheteur non compulsif de ce journal » (*lucas*, 26) ou encore : « après 40 années d'addiction à libé il est temps de faire une longue pénitence. Quand je vois les dégâts sur mon frangin [...] je me demande s'il n'est pas temps de consulter un comité théodule... et de lancer une action collective en justice pour dommage au cerveau ! » (*fmd33*, 26a).

On trouve par ailleurs des commentaires faisant référence aux journalistes et aux médias hors *Libération*. Encore ici, moins importants que ceux visant directement le journal (44), on en dénombre tout de même quinze (15) ou 25,4 % des commentaires sur les médias écrits à la suite de *Cogitatio.* Huit commentaires visent les journalistes, et six de façon négative. Ainsi, *victoire* se désole-t-elle qu'en 2013 il soit si « difficile de trouver des journalistes poètes » (9e). De son côté, *houblon* condamne tout un système : « Les sources du journalisme, on n'a pas le temps de s'en occuper, chaque jour son scoop, alors les sources foireuses... Le journaliste arriviste tire sur le suspect avant de savoir qui c'est ! » (22f). Demorand, déjà critiqué à onze (11) reprises, est également l'occasion d'une généralisation à l'ensemble de la profession : « Demorand mais aussi les Quatermer, Alemagna... tous ces bardes du TINA aujourd'hui solférinesque, ont achevé de me dégouter[261] » (*hiroo*, 26d).

Un seul commentaire apparait dans la section « journalistes, positif » de notre tableau, retrouvé également dans la catégorie « positif » de la forme de l'éditorial mais aussi des médias en général. Tout en félicitant Nicolas Demorand de son éditorial en latin, le commentaire de *sophoclea* compare ce dernier à un de ses confrères : « Jusqu'à présent, il n'y avait que le Times anglais pour faire paraître quelques éditos de Philip

[261] TINA est un sigle qui signifie « *There is no alternative* » ou en français « Il n'y a pas d'autre choix ». Lancé par Margaret Tatcher le 25 juin 1980, il sous-entend qu'il n'y pas d'autre solution que celle du capitalisme. Dans le commentaire, il s'agit donc d'accuser ces journalistes d'être à la fois des défenseurs de ce régime, tout en se faisant passer pour socialiste.

Howard ou des propos du maire Boris Johnson en latin » (16). Seul commentaire positif de cette catégorie, il l'est également en ce qui a trait à la section « "les" médias ». Sept commentaires y sont réunis. Trois sont négatifs, et trois sont neutres. Ainsi, le commentaire de *lotsto* fait-il état de la situation de la télévision française et propose une alternative à l'élection du prochain pape :

> À l'heure où les radio-crochets et autres émissions d'enfermement font les belles heures (au niveau des audiences, notamment) de la télévision française, je propose une adaptation qui permettrait de désigner le nouveau pape : « PapeStar ». Tous les prétendants seraient ainsi enfermés dans un monastère durant le Carême et au fil d'épreuves diverses (messes, extrêmes onctions,...) s'affronteraient dans la paix du Seigneur. Les téléspectateurs en élimineraient un chaque semaine pour au final désigner non pas la Nouvelle Star mais le Nouveau Pape. En plus, si les audiences suivent ça peut ramener du monde dans les Églises ! (27)

Mais certains libénautes profitent également de l'espace de parole qui leur est donné pour accuser ouvertement les médias de faire « diversion » :

> Pour ne pas traiter les choses qui fâchent : chômage, SDF, justice fiscale... Le gouvernement et les medias ont choisi de traiter en priorité : - le mariage et la reproduction des homos... - la viande de cheval (la plus saine des viandes au demeurant) dans les barquettes, - le remplacement du pape (archaïsme total...) - la limitation de vitesse à 30 km/h en ville... encore un petit effort et on ne verra pas passer les 5 ans de socialisme ! (13).

Plus loin, *frhum1* semble partager cet avis : « Franchement ... c'est vrai. Et c'est un peu agaçant de ne pas pouvoir échapper à cela, car toutes les radios ne parlent que de ça » (24c).

Le traitement par Nicolas Demorand de la démission du pape – que *gautat* pointe comme un « non évènement » (24) – est ainsi l'occasion pour les lecteurs scripteurs de *Libération* de critiquer l'article lui-même, son auteur, puis le journal et, enfin, les

médias, par effet de cascade. Nous reviendrons dans une analyse transversale sur cette question, après l'examen de la seconde thématique.

18.2.2. Thème 2 : présence de la Religion dans les commentaires

La seconde thématique importante abordée concerne, il va de soi dans le contexte, la place de la religion. Là encore, et toujours dans une démarche mixte donc inductive à partir des données brutes, une première lecture a pointé la nécessité d'effectuer plusieurs divisions. Et ce, même si des sous-thèmes étaient inhérents dans la position même et le découpage de notre objet de recherche.

La première grande catégorie intitulée « Le phénomène institutionnel » est scindée en « L'institution de l'Église » et « Le personnage et la personne du pape », qualifiés eux-mêmes de manière positive, négative ou neutre. Pour sa part, la deuxième grande catégorie, « La religion dans la sphère publique », a été subdivisée en trois : « Liens entre la religion et le politique (nous en définirons les termes lorsque nous développerons ce point) (avec positif, négatif, neutre et Comparaison Religion/Politique), les Relations entre religion et société (avec positif, négatif, neutre) et la Place de la laïcité. Enfin, la troisième grande catégorie, « Le rapport à la Foi », regroupe « Référence à Dieu » et « Liens entre religions et croyances ». Ici aussi, certains commentaires sont indiqués entre parenthèses afin de signifier qu'ils sont présents à la fois dans les colonnes « Positif » et « Négatif » ; nous surlignons également en gris les commentaires faisant mention du « départ » du pape, ici au nombre de dix (10) (Tableau 41).

Tableau 41. Étude des commentaires de *Cogitatio* ayant pour thème « La Religion »

RELIGION																				
Le Phénomène Institutionnel						La religion dans la sphère publique										LE RAPPORT À LA FOI				
L'INSTITUTION DE L'ÉGLISE			LE PERSONNAGE ET LA PERSONNE DU PAPE			LIENS ENTRE LA RELIGION & LE POLITIQUE				LIENS ENTRE RELIGION & SOCIÉTÉ				LIENS ENTRE RELIGION & CROYANCES					
POSITIF	NEUTRE	NÉGATIF	POSITIF	NEUTRE	NÉGATIF	POSITIF	NEUTRE	NÉGATIF	COMPARAISON	POSITIF	NEUTRE	NÉGATIF		POSITIF	NEUTRE	NÉGATIF			
1a, 38a, 39a, 43	10, 27	1, 1b, 1c, 2, 13, 17, 19a, 22c, 22l, 38, 38a, 39, 44	(1b), (1c), 3, 25	8, 19a, 28, 35, 37a, 38, 38a, 41, 41b, 42	1, 1a, (1b), (1c), 2 9d, 13, 17, 19, 24g, 24n, 32, 37, 37b, 37d			22, 22a, 22b, 22c, 22d, 22c, 22l, 22m, 22n, 22o	1a, 13, 25	24l, 26c	24j, 27	1, 1b, 2, 24k, 25a, 37d, 38, 39			24j, (24m), 26a, (38), 38a	24g, 24k, (24m), 25a, 31, 37d, (38), 39, 41b, 44			
								10	3	2	2	8			5	10			
								13		12					15					
						LAÏCITÉ								RÉFÉRENCES À DIEU						
						POSITIF			NEUTRE			NÉGATIF								
						22a, 22b, 22d, 24k								32, 32a, 45b						
4	2	13	4	10	15	4								3						
19			29			4														
48						29								18						
51																				

Nous l'avons dit, le nombre de commentaires faisant référence à cette thématique est, sans grand étonnement, plus important que celui consacré aux médias. Cinquante et un (51), soit 43,2 %, des commentaires des libénautes à la suite de *Cogitatio*, abordent en effet le sujet de l'Église et de la religion. C'est le Phénomène Institutionnel qui revient le plus souvent, avec quarante neuf (49) récurrences sur l'Institution de l'Église et/ou le personnage et la personne du pape, dont dix-neuf (19) consacrés à la première et trente (30) au second. Là encore, ce sont les commentaires négatifs qui sont les plus fréquents. Très peu d'entre eux, cependant, huit (8) sur cinquante et un (51) glosent la démission de Benoît XVI ou y font allusion. Nous y reviendrons.

18.2.2.1. Le phénomène institutionnel

a) L'institution de l'Église

Dans le cas de ceux qui concernent l'institution, 68,4 % sont négatifs (13 sur 19). L'aspect passéiste de l'Église y est souvent pointé ; c'est de fait une Église « incapable d'avancer avec son temps » (*houblon*, 1b), qui fait preuve d'un « archaïsme total… » (*dancer*, 13), et qui « devra assumer ses archaïsmes encore plus flagrants, ou disparaître » (*houblon,* 1) qui nous est présentée. Le Vatican, cet « antre tu bling-bling [où] Jésus ne mettrait jamais les pieds » (*martinmyster*, 44) est en réalité un « petit monde DE NOTABLES, complètement à la rue » (*dany59*, 39) où se mêlent « intrigues et luttes de pouvoir » (*jojolajoie*, 38a) (Nous n'avons pas placé ce commentaire sous le sous-thème « liens entre religion et politique », le situant davantage comme un argument déqualifiant le mandat institutionnel). Ainsi, *elikya* n'hésite pas à espérer : « J'ai hâte de savoir si l'Église Catholique fera preuve d'une moindre hypocrisie et d'une plus grande ouverture d'esprit cette fois-ci » (38). Il demeure que, pour certains, reconnaître cette « secte » (*lucas*, 22l), « ce truc (le vatican) comme un État est totalement exotique » (*frhum1*, 22c). Comment ne pas

reconnaître là quelques similitudes avec la titraille de *Libération* qui laissait déjà entendre cet archaïsme et condamnait l'Église restée dans un autre temps[262] ? En revanche, quatre commentaires viennent valoriser l'Institution. On apprend ainsi que « faire preuve de 'modernité' n'est pas une valeur en soi, … ce n'est pas parce qu'on avance dans le temps que nous allons systématiquement vers le progrès […] » (*libebeli*, 1a).

On lit également que le catholicisme « a évolué sur beaucoup de choses (et pas seulement grâce à Vatican II) » (*dreamgreen*, 39a), ou, sur un ton beaucoup plus solennel, que « l'Église demeurera et la succession des apôtres continuera, pour la joie des hommes qui accueillent, heureux, sa puissance de salut pour tous !... » (*nosnip*, 43).

b) La personne et le personnage papal

Trente (30) commentaires s'expriment sur la personne du pape. Quinze (15) le font de façon négative, quatre positivement et onze de manière neutre. Cette soudaine importance de la neutralité peut s'expliquer en partie par l'expression d'une forme de prédiction de la part des libénautes. Ainsi *sweetalix* a « l'impression que le prochain pape sera le cardinal venant du honduras » (8), *houblon* se demande si l'on peut « rêver d'un prochain JEAN 23 » (28) et pour *jojolajoie* « un pape africain ou latino-américain serait une belle surprise » (38a). *Laurent* va plus loin et, parodiant le jeu français du Tiercé, ose un trait d'humour en jouant « Mgr Scola à 5 contre 1 dans la 2ème… » (35). À côté de ces paris effectués sur les origines du prochain pape, ce qui frappe, c'est l'absence de remarques sur la décision particulière de la renonciation.

---

[262] « Une Église fragilisée et en plein repli traditionaliste », « Le pontificat de Benoît XVI n'a pas réussi à enrayer le déclin catholique. », « Benoît XVI, le pape qui a vu « le visage défiguré » de l'Église », ou encore : « Ses troupes et ses prêtres ne cessent de diminuer. Pourtant, l'Église catholique, comme l'islam, cherche de plus en plus à peser sur le débat public et à imposer des idées réactionnaires ».

Il reste que Benoît XVI est largement critiqué, et pas moins de quinze (15) commentaires – quasi un sur deux – en présentent une perspective négative. Pour l'essentiel, ce regard réprobateur vise cette fois la démission de Benoît XVI ou prend ce prétexte pour l'étriller. Ainsi, devant l'évènement, *pipopatakes* tire la conclusion d'une désacralisation de la figure rabaissée au dernier rang de la hiérarchie catholique (« ce pape, que certains disent "si moderne", vient de nous démontrer la simple banalisation de sa fonction ! [...] Oui, ce pape n'est ni plus ni moins qu'un simple curé se retirant dans un monastère », 17), en même temps qu'il souligne les principaux scandales qui ont entaché et précipité la fin du règne : « Après avoir enterré le scandale des prêtres pédophiles, et celui de son secrétaire si infidèle, sans oublier les petites magouilles financières à messes basses. » (17). Et quand certains se réjouissent de sa démission : « helleluia le pape démissionne » (*gclounez*, 32), d'autres s'en désintéressent : « franchement... je m'en fiche » (*frhum1*, 24g). Bref, cette forme de commentaire négatif offre deux variantes : une, centrée sur une interprétation, voire un jugement "moral", une autre, centrée sur le désintérêt de base de l'émetteur sur la question.

Pour autant, quatre commentaires prennent sa défense. Ainsi, *jojolajoie* condamne l'éditorial et rend hommage au pape sortant auquel il prête par delà l'usure de l'âge une intention bénéfique pour la suite de l'Église : « Votre edito "psychologise" une situation qui est plus complexe que la simple fatigue d'un homme. Benoît XVI est un type trop intelligent pour ne pas penser à l'avenir de l'Église à laquelle il a consacré sa vie en faisant ce geste » (3). Cette clairvoyance, *mber06* l'énoncerait à son tour alors qu'il affirme que le souverain pontife a fait preuve d'une « grande lucidité [quand,] en janvier 2004, il reconnaît, à l'heure de la mondialisation, la « non-universalité de fait des deux grandes cultures de l'Occident, celle de la foi chrétienne et celle de la rationalité séculière » (25).

Deux commentaires appartiennent aux catégories « positif » et « négatif » retrouvés entre parenthèses dans le tableau. En effet, dans le commentaire 1b, *houblon* témoigne de sa crainte d'une « perte d'identité civilisationnelle par un Tsunami ravageur, beaucoup plus fort que le rapport ordinaire conflictuel "conservatisme évolutif"/"Réformisme par principe". [...] Et ceci quelle que soit la personnalité du futur Pape ». Il présente ainsi le pape comme impuissant, ajoutant toutefois pour éviter le déclin qu'il appréhende : « sauf exception type Jean 23 puissance 2 ». Malgré donc quelques « rêves » ou désirs énoncés, ce sont encore une fois, les commentaires négatifs qui dominent, avec treize (13) appliqués à l'institution et quinze (15), au pape.

18.2.2.2. La religion dans la sphère publique

Sont regroupé vingt-neuf (29) commentaires qui portent sur la laïcité ou les liens qu'entretient la religion avec le politique ou avec la société. C'est la place même de la religion sur la place publique qui est interrogée, ici, par les lecteurs scripteurs avec parfois l'impression que le commentaire (« l'impossibilité de l'église à négocier une quelconque voie d'entente avec la société civile », *houblon*, 1 ; 11 février 2013), s'il ne répond pas vraiment à l'éditorial, indique que le lecteur pourrait exercer une influence sur *Libé* ou, à tout le moins, qu'il est indéniablement en phase avec le quotidien. En effet, quelques jours plus tard (le 13 février 2013), certains éléments de la titraille, comme en écho, semblent lui répondre : « Les religions n'ont jamais tant essayé de peser sur les débats publics ». Ce qui ouvre le premier sous-thème.

a) Les liens entre la religion et le politique

On se souviendra, par ailleurs, que ce lien religion /politique est aussi établi par *Libération*, là aussi à l'occasion d'un de ses titres paru le 19 février : « Les croyants de Milan n'ont plus la foi en la politique ». Cet élément de titraille était d'autant plus

marquant que là où on s'attendrait à lire le mot « religion », c'est celui de « politique » qui lui est substitué comme une équivalence sémantique, une synonymie allouée par le journal. Nous avions même pu mettre au jour, à cet égard, un important emploi du champ lexical du politique (« règne », « diriger », « conservatisme », « loi », « débats publics », « polémiques », « discours politiques » « lien à la politique » et « foi en la politique »), ce qui nous avait conduite à la conclusion que *Libération* (à l'instar du *Monde*) met en avant le lien entre la question religieuse et les enjeux politiques[263].

Dans le cadre de l'étude des commentaires qui situent la religion dans la sphère publique, treize (13) d'entre eux établissent précisément un lien entre l'univers politique et la religion en général, que ce soit sous l'angle du politique au sein de la religion, ou encore sous l'angle des rapports des politiciens avec la religion ; mais dix l'effectuent de façon négative. Notons toutefois qu'ils appartiennent tous au commentaire 22 de *mber06* qui, par son titre, invite les chrétiens à « méditer » et ici à partir d'un politicien : « Le commentaire méprisant de Hollande concernant la décision du Pape apportera un peu de lumière aux chrétiens qui votent "socialiste" ». Le libénaute fait ici allusion à des propos tenus par le président français de l'époque, François Hollande, qui, lors d'une conférence de presse en compagnie du président nigérian Goodluck Jonathan, avait exprimé son souhait de « laisser l'Église catholique déterminer comment elle entend organiser [la] succession » de Benoît XVI

[263] Nous distinguons ici « la politique » (ensemble des pratiques, faits, institutions et déterminations d'un gouvernement, d'un État ou d'une société) « du politique » qui réunit 4 principales significations : 1- les modes d'organisation du gouvernement des sociétés humaines ; 2- les types d'actions qui concourent à la direction des affaires publiques ; 3- les stratégies résultantes de la *compétition* des individus et des groupes ; 4- la connaissance du politique. Ainsi, *le* politique 1) est imbriqué aux rapports de pouvoir ; 2) déborde le concept d'État. Ici, tout en étant imbriqué à ce que nous désignons comme sociétés civiles, il prend une dimension singulière qui reprend des traits de *la* politique (positions de divers partis), mais en majeur, des caractéristiques des 4 aspects relevés ci-haut, (Des Aulniers, 2014).

avant d'ajouter, sur le ton de l'humour : « Nous ne présentons pas de candidat[264] ». C'est ce refus d'ingérence dans les affaires de l'Église et le peu de considération apportée au choix effectué par le pape qui avaient été reçus par certains comme de l'indifférence, voire du mépris. Les commentaires répondant à celui de *mber06* poursuivent ainsi sur le même thème et instaurent un lien négatif entre la religion catholique et la politique de François Hollande. Autant dire que l'allusion au départ du pape serait prétexte pour épiloguer sur cette dernière. Il demeure que, pour *mber06* – qui publie trois messages au cours de ce même fil de discussion –, le président français est à l'origine du mauvais rapport existant entre la politique et la religion : « Hollande montre tout simplement son mépris pour la chrétienté. En fait votre président "normal" n'est qu'un idéologue probablement obtus » (22d). Et parler plus largement de religion fournit le motif à une critique de la politique ou, du moins, d'un de ses représentants. Pour *frhum1*, il s'agit bien d'une stratégie condamnable et de se saisir de l'occasion pour attaquer le président ; ce qu'il condamne : « y en a qui savent vraiment plus comment attaquer Hollande… c'est pathétique » (22c).

Mais, chez *lucas*, le désaveu va dans les deux sens. D'une part, l'auteur traite les chrétiens de « secte », les accuse de manquer de jugement et se moque d'eux à l'aide d'une ironie marquée par la répétition du point d'exclamation, puis, par une accumulation excessive des points de suspension (« Des chrétiens qui votent "socialistes" : ha bon !!! […] Mais c'est vrai que le discernement dans cette secte ..... », 22l). Et d'autre part, il étrille le Parti Socialiste en laissant entendre clairement que celui-ci n'a plus que le nom de socialiste (« […] "socialistes" : ha bon !!! Je dirais plutôt qu'ils votent PS », 22l).

---

[264] *Cf.*, Gorius Aurore, « Blague de Hollande sur Benoît XVI : quand le président remet l'Église en place », *in L'Obs*, 12/02/2013. http://leplus.nouvelobs.com/contribution/781025-blague-de-hollande-sur-benoit-xvi-quand-le-president-remet-l-eglise-en-place.html, consulté le 12/07/17.

De son côté, *alex2* a une autre théorie que celle du mépris du président envers les catholiques ; et pour l'attaquer plus directement, il lui donne le nom d'un ancien président de la république : « Les musulmans rapportent plus de voix à René Coty[265], donc il préfère s'intéresser à leurs actualités, pareil pour le Mali !!! Les Français chrétiens ils s'en fout comme de l'en 40 » (22o). Plus général, *libebeli* avance que « le message politique [...] n'est pas là pour faire l'apologie d'une religion ».

Toujours au sein de la catégorie ou du sous-thème « Liens entre religion et politique », trois commentaires établissent une comparaison entre les deux univers ou bien les traitent sur un même plan. Dans le commentaire 25, *mber06* rapporte ainsi des propos tenus par le pape en 2004 au cours desquels il reconnaît la « non-universalité de fait des deux grandes cultures de l'Occident, celle de la foi chrétienne et celle de la rationalité séculière ». Cette dernière est interprétée par l'auteur du commentaire comme pouvant équivaloir à une orientation politique : « En somme pour lui, si la chrétienté n'est pas une valeur universelle, mais le socialisme non plus ». De son côté, *dancer* accuse le gouvernement de manipulation et fait le lien entre la nouvelle du besoin désuet d'élire un nouveau pape (« archaïsme total ») et une stratégie politique de détournement de l'attention : « [...] Le gouvernement et les médias ont choisi de traiter en priorité : [...] le remplacement du pape [...]. Encore un petit effort et on ne verra pas passer les 5 ans de socialisme ! » (13). Les médias sont ici associés, voire complices de ce qui est donné comme de la manipulation. Ces trois éléments – médiatique, politique et religieux – (que l'on trouve déjà dans notre analyse de la titraille et également dans ces grilles) constituent également les trois « temps » qu'expose *libebeli* dans son commentaire intitulé « difficultés physiques et

[265] C'est l'impopularité de Hollande qui conduit les français à le comparer avec René Coty, lui-même considéré a *posteriori* comme le président le plus impopulaire. Le 3 mai 2013, François Fillon dira même au Figaro Magazine : « On nous promettait Gerhard Schröder ou Pierre Mendès France, on a René Coty ! ». *Cf.* Les 7 péchés capitaux de la communication de François Hollande. *Cf.* http://www.agoravox.fr/actualites/politique/article/francois-hollande-le-guy-mollet-de-135305, consulté le 12/10/17.

métaphysiques… et échelles de temps différentes » (1a). Ainsi nous invite-t-il à « prendre en considération la dimension du temps. […] Il y a le temps médiatique, le temps Politique, le temps Religieux et de ces trois temps le plus long est le temps Religieux ». Si l'énumération nous conduit à considérer ces trois éléments sur un même plan, on peut néanmoins relever la présence de majuscules au début des mots « politique » et « religieux », qui nous indiquerait (hors toutes règles orthographiques) que l'auteur y accorde une importance similaire.

b) Les relations entre religion et société civile[266]

Presque aussi nombreux que ceux qui traitent de politique, d'autres commentaires mettent en résonance la religion et la société. Avec un total de douze (12), ils se répartissent comme suit : deux (2) dévoilent un angle positif, deux (2) neutre, et huit (8) négatif. Ainsi, les libénautes semblent-ils percevoir un désaccord entre la religion et la société civile. C'est en tout cas ce que pense *houblon*, qui craint qu'il n'y ait plus de : « compatibilité possible, de "compromis" entre Vatican et Société civile » (1b). C'est d'ailleurs « presque évident, ce "Delta" Vitesse d'Évolution Société Civile / Évolution Église qui va en s'accroissant, l'Église se permettant d'avancer plus lentement, ou étant incapable d'avancer avec son temps, comme on veut... » (1b). Ce qu'il pointe dans un précédent commentaire comme une « impossibilité de l'église à négocier une quelconque voie d'entente avec la société civile » (1) le conduit jusqu'à l'expression d'une crainte de « voir l'Église disparaitre totalement en tant que repaire de la Société, […] un peu comme une secte historique dégradée... "le Vatican vacant", "le Vatican éteint", "Vatican Musée"... » (1b). Pour *dany59*, les religieux ont une responsabilité qu'ils ne remplissent pas : « ces religieux sont en CHARGE

[266] Si l'on en croit Paul Löwental (2005, p.63), « Définir de façon univoque et absolue la société civile ne peut […] mener qu'à des impasses ». De fait, la société civile fait partie du politique en ce qu'elle englobe les rapports au politique ; elle renvoie ici plus généralement à « société » : « La distinction entre les concepts de communauté politique et de société civile se fonde sur la distinction entre les sphères publique et privée de la vie sociale, distinction qui se trouve, selon Habermas, au fondement même de notre modernité, qui se caractérise par l'apparition de la société bourgeoise » (Canet, 2002).

d'attentes fortes, et venant des plus nécessiteux d'entre nous. C'en est devenu purement et simplement HONTEUX ! » (39).

Certains commentaires établissent également une sorte d'état des lieux de la religion catholique. Ainsi *elikya* rappelle que « l'Amérique Latine et l'Afrique sont les continents où l'Église Catholique recueille le plus grand nombre de fidèles » (38) et *luongba* qu'il y a « Plus d'un milliard de catholiques » (24j). Les deux commentaires positifs sont également très intéressants. Le premier est en effet le seul à employer le terme « d'évènement » et à reconnaître comme tel la démission de Benoît XVI sans pour autant la qualifier : « C'est un évènement, vous n'y pouvez rien » (24l). Le commentaire de *fmd33* est quant à lui un reproche adressé à la société laïque, qui en s'éloignant de ses origines chrétiennes, se dénaturerait : « voilà le résultat de votre lavage de cerveau... plus de culture ! Et j'en rajoute une couche (nauséabonde c'est certain...) plus de culture "judéo-chrétienne". Regardez-vous et vous comprendrez pourquoi la France en est là ! ».

c) La place de la laïcité

À cet ensemble sur la religion dans la sphère publique, s'adjoignent les commentaires faisant référence à la question de la « laïcité », une notion qui requiert ici de s'y attarder quelque peu. En effet, et comme l'indique Guy Rocher, « la laïcité peut être abordée de diverses façons, parce qu'elle comporte plusieurs composantes » (Rocher, 2011, p. 23). Ainsi, la notion de laïcité peut-elle à la fois représenter un idéal à réaliser : un « pur savoir » uniquement philosophique (Baubérot et Milot, 2011, p. 68) ; un régime social (Blancarte, 2001) ; ou encore une doctrine et un concept politique (Haarscher, 1996, p. 6). Dans leur ouvrage *Laïcité sans frontières* – qui fait suite à plusieurs de leurs travaux antérieurs –, Micheline Milot et Jean Baubérot abordent le concept de laïcité « en tant que mode d'organisation politique visant la protection de la liberté de conscience et l'égalité entre les citoyens. Une telle

perspective s'affranchit de la définition la plus couramment avalisée, qui la réduit à un seul paramètre : un régime de « séparation » de l'État et des religions » (Baubérot et Milot, 2001, p. 7). Ils définissent également ce concept par ses visées (égalité et liberté de conscience), de même que par les moyens qui permettent son fonctionnement (neutralité et séparation). Ce faisant, l'usage du singulier ou du pluriel n'est plus un problème, « mais renvoie à des niveaux logiques différents : « la » laïcité comme concept d'analyse et « les » laïcités comme configurations diverses selon les espaces nationaux et les moments historiques » (p. 8). Cette définition permet de dépasser l'idée selon laquelle la laïcité serait française et devrait du même coup constituer le modèle de référence vis-à-vis des autres situations internationales.

Or, ici, c'est la présence du mot « laïcité » ou « laïque » dans les propos du lecteur scripteur qui détermine son entrée dans notre grille. Et ce, même si la catégorie concernant la laïcité serait, comme nous venons de le souligner, proche de la dimension politique de l'organisation sociale. Quatre commentaires sont concernés et trois d'entre eux sont des réponses au commentaire 22. Pour *libebeli*, laïcité est synonyme de neutralité politique lorsqu'il réfère à la religion : « ...Ben non, le message politique est neutre, laïcité oblige... Il n'est pas là pour faire l'apologie d'une religion plus qu'une autre ;-) » (22a). D'un tout autre avis, *mber06* réplique que : « la laicité n'empêche personne de faire une remarque personnelle sur une personne » (22b) et ajoute après coup que « la laïcité n'a jamais empêché un homme politique de faire un commentaire personnel sur une personne » (22d). Que ce soit donc chez le premier lecteur scripteur ou le second, la laïcité est toujours présentée sous un angle positif. Dans le premier cas, elle engage à la neutralité et au respect des croyances, en évitant l'apologie et le favoritisme. Dans les deux autres, l'auteur nie sa dimension castratrice et insiste sur le fait qu'elle ne contraint à aucune censure et permet l'expression de l'opinion personnelle. Lors d'un autre fil de discussion, enfin, *gautat* en appelle à la laïcité comme à un bouclier de protection et livre une troisième

interprétation du concept où les religieux n'auraient plus la parole : « la France est un pays laïque... que les cathos cessent de nous prendre la tête avec leurs histoires... » (24k). Notons que cette conception de la laïcité la confine à la sphère privée, sans égards à la coexistence de diverses valeurs, qu'il s'agisse de liberté, d'égalité ou de croyances axées sur une forme ou l'autre de spiritualité.

18.2.2.3. Le rapport à la foi : liens entre croyances et religions ; les références à Dieu

La dernière catégorie de commentaires traitant de Religion que nous avons pu identifier regroupe sous « Le rapport à la Foi » les sous-catégories de « Référence à Dieu » et de « Liens entre Religions et Croyances ». Encore une fois, ces thématiques renvoient à des éléments de la titraille de *Libération* et notamment à l'un d'entre eux en particulier : « Les croyants n'ont plus la foi »... En tout, l'on retrouve dix-huit (18) commentaires dans cette catégorie.

a) Liens entre croyances et religions

Lorsque les « libénautes » font référence aux croyances ou aux religions, c'est la majeure partie du temps de manière négative (dix fois sur quinze). Cinq s'y réfèrent de façon neutre, se contentant d'établir des faits : « Plus d'un milliard de catholiques » (*luongba*, 24j) ; « [...] en Amérique latine beaucoup de fidèles sont attirés par des nouvelles églises et sectes évangélistes » (*jojolajoie*, 38a). Parfois, il s'agit de rappeler des évènements, et pas des moindres :

> Pour ce qui est du mouvement extrémiste Civitas, il est proche de la fraternité sacerdotale Saint-Pie-X qui, après son excommunication dans les années 80, n'a toujours pas réintégré l'Église Catholique malgré quelques tentatives de rapprochement récentes qui n'ont rien donné. Leur réintégration dans l'Église doit passer, entre autres, par la reconnaissance du Concile Vatican II qu'ils refusent. Civitas est aussi proche de l'extrême droite traditionnaliste, royaliste

> et même antisémite. La majorité des catholiques ne se reconnaissent pas dans ce mouvement (*jojolajoie*, 38a).

Dans cette mise au point informative, *jojolajoie* laisse poindre une forme de satisfaction (ou de soulagement) à ce que les catholiques (auxquels il semble appartenir) se dissocient du mouvement d'extrême droite Civitas. Par ailleurs, deux des commentaires référencés dans la grille sont mentionnés entre parenthèses, indiquant qu'ils s'expriment à la fois de manière neutre et (dans ce cas précis) de manière négative. Ainsi, *elikya* met-il à l'avant des faits de même que son opinion :

> J'ai hâte de savoir si l'Église Catholique fera preuve d'une moindre hypocrisie et d'une plus grande ouverture d'esprit cette fois-ci, en choisissant un pape africain ou sud-américain ! Pour rappel, l'Amérique Latine et l'Afrique sont les continents où l'Église Catholique recueille le plus grand nombre de fidèles (38)

(Ce commentaire orienté vers une recherche de cohérence prêtée à l'Église en fonction du nombre de ses fidèles appartient également au gabarit « relations entre religions et société »).

Le catholicisme est à plusieurs reprises critiqué, et plus particulièrement son archaïsme : « je fais référence [...] au catholicisme rance de sa Bavière natale – mais on le trouve encore partout, dans les rues de Paris tout récemment encore » (*meg96*, 37d) ou « Que les cathos cessent de se voiler la face et interrompent cette forme d'idolâtrie des temps anciens » (*martinmyster*, 44). Sans que l'on puisse deviner le lien avec la démission du pape (ou tout autre élément de l'éditorial), il est également question de l'Islam. Mais, pour *frhum1*, l'Islam comme l'Église ne sont pas dignes d'intérêt : « le gloubiboulga de mots à base de djihad, de musulman ne m'inspire pas plus que le pape et ses problèmes physiques ou métaphysiques » (24g). (On observe le positionnement d'emblée par rapport à soi, qui verse dans l'indifférence et le rejet.) De son côté, *alex2* emploie l'ironie : « c'est sur l'islam, a de réel valeurs humaine

qu'elle transmet avec paix et amour par le jihad !!!! Il faudrait que les orientaux soient enfin critiquent face a les croyances sectaires ! » (25a).

b) Les références à Dieu

Enfin, seuls trois commentaires sur les cent-dix-huit (118) relevés font allusion à « Dieu ». Le premier cible la une du journal (« Après le pape, DIEU DÉMISSION ») qu'il semble approuver : « Halleluia, le pape démissionne, j'aurais préféré dieu ! » (*gclounez*, 32). En réponse à ce commentaire, *dreamgreen* se remémore et transmet un souvenir qui se veut porteur de courants de pensée opposés lors des évènements de Mai 68 (on suppose à ce propos qu'il s'agit d'une erreur de frappe) : « Lors des manifs de mai 67, un tag écrit : - Nietzsche a dit : Dieu est mort..... le lendemain un autre tag écrit à côté : - Nietzsche est mort ! signé Dieu » (32a). Quoi qu'il en soit, la dernière allusion à Dieu le vide de son essence au point qu'il prend la forme d'une simple expression verbale, puisque, à la suite d'un commentaire à l'allusion graveleuse, *remy2* répond : « Dieu nous préserve de ces vulgarités avortées en chemin ! » (45b). À ce moment, il renvoie à la fois au commentaire graveleux et à l'actualité sur le mariage homosexuel, la PMA et la GPA.

Cette première approche d'une forme d'écriture originale des nouveaux médias conduit à se poser des questions sur les différents types d'énoncés et de démonstration mis en pratique dans le cadre du débat public. S'interroger sur l'identité du lecteur scripteur et sur la nature de son commentaire semble essentiel dans la compréhension de cette source ambiguë. En prenant la plume – ou le clavier ! – à travers un geste politique d'expression publique de l'opinion, le lecteur scripteur se dégage du lectorat classique, formant par là un public tel que l'entend Daniel Dayan. Une telle étude ne peut donc prétendre à l'analyse exhaustive d'un lectorat qui n'est en aucune façon atteignable dans sa globalité. Tout de même, malgré le cadre dans lequel s'inscrivent les commentaires (ce sont les commentaires d'un

article en particulier) ou les discussions varient et sont l'occasion de débattre de plusieurs questions sociales comme la place de la religion dans la société, dans les médias, le rôle de l'Église dans le débat public et de parler d'homophobie ou christianophobie. Ce type d'étude, très vaste et complexe, demande de s'attarder plus scrupuleusement sur les liens établis entre les discours et les évènements. Dans un entretien publié dans *Le Figaro* en mars 2005, Régis Debray insiste ainsi sur le fait que « les identités collectives sont structurantes et agissantes [et que si] l'inconscient individuel s'est déjà éclairé[,] l'inconscient culturel ou communautaire reste encore dans l'ombre » (Fricher et Lacroix, 2005). Réalisées à grande échelle, nous ne doutons pas que ce genre d'études puisse nous conduire à une compréhension plus éclairée du monde.

18.2.3. Analyse formelle du discours

Compte tenu de la spécificité des commentaires (très souvent, ils se répondent les uns les autres), mais aussi parce qu'il est fait allusion à leur forme même, il est apparu nécessaire de nous livrer à une analyse formelle de leur composition. Pour ce faire, à partir de notre lecture des énoncés et des récurrences qu'ils contiennent, fut élaborée une grille en deux grandes sections. La première s'attache à l'expression linguistique et discursive, et la seconde aux différents types d'interactions. Les commentaires que nous étudions plus particulièrement d'un point de vue linguistique se partagent en trois sections, que nous expliciterons au fil du propos : « Langue et langage », « Référence et intertextualité », « Humour et jeu de langage ». Dans la première d'entre elles intitulée « Langue et langage », sont répertoriés les commentaires qui présentent des particularités langagières ou qui les théorisent. Ils sont regroupés selon qu'ils sont construits à partir de langues autres (« Autre langue »), qu'ils présentent des particularités formelles (« Sigle, majuscule et langage SMS »), un « Langage familier » et qu'ils tiennent des propos sur le « Rapport à la langue ». Les deux autres

catégories de notre étude linguistique et discursive correspondent à « Références et Intertextualité » et « Humour et jeux de langage ».

La seconde grande section de notre analyse formelle recèle les commentaires qui s'affichent comme des « Interactions ». Moindres que ceux dont l'expression formelle attire l'attention, on en dénombre tout de même cinquante six (56) contre soixante dix sept (77) pour les premiers. Il est possible de les diviser à leur tour en cinq catégories, alors qu'il s'agit de « Salutations », de « Compléments » apportés aux commentaires précédents, qu'ils s'énoncent comme étant « D'accord » avec ceux-ci ou au contraire « Pas d'accord », ou encore qu'ils soient empreints de « Mépris, condescendance et insultes ». Un tableau (Tableau 42) permet de mieux synthétiser ces résultats. Encore une fois, nous surlignons les commentaires qui traitent de la démission du pape en gris. Ils sont ici au nombre de douze (12).

Tableau 42. Analyse formelle et discursive des commentaires de *Cogitatio*

ANALYSE FORMELLE DU DISCOURS													
L'EXPRESSION LINGUISTIQUE ET DISCURSIVE							LES INTERACTIONS						
LANGUE ET LANGAGE				RÉFÉRENCE ET INTERTEXTUALITÉ	HUMOUR ET JEUX DE MOTS		SALUTATION	MÉPRIS, CONDESCENDANCE ET INSULTE	D'ACCORD	PAS D'ACCORD	COMPLÉMENT		
AUTRE LANGUE	SIGLE, MAJUSCULE & LANGAGE SMS	LANGAGE FAMILIER	RAPPORT À LA LANGUE										
4, 5, 6, 7, 10, 12, 12a, 14, 16, 17, 18, 18a, 22i, 23, 29, 30, 32, 36, 37, 39a, 41b, 45, 45a	5, 10, 12b, 22a, 22e, 22g, 22h, 22j, 22l, 24a, 24i, 26, 26c, 26d, 26c, 26f, 30, 31, 34, 37, 39, 41a, 41b, 47	22c, 22m, 22n, 24b, 24m, 26 26c, 41b, 42	24c, 24f, 24g, 24h, 33, 37, 37b, 40a, 45	3, 4, 9, 9a, 9b, 9c, 16, 16a, 18, 22g, 22h, 24g, 25, 25a, 26, 26d, 27, 31, 32, 32a, 34, 35, 37c, 37e, 40b, 41	16a, 19, 22c, 22g, 22j, 23, 26, 26a, 26b, 27, 31, 32, 32a, 33, 35, 35a, 35b, 38c, 45, 45a, 45b, 46		19a, 22j, 26c	22c, 24c, 24f, 24g, 24m, 24n, 25a, 26a, 26b, 26c, 38c	1b, 18a, 19a, 22f, 22g, 22k, 24c, 24i, 26a, 26b, 26c, 26d, 26c, 26f, 38a, 40b, 40c, 45b	22a, 22b, 22c, 22d, 24d, 24l, 37a, 37b, 37c, 37d, 40a, 41a	1a, 1c, 13a, 16a, 22e, 22g, 22h, 22i, 22j, 22m, 22n, 24a, 24b, 24j, 24k, 24l, 24m, 26e, 35a, 35b, 38a, 38b, 40d, 41a, 41b, 45a
23	24	9	9	26	22		3	11	18	12	26		
54				40			14			50			
77							56						

18.2.3.1. Étude de l'expression linguistique et discursive

Si l'on écarte momentanément de nos calculs les énoncés marqués par des références ou de l'intertextualité, pas moins de soixante dix sept (77)[267] commentaires sur cent dix-huit (118) manipulent la langue et lui accordent d'une manière ou d'une autre un intérêt manifeste ; neuf (9) d'entre eux en font même l'objet de leur message. Nous commençons notre étude par les énoncés dont l'expression linguistique interpelle.

a) Langue et langage

Autre langue

D'entrée de jeu, on remarque que vingt-trois (23) commentaires utilisent une autre langue. Pour la plupart il s'agit du latin, et donc d'une référence directe à l'éditorial écrit dans cette langue. Aussi, certains libénautes s'amusent-ils à leur tour à titrer leurs commentaires en latin (« Scriptum est » (*lef89*, 18) ; « *Garritor rationem perscribens* », *bartsimpson*, 14), ou encore à rédiger certaines parties de leur texte dans cette langue. Cela se produit parfois sans allusion aucune (« exactement, *dominus vobiscum, ite missa est* », *houblon*18a) et, à d'autres moments, au contraire, avec insistance : « Moi je connais un mot latin... "mutoniatus". Eh bien, c'est pas tout le monde qui le connaît » (*pierre_minus*, 23). D'autres lecteurs scripteurs publient la totalité de leurs commentaires entièrement en latin. C'est notamment le cas des énoncés de *lotso* (« *Ecclesia semper reformanda* » (36) ; ou de *mannocorsu* qui en profite pour se nommer (« *Mannocorsu Nicolae salutem dat* »), n'hésitant pas à mentionner son indifférence vis-à-vis du pape et du même coup de l'évènement qui fait parler de lui. (« [...] *se foutamus de papo sic annus mille ! Amicitia* », (29). Le

[267] Pour ce calcul nous additionnons tous les commentaires qui démontrent un rapport particulier à la langue (*cf.* « Langue et langage») et ceux construits sur le mode de l'humour ou avec des jeux de langage.

latin, toutefois, n'est pas la seule langue maniée par les libénautes. *Meg96* utilise l'allemand avec son titre « Ach ! » (37), *petitpossum* emploie l'anglais : « dans mes boules astrologiques made in china, je le vois [...] » (41b) et *dreamgreen* a recours à l'italien, qu'il place d'ailleurs entre guillemets : « Le catholicisme a fait "son aggornamiento", elle n'a pas bougé sur ses dogmes fondamentaux mais a évolué sur beaucoup de choses » (39a). Notons enfin l'utilisation des termes « amen » (*houblon*, 22i) et « halleluia » (*gclounez*, 32), deux mots aux origines hébraïques et à la connotation religieuse utilisés dans la langue française.

Sigle, majuscule et langage SMS

Outre plusieurs langues étrangères, on relève dans vingt-quatre (24) des commentaires à l'éditorial *Cogitatio* des sigles, des majuscules ou des éléments issus du langage SMS. De fait, l'émoticône est bien présent. Selon Pascal Minotte, l'« émoticône ou *smiley* [est une] « petite image qui symbolise une émotion ou une humeur, pour donner au lecteur d'un message écrit des informations sur l'état d'esprit de celui qui l'écrit. Le plus utilisé est le *smiley,* c'est-à-dire, le dessin stylisé d'un visage (clin d'œil, bisou affectueux...) » (Minotte, 2015, p.163). C'est *libebeli* qui en emploie le plus, notamment dans quatre (4) commentaires (22a, 22e, 22g et 22j). Trois fois sur quatre, le *smiley* intervient à la fin du message. Toujours le même (il s'agit d'un clin d'œil et d'un sourire « ;-) »), l'émoticône n'a pas le même sens selon le commentaire. En effet, dans le cas du commentaire 22a, sa fonction semble être de désamorcer une possible altercation. Le message, sur un ton affirmatif, ne laisse pas de place au compromis et exprime un désaccord. La présence de l'émoticône permet alors de relativiser et l'on y lit presque : « sans rancune » : « ... Ben non, le message politique est neutre, laïcité oblige ... Il n'est pas là pour faire l'apologie d'une religion plus qu'une autre ;-) ». Enfin, tandis qu'il s'agit de la troisième utilisation de l'émoticône, *libebeli* ajoute ce qui s'apparente à une « traduction » du symbole : « lol,

oui c'est un peu comme le sketch des Inconnus sur les chasseurs (la différence entre le bon et le mauvais chasseur) ;-) ... je blague .... » (22g).

Parallèlement, on note la présence occasionnelle de majuscules. Il s'agit parfois simplement de sigles : « ...tous ces bardes du TINA aujourd'hui solférinesque, ont achevé de me dégoûter » (*hiroo*, 26d) ; « Le PCF venait juste de déposer faucille et marteau, » (*petitpossum*, 41b), de raccourci : « Merci Demorand pour mon portefeuille et KTPC (kasse-toi ...) » (*lucas*, 26) ou tout simplement d'un moyen pour mettre l'emphase sur une idée : « j'aimerai savoir ce que Pierre Marcelle pensait A L'ÉPOQUE des kmers rouges, ou du communisme etc. » (*fmd33*, 26f) ; « C'en est devenu purement et simplement HONTEUX ! » (*dany59*, 39). Ce recours aux majuscules comme moyen d'insister sur un élément prend aussi parfois la forme d'un cri, d'une interjection souvent accompagnée d'une marque exclamative : « NON ÉVÈNEMENT ! » (*popeye31*, 30) ou « IL FAUT LIRE CA ! » (*djea*, 34).

Langage familier

L'emploi d'un langage familier constitue la troisième catégorie de caractéristiques linguistiques particulières des commentaires. À l'instar de l'écriture SMS, certains termes sont tronqués et livrent un effet d'oralité au langage écrit : « les muzzs aussi ont voter massivement socialiste… » (*alex2*, 22m), puisque par « muzzs », il faut comprendre « musulmans ». Dans le même ordre d'idée, certains libénautes usent d'un vocabulaire familier courant. C'est le cas d'*alex2*, encore une fois, qui associe *Libération* à la « gauche bobo hypocrite » et qui s'exclame : « le BHL il a du pognon a investir ! ! ! » (24b). On ne s'étonnera pas, du coup, que l'argot populaire ne soit pas non plus absent, comme dans cette expression tronquée (l'expression consacrée étant « je m'en tamponne le coquillard ») : « le pape, beaucoup de monde s'en tamponne complètement » (*frhum1*, 22c). De même que l'on puisse croiser de l'argot détourné : « Putaingue, les économies ! » (*lucas*, 26).

Mais cet « intérêt » pour la langue, qu'il soit ou non volontaire, se traduit quelquefois par une réflexion sur le langage lui-même. Neuf (9) commentaires en font état. L'exemple le plus frappant est cet échange entre *frhum1* et *alex2*, qui à la suite d'un premier désaccord s'envenime et change de sujet pour s'intéresser à la forme. Ainsi, dans le commentaire qui précède cette conversation, *alex2* fait une faute de frappe et écrit « préféré » à la place de « préfère » :

> — *Frhum1 :* tu préféré ?
> — *Alex2 :* Je sais, quand le bobo de gauche n'a plus d'arguments, il s'intéresse aux fautes de frappe ou à l'orthographe, c'est un classique sur le forum !
> — *Frhum1 :* Bobo de gauche ... encore une formule éculée. Quant à la faute de frappe, elle est assez grossière pour rendre votre propos incompréhensible. Et comme le gloubiboulga de mots à base de djihad, de musulman ne m'inspire pas plus que le pape et ses problèmes physiques ou métaphysiques, j'en reviendrais au départ : franchement ... je m'en fiche.
> — *Lucas* : C'est du latin !

La critique part d'une coquille et, en prenant de l'ampleur, le propos en pâtit. Le « gloubiboulga de mots » auquel *frhum1* renvoie ici correspond au mélange infâme que constitue le gâteau préféré du dinosaure Casimir, personnage d'une émission française pour enfants des années 1970. Le mot d'humour de *lucas* vient à la fois ramener le propos vers le sujet (l'éditorial en latin de Nicolas Demorand) et apaiser les tensions en proposant sur le ton de la blague une « explication ».

Les commentaires 33, 40a et 45 concernent tous l'éditorial *Cogitatio* de Demorand. Aussi, répondant à *dreamgreen* et à son questionnement à propos de la version latine de l'éditorial sur le site internet de *Libération*, *mulot* apporte une petite correction : « [...] vous confondez version et traduction latin-latin. Il paraît que c'est plein de fautes, alors il faut attendre la version corrigée ... » (40a).

b) Référence et intertextualité

Vingt-six (26) commentaires contiennent des références littéraires, historiques ou autres. Il arrive qu'il s'agisse de renvois à une autre source médiatique : « Jusqu'à présent il n'y avait que le Times anglais pour faire paraître quelques éditos de Phlip Howard » (*sophoclea*, 16). La source est donnée directement et consciemment par un lecteur-scripteur qui se fait transmetteur de l'information : « À lire absolument [...] ! :http://www.agoravox.fr/actualites/inter... » (*djea*, 34). L'emploi des guillemets renchérit sur la volonté pédagogique : « Il reconnaît, à l'heure de la mondialisation, la « non-universalité de fait des deux grandes cultures de l'Occident, celle de la foi chrétienne et celle de la rationalité séculière. (source wilkipédia) » (*mber06*, 25). Pour quelques auteurs, c'est par le biais de la comparaison que se présente la référence : « c'est un peu comme le sketch des Inconnus sur les chasseurs » (*libebeli*, 22g). Mais certains commentaires font référence à des éléments de culture populaire sans nécessairement avoir recours à la citation. C'est le cas de *axll* qui publie le début d'un des plus célèbres poèmes de Victor Hugo tiré des *Contemplations* sans nommer le poète : « Demain dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne Je partirais. Vois-tu je sais que tu m'attends » (4). On devine que l'intention du libénaute n'est pas de s'approprier le poème, si vanté, mais de laisser une évocation poétique sur ce départ inattendu du pape (on y reviendra dans les paragraphes traitant de la démission).

Beaucoup moins poétique, un extrait de texte (37e) dont la présence est pour le moins troublante clôt une discussion entre entre *mulot* et *meg96*. Ce dernier a proposé « [...] d'imprimer le texte latin en Fraktur germanique, pour rappeler la folle jeunesse de Ratzinger... » (37.) Y voyant une référence directe au nazisme par l'allusion au passage de Ratzinger chez les jeunesses hitlériennes, *mulot* riposte : « Ratzinger, c'est pas Hitler non plus. Faut pas exagérer. » (37a.) L'échange entre les deux lecteurs scripteurs donne lieu à plusieurs allusions directes (« régime nazi », « jeunesses hitlériennes », « milieu ultra-conservateur », « Mein Kampf », « printemps de la

jeunesse folle d'Hitler ») avant de s'achever carrément par un extrait de *Mein Kampf*[268] dans lequel le narrateur explique comment la lecture des journaux lui a donné le sentiment d'être le témoin d'un évènement qui se déroulait dans un autre pays.

c) Humour et jeux de langage

Sont regroupés dans une dernière catégorie tous les commentaires marqués par des jeux de langage ou des traits d'humour dont la plupart s'exercent au détriment de la religion ou de l'Église. Car plusieurs libénautes prennent manifestement du plaisir à manier la plume, tel *libebeli* qui, à la suite du commentaire de *houblon* « amen » (22i), écrit : « ... Amen plutôt la bière houblon ;) » (22j). Le jeu de mot est double, puisque portant à la fois sur la sonorité d'« amen » qui devient « amène », et sur le nom de libénaute « houblon », qui renvoie à la bière. Ce désir de rire avec ou de la religion est traduit à l'occasion par un ton plus ironique. C'est le cas du commentaire de *frhuml :* « Déjà reconnaître ce truc (le vatican) comme un Etat est totalement exotique. Pourquoi pas Monaco tant qu'on y est ? (pardon, ça m'a échappé) » (22c) ; ou encore de celui de *lucas* qui s'interroge après démonstration de sa culture : « Juste une question : c'est quoi "le carème" ? » (26b). Les scandales éventés du Vatican à propos notamment d'une vie sexuelle active des prêtres, voire une pratique de la pédophilie, fournissent également le terreau de la moquerie. Ainsi, lorsque *laurent* évoque le tiercé (« Je joue Mgr Scola à 5 contre 1 dans la 2ème... », 35), *mordicus22* répond : « faut voir... par qui est-il monté ? » (35a). La réponse de *laurent* va dans ce sens : « Par le fameux trio "le père", "le fils" et "le saint esprit"... » (35b).

[268] « Comme les éclairs d'un orage lointain m'apparut la guerre des Boërs. Je guettais tous les jours les journaux et dévorais les dépêches et les communiqués, et j'étais déjà heureux de pouvoir être témoin tout au moins à distance de ce combat de héros. » (37e).

18.2.3.2. Les interactions à l'œuvre dans les commentaires de *Cogitatio*

Dans le cadre de notre analyse formelle des commentaires, nous procédons à une étude des interactions auxquelles se livrent les lecteurs-scripteurs de *Cogitatio*. Et, comme déjà indiqué, certains libénautes commentent spontanément l'éditorial, tandis que d'autres répondent aux commentaires de leurs homologues ; d'autres encore font les deux. À l'instar de Patrick Weber, nous pensons que « *there is great potential for public discourse that is associates with this form of user communication. However, this potential arises only when several users participate in commenting and when their communication becomes interactive* » (2014, *Abstract*). Or, ces interactions sont possibles par un simple clic, et elles sont visuellement identifiables notamment *via* plusieurs éléments. D'abord, la réponse à un commentaire est typographiquement décalée par rapport au commentaire d'origine. Ensuite, elle obtient automatiquement comme titre celui du commentaire auquel elle réplique. Ainsi, une réponse à un commentaire titré « Cogitatio » s'intitulera « Re : Cogitatio[269] ». Enfin, on peut également lire à côté du nom de l'auteur « répond au commentaire de X ».

Aussi, sur cent dix-huit (118) commentaires, cinquante six (56) – presque la moitié – sont en interaction. Cinq sous-catégories se sont imposées à la lecture de ces derniers. Trois (3) lecteurs se saluent et insistent sur la nature interactive de leurs commentaires, notamment en donnant le nom du lecteur scripteur auquel il s'adresse. Onze (11) commentaires, en revanche, sont colligés dans une même catégorie qui reflète le « mépris », la « condescendance » et les « insultes » qui ont lieu lors de certains échanges. Dix-huit (18) s'expriment en « accord » avec le commentaire auquel ils répondent, douze (12) s'inscrivent en désaccord, et finalement vingt-six (26) apportent un « complément » d'information. Dans un premier temps, nous

[269] Il est tout de même possible de refuser l'automatisme et de changer le titre de sa réponse, comme en témoignent certaines. Ainsi, les réponses à l'article 37 intitulé « Ach ! » s'intitulent toutes « Re : Ach ! » à l'exception de la dernière : « Hitler avait dix ans ! ».

mettons en lumière les deux catégories « salutation » et « mépris condescendance et insulte », puis nous nous attardons sur les commentaires qui acquiescent ou contestent leurs prédécesseurs (« d'accord », « pas d'accord ») avant de terminer avec ceux qui rajoutent une information (« complément »).

a) Apostrophes et impolitesse

Seuls trois commentaires sur les cent dix-huit (118) analysés interpellent un autre libénaute en utilisant son nom/identifiant. Ainsi, *houblon* utilise le sarcasme : « Vous vous êtes superfuté, freeguy ! » (19a). De son côté, *lucas* a recours à une formule de politesse : « Bonne journée » (26e). Parmi les onze (11) commentaires pour le moins désagréables, nous n'avons pas trouvé d'insultes directes. Le mépris et la condescendance sont toutefois très présents. Ainsi, *frhum1* réagit à un commentaire d'*alex2* : « Quel penseur subtil nous avons là… […] quand on lit des imbécilités pareilles, on peut être inquiet sur l'avenir de la France… » (24n). Cette idée selon laquelle la bêtise d'un lecteur-scripteur est symptomatique de la chute du pays revient à une occasion. Cette fois, c'est *fmd33* qui répond à *lucas :* « voilà le résultat de votre lavage de cerveau... plus de culture ! […] Regardez vous et vous comprendrez pourquoi la France en est là ! » (26c). De son côté, *frhum1*, en réponse à *mber06*, se livre à une attaque générale : « y'en a qui savent vraiment plus comment attaquer Hollande... c'est pathétique » (22c). Dans un autre fil de discussion, *alex2* banalise une réaction, faisant par là même preuve de mépris et de condescendance tout en insultant son interlocuteur de manière détournée : « Je sais, quand le bobo de gauche n'a plus d'arguments, il s'intéresse aux fautes de frappe ou à l'orthographe, c'est un classique sur le forum ! » (24f).

b) Accords, désaccords…

Dix-huit (18) commentaires témoignent d'un accord entre les libénautes, par rapport à douze (12) qui manifestent, au contraire, des points de vue opposés. Un certain

nombre de formules témoignent de cette entente : « oui » (22g), « franchement… c'est vrai » (24c), « ça doit être ça ! » (24i), « c'est presque évident » (1b), « pareil » (26d), « Et oui » (40b). Il arrive même que le lecteur scripteur énonce directement son assentiment : « je suis d'accord avec vous » (38a). Le point de vue partagé ici concerne le remplaçant souhaité du pape : « J'ai hâte de savoir si l'Église catholique fera preuve […] d'une plus grande ouverture d'esprit cette fois-ci, en choisissant un pape africain ou sud-américain ! » (*elikya*, 38) ; « […] un Pape africain ou latino-américain serait une belle surprise […] » (*jojolajoie*, 38a). Toutefois, ces formules chargées de véhiculer une opinion commune se présentent parfois comme un trompe-l'œil. C'est ainsi que, dans la réplique de *houblon* à *libebeli* (22f) où il s'exclame « exactement ! ! !», l'insistance mise à approuver les propos tenus, manifestée qui plus est par la présence de trois points d'interrogation, égare quelque peu le lecteur. En effet, alors que *libebeli* vient de sous-entendre qu'il est possible que François Hollande se soit prononcé privément sur la démission du pape (« rien ne dit non plus qu'il n'a pas fait un commentaire personnel privé… », 22e), *houblon* qui vient d'acquiescer avec force à cette hypothèse détourne le sujet pour critiquer les journalistes : « Les sources du journalisme, on n'aps le temps de s'en occuper, chaque jour son scoop, alors les sources foireuses… » (22f).

Du côté des désaccords, on note qu'ils n'entrainent pas *a priori* du mépris ou de la condescendance. *Mulot* prend même des précautions : « Sans vouloir vous contredire […] » (40a). Il reste qu'à l'exception de ce commentaire où l'on conteste la qualité du latin employée dans l'éditorial (« [...] c'est plein de fautes, alors il faut attendre la version corrigée ...», 40a),), et deux autres qui tiennent une position diamétralement opposée sur la démission du pape (« […] pour moi, c'est un non évènement.. », *gautat*, 24 ; « C'est un évènement, vous n'y pouvez rien.», luongba, 24l), une bonne partie des échanges d'opposition concerne le rapport controversé de la politique avec la religion. De fait, à *mber06* qui critique la réaction humoristique de François

Holllande[270] à l'annonce de la démission du pape (« le commentaire méprisant de hollande [...] apportera un peu de lumière aux chrétiens qui votent "socialistes" », 22), *libebeli* rappelle que « le message politique est neutre [...] Il n'est pas là pour faire l'apologie d'une religion [...] » (22a). En vain toutefois, puisque *mber06* reprend son premier commentaire quasiment tel quel et réitère que « [...] hollande montre tout simplement son mépris pour la chrétienté » (22d). À l'intérieur de cet échange (qui se déroule le 12 février entre 9 h 58 et 11 h 46 et donne lieu à quinze (15) répliques pour six (6) intervenants), *frhum1* intervient tout-à-coup pour s'objecter lui aussi à *mber06* et sur le même terrain : « [...] le pape, beaucoup de monde s'en tamponne complètement, même parmi les cathos. Déjà reconnaître ce truc (le vatican) comme un Etat est totalement exotique. » (22c). Sans l'avouer, et tout en s'opposant, les deux lecteurs-scripteurs défendent cependant la même conception de la personne humaine à considérer derrière la fonction (« La laïcité n'empêche personne de faire une remarque personnelle sur une personne », *mber06*, 22b et 22d ; « [...] y'en a qui savent vraiment plus comment attaquer Hollande... », *frhum1*, 22c).

Mais il n'y a pas qu'avec la politique que s'affronte l'évènement de la démission du pape. Le fait même d'être couvert par le journal *Libé* pose problème à certains : « Il ne recule devant aucune TRAHISON DEMORAND » (*lucas*, 24a) ; « Et c'est un peu agaçant de ne pas pouvoir échapper à cela, car toutes les radios ne parlent que de ça. » (*frhum1*, 24c). Le consensus ne dure pas longtemps, cependant. À la défense de la religion catholique et du pape, *alex2* fait planer la menace d'une autre religion : « tu préféré les nouvelles quotidiennes du Djihad musulman ??? » (24d.) Le même jour,

---

[270] À l'occasion d'une conférence de presse à l'Élysée le 11 février 2013, le président français réagit de la manière suivante à l'annonce de la démission du pape : « La décision de Benoît XVI suscite le plus grand respect. C'est une décision courageuse, et aussi exceptionnelle. Mais euh ... je ne peux pas ajouter d'autre commentaire. [...] Nous devons laisser l'Église catholique déterminer comment elle entend organiser cette succession. Et nous ne présentons pas de candidat...Enfin, je dois saluer le pontificat de Benoît XVI, pour tous les efforts qui ont été menés en faveur de la paix ».

mais dans l'après-midi cette fois, une troisième opposition met en scène deux lecteurs-scripteurs : *mulot* et *meg96*. L'objet du litige provient de l'allusion de *meg96* aux années de jeunesses hitlériennes de Ratzinger[271] (nommé ainsi par les deux commentateurs, on l'imagine par souci de vraisemblance chronologique). Le désaccord ne se fait pas attendre : « Ratzinger, c'est pas Hitler non plus. Faut pas exagérer. » (*mulot*, 37a), et il s'ensuit un échange de cinq (5) répliques d'opposition.

c) … et compléments

Il reste qu'au sein de cette sous-catégorie des *Interactions*, ce qui se produit le plus souvent, ce sont des commentaires apportant une information supplémentaire. Le lecteur scripteur ajoute ses connaissances personnelles ou ses remarques à celles de son interlocuteur, un ajout qui peut prendre plusieurs formes. On pourrait s'attendre à ce qu'il s'agisse la plupart du temps de livrer un nouveau point de vue telle la réponse de *houblon* à *libebeli*, dans laquelle il propose une alternative en avançant une nouvelle idée : « ... rien ne dit non plus qu'il n'a pas fait […] » (22e). Mais plus simplement, il s'agit avant tout[272] de compléter l'information, voire d'aider à la compréhension du thème traité. C'est dans cette perspective que *Libebeli* répond à *houblon*, car : « ... Il faut aussi prendre en considération […] » (1a). Lors d'un échange en trois temps entre *jojolajoie* et *elikya*, le premier fournit suffisamment de détails pour engendrer chez le second une réponse de satisfaction (« Merci pour ces explications sur l'histoire de […] ») mais sans pour autant l'empêcher de livrer de l'information à son tour : « Le problème c'est qu'ils se revendiquent du […] » (38b). Le complément d'information peut subvenir également dans le cadre d'énumération ou de liste. Un premier commentaire en établit les codes, et un second vient le compléter. *Dancer* dresse ainsi la liste des évènements que le gouvernement et les

[271] « le fin du fin aurait été d'imprimer le texte latin en Fraktur germanique, pour rappeler la folle jeunesse de Ratzinger…» (*meg96*, 37).

[272] Vingt-six (26) commentaires sur cinquante-sept (57) – quasiment la moitié – consistent en des compléments, les autres s'inscrivant en accord ou en désaccord des commentaires initiaux.

médias traitent en priorité et *chrystie* vient à la fois confirmer et ajouter une pierre à l'édifice : « Ils ont même essayé de proposer l'interdiction de faire du feu dans les cheminées » (13a). Quand *lucas* indique que les chrétiens votent socialistes, *alex2* réplique aussitôt : « les muzzs aussi ont voter massivement socialiste ..... » (22m). Un autre cas de figure est celui où certains lecteurs-scripteurs oublient un élément et choisissent de publier un deuxième commentaire de manière à corriger cet oubli. Après avoir avancé l'idée selon laquelle un nouveau pape ne changera pas la situation, hormis s'il s'agit d'un Jean 23 « puissance 2 », *houblon,* peu confiant dans l'avenir, précise dans un nouveau commentaire : « que je n'ose rêver... » (1c).

Parallèlement, ces commentaires qui viennent compléter d'autres qui les précèdent opèrent parfois une digression et s'éloignent du sujet principal. La réponse de *lucas* a *gautat*, à cet égard, est exemplaire : « Il ne recule devant aucune TRAHISON DEMORAND : il invite BHL pour les 40 ans de Libé. Au fait que fait le SNJ ? » (24a). D'abord le lecteur-scripteur nomme et critique l'éditorialiste Nicolas Demorand, puis glisse d'une « trahison » à une autre en rappelant son invitation à BHL avant d'étendre son insatisfaction au Syndicat National des Journalistes. D'autres digressions contenues dans ces répliques prennent un ton plus léger : « C'est un peu comme le sketch des Inconnus sur les chasseurs (la différence entre le bon et le mauvais chasseur » (*libebeli*, 22g). Ou encore personnel, comme par exemple chez *lucas*, qui, à la suite d'un commentaire de *hiroo* où ce dernier mentionnait le journaliste Pierre Marcelle, prend la peine de raconter : « J'ai croisé Pierre Marcelle il y a aussi à peu près 40 ans à l'OCI[273] » (26e).

[273] L'OCI est un sigle qui renvoie à l'Organisation Communiste Internationaliste.

18.3. Premiers constats sur les réactions…

Quelles tendances révèle cette analyse des commentaires de l'éditorial latin de Nicolas Demorand ? Tout d'abord, et prévisible, la question de la religion instituée qui est au cœur du débat. Cinquante et un (51) commentaires sur cent-dix-huit, soit 43,2% de ces derniers, abordent en effet le sujet. Plus précisément, les questions de l'institution et du pape reviennent le plus souvent et en majorité de manière négative.

On a tout de même montré que les médias occupent d'une manière non négligeable les réflexions des libénautes. Trente-quatre commentaires (34), soit 28,8 %, prennent les médias comme sujet de leurs remarques, et là encore majoritairement de manière négative. La critique va de plus en s'élargissant, s'attaquant d'abord à l'éditorial lui-même, puis à l'éditorialiste, au quotidien, à l'ensemble des journalistes, puis à l'ensemble des médias. Cette tendance pourrait correspondre à ce que nous avons déjà traité comme l'existence d'un évènement qui soit analyseur (ou révélateur de rapports de forces plus larges et de sensibilités diverses), voire catalyseur, autrement dit déclencheur imprévisible de réactions en chaîne, d'ailleurs exacerbées par les réseaux sociaux. S'exprimerait alors une arrière-scène préalablement tenue à l'écart.

Quant à elle, l'analyse des discours a relevé l'intérêt des libénautes pour la forme, en jouant volontiers plus ou moins consciemment. Plusieurs langues et langages sont utilisés (anglais, latin, allemand, italien, mais aussi le langage SMS, les sigles, l'argot…) et les libénautes n'hésitent pas à citer des textes connus ou moins connus, à référer à des éléments culturels et même à faire de l'humour. Par suite, l'étude des interactions a quant à elle révélé que, lorsqu'ils s'expriment, les avis sur les commentaires des congénères sont relativement partagés, avec un léger avantage toutefois pour l'affirmation de positions communes (dix-huit) par rapport aux énoncés d'opposition (douze).

18.4. … Et sur la démission

Il reste que, comme nous avons pu le constater au fur et à mesure de notre analyse des commentaires de *Cogitatio*, la démission du pape est loin d'être le sujet le plus traité par les internautes. Nicolas Demorand lui-même n'y fait référence qu'indirectement dans son éditorial, en employant un vocabulaire qui pourrait sous-entendre une forme de décès du pape : « Personne ne saura jamais si Benoît XVI a cédé à la fatigue physique ou métaphysique ». Cette impression est renforcée par la comparaison avec Jean-Paul II qui « mit **aussi**[274] longtemps à mourir, plusieurs jours ». Ce n'est pourtant pas ce que relèvent le plus les libénautes qui, on l'a vu, s'emparent de l'évènement comme d'un prétexte pour critiquer la pertinence de la religion catholique et du fait « religion », même les conduites des religieux, les médias, comme relais idéologiques de la religion, et même les liens entre la papauté, le catholicisme, le fait religieux/laïque avec le politique. Certains commentaires que nous avons préalablement distingués des autres en les soulignant en gris font néanmoins référence au départ de Benoît XVI. Ils se répartissent dans les grilles de cette façon (Tableau 43) :

Tableau 43. Présence du sujet « démission » dans les grilles d'analyse des commentaires de *Cogitatio*

MÉDIAS	RELIGION	TOTAL
3, 13, 17, 24, 24c, 30, 45a	3, 13, 17, 22, 24g, 24k, 24l, 32, 41, 41b	3 ; 4[275] ; 13 ; 17 ; 22 ; 24 ; 24c ; 24g ; 24k ; 24l ; 30 ; 32 ; 41 ; 41b ; 45a
7	**10**	**15 (12,7%)**

[274] Nous soulignons.

[275] Ce commentaire qui ne concerne ni les médias, ni vraiment la religion est le premier vers et le début du second du poème de Victor Hugo, « Demain dès l'aube ». Si nous le retenons ici, c'est que nous l'abordons sous l'angle de l'analyse formelle du discours (références et intertextualité) du fait de l'allusion au départ du pape à la fin du vers : « Je partirai ».

Quinze (15) commentaires au total, soit seulement 12,7 %, abordent la question de la démission. Parmi eux, seulement deux le font en utilisant le terme de « démission ». *gclounez* reprend la une du journal : « le pape démissionne j'aurais préféré dieu ! » (32) et *petitpossum* y voit comme une mauvaise augure et une précipitation de la part de l'ancien pape : « notre bon Benoît qui démissionne direct, elle est plutôt mauvaise conjonction pour les cathos là » (41b). L'idée d'une fuite de Benoît XVI, présente en filigrane dans l'édito grâce notamment à la comparaison avec Jean-Paul II (resté jusqu'au bout, malgré la souffrance), apparaît dans deux commentaires. Pour *pipopatakes*, le pape n'est plus qu'un « employé prenant sa retraite », un lâche qui « se défile, tel un simple patron du CAC 40, devant les responsabilités » (17). *Petitpossum* voit ce départ lui aussi comme un signe de lâcheté : « l'année du serpent les têtes vont tomber, et le pape en premier préféra s'auto-éliminer » (41).

On note que le terme de « renonciation » n'est jamais employé. Il s'agit pour certains d'un « geste » (*jojolajoie*, 3), d'une « décision » (*mber06*, 22), ou même d'un « remplacement » (*dancer*, 13). On comprend dans ces derniers exemples comment chacun peut investir d'imaginaire dans cette démission. Dans le premier cas, elle relève d'une action posée, concrète (geste) ; dans le second, d'une idée [précise] (décision) ; et dans le dernier d'un départ involontaire (remplacement).

Le terme qui revient le plus souvent pour désigner le départ du pape est « évènement », qui, pour autant, ne fait pas l'unanimité, entre sa négation et son caractère imparable. Pour *gautat*, « c'est un non évènement » (24), pour *luongba* « C'est un évènement, vous n'y pouvez rien » (24l) et pour *popeye31*, qui utilise la majuscule et la forme exclamative afin d'exprimer son avis et s'écrier, il s'agit bien d'un « NON ÉVÈNEMENT ! » (30). Certains libénautes profitent de l'occasion pour indiquer leur indifférence pour le sujet. *Frhum1* choisit ainsi d'en revenir « au départ : franchement… je m'en fiche » (24g). Un départ qui, sous la plume de *gautat*, se présente soudain au pluriel : « que les cathos cessent de nous prendre la tête avec

leurs histoires... » (24k). Enfin, la démission du pape est également présentée par *axll* sous un jour poétique grâce à la reprise de vers de Victor Hugo : « Demain dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne Je partirais » (4). De son côté *mulot* choisit l'humour « un peu graveleux » et se sert du latin pour transformer la démission en un « coitus interruptus », tandis que *frhum1*, dans son commentaire 24c, s'en remet au pronom démonstratif « ça » : « Et c'est un peu agaçant de ne pas pouvoir échapper à cela, car toutes les radios ne parlent que de ça ».

Ainsi, la faible allusion à la renonciation de Benoît XVI au cours des commentaires de l'éditorial fournit un prétexte aux libénautes pour une critique de la religion en général, mais aussi des médias qui transmettent l'information.

Nous nous consacrons à présent à l'étude des commentaires publiés à la suite de *Songe*, la version française de l'éditorial de Nicolas Demorand.

CHAPITRE 19

LES COMMENTAIRES : LA RÉACTION À LA VERSION FRANÇAISE DE L'ÉDITORIAL DE LIBÉRATION

On sait d'ores et déjà que l'éditorial de Nicolas Demorand a ceci de particulier qu'il est publié deux fois le même jour, aux pages 3 et 11 : la première fois en latin sous le titre *Cogitatio* et la seconde, en français, sous le titre de *Songe*. Aussi les libénautes ont-ils eu la possibilité de commenter chacun de ces éditoriaux sur le site de *Libération*, et ce sont ces commentaires laissés à la suite de *Songe* qui nous intéressent dorénavant.

19.1. Approche quantitative des commentaires

Lors de l'élaboration de notre corpus, en mai 2015, le site de *Libération* indiquait soixante-dix-neuf (79) commentaires à l'éditorial *Songe* de Nicolas Demorand. Depuis, ils ne sont plus accessibles, alors que deux d'entre eux avaient déjà été retirés à l'époque de notre prélèvement sans que nous puissions en connaître la raison. Notre étude est donc consacrée aux soixante-dix-sept (77) relevés.

Le premier commentaire est publié le 11 février 2013 à 22 h 59, soit une minute avant le premier qui soit paru en réaction à l'éditorial latin. Le dernier date du 13 février 2013 à 8:02, alors que celui de *Cogitation* date du 12 à 17 h 07. Ainsi, peut-on déjà

établir que, si la version française de l'éditorial provoque moins de réactions – soixante dix-sept (77) contre cent dix-huit (118) –, le temps de réaction, lui, est plus long. Comme précédemment, un tableau vient présenter les auteurs par ordre chronologique de réplique (de la plus ancienne à la plus récente). Chaque message initial est également identifié par un numéro de 1 à 28. Et chaque réponse est marquée par le numéro du commentaire qui l'a suscitée et par une lettre qui indique son rang d'apparition dans le cas de plusieurs réponses. (1c, par exemple, correspond à la troisième réponse au premier commentaire). Nous donnons enfin le total des commentaires, initiaux et « message-réponse », en indiquant le pourcentage par rapport au total lorsqu'un même auteur publie plus de cinq (5) commentaires (Tableau 44).

Tableau 44. Répartition et identification des commentaires par auteur et par nature (commentaires vs réponses) de l'éditorial *Songe*

Auteur	Message initial	Message-réponse	TOTAL
Abaloligarchie	1		**1**
Eponge	2		**1**
Affreux_jojo	3		**1**
folieordinaire72	4		**1**
reactitude	5		**1**
laurent	6	6b,	**2**
ptetmai	9	6a,	**2**
claude_c	7	7f, 7g,	**3**
brazos		7a, 7c, 7e, 9b, 9d,	**5 (6,5 %)**
moi1938		7b,	**1**
titusdenfer		7d,	**1**
jcs57	8		**1**
dreamgreen	10,	9a, 9g,	**3**
lotso		9c, 9e,	**2**
bruno_bd		9f,	**1**
moise_daillan	11		**1**
tokyo2011	12,		**1**
donald_duck	13		**1**
belgophone		13a,	**1**
kjarks		13b, 13d	**2**
ailleursforever		13c	**1**

beta	14		**1**
amlf	15		**1**
mordicus22	16		**1**
arsene_hicque		16a, 23a, 23c, 23e,	**4**
pingouin18	17	17b,	**2**
la_guepe	24	17a,	**2**
mollo_tof	18		**1**
professeurtournesol	19		**1**
griva		19a, 19^{e}, 19g, 19i,	**4**
jim18		19b, 19d, 19f, 19h, 19j, 24a,	**6 (7,8 %)**
bernardogui	20	19c, 20c, 25a, 25d,	**5 (6,5 %)**
brutus		20a,	**1**
ramdam		20b,	**1**
cuiprodest	21		**1**
jm29	22		**1**
jean42	23, 25	23b, 23d, 25b,	**5 (6,5 %)**
clownbleu		24b	**1**
ibntarek		25c, 25e, 25f,	**3**
savanah	26		**1**
jx75	27		**1**
lanceleau	28		**1**
42	**28**	**49**	**77**

Pour les commentaires retenus, quarante-deux (42) auteurs différents ont été identifiés, révélant une moyenne de 1,8 commentaire par lecteur-scripteur. Autant dire que la grande majorité de ces derniers – vingt-sept (27) sur quarante-deux (42) – ne s'est exprimés qu'une seule fois. Les principaux auteurs, au nombre de quatre, publient à eux seuls vingt et un (21) commentaires, soit plus d'un quart (27,3%) des messages publiés. Or, certains de ces lecteurs-scripteurs nous sont déjà connus et ont déjà signé un ou plusieurs commentaires à la suite de *Cogitatio.* C'est le cas de *lotso*, *dreamgreen*, *laurent* et *mordicus22*, qui suivent ainsi les deux discussions. Traduisant la quantité de commentaires par auteur, voici encore une fois un nuage (Figure 50) de signatures :

Figure 50. Nuage de signatures de l'éditorial le *Songe*

Quatre lecteurs scripteurs se démarquent ainsi du lot en publiant plus de cinq commentaires (plus de cinq). Sur les soixante-dix sept (77) commentaires, *jim18* s'affiche comme l'auteur le plus prolifique, avec six messages à son actif, tous des réponses. C'est aussi le cas de *brazos* avec cinq réponses. En faisant paraître cinq messages initiaux et réponses, *bernadogui* et *jean42* appartiennent également à cette catégorie.

Riche de notre analyse précédente et de la distinction que nous avons opérée entre les « participants scripteurs ponctuels », les « participants scripteurs dynamiques », les « voyeurs actifs » et finalement les « voyeurs » (que nous ne prenons pas en compte dans cette étude), nous pouvons distinguer dès à présent les commentateurs. C'est ainsi que dix-neuf (19) ne publient qu'un seul commentaire initial, et sont donc « participants scripteurs ponctuels », tandis que huit (8) sont des « voyeurs actifs ponctuels », avec un seul message-réponse. Sept (7) auteurs écrivent plusieurs message-réponses, mais aucun message initial, devenant alors des « voyeurs actifs dynamiques ». Enfin, on note que seulement huit (8) auteurs scripteurs font les deux, « participants scripteurs dynamiques ».

Lors de notre analyse des commentaires de *Cogitatio*, nous avons constaté en nous attardant à la catégorie des messages-réponses, que, si ces derniers sont nombreux, ils

ont lieu souvent à la suite d'un même commentaire. Il en va de même ici. Qui plus est, et sur les quatre lecteurs scripteurs qui s'expriment le plus (à partir de cinq commentaires), *bernardogui* réagit le plus fréquemment au nombre d'initiaux, en publiant un message réponse aux commentaires 19, 20 et 25. Les trois autres auteurs (*brazos*, *jim18* et *jean42*) répondent, pour leur part, à deux commentaires.

19.2. Les thématiques en jeu dans les commentaires

Afin d'opérer une analyse similaire à la précédente, nous utilisons la même grille de lecture pour le corpus attenant à *Songe*. Là encore, l'on s'en doute, les thématiques les plus récurrentes (Traitement par les Médias et Présence de la Religion) sont en lien avec celle de l'éditorial, et donc du départ de Benoît XVI. Il advient néanmoins que les lecteurs-scripteurs s'éloignent quelque peu du sujet. Parmi les autres sujets que l'on découvre, et à l'instar des commentaires analysés précédemment, le mariage pour tous occupe une place en livrant quasiment « en direct » (l'auteur se faisant ainsi reporter) les résultats du vote de la loi[276], un sujet d'actualité, qui engendre par ailleurs plusieurs répliques[277]. La politique traverse également quelques commentaires. 13, 13b, 13c et 13d débattent ainsi des années Mitterrand :

---

[276] Le 12 février 2013, le mariage gay franchit la première étape à l'Assemblée : le texte est adopté par 329 voix contre 229 (Frémont, 2013).

[277] Il revient notamment à deux reprises dans des commentaires de *jean42* qui s'offusque d'abord de voir les femen et les gays manifester exclusivement dans les lieux de cultes catholiques : « Qui peut répondre à ma question : les fémen et les gays manifestent toujours à Notre-Dame et jamais dans les mosquées ? » (23). C'est un peu plus tard qu'il propose une interprétation par ailleurs partielle du regard des catholiques conservateurs sur l'homosexualité quand il laisse entendre que seul le mariage gay leur fait problème : « Les cathos traditionalistes sont contre le mariage homo (c'est leur droit) mais ils tolèrent complètement l'homosexualité sans aucune violence » (25). Opposition au mariage homosexuel dans un cas et critique de l'islam (via l'allusion aux mosquées) dans l'autre, les thèmes chers à la droite conservatrice sont réunis dans les propos de *jean42* (« Ils veulent provoquer les religions sur le thème de l'homosexualité ? Soit. Alors qu'ils provoquent aussi et surtout l'islam qui est bien plus intolérante sur ce sujet », 25b). On ne s'étonne pas, dans l'élan, qu'il soit question de la place de la femme ; *ibntarek* en effet saisit l'occasion pour publier deux commentaires (25e et 25f), des copiés/collés, en réalité, d'un article de *Charlie Hebdo* intitulé « Le christianisme et le Nouveau

> Vous visez François Mitterrand qui aurait sans doute pu démissionner en 1993, année à partir de laquelle sa maladie a commencé à le dévorer au point d'atténuer significativement sa capacité à gouverner. Mais nous étions alors en période de cohabitation et il a manifesté un niveau de conscience exceptionnel des impératifs de la pérennité institutionnelle (13b).

En désaccord, deux lecteurs scripteurs discutent d'évènements qui, selon leurs propres termes, relèvent de « l'Histoire » (13c). Mais ce qui est peut-être plus intéressant ici, c'est de constater comment la renonciation du pape (qui en apparence indiffère ces scripteurs) entraîne des réflexions et des spéculations sur ce qui aurait pu s'ensuivre si l'un des présidents (Mitterrand) de la République française avait en son temps démissionné (« Démissionner aurait tout simplement remis en cause la victoire du RPR aux législatives, obligeant le pays a élire un nouveau président et peut-être une nouvelle chambre basse... », 13b). Dans cette même perspective d'étendre l'éventualité d'une démission à d'autres individus, *la guepe* tente à son tour un détournement du sujet introduit par l'éditorial en répondant au commentaire de *pingouin18*. Ce dernier, après avoir considéré positif le départ de Benoît XVI, émet à son tour la suggestion que : « Certains politiciens seraient bien inspirés d'en prendre de la graine » (17). Cette assertion est reprise par *la_guepe*, mais avec une extension supplémentaire : « Certains philosophes aussi ... » (17b).

Certains des sujets abordés peuvent également être en lien avec la religion en général, par exemple dans le commentaire 10, où *dreamgreen* formule le souhait de parler de sujets qui lui semblent plus importants, comme de certains « imams pourtant très influents dans certains banlieues ou des Ayatollahs qui vont peut-être pondre une bombe atomique » ou encore de la « crise en Thaïlande, les gens désertant des

---

Testament ». Son contenu resitue la place de la femme dans la religion catholique : « La femme chrétienne n'est qu'un ventre. Destinée à procréer, elle reste soumise à son mari comme son mari est le sujet du Christ, lui-même fils de Dieu. » (25e).

temples croulant sous la fortune et coupé des réalités » (10)[278]. Enfin, le commentaire 7b constitue un exemple parfait de détournement de sujet. *Moi1938* remet en effet en question le postulat selon lequel le pape serait la raison pour laquelle certaines personnes ne mettraient pas de préservatif, et propose *via* l'énumération d'autres possibilités : « Car s'ils ne mettent pas de préservatifs c'est À CAUSE du Pape ? ? Et le pauvreté, l'ignorance, la facilité.... ? » (7b).

Plusieurs commentaires s'ouvrent vers d'autres sujets que la démission du pape. Légèrement moins nombreux que dans le cas des commentaires de l'éditorial latin (14 commentaires « autres » pour 12 ici), ils sont pourtant proportionnellement plus importants : dans le cas du premier éditorial, 11,8% traitent d'autres sujets et, dans le cas de celui-ci, 15,6%. Néanmoins, les sujets abordés sont moins vastes (dans l'étude précédente, des commentaires abordaient des sujets d'actualité comme « la grève des profs », ou des « femmes de Tombouctou »). Bref, ce sont encore les thématiques de la religion et du traitement par les médias qui occupent le cœur des commentaires de l'éditorial *Songe*. En voici le résultat résumé sous ce tableau (Tableau 45).

Tableau 45. Répartition des thèmes des commentaires de *Songe* en nombre et pourcentage

Thèmes	Nb de commentaires	Pourcentages
Religion	63	81,8%
Médias	27	35,1%
Autres	12	15,6 %

[278] Nous rappelons que les commentaires sont retranscrits tels qu'ils sont publiés sur le site de *Libération*.

Plus de la moitié des commentaires publiés à la suite de *Songe* parlent ainsi de religion, avec 81,8 % des interventions (soixante-trois – 63 – sur soixante dix-sept – 77). C'est beaucoup plus que dans les commentaires de *Cogitatio*, où seulement 43,2 % (donc moins de la moitié) en traitaient. Les résultats déjà obtenus pour les deux formes éditoriales se ventilent de manière comparative sous cet autre tableau (Tableau 46)[279].

Tableau 46. Répartition des thèmes des commentaires de *Cogitatio* et de *Songe* en nombre et pourcentage

Thèmes	**Nb de commentaires *Cogitatio***	**Nb de commentaires *Songe***	**Pourcentages *Cogitatio***	**Pourcentages *Songe***
Religion	51	63	43,2%	81,8%
Médias	34	27	28,8 %	35,1%
Autres	14	12	11,8 %	15,6%
TOTAL des commentaires	**118**	**77**	**100%**	**100%**

Il semble clair ici que les commentaires en réaction à la version française de l'édito de Nicolas Demorand réagissent davantage que les autres à la question de la religion (81,8%). Ce résultat est d'autant plus surprenant que leur différence quantitative est importante, avec cent dix-huit (118) commentaires pour *Cogitatio* et soixante-dix-sept (77) pour *Songe*. On se souvient à ce moment que la forme même de l'éditorial traduit en latin suscite maintes remarques. Côté pourcentages, on remarque que sur la totalité, et donc proportionnellement, ce sont les commentaires de *Songe* qui en ont le plus parlé. En gardant à l'esprit ces distinctions, nous nous penchons donc maintenant sur l'aspect qualitatif de notre analyse.

[279] Nous rappelons que certains commentaires peuvent traiter à la fois de religion et de médias, ou même aborder un sujet « autre ». Certains ont donc été comptabilisés dans plusieurs catégories.

19.2.1. Thème 1 : avis sur le traitement médiatique à l'occasion de l'évènement

Comme pour les commentaires de *Cogitatio*, nous présentons ici ceux de *Songe* qui traitent de la question des médias sous la forme d'un tableau (Tableau 47) subdivisé en plusieurs colonnes qui correspondent à différentes catégories, tout en surlignant en gris ceux qui font référence à la démission du pape.

Tableau 47. Étude des commentaires de *Songe* ayant pour thème le traitement par « Les » médias

MÉDIAS																					
LIBÉ ET SES COMPOSANTS														EN GÉNÉRAL							
L'ÉDITORIAL (*SONGE*)					L'ÉDITORIALISTE (NICOLAS DEMORAND)			LE JOURNAL (*LIBÉRATION*)			LES JOURNALISTES			« LES » MÉDIAS							
FOND		FORME		NEUTRE	POSITIF	NEUTRE	NÉGATIF	POSITIF	NEUTRE	NÉGATIF	POSITIF	NEUTRE	NÉGATIF	POSITIF	NEUTRE	NÉGATIF					
POS	NEG	POS	NEG																		
1, 15	8, 10, 11, 14, 24, 28		4, 6a	6,	15, 24a	6, 6a	3, 5, 11, 12, 14, 20, 22, 24, 27, 28	3, 13, 28	11, 14	12, 20, 20a, 20c,	3	7c	5, 12, 20, 21		7c, 17, 19h, 24b, 25f,	4, 20a,						
2	6		2	1	2	2	10	3	2	4	1	1	4		5	2					
11					14			9			6			7							
21											12										
27																					

À la lecture du tableau réalisé à partir des différents commentaires de *Songe* consacrés à la question des Médias, on constate que la majorité des interventions relève d'une désapprobation. Sur les vingt-sept (27) éléments qui renvoient aux médias, dix-sept (17) sont en effet négatifs (soit 62,9 % des interventions sur les médias). Neuf (9) sont neutres (33,3 %) et six (6) positifs (22,2 %). Les éléments du journal et le journal lui-même sont les plus critiqués. Vingt et une (21) récurrences traitent soit de l'éditorial, du journaliste, ou de *Libération*. Douze (12) commentaires s'attachent aux journalistes en général, et à l'ensemble des médias.

19.2.1.1. *Libé* et ses composants

a) L'éditorialiste

À l'intérieur des catégories propres au journal, Nicolas Demorand provoque le plus de réactions. De fait, il est question de lui à quatorze (14) reprises et dans quatorze (14) commentaires distincts. C'est en grande majorité pour le critiquer que les lecteurs scripteurs en parlent (dix – 10 fois sur – quatorze – 14), ce qui se produit aussi lors des commentaires de *Cogitatio* (11 fois sur 16). L'insatisfaction des lecteurs (qui le pousseront, en partie, à démissionner un an plus tard) se lit déjà dans ce qui prend la forme d'un appel à la démission du journaliste. En répondant à la question que pose l'éditorial (« À quoi songe un pape ? »), *moise_daillan* invite le journaliste à faire de même : « Ben à la retraite ! [...] bon, M Demorand devrait se porter candidat... » (11). De son côté *beta* est plus vindicatif, et utilise même l'anglais et l'exclamative : « Exit ! » (14). Il est également sous-entendu à plusieurs reprises que Nicolas Demorand est un mauvais journaliste. Toujours dans le même commentaire, *beta* laisse à penser qu'il est en manque de lecteurs : « pauvre Demorand ! Bien que je sois laïc ; je ne pense pas que ce soit en persiflant sur le pape qu'il va agrandir sa couverture de lecteurs ! » (14). Utilisant lui aussi le même qualificatif, *affreux_jojo* l'associe à un autre corps de métier : « Grotesque mon

pauvre Demorand. Vous me donnez de plus en plus l'impression d'être un a(ni)mateur [...] plutôt qu'un journaliste ». Pour *jx75*, les propos du journaliste ne sont que du « gna gna gna... » (27) et, pour *la_guepe*, « Monsieur Demorand se permet d'insulter 1,200,000,000 catholiques dans le monde du haut de ses 120,000 lecteurs (0.01%) » (24). Mais la critique est aussi parfois personnelle, comme celle de *lanceleau*, qui suggère que l'éditorialiste n'a pas fait son travail jusqu'au bout : « Qu'il se rassure, et se renseigne » (28). Ironique, *jm29* l'accuse de faux semblant : « Alors le fait qu'il mange dans de l'or..... ça n'étonne que ceux qui font mine d'être humaniste et sociaux » (22). Pour *bernardogui*, Demorand assène des vérités « avec la condescendance d'un aquisiteur » (20). À en croire *tokyo2011*, il appartient aussi à « la progéniture des journalistes donneurs de leçon » (12). Notons tout de même ce commentaire de *amlf* qui salue l'analyse du journaliste et fait son apologie : « ce résumé d'une personnalité, celle de Benoît XVI me semble être bien perçue par N.Demorand », en plus de considérer l'éditorial comme « admirable » (15).

b) L'éditorial

Le journaliste n'est pas le seul à être critiqué et à faire l'objet de plusieurs commentaires. L'éditorial lui-même est évalué par les lecteurs scripteurs, à la fois sur le fond (huit reprises) et la forme (deux). D'abord, dans les six commentaires qui glosent sur le fond de l'éditorial, trois d'entre eux (8, 10, 11) reprennent un extrait du texte afin de mieux le critiquer. C'est le cas de l'intervention de *jcs57*, qui cite d'emblée le passage qui lui pose problème, avant de l'interroger :

> « Le long déclin de Jean Paul II, brisé par la vieillesse et la maladie, donnait une image concrète du chemin de croix et de la volonté, incompréhensible au commun des mortels, de souffrir jusqu'au bout pour autrui. » Karol Józef Wojtyła était un commun des mortels comme les autres. Pourquoi donc aurait il été différent ? Par la grâce de Dieu ? (8).

En reprenant la première phrase de l'éditorial (« À quoi songe un pape ? Drôle de métier, au XXIe siècle »), *dreamgreen* conteste le thème même (la démission du pape) et propose en sus une alternative : « On parle deux fois plus de l'islam mais pas ce genre d'éditorial au sujet d'imams pourtant très influents dans certains banlieues [...] On pourrait aussi dire : "À quoi songe un Dalai Lama ? Drôle de métier, au XXIe siècle." » (10). De son côté, *lanceleau* avance une interprétation qui concerne dans les faits le journaliste : « Voici un éditorial qui, sous couvert d'expliquer ce que pense Benoît XVI, ne révèle que les inquiétudes métaphysiques et politiques de notre journaliste » (28). Par ailleurs, certains commentaires se détachent de l'édito pour le critiquer mais souvent sans le citer directement : *Moise_daillan* dénonce ainsi un « article plutôt plat » (11) et, pour *beta*, « Demorand n'a plus rien à dire ! » (14). La forme de l'article subit elle aussi la critique. *Ptetmai* corrige la traduction de manière plutôt abrupte (« Cogitare n'est pas songer », 6a), tandis que *folieordinaire72* ironise : « c'est beau comme du frédéric Mitterand » (4).

A contrario, si aucun commentaire ne fait l'apologie de la forme de l'éditorial (c'est le cas à trois occasions pour *Cogitatio*), deux s'y livrent pour le fond. Aux yeux d'*abaloligarchie*, le premier à réagir le 11 février 2013 à 22 h 59 à la suite de *Songe*, l'éditorial est le « le meilleur commentaire que j'ai pu lire ce soir. Tout est dit, Amen » (1). *Amlf* n'en pense pas moins et qualifie l'article de Demorand d'« Admirable. Cet éditorial est extra. Tout ce résumé d'une personnalité, celle de Benoît XVI me semble être bien perçue par N. Demorand » (15).

c) Le journal

Au milieu des réflexions émises, le journal n'est pas épargné non plus. Il fait l'objet de remarques négatives à quatre reprises, positives, trois fois, et il est mentionné deux fois avec une certaine neutralité. Les commentaires critiquant le journal contiennent le même type de reproche, à savoir que *Libération* est faussement indigné, voire

opportuniste : « On attend toujours un vrai journal combattif en France » (*brutus*, 20a) ; « Si le pape mange dans de la vaisselle en or (en or !), nos députés sont sous les ors (les ors !) de la République et déjeunent dans les restaurants du 7ème arrondissement sans que Libération en fasse un édito » (*tokyo2011*, 12) ; « On n'en attendait pas moins de Libé dont la spécialité est de tirer sur les ambulances. M. Demorand nous parle de la "sécularisation inéluctable du monde". Elle paraît peut-être inéluctable vue de la salle de rédaction de Libé ou du quartier du Marais, mais ailleurs rien n'est moins sûr » (*bernardogui*, 20). On comprend que la location des bureaux du journal dans Paris apparaisse en contradiction avec la ligne éditoriale originaire du quotidien. Dans un autre commentaire, *bernardogui* rappelle la réalité financière du journal, qui n'est plus indépendant, et en le comparant au système qu'il critique, l'accuse d'archaïsme : « Au fond, Libé et Co. sont à peu près aussi archaïques que l'Eglise dont ils dénoncent les archaïsmes. Sauf que les seconds assument leurs archaïsmes au nom d'un message qu'ils prétendent intemporel ; tandis que Libé et Co. ne se posent pas la question puisqu'ils se sont auto-proclamés juges de ce qui est ou non moderne. Par construction, ils sont donc forcément au-dessus de ce qu'ils jugent... non ? » (20c).

Certains lecteurs scripteurs, néanmoins, s'avèrent plus nuancés, voire reconnaissants envers *Libé*. Visiblement ravi, *donald_duck* s'exclame (en témoigne l'emploi des majuscules) : « Merci de la part de 1milliard 300 000 CATHOLIQUES (dont de très nombreux ouvriers) à travers le monde au journal LIBERATION pour cet éloge funeste » (13). Pour *affreux_jojo*, déçu, lui, par l'éditorial, la distinction entre le travail de Demorand et celui des autres journalistes est importante. Il annonce ainsi : « je vais quand même acheter Libé demain [...] pour la couverture » (3). Cette UNE (« Après le pape, DIEU DÉMISSION ») conduit *lanceleau* à se « réjouir ». Il surligne sa joie *via* un émoticone souriant qui vient ponctuer son commentaire : « Visiblement, à Libé, on croit encore en Dieu, pour demander sa démission ou s'inquiéter de la foi du Saint Père... C'est assez réjouissant ! :-) » (28).

19.2.1.2. Et à l'endroit des médias autres que *Libération* …

De la même manière que dans les commentaires concernant *Cogitatio*, ceux de *Songe* font référence aux médias et à leurs journalistes en général. Dans les cent dix-huit (118) commentaires de la version latine, quinze y font référence. Ici, sur les soixante-dix sept (77) de la version française, treize (13) parlent des journalistes et des médias (6 des journalistes et 7 autres des médias). En reprenant la première phrase de l'éditorial de Demorand, *reactitude* détourne le sujet et remplace « pape » par « éditorialiste » : « drôle de métier, au XXIe siècle » (5). Pour *bernardogui* et *cuiprodest*, la démission du pape ou la réaction de François Hollande à l'annonce de cet évènement sont l'occasion de pointer l'incompétence des journalistes dont le point de vue est forcément subjectif : « Il est bien plus facile pour ces journalistes branchouilles, modernistes et progressistes de s'en prendre à une Église catholique qui, en réalité, n'effraie plus grand monde » (20) ; « Sur la "blague de M. Hollande : Au fond du fond, tomber plus bas impossible : politiciens journalistes […] démontrent à l'envi leur illettrisme et ignorance crasse de l'histoire de l'Europe » (21). *Tokyo2011* donne même des noms, et intitule son commentaire : « Les Duhamel, Daniel, FOG, PPDA et consorts valent moins que le pape » (12). Seul *affreux_jojo* présente les journalistes sous un jour positif, puisque c'est en partie pour eux qu'il promet d'« acheter Libé demain […] pour la couverture. Et les journalistes qui font leur boulot de journalisme dedans » (3).

Ainsi, alors que les journalistes sont majoritairement critiqués (4 commentaires pour 1 seul positif et 1 neutre), les allusions aux médias sont plutôt neutres (5 neutres et 2 négatives). La plupart du temps, il s'agit pour le lecteur scripteur d'appuyer son propos d'une référence. Les renvois parfois précis vont jusqu'à la citation : « en paraphrasant une déclaration du fameux physicien Max Planck .... "Si la science a fait des progrès, c'est parce que la génération d'avant a pris sa retraite. Je dis aux vieux

grognons : Prenez donc votre retraite !" (La Dépêche, 24/10/2012) » (*pingouin18*, 17). Parfois l'évocation est beaucoup plus floue : « j'ai mm lu il y a qq années une enquète du figaro magazine » (*jim18*, 19 h).

Bref, le traitement de la démission du pape par Nicolas Demorand engendre de la part des lecteurs scripteurs des critiques dirigées, à son auteur (au nombre de 14), à l'éditorial (de 11), au journal lui-même (de 9), et de façon plus générale encore aux médias (de 7) et aux journalistes (de 6).

19.2.2. Thème 2 : présence de la religion dans les commentaires

Nous retrouvons ici (Tableau 48) les différentes catégories déjà établies pour disposer les commentaires.

Tableau 48. Étude des commentaires de *Songe* ayant pour thème « La Religion »

RELIGION															
Le Phénomène Institutionnel						La religion dans la sphère publique							LE RAPPORT À LA FOI		
L'INSTITUTION DE L'ÉGLISE			LE PERSONNAGE ET LA PERSONNE DU PAPE			LIENS ENTRE LA RELIGION & LE POLITIQUE				LIENS ENTRE RELIGION & SOCIÉTÉ			LIENS ENTRE RELIGION & CROYANCES		
POSITIF	NEUTRE	NÉGATIF	POSITIF	NEUTRE	NÉGATIF	POSITIF	NEUTRE	NÉGATIF	COMPARAISON	POSITIF	NEUTRE	NÉGATIF	POSITIF	NEUTRE	NÉGATIF
7d, (9), 9a, 9b, 9d, (19a) (20c), 26, 28,	7, 7e, 19i, 21, 22, 27	1, 2, 4, 7a, 7f, 7g, (9), 9e, 19, (19a), 19e,20, (20c), 22, 24b, 25c, 25d, 25e	1, 12, 14, (18), 24, (24b), 27, 28	3, 7, 7b, 7g, 8, 11, 15, 16, 17, 21, 24a,	7a, 7c, (18), 19, 22, (24b),	21,	19, 20	20a,	2, 12, 13, 13b, 17, 25c	9d, 17, 19a, 19e, 19j, 20, 20c, (25) 25d	9a, 9f, 9g, 13, 24, 25b,	1, 7c, 7g, 9, 13a, 13b, 16a, 19, 20a, 20b, 23, (25), 25c, 25e, 26	(19g), 19i, 23c, (25), 25a, 25d	9a, 9g, 19b, 19c, 19d, 19f, 19h, 23e, 24, 24a,	7e, 9b, 9c, 9d, 9e, 10, 19a, 19e, (19g), 20, 20a, 23, 23d, (25), 25b, 25c, 25e, 26,
						1	2	1	6	9	6	15	6	10	18
						10				28			32		
						LAÏCITÉ							RÉFÉRENCES À DIEU		
						POSITIF			NEUTRE		NÉGATIF				
													1, 8, 9, 19i, 21, 22, 28		
9	6	18	8	11	6								7		
30			23												
46						31							42		
63															

Nous l'avons dit, la grande majorité des commentaires (63, à savoir 81,8 %) rédigés à la suite de la version française de Demorand ont trait à la religion. C'est l'aspect institutionnel qui revient le plus souvent, avec quarante-six (46) récurrences sur l'institution de l'Église elle-même (30) et le personnage et la personne du pape (23). Comme précédemment, des commentaires peuvent contenir plusieurs thématiques ou exprimer différents avis (positifs, négatifs, neutres, ces derniers entre parenthèses). Tandis que dans les commentaires de *Cogitatio*, « la religion dans la sphère publique » préoccupe davantage les libénautes que « le rapport à la foi », on assiste, ici, au phénomène inverse. Quarante-deux (42) récurrences ont pu être identifiées comme traitant des croyances religieuses et/ou de « dieu ». Pour sa part, la catégorie que nous avons intitulée « La religion dans la sphère publique » recoupe trente et une (31) occurrences. Il demeure que six commentaires seulement font référence à la démission du pape (1, 12, 13, 13b, 17, 18, 24b et 28).

19.2.2.1. Le phénomène institutionnel : richesse et archaïsme de l'institution

a) L'institution de l'Église

Avec trente (30) évocations de l'institution, on peut considérer que l'Église engendre plus de réactions que le pape lui-même (23). Dix-huit commentaires la dépeignent de façon péjorative, et les reproches les plus fréquents concernent son « archaïsme », son décalage avec le monde d'aujourd'hui et son opulence. Pour *claude_c*, « l'église catholique est embourbée dans les différents dogmes jusqu'à l'acharnement, ne délivrant plus aucun message évangélique, et se contentant de diffuser de petits traités d'hygiène mentale dans des postures bigotes indignes d'une mission qui se voudrait divine ». Certains commentaires pointent des « crispations [qui] se retrouvent sur bien des sujets » (7g). Il est rejoint un peu plus tard par *bernardogui* pour qui le fait « que l'Église se soit gravement fourvoyée à de nombreuses reprises, [...] ne fait aucun doute » (25d). Ainsi pour *lotso*, « l'Église est une forme de secte avec ses

dangers (surtout pour ceux qui s'y opposent ou qui ne rentrent pas dans leur moule) » (9e) et ce, même si, selon *bernardogui*, elle « n'effraie plus grand monde » (20). L'archaïsme de l'institution et l'annonce de sa fin présumée prochaine reviennent à quelques reprises. Pour *griva*, « l'eglise catho devisse » (19e), et pour *brazos*, « va [donc] devoir compléter son évolution (commencée à Vatican II) ou disparaître » (7a). Avec humour, *ptetmai* avance que « L'Église catholique a un grand avenir devant elle quand elle se retourne » et qu'elle « ne survit plus que parce qu'il y a, d'une part, deux clans qui s'affrontent dans le marigot vaticanesque et, d'autre part, encore pas mal de chrétiens pratiquants qui n'ont pas encore accès à Internet dans les lointaines campagnes africaines, asiatiques et sud-américaines » (9). L'Église reposerait ainsi sur la foi de ceux qui ne peuvent pas, ne « prennent pas le temps ou ne veulent pas prendre le temps de s'informer sur les bilans des recherches exégétiques, historiques et archéologiques » (*ptetmai*, 9). Mais la chute proclamée provient aussi, d'après *professeurtournesol*, du fait qu'il s'agit d'« une institution qui ne parait plus en rapport avec notre siècle..... [...] quasi plus de clergé en âge décent, des fidèles aux cheveux tres gris ...et un conservatisme (on l'a vu lors de la loi Taubira) et un refus de la modernité qui font se vider les lieux de cultes ! ». Cette idée selon laquelle les églises se vident est l'occasion pour *griva* de faire l'apologie des églises traditionalistes, où « grouillent » et « abondent » les plus jeunes :

> l'eglise « progressiste post 68 », ces eglises que ne ressmble pas à des eglise et ou on chante avec les guitarres, ... 80% il n'y a que de cheveux gris, des jeunes 68artds, desormais des papys.. tandis que dans les eglises plus traditionaliste ça grouille de jeunesse, il n'y a pas ce vide entre 10 ans et 60ans, mais abondent ados et jeunes adultes, ils ont desacralisé l'eglise, ils en subissent les consequences (19a).

La richesse de l'Église subit également l'attaque des commentateurs ; *clownbleu* oppose son opulence aux valeurs premières de la chrétienté : « ces fastes d'un temps révolu. Dans de la vaisselle d'or ! Quelle maîtrise du symbolisme, quelle adéquation avec le christianisme des origines ! » (24b). Même ressenti du côté d'*eponge*, qui

s'exclame : « Là-bas ! en Italie, ils ont un château, comme au moyen age » (2). Pour *jm29* cela n'a rien d'étonnant, bien au contraire, puisque « cela a toujours été un business-plan, et ce depuis les origines : pour s'en convaincre, il suffit de regarder comment ils ont organisé le monopole et tué la diversité » (22). Intégrant le pape et sa fatigue à ce reproche, *abaloligarchie* propose un téléscopage révélateur qui mêle les scandales liés au Vatican : « Luxe, usure, luxure ? » (1).

Alors que seulement quatre commentaires soulignent les mérites de l'institution dans les publications qui suivent *Cogitatio*, neuf le font ici (dont trois qui s'expriment à la fois positivement et négativement, soit 3,4 % pour *Cogitatio* et 11,7 % pour *Songe*). La pérennité de l'Église est convoquée à deux reprises, comme une sorte de réponse ou de promesse donnée à d'autres libénautes, plus enclins à voir l'Église disparaître : « […] elle ne disparaîtra pas ; en 2000 ans d'existence elle a subi bien des crises les a surmonté et elle continuera » (*titusdenfer*, 7d) et « Les 2/3 de l'humanité sera chrétienne en 2050 (stats officielles), donc cette "secte" n'est pas encore enterrée […] » (*dreamgreen*, 9a).

Par ailleurs, une comparaison avec l'Islam sert à relativiser l'archaïsme reproché à l'institution catholique. Ainsi, « l'islam correspond mieux à la définition de "secte" que l'Eglise aujourd'hui » (*brazos*, 9b) et « Vous pouvez sortir de l'Eglise comme vous voulez, vous faire débaptiser si vous le souhaitez et personne ne vous dira rien » (*brazos*, 9d). De son côté, *savanah* propose une expérience qui mettrait en avant la tolérance de l'Église catholique par rapport à l'islam et au judaïsme : « […] si vous êtes aussi courageux et osé dans vos propos quand vous vous adressé aux cathos fêtes pareil avec les musulmans ainsi que les juifs et vous saurez que rien que pour sa tolérance l'Église catholique mérite votre respect » (26).

Enfin, *ptetmai* rappelle également, mais sans donner de précision, l'impact positif de l'Église : « Il n'empêche que cette « secte qui a réussi » a porté et porte encore un certain nombre d'admirables fruits [...] » (9).

a) Un pape inadéquat, mais un homme courageux

Le pape est présent dans vingt-trois (23) commentaires, mais produit vingt-cinq (25) remarques ou réflexions. Alors que les avis négatifs à son propos sont les plus nombreux autour de *Cogitatio* (15 en tout), ici, onze (11) commentaires évoquent le pape sans le juger. *Cuiprodest* nous rappelle ainsi qu'au Moyen Age « les papes étaient toujours italiens » (21), *amlf* que l'éditorial de Demorand présente un « résumé d'une personnalité, celle de Benoît XVI » (15) et *jim18* qu'il y « critique (très légèrement) le pape pas les catholiques » (24a).

Avec huit commentaires positifs et six négatifs, les avis sont quant à eux tranchés. Ainsi, si pour *professeurtournesol*, « la papauté et ses fastes represente le passé » (19) et pour *clownbleu* « toutes pompes fastueuses, invite [...] à un coup de pompe aux fesses... » (24b), *lanceleau* note la ferveur de l'ancien souverain, qui a fait preuve d'« une immense foi en sa mission et en l'Eglise » (28). *Abaloligarchie* parle du « courage d'arrêter » (1), *tokyo2011* du « courage de démissionner » (12) et *clownbleu* en appelle du même coup à rester respectueux : « Vis à vis d'un vieil homme on va se garder de trop d'ironie » (24b). Après tout, et *beta* nous le rappelle, des lecteurs « Le Pape, lui ! en a plus du milliard ! » (14). Le commentaire de *mollo_tof* résume bien ici cette dichotomie des avis, et c'est bien un pape inadéquat qui démissionne, le transformant en homme respecté et courageux : « Emprunté et improbable lors de son règne, il aura néanmoins réussi sa sortie » (18).

19.2.2.2. La religion dans la sphère publique

En regroupant les commentaires qui portent sur la laïcité et les liens qu'entretient la religion d'une part avec la politique et d'autre part avec la société, on constate de nouveau une différence de traitement et de positionnement de la part des libénautes. En effet, dans le cas de *Cogitatio*, les lecteurs scripteurs s'expriment de façon assez équilibrée avec treize (13) commentaires pour les liens avec la politique et douze (12) pour ceux avec la société. En ce qui concerne *Songe*, ce sont dix (10) commentaires qui traitent du rapport avec la politique, mais trente (30) avec la société. La laïcité, en revanche, n'est jamais mentionnée, alors qu'elle l'avait été à quatre reprises à l'occasion de l'éditorial latin.

a) Les liens entre la religion et le politique

Parmi la dizaine de commentaires où religion et politique cohabitent, certains resituent minimalement un évènement[280] ou établissent un constat sans se positionner[281] ; six, toutefois, les rapprochent par le biais d'une comparaison. Le mode de gouvernement est évoqué et condamné : « Là-bas ! en Italie, ils ont un château comme au moyen age [...] La ! Monarchie est de retour en Europe ! » (*eponge*, 2) ; « ne pas oublier combien ces 3 religions sont des régimes fascistes » (*ibntarek*, 25c). De la même manière, le train de vie luxueux commun aux hauts représentants de l'Église et de l'État est dénoncé : « Si le pape mange dans de la vaisselle en or (en or !), nos députés sont sous les ors (les ors !) de la République et déjeunent dans les restaurants du 7ème arrondissement » (*Tokyo2011*, 12). Cette comparaison des deux univers, qui conduit à les considérer semblables, entraîne

---

[280] « [...] (on l'a vu lors de la loi Taubira) » *professeur tournesol*, 19.

[281] « [...] les archaïsmes du judaïsme ou de l'islam – même modérés – dont l'impact politique est autrement plus important », *bernardogui*, 20.

presque naturellement la suggestion que les politiques suivent l'exemple que donne le pape, et parfois même en des termes identiques : « Beaucoup d'hommes politiques devraient en prendre de la graine "savoir démissionner" (*donald_duck*, 13) ; « Certains politiciens seraient bien inspirés d'en prendre de la graine » (*pingouin18*, 17). Au sein de cette attaque en règle, seul *kjarks* évalue la comparaison malheureuse et non applicable : « je ne pense pas que l'on puisse comparer des élus démocratiques bénéficiant d'un mandat limité dans le temps et renouvelé avec le mode d'élection élitiste d'un pape et la possibilité qui lui est offerte de régner jusqu'à son décès » (13b). Quoi qu'il en soit, *cuiprodest*, lui, voit le lien entre la politique et le religieux comme une bonne chose à entretenir. Il en appelle à l'histoire comme preuve : « Un pape « aimable » qui tient votre peuple tranquille, ne bulle pas contre vos appétits de conquêtes, soutient vos chicanes, ça eu payé. M. Hollande déclare donc que la France n'a pas de candidat ou préférence dans l'élection du pape » (21).

b) Les relations entre religion et société civile

Beaucoup plus nombreuses, les interventions qui traitent des rapports de la religion avec la société s'élèvent à une trentaine réparties ainsi : quinze (15) sont négatives, neuf (9) positives et six (6) neutres. Mais, tandis que les commentaires de *Cogitatio* insistent sur l'incompatibilité de l'Église avec la société, seul celui de *professeurtournesol* reprend cette idée en rappelant que « la papauté et ses fastes represente le passé […] c'est une institution qui ne parait plus en rapport avec notre siècle » (19).

La question qui revient le plus fréquemment est celle de la perception de l'homosexualité et du mariage pour tous par les catholiques. Si *claude_c* souligne à cet égard que Barbarin et Vingt-Trois « se caricaturent eux-mêmes à travers la brutalité de leurs propos sur le mariage pour tous » (7g), j*ean42*, dupe un tant soit

peu, précise toutefois que « les cathos traditionalistes sont contre le mariage homo (c'est leur droit) mais [qu']ils tolèrent complètement l'homosexualité sans aucune violence » (25). Dans l'élan, la place de la femme dans la religion est brièvement interrogée par *arsene_hicque* et *ibntarek*. Le premier n'est « pas certain qu'une telle action permette d'ouvrir le dialogue entre le mouvement féministe et les catholiques » (16a), mais le deuxième, plus révolté, rappelle que, pendant de nombreux siècles, l'Église « cloîtrait allègrement et souvent toute une vie les femmes qui osaient s'affirmer et critiquaient la religion catholique » (25c).

Les incidences de la religion sur la société sont aussi l'occasion pour certains lecteurs scripteurs de partager leur analyse de l'origine de la foi. Souvent, ils l'associent à un manque de culture, volontaire ou non. Pour *ptetmai*, l'Église survit grâce aux « chrétiens pratiquants qui n'ont pas encore accès à Internet [ou] qui ne prennent pas le temps ou ne veulent pas prendre le temps de s'informer sur les bilans des recherches exégétiques, historiques et archéologiques » (9). Et *abaloligarchie* voit, dans l'acceptation de l'opulence qui règne au Vatican, la « croyance de pauvres pour lesquels ce luxe parait être un reflet du divin, peuples individualistes collectivement » (1). *Ramdam*, cependant, garde l'espoir d'une prise de conscience de l'individu : « il ne faut pas désespérer du développement de la civilisation qui permettra à l'homme de s'arrêter de prier pour avoir de la nourriture, que la pluie tombe ou pour empêcher le mariage homo dès qu'il aura compris que cela ne sert à rien » (20b).

Finalement, on note que plusieurs commentaires indiquent le nombre de catholiques dans le monde, sans porter de jugement, en apparence, sur le chiffre donné. *Donald_duck* remercie le journal « de la part de 1milliard 300 000 CATHOLIQUES » (13) et *la_guepe* parle de « 1,200,000,000 catholiques dans le monde » (24). Les « 2/3 de l'humanité », si l'on en croit *bruno_bd* (9f), une proportion que *dreamgreen*, péremptoire et averti, avance, lui, pour le futur : « les 2/3 de l'humanité sera chrétienne en 2050 (stats officielles) » (9a). Derrière cette insistance à répéter un

nombre indéniablement important, l'on doute pourtant que l'information soit totalement désintéressée. Toujours est-il que, par deux fois, précisément, des libénautes donnent des chiffres semblables à leur tour, mais pour immédiatement leur ôter toute crédibilité : « 1.3md de baptisés, ça ne veut pas dire charrette... Même moi ils me comptent dans leurs stats ! » (*belgophone*, 13a) ; « Ce sont les populations totales des pays de tradition catholique qui sont comptés, athées compris. Ce chiffre n'a donc pas beaucoup de sens en soi » (*kjarks*, 13b).

19.2.2.3. Le rapport à la foi : croyances et religions ; référence à Dieu

La dernière catégorie de commentaires qui traite directement de Religion se présente en deux sous-groupes : « Liens entre religions et croyances » et « Référence à Dieu ». Tandis que les réactions à *Cogitatio* se résument à dix-huit (18) énoncés pour cette catégorie (soit 15,2 % de l'ensemble), quarante-deux (42) commentaires, ici (54,5 %), soit trente-deux (32) pour les croyances religieuses (41,6 %) et sept (7) pour ceux qui traitent de « Dieu » (9,1 %) la composent.

a) Les liens entre religions et croyances

Lorsque les libénautes commentent les croyances religieuses après Songe (Cogitatio aussi), c'est indéniablement pour les remettre en cause : dix-huit (18) commentaires sont négatifs pour six positifs. Dix (10) autres avancent simplement des faits, dont la moitié, par ailleurs, sont l'œuvre de *jim18* : « au brésil les églises protestantes sont en plein essor » (19b) ; « les évangélistes sont en pleine expension » (19f).

Plusieurs religions (bouddhisme, protestantisme, judaïsme et islam) sont critiquées, ou présentées sous un mauvais jour[282], mais la religion à l'origine du plus grand nombre de remarques négatives s'avère l'islam. Ce sont les critiques du catholicisme qui conduisent certains libénautes à demander un traitement analogue pour une religion qu'ils perçoivent comme moins tolérante et plus archaïque ; « l'Eglise est une forme de secte avec ses dangers [...]. L'Islam en est une autre forme, plus dangereuse et intolérante encore... » (*lotso*, 9e) ; « Vous pouvez sortir de l'Eglise comme vous voulez, vous faire débaptiser si vous le souhaitez [...]. Pour l'islam, la punition prévue est la mort » (*brazos*, 9d). L'Islam est ainsi largement critiquée et décrite comme le « vrai fascisme obscurantiste religieux » (*jean42*, 25). *Dreamgreen* remarque qu'« on parle deux fois plus de l'islam mais pas ce genre d'éditorial au sujet d'imams » (10), alors qu'« il y a quand meme des taré islamiste prets à jouer les kamikaze » (19a) selon *griva*. C'est également l'avis de *brutus*, qui « attend toujours un vrai journal combattif en France contre la religion archaique, anachronique, dangeureuse, homophobe, misogyne, violente, abrutissante qu'est l'Islam » (20a). Seul un commentaire présente l'Islam de manière positive et laconique (et peut-être ironique ?). Il s'agit d'*arsene_hicque* pour qui « l'islam, c'est plutôt cool » (23c). Les commentaires positifs sont en effet majoritairement tournés vers le catholicisme, qui est « tolérant » (*jean42*, 25), et « a ceci de supérieur aux autres religions qu'il laisse le choix à ses adeptes d'aller voir ailleurs » (*bernardogui*, 25a).

[282] À titre d'exemples : « le bouddhisme n'a rien à envier au christianisme, voir la crise en Thaïlande » (*dreamgreen*, 10) ; « dans l'europe du nord, protestante, le taux de participation est encore plus faible » (*griva*, 19a) ; « si vous êtes aussi courageux et osé dans vos propos quand vous vous adressé aux cathos fêtes pareil avec les musulmans ainsi que les juifs et vous saurez que rien que pour sa tolérance l'Eglise catholique mérite votre respect » (*savanah*, 26).

b) Les références à Dieu

Enfin, sept (7) commentaires sur les soixante-dix-sept (77) publiés à la suite de *Songe* font référence à la divinité. Outre *jcs57* qui utilise l'expression « Par la grâce de Dieu » (8), et *abaloligarchie*, pour qui le « luxe parait être un reflet du divin » (1) pour certains, les mentions de la divinité individualisent la figure divine. C'est le cas de *ptetmai* : « Lui qui nous conçut, non pas pécheurs, mais libres d'être mauvais [...] » (9) ou de *griva*, pour qui « la question n'est pas de voir qui est le plus nombreux, mais de voir qui peut servir le mieux le christ » (19i). De son côté, *lanceleau* constate avec humour, dans une allusion à la Une du journal[283], que « Visiblement, à Libé, on croit encore en Dieu, pour demander sa démission » (28), tandis que, pour *jm29*, « La religion n'a jamais rien eu à faire avec l'idée de Dieu ou des âmes. Cela a toujours été un business-plan » (22). *Cuiprodest*, plus vindicatif, met « Yaweh Allah Bouddha au garage » (21) !

19.2.3. Analyse formelle du discours

Encore une fois, sous les mêmes catégories, une grille traduit l'analyse formelle des commentaires (Tableau 49).

[283] « Dieu démission ! ».

Tableau 49. Analyse formelle et discursive des commentaires de *Songe*

ANALYSE FORMELLE DU DISCOURS											
L'EXPRESSION LINGUISTIQUE ET DISCURSIVE							LES INTERACTIONS				
LANGUE ET LANGAGE					RÉFÉRENCE ET INTERTEXTUALITÉ	HUMOUR ET JEUX DE LANGAGE	SALUTATION	MÉPRIS, CONDESCENDANCE ET INSULTE	D'ACCORD	PAS D'ACCORD	COMPLÉMENT
AUTRE LANGUE	SIGLE, MAJUSCULE & LANGAGE SMS	LANGAGE FAMILIER	RAPPORT À LA LANGUE								
3, 6a, 19i, 20, 22, 27, 28	5, 6, 6b, 7b, 12, 13, 13b, 25, 28	3, 9a, 11, 13a, 13c, 20, 20b, 20c, 22, 24b, 25, 25c, 27,	6, 6b, 7g, 13d, 25b		1, 4, 5, 7c, 7g, 8, 9b, 9d, 10, 11, 12, 13b, 13c, 13d, 17, 19, 19h, 20, 20a, 20b, 20c, 21, 25a, 25b, 25c, 25d, 25e, 25f, 27	1, 3, 4, 6, 8, 9c, 16, 20a, 23, 23d, 28	7g, 9d, 13b, 13c, 13d, 17b, 19i, 23b, 24b,	9a, 13c, 13d, 23b, 25e,	7c, 7g, 9b, 9g, 19a, 19d, 19i, 20a, 24a,	7b, 13b, 13c, 13d, 23d, 23e, 25c, 25e,	6a, 6b, 7b, 7c, 7d, 7e, 7f, 7g, 9b, 9c, 9d, 9e, 9f, 9g, 13b, 16a, 17a, 19a, 19b, 19c, 19d, 19e, 19f, 19g, 19j, 20b, 23b, 23e, 25a, 25b, 25d, 25e, 25f,
7	9	13	5		29	11	9	5	9	8	33
25					36		11		39		
49							46				

19.2.3.1. Étude de l'expression linguistique et discursive

Vingt-cinq (25) commentaires présentent des particularités de langage. Dans certains cas (*Langue et langage*), il s'agit de changement de langue, de code ou de registre ou de mentions théoriques sur la question de la langue. On dénombre ainsi sept (7) énoncés comprenant d'« autres langues », neuf (9) qui contiennent « Sigle, majuscule et langage SMS », treize (13) usant d'un « langage familier » et cinq (5) qui traitent de leur « rapport à la langue » particulier. Par ailleurs, vingt-neuf (29) commentaires, soit 37,6% de la totalité, sont marqués par un phénomène d'intertextualité et onze (11) utilisent l'humour et des jeux de mots.

a) Langue et langage

Alors que vingt-trois (23) commentaires qui réagissent à *Cogitatio* utilisent une autre langue, on en relève seulement sept (7) ici. L'un emploie l'anglais ou plus justement un anglicisme (« Les snipers du Marais », *bernadogui*, 20) et six (6) utilisent le latin (3, 6a, 19i, 22, 27, 28), tissant de cette manière un lien de proximité avec la version latine et première de l'éditorial. Trois libénautes achèvent de fait leurs commentaires par une locution latine[284] ; une mention spéciale revient par ailleurs à *affreux_jojo* et à son « latinus latina autobus ecrasum », pastiche de la langue latine qu'il justifie lui-même par un audacieux et humoristique : « Communiquer c'est surprendre » (3). Parmi les neuf (9) commentaires qui ont recours aux sigles, majuscules et formes du langage SMS, quatre (4) d'entre eux (5, 6, 6b, 28) ponctuent leur propos à l'aide de l'émoticône et pour l'essentiel en fin de commentaire. Le smiley produit à deux occasions (6 et 6b) par *Laurent*, indique au lecteur que le message publié contient une dimension humoristique et qu'il doit être compris au second degré[285] (« Le plus fort,

[284] « Pax vobiscum ! » (« que la paix soit avec vous », *lanceleau*, 28) ; « Abe imo pectore » (« Du fond du cœur », *jm29*, 22) ; « ut unum sint » (« qu'ils soient un »[284], *griva*, 19i).

[285] « Compris » et non pas « lu » puisque le smiley étant placé en fin de phrase, la compréhension du second degré se fait à posteriori.

c'est que Demorand a d'abord écrit son éditorial en latin avant de le traduire en français... :D) », 6). Mais comme s'il craignait que son intention soit mal décodée, *Laurent* éprouve la nécessité d'ajouter un commentaire (b) pour l'expliciter et du même coup livrer la traduction du smiley employé : « je plaisantais... :D) » (6b). Cette forme d'emphase chargée d'expliciter le propos passe également par l'emploi de la majuscule. Pour insister sur le sens à transmettre, 3 commentaires (7b, 13, 25) ont, en effet recours, à la typographie : « Car s'ils ne mettent pas de préservatifs c'est À CAUSE du Pape ?? » (*moi1938*, 7b) ; « Au fond c'est la seule VRAIE question » (*jean42*, 25). Autrement, les sigles croisés correspondent aux acronymes connus de journalistes ou de partis politiques[286].

Par ailleurs, et même si on a pu constater que les fautes de frappe et les fautes d'orthographe, parfois même de grammaire, sont monnaie courante, les libénautes écrivent finalement dans une langue de circonstance. Sur les soixante-dix-sept (77) commentaires étudiés, seulement treize (13), soit 16,9 %, contiennent des expressions ou des mots issus du langage familier. Alors que l'on pourrait s'attendre à l'usage d'un vocabulaire de l'affrontement qui serait cohérent du fait même du sujet (et des nombreux désaccords qu'il est susceptible d'entrainer) ou encore du média employé (un forum), les treize (13) commentaires listés ne contiennent que des expressions familières, plus cocasses que vulgaires. À titre d'exemples : « dire charrette » (*belgophone*, 13a) ou valoir « tripette » (*ailleursforever*, 13c). Et si *Dreamgreen* parle de « christianophobes de tous poils » (9a), *Bernardogui*, de « ces journalistes branchouilles » (20) et *affreux_jojo* « de ce canard » (3), les libénautes conservent une retenue indéniable dans l'expression verbale de leurs commentaires. De ce fait, ils apportent un démenti à *kjarks*, qui s'offusque de « ce manque de courtoisie si typiquement franchouillard énervé » (13d). Car, si *clownbleu* mettrait bien un « coup

[286] FOG (Franz Olivier Giesbert), PPDA (Patrick Poivre d'Arvor) et RPR (le Rassemblement Pour la République, un ancien parti de droite qui fut la principale force d'opposition de François Mitterand).

de pompe aux fesses », ça n'est jamais que « Métaphoriquement et sauf mon respect, bien entendu ! » (24b) s'empresse-t-il d'ajouter…

Finalement, et dans les quelques commentaires peu nombreux (5) qui contiennent une réflexion sur la langue (6, 6b, 7g, 13d, 25b), les libénautes commentent leur écriture en l'explicitant (« a part le trait volontairement amusé, voir sarcastique que j'utilise […] », *claude_c*, 7g). La satisfaction que l'on devine derrière le jugement qu'ils portent sur leur mode d'expression se transforme rapidement en interrogation dubitative lorsqu'il s'agit de celle des autres (« "Réécriture" ? "Pas tripette" ? », *kjarks*, 13d).

b) Référence et intertextualité

37,6% des commentaires publiés à la suite de *Songe* (29 sur 77) contiennent des références, littéraires ou autres. Le plus souvent, il s'agit de personnalités politiques, religieuses, journalistiques, philosophiques ou des auteurs[287]. À quelques reprises (5), les libénautes citent ou nomment d'autres médias (« Charlie Hebdo 11 août 2004 La relégation de la femme au rang de servante prend des accents […] », *ibntarek*, 25f), et de nombreuses références sont faites à l'éditorial lui-même, le plus souvent en citant des passages identifiables grâce aux guillemets[288] et qui sont discutés par la suite par le lecteur scripteur. Enfin, il advient que les lecteurs scripteurs se citent entre eux (« La définition d'une "secte", la connaissez-vous ? » (9d), interroge *brazos* choqué que *lotso* ait pu taxer la religion catholique de cette façon.

---

[287] Barbarin, Vingt-Trois, Duhamel, Daniel, FOG, PPDA, François Mitterrand, Balladur, Michel Serres, Max Planck, Taubira, François Hollande, Nietzshe, Hegel, Brahim Naït-Balk, Alain Badiou, Christine de Pisan, Olympes de Gouge…

[288] « "À quoi songe un pape ? Drôle de métier, au XXIe siècle" : On parle deux fois plus […] » (*dreamgreen*, 10) ; « M. Demorand nous parle de la "sécularisation inéluctable du monde" » (*bernardogui*, 20).

c) Humour et jeux de langage

On le sait, les lecteurs scripteurs de *Libération* ont de l'humour et le partagent avec leur communauté. Onze (11) commentaires en témoignent. *Mordicus22* plaisante sur l'origine du futur pape : « il se murmure que le Qatar [...] serait en pôle-position pour le prochain poste de pape » (16) tandis que *laurent* se moque gentiment de Nicolas Demorand : « Le plus fort, c'est que Demorand a d'abord écrit son éditorial en latin avant de le traduire en français » (6). Mais c'est l'ironie et le cynisme que l'on perçoit le plus. Manifestement, ils traduisent un certain agacement des internautes, d'abord contre l'éditorial (« sans dec ... Le stage à "points de vue images du monde" commence à porter se fruits, c'était beau comme du frédéric Mitterand ; Manquaient que les enfants de cœur », *folieordinaire72*, 4) ; puis contre la religion de l'Islam (« partout où il règne, c'est le paradis et la démocratie », *jean42*, 23d). Lorsqu'elle est tournée vers les musulmans, cette ironie s'accompagne de relents de racisme : « chuuuuut, 99 % ont voté pour François Hollande, ils doivent etre des gens très bien » (*brutus*, 20a).

19.2.3.2. Étude des interactions à l'œuvre dans les commentaires de *Songe*

En nous penchant plus spécifiquement sur les interactions (et donc les commentaires publiés en réponse à d'autres), on note que la grande majorité (33) apporte des compléments d'information (soit 42,8 % de l'ensemble des commentaires publiés). Aussi, on ne trouve que cinq expressions de mépris, de condescendance ou d'insultes. Au contraire, neuf (9) commentaires s'apparentent à une interpellation (« salutation ») et, tandis qu'on s'attendrait à des débats et donc à des désaccords, neuf commentaires comportent une opposition contre huit qui acquiescent aux propos tenus.

a) Apostrophes et impolitesses

Les apostrophes et les impolitesses recouvrent trois commentaires. Il s'agit dans tous les cas de critiques adressées directement à un libénaute (« Vous êtes demeuré ou simplement simplet ? », *jean42*, 23b, ici, la seule jugeant la personne comme telle) [289]. De son côté, *clownbleu* s'adresse directement à son interlocuteur afin de désamorcer un éventuel conflit : « Ne vous fâchez pas ! » (24b). À deux reprises, l'apostrophe est également l'occasion d'interroger l'autre, de manière rhétorique (« La définition d'une "secte", la connaissez-vous ? », *brazos*, 9d) ou simplement d'attendre une réponse (« vous pensez à qui ? », *pingouin18*, 17b). Cette forme du discours permet également aux auteurs de se situer par rapport aux idées émises par d'autres ; en exprimant parfois leur accord : « Je vous rejoins sur la question du préservatif » (*claude_c*, 7g) ; et d'autre fois, l'inverse : « je vous suivrais bien dans votre raisonnement, mais je ne pense pas que [...] » (*kjarks*, 13b).

b) Accords, désaccords...

22,1% des commentaires publiés à la suite de *Songe* expriment un accord avec les propos tenus précédemment. Des similarités dans les formules témoignent d'une entente : « Oui » (*moi1938*, 7b) ; « Bien vu ! » (*brutus*, 20a) ; « Tout à fait » (*dreamgreen*, 9g et *jim18*, 19d) ; « Je vous dit tant mieux » (*griva*, 19i). Sans passer par des formules de ce genre, les témoignages de désaccords apportent la plupart du temps des compléments d'information. Le lecteur scripteur effectue des corrections tout en affirmant le contraire. Ainsi, et à l'affirmation de *bernardogui :* « C'est bien le christianisme, dès son origine, qui a posé les bases de l'émancipation de la

[289] « Votre réécriture de l'histoire du mitterrandisme ne vaut pas tripette », *ailleursforever*, 13c ; « Avant de vous croire autorisé à interpeler vos interlocuteurs avec ce manque de courtoisie si typiquement franchouillard énervé [...] je répète en précisant pour pallier une nouvelle interprétation erronée de votre part », *kjarks*, 13d.

femme » (25d), *ibntarek* réplique : « La situation des femmes ont évolué grâce aux femmes [...][290] » (25e).

c) ...et compléments

Ce sont les suppléments d'information qui prennent le plus de place au sein des interactions. De fait, trente-trois (33) commentaires sur soixante-dix-sept (77), soit 42,8 %, fournissent des informations complémentaires aux commentaires auxquels ils répondent. On peut donner comme exemple l'échange entre *griva* (19a, 19g, 19i), *jim18* (19b, 19d, 19f, 19h) et *bernadogui* (19c) :

> _ « [...] dans l'europe du nord, protestante le taux de participation est encore plus faible [...] »
> _ « au brésil les églises protestantes sont en plein essor »
> _ « En Asie aussi »
> _ « tout à fait en corée notamment »
> _ « Meme l'eglise catholique en amerique latine, afrique, asie, inde, chine est bcp plus populaire que en europe »
> _ « les évangélistes sont en pleine expension »
> _ « Les tradionalistes aussi, il y a plein de jeunes [...] »
> _ « j'ai mm lu il y a qq années une enquète du figaro magazine sur les musulmans qui se convertissent au christianisme »
> _ « Je vous dit tant mieux [...] Souvent dans l'histoire de l'eglise dans le moment de difficulté naissent des nouveles oportunites »

Si ce qui préoccupe d'abord ces libénautes est la question de l'expansion géographique des différentes églises, la fin de l'échange aboutit *via* un commentaire plus global sur les moments-clés et les tournants qu'a pu connaître l'Église.

---

[290] De même le dialogue suivant : « partout où il règne, c'est le paradis et la démocratie » (*jean42*, 23d) ; « il ne règne nulle part, pas plus que le catholicisme » (*arsene_hicque*, 23e).

19.3. Comparaison des réactions à l'éditorial double de Nicolas Demorand (*Cogitatio* et *Songe*)

Avec l'éditorial publié par *Libé* à la suite de l'annonce de la démission du pape, nous sommes confrontée à un article publié en deux langues, sur deux pages différentes et en deux fois sur internet, provoquant par là même une double réaction de la part des libénautes. Ce texte de Nicolas Demorand a donc engendré la rédaction et la publication de cent quatre-vingt-quinze (195) commentaires, rédigés par quatre-vingt-onze (91)[291] lecteurs scripteurs, dont certains ont commenté les deux publications.

Sur les thématiques qui nous intéressent d'abord (la religion et les médias), nous compilons ci-contre (Tableau 50) les données afin de comparer leur traitement par les deux éditoriaux (*Cogitatio* et *Songe*).

[291] 53 pour *Cogitatio*, 42 pour *Songe,* dont 4 qui ont écrit dans les deux. Donc : 53 + 42 - 4 = 91.

Tableau 50. Comparaison des commentaires de *Cogitatio* et de *Songe* ayant pour thème « La Religion »

CATÉGORIES		*COGITATIO* (118)		*SONGE* (77)		TOTAL (195)	
RELIGION	L'INSTITUTION	19	16,1 %	30	38,9 %	**49**	**25 %**
	LE PAPE	30	25,4 %	23	29,9 %	**53**	**27,2 %**
	RELIGION ET POLITIQUE	13	11 %	10	12,9 %	**23**	**11,8 %**
	RELIGION ET SOCIÉTÉ	12	10,2 %	28	36,4 %	**40**	**20,5 %**
	LAÏCITÉ	4	3,3 %	Ø	Ø	**4**	**2,1 %**
	RELIGION ET CROYANCES	15	12,7 %	32	41,6 %	**47**	**24,1 %**
	DIEU	3	2,5 %	7	9,1 %	**10**	**5,1 %**
MÉDIAS	L'ÉDITORIAL	17	14,4 %	11	14,3 %	**18**	**9,2 %**
	L'ÉDITORIALISTE	15	12,7 %	14	18,2 %	**29**	**14,9 %**
	LIBÉRATION	11	9,3 %	9	11,7 %	**20**	**10,3 %**
	LES JOURNALISTES	8	6,8 %	6	7,8 %	**14**	**7,2 %**
	LES MÉDIAS	7	5,9 %	7	9,1 %	**14**	**7,2 %**
DÉMISSION en général		16	8,5 %	8	10,4 %	**24**	**12,3 %**
LA DÉMISSION DU PAPE		12[292]	10,2 %	7[293]	9,1 %	**19**	**9,7 %**
NOMBRE DE COMMENTAIRES ÉTUDIÉS		**118**		**77**		**195**	

Élément de la religion le plus discuté par les libénautes, le pape occupe un peu plus d'un quart des commentaires, avec 27,2 % – cinquante-trois (53) commentaires sur cent quatre-vingt-quinze (195). Il est suivi de près toutefois par l'institution, (25 %) avec quarante-neuf (49) commentaires, et les croyances religieuses (24,1 %) avec quarante-sept (47) commentaires. Néanmoins, et si l'on prend en compte le fait que

[292] 3, 13, 17, 22, 24, 24c, 24g, 24l, 30, 32, 41, 41b.

[293] 1, 12, 13, 17, 18, 24B, 28.

certains commentaires expriment des points de vue, notamment sur le pape, à la fois positifs et négatifs, on constate que les réactions négatives[294] et sans avis particulier[295] à son endroit sont majoritaires (Tableau 51) :

Tableau 51. Représentation du pape dans les commentaires de *Cogitatio* et de *Songe*

	POSITIF		NEUTRE		NÉGATIF	
COGITATIO (118)	4	3,4 %	10	8,5 %	15	12,7 %
SONGE (77)	8	10,4 %	11	14,3 %	6	7,8 %
TOTAL (195)	**12**	**6,2 %**	**21**	**10,7 %**	**21**	**10,7 %**

Un second tableau à cet égard permet de souligner qu'entre les éditoriaux, les avis divergent. En effet, tandis que, pour le premier, les commentaires sont plutôt négatifs et neutres, le second voit les commentaires positifs surpasser les négatifs, les réactions dépourvues de jugement étant toutefois les plus importantes.

19.3.1. Sur la démission du pape

L'annonce de la démission du pape, évènement qui déclenche la série d'articles de presse auxquels nous consacrons notre étude et aux répercussions d'autant plus importantes qu'il est rarissime dans toute l'histoire de la chrétienté, ne suscite finalement que très peu de commentaires de la part des libénautes de *Libération*. Outre l'évocation poétique du départ liée au vers de Victor Hugo déjà citée, la renonciation de Benoît XVI est abordée à l'occasion des thèmes « médias » et

[294] *Cogitatio :* « Que le prochain [pape] soit sud américain, africain, asiatique "jeune" ou agé n' y changera rien » (*houblon*, 1) ; « il se défile » (*pipopatakes*, 17). *Songe :* « Emprunté et improbable lors de son règne » (*mollo_tof*)…

[295] *Cogitatio :* « Le pape pense-t'il ce jour à Libération ? » (*gumiel*, 42). *Songe :* « Ratzinger est infaillible car pape, le prochain sera infaillible car pape... » (*claude_c*, 7)…

« religion » dans vingt (20) commentaires sur cent quatre-vingt-quinze (195) réactions. Ainsi, seul 10,3 % des réactions des lecteurs scripteurs glose-t-il le geste sans pour autant qu'il soit directement lié à celui posé par le pape (Tableau 52).

Tableau 52. Présence du sujet « démission du pape » dans les grilles d'analyse des commentaires de *Cogitatio* et de *Songe*

	COGITATIO **(118)**		***SONGE*** **(77)**	
	Nombre de commentaires	Pourcentage	Nombre de commentaires	Pourcentage
MÉDIAS[296]	6[297]	17,1 %	6[298]	22,2 %
RELIGION	10[299]	19,6 %	7[300]	11,1 %
TOTAL (118 et 77)	**13**	**11 %**	7	**9,1 %**
TOTAL (195)	**20 — 10,3 %**			

Dans les deux catégories « médias » et « religion », les commentaires sur la démission du pape publiés à la suite de *Cogitatio* occupent plus ou moins le même espace (17,1 % et 19,6 %). Néanmoins, c'est dans la catégorie « médias » de *Songe* que la démission de Benoît XVI occupe le plus de place. 22,2 % des commentaires qui abordent la question des médias le font en même temps que celle du départ du pape. Si on s'intéresse aux totaux en pourcentage, on constate que, quel que soit l'éditorial, la question de la démission du pape occupe une dizaine de pourcentages d'espace. 11 % pour *Cogitatio*, 9,1 % pour *Songe*, et donc 10,3 % de la totalité des

[296] Les pourcentages sont ici calculés sur l'ensemble des commentaires compris dans chaque catégorie. Soit, pour *Cogitatio*, 35 commentaires pour les Médias et 51 pour la religion ; pour *Songe*, 27 commentaires pour les Médias et 63 pour la Religion.

[297] 3, 13, 17, 24, 24c, 30.

[298] 1, 12, 13, 17, 24b, 28.

[299] 3, 13, 17, 22, 24g, 24l, 32, 41, 41b.

[300] 1, 12, 13, 17, 18, 24b, 28.

commentaires publiés en réaction à l'édito de Nicolas Demorand. L'évènement repris et commenté par le journaliste de *Libération* est donc surtout l'occasion pour les libénautes de discuter de sujets connexes. Certains y voient, notamment en réaction à *Songe*, l'occasion d'inciter nombre d'individus en situation de pouvoir faire de même (journalistes, hommes politiques)[301] : « [...] Prenez donc votre retraite ! [...] Cela s'applique à tous [...] » (*pingouin18*). Démission est ici confondue avec « retraite », sans doute soit par l'âge, soit par le temps d'occupation de la fonction, mais en tous cas, jamais ou peu selon l'expression consacrée « retraite méritée ». Il est vrai que pour plusieurs, et qui s'expriment à la suite de *Cogitatio*, ce départ est avant tout[302] « un non évènement » (*gautat*, 24 ; *popeye31*, 30), une « décision, somme toute insignifiante pour nous » (*clownbleu*, 24b). On note l'auto-référence, individuelle ou collective, et non pas une signification située dans l'histoire sociale et religieuse. Aussi, l'annonce qui en est faite suscite-t-elle au mieux l'indifférence (« je m'en fiche », *frhum1*, 24g), au pire l'irritation contre les médias (« Et c'est un peu agaçant de ne pas pouvoir échapper à cela, car toutes les radios ne parlent que de ça », *frhum1*, 24c). Dans les deux cas, ici aussi, il s'agit de commentaires qui renvoient à ce qui intéresse ou non le lecteur.

---

[301] « On aimerait que la cohorte de nos journalistes bientôt nonagénaires aient le courage de démissionner comme le pape au lieu de s'accrocher aux colonnes.» (*tokyo2011*, 12) ; « Beaucoup d'hommes politiques devraient en prendre de la graine 'savoir démissionner'.» (*donald_duck*, 13) ; « Certains politiciens seraient bien inspirés d'en prendre de la graine. » (*pingouin18*, 17)

[302] Et même si un lecteur scripteur affirme le contraire : « c'est un évènement [...] » (*luongba*, 24l)...

CHAPITRE 20

LE DEVOIR : « GESTE DE MODERNITÉ » DE BERNARD DESCÔTEAUX

Une des caractéristiques de l'éditorial du *Devoir*, *Geste de modernité*, réside dans sa signature : c'est Bernard Descôteaux, journaliste et directeur du journal, en effet, qui signe l'éditorial du mardi 12 février 2013 consacré à la démission du pape ou, comme l'indique le surtitre, à « la renonciation de Benoît XVI » (8). Publié comme à l'accoutumée en page huit du journal, – et sur la même page que les fameuses caricatures de Garnotte –, l'article s'étend sur une colonne de soixante-huit (68) lignes, comprend six-cent-neuf (609) mots et occupe à lui seul 13,6% de la page[303] (soit 255 cm^2). Afin de mettre en lumière les stratégies de captation et d'information de Patrick Charaudeau (1997, Chapitre 4) mises en œuvre dans cet éditorial du *Devoir*, nous nous attardons dans un premier temps sur la forme textuelle.

20.1. Analyse formelle de l'éditorial

Il nous apparaît ici utile de rappeler certains traits qui ont été soulignés au chapitre 12, section 12.2.1, concernant la mise en valeur de la signature des journalistes. Yves Agnès (1973) traitait de six fonctions essentielles de la mise en

[303] Ce calcul ne prend pas en compte le titre, qui occupe quant à lui 2,68 % d'espace (soit 50,1 cm^2).

page dont la systématisation peut se résumer ainsi, si on en extirpe les aspects valables pour la présentation d'un éditorial comme tel : la mise en page d'un éditorial en facilite le repérage au sein du journal et par la disposition des divers éléments de son contenu ; elle hiérachise les points que l'éditorialiste veut valoriser ; par sa lisibilité, elle attire le regard, et se situe sur le registre de la séduction ; par le signalement des traits majeurs du contenu sous un mode reconnaissable, elle contribue au registre de l'identité, à la fois du journal et de l'éditorial. Nous en avons déjà évoqué certains aspects dans l'exigence de captation et d'information du lecteur, notamment, pour le double éditorial français. Comment les donner ici concernant le Devoir ?

20.1.1. La mise en page et le parcours visuel du lecteur

En nous penchant sur l'organisation des pages, on constate que la stratégie du journal dispose l'éditorial en première place (Figure 51) :

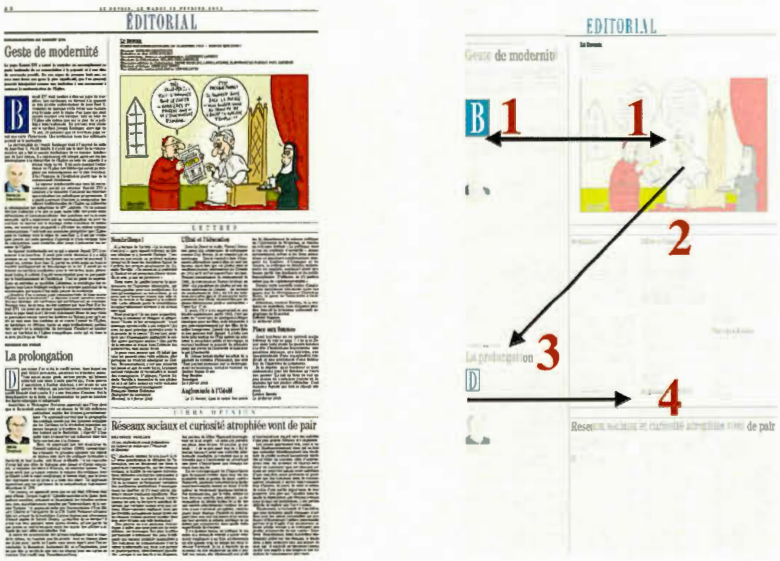


Figure 51. La place de l'éditorial dans la page : *Le Devoir* (*Geste de modernité*)

Dans cet exemple de mise en page, on reconnait la forme du « z », qui correspond au balayage du regard dans la lecture rapide. Néanmoins, et en raison de la présence d'une image de taille importante et aux couleurs vives (rouge), le regard peut se fixer sur la caricature de Garnotte. Le pape, assis, y est représenté de profil, visage tourné vers l'éditorial. Plus spécifiquement, le visage du souverain pontife fait face au « B » qui marque le début de l'article, retournant du même coup le lecteur à l'éditorial de Descôteaux. Il est par la suite amené au second article de la colonne de gauche, intitulé « La prolongation », titre que l'on imagine avoir été choisi avec humour pour répondre à « La renonciation ».

20.1.2. La forme de l'éditorial

Publié le 12 février 2013 en page huit du quotidien, l'éditorial du *Devoir* se démarque d'emblée par sa forme de celui de *Libération*. La particularité première de l'éditorial du *Devoir* réside dans sa longueur. En effet, avec plus de six cents mots (609) – chapeau compris – l'article se présente sous la forme de cinq grands paragraphes, (six, dans les faits, en incluant le *chapeau*). Le lecteur qui aborde l'éditorial est ainsi confronté à un article dont il peut constater l'organisation et le rythme avant même d'entrer dans sa lecture. S'il est possible toutefois d'imaginer que la longueur des articles relève d'un choix de l'auteur, il faut garder à l'esprit que certaines « contraintes [sont] imposées par l'espace et le temps. À l'imprimé, les rédactions limitent le nombre de caractères ou de mots par article, à cause de la pagination ou tout simplement du style adopté par le journal[304] ». Ici, les éditoriaux – français comme québécois – se présentent sur une colonne, mais celui du *Devoir* est divisé en

[304] *Cf.* Presse Canadienne, *Guide du journaliste*, p. 12.

paragraphes justifiés[305], ce qui rend son aspect plus attractif. À cet égard, Yves Agnès rappelle que (2002, p. 175) :

> Le paragraphe a plusieurs fonctions: il brise visuellement le gris du texte, l'aère par une ligne de blanc ; il rythme la lecture, en rapport avec le plan de l'article ; il permet au lecteur qui a sauté quelques phrases de se raccrocher ; il relance l'intérêt pour le sujet si le début du paragraphe est rédigé dans le même esprit que le début de l'article ; on parle « d'attaque de paragraphe » (une phrase courte, une citation, une image…).

La division par paragraphes permet ainsi d'ordonner le texte tout en introduisant rythme et diversité. Aussi l'article de Bernard Descôteaux, publié en haut à gauche de la page, est au-dessus d'un article de Serge Truffaut consacré à la Syrie.

Une des premières observations a d'ailleurs trait au déséquilibre entre les cinq grandes parties du fait de la différence de taille de la troisième (plus importante que les deux autres). L'éditorial semble construit sur un système d'alternance (deux, un, deux), et engendre de cette manière un rythme décelable avant même la lecture de l'article. Pour Yves Agnès (2002, p. 192) :

> La pratique de l'alternance est l'une des bases de l'ordonnancement du texte, car elle permet non seulement d'introduire la diversité, mais du rythme en jouant sur le ressort de l'opposition, du contraire, donc d'injecter une tension dans la lecture. L'alternance peut se pratiquer de multiples façons, en voici quelques-unes. Phrases longues-phrases courtes : c'est l'alternance la plus usitée, elle permet à la fois la succession de passages plus nerveux après des moments plus calmes et la rupture dans le récit par l'introduction de phrases très courtes, souvent sans verbe. Paragraphes moyens-paragraphes courts […] Discours-citations : le discours du journaliste […] alterne avec la citation d'une personne qui vient appuyer ce discours ou le relancer par une idée nouvelle ; la citation, qui se distingue du reste du « texte courant » car imprimée en italique ou en gras, introduit de plus une rupture visuelle propre à relancer l'attention du lecteur. Action – réflexion […] Le passé – le présent.

---

[305] Il s'agit d'ajuster l'espacement horizontal afin que le texte soit aligné à la marge de gauche et à la marge de droite.

De plus, entre le titre et le début de « Geste de modernité », on relève la présence d'un paragraphe qui se distingue du reste de l'article par sa *graisse* et une séparation typographique. Situé juste en dessous du titre, il constitue le *chapeau* :

> Le pape Benoît XVI a causé la surprise en accomplissant ce geste inattendu de sa renonciation à la papauté et à son titre de souverain pontife. De son règne de presque huit ans, ce sera sans doute son geste le plus significatif, que l'on aimerait pouvoir interpréter comme une invitation à son successeur à entamer la modernisation de l'Église.

Habituellement, le chapeau complète le titre en précisant le sujet de l'article. Placé en amont de l'article, il agit comme une introduction. Il rappelle l'évènement déclencheur de la crise en proposant un bref résumé des conséquences qui lui sont liées, et annonce brièvement l'intérêt de l'article. Aussi fait-il office de *lead*, ou d'*attaque*. Plusieurs fonctions lui sont ainsi attribuées, notamment celle de résumer l'information, justifier l'article, situer le contexte, annoncer le plan et inviter à la lecture. Le chapeau constitue ainsi un élément visuel indicatif pour le lecteur. Ici, on remarque qu'il se distingue, on l'a dit, non pas par la taille de caractère, mais par sa graisse, de même que par sa disposition sur une colonne juste avant le début de l'article. En sus, un autre élément visuel permet d'affirmer qu'il s'agit bien du chapeau : la première lettre du paragraphe qui le suit se démarque des autres lettres, et semble ainsi introduire ou marquer le début de texte. Alors que l'ensemble de l'éditorial est imprimé en noir sur fond blanc (ou gris au vu de la couleur du papier journal), la première capitale du corps du texte est blanche et placée sur un carré bleu (Figure 52) :

Figure 52. Première capitale du corps du texte : *Le Devoir*

Ce procédé fait penser aux enluminures qui, produites dans les *scriptoria*[306] monastiques, avaient pour fonction de magnifier les textes sacrés en s'y incorporant sous forme de lettres. Les premières capitales de ces textes étaient ornées, parfois même *historiées*[307], et obéissaient généralement à des modèles stéréotypés[308]. Si, dans ce cas, la lettre représentée n'évoque aucun stéréotype particulier, elle correspond au « B » de Benoît XVI et coïncide par un heureux hasard avec celui du prénom Bernard de l'auteur de l'éditorial. Ce procédé est régulièrement employé dans le journal, et on le retrouve dans l'article de Serge Truffaut qui suit celui de Descôteaux, avec cette fois un « D », où la capitale ainsi magnifiée amorce le premier mot de l'article, de même qu'elle renvoie au « *D* » du nom du quotidien.

---

[306] Ce nom désigne le lieu ou l'atelier dans lequel les copistes recopiaient des livres manuellement.

[307] Les lettres *historiées* sont des lettres enjolivées de petits ornements.

[308] Pour plus de détails et d'exemples de lettres embellies, (Zink, 2004).

20.2. Le discours médiatique : un pape institutionnel

20.2.1. Étude de texte : rigueur intellectuelle et intransigeance doctrinale

L'article de Bernard Descôteaux est composé de cinq paragraphes surplombés d'un chapeau. Chacun de ses paragraphes résume une étape de la vie de Benoît XVI, nous faisant alors aborder l'étude de l'éditorial de façon linéaire. Après un chapeau qui résume l'intégralité de l'article et se présente comme un véritable *pitch*, Descôteaux passe, en effet, par : 1) l'élection de Benoît XVI ; 2) la transition de Jean-Paul II à Benoît XVI ; 3) les politiques majeures et le positionnement de Benoît XVI ; 4) la renonciation ; enfin, 5) l'élection du prochain pape et ce qu'on peut en attendre.

Le chapeau introduit l'évènement comme un « geste inattendu » qui a « causé la surprise ». Mais, une fois passée la stupeur, la « renonciation à la papauté et à son titre de souverain pontife » est présentée par le directeur du *Devoir* comme le « geste le plus significatif » de Benoît XVI et surtout comme « une invitation à son successeur à entamer la modernisation de l'Église ». On comprend dès lors que, pour le journaliste, si ce « geste de modernité » est en décalage avec un règne de « presque huit ans », c'est que le souverain pontife était loin de représenter cette modernité, et qu'il l'avait peut-être implicitement admis.

Le premier paragraphe (hors chapeau) insiste sur les raisons de l'élection de Benoît XVI, excusant presque le conservatisme qui lui est reproché : il était « destiné à être un pape de transition ». Héritier de Jean-Paul II, il aurait été choisi pour « éviter une rupture trop brutale » et incarner « une sorte d'intermède ». Figurant ainsi une sorte d'entre-deux, Benoît XVI apparait comme un passage obligé, quasi comme un sacrifié, un pape qui, de toutes les manières, élu à l'âge « de 78 ans », n'aurait pas pu assumer un long mandat. Ce sont en effet « les cardinaux » qui l'ont élevé à la papauté ; eux qui « voulaient » et qui ont « port[é] leur choix sur le cardinal Joseph

Ratzinger ». Ainsi, la responsabilité est non seulement déplacée, mais également amoindrie, puisque, toujours selon le directeur du *Devoir*, cet intermède, « une institution deux fois millénaire pouvait se le permettre ».

Le second paragraphe se penche davantage sur « la personnalité de Joseph Ratzinger », d'emblée présentée comme « à l'opposé de celle de Jean-Paul II ». « Timide », il est intégré à la hiérarchie de l'Église « rapidement » après ses études et il y a « évolué toute sa vie ». Le reproche est énoncé clairement : Joseph Ratzinger était dépourvu d'une expérience de terrain, et cet « intellectuel de haut niveau [...] aura manqué l'expérience de l'Église des fidèles qui aurait pu tempérer son intransigeance sur le plan doctrinal ». Parce qu'il n'avait « pas le sens de la communication », Benoît XVI n'a pas su égaler son prédécesseur vu qu'il « fut l'homme de l'institution plutôt que de la communauté chrétienne ».

Le troisième paragraphe s'intéresse plus spécifiquement aux politiques majeures et aux positionnements de Benoît XVI pendant son règne. Pour Bernard Descôteaux, alors que la « rigueur intellectuelle » de Benoît XVI pouvait laisser espérer une compréhension des incontournables « réformes que souhaitent les catholiques progressistes » et l'érection de « ponts entre réformistes et fondamentalistes » – ce que le journaliste présente comme une « nécessité » –, le pape « a plutôt poursuivi d'emblée la restauration des valeurs traditionnelles de l'Église ». Descôteaux pointe ainsi certaines des décisions du souverain pontife, tel « la réintégration des intégristes de Mgr Lefebvre » et « ses positions sur la morale sexuelle », « sa condamnation du port du condom ou encore sur le mariage entre conjoints de même sexe ». Le journaliste, lui, reconnait néanmoins une réaction de leadership appropriée à propos des scandales pédophiles, tout en lui reprochant de n'être pas allé assez loin : « il sut [...] faire preuve [...] d'autorité et d'une certaine dose de compassion, sans toutefois aller jusqu'à présenter les excuses de l'Église ».

Le quatrième paragraphe s'ouvre comme le précédent sur cette « rigueur intellectuelle » reconnue et qui, d'après l'éditorialiste, « a mené Benoît XVI à renoncer à sa fonction ». Le départ du pape est désigné, ici, à plusieurs reprises de manière différente (une « décision », un choix d'« ouvrir sa succession », un « geste de sagesse »), mais le terme de « démission » n'est jamais employé. Ce choix de partir est analysé par Descôteaux comme une prise de position du souverain pontife qui « aurait pu [...] porter sa croix jusqu'au bout [...], aurait pu se donner un cardinal coadjuteur [...] mais [a] choisi d'ouvrir sa succession pour ne pas paralyser le fonctionnement de l'institution ». En reprenant les termes de Jean-Louis Schlegel et de son entretien à *Libération*, Descôteaux souligne à son tour « le caractère paradoxal de sa renonciation par lequel il fait enfin preuve de modernité[309] ».

Le cinquième et dernier paragraphe de l'éditorial s'interroge sur l'avenir. Le journaliste questionne : « l'élection d'un nouveau pape permettra-t-elle de faire entrer l'Église dans la modernité ? ». Et même si ce choix repose sur des cardinaux « majoritairement conservateurs[310] », Descôteaux considère qu'« ils sont maintenant libres de leur choix [...]» et que ce dernier réside « où se trouve l'avenir de l'Église, en Amérique, en Afrique ». Autrement dit, pour le directeur du journal québécois, l'Église a donc un « avenir » en autant que les cardinaux, « après un pape institutionnel, gardien des valeurs de la hiérarchie, se tourne[nt] vers un candidat de l'Église évangélique, celle qui vit dans le monde plutôt qu'au Vatican ». Le renoncement de Benoît XVI à sa fonction de souverain pontife serait plus qu'un départ (« le pape étant mort »), et le journaliste semble nous dire : le pape est mort, vive le pape... En somme, que, par delà l'importance du titulaire de ce poste, la survie de l'institution papale demeurerait l'enjeu de toutes les formes de « départ ».

---

[309] Piquemal, M., « En se retirant, Benoît XVI fait enfin preuve de modernité », *in Libération.fr*, *Cf.* http://www.liberation.fr/planete/2013/02/11/en-se-retirant-comme-cela-benoit-xvi-fait-enfin-preuve-de-modernite_881004, consulté le 12/09/17.

[310] « Presque tous, sinon tous, ont été nommés par Jean-Paul II et Benoît XVI. »

CHAPITRE 21

LES COMMENTAIRES : LA RÉACTION À L'ÉDITORIAL DE BERNARD DESCÔTEAUX

21.1. Approche quantitative des commentaires

Encore présents sur le site du *Devoir*, les commentaires des lecteurs scripteurs du journal québécois sont au nombre de huit (sept messages initiaux et un message-réponse). Ils ont été publiés entre le 12 février 2013 à 7h13 et le 12 février 2013 à 18h26, le même jour et aux mêmes heures que les commentaires réagissant à l'éditorial français. Comme précédemment, un tableau rend compte de la répartition ainsi que des auteurs par ordre de réaction (de la plus ancienne à la plus récente). Chaque message initial est identifié par un numéro de 1 à 7, et la seule et unique réponse est marquée par le numéro du commentaire auquel elle répond et par la première lettre de l'alphabet (4a). Nous indiquons également le total des commentaires initiaux et « en réponse à ». Enfin, et parce que chaque lecteur scripteur du *Devoir* signe de son nom véritable et non pas d'un pseudonyme, nous sommes en mesure d'évaluer le genre de la signature, et le rajoutons donc dans le Tableau 53 :

Tableau 53. Répartition et identification des commentaires par auteur et par nature (commentaires vs réponses) de l'éditorial *Geste de modernité*

Auteur	*Sexe*	*Message initial*	*Message-réponse*	***Total***
Robert Bernier	H	1		**1**
Pierre-R. Desrosiers	H	2		**1**
Michel Lebel	H	3		**1**
Jacques Thibault	H	4		**1**
Jacques Gagnon	H		4a	**1**
Marc Tremblay	H	5		**1**
Georges Paquet	H	6		**1**
Minona Léveillé	F	7		**1**
8		7	**1**	**8**

Outre l'importante différence de nombre de commentaires entre *Libération* (195) et *Le Devoir* (8) qui peut en grande partie s'expliquer par la différence notable du nombre de lecteurs et lectrices des deux journaux, on constate que chaque lecteur scripteur ne signe ici qu'un seul commentaire. Jacques Gagnon est d'ailleurs le seul à publier un « message-réponse ». En outre, et si l'on considère les signatures comme réelles (et non pas comme des pseudonymes), on peut déduire que, sur les huit auteurs, sept sont des hommes, soit 87,5 %, et un seul une femme (soit 12,5 %), qui signe le dernier commentaire.

21.2. Les thématiques en jeu dans les commentaires

Compte tenu du nombre de réactions à *Geste de modernité*, nous les regroupons dans le même tableau selon les thèmes qu'ils abordent et l'étude formelle que nous leur avons consacrée. Encore une fois, sont surlignés les commentaires qui font une référence directe à la démission du pape (Tableau 54).

Tableau 54. Étude des commentaires de *Geste de modernité*

Médias								Religion												Analyse formelle du discours		
GESTE DE MODERNITÉ (L'ÉDITORIAL)				BERNARD DESCOTEAUX (L'ÉDITORIALISTE)				L'INSTITUTION				LE PAPE				RELIGION & SOCIÉTÉ				DIEU	AUTRE LANGUE	RÉFÉRENCE ET INTERTEXTUALITÉ	D'ACCORD
FOND		FORME		NEUTRE	POSITIF	NEUTRE	NEGATIF	POSITIF	NEUTRE	NEGATIF		POSITIF	NEUTRE	NEGATIF		POSITIF	NEUTRE	NEGATIF					
POS	NEG	POS	NEG																				
	3						3, 4	3, 6	1	2, 4a, 5,		1	2, 3, 4, 4a,	6, 7			3	2		3	1	5, 7	4a
				2									8									4	

À la lecture du tableau, on remarque que la catégorie qui regroupe le plus de commentaires est celle des énoncés « neutres » consacrés au pape. Ce dernier ne suscite, en effet, que deux commentaires négatifs. À l'opposé de Bernard Descôteaux qui y voit, pour sa part, une marque de courage, le premier internaute critique la décision de Benoît XVI de laisser sa fonction et ne retient pas l'explication [entre autres] donnée de l'usure du temps sur les corps : « Les premiers chrétiens et les persécutés de tous les âges et de toutes les races, ils ne l'étaient pas eux, fatigués… ? » (*Georges Paquet*, 6). Pour Robert Bernier, au contraire, qui signe le seul commentaire positif à l'égard du pape, ce geste est tout à l'honneur du souverain pontife puisque, ce faisant, le représentant de Dieu sur terre reconnaît sa faiblesse : « Par ce geste, le pape admet qu'il n'est qu'un être humain […]. Cela est un aveu de portée immense » (1). De son côté, Minona Léveillé s'attaque, non pas au geste ou à l'individu, mais à ses idées. En citant un des textes du pape à propos de l'Inquisition, elle pointe le décalage entre les dires du pape et la réalité : « "[…] méthodes ne correspondant pas à l'évangile" […]. Bel euphémisme pour des actes de torture d'une barbarie qui dépasse l'entendement » (*Minona Léveillé*, 7).

Si l'apport de Benoît XVI est perçu négativement par deux fois, l'institution religieuse, elle, reçoit trois commentaires négatifs, deux positifs et un neutre. Pour Pierre-R. Desrosiers, les évêques commettent une erreur quand ils considèrent suffisant qu'un pape soit « au service de l'Église ». Tandis que l'internaute critique une institution repliée sur elle-même, il dénonce l'éloignement du pape de la société : « Il ne leur est pas venu à l'idée que le pape puisse être "au service des humains" » (2). À ce propos, pour Marc Tremblay, le cardinal québécois Marc Ouellet pressenti

par certains tout au long des jours qui ont précédé le conclave comme un possible successeur[311], est tout autant critiquable que le pape sortant[312].

Enfin, pour Jacques Gagnon, le développement de l'Église catholique dans les pays où la pauvreté est considérable freine son entrée dans la modernité. En se « réfugiant dans les pays où elle se fait attendre cette modernité », l'Église se livre à « une fuite en avant suggérée donc » (4a). Mais pour Michel Lebel, on ne peut pas lui demander d'être ce qu'elle n'est pas. De fait : « L'Église est l'Église ! » Ainsi, le lecteur scripteur se réfère directement à Jésus Christ (« la réponse vient du Christ »), avance que l'Église est dans son rôle dans la place qu'elle occupe dans la société : « l'Église est dans le monde, mais pas de ce monde ! Cet énoncé ne peut que demeurer la ligne de conduite générale de l'Église » (3). Si la religion est bien au centre des commentaires qui suivent *Geste de Modernité*, deux d'entre eux, cependant, réagissent au journal lui-même, et plus spécifiquement à l'éditorialiste qu'ils critiquent. En une seule phrase, en effet, Michel Lebel charge tout à la fois le journaliste et son éditorial, auquel il reproche un manque de singularité : « Rien de bien original dans votre texte, M. Descôteaux » (3). Quant à Jacques Thibault, il s'adresse au directeur du journal pour le reprendre et le corriger : « Le pape n'est pas mort, monsieur l'éditorialiste, il prend conge de ses fonctions » (4).

Concernant l'analyse formelle du discours, à présent, notons d'abord que Robert Bernier emploie le latin en titre de son commentaire : « Papam humanum est » (le pape est humain). Si cette fois le choix de cette langue ne saurait être lié directement à l'éditorial (comme c'était le cas pour *Libération* avec son éditorial latin), il s'agit, néanmoins, pour l'auteur d'employer la langue canonique de l'Église, celle du

---

[311] « Le Québécois Marc Ouellet est sur la courte liste des candidats à la succession du chef de l'Église catholique », sous-titre de la Une, *La Presse*, 12 février 2013 ; « Marc Ouellet parmi les favoris », Mathieu Perreault, #3, *La Presse*, 12 février 2013.

[312] « C'est aussi la description du Cardinal Ouellet » (5)

Vatican, également langue de fonction du pape. Par ailleurs, on relève que deux autres commentaires utilisent les guillemets pour citer et renvoyer au texte de l'éditorial (5 et 7), mais aussi, dans le cas de la publication de Minona Léveillé, à un texte de Benoît XVI :

> Il y a quelques années, il a écrit ceci au sujet de l'inquisition : « [Dieu…] donne à chacun de la compréhension pour les hommes d'eglise qui, dans leur mission nécessaire pour la sauvegarde de la vérité, au nom de la foi et la morale, ont recouru eux aussi de temps à autre à des méthodes ne correspondant pas à l'évangile. » (7)

L'extrait est suivi par une adresse électronique faisant office de source : « http://www.theologe.de/inquisition.htm ». À cet égard, que ce site soit en réalité un blog, et que nous n'avons pas été en mesure de vérifier la véracité de cette citation. Elle existe bien sur le net, mais toujours extraite de son contexte, et jamais autrement que sur des blogs ou dans des commentaires d'articles de journaux, comme ici.

Finalement, le seul commentaire qui corresponde à une interaction entre les lecteurs scripteurs est celui de Jacques Gagnon, répondant à Jacques Thibault. Par cette réplique, J. Gagnon donne son assentiment aux propos tenus par J. Thibault. On y retrouve de fait les mêmes marques textuelles présentes dans certains des commentaires de *Libération* qui endossent là aussi la remarque initiale : « C'est bien vrai » (4a). Sur les huit commentaires publiés par les lecteurs scripteurs du *Devoir* à la suite de l'éditorial de son directeur, Bernard Descôteaux, quatre (soit 50 %) font référence directement au départ de Benoît XVI. L'évènement est désigné par Robert Bernier (1) comme un « geste » qui s'apparente à « un aveu de portée immense ». De son avis, il signifie « en filigrane, la renonciation à la notion d'infaillibilité de la papauté », ce dogme qui attribue au souverain pontife le pouvoir de vérité en matière de foi et de morale. Pour leur part, Jacques Thibault le traite de « congé » (4) et Jacques Gagnon, de « fuite en avant suggérée » (4a) ; quant à P.-R. Desrosiers, il est

le seul à employer le terme de « démission » (2), qui n'apparait pas non plus dans l'éditorial de Descôteaux.

CHAPITRE 22

CE QUI ÉMANE DE L'ANALYSE COMPARATIVE DES ÉDITORIAUX DE *LIBÉRATION* ET DU *DEVOIR* ET DE LEURS COMMENTAIRES

Ce chapitre vient valider l'importance des marqueurs d'analyse que sont les éditoriaux et leurs échos rapprochés. Ainsi, il met en exergue les constats qui émanent de la comparaison en soulignant au passage les points communs et les aspects qui les différencient plutôt que de les regrouper sous deux rubriques. Pour ce faire, nous reprenons les mêmes unités thématiques qui ont servi à leur examen particulier. Ce mode de traitement, thème à thème, nous semble davantage susceptible de faire émerger des aspects-clés ; bien davantage, cet entrechoc des traits relevés pour chaque journal viendra soulever un certain nombre de questions concernant à la fois les liens entre les réactions et l'impulsion de l'éditorial et la formation de l'opinion publique sur un tel évènement.

22.1. Les éditoriaux de *Libération* et du *Devoir*

22.1.1. Approche formelle

L'analyse des éditoriaux de *Libération* et du *Devoir* couplée à celle des commentaires qu'ils ont engendrés a fourni un certain nombre de remarques permettant de distinguer les deux journaux. En partant, l'étude comparée de la forme des éditoriaux de *Libération* et du *Devoir* permet d'observer un certain nombre de distinctions entre les articles parmi lesquelles d'importantes différences de traitement graphique (taille, segmentation en paragraphes, présence d'une photo). Si l'on compare la version française de l'éditorial de *Libération* avec son équivalent québécois, il est aisé de constater que *Le Devoir* octroie un plus grand espace à son éditorial (13,6 %) par rapport à celui accordé au sien par le quotidien français (10,37 %). Mais si, en revanche, on prend en compte le fait que *Libération* publie son éditorial à deux reprises parce qu'en deux langues (celle du Vatican et celle de la France), l'addition des deux espaces consentis par le journal français (11,29 % de la page pour *Cogitatio* et 10,37 % pour *Songe*) donne indéniablement l'avantage à ce dernier. La comparaison du nombre de mots produits fournit néanmoins une autre lecture. L'éditorial québécois est plus long (plus conséquent) puisqu'il en contient six cent neuf (609), tandis que ceux de Demorand en totalisent cinq cent trente-cinq (535) incluant deux cent treize (213) pour la version latine et trois cent vingt-deux (322) pour la version française.

Outre donc le cas particulier qui double l'éditorial de Nicolas Demorand avec deux versions, la place accordée à l'article dans la page n'est pas la même selon les journaux. Le quotidien français choisit, en effet, de placer son éditorial sur la droite de la page, en une seule colonne, justifiée sur la gauche uniquement. Le journal québécois, quant à lui, place l'édito sur la gauche de la page, le divise en plusieurs paragraphes identifiables par des sauts de ligne et des alinéas, et le justifie à gauche

comme à droite. Plus important en taille, l'éditorial québécois inclut de plus une photographie de l'auteur, comme à l'accoutumée d'ailleurs (Figure 53) :

La personnalité de Joseph Ratzinger éta
de Jean-Paul II. Plutôt timide, il n'avait pas
nication qui a fait le succès médiatique de
tuel de haut niveau, il a rapidement été inté
théologiques à la hiérarchie de l'Église au
évolué toute sa vie. Il lui
rience de l'Église des fidè
pérer son intransigeance
Il fut l'homme de l'institu
communauté chrétienne.
La rigueur intellectuell
naissent aurait pu am
conclure à la nécessité d'
que souhaitent les catholi
a plutôt poursuivi d'emblé
valeurs traditionnelles de
BERNARD
DESCÔTEAUX

Figure 53. Portrait de Bernard Descôteaux

Dans le même esprit, rappelons que la surface du titre est également plus importante dans l'éditorial du *Devoir* (Surface : 50,1 cm^2 ; 2,68 %) par rapport à ceux de *Libé* (*Cogitatio :* Surface, 3,42 cm^2 ; 0,34 % ; *Songe* : Surface, 1,93 cm^2 ; 0,19 %).

On peut désormais affirmer qu'entre *Libération* et *Le Devoir*, il existe une différence dans le traitement formel des éditoriaux. Mais de façon à approfondir notre analyse, arrêtons-nous, à présent, sur le contenu de ces articles et le travail de l'écriture.

22.1.2. Comparaison des positionnements

Que ce soit dans le cas de l'éditorial français ou dans celui du québécois, la première lecture de ces articles donne une impression d'objectivité et de neutralité. Mais l'étude que nous venons de mener a permis de dégager au contraire certains ressorts du discours journalistique qui mettent en lumière une forme de partialité camouflée sous une apparence de neutralité (à l'aide de la généralisation, l'énumération de

faits…). Elle se traduit entre autres par l'utilisation des techniques journalistiques du discours d'information (telle la réponse aux questions essentielles de lieu et de temps). Pour reprendre les mots de Christian Leray (2008, p. 9-10) :

> La presse diffuse un contenu où elle se veut, en général, neutre et objective. Cependant, tant par le type de nouvelles qu'elle choisit de traiter que par la façon dont elle s'y prend pour le faire, elle dégage immanquablement une partialité car elle prend position tôt ou tard : tout d'abord en choisissant tel sujet plutôt que tel autre, puis en traitant la question sous un angle donné. […] Les médias, par le langage utilisé ou par les idées exprimées, avancent des arguments qui plaident pour ou contre le sujet couvert (c'est-à-dire qu'ils sont négatifs ou positifs par rapport à l'évènement relaté). Ce contenu partial correspond généralement aux points de vue exprimés par plusieurs parties intéressées par un sujet donné, ce qui au final, quand tout le monde s'est exprimé, peut conduire à une apparence de neutralité.

Ainsi, une fois dépassé ce semblant de neutralité, les éditoriaux de Nicolas Demorand et de Bernard Descôteaux sont relativement emblématiques de la fonction que l'on reconnait à l'éditorial comme lieu de l'expression de l'opinion journalistique. Si les marqueurs explicites de subjectivité des auteurs sont absents, ceux-ci normalisent de fait leurs propos par le biais de la généralisation ou de l'affirmation, surtout Nicolas Demorand : « Personne ne saura jamais […] » (*Songe*). Dans cet exemple, le journaliste de *Libération*, en soumettant deux superlatifs dans la même phrase (« personne » et « jamais »), confère à celle-ci un ton catégorique, si ce n'est péremptoire. D'autre part, en évoquant ainsi « personne », il s'arroge le statut de parler « au nom de » (ses lecteurs), en statuant pour tout un chacun sur le mystère que, lui, estime y voir. Ce faisant, il bloquerait toute discussion ultérieure sur le cheminement réel ou hypothétique qui préside à la décision du pape.

Chacun à sa façon, les journalistes laissent ainsi transparaitre leurs avis, ou ce qui peut être du coup associé à celui du journal. La situation de Bernard Descôteaux, de surcroît directeur du journal, va d'ailleurs dans ce sens, même si son éditorial est moins coloré que celui de Nicolas Demorand. Chaque article présente à sa façon

Benoît XVI et, quand le québécois interprète le départ comme un sacrifice et un choix « pleinement lucide » et sage, le français y voit le résultat d'une « dépression » et la preuve de la faillibilité, si ce n'est la faiblesse de l'homme derrière la fonction. La figure papale est ramenée au niveau du commun des mortels par Nicolas Demorand, qui attribue au personnage un « métier » et à la personne, une « fatigue physique ou métaphysique ». Pour Demorand, qui n'évoque qu'indirectement le départ, « Benoît XVI a cédé », indiquant – peut-être – que « l'âme [...] n'y croit plus ». Il pousse d'un cran l'interprétation en la situant sur le registre existentiel, si ce n'est psychologique. À l'opposé, sans référer au registre de l'affect, plutôt à la logique propre à cette figure papale, Bernard Descôteaux voit de la « sagesse » et une décision inspirée par la « rigueur intellectuelle » du souverain pontife, présenté comme une homme « timide » et un « intellectuel de haut niveau » dont la « destinée » était d'être un « pape de transition ». Respecté, Benoît XVI reçoit de la part du journaliste québécois un hommage qui paraît quasiment posthume. De fait, pour Descôteaux, « le pape étant mort » (lapsus de sa part si l'on considère le fait empirique, mais peut-être terme juste si on considère ce qui est offert en bilan par tout départ, bilan à quoi s'exerce l'éditorialiste), il faut maintenant préparer l'élection du prochain.

Le Devoir aborde le caractère politique de l'institution papale mais en répondant aux codes langagiers liés à la situation religieuse particulière, notamment en utilisant le terme de « renonciation » et non pas de « démission ». Ce terme de « renonciation » a davantage (que « démission ») et même ici, une connotation légale, du fait que, en se retirant, le pape abandonne un droit, des privilèges, des avantages symboliques – dont politiques - et matériels qui sont associés à la fonction, au rôle, à l'objet qu'il quitte. Le terme renvoie aussi en soi à une réflexion mûrie, laquelle peut comporter bien sûr une attitude et un vécu affectif de renoncement, ou d'assentiment à se délester, à quitter, à perdre un objet auquel on attribuait une valeur importante ; d'où le sens de sacrifice imparti à renoncement – à titre de processus psychologique – tout autant

qu'à renonciation – à titre de démarche formelle et codifiée dans les règles. En ce sens, la désignation de Bernard Descôteaux s'en tient à la logique formelle, administrative, interne à l'institution.

Tout en insérant ses réflexions existentielles, Nicolas Demorand adopte pour sa part un point de vue complètement extérieur à l'Église et à la vie vaticane qu'il critique et remet en question d'emblée. Le journaliste français interroge jusqu'à l'existence même de la « principauté » qui est depuis déjà plusieurs siècles, il le rappelle, une « exception », construite de paradoxe : « Mangeant, paraît-il, dans de la vaisselle en or (en or !) tout en portant la misère du monde sur ses épaules octogénaires » (*Songe*). L'Église est présentée comme, démodée, obsolète, dépassée, et dès lors inadéquate dans un monde à la « sécularisation inéluctable ». En ce sens, et sans le mentionner expressément, le journaliste croise, voire confond, les deux fonctions, à savoir chef d'État (micro-État souverain) et chef religieux. Cette remise en question n'est pas ou peu évoquée par Bernard Descôteaux, qui reconnait le principe de l'institution sans le remettre en cause et s'intéresse plutôt à son avenir et à sa modernisation. Son éditorial prend ainsi une tonalité davantage opératoire et conventionnelle que celle de son vis-à-vis. Après un tour d'horizon de l'évènement et du legs de Benoît XVI, le dernier paragraphe de l'éditorial du *Devoir* se consacre ainsi entièrement à « l'élection d'un nouveau pape » et à l'espoir de l'entrée de « l'Église dans la modernité ». On l'aura compris, l'avenir de l'Église, en revanche, ne préoccupe pas Nicolas Demorand (en tout cas, pas dans son éditorial).

Néanmoins, chaque auteur mentionne Jean-Paul II et lui reconnait une importance supérieure à Benoît XVI. Bernard Descôteaux allègue ainsi son « sens de la communication qui a fait [son] succès médiatique » et Nicolas Demorand salue « l'aura qui l'entoure encore ». Il le présente « peut-être comme le dernier pape », trahissant là encore son désintérêt à propos de l'avenir de l'Église comme institution et son anticléricalisme. Étrangement, le journaliste français va même jusqu'à le sur-

humaniser (alors que c'est le chemin inverse qu'il fait prendre à Benoît XVI) et souligne son « chemin de croix » comme étant « incompréhensible au commun des mortels ». Par ailleurs, si pour Demorand la principauté qu'incarne l'Église est en décalage avec la réalité d'aujourd'hui, il demeure que la « puissance métaphysique » d'un homme relève du « spectacle ». Cet aspect n'est pas abordé par l'éditorial de Descôteaux, axé davantage sur les exigences de la fonction papale au sein de l'institution.

L'analyse de ces deux éditoriaux a ainsi permis de mettre en évidence les ressorts employés par les journalistes pour traiter d'une même information, mais également de dégager les choix du quotidien à travers l'opinion transmise par les éditoriaux. On a donc constaté des différences de traitement dans la représentation de la démission du pape et de ce qu'elle a pu inspirer.

Au sein de *Songe* et de *Cogitatio*, du journal *Libération*, la décision du pape est donnée comme la simple démission d'un homme fatigué et dépressif. Ce « diagnostic » lapidaire sert de fer de lance à une remise en question de l'institution elle-même dans un monde à la « sécularisation inéluctable » (encore que ce trait ne se valide pas universellement actuellement). Et ce, à côté d'arguments identifiant les contradictions internes au mode de vie du Vatican, sans évoquer les politiques en émanant en direction des membres de l'Église. Il semble que, en pointant les parcours psychologiques et contrastés des deux papes successifs, mais aussi les contradictions réelles intra institution, le journaliste ait voulu s'adresser aux lecteurs comme citoyens (et comme profanes) davantage que comme ses commettants soucieux d'une analyse institutionnelle fouillée.

Dans *Geste de modernité* du quotidien *Le Devoir*, le départ du pape est donné comme un geste cohérent qui puise son sens dans le contexte de l'institution et au travers des défis contemporains auxquels est confrontée la fonction papale. De la sorte, et en

relevant les traits des personnes papales dans la mire de leurs compétences et talents pour la fonction, en termes essentiellement performatifs (et non psychologiques), le journaliste offre une perspective davantage distanciée de l'évènement de la renonciation, le lisant ainsi comme un renoncement courageusement décidé et tourné vers l'avenir ; un sacrifice comme première et dernière (?) preuve d'une modernité vers laquelle l'Église doit se tourner.

Ainsi, les titres des éditoriaux indiquent-ils leur direction : *Songe* annonce bel et bien la critique d'une institution en décalage et dans un autre monde (une sorte de rêve dont il faudra bien un jour ou l'autre sortir), tout en avançant fermement certaines interprétations sur les motivations et les modalités de « départ » comparées de deux papes, interpelant l'identification ou encore l'émotion des lecteurs, par ailleurs en insistant sur la rupture de l'institution avec la société civile. Le titre renvoie ainsi davantage à un effet produit par la renonciation (et moindrement, au contenu de la pensée papale) qu'à une analyse institutionnelle distanciée, préférant à celle-ci la saveur polémiste. De son côté, *Geste de modernité* se présente comme un point de vue revendiqué sur la renonciation du pape, la lisant comme une condition bien soupesée par le premier concerné et un levier de modernisation, en la posant sobrement dans l'histoire récente de l'institution et des attentes sociales envers l'Église.

Dans l'ordre normal des choses – et dans la logique intellectuelle –, l'on pourrait, ici, croiser l'histoire des journaux avec ce qui se révèle de l'analyse de quelques-unes de leurs composantes. Y a-t-il congruence, y a-t-il ligne de fracture ? Répondre à cette question permettrait d'introduire, dans la comparaison, les éléments précédemment identifiés lors de l'historique de chaque journal comme à travers le choix de la titraille et celui des contributeurs, à savoir justement une orientation spécifique selon les journaux.

Or on ne saurait établir cette connexion en ligne droite sous le marqueur des éditoriaux, ne serait-ce qu'en vertu de la place occupée par chacun des éditorialistes. Dans le cas de *Libération*, on ne peut ignorer le fait que Nicolas Demorand est déjà largement critiqué par ses collègues du journal. Aussi, supposer que son éditorial pousse la ligne du quotidien serait donc une erreur, et ce, même si le ton emprunte au premier regard le trait lapidaire reconnu au journal. Quant au *Devoir*, même si l'on note le maintien du respect de l'institution tel que revendiqué par le créateur du quotidien, ou encore la volonté d'effectuer un tour d'horizon le plus complet possible de la nouvelle, rappelons que Bernard Descôteaux est tout de même à l'époque de notre étude son directeur. Et cette fonction lui octroie d'emblée une place différente de celle des autres éditorialistes[313].

Ainsi, même si la *doxa* invite à tirer des conclusions plus générales, nous nous y refusons, en raison, en partant, de ces particularités qui relèvent de chaque éditorialiste, même si l'écart entre chacun et son journal n'a ni la même teneur ni la même intensité. S'y employer nous entraînerait du côté de la conjecture.

En revanche, on peut noter que Descôteaux s'attache à la question de « modernité » – un thème cher à Balandier et à l'analyse socioanthropologique (1980 ; 2012) – qu'il traite par le biais des exigences de remise en question et de renouvellement institutionnel, de même que par l'importance des subjectivités en cause. De son côté, Demorand s'y réfère en termes de décalage abrupt entre des modes de gestion dépassés (notamment par leur caractère ostentatoire, l'insensibilité aux problèmes contemporains, etc., et *via* une sur-interprétation de psycho-pop) ; bref, en pointant

[313] D'autant que l'étude d'un seul éditorial par quotidien ne nous permet pas de tirer des conclusions générales. Il est toutefois vrai, et nous le soulignons ici, que le cas de l'éditorial du *Devoir* correspond à la tradition du journal en ce qui a trait à la religion en soi et dans la société civile. On retrouve en effet sa posture de précaution qui cherche à donner l'état des lieux au plus près possible des faits, mais avec de surcroît des pistes d'interprétation soucieuses du bien public et de leur rôle « éducatif » en la matière.

les décalages entre la bipolarité « modernité et tradition », souvent source de courts-circuits sémantiques.

Ce que révèlent alors les éditos ne serait pas tant une cohérence plus ou moins forte entre l'histoire du journal et le texte même que la position des auteurs en face de l'analyseur de modernité qu'est justement la renonciation de Benoît XVI.

22.2.Les commentaires des éditoriaux *Songe*, *Cogitatio* et *Geste de Modernité*

Si la différence de registres, voire la rupture, sont claires et nettes entre les éditoriaux de *Libération* et du *Devoir*, qu'en est-il pour les commentaires qu'ils engendrent ? ... Même si les commentaires du *Devoir* sont moins nombreux, à la différence de ceux de *Libération*, c'est la question de la religion qui est au cœur du débat. Le Tableau 55 en témoigne :

Tableau 55. Répartition des thèmes des commentaires de *Cogitatio*, *Songe* et *Geste de modernité* en pourcentage

Thèmes	***Cogitatio***	***Songe***	***Geste de modernité***
Religion	43,2 %	81,8 %	100 %
Médias	29,7 %	35,1 %	25 %
Autres	11,8 %	15,6 %	Ø

100 % des commentaires (8 sur 8) qui suivent l'éditorial de Bernard Descôteaux ont donc pour thème la religion ; de fait aucun autre sujet d'actualité n'est présent. Aussi, sur les thématiques qui nous intéressent d'abord (la religion et les médias), un tableau (Tableau 56) synthétique est requis afin de comparer leur traitement par les deux éditoriaux (le double *Cogitatio/Songe* et *Geste de modernité*) :

Tableau 56. Comparaison des commentaires de *Cogitatio* et de *Songe* ayant pour thème « La Religion »

CATÉGORIES		*COGITATIO* (118)	*SONGE* (77)	**TOTAL (195)**	*GESTE DE MODERNITÉ* (8)
MÉDIAS	L'ÉDITORIAL	14,4 %	14,3 %	**9,2 %**	**12,5 %**
	L'ÉDITORIALISTE	12,7 %	18,2 %	**14,9 %**	**25 %**
	LE JOURNAL	9,3 %	11,7 %	**10,3 %**	Ø
	LES JOURNALISTES	6,8 %	7,8 %	**7,2 %**	Ø
	LES MÉDIAS	5,9 %	9,1 %	**7,2 %**	Ø
RELIGION	L'INSTITUTION DE L'ÉGLISE	16,1 %	38,9 %	**25 %**	**87,5 %**
	LE PERSONNAGE ET LA PERSONNE DU PAPE	25,4 %	29,9 %	**27,2 %**	**87,5 %**
	LIENS ENTRE LA RELIGION ET LE POLITIQUE	11 %	12,9 %	**11,8 %**	Ø
	LIENS ENTRE RELIGION ET SOCIÉTÉ	10,2 %	36,4 %	**20,5 %**	**25 %**
	LAÏCITÉ	3,3 %	Ø	**2,1 %**	Ø
	LIEN ENTRE RELIGION ET CROYANCES	12,7 %	41,6 %	**24,1 %**	Ø
	RÉFÉRENCE À DIEU	2,5 %	9,1 %	**5,1 %**	**12,5 %**
NOMBRE DE COMMENTAIRES ÉTUDIÉS		**118**	77	**195**	**8**

Si la religion regroupe le plus de commentaires, on note tout de même que la catégorie « médias » concerne l'éditorial français comme le québécois. Ainsi, dans un premier temps, on constate que le traitement par les médias occupe une place non négligeable dans les réflexions des internautes, français comme québécois. 25 % des commentaires (2) du *Devoir* abordent la question des médias, notamment pour critiquer l'éditorialiste. Ce pourcentage, déjà important au *Devoir*, l'est plus encore à *Libération*. Avec 29,7 % (35) d'interventions sur les médias pour *Cogitatio* (118) et

35,1 % (27) pour *Songe* (77), ce sont donc, en effet, 31,8 % de l'ensemble des commentaires de l'article double de Nicolas Demorand (*Cogitatio* + *Songe*) qui abordent la question des médias. Que ce soit pour le journal français comme pour le québécois, les remarques sur les médias sont, la majeure partie du temps, négatives. 100 % des commentaires de *Geste de modernité* traitant des médias sont en effet des critiques. Pour *Cogitatio*, 71,4 %, et *Songe*, 66,6 %. Ainsi, sur la totalité des commentaires publiés à la suite de l'éditorial français (195), 31,8 % – presque un tiers – critiquent les instances médiatiques, de la forme de l'édito de Nicolas Demorand aux médias en général. Si, dans les deux cas, français comme québécois, les internautes s'attaquent à la forme de l'article et à son auteur, les libénautes se sont en plus attaqués au journal lui-même (*Libération*) et plus largement aux médias en général et à l'ensemble de la profession journalistique. Pour certains, la démission est un non évènement et ni *Libération* ni d'autres médias ne devraient en parler autant (« Pour ne pas traiter les choses qui fâchent [...] Le gouvernement et les medias ont choisi de traiter en priorité [...] le remplacement du pape », *dancer*, 13). Quelques-uns y voient un symptôme de servitude du quotidien (« Libération, asservi à l'esprit des puissants du jour », *nosnip*, 43, *Cogitatio*). Pour d'autres, le journal n'a rien à envier à l'Église (« Libé et Co. sont à peu près aussi archaïques que l'Eglise dont ils dénoncent les archaïsmes », *bernardogui*, 20c, *Songe*).

Du côté québécois, aucun commentaire ne sort de la limite de l'article et de son auteur. Le nombre de commentaires publiés à la suite de l'éditorial de Bernard Descôteaux ne nous permettant pas de généraliser, on ne peut donc pas supposer qu'un type de critique comme dans le cas de l'édito français soit possible. Néanmoins, la teneur des interventions permet d'affirmer qu'à aucun moment le traitement de la démission du pape par le journal n'est remis en question. Quand certains s'exclamaient « NON ÉVÈNEMENT ! » (*popeye31*, 30, *Cogitatio*) du côté de *Libé*, remettant ainsi en question la raison même du traitement de la nouvelle par les médias, pour *Le Devoir* et ses internautes, il s'agit d'une évidence et c'est la

nouvelle en elle-même qui est commentée. Sans pouvoir émettre d'hypothèses sérieuses sur cet état de fait, on ne peut que conjecturer par exemple en posant que les critiques sociales à l'endroit de la place de l'Église catholique s'effectuent ailleurs que par les journaux et que la papauté fait partie du paysage admis, à côté de phénomènes culturels très contemporains. Quoique posant le contexte social différemment, la critique et le commentaire dirigés vers le ou les médias se pratiquent donc des deux côtés de l'Atlantique lorsqu'il s'agit de s'exprimer à la suite d'un des éditoriaux sur la démission du pape.

Élément de la religion le plus discuté par les libénautes, mais aussi par les internautes du *Devoir*, « le personnage et la personne du pape » occupent, on l'a vu, un peu plus d'un quart des commentaires pour le double éditorial (avec 27,2 %, 53 commentaires sur 195) et presque la totalité de ceux du *Devoir* (avec 87,5 %, 7 commentaires sur 8). Néanmoins, et si l'on prend en compte le fait que certains commentaires expriment des points de vue sur le pape à la fois positifs et négatifs, on constate que les réactions négatives[314] et sans avis particulier[315] à son endroit sont majoritaires (Tableau 57) :

Tableau 57. Représentation du pape dans les commentaires de *Cogitatio* et de *Songe*

	POSITIF		NEUTRE		NÉGATIF	
COGITATIO (118)	4	3,4 %	10	8,5 %	15	12,7 %
SONGE (77)	8	10,4 %	11	14,3 %	6	7,8 %
TOTAL (195)	**12**	**6,2 %**	**21**	**10,7 %**	**21**	**10,7 %**
GESTE DE MODERNITÉ (8)	**1**	**12,5**	**4**	**50 %**	**2**	**25 %**

[314] *Cogitatio :* « Que le prochain [pape] soit sud américain, africain, asiatique "jeune" ou agé n'y changera rien » (*houblon*, 1) ; « il se défile » (*pipopatakes*, 17). *Songe :* « Emprunté et improbable lors de son règne » (*mollo_tof*…

[315] *Cogitatio :* « Le pape pense-t'il ce jour à Libération ? » (*gumiel*, 42). *Songe :* « Ratzinger est infaillible car pape, le prochain sera infaillible car pape... » (*claude_c*, 7)…

Un second tableau à cet égard, permet de souligner que entre les éditoriaux, les avis divergent. En effet, tandis que pour la version latine de l'éditorial de Nicolas Demorand les commentaires sont plutôt négatifs et neutres, la seconde en français voit les commentaires positifs surpasser les négatifs. Ce sont néanmoins les réactions dépourvues de jugement qui sont les plus importantes, comme c'est d'ailleurs le cas pour les réactions à l'éditorial de Bernard Descôteaux. 50 % d'entre eux, on l'a vu, n'émettent pas d'opinion sur le pape. La question qui s'esquisse ici et à propos de laquelle nous n'avons pas forcément de réponse serait celle ci : se peut-il que les commentaires des lecteurs aient tendance à adopter la même tonalité que celle des auteurs ?

22.3.La démission

Finalement, qu'en est-il de la démission du pape ? Nous l'avons vu, cet évènement, rarissime dans l'histoire de la chrétienté, ne suscite que relativement peu de réactions de la part des internautes. Les libénautes ne publient ainsi que vingt (20) commentaires sur le sujet, soit 10,3 % de l'ensemble, tandis que les lecteurs scripteurs du *Devoir* en publient 4, soit 50 %. Nous replaçons ici (Tableau 58) le tableau comparant le sujet « démission du pape » dans les éditoriaux *Cogitatio* et *Songe* et y ajoutons les résultats pour *Geste de Modernité* :

Tableau 58. Présence du thème « démission du pape » dans les grilles d'analyse des commentaires de *Cogitatio*, *Songe* et *Geste de modernité*

	COGITATIO (118)		*SONGE* (77)		*GESTE DE MODERNITÉ* (8)	
	Nombre de commentaires	**Pourcentage**	**Nombre de commentaires**	**Pourcentage**	**Nombre de commentaires**	**Pourcentage**
MÉDIAS[316]	6[317]	17,1 %	6[318]	22,2 %	1[319]	50 %
RELIGION	9[320]	17,6 %	7[321]	11,1 %	4[322]	100 %
TOTAL (118, 77, 8)	**12**	**10,2 %**	**7**	**9,1 %**	**4 — 50 %**	
TOTAL (195 ET 8)	**19 — 9,7 %**					

C'est donc bien les lecteurs scripteurs du *Devoir* qui parlent le plus de religion mais aussi de l'évènement qui a initié la rédaction de ces éditoriaux.

Au bilan, on peut conclure de cette analyse que les lecteurs scripteurs de *Libération* sont plus enclins à dévier du principal objet de l'article. Contrairement à ceux du *Devoir*, qui commentent spécifiquement l'article et les répercussions du geste du pape sortant, les internautes français discutent de sujets connexes et qui renvoient à davantage de polémiques, en soi et au sein même des rebondissements argumentaires sur le site. Critique de l'Église donc, mais aussi des médias, de la politique, d'histoire et parfois même des autres *libénautes*. Si certains défendent le pape, notamment en

[316] Les pourcentages sont ici calculés sur l'ensemble des commentaires compris dans chaque catégorie. Soit, pour *Cogitatio*, 35 commentaires pour les Médias et 51 pour la religion ; pour *Songe*, 27 commentaires pour les Médias et 63 pour la Religion.

[317] 3, 13, 17, 24, 24c, 30.

[318] 1, 12, 13, 17, 24b, 28.

[319] 4.

[320] 3, 13, 17, 22, 24g, 24l, 32, 41, 41b.

[321] 1, 12, 13, 17, 18, 24b, 28.

[322] 1, 2, 4, 4a.

critiquant le journaliste, d'autres sont de son avis et interrogent jusqu'à l'existence même de l'Église. La démission est aussi l'occasion pour les libénautes de parler de la place de la religion dans la société et donc des autres religions, notamment de l'islam. Largement critiquée, l'idée que les médias commentent le catholicisme plutôt que l'islam, qui leur ferait peur, revient également à plusieurs reprises. La loi sur le mariage homosexuel ainsi que les manifestations des femmes, contemporaines de la période, sont également des sujets parallèles qui occupent plusieurs commentaires. Loin de ces évènements, les lecteurs scripteurs de Bernard Descôteaux n'abordent à aucun moment ces questions et se concentrent davantage sur l'analyse du geste lui-même et sur l'avenir de l'Église.

La question générale qui se pose au terme de ce bilan, outre l'histoire socio-religieuse différente selon les deux espaces et l'investissement variable de tribunes publiques par les citoyens, peut consister en ceci : quelle est la responsabilité des éditoriaux dans la formation de l'opinion publique et dans les tonalités expressives des commentaires ? Ainsi, si on note des variations considérables entre les deux éditoriaux, dans l'argumentaire comme dans l'implication de l'auteur au plan de considérations subjectives associées au thème (plus audacieuse si ce n'est parfois hasardeuse pour l'un, en allers-retours entre faits avérés et interprétations dans le registre de l'existentiel, plus de l'ordre du récit-bilan distancié de l'autre), dans quelle mesure ces différences engagent-elles des réactions différentes ? Outre le plaisir, voire la passion à « enligner » les arguments, se pourrait-il que le style d'un éditorial rejaillisse sur un des styles, souvent dominant, des réverbérations des lecteurs scripteurs ? Autrement dit, par effet de mimétisme (même si on ne saurait résumer les commentaires à cette tendance), puis par enchaînement discursif, se pourrait-il que les arguments journalistiques, plus ou moins fondés, viennent entraîner des avis apparentés au plan locutoire (par ex. avis ex cathedra) ou au plan de la palette imprévisible des idées émises ? Pour répondre à ces questions ouvertes par notre

étude, il faudrait cependant étendre cette recherche à un corpus beaucoup plus large d'éditoriaux et de leurs commentaires.

Il n'en demeure pas moins que l'idée-clé de l'analyseur – la démission du pape – donne ici son plein potentiel, en ceci que ce qu'elle met au jour et à travers les marqueurs associés à l'éditorial représente une sorte de « scopie » révélatrice des préoccupations et modalités expressives. Le caractère prismatique de ce qui à la fois porte et engendre à maints égards l'article éditorial en écho de l'évènement ne fait que renforcer la vertu de catalyseur de la prise de parole médiatique.

DISCUSSION ET CONCLUSION GÉNÉRALES

En nous penchant sur le traitement de la renonciation de Benoît XVI et de ses résonnances dans la société civile, au travers du discours ciblé de quatre journaux de référence au nombre de lecteurs quasi équivalents[323] dans deux pays francophones différents, nous nous sommes confrontée à un objet complexe, et ce à plusieurs niveaux. Tout d'abord, de par le croisement intra-objet entre le phénomène *inédit* « renonciation du pape » et les discours journalistiques ; ensuite, de par la comparaison internationale France/Québec et celle des journaux entre eux ; enfin, de par l'interaction de deux disciplines (Communications et Histoire) liées à notre double formation qui s'est manifestée, d'un côté, par l'angle de traitement de l'objet et, de l'autre, par l'apprivoisement de champs conceptuels inhérents auxdites disciplines.

Cette recherche explore donc les formes prises par le discours sur la religion dans la presse écrite, par le biais du traitement de la démission du pape Benoît XVI. Plus précisément, il s'agissait d'effectuer une analyse du discours médiatique qui nous renseigne sur la teneur des discours sur la religion en cette occasion. À cet égard, la visée comparative impliquait de forger un dispositif d'analyse serré qui nous offre non seulement un portrait des convergences et divergences mais, au travers d'un dégagement de la « personnalité » de chaque journal, vienne éclairer quelques-uns des enjeux sous-jacents à cet évènement rarissime. Quatre journaux francophones ont ainsi été mis à l'étude (*Libération* et *Le Monde* en France, et *Le Devoir* et *La Presse*

---

[323] *Le Devoir* et *Libération*, 1 million par semaine (*Le Devoir* = 1,07 millions / *Libération* = 1,132 millions), *La Presse* et *Le Monde* (*La Presse* = 2,32 millions / *Le Monde* 2,70 millions), imprimés et numériques confondus…

au Québec) avec comme interrogation : une variation interculturelle est-elle perceptible à travers la comparaison inter-journaux ?

Le questionnement de départ a découlé de notre mémoire de maîtrise d'Histoire sur le traitement médiatique de l'affaire des caricatures de Mahomet. Nous y avions montré, en effet, que cette crise n'a pas été abordée de la même manière par *Libération* et par *Le Devoir*. Dès lors, en prenant nos résultats précédents comme support, nous pouvions supposer une différence de contenu importante entre les journaux français et les québécois, qui pourrait s'expliquer par le contexte historique de chaque pays et son rapport à la religion catholique et à la religion en général. Nous nous sommes ainsi lancée dans l'étude comparée de la représentation et de la perception de la démission de Benoît XVI dans les sociétés française et québécoise dans le but d'apporter une pierre supplémentaire à l'édifice de la comparaison des deux sociétés.

De façon à rappeler l'heuristique inhérente à la recherche doctorale que nous avons menée, à savoir comment nous avons cherché à développer une connaissance appropriée à cet objet prismatique, nous reviendrons d'abord sur la démarche épistémologique générale. Dans un deuxième temps, nous réexaminerons les méthodes de sélection et de traitement choisies pour l'analyse, en déployant la cohérence et l'organisation de la progression des composantes sélectionnées. Nous terminerons enfin par une synthèse de l'analyse des résultats, leur interprétation et leur portée pour des études ultérieures. Compte tenu toutefois du nombre d'analyses réalisées et à la longueur actuelle de la thèse, nous nous en tiendrons aux principaux résultats considérés comme significatifs et plus intéressants.

1. Retour sur la démarche de recherche

Une problématique inusitée

À l'opposé du modèle de thèse classique, qui part du général pour se rendre jusqu'au particulier, c'est donc un évènement (la démission de Benoît XVI) qui a été ici le déclencheur-analyseur socio-communicationnel et qui a entrainé une série de productions médiatiques à « interpréter » *via* le prisme des divers champs conceptuels et notionnels requis par la position même de notre questionnement.

L'annonce du départ de Benoît XVI survient le lundi 11 février 2013 et il est mis en acte le 28 février à 20h précises. Le temps qui s'écoule entre ces deux dates est l'occasion d'un foisonnement d'articles, photos, interviews, et du même coup, d'une présence importante du fait religion, sinon de la religion, singulièrement catholique, dans la presse. Trois caractéristiques donnent à ce sujet son intérêt pour une thèse. Premièrement, c'est un moment que l'on peut circonscrire dans le temps, et qui constitue un « terrain contrôlable », un attrait non négligeable pour le chercheur. Deuxièmement, et bien que concernant l'ensemble de la communauté catholique, la démission de Benoit XVI demeure un évènement émanant de l'extérieur de la France et du Québec tout en les concernant directement dans leur histoire et leur affiliation religieuse traditionnelle. Du coup, cette situation en périphérie de chaque zone géo-culturelle a favorisé l'instauration d'une triangulation (France – Québec - renonciation) avant même l'étude de ces dynamiques. Cette « externalité » (ou cet élément tiers) était essentielle à la démarche comparative internationale en ceci qu'elle autorisait au départ une forme d'équivalence situationnelle du fait des éléments comparés. Enfin, la renonciation du pape apparait comme un « évènement », au sens où Patrick Champagne considère qu' « il y a évènement, lorsque l'ensemble des médias qui « comptent » [...] s'accordent à traiter une information comme telle ». Par l'intermédiaire de ce concept d'évènement, nous réunissons l'objet double « renonciation et son traitement », et les disciplines Sciences de la communication et Histoire. Selon Pierre Nora, l'évènement n'existerait même que *via* les mass médias :

> Presse, radio, images n'agissent pas seulement comme des moyens dont les évènements seraient relativement indépendants, mais comme la condition même de leur existence. [...] Des évènements capitaux peuvent avoir lieu sans qu'on en parle [mais] le fait qu'ils aient eu lieu ne les rend qu'historiques. Pour qu'il y ait évènement, il faut qu'il soit connu »[324].

La démission du pape apparaît dès lors comme un évènement potentiellement éloquent au plan historico-culturel mais aussi comme phénomène médiatique. La combinatoire de l'évènement retenu et de ce qu'en rapportaient les quatre journaux, a permis, entre autres choses, de légitimer une posture épistémologique complémentariste d'où a découlé une méthode exploratoire en cascade.

Une posture complémentariste visible dans la position de l'objet et la démarche d'exploration

Un traitement de l'objet...

Un très petit nombre de travaux combinent l'étude d'un évènement religieux et des médias, qui plus est dans une démarche comparative. Aussi, le caractère original de ce travail consisterait en ceci : son élaboration progressive qui répond davantage à une conception exploratoire qu'hypothético-déductive. Notre but n'était pas de chercher à « voir » le religieux, à le circonscrire ou à le définir, ou même d'en explorer la genèse en lien notamment avec la presse écrite. Il s'agissait plutôt de nous pencher sur la conjonction d'un évènement de l'ordre du religieux et le statut social d'une religion en soi tel que répercuté dans le véhicule médiatique ; autrement dit, la manière par laquelle la religion existe dans la presse écrite imprimée et dans la réception manifestée par l'intermédiaire des commentaires des lecteurs sur Internet. La logique de cette thèse dépend ainsi de l'approche épistémologique qui a fondé la recherche même, soit le « décodage » de ce qui importe et de sa

[324] Nora, 1974 « Le retour de l'évènement ».

démonstration donnant lieu à une approche *exploratoire* où le savoir est au service de la démarche et non sur la seule base d'un *a priori*.

… qui favorise une démarche exploratoire sous plus d'un registre

La comparaison est le premier terme épistémologique à participer au fondement de notre thèse, et ce de manière systématique tout au long de notre étude. L'entrechoc des quatre journaux sous l'égide des marqueurs permet notamment de mettre en relief des traits importants pour et l'un et l'autre journal ; nous y reviendrons. L'approche socio-historique constitue la deuxième influence épistémologique de notre démarche. C'est sous son angle que nous avons situé l'étude contemporaine du phénomène religieux, à travers la présentation de la figure du pape, mais aussi en inscrivant ladite figure dans l'histoire récente du rapport au religieux des deux sociétés française et québécoise et des quatre journaux (*Cf.* les Chap. 4 et 5 de la Partie I). De ce point de vue, la figure du pape agit comme analyseur ou révélateur du rapport au religieux. L'étude des auteurs et des journalistes, même si elle ne loge pas comme telle dans la problématique de la thèse (Partie IV), relève également de cette démarche de contextualisation socio-temporelle. La troisième influence épistémologique, plus centrée cette fois sur la production qui émane des médias, ouvre sur l'analyse de différents items d'information, leur titraille, des éditoriaux et finalement l'étude des réactions provoquées par ces derniers chez les lecteurs-scripteurs du *Devoir* et de *Libération*.

2. Lorsque l'on croise les marqueurs de notre exploration : ce que l'angle et la démarche permettent d'ouvrir à l'observation

Notre méthode exploratoire impliquait l'insertion progressive de marqueurs d'analyse qui nous sont parus d'autant plus incontournables que correspondant à l'analyse

actuelle des médias et qu'ils s'imposaient également comme des indices constitutifs du phénomène évènementiel. Par ailleurs, l'approche – en partie transdisciplinaire en raison de la polyvalence de notre formation mais aussi du fait de notre perspective comparatiste – est à l'origine de notre recours aux champs conceptuels sollicités de même qu'aux méthodes surtout quantitatives issues des sciences de l'information et de la communication, de l'histoire, des lettres modernes, mais aussi de l'anthropologie visuelle, de la sémiotique ou encore de la sociologie. Cet ensemble d'apports multidisciplinaires secrètait une série de précautions méthodologiques auxquelles la thèse nous paraît répondre, ne serait-ce qu'en termes de précision des données et de vigilance afin d'éviter autant des biais de construction de l'objet que de son interprétation. Par ailleurs, l'axe communicationnel de l'objet en soi a fait en sorte que l'ensemble du propos est émaillé de références plutôt que simplement disposé en problématiques.

Nous avons donc élaboré notre corpus. L'évènement étant circonscrit sur une période très précise (du 12 au 28 février 2013), la totalité des données ont été prises en compte avant d'être triées, analysées – parfois mises de côté par manque de temps ou de clarté – afin de mieux répondre à l'exercice de la thèse. Un certain nombre d'entrées (ou marqueurs) qui auraient pu être développées ont été délaissées (caricatures, positionnement dans la page : le rubriquage, l'influence des facteurs externes et donc des autres informations traitées à cette même période) ou encore amputées de la rédaction finale (telles les photographies). On s'est penché sur six « marqueurs » abordés en tant qu'« analyseurs », à savoir : 1) la signature des journaux, présentée à travers l'histoire des quatre quotidiens, mise en contexte avec le rapport général à la religion des sociétés concernées, 2) la mise en valeur de l'évènement à travers l'étude quantitative des items d'informations, 3) la titraille comme premier élément d'analyse périphérique, 4) les auteurs comme second élément d'analyse périphérique, 5) un échantillonnage des éditoriaux qui traitent de la démission du

pape à *Libération* et au *Devoir*, et enfin 6) les réactions des lecteurs sur internet à leur suite.

S'il est vrai qu'un évènement existe parce qu'il est médiatiquement « nommé » (Charaudeau, 2005), alors, il faut s'intéresser à sa mise en récit. Et c'est précisément ce qui a constitué une grande part de notre travail. Nous nous sommes ainsi penchée sur la mise en récit qu'opèrent d'un côté les professionnels de la presse écrite et, de l'autre, les lecteurs scripteurs, ces derniers se manifestant par le biais des forums mis à disposition par deux des quotidiens retenus pour cette étude particulière et sur Internet. Quelle(s) forme(s) prend le discours sur la démission du pape – ou, plus largement encore, quelle(s) forme(s) prend l'annonce de la démission du pape – dans la presse française et québécoise ? Sont-elles semblables, voire identiques dans les quatre journaux ? Et comment ces différences que nous supposons se manifestent-elles et sous quels registres ?

La méthodologie mise en œuvre se déploie sous deux grandes dimensions. On l'a dit, la comparaison traverse systématiquement la logique du traitement du corpus, tandis que la deuxième réunit plusieurs méthodes mobilisées au fur et à mesure de l'éclairage requis par les marqueurs successifs. Une approche minutieuse des différents marqueurs a combiné des techniques quantitatives et d'analyse de contenu, certaines étant déjà reconnues, d'autres émergeant et se validant au fil du traitement des données.

En cohérence épistémologique, nous avons tout d'abord suivi les conseils de Jacques Kayser et de Joshua Greenberg, pour dessiner le portrait "évolutif" de chaque journal [ch. 5] en y précisant notamment son rapport au religieux : avec, au départ, une certaine influence de l'Église sur *Le Monde* ; *La Presse* soumise à un « arbitraire épiscopal » et *Le Devoir* fondé pour soutenir l'action sociale de l'Église… Seul *Libé* s'est toujours défendu d'une quelconque influence de l'Église.

L'analyse quantitative

Une fois passée la présentation historique des journaux à l'étude, notre analyse est d'ordre quantitatif et forge une phase de déploiement des données, un état des lieux du corpus à l'étude. Elle nous a permis de montrer trois aspects : 1) de mesurer la quantité d'informations publiées par journal ; en d'autres termes, combien de fois, le journal parle-t-il de l'évènement ? [*Cf.* Chap. 6] ; 2) de situer cette quantité dans le temps ; à quel moment le journal en parle-t-il, et en parle-t-il souvent ? Et finalement, 3) de mesurer la place qu'il lui consacre ; lorsque le journal en parle, est-ce beaucoup, ou un peu ? [*Cf.* Chap. 7].

Cette approche quantitative se retrouve également lors de notre étude périphérique de la titraille, des auteurs, des éditoriaux et des courriers de lecteurs. Chacun des éléments du corpus a ainsi généré des tableaux dans nos différents chapitres. Une fois cette première approche réalisée, chaque élément (ou marqueur avec ses composantes) a appelé des méthodologies diverses.

L'étude de la titraille

[*Cf.* Chap. 8 à 11] Si nous nous sommes intéressée à la titraille, c'est que d'après Jacques Rivet, entre autres, son étude nous informe de la politique rédactionnelle du journal. Et si nous avons menée celle-ci sans prendre en compte les articles qu'elle chapeaute ou qu'elle segmente, c'est que nous avons fait nôtre le point de vue de Françoise Sullet-Nylander pour qui les titres de presse sont avant tout conçus pour être vus et lus de façon autonome, indépendamment des textes qui les accompagnent ; eux seuls étant suffisants à éveiller la curiosité du lecteur.

Après une entrée quantitative, nous nous sommes penchée sur les caractéristiques formelles et les récurrences à l'aide du logiciel d'analyse de discours TROPES, fondé

sur l'Analyse Cognitico-Discursive (ACD, Ghiglione et al, 1998). Suite au découpage du texte en propositions grammaticales, des classes de discours sont automatiquement définies. Enfin, nous nous sommes attardée sur les différentes fonctions expressives identifiées par Miville Boudreault. Pour autant, nous avons proposé un approfondissement de sa grille en fonction de rubriques thématiques mises en lumière après une lecture du corpus *via* une approche transversale des fonctions, plus précise parce que plus appréciative. Une nouvelle grille de classement a donc vu le jour. Cette contribution à un affinement avant tout méthodologique a pour objectif de mettre en lumière les thèmes principaux et secondaires pour faciliter la désagrégation de l'information et la séparation des faits et des significations (notamment en distinguant le « factuel » du « jugement » ou de « l'interprétation »). Une fois circonscrit les thèmes et construit la grille d'analyse, nous nous sommes livrée à une analyse thématique, avant un examen des exergues.

L'étude des auteurs

Proposer ensuite un questionnement et une analyse de « qui écrit » et donc de « qui je lis » peut être perçu comme une contribution originale [*Cf.* Chap. 12 à 15]. Nous l'avons dit, lorsqu'un évènement fait irruption dans l'espace public, pour être reconnu en tant que tel il doit être nommé par une instance légitimée socialement ; en l'occurrence, les médias d'information. Or, cette légitimité, le média la tire de ses auteurs. Dit autrement, ce que l'étude des signatures peut nous montrer, c'est l'identité légitimante de la parole journalistique.

Pour cette analyse, nous avons suivi, tout au moins en partie, la grille de Dominique Marchetti qui évalue la hiérarchie interne des auteurs à partir de deux séries d'indicateurs : les fonctions de la mise en page et les éléments biographiques des signataires. Une fois évaluée la production générale de chaque auteur *via* une approche davantage quantitative, nous nous sommes attardée à catégoriser les

spécialités en distinguant les hiérarchies internes qui renvoient au prestige professionnel et externe, lié à des logiques sociales, économiques ou politiques. Compte tenu du tout-à-l'opinion qui imbibe l'univers médiatique, il nous a paru entre autres singulièrement important de baliser le parcours des contributeurs, et très particulièrement en l'adossant à leurs compétences avérées.

L'analyse des éditoriaux et de ses réactions sur Internet

Se pencher sur deux éditoriaux, suivant le consensus selon lequel c'est l'éditorial qui porte le point de vue du journal, c'est s'approcher plus près encore de l'identité de la parole transmise. Il est l'article d'opinion par excellence et prend position sur un fait d'actualité. Aussi, ce que montre l'étude des éditoriaux, c'est le point de vue du journal dans un article qui l'engage en même temps que son auteur. Dans la mesure ou l'ampleur de la tache nous imposait de réduire notre corpus, et par conséquent de ne garder que deux journaux sur les quatre, il devenait naturel et pertinent de conserver les deux auxquels nous avions déjà consacré une recherche (*Le Devoir* et *Libération*) et qui nous avaient permis d'établir une première distinction dans leur traitement de la religion... L'étude des éditoriaux s'est donc présentée comme une étude de cas. Une fois l'échantillonnage effectué, nous nous sommes tournée vers les techniques conventionnelles d'analyse de contenu et de discours des éditoriaux et articles d'opinion, à la lumière de l'étude réalisée par Joshua Greenberg (2000) et de celle de Canu et Catchary. Nous nous sommes inspirée de cette enquête en développant l'analyse de l'éditorial afin de pouvoir mettre davantage en résonnance les commentaires que ce dernier insuffle. La technique employée pour dégager les thèmes et sous-thèmes des éditoriaux relève d'une approche générale d'analyse de contenu. En premier lieu, nous nous sommes penchée sur les spécificités techniques et formelles de l'article (agencement des titres ; choix de la mise en page ; choix de la typographie) avant de dégager, en second lieu, les caractéristiques principales *via* une étude de texte classique.

Intégrer par la suite une analyse des commentaires des internautes à ces mêmes éditoriaux s'est avérée pertinente, dans la mesure où cet espace d'échange ouvert est le lieu potentiel de remise en question du travail du journaliste. En effet, ce que met au jour l'étude des commentaires, c'est « l'écart entre l'évènement construit par les médias et les préoccupations du public » (Sonia Branca-Rosoff et Cécile Marinelli). L'analyse des réactions sur Internet a fait l'objet d'emblée d'approche quantitative de la répartition et de l'identification des commentaires et des auteurs. Enfin, la lecture de l'ensemble des commentaires a révélé des traits récurrents qui nous ont permis, à la lumière d'analyses comme celle de Roland Canu et de Caroline Datchary (2010), de forger une grille de lecture opératoire pour notre corpus.

3. Ce que montre l'enquête : Les résultats

La mise en contexte

La première partie consacrée à la mise en place de la recherche a fourni l'occasion d'asseoir notre problématique de recherche, mais aussi l'orientation de notre méthode d'investigation ainsi que les concepts-clefs se répercutant dans notre étude (*Cf.* les chapitres 2 et 3). Il nous est apparu crucial dans le même temps de recontextualiser l'évènement de même que l'objet de notre recherche dans ce que nous avons intitulé : « Le contexte associé au phénomène » (*Cf.* Chap. 4) et « Le contexte associé au véhicule » (*Cf.* Chap. 5). Certes, la comparaison nous met en garde contre la généralisation à partir d'un cas et nous incite à relativiser ce dernier en le mettant en perspective et en évitant autant que possible l'ethnocentrisme. Mais elle requiert également de la prudence quant à la différence de catégorisation entre les systèmes de pensée (sens commun, langue courante) et l'absence de prise en compte du contexte historique. Nous pencher sur l'état de la religion catholique au Québec et en France nous a ainsi permis d'établir plusieurs constats. En premier lieu, on note que la

démission de Benoît XVI survient à un moment où la religion connaît un repli, en France comme au Québec ; en second lieu, il est manifeste que le christianisme est la religion la plus importante dans les deux pays et, en troisième lieu, que les pratiquants français espèrent de l'Église un mouvement vers la modernité. Sans que nous ne puissions démontrer une ligne claire entre ce contexte et la teneur de l'exposition de la nouvelle, cette mise au clair du contexte suggère au moins en arrière-scène l'existence de divers enjeux qui ont pu orienter les choix des journaux. (Néanmoins, manifestement, et si on se fie aux divers signes que cette thèse arbore, autant dans sa mise en place que dans son développement, la France et le Québec rencontrent à cet égard une accélération des changements qui peuvent faire osciller entre emballements et hésitations, entre recherche complexe de ce qui aide à rassurer et désignation d'illusions.)

Nous intéresser par la suite à l'histoire de chacun des journaux ainsi qu'aux liens qu'ils entretiennent ou non avec le monde religieux a favorisé notre compréhension du cadre organisationnel, idéologique et financier dans lequel l'évènement de la démission a été perçu. De cette manière, on a pu déterminer que les quatre quotidiens à l'étude n'ont pas connu la même année 2013 sur le plan économique. Si elle aura été positive, en effet, pour les deux journaux québécois (en termes de vente, mais aussi de lecteurs), ça n'est pas tout à fait le cas pour *Le Monde* et *Libération* qui vivent chacun de leur côté des changements importants (tensions au sein de l'équipe de *Libé*, baisse de l'ensemble de la diffusion pour les deux). On peut du coup tenter une interprétation sur l'accentuation de certains traits allant dans la volonté de séduction du public, du moins pour *Libération*.

Mesurer l'afflux de la nouvelle : une surabondance suivie de modulations

Les parties suivantes de notre thèse se sont attachées à analyser chaque quotidien les uns après les autres pour, par la suite, croiser les résultats obtenus. Nous les

rappellerons ici en relevant les plus saillants et toujours dans l'optique d'une comparaison. Soulignons d'emblée, toutefois, que si la question de départ nous conduisait à supposer une ressemblance entre les journaux d'un même pays et des dissemblances entre les points de vues français et québécois (c'est le constat que nous avions dégagé d'une précédente étude sur le traitement de l'affaire des caricatures de Mahomet, déjà mentionnée), nos résultats ont montré que ce n'est pas si simple.

Dans la seconde partie de l'analyse (Partie II, et seconde du fait que l'analyse comme telle peut aussi être inférée des mises en contextes effectuées aux Chapitres 4 et 5), nous nous sommes intéressée à la présence quantitative de la nouvelle dans les différents journaux. L'approche quantitative, si elle ne débouche pas sur des hypothèses éclatantes, nous a toutefois ouvert quelques pistes. Sans grand étonnement, on note que c'est le premier jour de la nouvelle que les quatre journaux publient le plus d'information en termes de surface. Il s'ensuit une période de ralentissement et d'accalmie au cours de laquelle seule *La Presse* publie de l'information. L'étude des titres expliquera plus tard comment ce journal a soutenu l'intérêt pour l'évènement grâce à l'hypothèse crédible et maintenue tout au long du mois, d'un pape québécois. À proximité de l'élection du prochain pontife, entre le 23 et 28 février, tous les journaux connaissent un regain d'intérêt pour l'évènement. *Le Monde*, cependant, lui en accorde davantage. Là encore, l'analyse de sa titraille permettra de comprendre que c'est moins le départ du pape en tant que tel qui suscite d'importantes interrogations au journal, que ses incidences sur l'avenir de l'Église (à titre d'exemple : « Une décision qui pèse sur la succession », titre 2).

Les résultats de l'étude de la titraille

Dans la troisième partie de cette recherche, nous nous sommes intéressée à cet « élément majeur du premier niveau de lecture » (Agnès, 2002) qu'est la titraille *via* une approche périphérique de l'analyse. En entrant dans l'étude de la titraille par

l'entremise de l'observation quantitative de la place qui lui est accordée, nous avons constaté que *Libération* attribue à l'évènement l'espace le plus important par jour en termes de surface occupée et d'emplacement. Amateur des coups d'éclats et des couvertures qui frappent l'esprit (et la mémoire !), *Libération* est en effet le seul à consacrer au pape des Unes intégrales. Parallèlement, *La Presse* publie la titraille la plus nombreuse, notamment grâce aux exergues. Cette reprise de formules chocs, de citations ou de phrases entières du texte, hautement significatives du même coup des positions du quotidien, laisse entendre par l'effet de répétition tout le poids que le journal accorde aux propos tenus. L'étude des auteurs et des journalistes montrera à ce propos qu'ils proviennent avant tout de personnes du monde religieux ou de spécialistes de la question. À l'inverse, c'est *Le Devoir* qui en publie le moins. Pour ce qui est des journaux français, ils sont remarquablement proches : *Libération* publie légèrement plus d'espace de titraille que *Le Monde*. Enfin, *La Presse* et *Le Monde* arrivent *ex aequo* en termes de quantité d'éléments de titraille (titres, sous-titres, surtitres et intertitres), mais le journal québécois prend le dessus une fois ajoutées les exergues. *Libération*, pour sa part, arrive dernier dans ce classement (Tableau 59) :

Tableau 59. Comparaison quantitative de la titraille des quatre journaux

	La plus grande surface par jour	**La plus grande surface en tout**	**En nombre (exergues compris)**
Le Monde	3	3	2
Libération	**1**	2	4
Le Devoir	4	4	3
La Presse	2	**1**	**1**

Ainsi, *Libé* donne-t-il l'impression d'avoir traité la démission du pape de façon à créer des coups médiatiques, en concentrant sur des périodes clés son information (ici, sa titraille). Tandis qu'on aurait pu supposer une symétrie entre les journaux

québécois, c'est l'inverse qui se présente et chacun se situe – au moins deux fois – à une extrémité de notre podium.

De son côté, l'analyse des caractéristiques formelles et des récurrences a également favorisé quelques interprétations. Si *Le Monde* s'interroge sur l'avenir et les conséquences de la démission du pape, c'est entre autres par le biais de la forme interrogative et de marques syntaxiques qui portent les hésitations et les doutes engendrés par la décision du pape : (deux exemples : « Signe de faiblesse ou geste fondateur ?», titre, 14 ; « Pape habile… et ? », titre, 28). Pour sa part, du fait de la présence notable de modalisateurs d'intensité et de négation, *Libération* dramatise le discours et fait ressortir en même temps sa position et celle de l'auteur (« le pape n'a aucun pouvoir », exergue, 26 ; « pas d'alternative », intertitre, 21 ; « les croyants de Milan n'ont plus la foi », titre, 21). À cet égard, et comme pour s'assurer d'être bien compris, le journal n'emploie jamais — contrairement aux deux journaux québécois et au *Monde* —, le terme papal de « renonciation ». Pour *Libé*, le départ de Benoît XVI est une « démission ». Mais c'est aussi « un évènement dans l'histoire de la papauté » écrit-il lui-même, et suffisamment exceptionnel pour lui accorder une seconde fois l'espace de la Une !

Par l'intermédiaire des modalisateurs de temps cette fois, *La Presse*, de son côté, se projette dans l'avenir (« Un conclave avant la mi-mars », intertitre, 8 ; « D'ici au 28 février », intertitre, 8 ; « Vers l'élection d'un nouveau pape », titre, 8). Cet intérêt pour le futur proche n'est pas anodin. Outre la volonté de dissiper le climat d'incertitude qui règne à la suite de l'annonce de Benoît XVI, l'éventualité crédible d'un pape québécois sous les traits de Marc Ouellet participe de cette projection vers l'avant et, vraisemblablement de la production régulière des publications déjà mise au jour par l'étude quantitative des items d'information. A cet égard, les deux journaux québécois réagissent illico à la possibilité d'un prochain pontife québécois (« Qui succédera à Benoît XVI ? » (titre, UNE) écrit *La Presse* ; « Un successeur

québécois ? » (titre, UNE), interroge *Le Devoir*).

Cela étant, et si à son tour *La Presse* emploie dans ses titres la forme interrogative, elle le fait différemment du *Monde* ou encore du *Devoir*, dont les questions restent le plus souvent en suspens. *La Presse* met plutôt en scène un dialogue dans lequel elle fournit la réponse à la question posée ; parfois même à la faveur d'un jeu des différents éléments de la titraille (« Qui succèdera à Benoît XVI ? » titre, UNE — « Le Québécois Marc Ouellet est sur la courte liste des candidats à la succession du chef de l'Église catholique », sous-titre UNE). Dans ces caractéristiques d'un journal qui se répond et se cite lui-même se dévoile la volonté de renforcement du message véhiculé.

Par la suite et cette fois grâce à l'étude des fonctions expressives, on relève que *Libération* accorde préséance aux titres qui comportent des jugements, *Le Monde* et *Le Devoir* à ceux qui rapportent des faits, et *La Presse* à ceux qui traitent du retentissement et des réactions liées à la démission. Pour *Libération*, la question de l'Église et du pape est indissociablement liée au caractère politique de l'institution. Un intertitre définit d'ailleurs ce dernier comme le « monarque solitaire d'un État déchiré » (intertitre, 7). *Le Devoir* insiste davantage sur la question de la démission en elle-même en se consacrant à la figure même du pape (« Le pape, ce personnage », titre, 16) et aux conséquences locales de son geste « Le Vatican comme si vous y étiez », titre, 21). *Le Monde*, lui, ne s'intéresse pas réellement à la personne du pape ; factuel, il mentionne pour l'essentiel les réactions à l'international (« le Brésil entre respect et réserves », titre, 8 ; « Les Allemands sont partagés sur le bilan du pontificat [...], titre, 7). Quant à *La Presse,* elle en appelle aux sentiments et fait jouer le *pathos.* On relève ainsi des termes comme « tristesse », « espoirs », « réconfort », « amour ». Le réexamen de ces quatre critères pourrait servir de base à toutes autres approches journalistiques, et — une fois affinés et appliqués — avoir un impact révélateur sur d'autres corpus journalistiques. On peut imaginer en effet la pertinence

d'une telle grille sur d'autres types de médias, à la télévision ou même sur Internet.

Les résultats de l'étude des journalistes et les auteurs externes

Dans la quatrième partie de cette thèse, il a été question de la mise en valeur de l'information à travers les auteurs et leur présentation. Le choix de ces derniers par les quotidiens devait être révélateur non seulement de la politique interne des journaux et de leur organisation mais aussi de leur lecture de l'évènement (religieux, politique, social, international, etc.). Dans un premier temps, nous avons constaté qu'il existait cinq grandes formes de signatures : les journalistes des quotidiens, journalistes + interviewés, les auteurs externes (spécialistes, universitaires, mais aussi lecteurs), les agences de presse et les « non signés ». L'étude du positionnement et de la surface des signatures des auteurs dans la page permet d'observer que les signatures québécoises occupent plus du double d'espace que les signatures françaises. Dès lors, on peut s'interroger sur un rapport auteur – lecteur plus direct et plus intimiste dans le cas des deux quotidiens québécois, pour lesquels la « notoriété » des journalistes pourrait s'avérer un véritable outil de séduction du lecteur.

De surcroît, on remarque que les deux journaux français sont ceux qui publient le plus d'articles sans signature. Est-ce à dire alors que la tradition française accorderait davantage d'importance au journal lui-même plutôt qu'à l'individu, au journaliste de presse écrite en général ? Il faudrait plus d'amplitude à notre étude pour pouvoir l'affirmer… On se souviendra néanmoins que dans notre Chapitre 5 consacré à l'histoire des journaux, nous avons indiqué qu'en 1972, à l'occasion de sa plaquette de présentation, *Libération* précisait qu'il : « n'est pas un journal fait par des journalistes pour des gens, mais un journal fait par les gens avec l'aide des journalistes ». Quelle qu'en soit la raison, il semble bien que le journaliste français — de *Libé* et du *Monde* — connaisse une forme d'effacement derrière le fait rapporté ou la personne à laquelle il s'adresse. À l'opposé, la présence redoublée au *Devoir* de la

signature de l'auteur (en début et en fin d'article) augmente, avec l'effet voulu de captation du regard, le halo de considération vécue par certains journalistes (éditorialistes) québécois. Là encore, cette découverte va dans le sens de l'histoire du journal, telle que présentée dans le Chapitre 5, où on apprenait que dans les années '20, et alors qu'il était perçu comme conservateur sur le plan journalistique, *Le Devoir* était le seul journal québécois à faire signer les articles par les journalistes.

En nous attardant par la suite aux champs d'expertise des journalistes et des auteurs, il nous a été possible d'identifier des divergences et des points communs quant au statut des auteurs, leur situation et leur reconnaissance. Qu'il s'agisse du *Monde*, de *Libération,* de *La Presse* ou du *Devoir*, leurs journalistes mais aussi des intervenants extérieurs ont contribué à fournir pour l'élaboration des journaux une trace significative de la vision de chacun d'entre eux à propos de l'évènement. Ainsi, en donnant la parole à des spécialistes, tant à l'interne qu'à l'externe, *Le Monde* met clairement l'accent sur la dimension religieuse et ses enjeux sociaux, politiques et culturels futurs. Avant tout avec ses propres journalistes, *Libération* analyse le geste d'un point de vue politique et s'intéresse du même coup à ses répercussions locales et internationales. Et alors qu'il ne donne jamais la parole aux membres d'une institution religieuse, il publie le plus grand nombre d'articles de philosophes, en cohérence avec la préséance qu'il accorde aux questions sociales et laïques. Du côté québécois, *La Presse* fait intervenir des spécialistes, et fait appel au plus grand nombre de religieux, en l'occurrence catholiques. Quant au *Devoir*, qui octroie aux auteurs externes et aux agences de presse la place la plus importante, il s'appuie d'abord sur des journalistes de diverses spécialités, puis sur des auteurs « sur le terrain » et ensuite sur des spécialistes de la religion. Ce faisant, le quotidien montre son désir de traiter l'évènement sous une vaste palette d'angles (y compris culturel !) en allant chercher des points de vues très variés.

Les résultats de l'étude des éditoriaux

La dernière partie de notre étude a consisté en l'analyse d'éditoriaux et de leur réception *via* l'étude de commentaires publiés sur Internet. Pour sa part, l'étude des éditoriaux, a dévoilé certains ressorts du discours journalistique (la généralisation, l'énumération de faits) qui révèlent une forme de partialité camouflée sous une neutralité apparente. L'éditorialiste québécois interprète la décision de Benoît XVI comme un sacrifice et un choix sage et « lucide », tandis que le journaliste français y voit, lui, le résultat d'une « dépression » et la preuve de la faillibilité, si ce n'est de la faiblesse de l'homme derrière la fonction. C'est dire que l'analyse des éditoriaux met non seulement en évidence les ressorts employés par les journalistes pour traiter d'une même information, mais aussi les positions assumées par chacun des deux journaux à travers la transmission de leurs opinions. Et, à l'intérieur de celles-ci, la palette d'arguments cherchant à rendre compte, non seulement de l'avis de l'auteur, mais des aspects à relever dans toute problématique.

Par ailleurs, les résultats de ce dernier niveau d'analyse ont trouvé écho dans ceux provenant de l'étude de la titraille et des auteurs. De la même manière en effet que les titres de *Libération* véhiculent des jugements et insistent sur la question de l'absence de modernité de l'Église, et que le point de vue mis en avant est tourné vers le politique, l'essentiel de l'éditorial de Nicolas Desmorand soulève les contradictions internes au mode de vie du Vatican et remet radicalement en question l'institution religieuse. Dans la même veine d'alignement de la titraille et de l'éditorial, la précaution que prend *Le Devoir,* avec son souci de couvrir l'évènement sous une multitude d'aspects, rejoint la prudence qui transparaît dans l'éditorial de Bernard Descôteaux. Tout en abordant le caractère politique générique de l'institution papale, le journaliste conserve de fait les codes langagiers liés à la situation religieuse (ne serait-ce qu'en employant le terme de « renonciation » plutôt que celui de « démission »). Sans compter qu'il rend hommage à l'homme Benoît XVI autant qu'au symbole et qu'il offre une perspective distanciée de l'évènement de la renonciation.

On a ainsi montré qu'au-delà du simple éditorial, qui présente de manière assumée l'avis de son auteur et, dans l'élan, celui du journal, les quotidiens laissent transparaître leur point de vue avant même la lecture du contenu des différents articles. Si l'on s'accorde pour considérer que le rôle de l'article de presse n'est pas *a priori* d'être de manière trop simplement polarisante favorable ou défavorable à un évènement – mais de fournir les éléments d'information et d'analyse susceptibles de favoriser sa compréhension et son contexte, il est possible de constater, ici, devant une situation fortement chargée sur les plans symbolique et politique, que les positions personnelles transpirent aisément. Au-delà, cependant, de cette impression d'avis personnel, et alors que notre hypothèse de départ nous laissait croire que la représentation de la religion serait différente selon les pays, elle apparaît, dans les faits, différente selon chaque journal et c'est donc davantage la ligne éditoriale de chacun qui influence le regard porté sur l'évènement.

On est par conséquent conduit à supposer que la prise en compte d'un corpus beaucoup plus large pourrait conduire à la mise en lumière de points communs plus généraux selon les pays, ou au contraire de caractéristiques propres à chaque journal plus nombreuses. Nos résultats témoignent d'une véritable autonomie de la structure journalistique, qui transmet l'information selon un point de vue qui lui est propre (ce qui ne signifie pas pour autant qu'un journal ne soit pas bien ancré dans les idéologies, cet aspect n'ayant pas été considéré directement dans notre position de notre objet de recherche).

Or, on peut se demander s'il serait possible d'étendre nos conclusions à l'ensemble des nouvelles. Mais, plus avant, si cette unité émancipée est strictement liée à l'évènement choisi et, singulièrement, à son caractère inédit et par conséquent source de brouillage, d'incertitudes et de d'éperons de réactions tour à tour imprévisibles et prévisibles. C'est que l'observation prismatique de notre corpus peut – dans un registre qui n'y fut pas traité – laisser entrevoir comment cette démission-

renonciation, dans le cadre d'un rapport à la religion ambigu, en appelle à des réflexions sur la convergence de la culture et de l'intime, de l'irrationnel et de l'argumentaire rangé, notamment.

Les résultats de l'étude des commentaires

Cela dit, il nous est apparu essentiel par la suite de nous pencher sur la réception de ce point de vue et de nous interroger sur la présence ou l'absence d'une adéquation entre la contribution journaliste et l'opinion publique telle qu'exprimée par un public choisi : celui des lecteurs scripteurs des éditoriaux analysés. Le premier constat réside dans la quantité de messages publiés par les internautes en réponse à chacun des éditoriaux. À celui de *Libération*, correspond un total de 195 commentaires, pour 8 en réaction à l'article du *Devoir*. Face à la différence du nombre de commentaires, on peut penser que le fait que *Libé* soit délibérément un journal d'opinion incite ses lecteurs à faire part de la leur. Dans cette perspective, les lecteurs-scripteurs du journal ne seraient ni plus ni moins que le reflet du journal auquel ils écrivent, ce dernier, en faisant part de ses positions souvent campées avec virulence, les « autorisant » à agir de même... Cette distinction quantitative s'explique-t-elle par le registre de l'aisance de l'expression sur la tribune publique ? Par une interprétation davantage sociologique et historique qui partirait de l'hypothèse de liens sociétaux différents entre l'Église et la société civile ? Par une évaluation différenciée du fonds de l'évènement en soi eu égards à d'autres actualités ? Par les caractéristiques même du lectorat ?

En précisant cette piste interprétative, l'étude qualitative des commentaires a démontré que contrairement aux libénautes, les lecteurs scripteurs du *Devoir* traitent tous exclusivement de religion et ne réfèrent pas à d'autres sujets d'actualité. De la même manière, aucun commentaire du *Devoir* ne remet en question le traitement de la démission du pape par le journal. La critique et le commentaire dirigés vers le ou

les médias se pratiquent ainsi, certes, des deux côtés de l'Atlantique, mais au-delà de la forme de l'article et de son auteur, les libénautes s'attaquent qui plus est au journal lui-même (*Libération*) et plus largement encore aux médias en général et à l'ensemble de la profession journalistique. On est alors en droit de s'interroger si ce lieu d'expression n'est pas aussi le réservoir où se déversent des frustrations citoyennes de tous ordres.

Ainsi, quand certains commentaires côté français remettent en question la raison même du traitement de la nouvelle par les médias, du côté québécois il s'agit d'une évidence et c'est la nouvelle en elle-même qui est commentée. La question qui s'esquisse ici serait la suivante : se pourrait-il qu'en plus d'être autorisés par les *habitus* du journal, comme nous venons de le souligner, les commentaires des lecteurs adoptent la même tonalité que celle des auteurs qu'ils lisent ? On a en effet constaté que les lecteurs scripteurs de *Libération* sont plus enclins à dévier du principal objet de l'article pour donner leur avis, critiquer les médias, ou discuter de sujet connexes instigateurs de polémiques, tandis qu'au *Devoir* les commentaires se réfèrent spécifiquement à l'article et aux répercussions du geste du pape sortant. Les libénautes épousent bel et bien la ligne directrice du journal qui est de remettre en question l'intérêt même d'un tel sujet, ce qui constitue évidemment un paradoxe pour le journal qui se saisit de l'évènement pour en faire un non-évènement. Au contraire, l'éditorialiste du *Devoir*, tout comme ses lecteurs-scripteurs, s'empare de la démission pour en décortiquer les justifications et les modalités et pour se projeter dans un futur que tous, Français comme Québécois, souhaitent plus moderne.

4. Limites et perspectives nouvelles

Au résultat, et pour répondre à la question de départ : une distinction existe bel et bien dans la manière dont la religion et le rapport à la religion sont représentés à travers le

caractère inédit, à la fois inusité et éloquent, de l'évènement. Pour autant, si cette divergence prend plusieurs formes, elle n'est pas *a priori* interculturelle, mais bien inter-journaux. Vis-à-vis des enjeux politiques sous-tendus par la démission du pape, les positions des journaux seraient les suivantes :

1- En France, l'attitude du *Monde* est immuable par rapport à ses caractéristiques historiques : du factuel, une préoccupation pour l'international, et pour ce faire, un appel aux spécialistes. Devant la démission du pape, *Le Monde* met l'accent sur la dimension socio-religieuse et le retentissement institutionnel provoqué par l'évènement.

2 - *Libération*, égal à lui-même dans sa caractéristique formelle d'accrocher le lecteur à coup de massue, se place de plain-pied face à l'institution religieuse et en opposition à elle. Le départ du pape devient le prétexte à inviter toute l'institution religieuse et sa mythologie à disparaître (« Dieu Démission !» UNE2). Il analyse le geste d'un point de vue politique (en référant à la fois aux autres lieux de pouvoir tels l'État, de même qu'aux luttes intestines) et s'intéresse du même coup aux répercussions locales et internationales de la démission sur la place de l'Église catholique (de même que des religions instituées).

3 - Ce qui caractérise *La Presse,* c'est qu'elle donne la parole à de nombreux membres de l'Église et qu'elle se préoccupe de l'éventualité d'un pape québécois. Elle voit dans ce départ un enjeu politique qui pourrait de par la succession à venir — et on peut aisément l'imaginer — donner au Québec une occasion d'un plus grand pouvoir sur l'échiquier des relations internationales, sans pour autant arguer sur la place de l'Église au sein même des mouvements internationaux actuels.

4 - *Le Devoir* se distingue comme le quotidien à s'être le plus penché sur la personne et la figure du pape. Qu'il s'agisse du départ ou de ses incidences, il ramène toujours

l'évènement à l'échelle de l'individu, de sa singularité, de son identité. En témoigne la volonté de multiplier les points de vue sur ces deux aspects : démission et succession à venir. Cette ouverture au respect de la diversité était déjà mise en exergue lors du traitement de l'affaire des caricatures.

Il n'y a donc pas de représentation unanime de la religion, et ce même si on peut relever quelques caractéristiques similaires, comme l'urgence d'une nouvelle modernité de l'Église qui se manifeste par ailleurs plus encore ces derniers jours, en France, à l'occasion du procès du cardinal de Lyon, Barbarin, pour non-dénonciation d'agressions sexuelles.

Aussi serait-on tenté de revenir sur les éléments qui différencient cette étude de notre analyse préalable du traitement de la crise des caricatures de Mahomet par *Libération* et *Le Devoir*, et de noter que, d'une part, la crise des caricatures mettait l'emphase sur l'Islam alors que la démission du pape concerne le catholicisme, religion commune et traditionnelle aux deux pays — ce qui est loin d'être mineur —, et que, d'autre part, c'est la question de l'humour et du respect de l'identité ou de la liberté d'expression qui était posée. Partant, la question d'une différence interculturelle dans le traitement médiatique de la religion pourrait bien se déplacer sur le terrain de l'humour et/ou des religions non majoritaires dans les deux pays… C'est en creux ce que pourrait laisser entendre aussi notre travail.

Quoi qu'il en soit, la multiplication des marqueurs nous a permis de tirer un portrait le plus précis possible, — et dans ce cadre — des médias sélectionnés. Le choix d'un seul marqueur nous aurait conduit à des généralisations dangereuses et risquées, nous éloignant de la scientificité qu'un tel sujet requiert. Sans compter qu'il a été démontré qu'une analyse globale journalistique requiert la prise en compte de ces six marqueurs et qu'il existe bel et bien un lien de cohérence et une articulation logique entre les six sélectionnés. À reprendre le travail effectué, forte de nos résultats

actuels, nous nous pencherions peut-être davantage sur l'analyse périphérique, en ajoutant à l'étude de la titraille et des auteurs, celle des photographies (que nous avions d'ailleurs amorcée) et du rubriquage. La photographie est non seulement une source à part entière, un message, une « *représentation* », mais son code de connotation est, selon Roland Barthes : « historique, ou si l'on préfère : « culturel » [...] [et sa] lecture dépend du « savoir » du lecteur [...] ». De son côté, la rubrique, en tant que découpage du monde en cadre signifiants, propose un cadre d'interprétation et de pensée significatif qui suggère d'emblée une représentation. Se concentrant justement sur ce marqueur dans un article paru en juin 2018, Odile Riondet s'est posée la même question que nous : « quelle représentation les médias ont-ils, et donc donnent-ils des religions ? […] qui sont les journalistes qui parlent des faits religieux, quel média en parle […] ? ». En se penchant sur un « fait précis (la démission de Benoît XVI), [un] média précis (la presse écrite), [un] titre précis (*Le Monde*) et sur une durée donnée (un an) », elle a ainsi cherché à voir « quel paysage religieux émerge d'une année de publication du *Monde* ». Cette recherche, qui conforte le choix de notre sujet, l'utilisation de nos concepts et notre problématique, la complète par le marqueur étudié : la rubrique. Mais si cette étude rejoint la nôtre, ajoutons néanmoins que la démarche comparative pour laquelle nous avons opté, a permis de créer un effet de contraste qui par définition ouvre à une étude plus fine. De fait, au delà du simple fait de pointer, et en France et au Québec, la crise que connaît l'Église, notre analyse comparée des éditoriaux et des commentaires a mis en évidence la perte de confiance des Français à l'endroit des médias, qui à l'époque déjà voient dans le traitement de la démission de Benoît XVI une manipulation et un camouflage de nouvelles plus importantes. Cette remise en cause amorcée de la fiabilité des médias est plus clairement énoncée ces derniers temps avec les gilets jaunes, qui dénoncent carrément une sélection dirigée de l'information. Dès lors, et de manière générale, cette thèse soulève la question des obligations professionnelles auxquelles les journalistes devraient se soumettre, mais aussi celle de l'importance d'un évènement comme révélateur d'autres inédits. En quoi l'évènement est-il synonyme de crise ? Et

si tel est le cas, en quoi les réactions des « hauts-parleurs » que sont les journalistes et les journaux tentent-ils d'en juguler les effets, ou au contraire, de les amplifier ? Ressort également de notre travail, tout en l'étayant, le vacillement d'une Église déjà en crise, mais aussi, du côté français, une crise des médias déjà perceptible et qui prend toute son ampleur aujourd'hui.

Finalement, et pour clôturer cette synthèse de notre travail, nous voudrions rajouter que nous avons mené un certain nombre d'analyses qui ont eu pour incidence de composer un très long document. Deux raisons en sont à la cause. D'une part, l'existence des travaux consacrés à la presse écrite — avec leurs recommandations des aspects pertinents à creuser. Et, d'autre part, nos propres objectifs de vérification de l'existence ou non d'une variation interculturelle France/Québec sur le traitement de la religion. Un 3ème élément, cependant, est à la base de la démarche que nous avons suivie. Celui-ci a été plus inconscient de notre part tout au long du parcours et découle croyons-nous de nos trois formations universitaires : histoire, études littéraires et communications. Ainsi, confronté à un texte quel qu'il soit, notre questionnement s'effectue toujours sous le prisme de ces trois lectures. D'où la démarche plus personnelle de cette thèse, avec ses choix et ses omissions…

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrage généraux 520

I.1. Méthodologie 520
I.1.1. Ouvrages de référence méthodologique : méthode historique et communication 520
I.1.2. Historiographie 522
I.1.3. L'évènement comme source historique 523
I.1.4. L'analyse comparée 523
I.1.5. Histoire, presse écrite et religion 524
I.1.6. Analyse du discours : supports textuels et multimédias 525
I.2. Images et représentations : analyse et réflexion sur les représentations 525
I.2.1. Ouvrages généraux 525
I.2.2. Image et texte 526
I.2.3. Images et pouvoirs 528

II. Médias 528
II.1. Histoire des médias en France 528
II.1.1. Ouvrages généraux 528
II.1.2. *Le Monde* 530
II.1.3. *Libération* 530
II.2. Histoire des médias au Québec 531
II.2.1. Ouvrages généraux 531
II.2.2. *La Presse* 533
II.2.3. *Le Devoir* 533
II.3. Analyse des médias et de la presse 535
II.3.1. Ouvrages généraux 535
II.3.2. Médias et société 536
II.3.3. Le langage médiatique et le discours journalistique 536

III. Religion 540
III.1. Théorie et réflexion sur la religion 540
III.1.1. La laïcité 541
III.1.2. Religion et médias 541
III.1.3. Le Vatican et le Pape 542
III.2. Histoire religieuse en France 544
III.3. Histoire religieuse au Québec 544
III.3.1. Ouvrages généraux 544
III.3.2. Le Québec et la religion 544
III.3.3. La religion au Québec : les accommodements raisonnables 545

I. Ouvrage généraux

I.1. Méthodologie

I.1.1. Ouvrages de référence méthodologique : méthode historique et communication

I.1.1.1. Ouvrages et articles généraux : communication

Arcand, B. et Bouchard, S. (2001). *Du pipi, du gaspillage et sept autres lieux communs.* Montréal, Boréal.

Balandier, G. (2012). *Carnaval des apparences*. Paris, Fayard.

Balandier, G. (1980). *Le pouvoir sur scènes*. Paris, Balland.

Blanc, Y. (1981). (Pense qui peut) la vie ? Dialogue à propos de *La Méthode*. *Dialectiques*, (31). 47-70.

Chamond, J. (2017). Expliquer, comprendre et interpréter l'expérience humaine. De l'herméneutique à l'anthropologie phénoménologique. *Psychothérapies* (37). 125-133.

Changeux, J-P. et Ricoeur, P. (1998). *La nature et la règle*. Paris, Odile Jacob.

Craig, R.T. (1999). Communication Theory as a Field. *Communication Theory*, (9), 119-161.

Crystal, D. (1995). *The Cambridge Encyclopedia of the English Language*, Cambridge, Cambridge University.

Beaud, P. (1997). Sociologie de la communication. *Réseaux. Communication, technologie, société*. (1). 151-312.

Becker, H. (1985). *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié.

Bougnoux, D. (2001). *Introduction aux sciences de la communication*. Paris : La Découverte.

Breton, Ph. et Proulx S. (1996). *L'explosion de la communication*. Paris : La Découverte.

De Blic, D. et Lemieux, C. (2005). Le scandale comme preuve. *Politix*. (71). 9-38.

Delforce, B. et Noyer, J. (1999). Pour une approche interdisciplinaire des phénomènes de médiatisation : constructivisme et discursivité sociale. *Études de communication*, (22), 13-40.

De Munck, J. et Verhoeven, M. (1997). *Les mutations du rapport à la norme. Un changement dans la modernité ?*. Paris, De Boek.

Dortier, J-F. (2004). Dictionnaire des sciences humaines, Auxerre, Edition Sciences humaines.

Giddens, A. (1991). *The Constitution of Society*. Cambridge : Polity press.

Henaff, M. (2008). *Claude Lévi-Strauss, le passeur de sens*. Paris, Ed. Perrin.

Holtzhausen, D.R. (2000). Postmodern values in public relations. *Journal of Public Relations Research*, (12), 93–114.

Jakobson, R. (1963). *Essais de Linguistique générale*. Paris, Les Éditions de Minuit.

Lemieux, C. et Barthe, Y. (2002). Quelle critique après Bourdieu ?. *Mouvements* (24). 33-38.

Lemieux, C. (2012). Penser autrement la place des sciences sociales dans les médias. *Tracés. Revue de Sciences humaines, Hors-série* (12), 151-166.

Livet, P. (2006). *Les normes : analyse de la notion*. Paris, Armand Colin.

Maingueneau, D. (2005). *Analyser les textes de communication*. Paris : Armand Colin.

Mazliak, P. Bernard Claude, 1813-1878. *Encyclopædia Universalis*.

Millerand, F. Proulx, S. et Rueff, J. (2010). *Web social. Mutation de la communication*. Québec : Presses de l'université du Québec.

Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris, Presses Universitaires de France.

Nicolescu, B. (1996). *La transdisciplinarité*, Monaco, Éditions du Rocher.

Popper, K. (1998). *Des sources de la connaissance et de l'ignorance*. Paris, Payot et Rivages.

Revel, J. (1996). *Jeux D'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Seuil.

Strauss, C-L. (1950). Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss. *Sociologie et anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France.

Tiercelin, C. (1993). *Peirce et le pragmatisme*. Paris, Presse Universitaires de France.

Van Dijk, T.A. (1985). *Discourse and communication*, Berlin, New-York, De Gruyter.

Valade, B. et Wolton, D. (2011). Edgar Morin aux risques d'une pensée libre. *Hermès*, (60).

I.1.1.2. Ouvrages et articles généraux : histoire

Bardin, L. (1977). *L'Analyse de contenu*, Paris : PUF.

Becker, H.S. (1985). Comment on devient fumeur de marijuana. *Outsiders, études de sociologie de la déviance*, Paris : A-M. Métailié.

Bloch, M. (1960). *Apologie pour L'histoire ou métier d'historien*. Paris : Armand Colin.

Foucault, M. (1966). *Les Mots et les choses : une archéologie des sciences humaines*. Paris : Gallimard.

L'Écuyer, R. (1990). *Méthodologie de l'analyse développementale de contenu : Méthode GPS et Concept de Soi*. Québec. Presses Universitaires du Québec.

Mallarmé, S. (1886). Avant dire, *Traité du verbe*. Paris, Giraud.

Marrou, H.-I. (1954). *De la Connaissance historique*, Paris : Seuil (Point histoire).

Prost, A. (1996). *Douze Leçons sur l'histoire*. Paris : Seuil (Point Histoire).

Rémond, R. (1996). *Le XXe siècle (de 1918 à 1995)*. Paris : Fayard.

Zink, M. (2004). *Le Moyen Âge à la lettre : un abécédaire médiéval*, Paris, Le Grand livre du mois.

I.1.2. Historiographie

I.1.2.1. Historiographie : l'histoire immédiate

Frank, R. (2001). Une histoire problématique, une histoire du temps présent. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, (71), 79-89.

Galimi, V. (2003). L'histoire du temps présent en Italie. *La Revue pour l'histoire du CNRS. Dossier : Histoire du temps présent*, (9).

http://histoire-cnrs.revues.org/563 ; consulté le 14/05/10.

Garcia, P. (2003). Essor et enjeux de l'histoire du temps présent au CNRS. *La Revue pour l'histoire du CNRS, Dossier : Histoire du temps présent*, (9).

http://histoire-cnrs.revues.org/562 ; consulté le 14/05/10.

Lagrou, P. (2003). Ou comment se constitue et se développe un nouveau champ disciplinaire. *La Revue pour l'histoire du CNRS, Dossier : Histoire du temps présent*, (9), http://histoire-cnrs.revues.org/561 ; consulté le 14/05/10.

Lits, M. (2006). La position du chercheur impliqué. *Question de Communication*, (9), 207-220.

Nicault, C. (2003). Éditorial. *La Revue pour l'histoire du CNRS, Dossier : Histoire du temps présent*, (9).

http://histoire-cnrs.revues.org/234, consulté le 14/05/10.

Soulet, J.-F. (2008). *L'Histoire immédiate*. Paris : Armand Colin.

I.1.2.2. Historiographie : l'histoire culturelle

Arendt, H. (1972). *La Crise de la culture.* Paris : Gallimard.

Crubellier, M. (1978). *Histoire Culturelle de la France, XIXe-XXe siècles*. Paris : Armand Colin.

Des Aulniers, L. (Hiver xxxx). Anthropologie culturelle et culturalisme. *Les approches anthropologiques en communication (Notes de cours)*. Montréal : UQAM- COM 7018.

Donnat, O. (1994). *Les Français face à la culture : de l'exclusion à l'éclectisme*. Paris : La Découverte.

Duby, G. et Mandrou, R. (1958). *Histoire de la Civilisation française*, Paris : Armand Colin.

Duby, G. (1969). L'Histoire culturelle. *Revue de l'Enseignement supérieur*, 44-45.

Ginzburg, C. (1980). *Le Fromage et les vers. L'univers d'un meunier frioulan du XVIe siècle.* Paris, Flammarion.

Goetschel, P. et Loyer, E. (1994). *Histoire Culturelle et intellectuelle de la France au XXe siècle.* Paris : Armand Colin.

Hartog, F. (1980). *Le Miroir d'Hérodote : essai sur la représentation de l'autre.* Paris : Gallimard.

Ory, P. (2004). *L'Histoire Culturelle.* Paris : PUF (Que sais-je, 3713).

Poirrier, P. (2004). *Les enjeux de l'histoire culturelle.* Paris : Le Seuil.

Rioux, J.-P. et Sirinelli, J.-F., dir. (1998). *Histoire Culturelle de la France, Le temps des masses : le vingtième siècle, 4 vol.* Paris : Le Seuil.

Rioux, J.-P. et Sirinelli, J.-F., dir. (1997). *Pour une Histoire culturelle.* Paris : Le Seuil.

I.1.3. L'évènement comme source historique

Farge, A. (2002). Penser et définir l'évènement en histoire ». *Terrain*, (38), 69-78.

Furet, F. (1974). Le quantitatif en histoire. *Faire de l'Histoire. Nouveaux problèmes* de Le Goff, J. et Nora, P. Paris : Gallimard, 43-61.

Nora, P. (1974). Le retour de l'évènement. *Faire de l'Histoire. Nouveaux problèmes* de Le Goff, J. et Nora, P. Paris : Gallimard, 210-229.

Riutort, P. (1996). Grandir l'évènement. *Réseaux,* (76). 61-81.

Szijarto, I. (2012). Puzzle, fractale, mosaïque. Pensées sur la micro-histoire. *Atelier du Centre de recherches historiques. Revue électronique du CRH.*

I.1.4. L'analyse comparée

Charle, C. (2012). Comparaisons et transferts en histoire culturelle de l'Europe. Quelques réflexions à propos de recherches récentes. Zancarini-Fournel, Michelle et Sophie Baby : *Histoires croisées, Réflexions sur la comparaison internationale en histoire.* Paris : Irice, 51-73.

Ciseri, C. (1998). *Le Foulard islamique à l'école publique, analyse comparée du débat dans la presse française et québécois francophone 1994-1995.* Université de Montréal, http://im.metropolis.net/research-policy/research_content/ciceri.pdf, site consulté le 29/04/10 à 17h15.

Detienne, M. (2000). *Comparer l'incomparable.* Paris : Le Seuil.

Dogan, M. et Pélassy, D. (1980). *La Comparaison en sociologie politique : une sélection des textes sur la démarche du comparatiste.* Paris : Litec.

Gally, N. (2012). Écrire le contraste au-delà des typologies : l'apport de l'histoire croisée à la comparaison internationale. *Mettre en mots la comparaison : analyse de pratiques, Revue internationale de politique comparée, vol.19* (1), 19-38.

Gillet, C. (1985). Situation de presse et situation de communication : l'analyse comparative. *Études de communication*. (5). 70-81.

Glatigny, J. (2011). *La production du fait divers en France et au Québec de 1885 à 1935. Une étude comparée de la presse.* Thèses en préparation à Poitiers en cotutelle avec l'Université du Québec à Montréal , dans le cadre de Lettres, pensées, arts et histoire « civilisation et littérature de l'antiquité à nos jours ».

Hassenteufel, P. (2005). De la comparaison internationale à la comparaison transnationale. Les déplacements de la construction d'objets comparatifs en matière de politiques publiques. *Revue française de science politique*, vol. 55, 113-132.

Jucquois, G. et Vielle, Ch. (2000). *Le comparatisme dans les sciences de l'homme.* Bruxelles : De Boeck Université.

Lallement, M. et Spurk, J., dir. (2003). *Stratégies de la comparaison internationale.* Paris : éditions du CNRS.

Przeworski, A. et Teune, H. (1970). *The Logic of Comparative Social Inquiry.* New York : Wiley-Interscience.

Sartori, G. (1994). Bien comparer, mal comparer. *Revue internationale de politique comparée, vol.1* (1), 19-36.

Sa Vilas Boas, M.-H. (2012). Écrire la comparaison lorsque les données sont asymétriques. Une analyse de l'engagement dans les dispositifs participatifs brésiliens. Mettre en mots la comparaison : analyse de pratiques. *Revue internationale de politique comparée, vol.19* (1), 61-74.

Schultheis, F. (1989). Comme par raison – comparaison n'est pas toujours raison. *Droit et Société* (11/12), 217-246.

Smelser, N.J. (1976). *Comparative Methods in the Social Sciences.* Prentice-Hall : Englewood Cliffs.

Vigour, C. (2005). *La comparaison dans les sciences sociales, pratiques et méthodes.* Paris : La Découverte.

I.1.5. Histoire, presse écrite et religion

Brechon, P. et Willaime, J.-P., dir. (2000). *Médias et Religions en miroir.* Paris : Presses Universitaires de France.

Jeanneney, J.-N. (1988). Les médias. René Rémond (dir.), *Pour une Histoire politique,* Paris : Le Seuil, 185-198.

Nevert, L. (2013). *Les caricatures de Mahomet entre le Québec et la France.* Québec : Presses Université du Québec.

I.1.6. Analyse du discours : supports textuels et multimédias

Benveniste, E. (1966). *La Forme et le sens dans le langage*. Neuchatel, Suisse : la Braconnière.

Charaudeau, P. et Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Le Seuil.

Debray, R. (1991). *Cours de médiologie générale*. Paris : Gallimard.

Ducrot, O. (1972). *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*. Paris : Hermann.

Hall, S. (1994). Codage / décodage. *Réseaux* (68), 27-39.

Henry, P. et Moscovici, S. (1968). Problèmes de l'analyse de contenu. *Langage*, (11). 36-60.

Lemieux, C. (2007). À quoi sert l'analyse des controverses ?. *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*. (25). 191-212.

I.2. Images et représentations : analyse et réflexion sur les représentations

I.2.1. Ouvrages généraux

Augé, M. (1992). *Non-Lieux, Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Le Seuil.

Barthes, R. (1964). Rhétorique de l'image. *Communications* (4), 40-51.

Esprit. (1994). Vices et Vertus de l'image, n° 199.

Fresnault-Deruelle, P. (1989). *Les Images prises au mot*. Paris : Ediling.

Gervereau, L. (2003). *Histoire du Visuel au XXe siècle*. Paris : Le Seuil.

Gervereau, L. (2000). *Voir, Comprendre, analyser les images*. Paris : La Découverte.

Ghiglione, R. et Charaudeau, P. (1997). *Paroles en Images, images de paroles*. Paris : Didier Érudition.

Joly, M. (1997). *Introduction à l'Analyse de l'image*. Paris : Nathan Université (coll. « 128 »).

Todorov, T. (1977). *Théorie du Symbole*. Paris : Le Seuil.

1.2.1.1. Représentation

Abric, J-C. (2003). De l'importance des représentations sociales dans les problèmes de l'exclusion sociale. *Exclusion sociale, insertion et prévention*, Saint-Agne, ERES.

Boyer, H. (2003). *De l'autre côté du discours. Recherches sur les représentations communautaires*. Paris, L'Harmattan.

Broustau, N. (2007). *La trajectoire argumentative des représentations médiatiques dans les textes d'opinion en presse écrite : le cas Elián González dans le Miami Herald, le Washington Post et le New York Times*, Thèse présentée à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval dans le cadre du programme de doctorat en communication publique et journalisme politique pour l'obtention du grade.

Broustau, N. (2008). Comment définir une représentation médiatique ? De la décentration à la trajectoire argumentative. JECSIC, Université Laval, Québec.

Doise, W. (1985). Les représentations sociales : définition d'un concept. *Connections* (45), 243-253.

Jodelet, D. (1989). Représentations sociales : un domaine en expansion. *Les représentations sociales*, Paris, PUF.

Mannoni, P. (1998). *Les représentations sociales*. Paris, PUF.

Rouquette, M-L. et Rateau, P. (1998). *Introduction à l'étude des représentations sociales*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

1.2.1.2. Approche Sémiologique

Barthes, R. (1961). Le message photographique. *Communications* (1), 126-138.

Barthes, R. (1964). Rhétorique de l'image. *Communications* (4), 40-51.

Barthes, R. (1980). *La Chambre claire, note sur la photographie.* Paris : Éditions de l'Étoile, Gallimard, Le Seuil.

Plecy, A. (1971). *Grammaire Élémentaire de l'image*. Verviers : Marabout (coll. Marabout Université).

Plegat-Soutjis, F. (1997). *Sémiotique et édition : recherche appliquée. Contribution à une analyse des relations entre le texte et l'image*. Thèse : Toulouse.

Vettraino-Soulard, M-C. (1993). *Lire une image ; analyse de contenu iconique*, Paris, A.Colin.

I.2.2. Image et texte

I.2.2.1. Ouvrages généraux

Chardonnier, L. (2008). *Cadre et Regard*. Paris : L'Harmattan.

Lambert, F. (1986). *Mythographies. La photo de presse et ses légendes*. Paris : Edilig.

Leblanc, G. et Mouchon, J. (1994). Le visuel dans l'information. *Études de communication* (15). Université de Lille III.

Louvel, L. et Scepi, H., dir. (2005). *Texte/Image : nouveaux problèmes*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Louvel, L. (2002). *Texte/Image : Images à lire, textes à voir*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Montier, J.-P., Louvel, L., Méaux, D. et Ortel, Ph., dir. (2008). *Littérature et photographie*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Soulages, J.-C. (1999). *Les Mises en scènes visuelles de l'information*. Paris : Ina-Nathan.

I.2.2.2. L'image en histoire

D'Almeida, F. (2001). L'état de grâce : de l'évènement à l'image. *Les notes de la Fondation Jean Jaurès* (22), 89-104.

Delporte, C. (2008). *Quelle est la Place des images en histoire ?* Paris : Nouveau Monde Éditions.

Delporte, C. (1996). *Le Commentaire de document iconographique en histoire.* Paris : Ellipses.

Grünblatt, C. et Louvet, J.-R., dir. (1987). *Image et histoire. Actes du colloque Paris-Censier Mai 1986.* Paris : Publisud.

Vingtième siècle, revue d'histoire. (Octobre-décembre 2001). Images et Histoire, (72).

Perrin, V. et Burnichon, D. (2007). *L'Iconographie : enjeux et mutations*. Paris : Éd. du Cercle de la librairie.

I.2.2.3. L'Image de presse : la photographie et le dessin de presse

Delporte, C. (1992). Le dessinateur de presse, de l'artiste au journaliste. *20e siècle*, 29-41.

Delporte, C. (1991). *Dessinateurs de Presse et dessin politique en France des années 1920 à la libération*. Lille : A.N.R.T.

Duccini, H. (1999). La caricature entre subversion et réaction (1999). *Les cahiers d'Histoire* (75), 31-44.

Dupoizat, D., Jamet, C. et Khalaf-Girardon, F. (1996) Connaître la Justice avec les images fournies par les médias. (1996). *Apprendre la citoyenneté avec la presse et la télévision*, Lyon : CRDP, 47-50.

Gardes, J.-C. (2008). Caricature et religion(s) *Ridiculosa* (15). Brest : Université de Bretagne occidentale.

Lambert, F. (1986). *Mythographies : La photo de presse et ses légendes*, Paris, Ediliq.

Ragon, M. (1992). *Le dessin d'humour. Histoire de la caricature et du dessin d'humour en France*. Paris : Le Seuil.

La caricature politique (2001). *Historia*, (651), 46-78.

I.2.3. Images et pouvoirs

Freedberg, D. (1991). *The Power of Images. Studies in The History and Theory of Response*. Chicago : University of Chicago Press.

Fresnault-Deruelle, P. (1993). *L'Éloquence des images. Images fixes III*. Paris : Presses Universitaires de France.

Melot, M. (1975). *L'oeil qui rit. Le pouvoir comique des images*. Fribourg : Office du Livre.

II. MÉDIAS

II.1. Histoire des médias en France

II.1.1. Ouvrages généraux

Albert, P., Bellanger, C., Godechot, J. et Guiral, P., dir. (1972-1976). *Histoire Générale de la presse française, tomes 3 à 5*. Paris : Presses Universitaires de France.

Bellanger, C. (1969-1976). De 1958 à nos jours. *Histoire Générale de la presse française,* Vol. 5. Paris : Presses Universitaires de France.

Bertrand, C.-J. (2003). *Médias*. Paris : Ellipses.

Cayrol, R. (1991). *Les Médias presse écrite, radio, télévision*. Paris : Presses Universitaires de France (coll. « Thémis »).

Champagne, P. et Chartier, R. (2004). *Pierre Bourdieu et les médias*. Paris : L'Harmattan.

D'Almeida, F. et Delporte, Ch. (2003). *Histoire des Médias en France, de la Grande Guerre à nos jours*. Paris : Flammarion (coll. « Champs Université »).

Guéry, L. (1997). *Visages de la presse : la présentation des journaux des origines à nos jours.* Paris : CFPJ éditions.

Jeanneney, J.-N. (1996). *Une Histoire des médias des origines à nos jours*. Paris : Le Seuil.

Site de l'Atlas of European Values : http://www.atlasofeuropeanvalues.eu/

Site de l'ACPM : http://www.acpm.fr/

Site de l'IFOP : http://www.ifop.com/

Site de l'OJIM : http://www.ojim.fr/

II.1.1.1. Histoire de la presse et de la télévision

Bourdieu, P. (1996). *Sur la Télévision*. Paris : Raisons d'agir Editions.

Charon, J.-M., (1996). *La Presse quotidienne*. Paris : La Découverte.

Charaudeau, P. (1988). *La Presse, produit, production, réception*. Paris : Didier- Éruption.

Charle, C. (2004). *Un siècle de presse 1830-1930*. Paris : Le Seuil.

Delporte, C. (2001). *Presse à Scandale, scandale de presse*. Paris : l'Harmattan.

Delporte, C. (2006). Où en est l'histoire des médias ?. *Le Débat, 139,* (2), 165-167.

Feyel, G. (1999). *La Presse en France des origines à 1944*. Paris : Ellipses.

Kayser, J. (1957). L'historien et la presse. *La revue historique 218*, 284-309.

Kayser, J. (1963). *Le Quotidien français*. Paris : Armand Colin (coll. Cahier de la Fondation nationale des sciences politiques).

II.1.1.2. Les journalistes en France

Charon, J.-M. (2004). Information dévoyée et responsabilité du journaliste. *Les cahiers du CREDAM* (4), 63-68.

Charon, J.-M. et Mercier, A., dir. (2003). Les Journalistes ont-ils encore du pouvoir ? *Hermès* (35).

Delporte, C. (1999). *Les Journalistes en France, 1880-1950*. Paris : Le Seuil.

Delporte, C. (1995). *Histoire du Journalisme et des journalistes en France, du XVII siècle à nos jours*. Paris : Presses Universitaires de France.

Martin, M., dir. (1991). *Histoire et Médias. Journalisme et journalistes français, 1950-1990*. Paris : Albin Michel.

Martin, M. (1997). *Médias et Journalistes de la République*. Paris : Odile Jacob.

Voyenne, B. (1985). *Les Journalistes français : d'où viennent-ils ? Qui sont-ils ? Que font-ils ?*. Paris : Retz-CFPJ.

II.1.2. *Le Monde*

II.1.2.1. Ouvrages généraux

Simonnot, P. (1977). *Le Monde et le pouvoir*. Paris, Les Presses d'aujourd'hui.

II.1.2.2. Exemplaires et articles

Jacques Lesourne, « Les raisons d'une démission », *Le Monde* du 12 février 1994.

« À nos lecteurs », *Le Monde*, 19 décembre 1944.

Société des rédacteurs du *Monde*, « Déclaration faite à l'Assemblée Générale du 11 janvier 1982 »

II.1.3. *Libération*

II.1.3.1. Ouvrages généraux

Charbonnier, L. (2009). *Les photographies dans le journal Libération. Généalogie et caractéristiques d'une stratégie de distinction*, Thèse en Sciences de l'information et de la communication, Université Lumière Lyon II.

Falguères, S. (2008). *Presse quotidienne nationale et interactivité : trois journaux face à leurs publics. Analyse des forums de discussion du* Monde, *de* Libération *et du* Figaro. Clermont-Ferrand : Fondation Varenne/Presses universitaires Blaise Pascal.

Guisnel, J. (1999). *Libération, La biographie*. Paris : La Découverte.

Lallement, B. (2004). *« Libé » : L'œuvre impossible de Sartre*. Paris : Albin Michel.

Mongin, O. (2006). *Citizen July* et Libération à travers les « trente bouleversantes ». Terrorisme et contre-terrorisme : la guerre perpétuelle ? *Esprit*, Vol. 327 (8/9), 6-15.

Rimbert, P. (2005). Libération *de Sartre à Rothschild*. Paris : Raisons d'Agir Éditions.

Samuelson, F. (1979). *Il Était une fois « Libération » : reportage historique agrémenté de cinq entretiens inédits*. Paris : Flammarion.

Sullet-Nylander, F. (2005). Jeux de mots et defigements à la une de *Libération* (1973-2004). *Langage et société.* (112).111-139.

II.1.3.2. Exemplaires et articles

Brünn, J. (1979). Quand l'antisémitisme transpire… *Libération*. 8 mars.

Debouté, A. (2013). Les ventes de *Libération* bassent dangereusement. *Libération*, 11 avril.

July, S. (1983). La lettre écarlate. *Libération*. 6 juin.

Jozsef, E. (2013). Le lobby gay empoisonne les derniers jours du pape. *Libération*. 24 février

Guillaume, P. (1979). Que savent les Français des massacres de Sétif ?. *Libération*, 7 mars.

Kelolo, (2016). Top 25 des meilleurs titres de Libé, le jeu de mots, c'est important. *Topito*, 15 avril.

La rédaction, (2013). Nicolas Demorand : « Je démissionne de Libé à cause des jeux de mots en une ». *Le Gorafi*, 5 avril.

Lindon, M. (2013). Basta papa, habemus papy. *Libération*, 15 février.

Libération, 8 octobre 1974.

Libération, 1er juin 1979.

Libération, 31 juillet 1982.

Libération, 12 février 1982.

Libération. (2009), Charte de Libération, *Libération*, 10 mars.

Tesquet, O. (2012). *Libération :* Nicolas Demorand (encore) au pied du mur ?. *Télérama*, 3 avril.

II.2. Histoire des médias au Québec

II.2.1. Ouvrages généraux

Beaulieu, A. (1965). *Les Journaux du Québec de 1764 à 1964*. Québec : Presses de l'Université Laval ; Paris : Armand Colin.

De Bonville, J. (1988). *La Presse québécoise de 1884 à 1914 : genèse d'un média de masse*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Beaulieu, A. et Hamelin, J. (1987). *La Presse québécoise des origines à nos jours*. Québec. Presses de l'Université Laval.

Rieffel, R. et Watine, T., dir. (2002). *Les Mutations du journalisme en France et au Québec*. Paris : Édition Panthéon- Assas.

Rioux, C. (2005). *Carnets d'Amérique*. Montréal, Boréal.

Sormany, P. (1992). *Le Métier de journaliste, guide des outils et des pratiques du journalisme au Québec*. Montréal : Boréal.

Site du AAM : https://auditedmedia.com/node/16

Site de Statistique Canada : www.statcan.gc.ca.

II.2.1.1. Conflits et éthique de l'information

Beauregard, C. et Saouter, C. (1998/99). Conflits Contemporains et médias. *University of Toronto Quarterly*, Vol.68 (1), 213-214.

Canet, R. (2002). Réflexion croisée sur les concepts de société civile et de communauté politique. *UQAM, note de séminaire*. 8 mai.

Dubuc, A. (2009). *Les Démons du capitalisme*. Montréal, Voix parallèles.

Lemieux, R. (1987). Charisme, mass media et religion populaire. Le voyage du pape au Canada. *Social Compass, XXXIV* (1), 11-31.

Löwental, P. (2005). Société civile et participation politique : Le cas de la coopération au développement. *Mondes en développement* (129). 59-73.

Lundby, K. (1990). Religion and The Media in The Nordic Countries. *Social Compass*, vol. 37 (1), 179-189.

Pratte, A. (1997). *Le Syndrome de Pinocchio : Essai sur le mensonge en politique*. Montréal, Boréal.

Saint-Jean, A. (2002). *Éthique de L'information : fondements et pratiques au Québec depuis 1960*. Montréal : Presses de l'université de Montréal.

Tassel, F. (2012). *Déraison d'État*, Paris, Éditions Denoël.

II.2.1.2. La religion et la presse

Battaglia, D., De Vries, H. et Weber, S. (2004). 'Religion and Media' across the Great Divide of Essentialist and Situated Knowledge Review of Religion and Media. *Anthropological Quarterly*, Vol 77 (1), 145-151.

Boudreault, M. (1991). Le contenu religieux dans la presse écrite au Québec : analyse du contenu religieux de quatre quotidiens. *Office des communications sociales. Cahiers d'études et de recherches*, (39).

Gowlett, G.-D. (1995). Perceptions of Islam in Canadian English Print Media, 1983-85, with Reference to Islamic Resurgence. *Master of Arts, Institute of Islamic Studies*, Montréal : McGill University.

De Vries, H. et Weber, S. (2001). *Religion and Media*. Standford : Standford University Press.

Gunny, A. et Raheem Kidwai, A. (2004). Book Reviews-Perceptions of Islam in European Writings. *Islamic Studies, Vol. 43* (3), 521.

Liakova, M. et Halm, D. (2009). Perceptions of Islam and Muslim Minorities: Comparing Discourses on Islam in Germany and Bulgaria. *Europa ethnica*, *Vol. 66* (3), 131.

Nord, D.-P. (2004). *Faith in reading: religious publishing and the birth of mass media in America*. New York: Oxford University Press.

Poole, E. (2002). *Reporting Islam: media representations of British Muslims*. New York : Palgrave Macmillian.

Roy, G. (1977). *Étude du contenu religieux dans le quotidien* La Presse, Le Devoir, Montréal Matin *et l'Hebdo* Dimanche-Matin. Montréal, *Office des communications sociales. Cahiers d'études et de recherches ».* (21).

II.2.2. *La Presse*

II.2.2.1. Ouvrages sur *La Presse*

Felteau, C. (1983). *Histoire de La Presse. Le livre du peuple : 1884 – 1916*. Montréal, Édition de la Presse.

Felteau, C. (1984). *Histoire de La Presse. Le plus grand quotidien français d'Amérique.* Montréal, Éditions de la Presse.

II.2.2.2. Article sur *La Presse*

Reynald, G. (1936). Négociations impossibles. *La Presse*, 3 avril.

II.2.3. *Le Devoir*

II.2.3.1. Ouvrages sur *Le Devoir*

Cardinal, M. (2010). *Pourquoi j'ai fondé* Le Devoir : *Henri Bourassa et son temps*. Montréal : Libre Expression.

Char, A. (1994). L'internationale, un devoir au quotidien depuis 1910. *Le Devoir, reflet du Québec au XXe siècle.*, Montréal : Hurtubise HMH. 149-162.

Comeau, R. et Desrochers, L. (1996). *Le Devoir, un journal indépendant (1910-1995)*. Québec : Presses universitaires du Québec.

Gingras, P.-P. (1985). *Le Devoir*. Montréal : Libre Expression.

Lahaise, R. (1994). *Le Devoir, reflet du Québec au XXe siècle.* Montréal : Hurtubise HMH.

Rivest, J. (1979). *Grammaire du journal politique à travers* Le Devoir *et* Le Jour, Montréal, Cahiers du Québec.

II.2.3.2. Articles sur *Le Devoir*

Barbeau, E. (1998). Lise Bissonnette et les journalistes : Madame la Présidente. *Le 30*, 13-14.

Bissonnette, L. (1990). *Le Devoir*, un héritage. *Le Devoir*, 24 septembre.

Bourassa, H. (1910). Avant le combat. *Le Devoir*, 10 janvier.

Cauchon, P. (2013). Les textes du *Devoir* les plus lus en 2013. *Le Devoir*, 31 décembre.

Descôteaux, B. (2010). Le combat du *Devoir*, c'est le combat du Québec. *Le Devoir*, 11 janvier.

Descôteaux, B. (2010). De bonnes nouvelles pour *Le Devoir*. *Le Devoir*, 4 mai.

Filion, G. (1947). Comme journal catholique. *Le Devoir*, 22 avril.

Filion, G. (1947). Position IV. *Le Devoir*, 16 avril.

Gingras, P-P. (1985). *Le Devoir*. Montréal. Libre Expression.

Gloutnay, F. (2016). Éthique et religion dans Le Devoir. La dernière chronique de Jean-Clade Leclerc. *Radio VM*, 22 septembre.

Godin, P. (1998). Quel avenir pour *Le Devoir ?*, *Le 30*, 15-16.

Gruda, A. (1998). En attendant *Le Devoir* nouveau… *Le 30*, 5.

Ryan, C. (1964). Par-delà le mandat : un esprit. *Le Devoir*, 4 mai.

Sansfaçon, J.-R. (2001). La menace plane sur *Le Devoir*. *Le 30*, 15.

Watine, T. (2000). *Le Devoir* est-il encore un journal de référence. *Les cahiers du journalisme*, (7), 28-47.

«Le succès du *Devoir*», *Le Devoir*, 26 février 1910.

Le Devoir, 14 janvier 1920.

II. 2.3.3. Mémoire utilisant *Le Devoir*

Bolte, E. (2003), Le Duel constitutionnel Québec-Canada à travers le journal *Le Devoir* de 1992 à 2001, *Maîtrise d'Histoire.* Toulouse : Université Toulouse-le-Mirail.

II.3. Analyse des médias et de la presse

II.3.1. Ouvrages généraux

Agnes, Y. (2002). *Manuel de Journalisme*. Paris : La Découverte (coll. Repères).

Bardot, M-J. et Lancien, T. (2003). *Médiation, médiatisation et apprentissages*. Lyon, ENS Éditions.

Boyer, H. (1988). *L'Écrit comme enjeu, principe de scription et principe d'écriture dans la communication sociale*. Paris : CREDIF/ Didier.

Coltice, J.-J. (1997). *Comprendre la Presse*. Lyon : Chroniques Sociales (coll. Savoir communiquer).

Emery, E. et Emery, M. (1984). *The Press and America. An interpretive history of the mass media*. New Jersey, Englewood Cliffs.

Engel, M. (1996). *Tickle the public : One hundred years of the popular press.* London. IVictor Gollanz.

Ferro, M. et Planchais, J. (1997). *Les Médias et l'Histoire*. Paris : CFPJ (coll. Médias et société).

Girard, I. et Roy, F. (2000). *Lire la Presse*. Paris : Gallimard Éducation (coll. Le Forum).

Koren, R. (1996). La « grammaire binaire » de l'écriture de presse. *Champs du signe*, Presses de l'université de Toulouse-le-Mirail.

Maingueneau, D. (2005). *Analyser les textes de communication.* Paris : Armand Colin (coll. Lettres Sup).

Mathien, M. (2003). La médiatisation des relations internationales et les médias comme enjeu. *Annuaire français des Relations Internationales, vol. 4*, 801-803.

Meschonnic, H. (1990). *Critique du rythme : Anthropologie historique du langage*. Lagrasse, Verdier.

Moirand, S. (1979). *Situations d'écrit : compréhension, production en français langue étrangère.* Paris, Clé.

Presse Canadienne (1992). *Guide du journaliste*. Montréal, Presse Canadienne.

Sormany, P. (2011). *Le métier de journaliste : Guide des outils et des pratiques du journaliste au Québec*. Montréal, Boréal.

Wouts, B. (1990). *La Presse entre les lignes*. Paris : Flammarion.

« L'histoire et la presse », Colloque, *Calenda*, Publié le jeudi 04 mai 2006, http://calenda.org/191516)

II.3.2. Médias et société

Balle, F. (1990). *Médias et Société*. Paris : Montchrestien.

Beaud, P. (1984). *La Société de Connivence. Médias, médiations et classes sociales*. Paris : Aubier Res Babel.

Chaliand, G. (1996). *La Persuasion de masse : guerre psychologique, guerre médiatique*. Paris : Pocket (coll. Agora).

Champagne, P. (1991). La Construction médiatique des malaises sociaux. *Actes de la recherche en science sociales* (90).

Champagne, P. (1990). *Faire l'Opinion. Le nouveau jeu politique*. Paris : Éditions de Minuit.

Dayan, D. (2000). Télévision, le presque public. *Réseaux* (100).

Glaser, R. (1998). *La société britannique contemporaine à travers la presse populaire*. Paris, Ellipses.

Jeudy, H-P. (1979). *La peur et les Médias*. Paris : Presses Universitaires de France.

Ploughman, P. (1995). Local newspaper roles in the Love Canal disaster. *Newspaper Research Journal*, (16,2). 56-75.

Terrou, F. (1951). *Le droit de l'information : étude comparée des principaux systèmes de réglementation de la presse, de la radio et du film*. Paris, Unesco.

Terrou, F. (1995). *L'information*. Paris, Presses Universitaires de France.

Terrou, F. (1979). *Histoire de la presse*. Paris, Presses Universitaires de France.

Voyenne, B. (1971). *La Presse dans la société contemporaine.* Paris : Armand Colin.

II.3.3. Le langage médiatique et le discours journalistique

Adam, J.-M. (2001). *Genres de la Presse écrite et analyse de discours.* Paris : Les Belles Lettres.

Auroux, S. (1994). Journalistes et linguistes, même langue, même langage ?, *Revue Mscope*, 7-123.

Bell, A. (1991). *The Language of News Media*, Blackweel, Oxford.

De Bonville, J. (2006). *L'Analyse de contenu des médias*. Bruxelles : De Boeck.

Char, A. (2002). *Comme on Fait son lead, on écrit*, Sainte-Foy (Québec), Presses de l'Université du Québec.

Charaudeau, P. (2005). *Les Médias et l'information : l'impossible transparence du discours*. Bruxelles : De Boeck Université.

Charaudeau, P. (1997). *Le Discours d'information médiatique, la construction du miroir social*. Paris : Nathan-Université.

Charaudeau, P. (1995). Une analyse sémio-linguistique du discours, *Langages* (117), 96-111.

Charaudeau, P. (1992). *Grammaire du Sens de l'expression*. Paris : Hachette.

Chartier, L. (2003). *Mesurer l'insaisissable*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Claudel, C. (2005). De l'utilisation du système d'adresse dans l'interview de presse écrite française. *Langage et société* (108). 11-25.

Dejean, M. (2008). La seconde Intifada à travers la presse : étude de contenu du discours journalistique de la Dépêche du Midi, 2000-2001, *Maîtrise d'Histoire.* Toulouse : Université Toulouse-le-Mirail

Delcambre, P. (1982). Travail sur la presse : analyser aussi les articles « fonctionnels » de la presse quotidienne. *Études de communication* (1).

Guéry, L. (1973). *Pratique du Secrétariat de rédaction*. Paris, Presse et formation.

Kauffman, M. (2002). *Effets et jeux de pouvoir dans le discours politique et médiatique*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

Koren, R. (1996). La « grammaire binaire » de l'écriture de presse. *Champs du signe*, Presse de l'Université de Toulouse-le-Mirail.

Krieg, A. (2000). Analyser le discours de presse. Mises au point sur le « discours de presse » comme objet de recherche. *Communication*, vol. 20 (1), 75-97.

Krieg, A. (2000). Les « petites phrases » : un objet pour l'analyse des discours politiques et médiatiques. *Communication et langages*, 23-41.

Leray, C. (2008). *L'Analyse de contenu : de la théorie à la pratique : la méthode Morin-Chartier*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Marchetti, D. (2002). Les sous-champs spécialisés du journalisme. *Réseaux*, n° 111 (1), 22-55.

Martin-Lagardette, J.-L. (2000). *Le Guide de l'écriture journalistique. Concevoir, rédiger, présenter l'information*. Paris : Syros (coll. Guides).

Marty, E. (2010). Journalismes, discours et publics : une approche comparative de trois types de presse, de la production à la réception de l'information. *Thèse Doctorat de l'Université de Toulouse*. Toulouse : Université Toulouse 2 Le Mirail.

Meunier, J.-P. et Péraya, D. (2004). *Introduction aux théories de la communication : Analyse sémio-pragmatique de la communication médiatique*. Bruxelles : De Boeck Université.

Mouriquand, J. (1997). *L'écriture journalistique*. Paris : Presses Universitaires de France.

Mucchielli, R. (1988). *L'Analyse de contenu, des documents et des communications : applications pratiques.* Paris : ESF éditeurs.

Naville-Morin, V. (2003). *L'Écriture de presse.* Québec : Presses de l'Université du

Neveu, E. (2009). *Sociologie du Journalisme*. Paris : La Découverte.

Ozouf, J. (1965). Étude de presse et analyse de contenu. *Le mouvement social*, oct-déc., 39-50.

Ringoot, R. (2014). *Analyser le discours de presse*. Paris : Armand Colin.

Tuchman, G (1978). *Making News : A Study in the Construction of Reality*. New York : The Free Press.

Tuomarla, U. (1999). *La citation mode d'emploi : sur le fonctionnement discursif du discours rapporté direct*. Academia scientiarum fennica. Helsinki.

II.3.3.1. La titraille

Furet, C. (1995). *Le titre. Pour donner envie de lire,* Centre de Formation et de Perfectionnement des Journalistes.

Hoek, L. (1981). *La Marque du titre titre : dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*. Paris, Mouton.

Maingueneau, D. (2006). Les énoncés détachés dans la presse écrite. De la surassertion à l'aphorisation. *Travaux neuchâtelois de linguistique* (44). 107-120.

Pourquery, D. (2008). On vous dit tout sur les titres de "Libé". *Libération*, 8 décembre.

Saint-Pierre, M. (1991). Illocutoire et modalisation : les marqueurs d'intensité en français. *Revue québécoise de linguistique*. (20, 2). 223-236.

II.3.3.2. L'éditorial

Boeying, D. (1992). Analysing newspaper editorials : the arguments consistent ?. *Newspaper Research Journal*. (13). 28-39.

Dubied, A. et Lits, M. (1997). L'éditorial, genre journaliste ou position discursive ?. *Pratiques* (94). 49-61.

Gauthier, G. (2002). L'argumentation éditoriale. Le cas des quotidiens québécois. *Studies in communication sciences*. (2). 21-46.

Goldzwig, S. et Sullivan, P. (1995). Post-assassination newspaper editorial eulogies : analysis and assessment. *Western Journal of Communication*. (59). 126-150.

Herman, T. et Jufer, N. (2001). L'éditorial, « vitrine idéologique du journal » ?. *SEMEN* (13).

Hindman, E. (1999). 'Lynch-mob' vs. 'compelling human drama' : editorial responses to coverage of the pretrial phase of the O. J. Simpson case. *Journalism and Mass Communication Quaterly* (76). 499-515.

Lee, N. (1999). *Caracterisation et reconnaissance des genres. Propositions didactiques. Le cas de l'éditorial dans la presse écrite*, Thèse de Sciences du Langage de L'Université de Rouen.

Schaefer, T. (1997). Persuading the persuaders : presidentials speeches and editorial opinion ». *Political Communication*. (14). 97-111.

Schroll, C. et Kenney, R. (1997). Public Virtue: a focus for editorializing about political character. *Journal of Mass Media Ethics* (12). 36-50.

II.3.3.3. Le commentaire

Calabrese, L. (2014). Rectifier le discours d'information médiatique. Quelle légitimité pour le discours profane dans la presse d'information en ligne ?. *Les Carnets du Cediscor*. (12). 21-34.

Canu, R. et Datchary, C. (2010). Journalistes et lecteurs-contributeurs sur mediapart. Des rôles négociés. *Réseaux* (160-161). 195-223.

Cardon, D. (2010). *La Démocratie Internet. Promesses et limites*, Paris, Seuil.

Cicurel, F. (1991). *Lectures interactives*. Paris, Hachette FLE.

Dumartin, S. et Maillard, C. (2000). Le lectorat de la presse d'information générale. *INSEE Première* (753).

Eychenne, A. (2010). Internet : la parole est aux lecteurs », Mémoire de M2.

Greenberg, J. (2000). Opinion Discourse and Canadian Newspapers : the case of the Chinese 'boat people'. *Canadian Journal of Communication.* (25). 522-523.

Hubé, N. (2008). Le courrier des lecteurs. Une parole journalistique profane ?. *Mots. Les langages du politique*. (87). 99-112.

Le Foulgoc, A. et Granjon, F. (2010). Les usages sociaux de l'actualité. L'expérience médiatique des publics internautes. *Réseaux*. (160-161). 225-253.

Legavre, J-B. (2006). Qu'est-ce qu'un 'bon' lecteur de presse ? Les lecteurs du *Monde* à travers les billets du médiateur. *Communication et langages* (150). 3-15.

Lou-Lemay, M-F. (2006). J'aurai voulu être journaliste. *Trente* (30, 10).

Magnol, T. (2012). L'utilité du courrier des lecteurs. *Le blog du médiateur du Sud-Ouest*, 8 décembre.

Marty, E. (2010). *Journalismes, discours et publics : une approche comparative de trois types de presse, de la production à la réception de l'information*, thèse en vue de l'obtention du Doctorat de l'Université de Toulouse, Université Toulouse 2 Le Mirail.

Minotte, P. (2015). *Dévoreurs d'écrans. Comprendre et gérer nos appétits numériques*, Bruxelles, Mardaga.

Randon, Y. (2013). Le suicide n'est pas une option. *Le Soleil*, 29 novembre.

Souchier, E., Jeanneret, Y. et Le Marec, J., dir. (2003). *Lire, écrire, récrire - objets, signes et pratiques des médias informatisés*. Paris : éditions de la BPI/Centre Pompidou, 2003.

Weber, P. (2014). Discussions in the comments section: Factors influencing participation and interactivity in online newspapers' reader comments. *New Media et Society*. (16). 941-957.

Yang, X. et Li, G. (2017). Perceived online community support, member relations, and commitment: Differences between posters and lurkers. *Information et Management*. (54). 154-165.

Ziegele, M., Breiner, T. et Quiring, O. (2014). What creates interactivité in online news discussions ? An exploratory Analysis of Discussion factors in user comments on news items. *Journal of Communication* (64). 1111-1138.

Médiateur. (2013). Écrivez-nous. *Le Monde*. 22 mars.

III. RELIGION

III.1. Théorie et réflexion sur la religion

Baziou, J-Y. et Blaquart, J-L. (2013). *L'avenir en question : La fin des promesses ? Religion et politique face à l'imprévisible.* Paris, Armand Colin.

Caillé, A. (2003). Nouvelles thèses sur la religion. *Revue du MAUSS : Qu'est-ce que le religieux ? Religion et politique* (22), 318-327.

Champion, F. (2003). La religion n'est plus ce qu'elle était. *Revue du MAUSS : Qu'est-ce que le religieux ? Religion et politique* (22), 171-180.

Dagenais, B. (1996). Pour les institutions religieuses, la communication est devenue un véritable outil de gestion. *Communication et organisation* (9), 15 à 23.

Fourcade, M. et Fouilloux, E. (2015). *Religion, culture et histoire. Lignes de vie et de recherche.* CLD Éditions, Paris.

Fricher, F. et Lacroix, A. (2005). Régis Debray et Jean-François Colosimo : l'Europe, l'Amérique et les passions religieuses. *Le Figaro*, 4 mars.

Gisel, P. et Tétaz, J.-M., dir. (2002). *Théories de la religion. Diversité des pratiques de recherche, changements des contextes socio-culturels, requêtes réflexives*. Genève : Labor et Fides.

Hervieu-Léger, D. (1987). Faut-il définir la religion ? ». *Archives de sciences sociales des religions*, *Vol 63* (1. janvier-mars), 1987, 11-30.

Kolakowski, L. (2003). La revanche du sacré dans la culture profane. *Revue du MAUSS : Qu'est-ce que le religieux ? Religion et politique*, (22), 55-61.

Lambert, Y. (1991). La "tour de Babel" des définitions de la religion. *Social Compass*, vol. 38 (l), 73-85.

Liogier, R. (2012). Le mythe de l'islamisation. Essai sur une obsession collective. Paris, Le Seuil.

Mallèvre, M. (2016). *L'unité des chrétiens : pourquoi ? Pour quoi ?*. Paris, Les Éditions du Cerf.

Mesure, S. et Savidan, P. (2006). *Dictionnaire des Sciences Humaines*. Paris : Presses Universitaires de France.

Tincq, H. (2004). La dérive sectaire des catholiques traditionalistes. *Le Monde*. 21 septembre.

Willaime, J.-P. (2008). Les reconfigurations de la religion et de sa critique dans l'ultramodernité contemporaine. *Pré-publication, " Arts et convictions religieuses : de l'affrontement à la coexistence*. Athènes : Palais de la musique.

Willaime, J.-P. (2008). *Le Retour du religieux dans la sphère publique : vers une laïcité de reconnaissance et de dialogue*. Lyon : Éd. Olivétan.

III.1.1. La laïcité

Baubérot, J. et Milot, M. (2011). *Laïcités sans frontières*. Paris. Le Seuil.

Baubérot, J. et Milot, M. (2010). La laïcité au-delà des fausses évidences. *Spirales* (234), 34-36.

Baubérot, J. et Milot, M. (2014). *Laïcité, laïcités : reconfiguration et nouveaux défis : Afrique, Amériques, Europe, Japon, pays arabes*. Paris. Édition de la Maison des sciences de l'homme.

Blancarte, R. (2001). Laïcité et sécularisation au Mexique. La modernité religieuse en perspective comparée. Europe latine – Amérique latine. Paris. Karthala.

France Info, (2017). La religion et la laïcité prennent trop de place dans le débat public pour trois quarts des Français, selon un sondage. *Francetvinfo*, 22 mars.

Frémont, A-L. (2013). Les grandes dates du marriage pour tous, *Le Figaro*, 17 mai.

Haarscher, G. (1996). La laïcité. Paris. PUF.

Liogier, R. (2006). Une laïcité « légitime ». La France et ses religions d'État. Paris, Entrelacs.

Liogier, R. (2012). Souci de soi, conscience du monde. Vers une religion globale ?. Paris, Armand Colin.

Rocher, G. (2011). La laïcité de l'État et des institutions publiques. Le Québec en quête de laïcité. Montréal, Écosociété. 23-32.

Roy, M. (2011). Pour un état Laïque. La Presse. 2 avril.

Taylor, C. et Maclure, J. (2010). *Laïcité et liberté de conscience*. Paris : La Découverte.

III.1.2. Religion et médias

Bevilacqua, A. et Malzac, M. (2017). Video – 10 évènements qui ont marqué l'actualité religieuse dans le monde en 2017. *La Croix*, 27 décembre.

Campbell, H. (2012). Understanding the Relationship between Religion Online and Offline in a Networked Society. *Journal of the American Academy of Religion*, 80 (1), 64-93.

Campiche, R. (1997). Le traitement du religieux par les médias. *Études théologiques et religieuses*, 72e année (2), 267-279.

Dagenais, B. (1996). Les médias ont imposé une nouvelle logique à la religion. *Communication et organisation* (9).

Defois, G. et Tincq, H. (1997). *Les Médias et l'Église. Évangélisation et information : le conflit de deux paroles*. Paris : CFPJ.

Engelke, M. (2010). Religion and the Media Turn : A Review Essay. *American Ethnologist*, 37 (2), 371-9.

Herbert, D. E.J. (2011). Theorizing religion and media in contemporary societies: An account of religious 'publicization'. *European Journal of Cultural Studies*, December, vol. 14 (6), 626-648.

Hoover, S. (2002). *Practicing religion in the age of the media*. New-York: Columbia University Press.

Le Monde, (2011). Benetton retire ses affiches du pape embrassant le cheikh d'al Azhar. *Le Monde des religions*, 17 novembre.

Meyer, B. et Moors, A. (2006). *Religion, Media, and the Public Sphere*. Indianapolis : Indiana University Press.

Meyer, B. (2013). Material Mediations and Religious Practices of Worls-Making. *Religion across media. From early antiquity to lote modernity*. New-York, Peter Lang. 1-19.

Morgan, D. (2008). *Key Words in Religion, Media, and Culture*. New York. 198-208.

Shandler, J. (2009). *Jews, God, and Videotape : Religion and Media in America*. New York, New York University Press.

Stolow, J. (2005). Religion and/as Media. *Theory, Culture and Society*, 22 (4). 119-145.

Stolow, J. (2013). Introduction : Religion, Technology, and the Things in Between, *Deus in Machina, Religion, Technology, and the Things in Between*. New York, Fordham University Press. 1-22.

III.1.3. Le Vatican et le Pape

Agence France Presse, (2010). Jean-Paul II était prêt à démissionner. *La Presse*, 26 janvier.

Bitar, K. (2014). « Vatican. Le pape François : un animal politique », *Courrier International*, 12 février.

Buttay, F. (2003). La mort du pape entre Renaissance et Contre-Réforme : les transformations de l'image du Souverain Pontife et ses implications (fin XVe – fin XVIe siècle). *Revue historique*, 625 (1).

Bagliani, P. (1997). *Le corps du pape*. Paris : Le Seuil, Paris.

Benoît XVI. (2010). *Audience générale*. Vatican, 14 avril.

Bobineau, O. (2013). *L'empire des papes*. Paris, CNRS.

Bouthors, J-F. (2008). *La Nuit de Judas*. Paris, Les Éditions de l'Atelier.

Collin, T. (2014). *Divorcés remariés, l'Église va-t-elle (enfin) évoluer ?*. Paris, Desclée de Brouwer.

CSA Research. (2013). L'opinion en direct : Les français et la démission de Benoît XVI. *CSA*, 12 février.

Drouard, E. (2014). Cinq signes que le pape est devenu pop. *Francetvinfo*, 13 mars.

Flores d'Arcais, P. et Ratzinger, J. (2006). *Est-ce que Dieu existe ? Dialogue sur la vérité, la foi et l'athéism.*, Paris, Payot.

Frappat, B. (2013). Faire son temps. *La Croix*, 16 février.

Gauthier, J. (2003). *J'ai soif. De la petite Thérèse à Mère Teresa*. Plans-Sur-Bex, Parole et Silence.

Golias (1992). Le monde secret de l'Opus Dei. *Golias,* (30).

Gorius, A. (2013). Blague de Hollande sur Benoît XVI : quand le président remet l'Église en place. *L'Obs*. 12 février.

Le Monde avec l'AFP. (2013). Nouvelles rumeurs sur les raisons de la démission du pape. *Le Monde*, 22 février.

Le HuffPost/AFP, (2013). Un « lobby gay » à l'origine de la démission du pape ?. *Huffingtone Post*, 21 février.

Levillain, P. (1994). *Dictionnaire historique de la papauté*. Paris, Fayard.

Lieven, S. (2017). Qu'est-ce que l'Opus Dei ?. *La Croix*, 24 janvier.

Luz. P. (1960). *Histoire des papes I*, Paris, Albin Michel.

Pigozzi. C. (2012). *Le Vatican Indiscret*. Paris, Plon.

Piquemal, M. (2013). En se retirant, Benoît XVI fait enfin preuve de modernité. *Libération*, 11 février.

Rochebrune, A. et Legrand, P. (2016). *Opus Dei : confidences inédites.* Cherche Midi, Paris.

Sanders, J. O. (2005). *Le leader spirituel. Les qualités importantes pour les responsables d'églises*. Éditions Farel/Excelsis.

Sauvaget, B. (2014). *Le monde selon François, les paradoxes d'un pontificat*. Paris, Cerf.

Site du Collège des Bernardins : https://www.collegedesbernardins.fr

Tincq, H. (2006). Les évêques de France résistent au Vatican sur la messe en latin. *Le Monde*, 6 novembre.

Tincq, H. (2008). Jean-Paul II, Benoît XVI et la France, par Henri Tincq. *Le Monde*. 9 septembre.

Tincq, H. (2016). Le vrai pouvoir du Vatican. *Slate,* 24 octobre.

Vaissière, De la, J-L. (2013). *De Benoît à François, une révolution tranquille*. Magnanville, Le Passeur.

Vatican, Benoît XVI. *Declaratio*, En ligne : http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2013/february/documents/hf_benxvi_spe_20130211_declaratio_fr.html, consulté le 01/05/13.

Vatican, *Code de droit canonique : Le Pontife Romain*. En ligne : http://www.vatican.va/archive/FRA0037/__P14.HTM

III.2. Histoire religieuse en France

Avec AFP. (2013). Pour Manuel Valls, « la République protégera toujours les musulmans de France ». *La Croix*. 2 août.

Boniface, X. (2005). Histoire de l'Église, histoire des religions, histoire religieuse. *Les Questions de 1905*, *Esprit* (juin),106-118.

Cholvy, G. et Hilaire, Y.-M. (1988). *Histoire Religieuse contemporaine,* tome 3 : *1930-1988.* Toulouse : Privat.

Rémond, R. (1965). *Forces Religieuses et attitudes politiques dans la France contemporaine.* Paris : Colin.

Schlegel, J.-L. (1997). Introduction. L'exception européenne face aux dynamiques des religions. *Effervescences religieuses dans le monde*, *Esprit* (Mars-Avril), 8-12.

Willaime, J.-P. (2004). *Sociologie des religions.* Paris : Presses Universitaires de France.

III.3. Histoire religieuse au Québec

III.3.1. Ouvrages généraux

Boespflug, F et Dunand, F. (1997). *Le Comparatisme en histoire des religions*. Paris : Cerf.

Potvin, M., Eid, P. et Venel, N. dir. (2007). *La Deuxième génération issue de l'immigration : une comparaison France-Québec*. Outremont et Paris : Athéna.

Walker, D. (2013). The Humbug in American Religion : Ritual Theories of Nineteenth-Century Spiritualism. *Religion and American Culture : A Journal of Interpretation*, 23 (1), 30-74.

III.3.2. Le Québec et la religion

Archambault, Y. (1996). Musulmans et Chrétiens au Canada et au Québec. *Islamochristiana, vol. XXII*, 143-160.

Caulier, B. (1996). *Religion, Sécularisation, modernité : les expériences francophones en Amérique du Nord*. Québec : Presses de l'université Laval.

Desrosiers, Y. (1986). *Religion et Culture au Québec : figures contemporaines du sacré.* Montréal : Fidès.

Larouche, J.-M. et Ménard, G. (2001). *L'Étude de la religion au Québec : bilan et prospective*. Laval : Presses de l'université de Laval.

Leclerc, J-C. (2016). La relève et les défis d'aujourd'hui. *Le Devoir*, 19 septembre.

Little, J. I. (2006). *The Other Quebec, Microhistorical essays on nineteenth-century religion and society*. Toronto : University of Toronto Press Incorporated.

Ménard, G. (1999). *Petit Traité de la vraie religion : à l'usage de ceux et celles qui souhaitent comprendre un peu mieux le vingt et unième siècle*. Montréal : Liber.

Milot, M. (2002). *Laïcité Dans le Nouveau Monde. Le cas du Québec*. Bibliothèque des Hautes Études / Sorbonne, Turnhout, Brepols Publishers.

Morisset, L. K. et Noppen, L. (2005). *Les églises du Québec : un patrimoine à réinventer*. Québec : Presse de l'université du Québec.

Pelletier-Baillargeon, H. (1977). *Contemplation*. Montréal, Fides.

III.3.3. La religion au Québec : les accommodements raisonnables

Bouchard, G. et Taylor, C. (2008). Fonder l'avenir, le temps de la conciliation. Rapport abrégé. *Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles*. http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/66284 (consulté le 31/10/10).

Clément, E. et Wolf, M.-A. (2008). *Le Québec sur le divan. Raisonnement de psys sur une société en crise*. Québec : Les Éditions Voix Parallèles.

Guay, C. (2015). Incroyance et théologie. *Le Devoir*. 9 février.

Guay, C. (2015). Bêtement humains. *Le Devoir*. 14 janvier.

Heinrich, J. et Dufour, V. (2008). *Circus Quebecus, Sous le chapiteau de la commission Bouchard-Taylor*. Montréal : Boréal.

Leroux, G. (2007). *Éthique, culture religieuse, dialogue : arguments pour un programme*. Québec : Fides (2007).

Potvin, M. (2008). *Crise des accommodements raisonnables, une fiction médiatique ?*. Québec : Athéna Éditions.

REPRÉSENTATIONS DE LA RELIGION LORS DE LA RENONCIATION DU PAPE BENOÎT XVI ANALYSE COMPARÉE DU TRAITEMENT DE L'ÉVÈNEMENT PAR LES JOURNAUX FRANÇAIS *LE MONDE* ET *LIBÉRATION* ET QUÉBÉCOIS *LA PRESSE* ET *LE DEVOIR*

Lélia Nevert Boudou

ANNEXES

LISTE DES ANNEXES

Annexe 1. Liste des articles du *Monde* 548
Annexe 2. Liste des articles de *Libération* 560
Annexe 3. Liste des articles de *La Presse* 567
Annexe 4. Liste des articles Du *Devoir* 579
Annexe 5. Répartition de la titraille du *Monde*, de *Libération*, de *La Presse* et du *Devoir* 586
Annexe 6. Tableaux des fonctions expressives approfondies du *Monde*, de *Libération*, de *La Presse* et du *Devoir* 607
Annexe 7. Caractéristiques techniques de la présentation des journalistes du *Monde* 612
Annexe 8. Caractéristiques techniques de la présentation des auteurs externes du *Monde* 615
Annexe 9. Caractéristiques techniques de la présentation des auteurs des entretiens du *Monde* .617
Annexe 10. caractéristiques techniques de la présentation des journalistes de *Libération* 619
Annexe 11. Caractéristiques techniques de la présentation des auteurs externes et des auteurs des entretiens de *Libération* 621
Annexe 12. Caractéristiques techniques de la présentation des journalistes de *La Presse* 623
Annexe 13. Caractéristiques techniques de la présentation des auteurs externes de *la Presse* 626
Annexe 14. Caractéristiques techniques de la présentation des journalistes du *Devoir* 629
Annexe 15. Caractéristiques techniques de la présentation des auteurs externes du *Devoir* 632
Annexe 16. *Cogitatio* de Nicolas Demorand (*Libération*) 635
Annexe 17. *Songe* de Nicolas Demorand (*Libération*) 637
Annexe 18. *Geste de modernité* de Bernard Descoteaux (*Le Devoir*) 639
Annexe 19. Commentaires de *Cogitatio* (*Libération*) 641
Annexe 20. Commentaires de *Songe* (*Libération*) 658
Annexe 21. Commentaires de *Geste de modernité* (*Le Devoir*) 674

ANNEXE 1.

LISTE DES ARTICLES DU *MONDE*

13-02-13 12 +9

1 - Auteur : Éditorial du « Monde »
Titre : **Un acte humble et lucide**
Page + Rubrique : 1 - Éditorial
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 85
Nombre de mots : 500
Surface titre : 7,3 cm^2 – 0,5 %
Surface article : 143,95 cm^2 – 9,86 %
Réactions : 18
Facebook : 143

1 - Auteur : « L'osservatore Romano »/ART
Titre : **Le geste qui change l'église**
Page + Rubrique : 1 - Une
Surface texte : 103,05 cm^2 – 7,06 %
Surface photo : 449,52 cm^2 – 30,79 %
Description : Le pape et deux cardinaux, en train de lire

2 - Auteur : Stéphanie Le Bars
Titre : **Une décision qui pèse sur la succession – La renonciation de Benoît XVI pourrait mettre un terme aux pontificats à vie et influer sur l'élection à venir**
Page + Rubrique : 2 – L'évènement
Nombre de colonnes : 6
Nombre de lignes : 237
Nombre de mots : 1272
Surface titre : 83,26 cm^2 – 5,7 %
Surface article : 423,21 cm^2 – 28,99 %
Réactions : 1
Facebook : 10

2 - Auteur : « L'Osservatore Roman » / AP
Titre **: Le cardinal Angelo Sodano (de face), doyen du collège des cardinaux, après l'annonce de la renonciation de Benoît XVI, le 11 février, qui a surpris tous les catholiques, comme ces croyants (à droite) rassemblés devant la basilique Saint-Pierre, au Vatican, pour prier.**
Page + Rubrique : 2 –L'évènement
Surface texte : 18,57 cm^2 – 1,27 %
Surface photo : 654,32 cm^2 – 44,83 %
Description : Des cardinaux en cercle, discutent.

3 - Auteur : (Extrait de la déclaration de Benoît XVI)
Titre : **« Je déclare renoncer »**
Page + Rubrique : 3 – L'évènement
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 60
Nombre de mots : 332
Surface titre : 8,21 cm^2 – 0,56 %
Surface article : 98,79 cm^2 – 6,77 %
Réactions : 1
Facebook : 10 → avec article de SLB

4 - Auteur : Jérôme Gautheret et Thomas Wieder
Titre : **Le huitième pape à renoncer volontairement au pouvoir – Le dernier cas remonte à 1415, en plein Grand Schisme d'Occident**
Page + Rubrique : 3 – L'évènement
Nombre de colonnes : 3
Nombre de lignes : 144
Nombre de mots : 835
Surface titre : 44,46 cm^2 – 3,05 %
Surface article : 262,25 cm^2 – 17,96 %
Réactions : 5
Facebook : 20

5 - Auteur : Propos recueillis par Stéphanie Le Bars
Titre : **La fin « de la conception sacrale de l'élection »**
Page + Rubrique : 3 – L'évènement
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 112
Nombre de mots : 663
Surface titre : 17,37 cm^2 – 1,19 %
Surface article : 193,66 cm^2 – 13,27 %
Réactions : 1
Facebook : 1

3 - Auteur : Giampero Sposito/Reuteurs
Titre : **après l'annonce de la renonciation de Benoît XVI, le 11 février, qui a surpris tous les catholiques, comme ces croyants (à droite) rassemblés devant la basilique Saint-Pierre, au Vatican, pour prier.**
Page + Rubrique : 3 – L'évènement
Surface texte : même que 2
Surface photo : 163,01 cm^2 – 11,17 %
Description : Croyants en prière autour d'une croix.

4 - Auteur : Xavier Gorce
Titre : **Les indégivrables**
Page + Rubrique : 3 – L'événement / CARICATURE
Surface texte : 7,43 cm^2 – 0,51 %
Surface photo : 82,18 cm^2 – 5,63 %
Description : Discussion entre deux pingouins dont l'un porte la mitre du pape.

6 - Auteur : Philippe Ridet
Titre : **Place Saint-Pierre, à Rome, une journée presque ordinaire – L'annonce de la décision du pape n'a pas déclenché au Vatican les manifestations de ferveur qui avaient suivi la mort de Jean Paul II.**
Page + Rubrique : p. 4 – L'évènement
Nombre de colonnes : 6
Nombre de lignes : 121
Nombre de mots : 670
Surface titre : 53,44 cm^2 – 3,66 %
Surface article : 228,61 cm^2 – 15,66 %
Réactions : 0
Facebook : 0

7 - Auteur : Frédéric Lemaître
Titre : **Les Allemands sont partagés sur le bilan du pontificat alors que l'Église perd de son influence outre-Rhin – En Allemagne, l'institution catholique, éprouvée pat les scandales de pédophilie, est en recul.**
Page + Rubrique : p.4 – L'évènement
Nombre de colonnes : 4
Nombre de lignes : 122
Nombre de mots : 751
Surface titre : 45,27 cm^2 – 3,10 %
Surface article : 252,77 cm^2 – 17,32 %
Réactions : 0
Facebook : 0

8 - Auteur : Nicolas Bourcier
Titre : **Le Brésil entre respect et réserves**
Page + Rubrique : p.4 – L'évènement
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 106
Nombre de mots : 617
Surface titre : 14,31 cm^2 – 0,98 %
Surface article : 185,12 cm^2 – 12,68 %
Réactions : 0
Facebook : 2

5 - Auteur : Source : Saint-Siège
Titre : **Un collège électoral dominé par les cardinaux européens**
Page + Rubrique : p.4 – L'évènement
Surface texte : 7,95 cm^2 – 0,55 %
Surface photo : 222,77 cm^2 – 15,26 %
Description : Graphiques

6 – Auteur : Antonin
Titre :« **J'avais pourtant un sacré contrat** »
Page + Rubrique : p.4 – L'évènement
Surface texte : 10,39 cm^2 – 0,71 % (dans le dessin)
Surface photo : 112,44 cm^2 – 7,7 %
Description : DESSIN du pape yeux fermés.

9 - Auteur : Stéphanie Le Bars
Titre : **La renonciation**
Page + Rubrique : p.1, 2, et 3 Cahier du « Monde » n°21172
Nombre de colonnes : 10
Nombre de lignes : 88 + 261 + 80 = 429
Nombre de mots : 2394
Surface titre : 65,63 cm^2 – 4,49 %
Surface article : 814,12 cm^2 – 55,77 %
Réactions : 1
Facebook : 2

7 - Auteur : Alessandra Benedetti/Corbis
Titre : **La renonciation**
Page + Rubrique : p.1 Cahier du « monde » n°21172
Surface texte: même titre que 9-
Surface photo: 917,96 cm^2 – 62,89 %
Description : Le pape, de plein pied, priant.

10 - Auteur : ??
Titre : **Presque huit années d'un pontificat contesté**
Page + Rubrique : p. 2 et 3 Cahier du « monde » n°21172
Nombre de colonnes : 12
Nombre de lignes : 96 + 94 = 190
Nombre de mots : 887
Surface titre : 5,84 cm^2 – 0,4 %
Surface article : 363,64 cm^2 – 24,91 %
Réactions : ?
Facebook : ?

8 - Auteur : Alessandra Benedetti/Corbis
Titre **: Le 19 mai 2005, à Rome, le pape Benoît XVI lors de la projection du film italo-polnais « Karol, l'homme qui devint pape ».**
Page + Rubrique : p.2 et 3 Cahier du « monde » n°21172
Surface texte: 8,89 cm^2 – 0,61 %
Surface photo: 721,96 cm^2 – 49,46 %
Description : Le pape assis au centre d'une foule.

11 - Auteur : S.L.B.
Titre : **De Joseph Ratzinger à Benoît XVI – Le parcours intellectuel du pape a été marqué par ses origines bavaroises et l'horreur nazie.**
Page + Rubrique : p.3 et 4. Cahier du « monde » n°21172
Nombre de colonnes : 6
Nombre de lignes : 126 + 128 + 254
Nombre de mots : 1675
Surface titre : 49,45 cm^2 – 3,39 %
Surface article : 540,95 cm^2 – 37,06 %
Réactions : 0
Facebook : 0

9 - Auteur : Gianni Giansanti / Sygma / Corbis
Titre : **Benoît XVI, alors cardinal Joseph Ratzinger, le 5 avril 1986 à son domicile à Rome.**
Page + Rubrique : p.4 - Cahier du « monde » n°21172
Surface texte :7,11 cm^2 – 0,48 %
Surface photo: 400,51cm^2 – 27,44 %
Description : Benoît XVI visage caméra, en train de lire.

12 - Auteur : Henri Tincq
Titre : **Une théologie de la foi face aux tourments du siècle – La pensée de Benoît XVI est tout entière centrée sur le combat contre le « nihilisme » et le relativisme moral.**
Page + Rubrique : p.4 - Cahier du « monde » n°21172
Nombre de colonnes : 5
Nombre de lignes : 180
Nombre de mots : 959
Surface titre : 44,84 cm^2 – 3,07 %
Surface article : 329,26 cm^2 – 22,56 %
Réactions : 2
Facebook : 2

14-02-13 1+1

13 - Auteur : Stéphanie Le Bars
Titre : **Benoît XVI quittera le trône de Rome mais pas le Vatican**
Page + Rubrique : p.6
Nombre de colonnes : 4
Nombre de lignes : 108
Nombre de mots : 560
Surface titre : 17,18 cm^2 – 1,18 %
Surface article : 187,87 cm^2 – 12,87 %
Réactions : 2
Facebook : 2

10 - Auteur : ??
Titre **: En vente chez votre marchand de journaux, numéro La Vie**
Page + Rubrique : p.28 - Pub
Surface texte : 26,69 cm^2 – 1,83 %
Surface photo : 405,16 cm^2 – 27,76 %
Description : Benoît XVI de dos en gros plan.

15-02-13 12+2

14 - Auteur : ??
Titre : **La renonciation de Benoît XVI, signe de faiblesse ou geste fondateur ?**
Page + Rubrique : p.1 – Débats & Analyses
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 20
Nombre de mots : 83
Surface titre : 5,45 cm^2 – 0,37 %
Surface article : 23,56 cm^2 – 1,61 %
Réactions : X
Facebook : X

15 - Auteur : ??
Titre **: Rois ou hiérarques, ils feraient bien de s'inspirer du pape.**
Page + Rubrique : p.1 – Débats & Analyses
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 8

Nombre de mots : 27
Surface titre : 3,98 cm^2 – 0,27 %
Surface article : 8,74 cm^2 – 0,59 %
Réactions : X
Facebook : X

11 - Auteur : ? (Reuteurs, Alessandro Bianchi)
Titre : ? (Benoît XVI, le 13 février au Vatican)
Page : p.1
Rubrique : Débats & Analyses
Surface titre : ?
Surface photo : 15,52 cm^2 – 1,06 %
Description photo : Le pape Benoît XVI, de face, et saluant.

16 - Auteur : Stéphanie Le bars
Titre : **Audience et messe, le cycle des adieux au Vatican**
Page + Rubrique : p.7 – International et Europe
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 88
Nombre de mots : 449
Surface titre : 14,74 cm^2 – 1,01 %
Surface article : 152,91 cm^2 – 10,47 %
Réactions : 0
Facebook : 1

17 - Auteur : ??
Titre : **Après Benoît XVI, quelle nouvelle papauté ?**
Page + Rubrique : p.18 – Décryptages, DÉBATS
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 13
Nombre de mots : 109
Surface titre : 51,65 cm^2 – 3,54 %
Surface article : 80,36 cm^2 – 5,51 %
Réactions : ?
Facebook : ?

18 - Auteur : Olivier Bobineau
Titre : **L'agonie d'un empire malade – Habile geste pour fuir la crise.**
Page + Rubrique : p.18 – Décryptages, DÉBATS
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 134
Nombre de mots : 889
Surface titre : 23,37 cm^2 – 1,59 %
Surface article : 331,37 cm^2 – 22,7 %
Réactions : 14
Facebook : 125

19 - Auteur : Philippe Levillain
Titre : **Un pontificat dans l'ombre de Jean Paul II**
Page + Rubrique : p.18 – Décryptages, DÉBATS
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 76
Nombre de mots : 590
Surface titre : 21,26 cm^2 – 1,46 %
Surface article : 275,38 cm^2 – 18,87 %
Réactions : 1
Facebook : 10

12 - Auteur : Nicolas Vial
Titre : ??
Page : p.18
Rubrique : Caricature
Surface titre : ?
Surface photo: 311,82 cm^2 – 21,36 %
Description photo : Une quantité de cardinaux sont visage regard face, et un pape, sans visage, au milieu d'eux.

20 - Auteur : Jean-Luc Pouthier
Titre : **Un renoncement qui pourrait amener le Vatican à sortir du XIX siècle.**
Page + Rubrique : p.19 – Décryptages, DÉBATS
Nombre de colonnes : 5
Nombre de lignes : 158
Nombre de mots : 1033
Surface titre : 29,58 cm^2 – 2,03 %
Surface article : 352 cm^2 – 24,14 %
Réactions : 1
Facebook : 44

21 - Auteur : Christian Terras
Titre : **L'Église a besoin d'une réforme profonde**
Page + Rubrique : p.19 – Décryptages, DÉBATS
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 115
Nombre de mots : 939
Surface titre : 31,12 cm^2 – 2,13 %
Surface article : 389,82 cm^2 – 26,71 %
Réactions : 5
Facebook : 72

22 - Auteur : Antoine Guggenheim
Titre **: Un nouveau pape européen ? – Actualité du Vieux Continent**
Page + Rubrique : p.19 – Décryptages, DÉBATS
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 91
Nombre de mots : 600
Surface titre : 21,85 cm^2 – 1,49 %
Surface article : 207,05 cm^2 – 14,18 %
Réactions : 3
Facebook : 22

23 - Auteur : Thibaud Collin et Jean-Marie Meyer
Titre : ??
Page + Rubrique : Sur Lemonde.fr (courrier)
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 8
Nombre de mots : 55 mots
Surface titre : ?
Surface article : 15,58 cm^2 – 1,07 %
Réactions : ?
Facebook : ?

24 - Auteur : Jean-François Bouthors
Titre : ??
Page + Rubrique : Sur Lemonde.fr (courrier)
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 8
Nombre de mots : 55 mots
Surface titre : ?
Surface article : 15,59 cm^2 – 1,07 %
Réactions : ?
Facebook : ?

25 - Auteur : Gilles Paris
Titre : **À la fin, il faut savoir partir**
Page + Rubrique : p.20 – Décryptages Analyses
Nombre de colonnes : 6
Nombre de lignes : 194
Nombre de mots : 1020
Surface titre : 12,1 cm^2 – 0,83 %
Surface article : 352,75 cm^2 – 24,17 %
Réactions : 1
Facebook : 0

16-02-13 1+0

26 - Auteur : Stéphanie Le Bars
Titre : **Un pape sur le départ raconte « son » Vatican II**
Page + Rubrique : p.6 – International & Europe
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 75
Nombre de mots : 386
Surface titre : 13,65 cm^2 – 0,94 %
Surface article : 128,83 cm^2 – 8,83 %
Réactions : 1
Facebook : 2

17-02-13
X

18-02-13
X

19-02-13 1+0

27 - Auteur : Stéphanie Le Bars
Titre : **Le Vatican pourrait avancer le conclave qui désignera le successeur de Benoît XVI – A Rome, le renoncement pontifical continue de nourrir les spéculations des observateurs.**
Page + Rubrique : p.6 - International
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 131
Nombre de mots : 681
Surface titre : 36,02 cm^2 – 2,47 %
Surface article : 240,62 cm^2 – 16,48 %
Réactions : 0
Facebook : 21

20-02-13
X

21-02-13
X

22-02-13
X

23-02-13 1+0

28 - Auteur : Pascal Gallinier
Titre : **Pape habile... Et ?**
Page + Rubrique : p.18 – Décryptages Dialogues
Nombre de colonnes : 5

Nombre de lignes : 151
Nombre de mots : 952
Surface titre : 13,08 cm^2 – 0,89 %
Surface article : 313,05 cm^2 – 21,45 %
Réactions : 3
Facebook : 30

25-02-13 3+0

29 - Auteur : Stéphanie Le Bars
Titre : **Le climat de pré-conclave et de vacances du pouvoir délie les langues au Vatican**
Page + Rubrique : p.5 - International
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 103
Nombre de mots : 525 mots
Surface titre : 36,95 cm^2 – 2,53 %
Surface article : 175,5 cm^2 – 12,02 %
Réactions : 45
Facebook : 374

30 - Auteur : ??
Titre : **Vatican**
Page + Rubrique : PEH2 - Agenda
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 2
Nombre de mots : 6 mots
Surface titre : 0,53 cm^2 – 0,03%
Surface article : 2,24 cm^2 – 0,15 %

31 - Auteur : Ph.R. – Philippe Ridet
Titre : **Le Vatican omniprésent**
Page + Rubrique : PEH 5 – Géo et politique
Nombre de colonnes : 3
Nombre de lignes : 127
Nombre de mots : 591 mots
Surface titre : 8,55 cm^2 – 0,59 %
Surface article : 197,72 cm^2 – 13,55 %
Réactions : 2
Facebook : 68

26-02-13 1+0

32 - Auteur : ??
Titre : **Vatican**
Page + Rubrique : MDE2 - Agenda
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 2
Nombre de mots : 6
Surface titre : 0,53 cm^2 – 0,04 %
Surface article : 1,86 cm^2 – 0,13 %
Réactions : X
Facebook : X

27-02-13 1+1

33 - Auteur : Stéphanie Le Bars
Titre : **Vatican – Accusé dans des affaires de mœurs, un cardinal renonce au conclave**
Page + Rubrique : p.6 – International et Europe
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 14
Nombre de mots : 139
Surface titre : 15,54 cm^2 – 1,06 %
Surface article : 46,03 cm^2 – 3,15 %
Réactions : ?
Facebook : ?

13 - Auteur : ??
Titre : **Édition spéciale**
Page : p.14
Rubrique : Publicité
Surface titre : ?
Surface photo : 201,69 cm^2 – 13,82 %
Description : Pub pour l'édition du lendemain, avec dessin du pape, de dos.

28-02-13 11 +28

34 - Auteur : ?
Titre : **Après Benoît XVI – Quel pape pour quelle Église ?**
Page + Rubrique : p.1 - Une
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 8
Nombre de mots : 24
Surface titre : 9,71 cm^2 – 0,67 %
Surface article : 14,59 cm^2 – 0,99 %
Réactions : X
Facebook : X

14 - Auteur : ?
Titre : **Après Benoît XVI**
Page : p.1
Rubrique : Une

Surface titre : 9,71 cm^2 – 0,66 %
Surface photo : 20,53 cm^2 – 1,41 %
Description : Le pape photographié de dos en plongée et la main levée.

35 - Auteur : Stéphanie Le Bars
Titre : **L'Église après Benoît XVI - Vigueur**
Page + Rubrique : p.SPA1 – Billet - Le Monde Cahier
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 80
Nombre de mots : 326 mots
Surface titre du dossier : 41,14 cm^2 – 2,82 %
Surface « vigueur » : 2,16 cm^2 – 0,15 %
Surface article : 109,26 cm^2 – 7,49 %
Réactions : ??
Facebook : ??

15 - Auteur : Alessia Giulani / CPP / CIRIC
Titre : **Benoît XVI, en mars 2006 à Rome**
Page :
Rubrique :
Surface titre : 3,59 cm^2 – 0,25 %
Surface photo : 887,22 cm^2 – 60,78 %
Description : Le pape Benoît XVI, de dos et prie en plongée. Marche la main tendue devant lui.

36 - Auteur : Stéphanie Le Bars
Titre : **Ce que l'Église attend du prochain pape – Le futur élu, sans doute conservateur sur le fond, pourra faire la différence dans son discours.**
Page + Rubrique : p.SPA2 et SPA3 - L'Église après Benoît XVI Cahier spécial
Nombre de colonnes : 8
Nombre de lignes : 374
Nombre de mots : 1892
Surface titre : 58,95 cm^2 – 4,04 %
Surface article : 738,82 cm^2 – 50,62 %
Réactions : 18
Facebook : 51

16 - Auteur : OR/CPP/CIRIC
Titre : **Des cardinaux rassemblés dans la chapelle Sixtine, au début du conclave de 2005, au Vatican.**
Page : p.SPA2
Rubrique : L'Église après Benoît XVI Cahier spécial
Surface titre : 6,59 cm^2 – 0,45 %
Surface photo: 611,32 cm^2 – 41,88 %
Description : Des cardinaux dans la chapelle Sixtine.

17 - Auteur : Denis Doyle / Gettu Images / AFP
Titre : **Lors des Journées mondiales de la jeunesse, à Madrid, en août 2011.**
Page : p. SPA3
Rubrique : L'Église après Benoît XVI Cahier spécial
Surface titre : 5,9 cm^2 – 0,4 %
Surface photo : 248,6 cm^2 – 17,03 %
Description : Plusieurs jeunes filles cheveux au vent agitent le drapeau du Vatican en criant de joie

37 - Auteur : S.L.B. / Stephanie Le Bars
Titre : **Un pontificat inachevé**
Page + Rubrique : p.SPA3 - L'Église après Benoît XVI
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 190
Nombre de mots : 908
Surface titre : 6,79 cm^2 – 0,47 %
Surface article : 314,66 cm^2 – 21,56 %
Réactions : 4
Facebook : 15

38 - Auteur : Propos recueillis par Stéphanie Le Bars
Titre : **« Benoît XVI a repris à son compte les gestes de Jean Paul II à l'égard du peuple juif » - Gilles Bernheim, le grand rabbin de France, salue l'Apport du pape au dialogue judéo-chrétien.**
Page + Rubrique : SPA4 - L'Église après Benoît XVI
Nombre de colonnes : 5
Nombre de lignes : 200
Nombre de mots : 1073
Surface titre : 93,18 cm^2 – 6,38 %
Surface article : 366 cm^2 – 25,07 %
Réactions : 0
Facebook : 0

18 - Auteur : Alessandra Benedetti / Corbis
Titre : **Benoît XVI en visite à la synagogue en janvier 2010.**
Page : p.SPA4
Rubrique : L'Église après Benoît XVI
Surface titre : 5,35 cm^2 – 0,37 %
Surface photo : 543,87 cm^2 – 37,26 %
Description : Intérieur d'une synagogue prise en contre-plongée

19 - Auteur : AFP
Titre : **Gilles Bernheim, le grand rabbin de France, juge que la démission de Benoît XVI est « une leçon de portée universelle ».**
Page : p. SPA4
Rubrique : L'Église après Benoît XVI
Surface titre : 7,13 cm^2 – 0,49 %
Surface photo : 18,45 cm^2 – 1,26 %
Description : Portrait

39 - Auteur : Propos recueillis par S.L.B.
Titre : **« Finalement, sa phrase malencontreuse sur l'islam, à Ratisbonne, a produit une énergie positive » - Le théologien musulman Mustafa Ceric fait un bilan nuancé du dialogue interreligieux sous le pontificat de Benoît XVI.**
Page + Rubrique : SPA5 - L'Église après Benoît XVI
Nombre de colonnes : 5
Nombre de lignes : 126
Nombre de mots : 659
Surface titre : 73,13 cm^2 – 5,01 %
Surface article : 221,88 cm^2 – 15,2 %
Réactions : 1
Facebook : 10

20 - Auteur : REA
Titre : **Mustafa Ceric, ex-mufti de Serbie de 1993 à 2012, estime qu'il « faut donner aux communautés des raisons de vouloir coexister ».**
Page : p.SPA5
Rubrique : L'Église après Benoît XVI
Surface titre : 7,26 cm^2 – 0,49 %
Surface photo : 18,45 cm^2 – 1,26 %
Description : Portrait

40 - Auteur : Propos recueillis par Nicolas Bourcier
Titre : **« Un éminent théologien, mais un pape qui a déçu » - Leonardo Boff, ancien ami de Joseph Ratzinger et chef de file de la théologie de la libération, dresse un bilan sévère de l'action du pontife**
Page + Rubrique : SPA5-L'Église après Benoît XVI
Nombre de colonnes : 5
Nombre de lignes : 172
Nombre de mots : 901 mots
Surface titre : 55,04 cm^2 – 3,77 %
Surface article : 298,6 cm^2 – 20,46 %
Réactions : 1
Facebook : 27

21 - Auteur : AFP
Titre : **Leonardo Boff estime que cette renonciation a « retiré l'aura sacrée qui entoure la figure du pape ».**
Page : p.SPA5
Rubrique : L'Église après Benoît XVI
Surface titre : 5,24 cm^2 – 0,36 %
Surface photo : 18,45 cm^2 – 1,26 %
Description : Portrait

41 - Auteur : N.Bo.
Titre : **L'Église brésilienne tente d'arrêter la « fuite silencieuse » de ses fidèles**
Page + Rubrique : p.SPA5- L'Église après Benoît XVI
Nombre de colonnes : 4
Nombre de lignes : 154
Nombre de mots : 733
Surface titre : 19,61cm^2 – 1,34 %
Surface article : 251,99 cm^2 – 17,15 %
Réactions : 4
Facebook : 9

42 - Auteur : ?? [Stéphanie Le Bars]
Titre : **Les figures du conclave**
Page + Rubrique : p.SPA6 - L'Église après Benoît XVI
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 46
Nombre de mots : 491
Surface titre : 9,06 cm^2 – 0,62 %
Surface article : 149,08 cm^2 – 10,21 %
Réactions : 7
Facebook : 38

22 - Auteur : ??
Titre : **Tarcision Bertone**
Page : p.SPA6
Rubrique : L'Église après Benoît XVI
Surface titre : X
Surface photo : 6,89 cm^2 – 0,47 %
Description : Portrait

23 - Auteur : ??
Titre : **Jean-Louis Tauran**
Page : p.SPA6
Rubrique : L'Église après Benoît XVI
Surface titre : X
Surface photo : 6,89 cm^2 – 0,47 %
Description : Portrait

24 - Auteur : ??
Titre : **Angel Sodano**
Page : p.SPA6
Rubrique : L'Église après Benoît XVI
Surface titre : X
Surface photo : 6,89 cm^2 – 0,47 %
Description : Portrait

25 - Auteur : ??
Titre : **Giovanni Battista Re**
Page : p.SPA6
Rubrique : L'Église après Benoît XVI
Surface titre : X
Surface photo : 6,89 cm^2 – 0,47 %
Description : Portrait

43 - Auteur : Jérôme Gautheret
Titre : **Le conclave, une élection unique au monde – Le nouveau pape, désigné par 117 cardinaux électeurs, doit réunir la majorité qualifiée des deux tiers**
Page + Rubrique : p.SPA6 - L'Église après Benoît XVI
Nombre de colonnes : 5
Nombre de lignes : 153
Nombre de mots : 826
Surface titre : 61,87 cm^2 – 4,24 %
Surface article : 279,73 cm^2 – 19,16 %
Réactions : 37
Facebook : 288

26 - Auteur : Pool / CPP / CIRIC
Titre : **Les cardinaux lors des vœux de Benoît XVI à la curie, à Rome, le 21 décembre 2012.**
Page : p.SPA6 et SPA7
Rubrique : L'Église après Benoît XVI
Surface titre : 5,46 cm^2 – 0,37 %
Surface photo : 911,53 cm^2 – 62,45 %
Description : Au premier plan, deux cardinaux discutent de dos. Au deuxième plan, une ligne de cardinaux assis qui discutent entre eux.

44 - Auteur : Stéphanie Le Bars
Titre : **Portraits de « papabili »**
Page + Rubrique : p.SPA7 - L'Église après Benoît XVI
Nombre de colonnes : 6
Nombre de lignes : 188
Nombre de mots : 1264
Surface titre : 16,91 cm^2 – 1,16 %
Surface article : 53,77 cm^2 – 3,68 %
Réactions : 6
Facebook : 294

27 - Auteur : AFP
Titre : **Le communicant – Gianfranco Ravais, 64 ans, Italien**
Page : p.SPA7
Rubrique : L'Église après Benoît XVI
Surface titre : 42,11 cm^2 – 2,88 %
Surface photo: 15,39 cm^2 – 1,05 %
Description: Portrait

28 - Auteur : AFP
Titre : **Le politique – Angelo Scola 71 ans, Italien**
Page : p.SPA7
Rubrique : L'Église après Benoît XVI
Surface titre : 39,29 cm^2 – 2,69 %
Surface photo: 15,39 cm^2 – 1,05 %
Description: Portrait

29 - Auteur : AFP
Titre : **Le réformiste – Christoph Schönborn 68 ans, Autrichien**
Page : p.SPA7
Rubrique : L'Église après Benoît XVI
Surface titre : 42,78 cm^2 – 2,93 %

Surface photo : 15,39 cm^2 – 1,05 %
Description : Portrait

30 - Auteur : AFP
Titre : **Le théologien – Marc Ouellet 68 ans, Canadien**
Page : p.SPA7
Rubrique : L'Église après Benoît XVI
Surface titre : 43,42 cm^2 – 2,97 %
Surface photo : 15,39 cm^2 – 1,05 %
Description : Portrait

31 - Auteur : AFP
Titre : **L'émergent – Odilo Scherer 64 ans, Brésilien**
Page : p.SPA7
Rubrique : L'Église après Benoît XVI
Surface titre : 43,83 cm^2 – 3 %
Surface photo : 15,39 cm^2 – 1,05 %
Description : Portrait

32 - Auteur : AFP
Titre : **Le discret – Robert Sarah 67 ans, Guinéen**
Page : p.SPA7
Rubrique : L'Église après Benoît XVI
Surface titre : 24,86 cm^2 – 1,7 %
Surface photo : 15,39 cm^2 – 1,05 %
Description : Portrait

33 - Auteur : AFP
Titre : **La « jeune pousse » - Luis Antonio Tagie 55 ans, Philippin**
Page : p.SPA7
Rubrique : L'Église après Benoît XVI
Surface titre : 43,44 cm^2 – 2,98 %
Surface photo : 15,39 cm^2 – 1,05 %
Description : Portrait

34 - Auteur : AFP
Titre : **Le conservateur – Albert Malcolm Ranjith 65 ans, Sri-Lankais**
Page : p.SPA7
Rubrique : L'Église après Benoît XVI
Surface titre : 26,58 cm^2 – 1,82 %
Surface photo : 15,39 cm^2 – 1,05 %
Description : Portrait

35 - Auteur : Infographie *Le Monde*
Titre : **Plus d'un milliard de fidèles, 117 électeurs – Des catholiques de plus en plus nombreux au Sud…**
Page : p.SPA 8
Rubrique : L'Église après Benoît XVI - SCHÉMA
Surface titre : 15,53 cm^2 – 1,06 %
Surface photo : 265,48 cm^2 – 18,19 %
Description : Graphiques

36 - Auteur : Infographie *Le Monde*
Titre : **Plus d'un milliard de fidèles, 117 électeurs – Part de chaque région dans la population catholique estimée totale, en %.**
Page : p.SPA 8
Rubrique : L'Église après Benoît XVI - SCHÉMA
Surface titre : 5,82 cm^2 – 0,39 %
Surface photo : 113,49 cm^2 – 7,77 %
Description : Graphique

37 - Auteur : Infographie *Le Monde*
Titre : **Plus d'un milliard de fidèles, 117 électeurs - … mais les cardinaux se concentrent au Nord**
Page : p.SPA 8
Rubrique : L'Église après Benoît XVI - SCHÉMA
Surface titre : 10,37 cm^2 – 0,71 %
Surface photo : 90,27 cm^2 – 6,18 %
Description : Graphique

38 - Auteur : Infographie *Le Monde*
Titre : **Plus d'un milliard de fidèles, 117 électeurs – Un « collège électoral » de plus en plus déconnecté de la communauté catholique**
Page : p.SPA 8
Rubrique : L'Église après Benoît XVI - SCHÉMA
Surface titre : 22,69 cm^2 – 1,55 %
Surface photo : 333,53 cm^2 – 22,85 %
Description : Graphique

39 - Auteur : Infographie *Le Monde*
Titre : **Plus d'un milliard de fidèles, 117 électeurs – La France est-elle toujours la fille aînée de l'Église ?**
Page : p.SPA 8
Rubrique : L'Église après Benoît XVI - SHÉMA
Surface titre : 7,98 cm^2 – 0,55 %
Surface photo : 78,6 cm^2 – 5,38 %
Description : Graphique

ANNEXE 2.

LISTE DES ARTICLES DE *LIBERATION*

12-02-13 9+12

1 -Auteur: Photo Gabriel Bouys AFP
Légende : **Benoît XVI en janvier 2011, au Vatican**
Page : p.1
Rubrique : Une
Surface texte: 127,12 cm^2 – 12,61 %
Surface photo: 781,33 cm^2 – 77,49%
Description : Le bas du corps de Benoît XVI, en train de marcher.

1 - Auteur : Bernadette Sauvaget
Titre : **Benoît XVI, pape amovible – Agé de 85 ans, il a annoncé hier, après presque huit ans de règne, son intention de quitter à la fin du mois la tête d'une Église qu'il n'a « plus la force de diriger ». Inédit à l'époque moderne.**
Page + Rubrique : p.3 - Événement
Nombre de colonnes : 3
Nombre de lignes : 100
Nombre de mots : 806
Surface titre : 189,34 cm^2 – 18,78 %
Surface article : 289,69 cm^2 – 28,73 %
Réactions : 0
Facebook : ?

2 - Auteur : ?
Titre : **Du jamais-vu depuis 1294**
Page + Rubrique : p.3 - Repères
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 23
Nombre de mots : 178
Surface titre : 3,52 cm^2 – 0,35 %
Surface article : 62,49 cm^2 – 6,19 %
Réactions : 0
Facebook : ?

2 – Auteur : (Image film)
Légende : ***Habemus Papam***
Page : p.3
Rubrique : Repères
Surface texte : dans l'article
Surface photo : 28,43 cm^2 – 2,82 %
Description : Image du film

3 - Auteur : Nicolaus Demorandis
Titre : ***Cogitatio***
Page + Rubrique : p.3 - Edito
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 74
Nombre de mots : 213
Surface titre : 3,42 cm^2 – 0,34 %
Surface article : 113,87 cm^2 – 11,29 %
Réactions : 122
Facebook : ?

4 - Auteur : Éric Jozsef
Titre : **Encore un secret qui ébranle le Vatican – La surprise était totale, hier à Rome, tant chez les fidèles catholiques que dans les milieux ecclésiastiques. Seules deux personnes auraient été au courant.**
Page + Rubrique : p.4 - Évènement
Nombre de colonnes : 3
Nombre de lignes : 93
Nombre de mots : 731 mots
Surface titre : 92,94 cm^2 – 9,22 %
Surface article : 244 cm^2 – 24,2 %
Réactions : 0
Facebook : ?

5 - Auteur : Bernadette Sauvaget
Titre : **Un conclave très ouvert – Conservatisme occidental ou ouverture au Sud, quel nouveau pape ?**
Page + Rubrique : p.4 - Évènement
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 68
Nombre de mots : 403 mots
Surface titre : 26,73 cm^2 – 2,65 %
Surface article : 128,36 cm^2 – 12,73 %
Réactions : 0
Facebook : ?

3 – Auteur : Photo Andreas Solaro, AFP
Légende : **Place Saint-Pierre, hier. « *Au début, j'ai cru que c'était une blague* », a avoué anonymement un prêtre romain.**
Page : p.4
Rubrique : Évènement
Surface texte : 7,76 cm^2 – 0,77 %
Surface photo: 249,41 cm^2 – 24,73%
Description : Deux prêtres, côte à côte, sous des parapluies noirs.

6 - Auteur : Éric Jozsef
Titre : **« Ce geste redonne une énergie vitale à l'Église, même si elle se sent abandonnée » - Pour l'historienne Emma Fattorini, cette démission bouleverse toutes les traditions.**
Page + Rubrique : p.5 - Évènement
Nombre de colonnes : 4
Nombre de lignes : 94
Nombre de mots : 707 mots
Surface titre : 93,94 cm^2 – 9,32 %
Surface article : 259,23 cm^2 – 25,71 %
Réactions : 0
Facebook : ?

7 - Auteur : Marc Semo
Titre : **Joseph Ratzinger, le berger allemand – Devenu pape en 2005, après vingt années passées à traquer les déviances au sein de l'Église, ce théologien brillant n'a pas réussi à se départir de son image d'antimoderne.**
Page + Rubrique : p.6-7-8-9 - Évènement
Nombre de colonnes : 12
Nombre de lignes : 65+134+32+38 = 269
Nombre de mots : 1763
Surface titre : 157,24 cm^2 – 15,59 %
Surface article : 640,28 cm^2 – 63,49 %
Réactions : 2
Facebook : ?

4 – Auteur : Photo Kna-Bild. AFP
Légende : **Joseph Ratzinger en 1943, à 16 ans. Deux années plus tôt, il intégrait les jeunesses hitlériennes, comme presque tous les Allemands de son âge.**
Page : p.6
Rubrique : Évènement
Surface texte : 10,12 cm^2 – 1,01 %
Surface photo: 217,73 cm^2 – 21,17%
Description : Portrait de Joseph, jeune.

5 – Auteur : Photo DPA, AP.
Légende : **Messe en plein air à Ruhpolding, dans sa Bavière natale, en 1952. Le prêtre Ratzinger se passionne tôt pour l'étude des théologiens et des pères de l'Église.**
Page : p.6
Rubrique : Évènement
Surface texte : 8,04 cm^2 – 0,79 %
Surface photo: 217,73 cm^2 – 21,59%
Description : Le jeune Joseph en prière.

6 – Auteur : Photo KNA. AP
Légende : **Mère Teresa et le cardinal Ratzinger los d'une messe à Fribourg-en-Brisgau**
Page : p.7
Rubrique : Évènement
Surface texte : 8,1 cm^2 – 0,8 %
Surface photo: 217,73 cm^2 – 21,59%
Description : Mère Teresa et Joseph Ratzinger, en prière.

7 – Auteur : Photo Domenico Stinellis. AP
Légende: Le 19 avril 2005, Benoît XVI salue la foule depuis le balcon de la basilique Saint-Pierre de Rome. Joseph Ratzinger devient le 265r pape à 78 ans.
Page : p.7
Rubrique : Évènement
Surface texte : 11,4 cm^2 – 0,99 %
Surface photo: 217,73 cm^2 – 21,56%
Description : Le pape, tenant les mains au dessus de son visage.

8 – Auteur : Photo V. Pinto AFP
Légende : **Benoît XVI et son majordome Paolo Gabriele (à gauche), en 2007, place Saint-Pierre. L'intendant a été condamné, fin 2012, pour avoir subtilisé des documents secrets du Vatican.**
Page : p.8
Rubrique : Évènement
Surface texte : 10,58 cm^2 – 1,05 %
Surface photo: 217,73 cm^2 – 21,59%
Description : Le pape, saluant la foule, accompagné de son majordome.

9 – Auteur : Photo Osservatore Romano

Légende : **A Silao (Mexique) pour une messe en plein air en mars 2012.**
Page : p.8
Rubrique : Évènement
Surface texte : 6,19 cm^2 – 0,61 %
Surface photo: 106,37 cm^2 – 10,55%
Description : Le pape dans un avion survolant la ville de Silao.

10 – Auteur : Reuters
Légende : **A Auschwitz, en 2006, où le pape a qualifié les nazis de « groupe de criminels ».**
Page : p.8
Rubrique : Évènement
Surface texte : 5,13 cm^2 – 0,51 %
Surface photo: 106,37 cm^2 – 10,55%
Description : Le pape, en prière devant une file de témoins.

8 - Auteur : Bernadette Sauvaget
Titre : **Une Église fragilisée et en plein repli traditionaliste – Le pontificat de Benoît XVI n'a pas réussi à enrayer le déclin catholique.**
Page + Rubrique : p.8 - Évènement
Nombre de colonnes : 3
Nombre de lignes : 74
Nombre de mots : 557
Surface titre : 60,83 cm^2 – 6,03 %
Surface article : 166,66 cm^2 – 16,53 %
Réactions : 7
Facebook : ?

11 – Auteur : Photo Alessandro Banchi Reuters
Légende : **Le manteau de Benoît XVI soulevé par un courant d'air, place Saint-Pierre de Rome, en juin 2011. Dans le camp des réformateurs, lors du concile Vatican II, Ratzinger exprima ensuite des remords jugeant que l'Église était alors passée de « l'autocritique [...] à l'autodestruction ».**
Page : p.9
Rubrique : Évènement
Surface texte : 19,47 cm^2 – 1,93 %
Surface photo: 443,21 cm^2 – 42,95%
Description : Le manteau de Benoît XVI soulevé par un courant d'air.

9 - Auteur : Nicolas Demorand
Titre : **Songe**
Page + Rubrique : p.11 – Éditorial (TRADUCTION DE LA P.3)
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 75
Nombre de mots : 322
Surface titre : 1,93 cm^2 – 0,19 %
Surface article : 104,55 cm^2 – 10,37 %
Réactions : 79
Facebook : ?

12 – Auteur : Rémi Malingrey
Légende : **i'm a poor lonesome pape...**
Page : p.11
Rubrique : Caricatures
Surface texte : dans le dessin
Surface photo: 532,21 cm^2 – 52,78%
Description : Le pape, à califourchon sur son bâton liturgique au bout duquel sont attachées deux casseroles.

13-02-13 7+5

13 – Auteur : John Churcham Bridge Photononstop
Légende : **Après le pape, Dieu démission !**
Page : p.1
Rubrique : Une
Surface texte sur la photo : 355,25 cm^2 – 35,23 %
Surface photo: 779,15 cm^2 – 77,27%
Description : Un lever ou un coucher de soleil.

10 - Auteur : Éric Decouty
Titre : **Intrusion**
Page + Rubrique : p.2 – Évènement EDITO
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 60
Nombre de mots : 263
Surface titre : 2,46 cm^2 – 0,24 %
Surface article : 86,11 cm^2 – 8,54 %

11 - Auteur : Bernadette Sauvaget
Titre : **La foi ne renonce pas à dicter sa loi – Alors que l'Église est exsangue et l'islam encore très minoritaire en France, les religions n'ont jamais tant essayé de peser sur les débats publics.**
Page + Rubrique : p.2- Évènement
Nombre de colonnes : 4
Nombre de lignes : 133
Nombre de mots : 747 mots
Surface titre : 129,3 cm^2 – 12,82 %
Surface article : 294,82 cm^2 – 29,24 %

12 - Auteur : ??
Titre : **Repères**
Page + Rubrique : p.2 et 3
Nombre de colonnes : 8
Nombre de lignes : 22
Nombre de mots : 299 mots
Surface titre : 1,27 cm^2 – 0,13 %
Surface article : 67,44 cm^2 – 6,69 %

14 – Auteur : Photo Bruno Charoy-Aimée Thirion
Légende : **Manifestation de l'organisation catholique intégriste Civitas contre le mariage gay, le 18 novembre à Paris, et rassemblement de musulmans opposés à la loi contre les signes religieux à l'école, en 2004 à Lille.**
Page : p.2 et 3
Rubrique : Évènement
Surface texte : 6,11 cm^2 – 0,61 %
Surface photo: 259,45 cm^2 – 25,73%
Description : Un photographe prend en photo deux femmes couvertes d'une cape rouge représentant Jésus.

15 – Auteur : Photo Bruno Charoy-Aimée Thirion
Légende : **Manifestation de l'organisation catholique intégriste Civitas contre le mariage gay, le 18 novembre à Paris, et rassemblement de musulmans opposés à la loi contre les signes religieux à l'école, en 2004 à Lille.**
Page : p.3
Rubrique : Évènement
Surface texte : 7,49 cm^2 – 0,74 %
Surface photo: 259,53 cm^2 – 25,74%
Description : Musulmane en gros plan et voilée, marchant dans la rue.

13 - Auteur : Christophe Forcari, Alice Géraud et Catherine Mallaval
Titre : **Mariage gay, halal... les bigots mettent la pression – Les polémiques religieuses se sont multipliées ces dernières années, polluant jusqu'au discours politique.**
Page + Rubrique : p.3 et 4 - Décryptage
Nombre de colonnes : 8
Nombre de lignes : 80+82 = 162
Nombre de mots : 518 + 585 = 1103
Surface titre : 57,31 cm^2 – 5,68 %
Surface article : 386,21 cm^2 – 38,3 %

16 – Auteur : Photo Dario Pignatelli
Légende : **Nicolas Sarkozy à Saint-Jean-de-Latran, le 20 décembre 2007.**
Page : p.4
Rubrique : Évènement
Surface texte : 5,1 cm^2 – 0,51 %
Surface photo : 101,86 cm^2 – 10,1 %
Description : Nicolas Sarkozy saluant.

14 - Auteur : Malek Chebel, Recueilli par Fabrice Tassel
Titre : **« L'islam doit revoir son lien à la politique » - Malek Chebel, anthropologue des religions algérien :**
Page + Rubrique : p.4 - Évènement
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 62
Nombre de mots : 468
Surface titre : 42,41 cm^2 – 4,21 %
Surface article : 173,64 cm^2 – 17,22 %

15 - Auteur : Henri Pena-Ruiz, Recueilli par Mathieu Ecoiffier
Titre : **« Les religions sont régressives » - Henri Pena-Ruiz, philosophe :**
Page + Rubrique : p.4 - Évènement
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 63
Nombre de mots : 464

Surface titre : 33,1 cm^2 – 3,18 %
Surface article : 174,38 cm^2 – 17,29 %

16 - Auteur : Raphaël Liogier
Titre : **Pourquoi redevenir simple prêtre lorsqu'on est pape ?**
Page + Rubrique : p.23 - Rebonds
Nombre de colonnes : 3
Nombre de lignes : 97
Nombre de mots : 824
Surface titre : 37,84 cm^2 – 3,75 %
Surface article : 259,61 cm^2 – 25,75 %

17 – Auteur : ??
Légende : **Charlie Hebdo : Enfin libre !**
Page : p.29
Rubrique : Écrans & Médias - PUB
Surface texte : ?
Surface photo: 101,22 cm^2 – 10,04%
Description : Représentation de la Une du Charlie Hebdo sur le pape.

14-02-13

15-02-13

16-02-13 2+0

17 - Auteur : Mathieu Lindon
Titre : **Basta papa, habemus papy**
Page + Rubrique : p.3 Cahier MAG
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 71
Nombre de mots : 614
Surface titre : 9,17 cm^2 – 0,91 %
Surface article : 175,61 cm^2 – 17,42 %

18 - Auteur : ??
Titre : **Vatican**
Page + Rubrique : p.7 – En bref
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 7
Nombre de mots : 30
Surface titre : 0,63 cm^2 – 0,06 %
Surface article : 8,98 cm^2 – 0,89 %

18-02-13 2+0

19 - Auteur : ??
Titre : **Vatican**
Page + Rubrique : p.7 – Mondexpresso (En bref)
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 6
Nombre de mots : 180
Surface titre : 0,63 cm^2 – 0,06 %
Surface article : 7,98 cm^2 – 0,79 %

20 - Auteur : Daniel Schneidermann
Titre : **Le journaliste latiniste et l'incroyable nouvelle**
Page + Rubrique : p.21 - Rebonds
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 125
Nombre de mots : 724
Surface titre : 40,41 cm^2 – 4,01 %
Surface article : 235,29 cm^2 – 23,33 %

19-02-13 1+1

21 - Auteur : Marc Semo
Titre : **Les croyants de Milan n'ont plus la foi en la politique**
Page + Rubrique : 4 et 5 - évènement
Nombre de colonnes : 6
Nombre de lignes : 130 + 117 = 247
Nombre de mots : 1472
Surface titre : 125 cm^2 – 12,39 %
Surface article : 539 cm^2 – 53,47 %

18 - Auteur : Photo Calogero Russo. Luzphoto
Titre : **L'archevêque de Milan, Angelo Scola, un des favoris pour la succession de Benoît XVI. Lasse des écarts de conduite de Silvio Berlusconi, l'Église a « lâché » l'ex-président du Conseil, fin 2011.**
Page : p. 4 et 5
Rubrique : Évènement
Surface titre : 13,21 cm^2 – 1,31 %
Surface photo: 507,54 cm^2 – 50,33%
Description : Un archevêque salue la foule depuis la rue où il marche.

22-02-13

23-02-13
24-02-13

25-02-13 2+0

22 - Auteur : Eric Jozsef
Titre : **Le lobby gay empoisonne les derniers jours du pape**
Page + Rubrique : p.8 - Mondexpresso
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 102
Nombre de mots : 481 mots
Surface titre : 14,65 cm^2 – 1,45 %
Surface article : 156,89 cm^2 – 15,56 %

23 - Auteur : Paolo Flores D'Arcais
Titre : **Benoît XVI, le pape qui a vu « le visage défiguré » de l'Église**
Page + Rubrique : p.20 et 21 - Rebonds
Nombre de colonnes : 5
Nombre de lignes : 184+77 = 261
Nombre de mots : 1675 mots
Surface titre : 81,4 cm^2 – 8,07 %
Surface article : 556,33 cm^2 – 55,17 %

26-02-13 1+2

24 - Auteur : ??
Titre : **Royaume-Uni**
Page + Rubrique : p.10 - Mondexpresso
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 9
Nombre de mots : 29
Surface titre : 0,91 cm^2 – 0,09 %
Surface article : 11,77 cm^2 – 1,17 %

19 - Auteur : Photo AP
Titre : **Royaume Uni**
Page : p.10
Rubrique : Mondexpresso
Surface titre : même titre que 24 -
Surface photo : 14,97 cm^2 – 1,48 %
Description : Portrait de l'ecclésiastique Keith O'Brien.

20 - Auteur : Willem
Titre : **L'œil de Willem : le lobby gay**
Page : p.24
Rubrique : Caricature
Surface titre : 1,46 cm^2 – 0,15 %
Surface photo: 142,31 cm^2 – 14,11%
Description : Des cardinaux se regardent et s'étonnent

27-02-13 0+1

21 - Auteur : ?
Titre : **Charlie Hebdo Le « Lobby Gay » en conclave**
Page : p.15
Rubrique : Publicité
Surface titre : ?
Surface photo: 99,75 cm^2 – 9,89 %
Description : Publicité pour Charlie Hebdo

28-02-13 2+1

25 - Auteur : ??
Titre : **Vatican Benoît XVI, un dernier tour et puis s'en va**
Page + Rubrique : p.SUP III – Mondexpresso
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 8
Nombre de mots : 131 mots
Surface titre : 7,39 cm^2 – 0,73 %
Surface article : 38,25 cm^2 – 3,79 %

22 - Auteur : Photo Alessandro Banchi Reuteurs
Titre : Photo Alessandro Banchi Reuteurs
Page : p. SUP III
Rubrique : Mondexpresso
Surface titre : même que titre de 25
Surface photo : 99,59 cm^2 – 9,87 %
Description : Le pape Benoît XVI, dans sa papemobile, salue la foule.

26 - Auteur : Rémi Brague
Titre : **Papoter sur la papauté ?**
Page + Rubrique : p. SUP 9 - Rebonds
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 125
Nombre de mots : 943
Surface titre : 31,24 cm^2 – 3,09 %
Surface article : 307,54 cm^2 – 30,49 %

ANNEXE 3.

LISTE DES ARTICLES DE *LA PRESSE*

12-02-13 18a. 10p

1 - Auteur : Photo Andrew Medichini Associated Press
Titre : **Benoît XVI a évoqué l'affaiblissement de ses capacités physiques et intellectuelles dû à son âge pour expliquer sa démission.**
Page + Rubrique : p. A1 - Une
Surface texte : 33,17 cm^2 – 2,12 %
Surface photo :445,95 cm^2 – 28,56%
Description photo : Le pape, de dos. Sur la photo on peut lire « Qui succédera à Benoît XVI ? Le Québécois Marc Ouellet est sur la courte liste des candidats à la succession du chef de l'Église catholique », ainsi que les principaux titres des articles dans le journal.

2 - Auteur : Photo Associated Press / L'osservatore Romano
Titre : **Entouré de cardinaux, Benoît XVI a annoncé hier en latin, au Vatican, qu'il quitte ses fonctions de pape pour des raisons de santé.**
Page + Rubrique : p. A2 – Benoît XVI démissionne
Surface texte : 7,73 cm^2 – 0,49 %
Surface photo : 351,41 cm^2 – 22,51%
Description : Le pape s'exprimant au micro et entouré de cardinaux.

1 - Auteur : Mali Ilse Paquin
Titre : **Entre tristesse et indifférence**
Page + Rubrique : p. A2 – Benoît XVI démissionne
Nombre de colonnes : 5
Nombre de lignes : 97
Nombre de mots : 458
Surface titre : 132,68 cm^2 – 8,49 %
Surface article : 250,77 cm^2 – 16,06%

2 - Auteur : Émilie Biladeau
Titre : **Un raz-de-marée sur twitter, mais pas un record**
Page + Rubrique : p. A3 - Benoît XVI démissionne
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 10
Nombre de mots : 173
Surface titre : 7,79 cm^2 – 0,49 %
Surface article : 64,92 cm^2 – 4,16%

3 - Auteur : Photo Pier Paolo Cito. Reuters
Titre : **La cardinal Marc Ouellet, à gauche, parle toutes les semaines à Benoît XVI.**
Page + Rubrique : p. A3 - Benoît XVI démissionne
Surface texte : 3,93 cm^2 – 0,25 %
Surface photo : 205,67 cm^2 – 13,17%
Description : Le cardinal Ouellet et le pape, main dans la main.

3 - Auteur : Mathieu Perreault
Titre : **Marc Ouellet parmi les favoris**
Page + Rubrique : p. A3 - Benoît XVI démissionne
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 109
Nombre de mots : 531
Surface titre : 30,21 cm^2 – 1,93%
Surface article : 209,21 cm^2 – 13,39%

4 - Auteur : Mathieu Perreault
Titre : **Cinq moments-clés dans le pontificat de Benoît XVI**
Page + Rubrique : p. A3 - Benoît XVI démissionne
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 46
Nombre de mots : 270
Surface titre : 14,39 cm^2 – 0,92 %
Surface article : 153,86 cm^2 – 9,85%

5 - Auteur : Mathieu Pereault
Titre : **Cinq autres *Papabili***
Page + Rubrique : p. A3 - Benoît XVI démissionne
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 36
Nombre de mots : 251
Surface titre : 13,06 cm^2 – 0,84 %
Surface article : 82,73 cm^2 – 5,29 %

Photo : (5)
4 - Auteur : Reteurs
Légende : **Leonardo Sanri**
Surface texte : 3,09 cm^2 – 0,19%
Surface photo : 21,62 cm^2 – 1,38 %

5 -Auteur : Bloomberg News
*Légende : **Timothy Dolan***
Surface texte : 2,54 cm^2 – 0,16%
Surface photo : 21,62 cm^2 – 1,38 %

6 - Auteur : AFP
Légende : **Christopher Schönborn**
Surface texte : 3,73 cm^2 – 0,24 %
Surface photo : 21,62 cm^2 – 1,38%

7 - Auteur : ?
*Légende : **Angelo Scola***
Surface texte : 2,1 cm^2 – 0,13 %
Surface photo : 21,62 cm^2 – 1,38 %

8 - Auteur : Archives la Presse
Légende : **Gianfranco** Ravasi
Surface texte : 3,14 cm^2 – 0,2 %
Surface photo : 21,62 cm^2 – 1,38%

6 - Auteur : Émilie Biladeau
Titre : **Le curé Gravel prend ses distances du Cardinal Ouellet**
Page + Rubrique : p. A3 - Benoît XVI démissionne
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 11
Nombre de mots : 126
Surface titre : 11,22 cm^2 – 0,72 %
Surface article : 46,83 cm^2 – 2,99 %

7 - Auteur : Agnès Gruda
Titre : **Un pape mi-figue, mi-raison**
Page + Rubrique : p. A5 - Benoît XVI démissionne
Nombre de colonnes : 5
Nombre de lignes : 163
Nombre de mots : 773
Surface titre : 34,1 cm^2 – 2,18 %
Surface article : 338,34 cm^2 – 21,67%

9 - Auteur : Photo Frederic J. Brown Archives Agence France Presse
Titre : **Jim Robertson et Rita Milla ont exposé le 1er février dernier, à Los Angeles, les photos de dizaines d'enfants qui, comme eux, ont été victimes d'agressions sexuelles commises par des prêtres.**
Page + Rubrique : p. A5 – Chronique
Surface texte : 11,34 cm^2 – 0,73 %
Surface photo : 63,66 cm^2 – 4,08%
Description photo : Trois personnes tiennent une grande et large banderole représentant les portraits d'enfants.

8 - Auteur : Judith Lachapelle / Source AFP et *La Presse*
Titre : **Vers l'élection d'un nouveau pape**
Page + Rubrique : p. A5 – Benoît XVI démissionne
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 101
Nombre de mots : 564
Surface titre : 14,5 cm^2 – 0,93 %
Surface article : 267,37 cm^2 – 17,12%

9 - Auteur : André Pratte
Titre : **L'improbable renouveau**
Page + Rubrique : A20 - Éditorial
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 92
Nombre de mots : 439
Surface titre : 17,2 cm^2 – 1,1 %
Surface article : 205,03 cm^2 – 13,13%

10 - Auteur : Gilles Routhier
Titre : **Un projet inachevé – Benoît XVI laisse à son successeur le soin de mener à terme la « nouvelle évangélisation »**
Page + Rubrique : p. A20 - Opinion
Nombre de colonnes : 3
Nombre de lignes : 120
Nombre de mots : 558
Surface titre : 54,19 cm^2 – 3,47 %
Surface article : 260,22 cm^2 – 16,67 %

11 - Auteur : Marie-Josée Legault
Titre : **D'abord un être humain**
Page + Rubrique : p. A20 – Débats@lapresse.ca
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 11
Nombre de mots : 78

Surface titre : 4,48 cm^2 – 0,29 %
Surface article : 21,12 cm^2 – 1,35 %

12 - Auteur : Marcel Pedneault
Titre : **Un processus à repenser**
Page + Rubrique : p. A20 – Débats@lapresse.ca
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 16
Nombre de mots : 79
Surface titre : 4,09 cm^2 – 0,26 %
Surface article : 30,02 cm^2 – 1,92 %

13 - Auteur : René Arbour
Titre : **Demander pardon**
Page + Rubrique : p. A20 – Débats@lapresse.ca
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 12
Nombre de mots : 64
Surface titre : 2,98 cm^2 – 0,19 %
Surface article : 23,9 cm^2 – 1,53 %

14 - Auteur : Sonia Gagnon
Titre : **Pourquoi démissionner ?**
Page + Rubrique : p. A20 – Débats@lapresse.ca
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 11
Nombre de mots : 51
Surface titre : 4,28 cm^2 – 0,27 %
Surface article : 21,45 cm^2 – 1,37 %

15 - Auteur : Clémence Bergeron
Titre : **Marc Ouellet ? Non !**
Page + Rubrique : p. A20 – Débats@lapresse.ca
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 8
Nombre de mots : 38
Surface titre : 3,15 cm^2 – 0,2 %
Surface article : 16,62 cm^2 – 1,06%

16 - Auteur : Laurier Albert
Titre : **Pas une question d'âge**
Page + Rubrique : p. A20 – Débats@lapresse.ca
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 11
Nombre de mots : 46
Surface titre : 5,49 cm^2 – 0,31 %
Surface article : 21,41 cm^2 – 1,37 %

10 - Auteur : Serge Chapleau
Titre **: Qui succédera à Benoît XVI ?**
Page + Rubrique : A20
Surface caricature : 228,61 cm^2 – 14,64 %
Description photo : CARICATURE

11 - Auteur : Photo Max Rossi, Archives Reuteurs
Titre **: Sans préjuger de l'avenir, il reste que l'annonce de la démission de Benoît XVI est un pas dans la bonne direction de l'Église.**
Page + Rubrique : A21
Surface texte : 9,69 cm^2 – 0,62 %
Surface photo : 413,45 cm^2 – 26,48%
Description photo : Le pape saluant, sur fond noir.

17 - Auteur : Pierre Murray
Titre **: Vive un pape plus jeune ! – L'Église y gagnerait en crédibilité**
Page + Rubrique : p. A21 - Débats
Nombre de colonnes : 5
Nombre de lignes : 131
Nombre de mots : 579
Surface titre : 65,27 cm^2 – 4,18 %
Surface article : 265,2 cm^2 – 16,98 %

18 - Auteur : Solange Lefebvre
Titre : **Des femmes prêtres ? Pas de sitôt**
Page + Rubrique : p. A21 - Débats
Nombre de colonnes : 5
Nombre de lignes : 129
Nombre de mots : 595
Surface titre : 52,08 cm^2 – 3,34 %
Surface article : 282,07 cm^2 – 18,07%

13-02-13 5a. 3p.

12 - Auteur : Photo Thierry Gougnon Archives Reuters
Titre : **Un pape issu du tiers-monde mettrait sans doute l'accent sur la lutte contre la pauvreté et insisterait moins sur**

les questions de morale sexuelle comme l'avortement.
Page + Rubrique : p. A6 – Succession de Benoît XVI
Surface texte (sur la photo) : 9,46 cm^2 – 0,61 %
Surface photo : 414,93 cm^2 – 26,57 %
Description photo : Un homme, de dos, regarde une statue du pape tout en levant les mains vers elle. On aperçoit une croix chrétienne.

19 - Auteur : Mathieu Perreault
Titre **: Un pape du tiers-monde ? – L'Église doit prendre un virage vers la justice sociale, estiment des observateurs.**
Page + Rubrique : p. A6 – Succession de Benoît XVI
Nombre de colonnes : 5
Nombre de lignes : 117
Nombre de mots : 574
Surface titre : 92,02 cm^2 – 5,89 %
Surface article : 262,4 cm^2 – 16,81 %

20 - Auteur : Mathieu Perreault
Titre : **Marc Ouellet « a toutes les aptitudes pour devenir pape » -** Entrevue avec l'ex-bras droit du cardinal à Rome.
Page + Rubrique : p. A7 – Succession de Benoît XVI
Nombre de colonnes : 4
Nombre de lignes : 129
Nombre de mots : 560
Surface titre : 100, 25 cm^2 – 6,42 %
Surface article : 271,2 cm^2 – 17,37 %

13 - Auteur : Photo tirée du site web de la Conférence des évêques catholiques du Canada
Titre **: Marc Ouellet est un prétendant sérieux à la papauté, croit son ancien adjoint à la Congrégation pour les évêques, Mgr Serge Poitras (à gauche)**
Page + Rubrique : p. A7 – Succession de Benoît XVI
Surface texte : 8,05 cm^2 – 0,51 %
Surface photo : 48,94 cm^2 – 3,13 %
Description photo : Portrait de face De Mgr Serge Poitras

14 - Auteur : Photo Jacques Boissinot, Archives La Presse Canadienne
Titre : **Marc Ouellet est un prétendant sérieux à la papauté, croit son ancien adjoint à la Congrégation pour les évêques, Mgr Serge Poitras (à gauche)**
Page + Rubrique : p. A7 – Succession de Benoît XVI
Surface texte : même que 13-
Surface photo : 102,8 cm^2 – 6,58%
Description photo : Portrait de demi -profil de Marc Ouellet

21 - Auteur : ??
Titre **: Mgr Ouellet fait parler de lui partout dans le monde**
Page + Rubrique : p. A7 – Succession de Benoît XVI
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 67
Nombre de mots : 329
Surface titre : 9,67 cm^2 – 0,62 %
Surface article : 144,82 cm^2 – 9,27 %

22 - Auteur : Mathieu Perreault
Titre : ***Bild* évoque un complot contre Benoît XVI**
Page + Rubrique : p. A7 – Succession de Benoît XVI
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 28
Nombre de mots : 212
Surface titre : 9,13 cm^2 – 0,58 %
Surface article : 83,15 cm^2 – 5,33 %

23 - Auteur : ??
Titre : **4,4 Millions**
Page + Rubrique : p. A7 – Succession de Benoît XVI
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 4
Nombre de mots : 20
Surface titre : 19,1 cm^2 – 1,22 %
Surface article : 6,29 cm^2 – 0,4 %

14-02-13 1a. 1p.

24 - Auteur : Mali Ilse Paquin
Titre : **« Un voile de tristesse sur le cœur » - Les cardinaux rendent un hommage senti à Benoît XVI à l'occasion de sa dernière messe**
Page + Rubrique : p. A18 - Monde
Nombre de colonnes : 4
Nombre de lignes : 79
Nombre de mots : 434
Surface titre : 78,01 cm^2 – 4,99 %
Surface article : 174,78 cm^2 – 11,19%

15 - Auteur : Photo Allessandro Bianchi, Reuters
Titre : **Des milliers de personnes se sont entassées dans la basilique Saint-Pierre, hier, pour assister à l'ultime messe de Benoît XVI. L'air frêle, l'Allemand de 85 ans est entré sur un trône roulant.**
Page + Rubrique : A18 - Monde
Surface texte : 13,76 cm^2 – 0,88 %
Surface photo : 254,54 cm^2 – 16,3 %
Description photo : Benoît XVI, penché en avant, mains jointes.

15-02-13 3a. 3p.

25 - Auteur : Olivier Ubertalli
Titre : **L'Amérique latine veut son pape – De grands espoirs pour la région où vivent la moitié des chrétiens de la planète**
Page + Rubrique : p. A15 - Monde
Nombre de colonnes : 5
Nombre de lignes : 113
Nombre de mots : 536
Surface titre : 111,36 cm^2 – 7,13 %
Surface article : 260,75 cm^2 – 16,7 %

26 - Auteur : AFP
Titre : **Benoît XVI appelle à un « vrai renouveau » de l'Eglise**
Page + Rubrique : p. A15 - Monde
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 31
Nombre de mots : 162
Surface titre : 6,75 cm^2 – 0,43 %
Surface article : 58,73 cm^2 – 3,76%

16 - Auteur : Photos Reuters (PHOTO ALESSANDRO BIANCHI, REUTERS)
Titre : **Trois des prétendants à la papauté issus de l'Amérique latin : de gauche à droite, Oascar Andrés Rodrigues Maradiaga, du Honduras, Odilo Pedro Scherer, du Brésil, et Leonardo Sandri, de l'Argentine.** (Le cardinal Oscar Andrés Rogriguez Maradiaga, du Honduras).
Page + Rubrique : p. A15 - Monde
Surface texte : 11,39 cm^2 – 0,73 %
Surface photo : 77,64 cm^2 – 4,97%
Description photo : Le cardinal, marchant au centre d'un attroupement de cardinaux

17 - Auteur : Photos Reuters (PHOTO PAULO WHITAKER, REUTERS)
Titre : **Trois des prétendants à la papauté issus de l'Amérique latin : de gauche à droite, Oscar Andrés Rodrigues Maradiaga, du Honduras, Odilo Pedro Scherer, du Brésil, et Leonardo Sandri, de l'Argentine.** (Le cardinal brésilien Odilo Pedro Scherer.)
Page + Rubrique : p. A15 - Monde
Surface texte : même que 16-
Surface photo : 77,59 cm^2 – 4,97 %
Description photo : Le cardinal, hostie en main.

18 - Auteur : Photos Reuters (PHOTO ALESSANDRO BIANCHI, REUTERS)
Titre : **Trois des prétendants à la papauté issus de l'Amérique latin : de gauche à droite, Oascar Andrés Rodrigues Maradiaga, du Honduras, Odilo Pedro Scherer, du Brésil, et Leonardo Sandri, de l'Argentine** (Le cardinal Leonardo Sandri, de l'Argentine).
Page + Rubrique : p. A15 - Monde
Surface texte : même que 16 -
Surface photo : 37,08 cm^2 – 2,37 %
Description photo : Le cardinal, de

face, et riant.

27 - Auteur : Alain Dubuc
Titre : **Un pape près de chez vous...**
Page + Rubrique : p. A17 - Débats
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 96
Nombre de mots : 589
Surface titre : 20,42 cm^2 – 1,31 %
Surface article : 234,3 cm^2 – 15,01 %

16-02-13 5a. 11p.

28 - Auteur : ??
Titre : **Sondage crop – *La Presse* Froideur religieuse**
Page + Rubrique : p. A1 - Une
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 12
Nombre de mots : 34
Surface titre : 28,86 cm^2 – 1,85 %
Surface article : 20,61 cm^2 – 1,32 %

19 - Auteur : ??
Titre : **Dieu et l'Église Débats page A32**
Page : p. A1
Rubrique : Une
Surface texte : X
Surface photo : 38,79 cm^2 – 2,48%
Description photo : Une croix avec Jésus, en argent

20 - Auteur : Sondage Crop – *Le Presse*
Titre : **Croyez-vous à l'existence de Dieu ? n°800**
Page : p. A16
Rubrique : Sondage Crop – *Le Presse*
Surface texte : 5,42 cm^2 – 0,35 %
Surface photo : 48,11 cm^2 – 3,43 %
Description photo : Sur une colonne, chiffres du sondage

21 - Auteur : Sondage Crop – *Le Presse*
Titre : **Comment évaluez-vous le « règne » du pape Benoît XVI ?**
Page : p. A16
Rubrique : Sondage Crop – *Le Presse*
Surface texte : 9,44 cm^2 – 0,61 %
Surface photo : 30,29 cm^2 – 1,94 %
Description photo : Sur une colonne, chiffres du sondage

22 - Auteur : Sondage Crop – *Le Presse*
Titre : **Si le cardinal Marc Ouellet devenait pape...**
Page : p. A16
Rubrique : Sondage Crop – *Le Presse*
Surface texte : 7,38 cm^2 – 0,47 %
Surface photo : 75,72 cm^2 – 4,84 %
Description photo : Sur une colonne, pourcentages du sondage

23 - Auteur : Photo Ivanoh Demers, archives la Presse
Légende : **Selon les données du sondage CROP – *La Presse*, 59% des Québécois disent croire en l'existence de Dieu. Chez les 18 à 34 ans, ce pourcentage chute à 37%.**
Page : p. A16
Rubrique : Sondage Crop – *Le Presse*
Surface texte : 13,03 cm^2 – 0,83 %
Surface photo : 351,2 cm^2 – 22,49%
Description photo : Des femmes en prière, dans une église.

29 - Auteur : Mathieu Perreault
Titre : **Religion catholique – Les Québécois indifférents**
Page + Rubrique : p. A16 - Sondage Crop – *Le Presse*
Nombre de colonnes : 5
Nombre de lignes : 142
Nombre de mots : 607
Surface titre : 125,83 cm^2 – 8,06 %
Surface article : 337,92 cm^2 – 29,7 %

24 -Auteur : Sondage Crop – *Le Presse*
Légende : **Si le pape...**
Page : p. A17

Rubrique : Sondage Crop – *Le Presse*
Surface texte : 1,78 cm^2 – 0,11 %
Surface photo : 137,05 cm^2 – 8,78 %
Description photo : Tableau

25 -Auteur : Sondage Crop – *Le Presse*
Légende : **Pour célébrer la naissance d'un enfant, je choisirais**
Page : p. A17
Rubrique : Sondage Crop – *Le Presse*
Surface texte : 6,23 cm^2 – 0,39 %
Surface photo : 31,35 cm^2 – 2,01 %
Description photo : Diagramme

26 -Auteur : Sondage Crop – *Le Presse*
Légende : **Pour célébrer l'union de deux partenaires, je choisirais…**
Page : p. A17
Rubrique : Sondage Crop – *Le Presse*
Surface texte : 6,96 cm^2 – 0,45 %
Surface photo : 29,78 cm^2 – 1,91 %
Description photo : Diagramme

27 -Auteur : Sondage Crop – *Le Presse*
Légende : **Lequel de ces cours choisiriez-vous pour votre enfant ?**
Page : p. A17
Rubrique : Sondage Crop – *Le Presse*
Surface texte : 6,69 cm^2 – 0,43 %
Surface photo : 33,2 cm^2 – 2,13 %
Description photo : Diagramme

30 - Auteur : Mathieu Perreault
Titre : **Mariage et Baptême – Des sacrements toujours importants**
Page + Rubrique : Sondage Crop – *Le Presse*
Nombre de colonnes : 5
Nombre de lignes : 99
Nombre de mots : 466
Surface titre : 64,05 cm^2 – 4,1 %
Surface article : 185,35 cm^2 – 11,87 %

28 - Auteur : Photo Bernard Brault, Archives La Presse
Légende : **Près de la moitié des jeunes Québécois de 18 à 34 ans souhaitent faire baptiser leurs enfants.**
Page : p. A17
Rubrique : Sondage Crop – *Le Presse*
Surface texte : 7,6 cm^2 – 0,48 %
Surface photo : 77,54 cm^2 – 4,97 %
Description photo : Un bébé se faisant baptiser.

31 - Auteur : Marie-Claude Lortie
Titre : **Une drôle de laïcité**
Page + Rubrique : p. A17 - Chronique
Nombre de colonnes : 3
Nombre de lignes : 114
Nombre de mots : 516
Surface titre : 23,72 cm^2 – 1,52 %
Surface article : 245,53 cm^2 – 15,73 %

29 - Auteur : Photo Patrice Laroche, Archives Le Soleil
Légende : **Les quatre cinquième des Québécois disent qu'ils ne seraient pas plus intéressés à la religion catholique même si un des leurs, Mgr Marc Ouellet, était choisi pape.**
Page : p. A17
Rubrique : Sondage Crop – *Le Presse*
Surface texte : 10,57 cm^2 – 0,68 %
Surface photo : 193,22 cm^2 – 12,38%
Description photo : Marc Ouellet à son pupitre.

32 - Auteur : Mario Roy
Titre : **Dieu et l'Église**
Page + Rubrique : p. A32 - Éditoriaux
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 96
Nombre de mots : 451
Surface titre : 11,19 cm^2 – 0,72%
Surface article : 209,09 cm^2 – 13,39 %

18-02-13
X
19-02-13
X
20-02-13 1p.

33 - Auteur : Jonathan Guibault
Titre : **Être ou ne pas être réactionnaire – Toute évolution n'est pas un progrès en soi**
Page + Rubrique : p. A22 - Débats
Nombre de colonnes : 5
Nombre de lignes : 125
Nombre de mots : 521
Surface titre : 89,98 cm^2 – 19,16 %
Surface article : 275,4 cm^2 – 17,64 %

30 - Auteur : Photo Daniel Munox, Reuteurs
Légende : **Le fait d'être réactionnaire ou non, pour l'Église comme pour les sociétés, s'enracine dans leur plus ou moins grande capacité d'écoute et de justesse dans la réponse**
Page : p. A22
Rubrique : Débats
Surface texte : 15,98 cm^2 – 1,02 %
Surface photo : 287,65 cm^2 – 18,42 %
Description photo : Une vieille dame est assise et regarde une croix chrétienne avec Jésus.

21-02-13 2a. 1p.

34 - Auteur : Agence France-Presse
Titre : **Vatican – Le pape pourrait devancer le conclave**
Page + Rubrique : p. A22 – Le tour du Globe
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 8
Nombre de mots : 55
Surface titre : 10,59 cm^2 – 0,68 %
Surface article : 22,04 cm^2 – 1,41 %

31 - Auteur : Photo Agence France-Presse
Légende : **Vatican– Le pape pourrait devancer le conclave**
Page : p. A22
Rubrique : Le tour du Globe
Surface texte : même que 34 -
Surface photo : 21,68 cm^2 – 1,39 %
Description photo : Un peintre peint le visage de Benoît XVI.

35 - Auteur : Agnès Gruda
Titre : **Religion et tarte aux pommes**
Page + Rubrique : p. A22 - Le tour du Globe
Nombre de colonnes : 5
Nombre de lignes : 163
Nombre de mots : 687
Surface titre : 40,76 cm^2 – 3,99 %
Surface article : 383,66 cm^2 – 24,57 %

22-02-13
X
23-02-13 4a. 5p.

32 – Auteur : Photo Ivanoh Demers, La Presse
Légende : **La Motte et son *Papabile***
Page : p. A1
Rubrique : Une
Surface texte (sur la photo) : 30,6 cm^2 – 1,95 %
Surface photo : 229,06 cm^2 – 16,63 %
Description : L'Église du village natal de Marc Ouellet, sous la neige.

36 - Auteur : Katia Gagnon
Titre : **Le village de la motte se prépare à l'invasion**
Page + Rubrique : p. A2+ A3 – Patrie de Mgr Ouellet
Nombre de colonnes : 7
Nombre de lignes : 160+64 = 224
Nombre de mots : 842 +282 =1124
Surface titre : 236,1 cm^2 – 15,12 %
Surface article : 485,4 cm^2 – 46,21 %

33 – Auteur : Photo Ivanoh Demers
Légende : **Florian Breault est propriétaire du seul commerce du village de La Motte**
Page : p. A2 et A3
Rubrique : Patrie de Mgr Ouellet
Surface texte : 5,41 cm^2 – 0,35 %
Surface photo : 465,11 cm^2 – 29,79 %
Description : Église et homme faisant le plein d'essence.

34 – Auteur : Photo Ivanoh Demers
Légende : **Rachel Cossette, directrice générale du village de La Motte, lève le rideau sur le chœur de l'église de La Motte. La nef a été réaménagée en salle communautaire.**
Page : p. A3
Rubrique : Photo Ivanoh Demers
Surface texte : 10,59 cm^2 – 0,67 %
Surface photo : 134,28 cm^2 – 8,6 %
Description : Lever de rideau

37 - Auteur : Katia Gagnon
Titre : **Wadowice, ville natale de Jean-Paul II**
Page + Rubrique : p. A3 - Patrie de Mgr Ouellet
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 33
Nombre de mots : 280
Surface titre : 32,6 cm^2 – 2,08 %
Surface article : 106,24 cm^2 – 6,8 %

35 –Auteur : Photo Joe Klamar, Agence France Presse
Légende : **Wadowice, ville natale de Jean-Paul II**
Page : p. A3
Rubrique : Patrie de Mgr Ouellet
Surface texte même que 37-
Surface photo : 46,47 cm^2 – 9,78 %
Description : Jésus sur la croix, une foule en arrière-plan.

38 - Auteur : Katia Gagnon
Titre : **Marktl, ville natale de Benoît XVI**
Page + Rubrique : p. A3 - Patrie de Mgr Ouellet
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 38
Nombre de mots : 319
Surface titre : 26,92 cm^2 – 1,72 %
Surface article : 122,52 cm^2 – 7,85 %

36 – Auteur : Photo DDPJoerg Koch, Agence France Presse
Légende : **Marktl, ville natale de Benoît XVI**
Page : p. A3
Rubrique : Patrie de Mgr Ouellet
Surface texte même que 38
Surface photo : 122,52 cm^2 – 7,85 %
Description : Des vieilles dames se tiennent près d'un petit monument commémoratif avec photo.

39 - Auteur : D'Après l'AFP
Titre : **Démission de Benoît XIV – « Vatileaks » refait surface avec un prétendu « lobby gai »**
Page + Rubrique : p. A23 - Monde
Nombre de colonnes : 5
Nombre de lignes : 88
Nombre de mots : 408
Surface titre : 96,11 cm^2 – 6,15 %
Surface article : 161,87 cm^2 – 10,37 %

25-02-13
X
26-02-13 2a. 2p.

37 – Auteur : Radio-Canada.ca/pape
Légende : **Programmation Spéciale – Renonciation de Benoît XVI**
Page : p. A7
Rubrique : Publicité
Surface texte : 115,83 cm^2 – 7,42 %
Surface photo : 353,06 cm^2 – 22,61 %
Description : Benoît XVI, de dos (à demi).

40 - Auteur : D'après l'AFP
Titre : **Grande-Bretagne – Un archevêque en disgrâce renonce au conclave**
Page + Rubrique : p. A17 - Monde
Nombre de colonnes : 5
Nombre de lignes : 70

Nombre de mots : 327
Surface titre : 47,79 cm^2 – 3,06 %
Surface article : 130,59 cm^2 – 8,36 %

38 – Auteur : Photo David Moir, Reuteurs
Légende : **Keith O'Brien est accusé d'avoir eu des « comportements indécents » à l'égard de trois prêtres et d'un ancien curé, selon *The Observer*.**
Page : p. A17
Rubrique : Monde
Surface texte : 7,76 cm^2 – 0,49 %
Surface photo :60,16 cm^2 – 4,35 %
Description : Keith O'Brien, tenant au dessus de sa tête une écharpe.

41 - Auteur : Mario Roy
Titre : **L'Office religieux**
Page + Rubrique : p. A18 - Éditoriaux
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 96
Nombre de mots : 461
Surface titre : 13,47 cm^2 – 5,21 %
Surface article : 208,98 cm^2 – 13,39 %

27-02-13 3a. 1p.

42 - Auteur : Carl Langelier
Titre : **La sainte crucifiée – J'ai vu mère Teresa offrir dignité, réconfort et amour aux mourants**
Page + Rubrique : p. A16 - Débats
Nombre de colonnes : 5
Nombre de lignes : 149
Nombre de mots : 695
Surface titre : 72,89 cm^2 – 4,67 %
Surface article : 317,57 cm^2 – 20,34 %

39 – Auteur : Photos Archives Reuters
Légende : **Mère Teresa ne gérait pas d'hôpitaux, elle gérait des mouroirs. Des lieux qui permettent à des êtres humains de mourir ailleurs que sur un trottoir.**
Page : p. A16
Rubrique : Débats
Surface texte : 11,71 cm^2 – 0,75 %
Surface photo : 309,65 cm^2 – 19,83 %
Description : Portrait de mère Teresa.

43 - Auteur : Louise Leduc
Titre : **Le cardinal Turcotte croit Marc Ouellet papable**
Page + Rubrique : p. A17 - Débats
Nombre de colonnes : 4
Nombre de lignes : 46
Nombre de mots : 308
Surface titre : 41,27 cm^2 – 2,64 %
Surface article : 112,21 cm^2 – 7,18 %

44 - Auteur : Agence France-Presse
Titre : **Benoît XVI sera « sa sainteté pape émérite »**
Page + Rubrique : p. A17 - Débats
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 34
Nombre de mots : 198
Surface titre : 7,47 cm^2 – 0,48 %
Surface article : 84,17 cm^2 – 5,39 %

28-02-13 1a. 4p.

40 – Auteur : Photo Alessandro Bianchi, Reuters
Légende : **Adieu ! – Benoît XVI tire sa révérence, après avoir tenu hier la dernière audience de son pontificat à la place Saint-Pierre.**
Page : p.A1
Rubrique : Une
Surface texte sur la photo : 20,19 cm^2 – 1,29 %
Surface photo :105,45 cm^2 – 6,75 %
Description : Benoît XVI, de dos.

45 - Auteur : Mali Ilsa Paquin
Titre : **Benoît XVI fait ses adieux**
Page + Rubrique : p. A19 - Monde
Nombre de colonnes : 4
Nombre de lignes : 111
Nombre de mots : 525
Surface titre : 31,6 cm^2 – 2,02 %
Surface article : 248,22 cm^2 – 15,89 %

41 – Auteur : Photo Gabriel Bouys, Agence France Presse

Légende : **Joseph Ratzinger deviendra « pape émérite » à 17h aujourd'hui. Des dizaines de milliers de fidèles se sont massés hier sur la place Saint-Pierre pour le saluer.**
Page : p. A19
Rubrique : Monde
Surface texte : 3,89 cm^2 – 0,25 %
Surface photo : 98,44 cm^2 – 6,31 %
Description : Benoît XVI, saluant.

42 – Auteur : Photo Oded Ba
Légende : **Joseph Ratzinger deviendra « pape émérite » à 17h aujourd'hui. Des dizaines de milliers de fidèles se sont massés hier sur la place Saint-Pierre pour le saluer.**
Page : p. A19
Rubrique : Monde
Surface texte : 5,89 cm^2 – 0,38 %
Surface photo : 99,77 cm^2 – 6,39 %
Description : Croyants mains jointes au pied des colonnes de la place Saint-Pierre.

43 – Auteur : ??
Légende : **Le règne du pape en cinq chiffres**
Page : p. A19
Rubrique : Monde
Surface texte : 5,75 cm^2 – 0,37 %
Surface photo : 56,52 cm^2 – 3,62 %
Description : Tableau

ANNEXE 4.

LISTE DES ARTICLES DU *DEVOIR*

12-02-13 11a. 8p.

1- Auteur : Riccardo de Luca – Agence France Presse
Légende : **Un successeur québécois ? Le cardinal Ouellet et le pape Benoit XVI, qui a renoncé à sa fonction lundi, lors d'une messe pour l'Amérique latine au Vatican, en décembre 2011.**
Page : p. A1
Rubrique : Une
Surface texte : 10,96cm^2 – 0,59%
Surface photo : 342,8 cm^2 – 18,31%
Description : Le pape, de profil, sert la main du cardinal Ouellet. Les deux hommes se sourient. Sur la photo on peut lire « Un successeur québécois ? »

1 - Auteur : Isabelle Porter
Titre : **Le départ de Benoît XVI laisse la porte ouverte au cardinal Marc Ouellet**
Page + Rubrique : p. A1 – Une
Nombre de colonnes : 4
Nombre de lignes : 31
Nombre de mots : 176
Surface titre : 55,18 cm^2 – 2,95 %
Surface article : 71,73 cm^2 – 3,83%

2 - Auteur : Stéphane Baillargeon
Titre : **Une Église en crise.** « Pour un chrétien proche de la question sociale, le renouvellement de la papauté est toujours un moment d'espérance », dit le rédacteur et chef de la revue *Relations*
Page + Rubrique : p. A1 – Une
Nombre de colonnes :2
Nombre de lignes : 20
Nombre de mots : 168
Surface titre : 49,14 cm^2 – 2,62 %
Surface article : 67,08 cm^2 – 3,58%

2 – Auteur : Jacques Nadeau, Le Devoir
Légende : **Dans son message délivré pour le carême, Benoît XVI aborde le rapport entre foi et charité, mais sans parler de justice.**
Page : p. A1
Rubrique : Une
Surface texte : 7,2 cm^2 – 0,38%
Surface photo : 30,65 cm^2 – 1,64%
Description : Un homme, qui semble être un sans-abri, est assis dans la rue et tient son visage dans ses mains.

Lire aussi : Le Pape Benoît XVI a causé un émoi au Vatican Page A6
Des croyants pensent que Benoit XVI a pris une sage décision Page A6
Célestin V, le moine qui ne voulait pas être pape Page A7
Huit années de pontificat marquées par des crises à répétition Page A7
La chronique de Jean-Claude Leclerc : Le fardeau de Benoit XVI Page A6
L'éditorial de Bernard Descôteaux : Geste de modernité Page A8

35,29 cm^2 – 1,88%

3 – Auteur : Agence France Presse
Légende : **Un nouveau pape présidera les célébrations de Pâques sur la place Saint-Pierre, à la fin du mois de mars.**
Page : p. A6
Rubrique : Le départ de Benoît XVI
Surface texte : 7,2 cm^2 – 0,38%
Surface photo : 286 cm^2 – 15,17%
Description : Le pape, de dos, fait face à la place Saint-Pierre où se trouve une importante foule.

3 - Auteur : Jean-Claude Leclerc
Titre **: Le fardeau de Benoît XVI**
Page + Rubrique : p. A6 – Le Départ de Benoît XVI
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 119
Nombre de mots : 770
Surface titre : 14,16 cm^2 – 0,76 %
Surface article : 322,37 cm^2 – 17,2%

4 - Auteur : Marie-Andrée Chouinard
Titre : Renonciation du pape. **Un geste « moderne » qui surprend**
Page + Rubrique : p. A6 – Le Départ de Benoît XVI
Nombre de colonnes : 3
Nombre de lignes : 116
Nombre de mots : 947
Surface titre : 45,15 cm^2 – 2,41 %
Surface article : 390,65 cm^2 – 20,86%

5- Auteur : Caroline Montpetit
Titre : **Des croyants pensent que Benoît XVI a pris une sage décision**
Page + Rubrique : p. A6 – Le Départ de Benoît XVI
Nombre de colonnes : 3
Nombre de lignes : 98
Nombre de mots : 514
Surface titre : 31,35 cm^2 – 1,67 %
Surface article : 197,34 cm^2 – 10,54 %

4 – Auteur : Osservatoire Romano – Associated Press
Légende : **Benoît XVI a annoncé lundi qu'il renonçait à son pontificat, une première en plus de sept siècles. Il devient le cinquième page sur 265 à quitter ses fonctions dans toute l'histoire de l'Église catholique.**
Page : p. A6
Rubrique : Le Départ de Benoît XVI
Surface texte : 13,76 cm^2 – 0,74%
Surface photo : 95,93 cm^2 – 5,12 %
Description : Le pape, de profil, en prière.

6 - Auteur : Stéphane le Bars, *Le Monde*
Titre : **Un pontificat marqué par des crises à répétition**
Page + Rubrique : p. A7 – Le Départ de Benoît XVI
Nombre de colonnes : 6
Nombre de lignes : 147
Nombre de mots : 614
Surface titre : 39,41cm^2 – 2.11 %
Surface article : 287,12 cm^2 – 15,33%

7 - Auteur : Agence France-Presse
Titre **: Célestin V, le moine qui ne voulait pas être pape** Saint Célestin V renonça à sa fonction l'année même de son élection, en 1294
Page + Rubrique : p. A7– Le Départ de Benoît XVI
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 122
Nombre de mots : 540
Surface titre : 35,55 cm^2 – 1,89 %
Surface article : 233,73 cm^2 – 12,48%

5 – Auteur : Alberto Pizzoli Agence France-Presse
Légende : **La basilique Saint-Pierre, au Vatican**
Page : p. A7
Rubrique : Le Départ de Benoît XVI
Surface texte : 2,58 cm^2 – 0,14%
Surface photo : 132,31 cm^2 – 7,07%
Description : La basilique Saint-Pierre, derrière des barreaux.

8 - Auteur : Bernard Descôteaux
Titre : Renonciation de Benoit XVI **Geste de modernité** Le pape Benoît XVI a causé la surprise en accomplissant ce geste inattendu de sa renonciation à la papauté et à son titre de souverain pontife. De son règne de presque huit ans, ce sera sans doute son geste le plus significatif, que l'on aimerait pouvoir interpréter comme une invitation à son successeur à entamer la modernisation de l'Église.
Page + Rubrique : p. A8 - Éditorial
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 68
Nombre de mots : 609
Surface titre : 50,1 cm^2 – 2,68 %
Surface article (chapeau compris mais sans la photo) : 255 cm^2 – 13,6%

6 – Auteur : GARNOTTE
Légende : **Le pape se cherchant un successeur**
Page : p. A8
Rubrique : Editorial
Surface : 231,2 cm^2 – 12,35%
J'aime (facebook) : 110

9 - Auteur : Jonathan Guilbault
Titre : **Le pape descend du Sinaï** – On ne pourra guère reprocher à celui que certains appelaient le *Panzerkardinal* d'avoir été le « dictateur » qu'ils prévoyaient lors de son élection.
Page + Rubrique : p. A9 - Idées
Nombre de colonnes : 3
Nombre de lignes : 83
Nombre de mots : 602
Surface titre : 66,6 cm^2 – 3,56 %
Surface article : 237,4 cm^2 – 12,68%

7 – Auteur : Andreas Solaro Agence France Presse
Légende : **Benoît XVI aura été le 265e souverain pontife de l'Église catholique romaine**
Page : p. A9
Rubrique : Idées
Surface texte : 5,34 cm^2 – 0,29%
Surface photo : 150,38 cm^2 – 8,03 %
Description : Le pape, de dos, à côté d'un grand fauteuil.

10 - Auteur : Stephane Baillargeon
Titre : **Église** (Suite de la page A1)
Page + Rubrique : p. A10 - Actualités
Nombre de colonnes : 3
Nombre de lignes : 86
Nombre de mots : 634
Surface titre : 2,82 cm^2 – 0,15 %
Surface article : 244,79 cm^2 – 13,07%

8 – Auteur : Inconnue
Légende : **Jean-Claude Ravet**
Page : p. A10
Rubrique : Actualité
Surface texte : 1,3 cm^2 – 0,01%
Surface photo : 6,34 cm^2 – 0,34%
Description : Portrait

11 - Auteur : Isabelle Porter
Titre **: Ouellet (**Suite de la page A1)
Page + Rubrique : p. A10 – Actualité
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 114
Nombre de mots : 819
Surface titre : 3,54 cm^2 – 0,19 %
Surface article : 319,64 cm^2 – 17,07%

13-02-13 1a. 1p.

12 - Auteur : Claude Guay
Titre : **La démission du pape**
Page + Rubrique : p. A8 – Lettres
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 26
Nombre de mots : 182
Surface titre : 3,86 cm^2 – 0,21 %
Surface article : 66,69 cm^2 – 3,56%

9 – Auteur : GARNOTTE
Légende **: Le pape des souverainistes**
Page : p. A8
Rubrique : Caricature
Surface caricature : 231,4 cm^2 – 12,36%
Description : Jacques Pariseau en pape, Pauline Marois

14-02-13 4a.

13 - Auteur : Jacques Gauthier
Titre : **La démission de Benoît XVI**
Page + Rubrique : p. A8 - Lettres
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 43
Nombre de mots : 292
Surface titre : 4,3 cm^2 – 0,23 %
Surface article : 110,85 cm^2 – 5,9%

14 - Auteur : Yves Randon
Titre : **Le pape et l'acte liturgique**
Page + Rubrique : p. A8 - édis
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 38
Nombre de mots : 253
Surface titre : 4,95 cm^2 – 0,26 %
Surface article : 92,99 cm^2 – 4,97%

15 - Auteur : Claude Lévesque
Titre : **Le moine de Rome**
Page + Rubrique : p. B6 – Le Monde
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 88
Nombre de mots : 633
Surface titre : 9,22 cm^2 – 0,49 %
Surface article : 242,26 cm^2 – 12,94%

16 - Auteur : François Lévesque
Titre : **Le pape, ce personnage**
Page + Rubrique : p. B10 – Culture
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 82
Nombre de mots : 575
Surface titre : 21,02 cm^2 – 1,12 %
Surface article : 237,41 cm^2 – 12,68%

15-02-13 1a.

---

17 - Auteur : Christian Rioux
Titre : **Fragile laïcité**
Page + Rubrique : p. A3 - Actualités
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 119
Nombre de mots : 828
Surface titre : 9,01 cm^2 – 0,48 %
Surface article : 331,42 cm^2 – 17,69%

16-02-13 1a.

---

18 - Auteur : Gilles Derome
Titre : **Le pape va-t-il trop loin, ou pas assez ?**
Page + Rubrique : p. B4 - Lettres
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 11
Nombre de mots : 76
Surface titre : 8,94 cm^2 – 0,47 %
Surface article : 30,99 cm^2 – 1,65%

18-02-13 4a. 2p.

---

19 - Auteur : Robert Boucher
Titre : **Paroles de pape**
Page + Rubrique : p. A6 - COURRIER
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 23
Nombre de mots : 147
Surface titre : 3,4 cm^2 – 0,18 %
Surface article : 62,68 cm^2 – 3,35%

10 - Auteur : ?? (p.B6 = Gabriel Bouys Agence France Presse)
Légende : **Le pape appelle l'Église à « se réorienter », devant une foule enthousiaste *Page B 6***
Page : p. B1
Rubrique : Une du cahier B (en tête)
Surface titre : 16,19 cm^2 – 0,86 %
Surface photo : 15,62 cm^2 – 0,83%
Description :

20 - Auteur : Françoise Kadri et Éléanor Ide, *AFP*
Titre : **Le pape appelle l'Église à « se réorienter »**
Page + Rubrique : p. B6 – Éthique et religions
Nombre de colonnes : 4
Nombre de lignes : 70
Nombre de mots : 360
Surface titre : 32,91 cm^2 – 1,76 %
Surface article : 135,6 cm^2 – 7,24%

11 - Auteur : Gabriel Bouys Agence France Presse
Légende : **Le pape a prononcé son avant-dernier angélus devant une foule compacte, qui brandissait des banderoles affectueuses.**
Page : p. B6
Rubrique : Éthique et religions
Surface titre : 7,81cm^2 – 0,42 %
Surface photo : 62,82 cm^2 – 3,36%
Description : Le pape salue la foule depuis la fenêtre. Statue floue au premier plan.

21 - Auteur : Louis Cornellier
Titre : **Le Vatican comme si vous y étiez**
Page + Rubrique : p. B6 – Éthique et religions
Nombre de colonnes : 4
Nombre de lignes : 93
Nombre de mots : 435
Surface titre : 31,96 cm^2 – 1,71 %
Surface article : 202,51 cm^2 – 10,81 %

22 - Auteur : Jean-Claude Leclerc
Titre : L'après Benoît XVI **Une Église en quête d'un pape exceptionnel**
Page + Rubrique : p. B6 – Éthique et religions
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 198
Nombre de mots : 920
Surface titre : 43,27 cm^2 – 2,31 %
Surface article : 386,01 cm^2 – 20,61%

19-02-13
X
20-02-13
X
21-02-13
X
22-02-13
X
23-02-13 1a.

23 - Auteur : Guillaume Bourgault-Côté
Titre : **De religion et de Trudeau**
Page + Rubrique : p. B4 - Revue de Presse
Nombre de colonnes : 3
Nombre de lignes : 124
Nombre de mots : 771
Surface titre : 14,99 cm^2 – 0,8 %
Surface article : 330,88 cm^2 –17,67%

25-02-13 1a. 2p.

12 - Auteur : ??
Titre : **Actualités : Benoît XVI prononce son dernier angélus avant sa démission historique.** ***Page A4***
Page + Rubrique : p. A1 – Une / Aujourd'hui
Surface article : 11,6 cm^2 – 0,62%
Surface photo : 27,76 cm^2 – 1,48 %
Description : Photo du Pape au balcon et faisant face à la foule de la place Saint-Pierre. Prise en plongée et depuis derrière lui.

24 - Auteur : Michèle Leridon et Jean-Louis de la Vaissière
Titre : **Ultime angélus de Benoît XVI** Le pape quittera officiellement ses fonctions jeudi
Page + Rubrique : p. A4 - Actualités
Nombre de colonnes : 3
Nombre de lignes : 119
Nombre de mots : 596
Surface titre : 23,01cm^2 – 1,23 %
Surface article : 251,15 cm^2 – 13,41%

13 - Auteur : Osservatore Romano
Agence France-Presse
Titre : **Benoît XVI s'est adressé à une foule de 100 000 personnes réunies place Saint-Pierre.**
Page : p. A4
Rubrique : Actualités
Surface titre : 7,57cm^2 – 0,4 %
Surface photo :164,24 cm^2 – 8,77%
Description : Photo du Pape au balcon et faisant face à la foule de la place Saint-Pierre. Prise en plongée et depuis derrière lui.

26-02-13 2a. 1p.

25 - Auteur : X
Titre : ***Actualités : Benoît XVI***
Page + Rubrique : Une
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 4
Nombre de mots : 13
Surface titre : 1,27 cm^2 – 0,53 %
Surface article : 13,08 cm^2 – 0,69%
Surface photo : cm^2 – %

26 - Auteur : Michèle Leridon
Titre : ***Le conclave pourra être devancé***
Page + Rubrique : p. A5 + Actualités
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 87
Nombre de mots : 630
Surface titre : 28,6 cm^2 – 1,53 %
Surface article : 263,22 cm^2 – 14,06%
Surface photo : cm^2 – %

14 - Auteur : Andrew Milligan
Associated Press
Titre : ***Le cardinal Keith O'Brien en compagnie du prince Philip lors de la première visite de Benoît XVI au Royaume-Uni, survenue en septembre 2010.***
Page + Rubrique : p. A5 + Actualités
Surface titre : 13,35 cm^2 – 0,71 %
Surface photo : 143,58 cm^2 – 7,67 %

27-02-13 4a. 1p.

27 - Auteur : Jean-Louis de la Vaissière
Titre **: Benoît XVI deviendra « Sa Sainteté pape émérite »**
Page + Rubrique : p. A6 + Actualités
Nombre de colonnes : 5
Nombre de lignes : 100
Nombre de mots : 479
Surface titre : 29,04 cm^2 – 1,55 %
Surface article : 196,20 cm^2 – 10,48%

28 - Auteur : La Presse canadienne
Titre **: Le cardinal Turcotte en route pour Rome**
Page + Rubrique : p. A6 + Actualités
Nombre de colonnes : 2
Nombre de lignes : 39
Nombre de mots : 302
Surface titre : 7,52 cm^2 – 0,4 %
Surface article : 107,89 cm^2 – 5,76%

29 - Auteur : Hélène Pelletier-Baillargeon
Titre : **Un nouveau Jean XXIII ? Malheureusement peu probable…**
Page + Rubrique : p. A9 + Idées
Nombre de colonnes : 3
Nombre de lignes : 68
Nombre de mots : 480
Surface titre : 37,66 cm^2 – 2,01%
Surface article : 195,49 cm^2 – 10,44%

15 - Auteur : Gabriel Bouys Agence France Presse
Titre : ***Un travailleur installe un haut-parleur en face de la basilique Saint-Pierre de Rome en prévision de la dernière audience générale du pape Benoît XVI, mercredi. Peut-on encore sauver une institution aux structures monarchistes médiévales, alors que la majorité des catholiques du monde vivent — ou aspirent à vivre — en démocratie ?***
Page + Rubrique : p. A9 + Idées
Surface titre : 22,57 cm^2 – 1,2 %
Surface photo : 142,51 cm^2 – 7,61 %

30 - Auteur : X
Titre : **Nos choix ce soir : Salutations papales**
Page + Rubrique : p. B9 + À la télé
Nombre de colonnes : 1
Nombre de lignes : 10
Nombre de mots : 75
Surface titre : 5,53 cm^2 – 0,29 %
Surface article : 26,83 cm^2 – 1,43 %

28-02-13 1a. 1p.

31 - Auteur : Jean-Louis de la Vaissiere, *AFP*
Titre : **Benoît XVI acclamé par la foule pour son ultime audience**
Page + Rubrique : p. A7 + Actualités
Nombre de colonnes : 4
Nombre de lignes : 115
Nombre de mots : 876
Surface titre : 47,45 cm^2 – 2,53 %
Surface article : 337,98 cm^2 – 18,05%

16 - Auteur : Tiziana Fabi Agence France-Presse
Titre : **Quelque 150 000 personnes ont assisté mercredi à la dernière audience du pape Benoît XVI, au cours de laquelle il a notamment exprimé sa confiance dans l'Église et remercié longuement les fidèles dans plusieurs langues, du portugais à l'arabe, de l'italien au polonais.**
Page + Rubrique : p. A7 + Actualités
Surface titre : 17,81 cm^2 – 0,95 %
Surface photo : 311,49 cm^2 – 16,63%

ANNEXE 5.

REPARTITION DE LA TITRAILLE DU *MONDE*, DE *LIBERATION*, DE *LA PRESSE* ET DU *DEVOIR*

ANNEXE 6.

TABLEAUX DES FONCTIONS EXPRESSIVES APPROFONDIES DU *MONDE*, DE *LIBERATION*, DE *LA PRESSE* ET DU *DEVOIR*

RÉPARTITION DE LA TITRAILLE DU *MONDE*

Dates	N°	Titres	Surtitres	Sous-titres/ Chapeau	Intertitres	Exergues/Accroches
13	1	Un acte humble et lucide				
//	2	Une décision qui pèse sur la succession		La renonciation de Benoît XVI pourrait mettre un terme aux pontificats à vie et influer sur l'élection à venir		« Dans le monde actuel, la vigueur du corps et de l'esprit est nécessaire pour gouverner la barque de saint Pierre et annoncer l'Evangile » Benoît XVI
//	3	« Je déclare renoncer »			« Gravité de cet acte »	
//	4	Le huitième pape à renoncer volontairement au pouvoir		Le dernier cas remonte à 1415, en plein Grand Schisme d'Occident		L'histoire du dernier pape à l'avoir fait avant lui montre à quel point la décision de Benoît XVI est inédite
//	5	La fin « de la conception sacrale de l'élection »				
//	6	Place Saint-Pierre, à Rome, une journée presque ordinaire		L'annonce de la décision du pape n'a pas déclenché au Vatican les manifestations de ferveur qui avaient suivi la mort de Jean Paul II.		« Nous sommes dans la configuration "mort du pape", explique un journaliste. Sauf qu'il n'est pas mort »
//	7	Les Allemands sont partagés sur le bilan du pontificat alors que l'Église perd de son influence outre-Rhin		En Allemagne, l'institution catholique, éprouvée par les scandales de pédophilie, est en recul.		En 2010, plus de 180000 catholiques allemands ont quitté l'Église. Un record
//	8	Le Brésil entre respect et réserves			« Coup de foudre »	
//	9	La renonciation			Un conservatisme assumé La main tendue aux intégristes Sa conception de Vatican II Relations avec les autres croyants Vision tragique du monde et de l'Église Continuité sur la doctrine sociale	

					Le souverain pontife et la politique Une gouvernance malade	
//	10	Presque huit années d'un pontificat contesté			L'héritage Jean-Paul II D'Auschwitz à Ratisbonne La messe en latin Dialogue avec l'islam De crise en crise La pédophilie et l'Europe Dernières épreuves	
//	11	De Joseph Ratzinger à Benoît XVI		Le parcours intellectuel du pape a été marqué par ses origines bavaroises et l'horreur nazie.		« L'enfer c'est de vivre dans l'absence de Dieu », martèle-t-il. Une analyse plus théologique que politique, qu'il accolera à l'ensemble des totalitarismes du XXe siècle
//	12	Une théologie de la foi face aux tourments du siècle		La pensée de Benoît XVI est tout entière centrée sur le combat contre le « nihilisme » et le relativisme moral.		Il a voulu mettre en garde contre tout asservissement de la foi à la raison d'Etat et de la raison d'Etat à une foi
14	13	Benoît XVI quittera le trône de Rome mais pas le Vatican			Questions inédites	
14	14	La renonciation de Benoît XVI, signe de faiblesse ou geste fondateur ?				
//	15	Rois ou hiérarques, ils feraient bien de s'inspirer du pape.				
//	16	Audience et messe, le cycle des adieux au Vatican			Exposition médiatique	
//	17	Après Benoît XVI, quelle nouvelle papauté ?				
//	18	L'agonie d'un empire malade		Habile geste pour fuir la crise.		Les raisons de santé avancées sont l'arbre qui cache la forêt
//	19	Un pontificat dans l'ombre de Jean Paul II				La renonciation de Benoît XVI et son installation

						dans un couvent à l'intérieur du Vatican font de lui un témoin muet de la prochaine élection
//	20	Un renoncement qui pourrait amener le Vatican à sortir du XIX siècle.				Le 11 février n'est pas une date comme les autres dans l'histoire de la papauté contemporaine
//	21	L'Église a besoin d'une réforme profonde		Pour une ouverture doctrinale et sociétale		Une parole libre doit circuler entre les évêques sur toutes les questions cruciales de notre monde. Ils ne sont pas de simples courroies de transmission de la curie romaine
//	22	Un nouveau pape européen ?		Actualité du Vieux Continent	Un partenaire de dialogue	
//	25	À la fin, il faut savoir partir				C'est à une éthique du pouvoir que Benoît XVI, embrassant par fonction le temporel comme le spirituel, apporte à son corps défendant une pierre propre à fracasser bien des vitrines
16	26	Un pape sur le départ raconte « son » Vatican II			« Concile des médias »	
19	27	Le Vatican pourrait avancer le conclave qui désignera le successeur de Benoît XVI		A Rome, le renoncement pontifical continue de nourrir les spéculations des observateurs.		Le départ de Benoît XVI devrait prendre effet dans une sobriété analogue à celle qui a entouré l'annonce de sa renonciation
23	28	Pape habile… Et ?				
25	29	Le climat de pré-conclave et de vacances du pouvoir délie les langues au Vatican			« Purification »	
//	30	Vatican				
//	31	Le Vatican omniprésent			Berlusconi, la bête noire	

26	32	Vatican				
27	33	Accusé dans des affaires de mœurs, un cardinal renonce au conclave	Vatican			
28	34	Après Benoît XVI		Quel pape pour quelle Église ?		
//	35	L'Église après Benoît XVI		Vigueur		
//	36	Ce que l'Église attend du prochain pape		Le futur élu, sans doute conservateur sur le fond, pourra faire la différence dans son discours.	Etre un meneur d'hommes Se convertir à la transparence Affronter sa sécularisation Résoudre la quadrature du cercle ?	L'élu devra être irréprochable car, pronostique déjà un cardinal, « les coups tordus ne lui seront pas épargnés » « Benoît XVI pensait que si la parole est juste, le boulot est terminé, or cela ne suffit pas » Un historien du Vatican
//	37	Un pontificat inachevé			« purification » et gouvernement Les scandales de pédophilie L'Échec de la réintégration des intégristes L'encyclique sur la foi non publiée Pas de cérémonie d'adieux	
//	38	« Benoît XVI a repris à son compte les gestes de Jean Paul II à l'égard du peuple juif » -		Gilles Bernheim, le grand rabbin de France, salue l'Apport du pape au dialogue judéo-chrétien.		« L'ouverture des archives de Pie XII doit être totale afin de mieux comprendre l'attitude de ce pape envers les juifs »
//	39	« Finalement, sa phrase malencontreuse sur l'islam, à Ratisbonne, a produit une énergie positive		Le théologien musulman Mustafa Ceric fait un bilan nuancé du dialogue interreligieux sous le pontificat de Benoît XVI.		
//	40	« Un éminent théologien, mais un pape qui a déçu »		Leonardo Boff, ancien ami de Joseph Ratzinger et chef de file de la théologie de la libération, dresse un bilan sévère de l'action du		

				pontife		
//	41	L'Église brésilienne tente d'arrêter la « fuite silencieuse » de ses fidèles			Monopole révolu	
//	42	Les figures du conclave			Tarcisio Bertone Jean-Louis Tauran Angelo Sodano Giovanni Battista Re	
//	43	Le conclave, une élection unique au monde		Le nouveau pape, désigné par 117 cardinaux électeurs, doit réunir la majorité qualifiée des deux tiers		Le Vatican a expressément interdit aux participants de tweeter durant le conclave, sous peine d'excommunication
//	44	Portraits de « papabili »			Le communicant Le politique Le réformiste Le théologien L'émergent Le discret La « jeune pousse » Le conservateur	
TOTAL		**42**	**1**	**17**	**45**	**16**

RÉPARTITION DE LA TITRAILLE DE *LIBÉRATION*

Dates	N°	Titres	Surtitres	Sous-titres/ Chapeau	Intertitres	Exergues/Accroches
12	Une	Papus interruptus	Benoît XVI, 85 ans, a annoncé hier sa démission, assurant n'avoir plus la force nécessaire. Un événement dans l'histoire de la papauté			
//	1	Benoît XVI, pape amovible	Agé de 85 ans, il a annoncé hier, après presque huit ans de règne, son intention de quitter à la fin du mois la tête d'une Église qu'il n'a « plus la force de diriger ». Inédit à l'époque moderne.		Timidité Rocambolesque	
//	2	Du jamais-vu depuis 1294				« Un nouveau pape sera désigné pour Pâques. »
//	3	*Cogitatio*				
//	4	Encore un secret qui ébranle le Vatican	La surprise était totale, hier à Rome, tant chez les fidèles catholiques que dans les milieux ecclésiastiques. Seules deux personnes auraient été au courant.			« Le pape Jean Paul II avait une autre carrure. Il est resté jusqu'au bout de son pontificat malgré la maladie. » Giovanni un ancien employé d'Alitalia au chômage
//	5	Un conclave très ouvert		Conservatisme occidental ou ouverture au Sud, quel nouveau pape ?		
//	6	« Ce geste redonne une énergie vitale à l'Église, même si elle se sent abandonnée »	Pour l'historienne Emma Fattorini, cette démission bouleverse toutes les traditions :			
//	7	Joseph Ratzinger, le berger allemand		Devenu pape en 2005, après vingt années passées à traquer les déviances au sein de l'Église, ce théologien	Les défis du « Panzerkardinal » Un monarque solitaire d'un État	« Seigneur, Ton Eglise nous semble une barque prête à couler, une barque qui prend l'eau de toutes parts. [...] Les vêtements et le visage si sales de ton Eglise

				brillant n'a pas réussi à se départir de son image d'antimoderne.	déchiré Les remords de Vatican II et le trauma du Reich A contre-courant des modes du monde	nous effraient. Mais c'est nous-mêmes qui les salissons! » Joseph Ratzinger quelques jours avant son élection à la tête de l'Eglise catholique « C'est parce que le mal était dans l'Eglise que d'autres ont pu s'en servir contre elle. » Joseph Ratzinger à propos des scandales de pédophilie
//	8	Une Église fragilisée et en plein repli traditionaliste	Le pontificat de Benoît XVI n'a pas réussi à enrayer le déclin catholique.		Minorité « Sectes »	
//	9	Songe				
13	Une	Après le Pape DIEU DÉMISSION !		Ses troupes et ses prêtres ne cessent de diminuer. Pourtant, l'Église catholique, comme l'islam, cherche de plus en plus à peser sur le débat public et à imposer des idées réactionnaires.		
//	10	Intrusion				
//	11	La foi ne renonce pas à dicter sa loi	Alors que l'Église est exsangue et l'islam encore très minoritaire en France, les religions n'ont jamais tant essayé de peser sur les débats publics.		Fierté « Réislamisées »	L'équation de Jean Paul II, le prédécesseur de Benoît XVI, était simple : moins de troupes suppose de plus se montrer pour continuer à exister.
//	12	Repères			6 millions 14000 1,5 million La loi de 1905	« Après, ils vont vouloir faire des couples à trois ou à quatre. Après, un jour peut-être, l'interdiction de l'inceste tombera. » Le cardinal Philippe Barbarin archevêque de Lyon, le 14 septembre 2012

					Dans l'attente du prochain pape	« Le projet de loi [sur le mariage pour tous] n'est pas une simple extension d'un statut [...], il s'agit de transformer une institution millénaire. » Le Conseil français du culte musulman dans un communiqué le 6 novembre
//	13	Mariage gay, halal... les bigots mettent la pression	Les polémiques religieuses se sont multipliées ces dernières années, polluant jusqu'au discours politique.		Des cathos à réaction Un islam à géométrie variable Des politiques au bord du faux pas	
//	14	« L'islam doit revoir son lien à la politique »	Malek Chebel, anthropologue des religions algérien :			
//	15	« Les religions sont régressives »	Henri Pena-Ruiz, philosophe :			
//	16	Pourquoi redevenir simple prêtre lorsqu'on est pape ?				
16	17	Basta papa, habemus papy				
//	18	Vatican				
18	19	Vatican				
//	20	La journaliste latiniste et l'incroyable nouvelle				
19	21	Les croyants de Milan n'ont plus la foi en la politique		Jamais l'électorat catholique, crucial en Lombardie, n'a été aussi indécis. Si les plus progressistes soutiennent la gauche, nombre de fidèles semblent perplexes, échaudés par le manque d'éthique de la classe	« Les pauvres ne sont pas des cobayes » « Que de vieilles ou décevants réponses » « Pas d'alternative vraiment	« Le choix n'est plus entre le bien et le mal, mais seulement entre un mieux possible ou un moindre mal. » L'écrivain Robi Ronza qui fut l'un des premiers disciples du fondateur de Communion et Libération

				politique.	crédible » La chute d'un fief de la droite	
25	22	Le lobby gay empoisonne les derniers jours du pape				
//	23	Benoît XVI, le pape qui a vu « le visage défiguré » de l'Église				Sous les fresques de Michel-Ange [...] on voit luire les lames de couteaux et agir les poisons, sous la forme mortelle de «dossiers» et de machines sophistiquées à produire de la boue.
26	24	Royaume-Uni		Le principal ecclésiastique catholique britannique, Keith O'Brien (*photo*), renonce au conclave.		
28	25	Benoît XVI, un dernier tour et puis s'en va	Vatican			
//	26	Papoter sur la papauté ?				Au fond, le pape n'a aucun pouvoir. Il ne se prend même pas pour le chef de l'Église, le seul chef en est le Christ Un métier de chien, donc: un travail et une responsabilité écrasants, pas de retraite, pas de promotion.
TOTAL		**28**	**10**	**5**	**22**	**10**

RÉPARTITION DE LA TITRAILLE DE *LA PRESSE*

Dates	N°	Titres	Surtitres	Sous-titres	Intertitres	Exergues
12	UNE1	Qui succédera à Benoît XVI		Le Québécois Marc Ouellet est sur la courte liste des candidats à la succession du chef de l'Église catholique.		
//	1	Entre tristesse et indifférence				« D'abord, il avait l'air de plus en plus faible. Puis, il avait terminé tous ses grands projets. » John Thavis, vaticaniste américain
//	2	Un raz-de-marée sur twitter, mais pas un record				
//	3	Marc Ouellet parmi les favoris			Parcours d'exception	
//	4	Cinq moments-clés dans le pontificat de Benoît XVI			Léonardo Sandri Timothy Dolan Christopher Schönborn Angelo Scola Gianfranco Ravasi	
//	5	Cinq autres *Papabili*				
//	6	Le curé Gravel prend ses distances du Cardinal Ouellet				
//	7	Un pape mi-figue, mi-raison				Benoît XVI laisse en héritage un bilan en zigzags, sans grands reculs ni grandes avancées, marqué par des gaffes et des tâtonnements.
//	8	Vers l'élection d'un nouveau			1.D'ici au 28 février	

		pape			2. 28 février à 20h (heure de Rome) 3. Une neuvaine ? 4. Un conclave avant la mi-mars 5. Le vote 6. *Habemus Papam !* 7. Semaine sainte et Pâques 8. Une retraite	
//	9	L'improbable renouveau				Il est acquis que le prochain pape sera tout aussi conservateur que Benoît XVI et Jean-Paul II.
//	10	Un projet inachevé		Benoît XVI laisse à son successeur le soin de mener à terme la « nouvelle évangélisation »		Le pape a essuyé pas mal de bourrasques et, si elles ont été parfois liées aux actes de son pontificat, il a parfois hérité de lourds dossiers qu'il n'avait pas lui-même entrepris.
//	11	D'abord un être humain				
//	12	Un processus à repenser				
//	13	Demander pardon				
//	14	Pourquoi démissionner ?				
//	15	Marc Ouellet ? Non !				
//	16	Pas une question d'âge				
//	17	Vive un pape plus jeune !		L'Église y gagnerait en crédibilité		Benoît XVI aura été fidèle à lui-même jusqu'au bout. Il a choisi de ne pas jouer la carte médiatique de la même manière que Jean-Paul II.
//	18	Des femmes prêtres ? Pas de				On peut néanmoins espérer

		sitôt				que l'Église assouplira ses normes en ce qui a trait à sa vision de la famille, notamment aux divorcés remariés et à la sexualité.
13	19	Un pape du tiers-monde ?		L'Église doit prendre un virage vers la justice sociale, estiment des observateurs.		« Les premiers problèmes, c'est la pauvreté, les inégalités, le manque d'emplois. » — Mgr Guy Charbonneau, missionnaire
//	20	Marc Ouellet « a toutes les aptitudes pour devenir pape »	Entrevue avec l'ex-bras droit du cardinal à Rome		Une possibilité réelle Invasion canadienne ?	Le nouvel évêque de Timmins va plus loin que Mgr Jean-Claude Turcotte, ex-archevêque de Montréal, qui répète depuis lundi sur toutes les tribunes qu'il ne peut commenter la possibilité que Mgr Ouellet devienne pape.
//	21	Mgr Ouellet fait parler de lui partout dans le monde			*The Tablet* – hebdomadaire catholique, Royaume-Uni *The Guardian* – quotidien, Royaume-Uni *Le Figaro*, quotidien, France *L'espresso* – hebdomadaire, Italie *Il Corriere della sera* quotidien, Italie	
//	22	*Bild* évoque un complot contre Benoît XVI				
//	23	4,4 Millions				

14	24	« Un voile de tristesse sur le cœur »		Les cardinaux rendent un hommage senti à Benoît XVI à l'occasion de sa dernière messe	Ovation	
15	25	L'Amérique latine veut son pape		De grands espoirs pour la région où vivent la moitié des chrétiens de la planète	« Un cadeau de Dieu » Évangélisation	« Je crois que l'Amérique latine a son mot à dire avec son expérience de la pauvreté, avec ses bons résultats d'évangélisation. » — Guillermo Marcó, archevêque de Buenos Aires
//	26	Benoît XVI appelle à un « vrai renouveau » de l'Eglise				
//	27	Un pape près de chez vous…				Le fait qu'un évêque québécois puisse être un candidat sérieux à la papauté comporte des éléments positifs.
16	28	Sondage crop – *La Presse* Froideur religieuse		Rien ne semble vouloir rapprocher l'Église catholique des Québécois		
//	29	Les Québécois indifférents	Religion catholique		Le crucifix de l'Assemblée	L'assouplissement des rigidités souvent reprochées à l'Église – à l'égard de l'avortement, de la contraception, des homosexuels et de l'ordination des femmes – ne parviendrait pas à pousser une majorité de répondants à se rapprocher de l'Église.
//	30	Des sacrements toujours importants	Mariage et Baptême		La religion et l'École	
//	31	Une drôle de laïcité				L'allergie aux soutanes post-Révolution tranquille prend

						l'allure, aujourd'hui, d'une vaste indifférence imbibée d'encore un soupçon de colère.
//	32	Dieu et l'Église				Souscrire au catholicisme est un choix. Insatisfait, on peut s'en détacher.
20	33	Être ou ne pas être réactionnaire		Toute évolution n'est pas un progrès en soi		En souhaitant un pape plus libéral, certains Québécois ne font pas tant preuve d'ouverture que d'un conformisme confortable; ils désirent recevoir une bénédiction inutile quant à leurs points de vue de toute façon immuables.
21	34	Le pape pourrait devancer le conclave	Vatican			
//	35	Religion et tarte aux pommes				En créant un organisme gouvernemental consacré spécifiquement à la protection des libertés religieuses, Ottawa semble placer ce droit-là au-dessus des autres.
23	UNE2	La Motte et son *Papabile*	*La Presse* en Abitibi	Dans le village natal de Marc Ouellet, c'est le branle-bas de combat. Pages A2 et A3		
//	36	Le village de la Motte se prépare à l'invasion			Un circuit « Marc Ouellet » Invasion de médias	« Si jamais il est élu, on va se ramasser comme Malartic : on va se faire envahir. Pas par une mine, mais par beaucoup de touristes. » — Dany Lévesque
//	37	Wadowice, ville natale de				

		Jean-Paul II				
//	38	Marktl, ville natale de Benoît XVI				
//	39	« Vatileaks » refait surface avec un prétendu « lobby gai »	Démission de Benoît XIV			
26	PUB	Renonciation de Benoît XVI	Programmation Spéciale	Un événement historique à suivre dès demain et jusqu'à vendredi. En direct du Vatican avec Céline Galipeau et Alain Crevier.		
//	40	Un archevêque en disgrâce renonce au conclave	Grande-Bretagne			
//	41	L'Office religieux				Foi et droits : ce sont les croyants qui persécutent les croyants.
27	42	La sainte crucifiée		J'ai vu mère Teresa offrir dignité, réconfort et amour aux mourants		De l'argent sale ? Qui peut bien s'en soucier en plein coeur d'un trou pareil ? La petite madame accepte, on l'accuse de ne pas avoir de morale. Elle refuse, on l'accuse de ne pas soigner les mourants !
//	43	Le cardinal Turcotte croit Marc Ouellet papable				
//	44	Benoît XVI sera « sa sainteté pape émérite »				
28	UNE3	ADIEU !		Benoît XVI tire sa révérence, après avoir tenu hier la dernière audience de son pontificat à la place Saint-Pierre.		

//	45	Benoît XVI fait ses adieux			Un discours humain Et après ?	« Celui qui assume le ministère pétrinien n'a plus aucune intimité... Pour ainsi dire, sa vie est complètement délestée de sa dimension privée. » — Joseph Ratzinger
//		Le règne du pape en cinq chiffres			4 2864 2,5 millions 51 24	
	TOTAL	**50**	**8**	**12**	**35**	**19**

RÉPARTITION DE LA TITRAILLE DU *DEVOIR*

Dates	N°	Titres	Surtitres	Sous-Titres	Intertitres	Exergues
12	UNE Titre sur photo	Un successeur québécois ?				
//	1 UNE	Le départ de Benoît XVI laisse la porte ouverte au cardinal Marc Ouellet				
//	2 UNE	Une Église en crise.		« Pour un chrétien proche de la question sociale, le renouvellement de la papauté est toujours un moment d'espérance », dit le rédacteur et chef de la revue *Relations*		
//	3	Le fardeau de Benoît XVI			Conditions adverses	Il laisse une Église dans un état qui ferait hésiter le plus solide des cardinaux appelés
//	4	Un geste « moderne » qui surprend	Renonciation du pape.		Réactions nourries Signes précurseurs Controverses	« Pour gouverner la barque de saint Pierre et annoncer l'Évangile, la vigueur du corps et de l'esprit est nécessaire » Le pape Benoît XVI
//	5	Des croyants pensent que Benoît XVI a pris une sage décision			Sévices sexuels	
//	6	Un pontificat marqué par des crises à répétition			L'islam à Ratisbonne La réintégration des intégristes Le sida et le	

RÉPARTITION DE LA TITRAILLE DU *DEVOIR*

					préservatif La pédophilie VatiLeaks	
//	7	Célestin V, le moine qui ne voulait pas être pape		Saint Célestin V renonça à sa fonction l'année même de son élection, en 1294	Les « Célestins » Grand schisme	Pietro del Morrone avait vécu en ermite jusqu'à sa désignation comme pape
//	8	Geste de modernité	Renonciation de Benoit XVI	Le pape Benoît XVI a causé la surprise en accomplissant ce geste inattendu de sa renonciation à la papauté et à son titre de souverain pontife. De son règne de presque huit ans, ce sera sans doute son geste le plus significatif, que l'on aimerait pouvoir interpréter comme une invitation à son successeur à entamer la modernisation de l'Église.		
//	9	Le pape descend du Sinaï		On ne pourra guère reprocher à celui que certains appelaient le *Panzerkardinal* d'avoir été le « dictateur » qu'ils prévoyaient lors de son élection.	Papolâtrie	
//	10	Église				
//	11	Ouellet			Le cardinal Ouellet	« Ce que ça nous prend,

RÉPARTITION DE LA TITRAILLE DU *DEVOIR*

					intéressé ou pas ? Quel impact au Québec ?	c'est un homme de cœur », dit l'abbé Raymond Gravel
13	12	La démission du pape				
14	13	La démission de Benoît XVI				
//	14	Le pape et l'acte liturgique				
//	15	Le moine de Rome				
//	16	Le pape, ce personnage			2011 2002 1998 1996 1985 1976 1975 1975 1972 1968 1968 1965 1964 1937 1935	
15	17	Fragile laïcité				
16	18	Le pape va-t-il trop loin, ou pas assez ?				
18	19	Paroles de pape				
//	20	Le pape appelle l'Église à « se réorienter »				
//	21	Le Vatican comme si vous y étiez	Lire religieux		Enquête d'une initiée	
//	22	Une Église en quête d'un pape exceptionnel	L'après Benoît XVI		Clergé ébranlé Questions cruciales	
23	23	De religion et de Trudeau			Trudeau	

JUGEMENT INTERPRÉTATION (15)						
Appréciatif (11)			Suggestif (4)			Injonctif
Positif	Négatif	Neutre	Positif	Négatif	Neutre	
1 , 39	10 , 18 , 20*	6 , 14** , 19 , 28 , 31 , 40	15	21 , 25	22	

FACTUEL (18)				
Élémentaire (9)	Contextuel (9)			
3, 9, 26, 30, 32, 37, 42 , 43 , 44	Historique (3)		Immédiat (6)	
	Vatican	Papauté de Benoît XVI	Vatican	Autre
	4 , 5 , 12		2 , 13, 20* , 29 , 38	41

LE PERSONNAGE ET LA PERSONNE DU PAPE (1)			EXPLORATOIRE
Positif	Négatif	Neutre	
		11	

RÉACTION / RETENTISSEMENT (11)				
Réaction des populations (2)			Impact institutionnel (9)	Global
Église locale	Démission	Événement locaux	14** , 16 , 17 , 20* , 27 , 33, 34 , 35 , 36	
	8	7		

JUGEMENT INTERPRÉTATION (14)						
Appréciatif (9)			Suggestif (4)			Injonctif
Positif	Négatif	Neutre	Positif	Négatif	Ambiguë	
1 , 5, 20	4, 6*, 8**, 13, 15	10		14	16, 17, 26	Une2

FACTUEL (10)				
Élémentaire (5)	Contextuel (6)			
Une1, 18, 19, 24, 25	Historique (1)		Immédiat (4)	
	Vatican	Papauté de Benoît XVI	Vatican	Autre
	2		8**, 22	12, 21

LE PERSONNAGE ET LA PERSONNE DU PAPE (2)			EXPLORATOIRE
Positif	Négatif	Neutre	
		7, 23	

RÉACTION / RETENTISSEMENT (4)				
Réaction des populations			Impact institutionnel	Global
Église locale	Démission	Événement locaux	6*	3, 9, 11

JUGEMENT INTERPRÉTATION (17)						
Appréciatif (4)			Suggestif (10)			Injonctif (3)
Positif	Négatif	Neutre	Positif	Négatif	Neutre	
	10, 18	7, 31	11, 20*, 27	9, 12	13, 22, 33, 35, Une3	15, 16, 17

FACTUEL (13)				
Élémentaire (5)	Contextuel (8)			
23, Pub1, 41, 45, 46	Historique		Immédiat	
	Vatican	Papauté de Benoît XVI	Vatican	Autre
		4	3, 5, 26, 39	21**, 28, 30

LE PERSONNAGE ET LA PERSONNE DU PAPE (4)			EXPLORATOIRE (2)
Positif	Négatif	Neutre	14, 32 (énigme)
		37, 38, 42, 45	

RETENTISSEMENT /RÉACTION (18)				
Réaction des populations (11)			Impact institutionnel (5)	Global
Église locale	Démission	Événement locaux	Une1, 8, 34, 40, 44	19, 21**
43	1, 2, 24, 29	6, 20*, 21**, 25, Une2, 36		

JUGEMENT INTERPRÉTATION (11)						
Appréciatif (6)			Suggestif (5)			Injonctif
Positif	Négatif	Neutre	Positif	Négatif	Neutre	
4, 8	2 (Une), 17	3, 16	30	29	1 (Une), 18, 21	

FACTUEL (14)				
Élémentaire (7)	Contextuel (7)			
10, 11, 12, 13, 14, 15, 25 (Une)	Historique		Immédiat	
	Vatican	Papauté de Benoît XVI	Vatican	Autre
	7		6, 9, 20 (métaphore), 24, 28, 31	

LE PERSONNAGE ET LA PERSONNE DU PAPE (1)			EXPLORATOIRE
Positif	Négatif	Neutre	
		19	

RETENTISSEMENT/RÉACTION (6)				
Réaction des populations (3)			Impact institutionnel (3)	Global
Église locale	Démission	Événement locaux	22, 26, 27	
1 (Une)	5	23		

RÉPARTITION DE LA TITRAILLE DU *DEVOIR*

25	24	Ultime angélus de Benoît XVI		Le pape quittera officiellement ses fonctions jeudi	Fin de pontificat Nouveau scandale sexuel	«Le Seigneur m'a appelé à "monter sur la montagne", à me dédier encore plus à la prière et à la méditation»
26	25 UNE	Actualités : Benoît XVI…		…autorise les cardinaux à devancer le conclave, qui élira son successeur. *Page B8*		
//	26	Le conclave pourra être devancé	Succession de Benoît XVI		Comportements indécents Un lobby gai ?	
27	27	Benoît XVI deviendra « Sa Sainteté pape émérite »			La dernière journée	
//	28	Le cardinal Turcotte en route pour Rome				
//	29	Un nouveau Jean XXIII ? Malheureusement peu probable…				
//	30	Nos choix ce soir : Salutations papales				
28	31	Benoît XVI acclamé par la foule pour son ultime audience			Des controverses Grands moments	
TOTAL		**32**	**5**	**6**	**41**	**5**

ANNEXE 7.

CARACTERISTIQUES TECHNIQUES DE LA PRESENTATION DES JOURNALISTES DU *MONDE*

DATES	N°	*JOURNALISTES*	*PRESENTATION PAR* LE MONDE	*EMPLACEMENT DANS L'ARTICLE*	*SURFACE OCCUPEE*
13	2	Stéphanie Le Bars	**STEPHANIE LE BARS**	Fin	1 cm^2 0,07 %
//	4	Jérôme Gautheret Thomas Wieder	**JEROME GAUTHERET ET THOMAS WIEDER**	Fin	2,3 cm^2 0,16 %
//	6	Philippe Ridet	**Rome** Correspondant	Début	2,6 cm^2 0,18 %
			PHILIPPE RIDET	Fin	
//	7	Frédéric Lemaître	**Berlin** Correspondant	Début	2,6 cm^2 0,18 %
			FREDERIC LEMAITRE	Fin	
//	8	Nicolas Bourcier	**Rio de Janeiro** Correspondant	Début	2,6 cm^2 0,18 %
			NICOLAS BOURCIER	Fin	
//	9	Stéphanie Le Bars	**STEPHANIE LE BARS**	Début	3,4 cm^2 0,23 %
			STEPHANIE LE BARS	Fin (*article sur trois pages...*)	
//	11	Stéphanie Le Bars	**S.L.B.**	Fin *1er page*	0,8 cm^2 0,05 %
			S.L.B.	Fin *2em page*	
//	12	Henri Tincq	**HENRI TINCQ**	Fin	0,8 cm^2 0,05%
14	13	Stéphanie Le Bars	**STEPHANIE LE BARS**	Fin	1,2 cm^2 0,08 %
15	16	Stéphanie Le Bars	**STEPHANIE LE BARS (ROME, ENVOYEE SPECIALE)**	Fin	2,6 cm^2 0,18 %
//	25	Gilles Paris	PAR GILLES PARIS	Début	2,1 cm^2 0,14 %
			paris@lemonde.fr	Fin	
16	26	Stéphanie Le Bars	**STEPHANIE LE BARS (ROME, ENVOYEE SPECIALE)**	Fin	2,3 cm^2 0,16 %
19	27	Stéphanie Le Bars	**Rome** Envoyée spéciale (D)	Début	2,6 cm^2 0,18 %
			STEPHANIE LE BARS	Fin	
23	28	Pascal Galinier	Médiateur **Pascal Galinier**	Début	7,3 cm^2 0,5 %

			mediateur@lemonde.fr Mediateur.blog.lemonde.fr	Fin	
25	29	Stéphanie Le Bars	**STEPHANIE LE BARS**	Fin	1 cm^2 0,07 %
//	31	Philippe Ridet	PH.R.	Fin	0,4 cm^2 0,03 %
27	33	Stéphanie Le Bars	**STEPHANIE LE BARS**	Fin	0,9 cm^2 0,06 %
28	35	Stéphanie Le Bars	PAR STEPHANIE LE BARS	Début	1,7 cm^2 0,11%
//	36	Stéphanie Le Bars	**STEPHANIE LE BARS**	Fin	1 cm^2 0,07 %
//	37	Stéphanie Le Bars	**S.L.B.**	Fin	0,3 cm^2 0,21 %
//	41	Nicolas Bourcier	**Rio de Janeiro** Correspondant	Début	2,1 cm^2 0,14 %
			N.Bo	Fin	
//	42	Stéphanie Le Bars	*NON SIGNE*		
//	43	Jérôme Gautheret	JEROME GAUTHERET	Fin	1 cm^2 0,07 %
//	44	Stéphanie Le Bars	STEPHANIE LE BARS	Fin	1 cm^2 0,07 %

ANNEXE 8.

CARACTERISTIQUES TECHNIQUES DE LA PRESENTATION DES AUTEURS EXTERNES DU *MONDE*

DATES	**N°**	*AUTEURS*	*PRESENTATION PAR* LE MONDE	*EMPLACEMENT DANS L'ARTICLE*	*SURFACE OCCUPEE*
15	18	Olivier Bobineau	**Olivier Bobineau** ***Sociologue des religions***	Début	15,9 cm² 1,09 %
			Auteur de « L'Empire des papes. Une sociologie du pouvoir dans l'Église ». CNRS Éditions (à paraître le 7 mars 2013)	Fin	
//	19	Philippe Levillain	Philippe Levillain *Historien. membre de l'Institut*	Début	5,3 cm² 0,36 %
			Sur Lemonde.fr Retrouvez l'intégralité de ce texte.	Fin	
//	20	Jean-Luc Pouthier	**Jean-Luc Pouthier** *Fondateur et conseiller de la rédaction du site Fait-religieux.com*	Début	7,7 cm² 0,53 %
//	21	Christian Terras	Christian Terras *Rédacteur en chef de « Golias Hebdo » et de « Golias Magazine »*	Début	15,7 cm² 1,08 %
			Christian Terras est l'auteur du « Pape Ratzinger. L'héritier intransigeant », Golias Éditions, 2005	Fin	
//	22	Antoine Guggenheim	Antoine Guggenheim	Début	1,7 cm² 0,12 %
			Directeur du pôle recherche au Collège des Bernardins (Paris)	Fin	
//	23	Thibaud Collin Jean-Marie Meyer	**Thibaud Collin et Jean-Marie Meyer**, philosophes :	Début	2,1 cm² 0,14 %
//	24	Jean-François Bouthors	**Jean-François Bouthors**, éditeur et écrivan :	Début	1,4 cm² 0,1 %

ANNEXE 9.

CARACTERISTIQUES TECHNIQUES DE LA PRESENTATION DES AUTEURS DES ENTRETIENS DU *MONDE*

DATES	N°	*AUTEURS*	*PRESENTATION PAR* LE MONDE	*EMPLACEMENT* DANS L'ARTICLE	*SURFACE OCCUPEE*
13	5	Stéphanie Le Bars	**Entretien** **PROPOS RECUEILLIS PAR STEPHANIE LE BARS**	Début Fin	2,3 cm^2 0,16 %
28	38	Stéphanie Le Bars	**Entretien** PROPOS RECUEILLIS PAR STEPHANIE LE BARS + Portrait + légende : Gilles Bernheim, le grand rabbin de France, juge que la démission de Benoît XVI est « une leçon de portée universelle ». AFP	Début Fin	2,3 cm^2 0,16 % photo : 18,2 cm^2 1,25 % pres. : 7,3 cm^2 0,5 %
//	39	Stéphanie Le Bars	**Entretien** PROPOS RECUEILLIS PAR S.L.B. + Portrait + légende : Mustafa Ceric, ex-mufti de Serbie de 1993 à 2012, estime qu'il « faut donner aux communautés des raisons de vouloir coexister ». REA	Début Fin	2 cm^2 0,14 % Photo : 18,4 cm^2 1,26 % Pres : 7,6 cm^2 0,52%
//	40	NICOLAS BOURCIER	**Entretien** PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS BOURCIER (À RIO DE JANEIRO) + Portrait + légende : Leonardo Boff estime que cette renonciation a « retiré l'aura sacrée qui entoure la figure du pape ». AFP	Début Fin	3,3 cm^2 0,22 % Photo : 18,1 cm^2 1,24 % Pres : 5,3 cm^2 0,36 %

ANNEXE 10.

CARACTERISTIQUES TECHNIQUES DE LA PRESENTATION DES JOURNALISTES DE *LIBERATION*

DATES	*N°*	*JOURNALISTES*	*PRESENTATION DES AUTEURS*	*EMPLACEMENT DANS L'ARTICLE*	*SURFACE OCCUPEE*
12	1	Bernadette Sauvaget	Par **BERNADETTE SAUVAGET**	Début	1,78 cm^2 0,17 %
//	3	Nicolas Demorand	Par **NICOLAUS DEMORANDIS**	Début	1,46 cm^2 0,14 %
//	4	Éric Jozsef	*De notre correspondant à Rome* **ÉRIC JOZSEF**	Fin	2,15 cm^2 0,21 %
//	5	Bernadette Sauvaget	**BERNADETTE SAUVAGET**	Fin	1,06 cm^2 0,11 %
//	7	Marc Semo	Par **MARC SEMO** Envoyé spécial en Italie	Début	2,22 cm^2 0,22 %
//	8	Bernadette Sauvaget	**BERNADETTE SAUVAGET**	Fin	0,98 cm^2 0,09 %
//	9	Nicolas Demorand	Par **NICOLAS DEMORAND**	Début	1,44 cm^2 0,14 %
			Merci à l'Association le Latin dans les Littératures Européennes pour la traduction de l'éditorial	Fin	Remerciement : 5,46 cm^2 0,54 %
13	10	Éric Découty	Par **ÉRIC DECOUTY**	Début	1,21 cm^2 0,12 %
//	11	Bernadette Sauvaget	Par Bernadette Sauvaget	Début	2,06 cm^2 0,2 %
//	13	Christophe Forcari Alice Géraud Catherine Mallaval	**CHRISTOPHE FORCARI, ALICE GÉRAUD et CATHERINE MALLAVAL**	Fin	4,11 cm^2 0,41 %
16	17	Mathieu Lindon	Par **MATHIEU LINDON**	Début	1,33 cm^2 0,13 %
18	20	Daniel Schneidermann	Par **DANIEL SCHNEIDERMANN** + Dessin portrait	Début	2,43 cm^2 2,33 % Portrait : 9,44 cm^2 0,94 %
19	21	Marc Semo	*Envoyé spécial à* Milan **MARC SEMO**	Fin	1,48 cm^2 0,15 %
25	22	Eric Jozsef	Par **ERIC JOZSEF**	Début	1,17 cm^2 0,11 %

ANNEXE 11.

CARACTERISTIQUES TECHNIQUES DE LA PRESENTATION DES AUTEURS EXTERNES ET DES AUTEURS DES ENTRETIENS DE *LIBERATION*

DATES	*N°*	*AUTEURS EXTERNES*	*PRESENTATION PAR* LIBERATION	*EMPLACEMENT DANS L'ARTICLE*	*SURFACE OCCUPEE*
13	16	Raphaël Liogier	Par **RAPHAËL LIOGIER** Directeur de l'Observatoire du religieux ***Dernier ouvrage paru*** : *« le Mythe de l'islamisation. Essai sur une obsession collective », Seuil, 2012*	Début Fin	4,52 cm^2 0,45 % Publi : 3,89 cm^2 0,38 %
25	23	Paolo Flores D'Arcais	Par **Paolo Flores D'Arcais** Directeur de la revue italienne *MicroMega*	Début	4,94 cm^2 0,49 % Publi : 5,6 cm^2 0,55 %
28	26	Rémi Brague	Par **RÉMI BRAGUE** Professeur de philosophie aux universités de Paris et de Munich, membre de l'Institut de France	Début	6,36 cm^2 0,63%

DATE	*N°*	*AUTEURS DES ENTRETIENS*	*PRESENTATION PAR* LIBERATION	*EMPLACEMENT DANS L'ARTICLE*	*SURFACE OCCUPEE*
13	6	Eric Jozsef	*Recueilli* par **ERIC JOZSEF (à Rome)**	Fin	1,73 cm^2 0,17 %
//	14	Fabrice Tassel	*Recueilli par* **FABRICE TASSEL** ***(1)*** *Ed.Albin Michel, 288 pp. 20,90€* + Portrait	Fin	1,32 cm^2 0,13 % Publi : 1,94 cm^2 0,19 % Photo : 5,57 cm^2 0,55%
//	15	Matthieu Ecoiffier	*Recueilli par* **MATHIEU ECOIFFIER** + Portrait	Fin	1,87 cm^2 0,18 % Photo : 5,57 cm^2 0,55%

ANNEXE 12.

CARACTERISTIQUES TECHNIQUES DE LA PRESENTATION DES JOURNALISTES DE *LA PRESSE*

DATES	N°	*JOURNALISTES*	*PRESENTATION PAR* LA PRESSE	*EMPLACEMENT DANS L'ARTICLE*	*SURFACE OCCUPEE*
12	1	Mali Ilse Paquin	**MALI ILSE PAQUIN** COLLABORATION SPÉCIALE ROME + portrait Photo	Début	6,96 cm^2 0,45 % Photo : 10,36 cm^2 1,11 %
//	2	Émilie Bilodeau	— Émilie Bilodeau	Fin	0,77 cm^2 0,05 %
//	3	Mathieu Perreault	MATHIEU PERREAULT	Début	1,63 cm^2 0,1 %
//	4	Mathieu Perreault	— Mathieu Perreault	Fin	0,75 cm^2 0,05 %
//	5	Mathieu Perreault	MATHIEU PERREAULT	Début	1,39 cm^2 0,09 %
//	6	Émilie Bilodeau	— Émilie Bilodeau	Fin	0,84 cm^2 0,05 %
//	7	Agnès Gruda	ANÈS GRUDA CHRONIQUE + portrait Photo	Début	20,24 cm^2 1,3 % Photo 8,18 cm^2 0,52 %
//	8	Judith Lachapelle	— Judith Lachapelle Sources : AFP et *La Presse*	Fin	1,56 cm^2 0,62 %
//	9	André Pratte	ANDRÉ PRATTE apratet@lapress.ca + portrait photo	Début	3,8 cm^2 0,24 %
13	19	Mathieu Perreault	**MATHIEU PERREAULT** + Portrait photo	Début	1,77 cm^2 0,11 % Photo : 9,5 cm^2 0,61 %
//	20	Mathieu Perreault	**MATHIEU PERREAULT**	Début	1,63 cm^2 0,1 %
//	22	Mathieu Perreault	— Mathieu Perreault	Fin	0,91 cm^2 0,06 %
14	24	Mali Ilse Paquin	**MALI ILSE PAQUIN** COLLABORATION SPÉCIALE ROME + portrait Photo	Début	6,96 cm^2 0,45 % Photo : 10,36 cm^2 0,66 %
15	25	Olivier Ubertalli	**OLIVIER UBERTALLI**	Début	3,72 cm^2 0,24 %

			COLLABORATION SPÉCIALE		
//	27	Alain Dubuc	ALAIN DUBUC COLLABORATION SPÉCIALE adubuc@la presse.ca + Portrait photo	Début	8,46 cm^2 0,53 % photo 3,62 cm^2 0,23 %
16	29	Mathieu Perreault	**MATHIEU PERREAULT**	Début	1,88 cm^2 0,12 % Photo : 10,05 cm^2 0,64 %
//	30	Mathieu Perreault	**MATHIEU PERREAULT**	Début	1,39 cm^2 0,09 %
//	31	Marie-Claude Lortie	**MARIE-CLAUDE LORTIE** **CHRONIQUE** **+ Portrait photo**	Début	20,09 cm^2 1,29 % photo : 8,24 cm^2 0,53 %
//	32	Mario Roy	MARIO ROY **mroy@lapresse.ca** + Portrait photo	Début	3,14 cm^2 0,2 % photo : 9,48 cm^2 0,61 %
21	35	Agnès Gruda	AGNÈS GRUDA CHRONIQUE	Début	8,85 cm^2 0,57 %
23	36	Katia Gagnon	**KATIA GAGNON** + Portrait photo	Début	1,23 cm^2 0,08 % Photo : 9,51 cm^2 0,61 %
//	37	Katia Gagnon	**KATIA GAGNON**	Début	1,35 cm^2 0,08 %
//	38	Katia Gagnon	**KATIA GAGNON**	Début	1,35 cm^2 0,09 %
26	41	Mario Roy	MARIO ROY **mroy@lapresse.ca** +Portrait photo	Début	3,14 cm^2 0,2 % photo : 9,48 cm^2 0,61 %
27	43	Louise Leduc	**LOUISE LEDUC**	Début	1,09 cm^2 0,07 %
28	45	Mali Ilse Paquin	**MALI ILSE PAQUIN** COLLABORAITON SPÉCIALE	Début	3,34 cm^2 0,21 %

ANNEXE 13.

CARACTERISTIQUES TECHNIQUES DE LA PRESENTATION DES AUTEURS EXTERNES DE *LA PRESSE*

DATE	N°	*AUTEURS*	*PRESENTATION PAR* LA PRESSE	*EMPLACEMENT DANS L'ARTICLE*	*SURFACE OCCUPEE*
12	8	Judith Lachapelle	— Judith Lachapelle Sources : AFP et *La Presse*	Fin	1,56 cm^2 0,62 %
//	10	Gilles Routhier	**GILLES ROUTHIER** L'auteur est doyen de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval + Portrait photo	Début	7,95 cm^2 0,51 % Photo : 6,92 cm^2 0,44 %
//	11	Marie-Josée Legault	**Marie-Josée Legault,** Beaconsfield	Fin	1,95 cm^2 0,12 %
//	12	Marcel Pedneault	**Marcel Pedneault**	Fin	0,95 cm^2 0,06 %
//	13	René Arbour	**René Arbour**	Fin	0,72 cm^2 0,05 %
//	14	Sonia Gagnon	**Sonia Gagnon**	Fin	0,88 cm^2 0,06 %
//	15	Clémence Bergeron	**Clémence Bergeron**	Fin	1,13 cm^2 0,07 %
//	16	Laurier Albert	**Laurier Albert,** prêtre de Gatineau	Fin	1,54 cm^2 0,09 %
//	17	Pierre Murray	**PIERRE MURRAY** L'Auteur est curé des paroisses Saint-Sylvain et Saint-Yves à Laval et enseigne la philosophie au Grand Séminaire de Montréal + Portrait photo	Début	8,95 cm^2 0,57 % photo : 8,19 cm^2 0,05 %
//	18	Solange Lefebvre	**SOLANGE LEFEBVRE** L'auteure est titulaire de la chaire Religion, culture et société à la faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal + Portrait photo	Début	9,72 cm^2 0,62 % photo : 7,09 cm^2 0,45 %
15			— Agence France-Presse	Fin	1,28 cm^2 0,08 %
20	33	Jonathan Guilbault	**JONATHAN GUILBAULT** L'auteur est séminariste pour l'archidiocèse de Montréal + Portrait photo	Début	5,81 cm^2 0,37 % photo : 6,89 cm^2 0,44 %

21	34		— Agence France-Presse	Fin	1,32 cm^2 0,08 %
23	39		D'APRÈS L'AFP	Début	1,19 cm^2 0,07 %
26	40		D'APRÈS L'AFP	Début	1,19 cm^2 0,08 %
27	42	Carl Langelier	**CARL LANGELIER** L'auteur a été producteur et journaliste pour CTV, TVA et le *Huffington Post.* Il a travaillé avec mère Teresa à Calcutta pendant plusieurs mois en 1990 et 1991. + Portrait photo	Début	10,62 cm^2 0,68 % photo : 6,89 cm^2 0,44 %
//	44		— Agence France-Presse	Fin	0,99 cm^2 0,06 %

ANNEXE 14.

CARACTERISTIQUES TECHNIQUES DE LA PRESENTATION DES JOURNALISTES DU *DEVOIR*

DATES	N°	*JOURNALISTES*	*PRESENTATION PAR* LE DEVOIR	*EMPLACEMENT DANS L'ARTICLE*	*SURFACE OCCUPEE*
12	1	Isabelle Porter	**ISABELLE PORTER** À Québec	Début	3,5 cm^2 0,18 %
//	2	Stéphane Baillargeon	**STÉPHANE BAILLARGEON**	Début	2,84 cm^2 0,15 %
//	3	Jean-Claude Leclerc	**JEAN-CLAUDE LECLERC** + Portrait photo	Début	9,79 cm^2 0,52 % Photo : 7,85 cm^2 0,42 %
//	4	Marie-Andrée Chouinard	**MARIE-ANDRÉE CHOUINARD** *Avec la collaboration d'Isabelle Porter et l'Agence France-Presse*	Début	8,6 cm^2 0,46 %
			Le Devoir	Fin	
//	5	Caroline Montpetit	**CAROLINE MONTPETIT**	Début	2,44 cm^2 0,13 %
			Le Devoir	Fin	
//	8	Bernard Descôteaux	**BERNARD DESCÔTEAUX** + Portrait photo	Milieu	2,33 cm^2 0,12 % photo : 6,26 cm^2 0,33 %
//	10	Stephane Baillargeon (suite de #2)	Jean-Claude Ravet + Portrait photo	Milieu	1,52 cm^2 0,08 % photo : 6,29 cm^2 0,34 %
			Le Devoir	Fin	
//	11	Isabelle Porter (suite de #1)	***Le Devoir***	Fin	0,85 cm^2 0,05 %
14	15	Claude Lévesque	**CLAUDE LÉVESQUE** + Portrait photo	Début	9,97 cm^2 0,53 % photo : 7,71 cm^2 0,41 %
//	16	François	**FRANÇOIS**	Début	3,06

		Lévesque	**LÉVESQUE** ***Le Devoir***	 Fin	0,16 %
15	17	Christian Rioux	**CHRISTIAN RIOUX** *à Paris*	Début	10,55 cm^2 0,56 % photo 7,87 cm^2 0,42 %
18	21	Louis Cornellier	**LOUIS CORNELLIER** LE VATICAN INDISCRET *Caroline Pigozzi* *Éditions Plon* *Paris, 2012, 384 pages* *louisco@sympatico.ca*	Début Fin	17,34 cm^2 0,93 % photo : 3,86 cm^2 0,21 %
//	22	Jean-Claude Leclerc	**JEAN-CLAUDE LECLERC** *rédaction@ledevoir.com* *Jean-Claude Leclerc enseigne le journalisme à l'Université de Montréal.*	Début Fin	12,9 cm^2 0,69 % photo : 3,2 cm^2 0,17 %
23	23	Guillaume Bourgault-Côté	**GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ** ***Le Devoir*** *Les liens vers les textes cités sont disponibles dans la version numérique de cet article*	Début Fin	13,11 cm^2 0,7 %

ANNEXE 15.

CARACTERISTIQUES TECHNIQUES DE LA PRESENTATION DES AUTEURS EXTERNES DU *DEVOIR*

DATE	*N°*	*AUTEURS*	*PRESENTATION DES AUTEURS*	*EMPLACEMENT DANS L'ARTICLE*	*SURFACE 1872,57 CM*
12	4	Marie-Andrée Chouinard — AFP	**MARIE-ANDRÉE CHOUINARD** *Avec la collaboration d'Isabelle Porter et l'Agence France-Presse*	Début	8,6 cm^2 0,46 %
			Le Devoir	Fin	
//	6	Stéphanie Le Bars	**STÉPHANIE LE BARS**	Début	2,88 cm^2 0,15 %
			Le Monde	Fin	
//	7	— AFP	***Agence France-Presse***	Fin	2,05 cm^2 0,11 %
//	9	Jonathan Guilbault	**JONATHAN GUILBAULT** *Séminariste pour l'archidiocèse de Montréal*	Début	6,3 cm^2 0,34 %
13	12	Claude Guay	**Claude Guay**, *Sherbrooke, le 11 février 2013*	Fin	3,71 cm^2 0,2 %
14	13	Jacques Gauthier	**Jacques Gauthier** *Auteur et théologien Gatineau, le 11 février 2013*	Fin	5,26 cm^2 0,28 %
//	14	Yves Randon	**Yves Randon** *Québec, le 12 février 2013*	Fin	3,31 cm^2 0,18 %
16	18	Gilles Derome	**Gilles Derome** *Laval, le 14 février 2013*	Fin	3,15 cm^2 0,17 %
18	19	Robert Boucher	**Robert Boucher** *Saguenay Jonquière, le 14 février 2013*	Fin	4,7 cm^2 0,25 %
//	20	Françoise Kadri Éléanor Ide — AFP	**FRANÇOISE KADRI ÉLÉANOR IDE** *au Vatican*	Début	6,76 cm^2 0,36 %
			Agence France-Presse	Fin	
25	24	Michèle Leridon Jean-Louis de la Vaissière — AFP	**MICHÈLE LERIDON JEAN-LOUIS DE LA VAISSIÈRE**	Début	8,55 cm^2 0,46 %
			Agence France-Presse	Fin	
26	26	Michèle Leridon	**MICHÈLE LERIDON** *au Vatican*	Début	5,38 cm^2 0,29 %
			Agence France-Presse	Fin	

27	27	Jean-Louis de la Vaissière — AFP	**JEAN-LOUIS DE LA VAISSIÈRE** *au Vatican*	Début	6,91 cm^2 0,37 %
			Agence France-Presse	Fin	
//	28	La Presse Canadienne	***La presse canadienne***	Fin	1,79 cm^2 0,09 %
//	29	Hélène Pelletier-Baillargeon	**HÉLÈNE PELLETIER-BAILLARGEON** *Auteure, entre autres, de* Olivar Asselin et son temps *(en trois tomes chez Fidès)*	Début	9,11 cm^2 0,49 %
28	31	Jean-Louis de la Vaissière — AFP	**JEAN-LOUIS DE LA VAISSIÈRE** *au Vatican*	Début	7,78 cm^2 0,42 %
			Agence France-Presse	Fin	

ANNEXE 16.

COGITATIO DE NICOLAS DEMORAND (*LIBERATION*)

Cogitatio

Par **NICOLAUS DEMORANDIS**

De aliqua re Papa cogitat? Munusmirandum exsequitur saeculo nostro, quod in civitate et principatu parvulissimo vivat spiritu tali regnando qualemMachiavellus etiamsexto decimo saeculo unumcomplurum regnorumformarum semper esse. De aliqua re Papa cogitat qui est cum vestibus taminsolitis et vehiculo proprie fabricato utmunera fungi possit et ultro homo Latinissimus attamen homo qui ita garrit ut novus ridicule sit ? Nonne auro escario cenare solere et simul mundimiseriamhumeris octogenariis portare dicitur? Nemo umquamsciet utrum Benedictus PP XVI ob physica autmetaphysica lassitudine submissus sit an de corpore iam debiliore quampro muneremeditetur an producere paulo etiam transeundo pugnamquae prima et etymologica sententia agonia est. Physica cummetaphysica hodie coniungitur «lassitudine sese esse» animamundi qui Papam quoque fortasse transcendat saeculari et necessariomotu dilacerata, nihil iam credat. Via crucis et id consilium– quod a vulgo non comprehendere potest–ut pro aliis omnino patiatur Ioannis Pauli II perdiu declinato et senectutemorboque confecto corpore corporali imagine fingitur. Aura quae ei qui postremus Papa fortasse fiet etiamnunc superat ex huius speciei metaphysica vi gignitur. Verumultra plures dies in moriendo egit.Mors ipsius fuit ultra spemproprie humanamut anima corpore quod eamvestiat tandemliberata quiete assumatur.Mors significat hunc Papametiamquoque vitamadeo furiose amavisse ut naturae repugnavit qui contenderet eam quae secundumpulchrum nomen ab Alano Ehrenbergomelancholiae datum. Quae papis non iamparcit humanis et humanioribus : homines qui peccare possunt.

ANNEXE 17.

SONGE DE NICOLAS DEMORAND (*LIBERATION*)

Songe

Par **NICOLAS DEMORAND**

A quoi songe un pape ? Drôle de métier, au XXIe siècle. Vivre dans un micro-Etat, une principauté, en exerçant un pouvoir spirituel dont Machiavel considérait, même au XVIe siècle, qu'il restait une exception dans la galaxie des formes du pouvoir politique. A quoi songe un pape, dans ses habits si bizarres et sa voiture construite spécialement pour lui permettre d'assumer ses fonctions, parlant couramment latin mais ouvrant un compte sur Twitter pour être ridiculement de son temps ? Mangeant, paraît-il, dans de la vaisselle en or (en or !) tout en portant la misère du monde sur ses épaules octogénaires ? Personne ne saura jamais si Benoît XVI a cédé à la fatigue physique ou métaphysique. Si le corps mesure désormais trop chichement la puissance nécessaire à la tâche. Ou si c'est l'âme qui n'y croit plus, déchirée par la sécularisation inéluctable du monde qui traverse peut-être aussi un pape. Le long déclin de Jean Paul II, brisé par la vieillesse et la maladie, donnait une image concrète du chemin de croix et de la volonté, incompréhensible au commun des mortels, de souffrir jusqu'au bout pour autrui. L'aura qui l'entoure encore, lui qui restera peut-être comme le dernier pape, provient de la puissance métaphysique de ce spectacle. Mais il mit aussi longtemps à mourir, plusieurs jours. Une mort au-delà de l'espérance proprement humaine de l'élévation paisible de l'âme enfin délivrée de son enveloppe charnelle. Une mort qui disait que ce pape aimait peut-être aussi terriblement la vie, au point de se battre pour la prolonger encore un peu, en traversant ce combat qu'est, au sens premier, étymologique, l'agonie. Physique, métaphysique réunies aujourd'hui dans cette *«fatigue d'être soi»* qu'est le beau nom donné par Alain Ehrenberg à la dépression. Qui n'épargne plus les papes, humains trop humains : faillibles.

ANNEXE 18.

GESTE DE MODERNITE DE BERNARD DESCOTEAUX (*LE DEVOIR*)

Geste de modernité

Par **Bernard Descôteaux**

Le pape Benoît XVI a causé la surprise en accomplissant ce geste inattendu de sa renonciation à la papauté et à son titre de souverain pontife. De son règne de presque huit ans, ce sera sans doute son geste le plus significatif, que l'on aimerait pouvoir interpréter comme une invitation à son successeur à entamer la modernisation de l'Église.

Benoît XVI était destiné à être un pape de transition. Les cardinaux, en élevant à la papauté ce très proche collaborateur de Jean-Paul II, voulaient en quelque sorte éviter une rupture trop brutale avec le règne d'un pape qui avait autant marqué son époque, tant au sein de l'Église elle-même que sur le plan de la politique internationale. En portant leur choix sur le cardinal Joseph Ratzinger, alors âgé de 78 ans, ils savaient que ce nouveau pape serait une sorte d'intermède. Une institution deux fois millénaire pouvait se le permettre.

La personnalité de Joseph Ratzinger était à l'opposé de celle de Jean-Paul II. Plutôt timide, il n'avait pas le sens de la communication qui a fait le succès médiatique de ce dernier. Intellectuel de haut niveau, il a rapidement été intégré après ses études théologiques à la hiérarchie de l'Église au sein de laquelle il a évolué toute sa vie. Il lui aura manqué l'expérience de l'Église des fidèles qui aurait pu tempérer son intransigeance sur le plan doctrinal. Il fut l'homme de l'institution plutôt que de la communauté chrétienne.

La rigueur intellectuelle que tous lui reconnaissent aurait pu amener Benoît XVI à conclure à la nécessité d'amorcer les réformes que souhaitent les catholiques progressistes. Il a plutôt poursuivi d'emblée la restauration des valeurs traditionnelles de l'Église qu'a illustrée la réintégration des intégristes de Mgr Lefebvre. On ne pouvait dès lors s'attendre à ce que ce pape sache bâtir des ponts entre réformistes et fondamentalistes. Ses positions sur la morale sexuelle, qu'il a exprimées par sa condamnation du port du condom ou encore sur le mariage entre conjoints de même sexe, ont montré son incapacité à affronter les enjeux sociaux contemporains. Confronté aux scandales pédophiles que l'Église avait su contenir sous le règne de Jean-Paul II, il sut par contre faire preuve sur cette question d'autorité et d'une certaine dose de compassion, sans toutefois aller jusqu'à présenter les excuses de l'Église.

Sa rigueur intellectuelle est ce qui a amené Benoît XVI à renoncer à sa fonction. Il avait pris cette décision il y a déjà presque un an, conscient des limites que sa santé lui imposait. Il aurait pu, comme Jean-Paul II, porter sa croix jusqu'au bout et souffrir publiquement en témoignage de sa foi. Il aurait pu se donner un cardinal coadjuteur pour le seconder, mais, pleinement lucide, il a choisi d'ouvrir sa succession pour ne pas paralyser le fonctionnement de l'institution. C'est un geste de sagesse. Dans un entretien au quotidien Libération, le sociologue des religions Jean-Louis Schlegel souligne le caractère paradoxal de sa renonciation par lequel il fait enfin preuve de modernité.

L'élection d'un nouveau pape permettra-t-elle de faire entrer l'Église dans la modernité ? La réponse à cette question reviendra aux quelque 120 cardinaux qui participeront au conclave. Presque tous, sinon tous, ont été nommés par Jean-Paul II et Benoît XVI. On peut les penser majoritairement conservateurs. Mais le pape étant mort, ils sont maintenant libres de leur choix et pourraient vouloir ouvrir les fenêtres du Vatican pour qu'y entre un vent venu des contrées où se trouve l'avenir de l'Église, en Amérique, en Afrique. Après un pape institutionnel, gardien des valeurs de la hiérarchie, ils devraient d'instinct se tourner vers un candidat de l'Église évangélique, celle qui vit dans le monde plutôt qu'au Vatican.

ANNEXE 19.

COMMENTAIRES DE *COGITATIO* (*LIBERATION*)

Facebook : ??
Tweeter : ??
122 commentaires annoncés — 118 affichés

1 - houblon
Date d'inscription: 10 février 2011
11 février 2013 à 23:00

difficutés physiques et métaphysiques

le prochain pape ne simpliera pas les difficutés métaphysiques de l' église à ... l' impossibilité de l' église à négocier une quelquonque voie d' entente avec la société civile au sujet des "enfants pour tous", de la majorité civile des homosexuels désormais à égalité aves les droits des hétérosexuels. Demain les mêmes cardinaux qu ' aujourd' hui ne pourront pas donner leur point de vue sur cette révolution sous peine de schisme! Que le prochain soit sud américain, africain, asiatique "jeune" ou agé n' y changera rien. l' Eglise devra assumer ses archaïsmes encore plus flagrants, ou disparaitre de son piedestal vatican qui deviendrait vacant.

> **1a)- libebeli** répond au commentaire de **houblon**
> Date d'inscription: 10 juin 2010
> 12 février 2013 à 10:00
>
> **Re: difficutés physiques et métaphysiques ... et échelles de temps différentes**
>
> ...Il faut aussi prendre en considération la dimension du temps. Les inerties liées à 2000 ans d'histoire, de pratiques religieuses et cultuelles/culturelles empêchent de rentrer dans la "modernité" rapidement (des fois c'est pas plus mal), mais ça se fait tout doucement. Faire preuve de "modernité" n'est pas une valeur en soi, ... ce n'est pas parce qu'on avance dans le temps que nous allons systématiquement vers le progrès (des fois, et en ce moment c'est le cas, c'est plutôt des régressions civilisationnelles - mondialisation et dumpings en tous genres obliges) ... Il y à le temps médiatique, le temps Politique, le temps Religieux et de ces 3 temps le plus long est le temps Religieux car les réflexions éthiques, religieuses, civilisationnelles,..., et spirituelles prennent manifestement beaucoup de temps, ... et les Papes font ce qu'ils peuvent dans notre échelle de temps (celle d'une vie humaine) ...

1b) - houblon répond au commentaire de **libebeli**
Date d'inscription: 10 février 2011
12 février 2013 à 11:15

Re: difficutés physiques et métaphysiques ... et échelles de temps différentes

c' est presque évident, ce "Delta" Vitesse d' Evolution Société Civile / Evolution Eglise qui va en s' accroissant, l' Eglise se permettant d' avancer plus lentement, ou étant incapable d' avancer avec son temps, comme on veut... Les contentieux vont subitement devenir tellement énormes avec nos inventions légales qui devancent l' évolution de la société qui devance elle même l' évolution de l' Eglise ** qu 'il risque de ne plus avoir de compatibilité possible, de "compromis" entre Vatican et Société civile. D' où "Ma crainte" de voir l' Eglise disparaitre totalement en tant que repaire de la Société, du moins de sa source historique latine en Droit et Organisation Légale, un peu comme une secte historique dégradée... "le Vatican vacant", "le Vatican éteint", "Vatican Musée",... Perte d' identité civilisationnelle par un Tsunami ravageur, beaucoup plus fort que le rapport ordinaire conflictuel " conservatisme évolutif" / "Réformisme par principe" (** sans parler de l' Islam!!) Et ceci quelque soit la personnalité du futur Pape, sauf

exception type Jean 23 puissance 2

1c) - houblon répond au commentaire de **houblon**
Date d'inscription: 10 février 2011
Consulter son profil
12 février 2013 à 11:18

... sauf exception type Jean 23 puissance 2

que je n' ose rêver...

2 - houblon
Date d'inscription: 10 février 2011
11 février 2013 à 23:01

difficutés physiques et métaphysiques

le prochain pape ne simpliera pas les difficutés métaphysiques de l' église à ... l' impossibilité de l' église à négocier une quelquonque voie d' entente avec la société civile au sujet des "enfants pour tous", de la majorité civile des homosexuels désormais à égalité aves les droits des hétérosexuels. les mêmes cardinaux qu ' aujourd' hui ne pourront pas donner leur point de vue sur cette révolution sous peine de schisme! Que le prochain soit sud américain, africain asiatique "jeune" ou agé n' y changera rien. l? Eglise devra assumer ses archaïsmes encore plus flagrants, ou disparaitre de son piedestal vatican qui deviendrait vacant.

3 - jojolajoie
Date d'inscription: 3 mai 2012
11 février 2013 à 23:34

Libé ou Psychologie Magazine?

Votre edito "psychologise" une situation qui est plus complexe que la simple fatigue d'un homme. Benoît XVI est un type trop intelligent pour ne pas penser à l'avenir de l'Eglise à laquelle il a consacrée sa vie en faisant ce geste.

4 - axll
Date d'inscription: 30 avril 2009
12 février 2013 à 00:18

Papa cogitatio

Demain dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne Je partirais. Vois tu je sais que tu m'attends.

5 - bartsimpson
Date d'inscription: 3 décembre 2010
12 février 2013 à 00:37

homo qui ita garrit !

je rêve !!! ptdr

6 - lesheikh
Date d'inscription: 29 juillet 2009
12 février 2013 à 00:43

Horresco legens

Je ne veux pas être méchant, d'autant que la tentative m'amuse beaucoup, mais il y a quand même beaucoup de fautes dans ce thème latin !

7 - **elisabeth1**
Date d'inscription: 4 janvier 2013
12 février 2013 à 00:55

Oratio mirabilis

Gratias agimus quibus claram intellegentemque latinam linguam scribunt. Ita non solum mentis altum gradum monstrant sed etiam verbis nubilis factis plebem brutam rudemque rejiciunt. Papa ut deus est. Cum amicis suis aurum et luxuria amat. Reges et tyranni cum sanguinantibus manibus accipiunt pro humanitate. Sed feminas et homines "graecis moribus" odiunt. Pueros eligunt. Dicitur eos virtutem docere. Vale Papa. Utinam nullus istud munus reciperet ! EMB salutationem ND dat.

8 - sweetalix
Date d'inscription: 3 décembre 2011
Consulter son profil
12 février 2013 à 01:48

TAROT

Je sais pas pourquoi j ai l impression que le prochain pape sera le cardinal venant du honduras

9 - chris3131
Date d'inscription: 22 septembre 2011
12 février 2013 à 02:25

Le petit Nicolas

Nicolas Demorand fait des efforts: conscient de la nullité du fond, il met le paquet sur la forme et s'essaie au latin.

> **9a) - victoire** répond au commentaire de **chris3131**
> Date d'inscription: 31 décembre 2008
> 12 février 2013 à 07:24
>
> **Re: Le petit Nicolas**
>
> Du latin à l'espagnol au latin, il n'y a qu'un pas, un pape espagnol, ça n'existe pas, ça n'existe pas.
>
> **9b) - victoire** répond au commentaire de **victoire**
> Date d'inscription: 31 décembre 2008
> 12 février 2013 à 07:25
>
> **Re: Le petit Nicolas**
>
> Une fourmi de dix-huit mètres Avec un chapeau sur la tête ça n'existe pas, ça n'existe pas. Une fourmi traînant un char Plein de pingouins et de canards, ça n'existe pas, ça n'existe pas. Une fourmi parlant français, Parlant latin et javanais ça n'existe pas, ça n'existe pas. Eh ! Pourquoi pas
>
> **9c) - victoire** répond au commentaire de **victoire**
> Date d'inscription: 31 décembre 2008
> 12 février 2013 à 07:32
>
> **Re: Le petit Nicolas**
>
> Robert Desnos.
>
> **9d) - victoire** répond au commentaire de **victoire**
> Date d'inscription: 31 décembre 2008
> 12 février 2013 à 07:52
>
> **Re: Le petit Nicolas**
>
> Tout est relatif, en matière d'épuisement.
>
> **9e) - victoire** répond au commentaire de **victoire**
> Date d'inscription: 31 décembre 2008
> 12 février 2013 à 08:02
>
> **Re: Le petit Nicolas**
>
> En 2013, difficile de trouver des journalistes, poètes.

10 - robespierre_le_vrai
Date d'inscription: 2 janvier 2009
12 février 2013 à 07:27

ite missa est

A quoi bon? @pontifex s'exprime par défaut en anglais sur twitter. Il faut préciser @pontifex_ln pour obtenir le latin, une variante parmi d'autres comme @pontifex_fr.

11 - coffeo
Date d'inscription: 8 mars 2012
12 février 2013 à 07:37

C'est nul

Au lieu de s'essayer au latin, Libé devrait déjà améliorer son niveau en langues vivantes. Français compris...

12 - violoneux
12 février 2013 à 07:46

Quousque abutere Demorand

patientia nostra ?

> **12a) - chutney** répond au commentaire de **violoneux**

Date d'inscription: 18 mars 2012
12 février 2013 à 08:01

Re: Quousque abutere Demorand

Ad nauseam.

12b) - violoneux répond au commentaire de **chutney**
12 février 2013 à 10:49

Re: Quousque abutere Demorand

Beurk !

13 - dancer
Date d'inscription: 1 mai 2012
12 février 2013 à 07:49

Diversions...

Pour ne pas traiter les choses qui fâchent: chômage, SDF, justice fiscale... Le gouvernement et les medias ont choisi de traiter en priorité: - le mariage et la reproduction des homos... - la viande de cheval (la plus saine des viandes au demeurant) dans les barquettes, - le remplacement du pape (archaïsme total...) - la limitation de vitesse à 30 km/h en ville... encore un petit effort et on ne verra pas passer les 5 ans de socialisme!

13a) - chrystie répond au commentaire de **dancer**
Date d'inscription: 7 novembre 2009
12 février 2013 à 09:23

Re: Diversions...

Ils ont même essayé de proposer l'interdiction de faire du feu dans les cheminées. Liberticides.

14 - bartsimpson
Date d'inscription: 3 décembre 2010
12 février 2013 à 07:59

Garritor rationem perscribens

ouvrant un compte Twitter

15 - choucroute
Date d'inscription: 2 janvier 2009
12 février 2013 à 08:55

Souvenir

de son passage à l'ENS.

Commentaire supprimé.

16 - sophoclea
Date d'inscription: 12 février 2013
12 février 2013 à 08:59

Sera lu au Festival Européen Latin Grec, 21-24 mars, Lyon

Euge ! Bravo, c'est "glaucop"s comme dirait notre Pullus Nicolellus, alias Le Petit Nicolas. Jusqu'à présent, il n'y avait que le Times anglais pour faire paraître quelques éditos de Philip Howard ou des propos du maire Boris Johnson en latin (http://www.festival-latin-grec.eu/?lang...). Nous projetterons et lirons donc cet édito - au demeurant mélancolique, profond et bien écrit - à notre prochain Festival, à Lyon, pour dire combien le latin est langue vivace ...

16a) - lucas répond au commentaire de **sophoclea**
Date d'inscription: 3 janvier 2009
12 février 2013 à 10:35

Re: Sera lu au Festival Européen Latin Grec, 21-24 mars, Lyon

Il y a des filles ? La décadence romaine ?

17 - pipopatakes
Date d'inscription: 24 mars 2011
12 février 2013 à 09:01

C'est bien, c'es très bien....

Cher Demorand, vous nous avez étalé votre savoir du latin, bravo ou merci le logiciel de traduction. Mais, c'est que je pense comme vous,

et que ce pape, que certains disent "si moderne"vient de nous démontrer la simple banalisation de sa fonction ! Tel un bon employé prenant sa retraite, ni plus ni moins. Et comme vous le faîtes remarquer, c'est plus le cumul de tous ses échecs, dans un monde sans pitié, et i le prouve d'autant plus, qu'il se défile, tel un simple patron du CAC 40, devant les responsabilités, qu'il n'a jamais prise devant l'humanité ! les pauvres. Après avoir enterré le scandale des prêtres pédophiles, e celui de son secrétaire si infidèle, sans oublier les petites magouilles financières à messes basses. Oui ce pape'est ni plus ni moins q'un simple curé se retirant dans un monastère, et pas n'importe lequel. Ad vitam aeternam Ars longa, vita brevis Felix qui potuit rerum cognoscere causas Traducteur, bien sur.

18 - lef89
Date d'inscription: 20 janvier 2009
12 février 2013 à 09:12

Scriptum est

Cum equus Findus reponatur bovem, Pontifex vadit ad asylum. Prophétie de Saint Jean de Jérusalem. Acte 2, scène 3

> **18a) - houblon** répond au commentaire de **lef89**
> Date d'inscription: 10 février 2011
> Consulter son profil
> 12 février 2013 à 10:40
>
> **Re: Scriptum est**
>
> exactement, dominus vobiscum, ite missa est.

19 - freeguy
Date d'inscription: 25 mars 2009
12 février 2013 à 09:14

Retraite Canon

A propos quelqu'un peut-il me confirmer que le Papy 16 conservera sa PapaMobile et touchera une retraite Chapeau à moins que ça ne soit une retraite Canon ?

> **19a) - houblon** répond au commentaire de **freeguy**
> Date d'inscription: 10 février 2011
> 12 février 2013 à 10:38
>
> **Re: Toucher sa Retraite ?**
>
> Vous vous êtes superfuté, freeguy! Je ne me fais pas de soucis pour Benoit 16 à partir de fin février: Pensionnaire bons pères du Vatican, et parfois petites fugues sur invitation. r Reste le paiement du taxi et des mouchoirs: ça ira je crois, il y arrivera sans la sécu! et puis les cadeaux de chocolats... Franchement ça ne Mérite pas un conclave spécial.

20 - dumont
Date d'inscription: 17 septembre 2011
12 février 2013 à 09:16

On ne traduit pas les noms propres !

On ne traduit pas les noms propres !

21 - carlabruti
Date d'inscription: 9 janvier 2010
12 février 2013 à 09:24

Nicolas Demorand....

... comme son successeur à France Culture Marc Voinchet tentent de démontrer qu'à la place de la journaliste italienne au Vatican, eux aussi auraient compris, c'est mesquin

22 - mber06
Date d'inscription: 8 juin 2010
12 février 2013 à 09:38

a méditer

Le commentaire méprisant de hollande concernant la décision du Pape apportera un peu de lumière aux chrétiens qui votent "socialiste".

> **22a) - libebeli** répond au commentaire de

mber06
Date d'inscription: 10 juin 2010
12 février 2013 à 09:47

Re: a méditer

...Ben non, le message politique est neutre, laïcité oblige... Il n'est pas là pour faire l'apologie d'une religion plus qu'une autre ;-)

22b) - mber06 répond au commentaire de **libebeli**
Date d'inscription: 8 juin 2010
12 février 2013 à 10:25

Re: a méditer

La laicité n'empêche personne de faire une remarque personnelle sur une personne. hollande traite tout simplement la chrétienté par le mépris en se cantonnant sur le strict plan "politique". Entre parenthèse ceci montre que le président "normal" manque singulièrement d'humanisme et qu'il n'est tout au fond de lui-même qu'un idéologue.

22c) - frhum1 répond au commentaire de **mber06**
Date d'inscription: 24 juin 2010
12 février 2013 à 10:49

Re: a méditer

Envisagez quelques secondes que le pape, beaucoup de monde s'en tamponne complètement, même parmi les cathos.
Déjà reconnaître ce truc (le vatican) comme un Etat est totalement exotique. Pourquoi pas Monaco tant qu'on y est ? (pardon, ça m'a échappé) Bref, y'en a qui savent vraiment plus comment attaquer Hollande ... c'est pathétique.

22d) - mber06 répond au commentaire de **libebeli**
Date d'inscription: 8 juin 2010
12 février 2013 à 10:29

Re: a méditer

La laïcité n'a jamais empêché un homme politique de faire un commentaire personnel sur une personne. hollande montre tout simplement son mépris pour la chrétienté. En fait votre président "normal" n'est qu'un idéologue probablement obtus.

22e) - libebeli répond au commentaire de **mber06**
Date d'inscription: 10 juin 2010
12 février 2013 à 11:16

Re: a méditer

...On ne fait pas un commentaire personnel en publique ... enfin moi je vois ça comme ça (c'est une marque de politesse) ... rien ne dit non plus qu'il n'a pas fait un commentaire personnel privé.... ;-)

22f) - houblon répond au commentaire de **libebeli**
Date d'inscription: 10 février 2011
12 février 2013 à 11:37

Re: a méditer.. Le journaliste arriviste tire sur le suspect avant de savoir qui c' est!

exactement!!! Les sources du journalisme, on n' aps le temps de s' en occuper, chaque jour son scoop, alors les sources foireuses... Le journaliste arriviste tire sur le suspect avant de savoir qui c' est!

22g) - libebeli répond au commentaire de **houblon**
Date d'inscription: 10 juin 2010
12 février 2013 à 11:42

Re: a méditer.. Le journaliste arriviste tire sur le suspect avant de savoir qui c' est!

"Le journaliste arriviste tire sur le suspect avant de savoir qui c' est! " ... lol, oui c'est un peu comme le sketch des Inconnus sur

les chasseurs (la différence entre le bon et le mauvais chasseur) ;-) ... je blague ....

22h) - houblon répond au commentaire de **libebeli**
Date d'inscription: 10 février 2011
14 février 2013 à 03:20

Re: Le journaliste arriviste tire sur le suspect avant de savoir qui c' est!

(la différence entre le bon et le mauvais chasseur) ;-) ... je blague .... je ne la connaissais pas! GENIALE, Vive la chasse, et ah, bah... les chiens!

22i) - houblon répond au commentaire de **libebeli**
Date d'inscription: 10 février 2011
12 février 2013 à 10:30

Re: a méditer: pas là pour faire l'apologie d'une religion plus qu'une autre

amen.

22j) - libebeli répond au commentaire de **houblon**
Date d'inscription: 10 juin 2010
12 février 2013 à 11:24

Re: a méditer: pas là pour faire l'apologie d'une religion plus qu'une autre

... Amen plutôt la bière houblon ;)

22k) - houblon répond au commentaire de **libebeli**
Date d'inscription: 10 février 2011
12 février 2013 à 11:38

Re: a méditer: pas là pour faire l'apologie d'une religion plus qu'une autre

pourquoi pas!

22l) - lucas répond au commentaire de **mber06**
Date d'inscription: 3 janvier 2009
12 février 2013 à 10:34

Re: a méditer

Des chrétiens qui votent "socialistes " : ha bon !!! Je dirais plutôt qu'ils votent PS. Mais c'est vrai que le discernement dans cette secte .....

22m) - alex2 répond au commentaire de **lucas**
Date d'inscription: 16 janvier 2013
12 février 2013 à 11:10

Re: a méditer

les muzzs aussi ont voter massivement socialiste .....

22n) - alex2 répond au commentaire de **mber06**
Date d'inscription: 16 janvier 2013
12 février 2013 à 10:54

Re: a méditer

....et un peu plus des voix des muzzs "Français"

22o) - alex2 répond au commentaire de **mber06**
Date d'inscription: 16 janvier 2013
12 février 2013 à 11:46

Re: a méditer

les musulmans rapportent plus de voix a René Coty , donc il préfère intéressé a leurs actualités , pareil pour le Mali !!! Les Français chrétiens ils s'en fout comme de l'en 40 .

23 - pierre_minus
Date d'inscription: 20 octobre 2011
12 février 2013 à 09:58

Moi je connais un mot latin...

... "mutoniatus". Eh bien, c'est pas tout le monde qui le connaît.

24 - gautat
Date d'inscription: 7 janvier 2009
12 février 2013 à 10:17

franchement

franchement on s'en fiche .. pour moi , c'est un non évènement ...

24a) - lucas répond au commentaire de **gautat**
Date d'inscription: 3 janvier 2009
12 février 2013 à 10:32

Re: franchement

Il ne recule devant aucune TRAHISON DEMORAND : il invite BHL pour les 40 ans de Libé. Au fait que fait le SNJ ?

24b) - alex2 répond au commentaire de **lucas**
Date d'inscription: 16 janvier 2013
12 février 2013 à 10:51

Re: franchement

ben, c'est le journal de la gauche bobo hypocrite , non ?????? le BHL il a du pognon a investir !!!

24c) - frhum1 répond au commentaire de **gautat**
Date d'inscription: 24 juin 2010
12 février 2013 à 10:43

Re: franchement

Franchement ... c'est vrai. Et c'est un peu agaçant de ne pas pouvoir échapper à cela, car toutes les radios ne parlent que de ça.
Pour autant, l'éditorial en latin, c'est quand même sympathique. Je préfère ça à la médiocrité habituelle.

24d) - alex2 répond au commentaire de **frhum1**
Date d'inscription: 16 janvier 2013
12 février 2013 à 10:52

Re: franchement

tu préféré les nouvelles quotidiennes du Djihad musulman ????

24e) - frhum1 répond au commentaire de **alex2**
Date d'inscription: 24 juin 2010
12 février 2013 à 11:10

Re: franchement

tu préféré ?

24f) - alex2 répond au commentaire de **frhum1**
Date d'inscription: 16 janvier 2013
12 février 2013 à 12:15

Re: franchement

Je sais , quand le bobo de gauche n'a plus d'arguments , il s'intéresse aux fautes de frappe ou à l'orthographe , c'est un classique sur le forum !

24g) - frhum1 répond au commentaire de **alex2**
Date d'inscription: 24 juin 2010
12 février 2013 à 16:47

Re: franchement

Bobo de gauche ... encore une formule éculée. Quant à la faute de frappe, elle est assez grossière pour rendre votre propos incompréhensible. Et comme le gloubiboulga de mots à base de djihad, de musulman ne m'inspire pas plus que le pape et ses problèmes physiques ou métaphysiques, j'en reviendrais au départ : franchement ... je m'en fiche.

24h) - lucas répond au commentaire de **frhum1**

Date d'inscription: 3 janvier 2009
12 février 2013 à 12:18

Re: franchement

C'est du latin !

24i) - frhum1 répond au commentaire de **lucas**
Date d'inscription: 24 juin 2010
12 février 2013 à 16:48

Re: franchement

Ça doit être ça ! :-)

24j) - luongba répond au commentaire de **gautat**
Date d'inscription: 15 septembre 2012
12 février 2013 à 11:30

Re: franchement

Plus d'un milliard de catholiques tout de même.

24k) - gautat répond au commentaire de **luongba**
Date d'inscription: 7 janvier 2009
12 février 2013 à 11:35

Re: franchement

la France est un pays laïque .. que les cathos cessent de nous prendre la tête avec leurs histoires..

24l) - luongba répond au commentaire de **gautat**
Date d'inscription: 15 septembre 2012
12 février 2013 à 11:41

Re: franchement

C'est un événement, vous n'y pouvez rien.

24m) - alex2 répond au commentaire de **gautat**
Date d'inscription: 16 janvier 2013
12 février 2013 à 12:22

Re: franchement

Sans blague encore un bobo qui crache sur les cathos et qui magnifie l'islam !!

24n) - frhum1 répond au commentaire de **alex2**
Date d'inscription: 24 juin 2010
12 février 2013 à 16:51

Re: franchement

Quelle penseur subtil nous avons là ... Si l'on est pas catho, ou juste qu'on s'en fout du pape, c'est qu'on est bobo et qu'on magnifie l'islam. Bon, en effet, quand on lit des imbécillités pareils, on peut être inquiet sur l'avenir de la France ...

25 - mber06
Date d'inscription: 8 juin 2010
12 février 2013 à 10:17

Une grande lucidité

En janvier 2004, , il reconnaît, à l'heure de la mondialisation, la « non-universalité de fait des deux grandes cultures de l'Occident, celle de la foi chrétienne et celle de la rationalité séculière. (source wilkipédia) En somme pour lui, si la chrétienté n'est pas une valeur universelle mais le socialisme non plus. Il importe donc aux occidentaux d'être modeste

25a) - alex2 répond au commentaire de **mber06**
Date d'inscription: 16 janvier 2013
12 février 2013 à 11:39

Re: Une grande lucidité

c'est sur l'islam , a de réel valeurs humaine qu'elle transmet avec paix et amour par le jihad !!!!il faudrait que les orientaux soit enfin critiquent face a les croyances sectaires
! http://www.postedeveille.ca/2013/02/le-
...

26 - lucas
Date d'inscription: 3 janvier 2009
12 février 2013 à 10:31

Putaingue, les économies !

Donc acheteur de Libé depuis 40 ans je deviens acheteur non compulsif de ce journal : * la semaine dernière haro sur les grévistes de la distribution de presse par Demorand : pas d'achat de Libé * cette semaine haro sur les grévistes de l'enseignement par Demorand : pas d'achat de Libé * cette semaine numéro "spécial la catho" par Demorand : pas d'achat de Libé Merci Demorand pour mon portefeuille et KTPC (kasse-toi ...)

26a) - fmd33 répond au commentaire de **lucas**
Date d'inscription: 14 novembre 2009
12 février 2013 à 11:41

Re: Putaingue, les économies !

un bon sevrage vous fera du bien. Et, n'oubliez pas, le carème débute demain et il me semble qu'après 40 années d'addiction à libé il est temps de faire une longue pénitence. Quand je vois les dégats sur mon frangin qui est également un lecteur quotidien de Libé, je me demande s'il n'est pas temps de consulter un comité théodule ... et de lancer une action collective en justice pour dommage au cerveau !

26b) - lucas répond au commentaire de **fmd33**
Date d'inscription: 3 janvier 2009
12 février 2013 à 12:21

Re: Putaingue, les économies !

Juste une question : c'est quoi "le carème" ?

26c) - fmd33 répond au commentaire de **lucas**
Date d'inscription: 14 novembre 2009
12 février 2013 à 21:39

Re: Putaingue, les économies !

voilà le résultat de votre lavage de cerveau... plus de culture ! Et j'en rajoute une couche (nauséabonde c'est certain...) plus de culture "judéo-chrétienne". Regardez vous et vous comprendrez pourquoi la France en est là ! LOL

26d) - hiroo répond au commentaire de **lucas**
Date d'inscription: 7 janvier 2012
12 février 2013 à 11:45

Re: Putaingue, les économies !

Pareil. Lecteur fidèle de ce quotidien pendant 30 ans, j'ai renoncé à l'acheter depuis un an. Demorand, mais aussi les Quatremer, Alemagna,...tous ces bardes du TINA aujourd'hui solférinesque, ont achevé de me dégoûter. Bien sûr il nous reste Pierre Marcelle (que je lis, sur ce site, un peu comme on devait écouter Radio Londres en 40, en cachette), mais ça ne contrebalance pas. Triste fin...

26e) - lucas répond au commentaire de **hiroo**
Date d'inscription: 3 janvier 2009
12 février 2013 à 12:23

Re: Putaingue, les économies !

J'ai croisé Pierre Marcelle il y a aussi a peu près 40 ans à l'OCI. Bon, on vieillit mais il nous reste quelques convictions ou au moins "hygiène de vie". N'empêche que, comme disent les jeunes, "ça me fout les boules". Bonne journée.

26f) - fmd33 répond au commentaire de **hiroo**
Date d'inscription: 14 novembre 2009
12 février 2013 à 21:42

Re: Putaingue, les économies !

j'aimerai savoir ce que Pierre Marcelle pensait A L'EPOQUE des kmers rouges, ou du communisme etc... etc... L'(Histoire les a balayé ... avec raison. Bon, il reste quelques vestiges,...à préserver ? je n'en suis pas sur...

27 - lotso
12 février 2013 à 10:52

PapeStar

A l'heure où les radio-crochets et autres émissions d'enfermement font les belles heures (au niveau des audiences, notamment) de la télévision française, je propose une adaptation qui permettrait de désigner le nouveau pape : "PapeStar". Tous les prétendants seraient ainsi enfermés dans un monastère durant le Carême et au fil d'épreuves diverses (messes, extrêmes onctions,...) s'affronteraient dans la paix du Seigneur. Les téléspectateurs en élimineraient un chaque semaine pour au final désigner non pas la Nouvelle Star mais le Nouveau Pape. En plus, si les audiences suivent ça peut ramener du monde dans les Eglises !

28 - houblon
Date d'inscription: 10 février 2011
Consulter son profil
12 février 2013 à 11:23

peut on rêver d'un prochain JEAN 23, puissance 2...

Pour rapprocher l' Eglise des besoins chrétiens?

29 - mannocorsu
Date d'inscription: 29 décembre 2011
12 février 2013 à 11:23

Excedus sum

Mannocorsu Nicolae salutem dat, necesse est honestum: se foutamus de papo sic annus mille! Amicitia

30 - popeye31
Date d'inscription: 1 avril 2009
12 février 2013 à 11:52

Cogitatio

NON EVENEMENT !

31 - suzuka
Date d'inscription: 27 avril 2009
12 février 2013 à 11:58

J'adore l'humour catho

La Marie est tombée enceinte en étant vierge... LOL

32- gclounez
Date d'inscription: 10 décembre 2012
12 février 2013 à 12:04

halleluia

le pape démissionne j aurais préféré dieu!

32a) - dreamgreen répond au commentaire de **gclounez**
12 février 2013 à 13:48

Re: halleluia

Lors des manifs de mai 67, un tag écrit : - Nietzsche a dit : Dieu est mort..... lelendemain un autre tag écrit à côté : - Nietzsche est mort ! signé Dieu

33 - laurent
Date d'inscription: 4 avril 2011
12 février 2013 à 12:09

Tant qu'à faire

Et pourquoi pas un édito en grec ancien? Classe!

34 - djea
Date d'inscription: 2 février 2009
12 février 2013 à 12:14

IL FAUT LIRE CA!

Puisqu'on ne peut pas réagir sur le sujet des femmes de Tombouctou qui peuvent désormais relever la tête, je le fais ici. A lire absolument pour se rendre compte de ce qu'est la charia : une barbarie sans nom qui permet à des pervers d'agir en toute impunité! : http://www.agoravox.fr/actualites/inter...

35 - laurent
Date d'inscription: 4 avril 2011
12 février 2013 à 12:17

Vatican Turf

Je joue Mgr Scola à 5 contre 1 dans la 2ème...

> **35a) - mordicus22** répond au commentaire de **laurent**
> Date d'inscription: 11 décembre 2012
> 12 février 2013 à 15:39
>
> **Re: Vatican Turf**
>
> faut voir... par qui est-il monté?
>
> **35b) - laurent** répond au commentaire de **mordicus22**
> Date d'inscription: 4 avril 2011
> 12 février 2013 à 17:40
>
> **Re: Vatican Turf**
>
> Par le fameux trio "le père", "le fils" et "le saint esprit"...

36 - lotso
12 février 2013 à 12:30

Cogitatio

Ecclesia semper reformanda.

37 - meg96
Date d'inscription: 7 janvier 2009
12 février 2013 à 12:39

Ach !

En tout cas, ça n'est pas du Google Translate ! J'imagine que l'exercice de thème latin n'est pas de Demorand non plus ;-) Le fin du fin aurait été d'imprimer le texte latin en Fraktur germanique, pour rappeler la folle jeunesse de Ratzinger...

> **37a) - mulot** répond au commentaire de **meg96**
> Date d'inscription: 31 décembre 2008
> 12 février 2013 à 13:46
>
> **Re: Ach !**
>
> Ratzinger, c'est pas Hitler non plus. Faut pas exagérer.
>
> **37b) - meg96** répond au commentaire de **mulot**
> Date d'inscription: 7 janvier 2009
> 12 février 2013 à 13:57
>
> **Ach !**
>
> Il n'y a aucun rapport entre l'écriture "Fraktur" et le régime nazi. Par "folle jeunesse", je ne faisais pas référence à l'appartenance de Ratzinger junior aux jeunesses hitlériennes, mais à son milieu ultra-conservateur, traditionnellement attaché à cette écriture. D'ailleurs, les nazis ont activement milité contre l'usage de la Fraktur.
>
> **37c) - mulot** répond au commentaire de **meg96**
> Date d'inscription: 31 décembre 2008
> 12 février 2013 à 14:15
>
> **Re: Ach !**
>
> Vous ne m'empêcherez pas de penser que votre commentaire est tendancieux. Et d'y trouver une allusion limpide à Mein Kampf, et au printemps de la jeunesse folle d'Hitler.
>
> **37d) - meg96** répond au commentaire de **mulot**

Date d'inscription: 7 janvier 2009
12 février 2013 à 14:26

Ach !

Tendancieux, certainement, mais pas dans le sens que vous choisissez d'y voir. Je fais référence à la nature ultra-réactionnaire de Ratzinger, au catholicisme rance de sa Bavière natale -- mais on le trouve encore partout, dans les rues de Paris tout récemment encore.

37e) - mulot répond au commentaire de **meg96**
Date d'inscription: 31 décembre 2008
12 février 2013 à 14:56

Hitler avait dix ans !

Comme les éclairs d'un orage lointain m'apparut la guerre des Boërs. Je guettais tous les jours les journaux et dévorais les dépêches et les communiqués, et j'étais déjà heureux de pouvoir être témoin tout au moins à distance de ce combat de héros.

38 - elikya
Date d'inscription: 6 avril 2010
12 février 2013 à 13:08

La succession de Benoit XVI

J'ai hâte de savoir si l'Église Catholique fera preuve d'une moindre hypocrisie et d'une plus grande ouverture d'esprit cette fois-ci, en choisissant un pape africain ou sud-américain ! Pour rappel, l'Amérique Latine et l'Afrique sont les continents où l'Église Catholique recueille le plus grand nombre de fidèles ! Mais il n'est pas interdit de rêver ? Je ne vois pas comment l'Eglise Catholique pourrait avoir un pape noir par exemple et en même temps compter parmi ses fidèles, des énergumènes de l'espèce de "civitas" (racistes, homophobes, antisémites, xénophobes...) ! Il y aurait comme "une incohérence"...

38a) - jojolajoie répond au commentaire de **elikya**
Date d'inscription: 3 mai 2012
12 février 2013 à 13:45

Re: La succession de Benoit XVI

Sans connaître les intrigues et luttes de pouvoir au sein du Vatican, je suis d'accord avec vous qu'un Pape africain ou latino-américain serait une belle surprise (d'autant plus qu'en Amérique latine beaucoup de fidèles sont attirés par des nouvelles églises et sectes évangélistes, ce qui est un vrai problème pour Rome). Mais il se peut aussi que la tentation soit forte pour revenir à un pape italien. On verra... Pour ce qui est du mouvement extrémiste Civitas, il est proche de la fraternité sacerdotale Saint-Pie-X qui, après son excommunication dans les années 80, n'a toujours pas réintégré l'Eglise Catholique malgré quelques tentatives de rapprochement récentes qui n'ont rien donné. Leur réintégration dans l'Eglise doit passer, entre autres, par la reconnaissance du Concile Vatican II qu'ils refusent. Civitas est aussi proche de l'extrême droite traditionnaliste, royaliste et même antisémite. La majorité des catholiques ne se reconnaissent pas dans ce mouvement.

38b) - elikya répond au commentaire de **jojolajoie**
Date d'inscription: 6 avril 2010
12 février 2013 à 14:01

Re: La succession de Benoit XVI

Merci pour ces explications sur l'histoire de "civitas". L problème c'est qu'ils se revendiquent du Catholicisme et y sont associés dans l'inconscient collectif...

38c) - petitopossum répond au commentaire de **elikya**
Date d'inscription: 30 juin 2012
Consulter son profil
12 février 2013 à 13:45

Re: La succession de Benoit XVI

Bernadette Chirac, sort de ce corps!

39 - dany59
Date d'inscription: 2 mai 2012
12 février 2013 à 13:18

Même une religion ne peut pas être seulement ouverte ..... que sur le passé.

On a tellement l'habitude de nos jours de gens qui parlent pour ne rien faire, que venant de ces PERSONNES, cela ne choque plus. Or ces religieux sont en CHARGE d'attentes fortes, et venant des plus nécessiteux d'entre nous. C'en est devenu purement et simplement HONTEUX ! A l'heure où les gens se sentent de plus en plus vulnérables, de plus en plus plus désorientés, les églises se vident à cause de ce petit monde DE NOTABLES, complètement à la rue.

39a) - dreamgreen répond au commentaire de **dany59**
12 février 2013 à 13:42

Re: Même une religion ne peut pas être seulement ouverte ..... que sur le passé.

Le catholicisme a fait "son aggornamiento", elle n'a pas bougé sur ses dogmes fondamentaux mais a évolué sur beaucoup de choses (et pas seulement grâce à Vatican II) et elle a reconnu nombre d'erreurs. Nombre de religions ont au contraire tendance à se radicaliser, voir fortement dans certains coins et ces religions ne sont pas prêts de reconnaitre les violences dûes à certains prosélytismes ou aspects rigoristes de ces religions.

Commentaire supprimé.

40 - dreamgreen
12 février 2013 à 13:37

Y'a pas la version latine de l'édito sur le site?

.....

40a) - mulot répond au commentaire de **dreamgreen**
Date d'inscription: 31 décembre 2008
12 février 2013 à 13:52

Re: Y'a pas la version latine de l'édito sur le site?

Sans vouloir vous contredire, vous confondez version et traduction latin-latin. Il paraît que c'est plein de fautes, alors il faut attendre la version corrigée ...

40b) - dreamgreen répond au commentaire de **mulot**
12 février 2013 à 13:54

Re: Y'a pas la version latine de l'édito sur le site?

Et oui comme disait le grand Jacques (Brel) ou le grand Georges (Brassens) : Rosam,....sans le latin.....

40c) - mulot répond au commentaire de **dreamgreen**
Date d'inscription: 31 décembre 2008
12 février 2013 à 14:00

Re: Y'a pas la version latine de l'édito sur le site?

Vous gagnez sur les deux tableaux. C'est pas du juste ...

Commentaire supprimé.

40d) - mulot
Date d'inscription: 31 décembre 2008
12 février 2013 à 19:03

Re: Y'a pas la version latine de l'édito sur le site?

Il y a de quoi y perdre son latin. Puisque l' « Editio », paru sous le titre « Cogitatio » avec la signature de Nicolaus Demorandis dans la version (tiens donc) papier de Libé. Je ne sais pas si c'est un fort en thème. Seulement il est précisé en fin de la

traduction, un remerciement à une association qui aurait assuré la traduction.

41 - petitopossum
Date d'inscription: 30 juin 2012
12 février 2013 à 13:38

la théorie du serpent

les astrologues chinois l'avaient prédit, l'année du serpent les têtes vont tomber, et le pape en premier préféra s'auto-éliminer

> **41a) - dreamgreen** répond au commentaire de **petitopossum**
> 12 février 2013 à 13:44
>
> **Re: la théorie du serpent**
>
> Pourtant lors du congrés du PC Français les têtes ne sont pas tombées.....
>
> **41b) - petitopossum** répond au commentaire de **dreamgreen**
> Date d'inscription: 30 juin 2012
> 12 février 2013 à 14:25
>
> **Re: la théorie du serpent**
>
> Le PCF venait juste de déposer faucille et marteau, l'animal est certes imprévisible et sournois, mais doit cependant avoir sa dignité : dans mes boules astrologiques made in china, je le vois plutôt se faire une bonne quinzaine de papes d'affilée. Année deux mille TREIZE d'un coté, année du Serpent de l'autre, notre bon Benoît qui démissionne direct, elle est plutôt mauvaise conjonction pour les cathos là.

42 - gumiel
Date d'inscription: 10 septembre 2012
12 février 2013 à 13:44

1 milliard de pensées

A quoi songe un pape ? Sans doute au petit troupeau constitué de 1 milliard de catholiques, sans parler des protestants et des orthodoxes. A quoi songe un Nicolas Demorand ? Sans doute à ses quelques centaines d'abonnés. Le pape pense-t'il ce jour à Libération ? Non, il ne connaît même pas ce canard. N.Demorand pense-t-il au pape ? Oui comme tous les journalistes de toutes les rédactions du monde. Si chacun est appelé à faire sa propre histoire sacrée, tout le monde ne fait pas la grande Histoire, et beaucoup en dépendent.

> **42a) - toazonec** répond au commentaire de **gumiel**
> Date d'inscription: 13 juillet 2012
> 12 février 2013 à 15:50
>
> **Demorand pense à son futur job**
>
> après la faillite de Libé suite au départ de son actionnaire Rotchild.

43 - nosnip
Date d'inscription: 12 février 2013
12 février 2013 à 13:46

pourquoi tant de sarcasme?

Votre éditorial est minable, malgré son ironie digne d'un cancre! Libération, asservi à l'esprit des puissants du jour, passera; mais l'Eglise demeurera et la succession des apôtres continuera, pour la joie des hommes qui accueillent, heureux , sa puissance de salut pour tous!... Faites donc un effort pour rester respectueux!

44 - martinmyster
Date d'inscription: 6 octobre 2010
12 février 2013 à 15:19

Jesus

ne mettrait jamais les pieds dans cet antre du bling-bling qu'est le Vatican. Que les cathos cessent de se voiler la face et interrompent cette forme d'idolâtrie des temps anciens.

45 - remy2
Date d'inscription: 31 décembre 2008
12 février 2013 à 16:02

Le titre !

L'internationale latiniste aurait dû aussi traduire le titre... Le mot "pape", bien que masculin, est de la deuxième déclinaison, comme "rose" (féminin) et "artiste" (masculin) : rosa, artista, papa. L'adjectif s'accorde en genre, mais pas en déclinaison : papa interruptus. Vous serez frappés d'une éruption de papules pour expier votre irrespect. Pour vous racheter, vous étudierez le cas inverse : "chêne" et "peuplier" sont de la première déclinaison mais féminins. Quercus nana, le chêne nain, populus alba, le peuplier blanc.

45a) - mulot répond au commentaire de **remy2**
Date d'inscription: 31 décembre 2008
12 février 2013 à 19:17

Re: Le titre !

C'est de l'autocensure. Le titre original, un peu graveleux, annonçait un « coitus interruptus », mais il a été retiré au dernier moment.

45b) - remy2 répond au commentaire de **mulot**
Date d'inscription: 31 décembre 2008
12 février 2013 à 20:53

Dieu nous préserve...

... de ces vulgarités avortées en chemin !

46 - catycat
Date d'inscription: 14 décembre 2011
12 février 2013 à 16:13

Et la grève des profs ??!!

Aucun article sur le site de libé à 16h sur la grève des profs ??!! Une semaine après un demorand dénonçant la grève des presses !!?? Elle est belle la Libération !!

47 - sniper68
Date d'inscription: 14 septembre 2009
12 février 2013 à 17:07

En direct

De l'Assemblé Nationale CE 12 février 2013 les député(e)s ont voté en faveur du "Mariage et adoption pour tous", voici le résultat : Pour:329 Contre:229 Abstentions:10 La loi est voté.....Champagne et cotillons pour les camarades du "Mariage pour tous" ^^.

ANNEXE 20.

COMMENTAIRES DE *SONGE* (*LIBERATION*)

79 commentaires annoncé, 77 commentaires visibles.

1 - abaloligarchie
Date d'inscription: 4 avril 2011
Consulter son profil
11 février 2013 à 22:59

A quoi songe un pape ?

Le meilleur commentaire que j'ai pu lire ce soir. Tout est dit, Amen. Luxe, usure, luxure?, agonie et chemin de croix, démission et retraite, courage de continuer pour les uns et courage d'arrêter pour les autres.... Mon avis. En face: croyance de pauvres pour lesquels ce luxe parait être un reflet du divin, peuples individualistes collectivement. Bref: l'Homme est Bête.

2 - eponge
Date d'inscription: 2 octobre 2012
11 février 2013 à 23:17

(58) C'est pas ma faute, mon trip ! c'est d'être, un seigneur !

Là-bas ! en Italie, ils ont un château, comme au moyen age, et il y a des gens bizarres ! qui ont des costume, qui font rire ! En clair, La ! Monarchie, est de retour en Europe ! ….,!

3 - affreux_jojo
Date d'inscription: 12 janvier 2009
12 février 2013 à 01:20

Habemus Demorand (malheureusement)

Grotesque mon pauvre Demorand. Vous me donnez de plus en plus l'impression d'être un a(ni)mateur (avec le latinus latina autobus ecrasum. Communiquer c'est surprendre, hein ?) plutôt qu'un journaliste. je vais quand même acheter Libé demain (si y'a pas grêve des distributeurs, ils pourraient flairer un bon coup cette nuit à faire chier) pour la couverture. Et les journalistes qui font leur boulot de journalisme dedans. Parce que vraiment, vous en êtes de moins en moins le ... Pape de ce canard.

4 - folieordinaire72
Date d'inscription: 10 octobre 2012
12 février 2013 à 04:38

humain, trop humain ...faillible

sans dec ... Le stage à "points de vue images du monde" commence à porter se fruits, c'était beau comme du frédéric Mitterand; Manquaient que les enfants de coeur.

5 - reactitude
Date d'inscription: 27 mai 2009
12 février 2013 à 06:20

A quoi songe un pape ? Drôle de métier, au XXIe siècle

et a quoi songe un éditorialiste ? Drôle de métier, au XXIe siècle ;-)

6 - laurent
Date d'inscription: 4 avril 2011
12 février 2013 à 08:02

Version latine

Le plus fort, c'est que Demorand a d'abord écrit son éditorial en latin avant de le traduire en français... :D)

6a) - ptetmai répond au commentaire de **laurent**
Date d'inscription: 3 octobre 2011
12 février 2013 à 09:24

Re: Version latine

Il l'a écrit ou fait traduire après ? Cogitare n'est pas songer

6b) - laurent répond au commentaire de **ptetmai**
Date d'inscription: 4 avril 2011
12 février 2013 à 11:34

Re: Version latine

Heu... je plaisantais... :D)

7 - claude_c
Date d'inscription: 10 février 2009
12 février 2013 à 08:44

Et pour l'infaillibilité

Ratzinger est infaillible car pape, le prochain sera infaillible car pape... Mais alors espérons qu'ils seront d'accord sinon le dogme va faillir, lui. Enfin je prie pour que Barbarin ou Vingt-Trois ne soient pas élus, sinon nous aurons droit à l'infaillibilité de la caricature et de la misogynie.

7a - brazos répond au commentaire de **claude_c**
Date d'inscription: 6 septembre 2011
12 février 2013 à 10:00

Re: Et pour l'infaillibilité

L'Eglise va devoir compléter son évolution (commencée à Vatican II) ou disparaître. Le choix du nouveau pape sera crucial pour le tiers-monde et l'Afrique en particulier, avec la question du préservatif pour la contraception et le sida. Il faut un pape moderne afin que ce verrou saute une bonne fois pour toutes.

7b - moi1938 répond au commentaire de **brazos**
Date d'inscription: 23 octobre 2009
12 février 2013 à 10:51

Re: Et pour l'infaillibilité

Car s'ils ne mettent pas de préservatifs c'est À CAUSE du Pape?? Et le pauvreté, l'ignorance, la facilité....?

7c - brazos répond au commentaire de **moi1938**
Date d'inscription: 6 septembre 2011
12 février 2013 à 11:19

Re: Et pour l'infaillibilité

Oui. Les catholiques fervents d'Afrique se fient entièrement aux dires du pape. Ce matin, un journaliste racontait à la radio le cas (parmi d'autres) d'un couple africain qui envisageait de se séparer malgré leur amour, car il était séropositif et elle, non. -"Et le préservatif, alors?" dit le journaliste. -"Impossible, le Pape l'a défendu!".

7d - titusdenfer répond au commentaire de **brazos**
Date d'inscription: 12 janvier 2009
12 février 2013 à 10:52

Re: Et pour l'infaillibilité

Ne vous faites pas trop de souci pour l'Eglise: elle ne disparaîtra pas; en 2000 ans d'existence elle a subi bien des crises les a surmonté et elle continuera.

7e - brazos répond au commentaire de **titusdenfer**
Date d'inscription: 6 septembre 2011
12 février 2013 à 11:20

Re: Et pour l'infaillibilité

Elle continuera si elle change. Elle a déjà commencé avec Vatican II, elle doit continuer. L'islam ne veut pas changer: il disparaîtra, victime de sa propre rigidité.

7f - claude_c répond au commentaire de **titusdenfer**
Date d'inscription: 10 février 2009
13 février 2013 à 13:12

Re: Et pour l'infaillibilité

Péché d'orgueil ?

7g - claude_c répond au commentaire de **brazos**
Date d'inscription: 10 février 2009
13 février 2013 à 13:23

Re: Et pour l'infaillibilité

A part le trait volontairement amusé, voir sarcastique que j'utilise, je pense que le problème majeur de l'église catholique réside dans ce type de postulat, un dogme comme celui de l'infaillibilité contient par essence sa propre faillibilité. Je vous rejoins sur la question du préservatif, elle n'est pas en elle-même un sujet majeur pour les partisans du pape, seulement elle est un point de crispation évident pour les clercs et les catholiques eux-mêmes comme un libénaute le relève précédemment. Ces crispations se retrouvent sur bien des sujets, c'est à dessein que je moquais Barbarin et Vingt-Trois, qui se caricaturent eux-mêmes à travers la brutalité de leurs propos sur le mariage pour tous, preuve que l'église catholique est embourbée dans les différents dogmes jusqu'à l'acharnement, ne délivrant plus aucun message évangélique, et se contentant de diffuser de petits traités d'hygiène mentale dans des postures bigotes indignes d'une mission qui se voudrait divine.

8 - **jcs57**
Date d'inscription: 10 octobre 2009
12 février 2013 à 08:59

le commun des mortels

"Le long déclin de Jean Paul II, brisé par la vieillesse et la maladie, donnait une image concrète du chemin de croix et de la volonté, incompréhensible au commun des mortels, de souffrir jusqu'au bout pour autrui." Karol Józef Wojtyła était un commun des mortels comme les autres. Pourquoi donc aurait il été différent ? Par la grâce de Dieu ?

9 - ptetmai
Date d'inscription: 3 octobre 2011
12 février 2013 à 09:22

Point de vue faillible en français

L'Eglise catholique a un grand avenir devant elle quand elle se retourne Elle ne survit plus que parce qu'il y a, d'une part, deux clans qui s'affrontent dans le marigot vaticanesque et, d'autres part, encore pas mal de chrétiens pratiquants qui n'ont pas encore accès à Internet dans les lointaines campagnes africaines, asiatiques et sud-américaines. Avec, entre les deux, un reliquat d'un certain nombre de pratiquantes et de moins de pratiquants - très, peu ou pas internétisés , eux, - qui ne prennent pas le temps ou ne veulent pas prendre le temps de s'informer sur les bilans des recherches exégétiques, historiques et archéologiques, en remontant au minimum au chef de bande devenu le roitelet David. Il n'empêche que cette « secte qui a réussi » a porté et porte encore un certain nombre d'admirables fruits, témoins à leur façon, comme dans les autres « sectes » chrétiennes ou d'autres courants religieux, de l'Amour Suprême, notre Source à tous. Lui qui nous conçut , non pas pécheurs, mais libres d'être mauvais pour que nos actes bons non robotisés, de plus en plus nombreux vie après vie, aient de la valeur

9a) - dreamgreen répond au commentaire de **ptetmai**
12 février 2013 à 09:46

Re: Point de vue faillible en français

Donc l'islam est une secte qui a réussi..... Les 2/3 de l'humanité sera chrétienne en 2050 (stats officielles), donc cette "secte" n'est pas encore enterrée comme le voudraient nombre de christianophobes de tous poils qui fantasment et échaffaudent des chateaux de sable sur le net.....

9b) - brazos répond au commentaire de **dreamgreen**
Date d'inscription: 6 septembre 2011
12 février 2013 à 09:55

Re:" Donc l'islam est une secte qui a réussi"

Et l'islam correspond mieux à la définition de "secte" que l'Eglise aujourd'hui.

9c) - lotso répond au commentaire de

brazos
12 février 2013 à 10:41
Re:" Donc l'islam est une secte qui a réussi"

Les deux sont des sectes d'une certaine façon et même parfois d'un façon certaine !

9d) - brazos répond au commentaire de **lotso**
Date d'inscription: 6 septembre 2011
12 février 2013 à 11:29

Re:" Donc l'islam est une secte qui a réussi"

La définition d'une "secte", la connaissez-vous? C'est très simple: "on entre facilement dans une secte, mais on n'en sort qu'à ses risques et périls". Vous pouvez sortir de l'Eglise comme vous voulez, vous faire débaptiser si vous le souhaitez et personne ne vous dira rien. Pour l'islam, la punition prévue est la mort.

9e) - lotso répond au commentaire de **brazos**
12 février 2013 à 12:17

Re:" Donc l'islam est une secte qui a réussi"

Il y a plusieurs définitions du mot secte. Il y a bien entendu secte et secte, il n'empêche que l'Eglise est une forme de secte avec ses dangers (surtout pour ceux qui s'y opposent ou qui ne rentrent pas dans leur moule). L'Islam en est une autre forme, plus dangereuse et intolérante encore...

9f) - bruno_bd répond au commentaire de **dreamgreen**
Date d'inscription: 6 janvier 2009
12 février 2013 à 10:50

Re: Point de vue faillible en français

2/3 de l'humanité chrétienne... mais pas forcément catholique, vu la percée des évangélistes de tout poil.

9g) - dreamgreen répond au commentaire de **bruno_bd**
12 février 2013 à 13:33

Re: Point de vue faillible en français

Tout à fait, le protestantisme progresse le plus rapidement, le catholicisme ne progressant plus que par une natalité forte dans certains pays.

10 - dreamgreen
12 février 2013 à 09:50

Un peu facile comme éditorial.....

"A quoi songe un pape ? Drôle de métier, au XXIe siècle." : On parle deux fois plus de l'islam mais pas ce genre d'éditorial au sujet d'imams pourtant très influents dans certains banlieues ou des Ayatollahs qu ivont peut-être pondre une bombe atomique..... On pourrait aussi dire : "A quoi songe un Dalai Lama ? Drôle de métier, au XXIe siècle." Surtout que côté faste le bouddhisme n'a rien à envier au christianisme, voir la crise en Thaïlande, les gens désertant des temples croulant sous la fortune et coupé des réalités.....

11 - moise_daillan
Date d'inscription: 14 juillet 2012
12 février 2013 à 10:01

A quoi songe un Pape ?

Ben à la retraite ! bien que l'âge légal soit tout de même poussé à ses limites . bon, M Demorand devrait se porter candidat ... ça lui éviterait un article plutôt plat . A quoi songe un éditorialiste le matin en se rasant ? en voilà un bon sujet ! bonne journée à Libé et aux libénautes !

12 - tokyo2011
Date d'inscription: 8 février 2013
12 février 2013 à 10:47

Les Duhamel, Daniel, FOG, PPDA et consorts

valent moins que le pape.

A quoi peut penser Nicolas Demorand? Si le pape mange dans de la vaisselle en or (en or!) , nos députés sont sous les ors (les ors!) de la République et déjeunent dans les restaurants du 7ème arrondissement sans que Libération en fasse un édito. On aimerait que la cohorte de nos journalistes bientôt nonagénaires aient le courage de démissionner comme le pape a lieu de s' accrocher aux colonnes: FOG nous a offert le cancer de sa prostate, PPDA sa calvitie, Duhamel sa décrépitude qui valent bien l' agonie publique de Jean-Paul II qui avait le mérite de ne pas avoir d' enfants qui allaient rejoindre le sérail pour plusieurs décennies comme la progéniture des journalistes donneurs de leçon.

13 - donald_duck
Date d'inscription: 4 juin 2011
12 février 2013 à 10:52

Accrochés au fauteuil

Merci de la part de 1milliard 300 000 CATHOLIQUES (dont de très nombreux ouvriers) à travers le monde au journal LIBERATION pour cet éloge funeste. Beaucoup d'hommes politiques devraient en prendre de la graine "savoir démissionner". Je me souviens d'un certain président qui aurait du le faire, je me souviens aussi d'un certain maire (33 ans maire) qui aurait du aussi démissionner il on est mort le " pôvre" le jour même ou sans parti lui demandait de céder sa place au plus jeunes. Oui à quoi songent les hommes politiques ? à avoir le pouvoir et devenir au plus vite des mégalomanes.

13a) - belgophone répond au commentaire de **donald_duck**
Date d'inscription: 15 novembre 2011
12 février 2013 à 11:25

Re: Accrochés au fauteuil

1.3md de baptisés, ça ne veut pas dire charrette... Même moi ils me comptent dans leurs stats!

13b) - kjarks répond au commentaire de **donald_duck**
Date d'inscription: 30 janvier 2009
12 février 2013 à 12:05

Re: Accrochés au fauteuil

Ce sont les populations totales des pays de tradition catholique qui sont comptés, athées compris. Ce chiffre n'a donc pas beaucoup de sens en soi. Quant à savoir démissionner, je vous suivrais bien dans votre raisonnement, mais je ne pense pas que l'on puisse comparer des élus démocratiques bénéficiant d'un mandat limité dans le temps et renouvelé avec le mode d'élection élitiste d'un pape et la possibilité qui lui est offerte de régner jusqu'à son décès. Vous visez François Mitterrand qui aurait sans doute pu démissionner en 1993, année à partir de laquelle sa maladie a commencé à le dévorer au point d'atténuer significativement sa capacité à gouverner. Mais nous étions alors en période de cohabitation et il a manifesté un niveau de conscience exceptionnel des impératifs de la pérennité institutionnelle. Démissionner aurait tout simplement remis en cause la victoire du RPR aux législatives, obligeant le pays a élire un nouveau président et peut-être une nouvelle chambre basse...

Vous faites un bien mauvais procès à un président qui resta ainsi très grand jusqu'à la fin.

13c) - ailleursforever répond au commentaire de **kjarks**
Date d'inscription: 10 février 2009
12 février 2013 à 12:25

Re: Accrochés au fauteuil

Votre réécriture de l'histoire du mitterrandisme ne vaut pas tripette. Son cancer était avéré depuis 1980. Par ailleurs de 93 à 95 il était incapable de faire face à Balladur. S'il n'avait pas adoré le pouvoir il aurait en effet démissionné, ce

qui n'aurait rien changé au résultat des législatives de 93, ni d'ailleurs à l'élection de Chirac (qui serait intervenue en 93 au lieu de 95) bref, l'Histoire n'en eût absolument pas été bouleversée.

13d) - kjarks répond au commentaire de **ailleursforever**
Date d'inscription: 30 janvier 2009
12 février 2013 à 14:11

Re: Accrochés au fauteuil

"Réécriture" ? "Pas tripette" ? Avant de vous croire autorisé à interpeler vos interlocuteurs avec ce manque de courtoisie si typiquement franchouillard énervé, prenez la peine de lire leur propos pour éviter d'afficher vos lacunes en matière de compréhension. Vous insinuez donc que F.Mitterrand a été dans l'incapacité de gouverner dès 1981. Sinon, je ne vois pas l'intérêt de appeler que son cancer était connu dès 1980. Or, cela n'est pas fondé : je répète en précisant pour pallier une nouvelle interprétation erronée de votre part : c'est en 1990 que son cancer devient une gêne réelle dans son exercice du pouvoir et en 1993 un obstacle rédhibitoire. Ce qui n'aura aucune incidence sur le fonctionnement institutionnel français puisque la cohabitation s'ouvre alors. Tel était mon propos. Quelle aurait été l'incidence d'une démission et de nouvelles élections ? Nul ne le sait mais J.Chirac n'aurait vraisemblablement pas été élu. Balladur était alors au sommet de sa popularité, son "capétiannisme" n'étant pas encore apparu, et il aurait sans doute été le meilleur adversaire d'un Jacques Delors qui aurait été, à coup sûr en 1993, candidat.

Quel que soit le vainqueur, l'histoire n'aurait donc pas été la même.

14 - beta
Date d'inscription: 12 décembre 2010
12 février 2013 à 11:12

pauvre Demorand!

Bien que je sois laïc; je ne pense pas que ce soit en persiflant sur le pape qu'il va agrandir sa couverture de lecteurs! Le Pape, lui! en a plus du milliard! Dans un tel édito; Demorand n'a plus rien à dire! Exit! Il fait mal a son journal qui doit le payer grassement.....

15 - amlf
Date d'inscription: 19 avril 2009
12 février 2013 à 11:37

Admirable

Cet éditorial est extra. Tout ce résumé d' une personnalité , celle de Benoit XVI me semble être bien perçue par N.Demorand

16 - mordicus22
Date d'inscription: 11 décembre 2012
12 février 2013 à 12:17

le prochain pape sera-t-il qatari?

il se murmure que le Qatar (et ses pétro-dollars) serait en pôle-position pour le prochain poste de pape. A suivre...

> **16a) - arsene_hicque** répond au commentaire de **mordicus22**
> Date d'inscription: 21 octobre 2010
> 12 février 2013 à 14:12
>
> **Re: le prochain pape sera-t-il qatari?**
>
> Pas certain qu'une telle action permette d'ouvrir le dialogue entre le mouvement féministe et les catholiques.

17 - pingouin18
Date d'inscription: 3 juin 2010
12 février 2013 à 12:31

Comme Michel Serres se plait à nous le rappeler,

en paraphrasant une déclaration du fameux physicien Max Planck .... "Si la science a fait des progrès, c'est parce que la génération d'avant a pris sa retraite. Je dis aux vieux grognons : Prenez donc votre retraite !" (la Dépêche,

24/10/2012) Cela s'applique à tous, et désormais pour la première fois dans l'histoire moderne même à celui qui est, par définition, infaillible.

Certains politiciens seraient bien inspirés d'en prendre de la graine.

17a) - la_guepe répond au commentaire de **pingouin18**
Date d'inscription: 10 janvier 2013
12 février 2013 à 16:02

Re: Comme Michel Serres se plait à nous le rappeler,

Certains philosophes aussi ...

17b) - pingouin18 répond au commentaire de **la_guepe**
Date d'inscription: 3 juin 2010
12 février 2013 à 16:20

Re: Comme Michel Serres se plait à nous le rappeler,

vous pensez à qui?

18 - **mollo_tof**
Date d'inscription: 16 octobre 2012
12 février 2013 à 12:38

Emprunté

Emprunté et improbable lors de son règne, il aura néanmoins réussi sa sortie. Ce n'est pas le cas de tout le monde...

19 - professeurtournesol
Date d'inscription: 5 juillet 2012
12 février 2013 à 12:44

le passé !

la papauté et ses fastes represente le passé ...(comme la reine d'angleterre ...!), c'est une institution qui ne parait plus en rapport avec notre siècle.....et surtout c'est une institution (eglise catholique) qui est en chute libre en quasi faillite.....quasi plus de clergé en âge décent, des fidèles aux cheveux tres gris ...et un conservatisme (on l'a vu lors de la loi Taubira) et un refus de la modernité qui font se vider les lieux de cultes !

19a) - griva répond au commentaire de **professeurtournesol**
Date d'inscription: 19 janvier 2013
12 février 2013 à 14:10
Re: le passé !

tandis que les eglise protestante elles sont en plein ressort? dans l'europe du nord, protestante le taux de participation est encore plus faible; apres dans ce mond decatolicisé et decristrianisé.. il y a quand meme des taré islamiste prets à jouer les kamikaze et encore plus drole, plein d'athee anticlericaliste prets à depenser des millier d'euros avec gourou, guerisseur, voyant et charlatans; par contre je confirme votre constat, l'eglise "progressiste post 68", ces eglises que ne ressmble pas à des eglise et ou on chante avec les guitarres, ... 80% il n'y a que de cheveux gris, des jeunes 68artds, desormais des papys.. tandis que dans les eglises plus traditionaliste ça grouille de jeunesse, il n'y a pas ce vide entre 10 ans et 60ans, mais abondent ados et jeunes adultes, ils ont desacralisé l'eglise, ils en subissent les consequences il y a peu à faire, dans le coeur des hommes il y a soif de mystère

19b) - jim18 répond au commentaire de **griva**
Date d'inscription: 12 janvier 2009
12 février 2013 à 16:57

Re: le passé !

au brésil les églises protestantes sont en plein essor

19c) - bernardogui répond au commentaire de **jim18**
Date d'inscription: 12 septembre 2012
12 février 2013 à 17:42

Re: le passé !

En Asie aussi.

19d) - jim18 répond au commentaire de **bernardogui**
Date d'inscription: 12 janvier 2009
12 février 2013 à 17:56

Re: le passé !

tout à fait en corée notamment

19e) - griva répond au commentaire de **jim18**
Date d'inscription: 19 janvier 2013
12 février 2013 à 22:40

Re: le passé !

Meme l'eglise catholique en amerique latine , afrique, asie, inde, chine est bcp plus populaire que en europe. Ma remarque etait ciblé à l'europe, où l' eglise catho devisse mais où meme les eglise protestantes ne vont guere mieux, et pourtant las bas le pasteur sont marié, il y. Les femmes pretre et meme les femmes eveque malgré cela les temples protestant ne gruillent pas de monde.

19f) - jim18 répond au commentaire de **griva**
Date d'inscription: 12 janvier 2009
12 février 2013 à 23:25

Re: le passé !

les évangélistes sont en pleine expension

19g) - griva répond au commentaire de **jim18**
Date d'inscription: 19 janvier 2013
12 février 2013 à 23:36

Re: le passé !

Les tradionalistes aussi, il y a plein de jeunes... Tandis que que dans les paroisses catho progressistes il n'y a que des papis...

19h) - jim18 répond au commentaire de **griva**
Date d'inscription: 12 janvier 2009
12 février 2013 à 23:33

Re: le passé !

j'ai mm lu il y a qq années une enquète du figaro magazine sur les musulmans qui se convertissent au christianisme et principalement au protestantisme évangélique

19i) - griva répond au commentaire de **jim18**
Date d'inscription: 19 janvier 2013
13 février 2013 à 00:06

Re: le passé !

Je vousdit tant mieux. La question n'est pas de voir qui est le plus nombreux, mais de voir qui peut servir le mieux le christ. Souvent dans l'histoire deleglise dans le moment de difficulté naissent des nouveles oportunites, et dans de moment d'apoge il y a ensuite des brusque chutes. Esperons de se retrouver ensemble, ut unum sint

19j) - jim18 répond au commentaire de **griva**
Date d'inscription: 12 janvier 2009
Consulter son profil
13 février 2013 à 00:19

Re: le passé !

j'ai un regard très extérieur sur ce sujet étant pour ma part agnostique et tendant largement à l'athéisme...mais je respecte tout le monde à partir du moment où on ne m'impose rien...

20 - bernardogui
Date d'inscription: 12 septembre 2012
12 février 2013 à 13:43

Les snipers du Marais

On n'en attendait pas moins de Libé dont la spécialité est de tirer sur les ambulances. M. Demorand nous parle de la "sécularisation inéluctable du monde". Elle paraît peut-être inéluctable vue de la salle de rédaction de Libé ou du quartier du Marais, mais ailleurs rien n'est moins sûr. Il est toujours piquant de voir les contempteurs de la religion nous asséner leurs vérités révélées avec la condescendance d'un inquisiteur. Il est bien plus facile pour ces journalistes branchouilles, modernistes et progressistes de s'en prendre à une Eglise catholique qui, en réalité, n'effraie plus grand monde, que de critiquer les archaïsmes du judaïsme ou de l'islam - même modérés - dont l'impact politique est autrement plus important.

20a) - brutus répond au commentaire de **bernardogui**
12 février 2013 à 13:54

Re: Les snipers du Marais

Bien vu ! On attend toujours un vrai journal combattif en France contre la religion archaique, anachronique, dangeureuse, homophobe, misogyne, violente, abrutissante qu'est l'Islam mais là chuuuuut, 99% ont voté pour François Hollande, ils doivent etre des gens très bien

20b) - ramdam répond au commentaire de **bernardogui**
Date d'inscription: 3 janvier 2009
12 février 2013 à 14:17

Re: Les snipers du Marais

"sécularisation inéluctable du monde". Elle paraît peut-être inéluctable vue de la salle de rédaction de Libé ou du quartier du Marais, mais ailleurs rien n'est moins sûr. "

Ben en France en tout cas elle paraît sacrement bien entamé. Et ailleurs, il ne faut pas désespérer du développement de la civilisation qui permettra à l'homme de s'arrêter de prier pour avoir de la nourriture, que la pluie tombe ou pour empêcher le mariage homo dès qu'il aura compris que cela ne sert à rien.

20c) - bernardogui répond au commentaire de **ramdam**
Date d'inscription: 12 septembre 2012
12 février 2013 à 15:49

Re: Les snipers du Marais

"Entamé" cela ne fait aucun doute.

"Inéluctable"... je trouve encore une fois que l'emploi de ce genre de mots témoigne d'un fanatisme certain. Nietzsche avait raison, l'anti-cléricalisme n'est bien souvent qu'une mue... Au fond, Libé & Co. sont à peu près aussi archaïques que l'Eglise dont ils dénoncent les archaïsmes. Sauf que les seconds assument leurs archaïsmes au nom d'un message qu'ils prétendent intemporel ; tandis que Libé & Co. ne se posent pas la question puisqu'ils se sont auto-proclamés juges de ce qui est ou non moderne. Par construction, ils sont donc forcément au-dessus de ce qu'ils jugent... non ? Libre à vous de ne pas désespérer de cette belle civilisation, mais lorsque le principal critère de jugement moral est la modernité, je trouve au contraire qu'il y a de quoi de s'inquiéter... "Ben en France en tout cas elle paraît... " Ben la France elle pèse pas lourd dans les débats intellectuels. Elle est larguée, la France ; et ses grands penseurs vont enseigner aux US -- où la sécularisation, soit dit en passant, n'est pas pour demain.

21 - cuiprodest
Date d'inscription: 13 juin 2012
12 février 2013 à 13:56

Yaweh Allah Bouddha au garage révision des millenaires

Sur la "blague de M. Hollande: Au fond du fond, tomber plus bas impossible : politiciens journalistes ilotes démontrent à l'envi leur illettrisme et ignorance crasse de l'histoire de

l'Europe. Dès les Haut Moyen Age, rois princes ducs comtes envoyaient des ambassadeurs à Rome lors des conclaves afin de circonvenir les cardinaux à leurs intérêts. Aux ambassades se joignaient les « facilitateurs » ou service secret pour avancer leurs pions. Les papes étaient toujours italiens, Un pape « aimable » qui tient votre peuple tranquille, ne bulle pas contre vos appétits de conquêtes, soutient vos chicanes, ça eu payé. M. Hollande déclare donc que la France n'a pas de candidat ou préférence dans l'élection du pape. Ne pas aimer M Hollande soit, évitez de le brocarder sous peine de vous disqualifier.

22 - jm29
Date d'inscription: 11 janvier 2009
12 février 2013 à 15:40

Mais c'était un bon casting, ce pape

La religion n'a jamais rien eu à faire avec l'idée de Dieu ou des âmes. Cela a toujours été un business-plan, et ce depuis les origines : pour s'en convaincre, il suffit de regarder comment ils ont organisé le monopole et tué la diversité ; tiens, rien qu'au concile de Nicée. Alors le fait qu il mange dans de l'or ..... ça n'étonne que ceux qui font mine d'être humaniste et sociaux. Rappelez vous de la destinée d'un banquier du Vatican, à Londres si je me souviens bien .... Abe imo pectore.

23 - jean42
Date d'inscription: 26 janvier 2013
12 février 2013 à 15:41

Qui peut répondre à ma question: pourquoi les fémen et les gays manifestent toujours à Notre Dame et jamais dans les mosquées?

Merci d'avance pour vos réponses, qui, je n'en doute pas, seront très argumentées. A mon sens, cela signifie tout simplement que l'Islam est de très loin bien plus tolérant avec l'homosexualité que la religion catholique. Ceci explique donc cela.

23a) - arsene_hicque répond au commentaire de **jean42**
Date d'inscription : 21 octobre 2010
12 février 2013 à 16:52

Re: Qui peut répondre à ma question: pourquoi les fémen et les gays manifestent toujours à Notre Dame et jamais dans les mosquées?

Je ne conteste pas la décision de Didie, prise en connaissance de cause. Cependant j'aurais souhaité en être informé préalablement

23b) - jean42 répond au commentaire de **arsene_hicque**
Date d'inscription : 26 janvier 2013
12 février 2013 à 17 :10

Re: Qui peut répondre à ma question: pourquoi les fémen et les gays manifestent toujours à Notre Dame et jamais dans les mosquées?

Vous êtes demeuré ou simplement simplet? La question est pourtant simple.

23c) - arsene_hicque répond au commentaire de **jean42**
Date d'inscription : 21 octobre 2010
12 février 2013 à 17:24

Re: Qui peut répondre à ma question: pourquoi les fémen et les gays manifestent toujours à Notre Dame et jamais dans les mosquées?

j'ai trompé ma réponse. mais l'islam, c'est plutôt cool sinon.

23d) - jean42 répond au commentaire de **arsene_hicque**
Date d'inscription: 26 janvier 2013
12 février 2013 à 17:45

Re: Qui peut répondre à ma question: pourquoi les fémen et les gays manifestent toujours à Notre Dame et jamais dans les mosquées?

Cà c'est bien vrai, partout où il règne, c'est le paradis et la démocratie.

23e) - arsene_hicque répond au commentaire de **jean42**
Date d'inscription: 21 octobre 2010
12 février 2013 à 17:47

Re: Qui peut répondre à ma question: pourquoi les fémen et les gays manifestent toujours à Notre Dame et jamais dans les mosquées?

il ne règne nulle part, pas plus que le catholicisme.

24 - la_guepe
Date d'inscription: 10 janvier 2013
12 février 2013 à 16:00

Monsieur Demorand se permet d'insulter 1,200,000,000 catholiques dans le monde du haut de ses 120,000 lecteurs (0.01%)

Ce ratio correspond d'ailleurs à peu pret au niveau de cet édito rapporté au talent et à la culture de Benoit XVI.

24a) - jim18 répond au commentaire de **la_guepe**
Date d'inscription: 12 janvier 2009
12 février 2013 à 16:54

Re: Monsieur Demorand se permet d'insulter 1,200,000,000 catholiques dans le monde du haut de ses 120,000 lecteurs (0.01%)

il critique(très légèrement)le pape pas les catholiques

24b) - clownbleu répond au commentaire de **la_guepe**
Date d'inscription: 3 décembre 2009
12 février 2013 à 17:58

Re: Monsieur Demorand se permet d'insulter ....

Ne vous fâchez pas ! Je connais des cathos évolués qui se moquent bien plus cruellement de ces fastes d'un temps révolu. Dans de la vaisselle d'or ! Quelle maîtrise du symbolisme, quelle adéquation avec le christianisme des origines ! Je comprends sa dépression ! Vis à vis d'un vieil homme on va se garder de trop d'ironie. Et si cette décision, somme toute insignifiante pour nous, ne remplissait pas nos journaux, on ne penserait même pas à en sourire... On ne va pas dire qu'il le cherche mais, pour lui comme pour d'autre, disons que toutes pompes fastueuses, invite plus ou moins, à un coup de pompe aux fesses... Métaphoriquement et sauf mon respect, bien entendu !

25 - jean42
Date d'inscription: 26 janvier 2013
12 février 2013 à 17:53

Pourquoi les femen font toujours ce genre de happening à poil à Notre Dame et pas à la grande mosquée de Paris?

Etrange non? Au fond c'est la seule VRAIE question. Les cathos traditionalistes sont contre le mariage homo (c'est leur droit) mais ils tolèrent complètement l'homosexualité sans aucune violence. C'est çà la démocratie: c'est pas être forcément d'accord avec tout: c'est être tolérant.

Mais j'ai l'impression que les vraies réponses dérangent terriblement .C'est trop fastoche de s'en prendre toujours aux cathos: pas l'ombre du moindre petit risque et on peut jouer ensuite aux grands martyrs de l'intolérance. Allons, un peu de courage que diable! Que les femen aillent provoquer à poil les Frères musulmans place Tahrir au Caire ou les "jeunes" dans les cités dites sensibles où il ne fait pas vraiment bon d'être homo. Elles risquent de passer un sale quart d'heure et si elles en ressortent vivantes elles vont comprendre ce que c'est que d'avoir affaire au vrai fascisme obscurantiste religieux.

25a) - bernardogui répond au commentaire de **jean42**
Date d'inscription: 12 septembre 2012
12 février 2013 à 18:34

Re: Pourquoi les femen font toujours ce genre de happening à poil à Notre Dame et pas à la grande mosquée de Paris?

Sans doute parce que, comme l'affirmait Hegel, le christianisme a ceci de supérieur aux autres religions qu'il laisse le choix à ses adeptes d'aller voir ailleurs. Les Femens n'aiment pas les Cathos et déballent leurs nichons dans une église. Ce n'est pas bien méchant. Le comble, je trouve, c'est surtout qu'elles ne se rendent sûrement pas compte que leur geste n'est possible que grâce au christianisme ! Ingratitude...

25b) - jean42 répond au commentaire de **bernardogui**
Date d'inscription: 26 janvier 2013
12 février 2013 à 19:05

Re: Pourquoi les femen font toujours ce genre de happening à poil à Notre Dame et pas à la grande mosquée de Paris?

Ce n'est pas le coté provo-punk un peu ridicule qui me dérange. La provocation outrancière est devenue l'art officiel de cette époque. C'est de l'art politico-pompier triomphant, la pseudo résistance sans risque. Ce qui m'intéresse, c'est de mettre ces gens face à leurs contradictions. Ils veulent provoquer les religions sur le thème de l'homosexualité? Soit. Alors qu'ils provoquent aussi et surtout l'islam qui est bien plus intolérante sur ce sujet (et c'est un énorme euphémisme*). *Voir "Un homo dans la cité" de Brahim Naït-Balk (Calmann Levy)

25c) - ibntarek répond au commentaire de **bernardogui**
Date d'inscription: 2 décembre 2009
12 février 2013 à 20:26

Re: Pourquoi les femen font toujours ce genre de happening à poil à Notre Dame et pas à la grande mosquée de Paris?

"Le comble, je trouve, c'est surtout qu'elles ne se rendent sûrement pas compte que leur geste n'est possible que grâce au christianisme ! Ingratitude... " Vous sautez plein de siècles où l'on cloîtrait allègrement et souvent toute une vie les femmes qui osaient s'affirmer et critiquaient la religion catholique et les bûchers où on les faisait cramer au nom de Jésus Christ ! C'est oublier combien ces 3 religions sont des régimes fascistes et toutes misogynes et sexistes ! L'enseignement de la philosophie, de cours civiques, une société exigeante mais généreuse, égalitaire en droits et devoirs, une justice digne de ce nom est suffisante pour avoir une vie digne et riche.

25d) - bernardogui répond au commentaire de **ibntarek**
Date d'inscription: 12 septembre 2012
13 février 2013 à 11:17

Re: Pourquoi les femen font toujours ce genre de happening à poil à Notre Dame et pas à la grande mosquée de Paris?

Que l'Eglise se soit gravement fourvoyée à de nombreuses reprises, cela ne fait aucun doute. Mais l'Eglise n'est pas la religion. C'est bien le christianisme, dès son origine, qui a posé les bases de l'émancipation de la femme et qui, de ce fait, explique qu'un mouvement comme Femen soit apparu en Europe -- et pas en Arabie Saoudite, ni en Chine. Si je saute effectivement les siècles, c'est pour rappeler et défendre l'universalisme et les intuitions géniales qui caractérisent le christianisme dès son origine ; ce que notre XXIe siècle est en train d'oublier, par paresse ou par ignorance. Je recommande à ce sujet la lecture édifiante du "Saint-Paul" d'Alain Badiou (philosophe que l'on peut difficilement taxer de bigoterie).

25e) - ibntarek répond au commentaire de

bernardogui
Date d'inscription: 2 décembre 2009
14 février 2013 à 08:28

Re: Pourquoi les femen font toujours ce genre de happening à poil à Notre Dame et pas à la grande mosquée de Paris?

La situation des femmes ont évolué grâce aux femmes qui se sont rebellés : Christine de Pisan... Olympes de Gouge, les suffragettes et tant d'autres qui ont battu un à un les dogmes et croyances idiotes puis enfin la séparation de l'église et de l'Etat... Le christianisme et le Nouveau Testament Le Nouveau Testament est composé des quatre évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean et d'une collection de textes relatant les premiers pas de l'évangélisation du pourtour de la mer méditerranée par Paul principalement mais aussi Jacques, Pierre, Jean et Jude. Confondre les épîtres de Paul avec des lettres effectivement écrites par Paul serait une grande naïveté étant donné les nombreuses réécritures et retouches apportées aux textes dans les premiers siècles de la chrétienté. Les quatre évangiles ne doivent leur célébrité qu'à la sélection, effectuée progressivement par les évêques des premiers siècles, des quatre versions les moins contradictoires de la vie de JC parmi une soixantaine de textes. Ces derniers, malchanceux, reçurent le nom d'apocryphes. Les actes des apôtres, diverses épîtres et l'apocalypse sont analysés en détachant le mépris pour les femmes intrinsèque aux textes et pas seulement à leur interprétation par les croyants. La femme chrétienne n'est qu'un ventre. Destinée à procréer, elle reste soumise à son mari comme son mari est le sujet du Christ, lui-même fils de Dieu. Le christianisme est très fervent de ce genre de classement rapide des personnes et des valeurs. L'ordre est donné en (1 Cor 11, 3) : "Le Christ est le chef de tout homme, l'homme est le chef de la femme, et Dieu le chef du Christ" (traduction de Pierre de Beaumont, Fayard Mame, 1973). Afin que le message soit bien entendu, le Nouveau Testament réaffirme ces vues scandaleuses en (Ephé 6, 21-24) : "Dans la crainte du Christ, soyez tout dévouement les uns aux autres, les femmes pour leur mari comme au Seigneur, car leur mari est la tête de la femme comme le christ est la tête de l'église, son corps, dont il est le sauveur. L'église est tout dévouement au Christ, qu'il en soit toujours de même pour les femmes vis à vis de leur mari." La femme est au service de l'homme (Colo 3, 18) : "Femmes, soyez tout dévouement pour vos maris comme il convient à des personnes unies au Seigneur".

25f) - ibntarek répond au commentaire de **ibntarek**
Date d'inscription: 2 décembre 2009
14 février 2013 à 08:31

Re: Pourquoi les femen font toujours ce genre de happening à poil à Notre Dame et pas à la grande mosquée de Paris?

Charlie Hebdo 11 août 2004 La relégation de la femme au rang de servante prend des accents musulmans en (1 Cor 11, 5-6) lorsque le port du voile s'impose comme unique solution à la perversité féminine : "Toute femme qui prie ou parle sous l'inspiration de Dieu sans voile sur la tête, commet une faute identique, comme si elle avait la tête rasée. Si donc une femme ne porte pas de voile, qu'elle se tonde; ou plutôt, qu'elle mette un voile puisque c'est une faute pour une femme d'avoir les cheveux tondus ou rasés." Et plus loin, en (1 Cor 11, 10) : "C'est pourquoi la femme doit avoir la tête couverte, signe de sa dépendance par respect des messagers de Dieu". C'est donc au nom du respect que les femmes chrétiennes, comme les musulmanes, se voient imposer le port d'un torchon infamant, signe du machisme intrinsèque à toute religion. La masculinité des mythes, en dehors de l'oppression des

femmes, trouve aussi sa pleine expression dans la violence requise à l'imposition des dogmes. La pudeur vestimentaire ne se limite pas au voile mais est définie en (1 Pier 3, 3) : "Votre parure ne sera pas extérieure: ondulations des cheveux, bijoux d'or, élégance des toilettes; elle sera toute intérieure: une âme douce et paisible en son secret. Voila ce qui est précieux au regard de Dieu.". Toutes au couvent! L'adultère féminin est condamné en (Rom 7, 3) mais rien n'est dit sur un comportement similaire de la part du mari. Même situation pour le veuvage où aucune exigence n'est assénée au veuf alors que la veuve est destinée à l'adoration de son dieu (1 Tim 5, 5-7). Le mépris de la femme ne se limite pas au rapport hiérarchique qui l'attache à son mari mais s'étend à ses capacités intellectuelles (1 Cor 14, 34-35) : "Que les femmes se taisent pendant les assemblées; il ne leur est pas permis d'y parler, elle doivent obtempérer comme le veut la loi. Si elles souhaitent une explication sur quelque point particulier, qu'elles interrogent leur mari chez elles, car il n'est pas convenable à une femme de parler dans une assemblée". Une fois encore, la Bible fait preuve d'une remarquable clarté. Et pour couper court à toute critique, l'énervement prend le rédacteur de (1 Tim 2, 12-14) : "Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de faire la loi à l'homme, qu'elle se tienne tranquille. C'est Adam en effet qui fut formé le premier, Eve ensuite. Et ce n'est pas Adam qui se laissa séduire, mais la femme qui séduite, a désobéi.". La misogynie chrétienne n'est que l'expression de la faute originelle, un artifice pratique pour désigner le bouc émissaire. Mais le salut existe (1 Tim 2, 15) : "Néanmoins, elle sera sauvée par la maternité". Un ventre, tel est l'unique rôle de la femme dans une société. les penchants mystiques sont plus fréquents chez les femmes que chez les hommes. Il s'agit donc d'une situation absurde où la population féminine alimente une foi qui l'opprime et cherche son salut dans sa soumission.

26 - savanah
Date d'inscription: 12 février 2013
12 février 2013 à 19:36

Qu'est ce que vous appelez la modernité

C'est quoi la modernité? Une vie débridé, l'homosexualité, cracher sur ce qui est sacré sans se faire du soucis, avoir honte de dire qu'on est catho, raillé les hommes et femmes qui osent dirent non quand tout le monde dit oui en vivant leur foi sans complexe. je suis étonnée quand je vois certains français tenir des propos aussi sarcastiques envers l'Eglise catholique et ses dirigeants on dirait qu'ils se sont donné un mot d'ordre tout est mauvais dans le catholicisme svp un peu d'objectivité et si vous êtes aussi courageux et osé dans vos propos quand vous vous adressé aux cathos fêtes pareil avec les musulmans ainsi que les juifs et vous saurez que rien que pour sa tolérance l'Eglise catholique mérite votre respect. Vous êtes libres de ne pas être mais laissé les catholiques en paix.

27 - jx75
Date d'inscription: 28 mars 2009
12 février 2013 à 21:01

Tout ça pour ça

« Qui n'épargne plus les papes, humains trop humains : faillibles". » Gna gna gna... Monsieur Demorand, l'« infaillibilité » du pape dont vous vous ébaudissez ne concerne que « [son expression] ex cathedra (c'est-à-dire en tant que Docteur suprême de l'Église et en engageant sa pleine autorité apostolique), et ce, en matière de foi et de morale. » La situation ne s'est produite qu'une fois, en 1950. http://fr.wikipedia.org/wiki/Infaillibi...

28 - **lanceleau**
Date d'inscription: 5 mai 2009
13 février 2013 à 08:02

Un Benoît renonce, et un Nicolas perd la foi...

Voici un éditorial qui, sous couvert d'expliquer ce

que pense Benoît XVI, ne révèle que les inquiétudes métaphysiques et politiques de notre journaliste... Qu'il se rassure, et se renseigne (ou aille sur place rencontrer et interroger avec bienveillance les proches du Pape) : c'est au contraire une immense foi en sa mission et en l'Eglise qui l'a fait prendre une telle décision ! Visiblement, à Libé, on croit encore en Dieu, pour demander sa démission ou s'inquiéter de la foi du Saint Père... C'est assez réjouissant ! :-) Pax vobiscum !

ANNEXE 21.

COMMENTAIRES DE *GESTE DE MODERNITE* (*LE DEVOIR*)

1 - Robert Bernier - *Abonné*
12 février 2013 07 h 13
Papam humanum est

Par ce geste, le pape admet qu'il n'est qu'un être humain, comme les autres êtres humains. Cela est un aveu de portée immense. C'est, en filigrane, la renonciation à la notion d'infaillibilité de la papauté qui vient de se produire.

Robert Bernier
Mirabel

2 - Pierre-R. Desrosiers - *Inscrit*
12 février 2013 08 h 03
Au service de qui?

Tous les évêques interviewés dans la foulée de cette
démission ont rendu hommage à Benoît XVI dans les mêmes mots: Il avait toujours été «au service de
l'Église».

Il ne leur est pas venu à l'idée que le pape puisse être «au service des humains».

Avez-vous dit évolution?

Desrosiers
Val David

3 - Michel Lebel - *Inscrit*
12 février 2013 08 h 45
L'Église est l'Église!
À ce que je sache, Benoît XVI n'est pas mort!! Rien
de bien original dans votre texte, M. Descôteaux. La question peut se poser ainsi: l'Église doit-elle s'adapter au monde ou le monde doit-il s'adapter à l'Église? La réponse vient du Christ: l'Église est dans le monde, mais pas de ce monde! Cet énoncé ne peut que demeurer la ligne de conduite générale de l'Église. Dans les faits, la réponse ne pourra pas toujours être facil ou simple. Mais l'Église ne peut, sans se contredire, suivre le slogan: tout le monde , faites-le donc! Impossible!

Michel Lebel

4 - Jacques Thibault - *Abonné*
12 février 2013 09 h 36
Benoit XV1
Petite note: - Le pape n'est pas mort, monsieur l'editerioliste, il prend conge de ses fonctions. j.t.

4a - (réponse à Jacques thibault)→ Jacques Gagnon - *Abonné*
12 février 2013 11 h 12
C'est bien vrai, il le dit clairement. Ce pape mort vivant fera entrer l'église catholique dans la modernité en la réfugiant dans les pays où elle se fait attendre cette modernité, une fuite en avant suggérée donc.

5 - Marc Tremblay - *Inscrit*
12 février 2013 15 h 00
Joseph et Marc
« Il lui aura manqué l'expérience de l'Église des fidèles qui aurait pu tempérer son intransigeance sur le plan doctrinal. Il fut l'homme de l'institution plutôt que de la communauté chrétienne».

C'est aussi la description du Cardinal Ouellet.

6 - Georges Paquet - *Abonné*
12 février 2013 16 h 15
Et l'Église des martyrs?
Les martyrs qui sont le socle de l'Église et l'inspiration de tant de vocations et de tant de renoncement ne serviront-ils plus de modèles? Les premiers chrétiens et les persécutés de tous les âges
et de toutes les races, ils ne l'étaient pas eux, fatigués...?

7 - Minona Léveillé - *Inscrite*
12 février 2013 18 h 26
Compréhension sélective
"Confronté aux scandales pédophiles que l'Église avait su contenir sous le règne de Jean-Paul II, il sut par contre faire preuve sur cette question d'autorité et d'une certaine dose de compassion,

sans toutefois aller jusqu'à présenter les excuses de l'Église."

pour la doctrine de la foi n'est rien d'autre que l'Inquisition qui a changé de nom).

Il y a quelques années, il a écrit ceci au sujet de l'inquisition :

"[Dieu …] «donne à chacun de la compréhension pour les hommes d'eglise qui, dans leur mission nécessaire pour la sauvegarde de la vérité, au nom

Benoît XVI a manifesté davantage de compréhension au sujet des inquisiteurs de la renaissance (à noter que l'actuelle Congrégation de la foi et la morale, ont recouru eux aussi de temps à autre à des méthodes ne correspondant pas à l'évangile."

Bel euphémisme pour des actes de torture d'une barbarie qui dépasse l'entendement :

http://www.theologe.de/inquisition.htm